

The Project Gutenberg EBook of Contes Français, by Douglas Labaree Buffum

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.net

Title: Contes Français

Author: Douglas Labaree Buffum

Release Date: July 19, 2004 [EBook #12949]

Language: English and French

Character set encoding: ISO-8859-1

*** START OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK CONTES FRANÇAIS ***

Produced by Renald Levesque

CONTES FRANÇAIS

EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

DOUGLAS LABAREE BUFFUM, PH. D.

Professor of Romance Languages in Princeton University.

PREFACE.

This edition of *Contes Français* follows the lines of my edition of *French Short Stories*, published in 1907. The stories have been chosen from representative authors of the nineteenth century with a view to: (1) literary worth, (2) varied style and subject-matter, (3) large vocabulary, (4) interest for the student.

The vocabulary is large (between 6000 and 7000 words); it is hoped that it will be found to be complete, with the exception of merely personal names, having no English equivalent and of no signification beyond the story in which they occur. In a few instances words will be found in the text with special meanings; in these cases the vocabulary contains the usual signification as well as the special. Irregularities in pronunciation are indicated in the vocabulary.

A knowledge of the elementary principles of French grammar on the part of the student is presupposed. Consequently the notes contain few grammatical explanations. Repetition of rules that may be found in the ordinary grammars would be unnecessary, and the individual instructor will probably prefer to adapt this side of the work to the needs of each class, or better still to the needs of each student. Mere translations have also been avoided in the notes; the complete vocabulary will enable the student to do this work himself. The body of the notes is devoted to the explanation of historical and literary references and to the explanation of difficult or exceptional grammatical constructions. A few general remarks have been made in connection with each author in order to point out his place in French literature; bibliographical material for more detailed information has been indicated and the principal works of each author have been mentioned, together with one or more editions of his works.

No alteration of any kind has been made in the French Text.

CONTENTS

PRÉFACE

MÉRIMÉE

--L'ENLÈVEMENT DE LA REDOUTE
--LE COUP DE PISTOLET

MAUPASSANT

--LA MAIN
--UNE VENDETTA
--L'AVENTURE DE WALTER SCHNAFFS
--TOMBOUCTOU
--EN MER
--LES PRISONNIERS
--LE BAPTÊME
--TOINE
--LE PÈRE MILON

DAUDET

--LE CURÉ DE CUCUGNAN
--LE SOUS-PRÉFET AUX CHAMPS
--LE PAPE EST MORT
--UN RÉVEILLON DANS LE MARAIS
--LA VISION DU JUGE DE COLMAR

ERCKMANN-CHATRIAN

--LA MONTRE DU DOYEN

COPPÉE

--LE LOUIS D'OR
--L'ENFANT PERDU

GAUTIER

--LA MILLE ET DEUXIÈME NUIT

BALZAC

--UN DRAME AU BORD DE LA MER.

MUSSET

--CROISILLES

NOTES.

VOCABULARY.

CONTES FRANÇAIS

MÉRIMÉE

L'ENLÈVEMENT DE LA REDOUTE

Un militaire de mes amis, qui est mort de la fièvre en Grèce il y a quelques années, me conta un jour la première affaire à laquelle il avait assisté. Son récit me frappa tellement, que je l'écrivis de mémoire aussitôt que j'en eus le loisir. Le voici:

Je rejoignis le régiment le 4 septembre au soir. Je trouvai le colonel au bivac. Il me reçut d'abord assez brusquement; mais, après avoir lu la lettre de recommandation du général B * * *, il changea de manières, et m'adressa quelques paroles obligeantes.

Je fus présenté par lui à mon capitaine, qui revenait à l'instant même d'une reconnaissance. Ce capitaine, que je n'eus guère le temps de connaître, était un grand homme brun, d'une physionomie dure et repoussante. Il avait été simple soldat, et avait gagné ses épaulettes et sa croix sur les champs de bataille. Sa voix, qui était enrouée et faible, contrastait singulièrement avec sa stature presque gigantesque. On me dit qu'il devait cette voix étrange à une balle qui l'avait percé de part en part à la bataille d'Iéna.

En apprenant que je sortais de l'école de Fontainebleau, il fit la grimace et dit:

--Mon lieutenant est mort hier...

Je compris qu'il voulait dire: «C'est vous qui devez le remplacer, et vous n'en êtes pas capable.» Un mot piquant me vint sur les lèvres, mais je me contins.

La lune se leva derrière la redoute de Cheverino, située à deux portées de canon de notre bivac. Elle était large et rouge comme cela est ordinaire à son lever. Mais, ce soir-là elle me parut d'une grandeur extraordinaire. Pendant un instant, la redoute se détacha en noir sur le disque éclatant de la lune. Elle ressemblait au cône d'un volcan au moment de l'éruption.

Un vieux soldat, auprès duquel je me trouvais, remarqua la couleur de la lune.

--Elle est bien rouge, dit-il; c'est signe qu'il en coûtera bon pour l'avoir, cette fameuse redoute! J'ai toujours été superstitieux, et cet augure, dans ce moment surtout, m'affecta. Je me couchai, mais je ne pus dormir. Je me levai, et je marchai quelque temps, regardant l'immense ligne de feux qui couvrait les hauteurs au delà du village de Cheverino.

Lorsque je crus que l'air frais et piquant de la nuit avait assez rafraîchi mon sang, je revins auprès du feu; je m'enveloppai soigneusement dans mon manteau, et je fermai les yeux, espérant ne pas les ouvrir avant le jour. Mais le sommeil me tint rigueur. Insensiblement mes pensées prenaient une teinte lugubre. Je me disais que je n'avais pas un ami parmi les cent mille hommes qui couvraient cette plaine. Si j'étais blessé, je serais dans un hôpital, traité sans égards par des chirurgiens ignorants. Ce que j'avais entendu dire des opérations chirurgicales me revint à la mémoire. Mon coeur battait avec violence, et machinalement je disposais, comme une espèce de cuirasse,

le mouchoir et le portefeuille que j'avais sur la poitrine. La fatigue m'accablait, je m'assoupissais à chaque instant, et à chaque instant quelque pensée sinistre se reproduisait avec plus de force et me réveillait en sursaut.

Cependant la fatigue l'avait emporté, et, quand on battit la diane, j'étais tout à fait endormi. Nous nous mimes en bataille, on fit l'appel, puis on remit les armes en faisceaux, et tout annonçait que nous allions passer une journée tranquille.

Vers trois heures, un aide de camp arriva, apportant un ordre. On nous fit reprendre les armes; nos tirailleurs se répandirent dans la plaine; nous les suivîmes lentement, et, au bout de vingt minutes, nous vîmes tous les avant-postes des Russes se replier et rentrer dans la redoute.

Une batterie d'artillerie vint s'établir à notre droite,

une autre à notre gauche, mais toutes les deux bien en avant de nous. Elles commencèrent un feu très vif sur l'ennemi, qui riposta énergiquement, et bientôt la redoute de Cheverino disparut sous des nuages épais de fumée.

Notre régiment était presque à couvert du feu des Russes par un pli de terrain. Leurs boulets, rares d'ailleurs pour nous (car ils tiraient de préférence sur nos canonnières), passaient au-dessus de nos têtes, ou tout au plus nous envoyaient de la terre et de petites pierres.

Aussitôt que l'ordre de marcher en avant nous eut été donné, mon capitaine me regarda avec une attention qui m'obligea à passer deux ou trois fois la main sur ma jeune moustache d'un air aussi dégagé qu'il me fut possible. Au reste, je n'avais pas peur, et la seule crainte que j'éprouvasse, c'était que l'on ne s'imaginât que j'avais peur. Ces boulets inoffensifs contribuèrent encore à me maintenir dans mon calme héroïque. Mon amour-propre

me disait que je courais un danger réel, puisque enfin j'étais sous le feu d'une batterie. J'étais enchanté d'être si à mon aise, et je songeai au plaisir de raconter la prise de la redoute de Cheverino, dans le salon de madame de B * * *, rue de Provence.

Le colonel passa devant notre compagnie; il m'adressa la parole: «Eh bien, vous allez en voir de grises pour votre début.»

Je souris d'un air tout à fait martial en brossant la manche de mon habit, sur laquelle un boulet, tombé à trente pas de moi, avait envoyé un peu de poussière.

Il parut que les Russes s'aperçurent du mauvais succès de leurs boulets; car ils les remplacèrent par des obus qui pouvaient plus facilement nous atteindre dans le creux où nous étions postés. Un assez gros éclat m'enleva mon schako et tua un homme auprès de moi.

--Je vous fais mon compliment, me dit le capitaine, comme je venais de ramasser mon schako, vous en voilà quitte pour la journée. Je connaissais cette superstition

militaire qui croit que l'axiome *non bis in idem* trouve son application aussi bien sur un champ de bataille que dans une cour de justice. Je remis fièrement mon schako.

--C'est faire saluer les gens sans cérémonie, dis-je aussi gaiement que je pus. Cette mauvaise plaisanterie, vu la circonstance, parut excellente.

--Je vous félicite, reprit le capitaine, vous n'aurez rien de plus, et vous commanderez une compagnie ce soir; car je sens bien que le four chauffe pour moi. Toutes les fois que j'ai été blessé, l'officier auprès de moi a reçu quelque balle morte, et, ajouta-t-il d'un ton plus bas et presque honteux, leurs noms commençaient toujours par un P.

Je fis l'esprit fort; bien des gens auraient fait comme moi;

bien des gens auraient été aussi bien que moi frappés de ces paroles prophétiques. Conscrit comme je l'étais, je sentais que je ne pouvais confier mes sentiments à personne, et que je devais toujours paraître froidement intrépide.

Au bout d'une demi-heure, le feu des Russes diminua sensiblement; alors nous sortîmes de notre couvert pour marcher sur la redoute.

Notre régiment était composé de trois bataillons. Le deuxième fut chargé de tourner la redoute du côté de la gorge; les deux autres devaient donner l'assaut. J'étais dans le troisième bataillon.

En sortant de derrière l'espèce d'épaulement qui nous avait protégés, nous fûmes reçus par plusieurs décharges de mousqueterie qui ne firent que peu de mal dans nos rangs. Le sifflement des balles me surprit: souvent je tournais la tête, et je m'attirai ainsi quelques plaisanteries de la part de mes camarades plus familiarisés avec ce bruit.

--A tout prendre, me dis-je, une bataille n'est pas une chose si terrible.

Nous avançons au pas de course, précédés de tirailleurs:

tout à coup les Russes poussèrent trois hourras, trois hourras distincts, puis demeurèrent silencieux et sans tirer.

--Je n'aime pas ce silence, dit mon capitaine; cela ne nous présage rien de bon.

Je trouvai que nos gens étaient un peu trop bruyants, et je ne pus m'empêcher de faire intérieurement la comparaison de leurs clameurs tumultueuses avec le silence imposant de l'ennemi.

Nous parvînmes rapidement au pied de la redoute, les palissades avaient été brisées et la terre bouleversée par

nos boulets. Les soldats s'élançèrent sur ces ruines nouvelles avec des cris de *Vive l'empereur!* plus fort qu'on ne l'aurait attendu de gens qui avaient déjà tant crié.

Je levai les yeux, et jamais je n'oublierai le spectacle que je vis. La plus grande partie de la fumée s'était élevée et restait suspendue comme un dais à vingt pieds au-dessus de la redoute. Au travers d'une vapeur bleuâtre, on apercevait derrière leur parapet à demi détruit les grenadiers russes, l'arme haute, immobiles comme des statues. Je crois voir encore chaque soldat, l'oeil gauche attaché sur nous, le droit caché par son fusil élevé. Dans une embrasure, à quelques pieds de nous, un homme tenant une lance à feu était auprès d'un canon.

Je frissonnai, et je crus que ma dernière heure était venue.

--Voilà la danse qui va commencer! s'écria mon capitaine. Bonsoir!

Ce furent les dernières paroles que je l'entendis prononcer.

Un roulement de tambours retentit dans la redoute. Je vis se baisser tous les fusils. Je fermai les yeux; et j'entendis un fracas épouvantable, suivi de cris et de gémissements. J'ouvris les yeux, surpris de me trouver

encore au monde. La redoute était de nouveau enveloppée de fumée. J'étais entouré de blessés et de morts. Mon capitaine était étendu à mes pieds: sa tête avait été broyée par un boulet, et j'étais couvert de sa cervelle et de son sang. De toute ma compagnie, il ne restait debout que six hommes et moi.

A ce carnage succéda un moment de stupeur. Le colonel, mettant son chapeau au bout de son épée, gravit le premier le parapet en criant: *Vive l'empereur!* il fut suivi aussitôt

de tous les survivants. Je n'ai presque plus de souvenir net de ce qui suivit. Nous entrâmes dans la redoute, je ne sais comment. On se battit corps à corps au milieu d'une fumée si épaisse, que l'on ne pouvait se voir. Je crois que je frappai, car mon sabre se trouva tout sanglant. Enfin j'entendis crier: «Victoire!» et la fumée diminuant, j'aperçus du sang et des morts sous lesquels disparaissait la terre de la redoute. Les canons surtout étaient enterrés sous des tas de cadavres. Environ deux cents hommes debout, en uniforme français, étaient groupés sans ordre, les uns chargeant leurs fusils, les autres essuyant leurs baïonnettes. Onze prisonniers russes étaient avec eux.

Le colonel était renversé tout sanglant sur un caisson brisé, près de la gorge. Quelques soldats s'empressaient autour de lui: je m'approchai.

--Où est le plus ancien capitaine? demandait-il à un sergent.

Le sergent haussa les épaules d'une manière très expressive.

--Et le plus ancien lieutenant?

--Voici monsieur qui est arrivé d'hier, dit le sergent d'un ton tout à fait calme.

Le colonel sourit amèrement.

--Allons; monsieur, me dit-il, vous commandez en chef; faites promptement fortifier la gorge de la redoute avec

ces chariots, car l'ennemi est en force; mais le général C ...va vous faire soutenir.

--Colonel, lui dis-je, vous êtes grièvement blessé?

--F..., mon cher, mais la redoute est prise!

LE COUP DE PISTOLET

TRADUIT DE POUCHKINE

I

«Nous fîmes feu l'un sur l'autre.»

Bariatynski

«J'ai juré de le tuer selon le code du duel, et j'ai encore mon coup à tirer.»

(Un soir au bivac.)

Nous étions en cantonnement dans le village de * * *. On sait ce qu'est la vie d'un officier dans la ligne: le matin, l'exercice, le manège; puis le dîner chez le commandant du régiment ou bien au restaurant juif; le soir, le punch et les cartes. A * * *, il n'y avait pas une maison qui reçût, pas une demoiselle à marier. Nous passions notre temps les uns chez les autres, et, dans nos réunions, on ne voyait que nos uniformes.

Il y avait pourtant dans notre petite société un homme qui n'était pas militaire. On pouvait lui donner environ trente-cinq ans; aussi nous le regardions comme un vieillard. Parmi nous, son expérience lui donnait une importance considérable; en outre, sa taciturnité, son caractère altier et difficile, son ton sarcastique faisaient une grande impression sur nous autres jeunes gens. Je ne sais quel mystère semblait entourer sa destinée. Il paraissait être Russe, mais il avait un nom étranger. Autrefois, il avait servi dans un régiment de hussards et même y avait fait figure; tout à coup, donnant sa démission, on ne savait

pour quel motif, il s'était établi dans un pauvre village

où il vivait très mal tout en faisant grande dépense. Il sortait toujours à pied avec une vieille redingote noire, et cependant tenait table ouverte pour tous les officiers de notre régiment. A la vérité, son dîner ne se composait que de deux ou trois plats apprêtés par un soldat réformé, mais le champagne y coulait par torrents. Personne ne savait sa fortune, sa condition, et personne n'osait le questionner à cet égard. On trouvait chez lui des livres, --des livres militaires surtout,--et aussi des romans. Il les donnait volontiers à lire et ne les redemandait jamais par contre, il ne rendait jamais ceux qu'on lui avait prêtés. Sa grande occupation était de tirer le pistolet; les murs de sa chambre, criblés de balles, ressemblaient à des rayons de miel. Une riche collection de pistolets, voilà le seul luxe de la misérable baraque qu'il habitait. L'adresse qu'il avait acquise était incroyable, et, s'il avait parié d'abattre le pompon d'une casquette, personne dans notre régiment n'eût fait difficulté de mettre la casquette sur sa tête. Quelquefois, la conversation roulait parmi nous sur les duels. Silvio (c'est ainsi que je l'appellerai) n'y prenait jamais part. Lui demandait-on s'il s'était battu, il répondait sèchement que oui, mais pas le moindre détail, et il était évident que de semblables questions ne lui plaisaient point. Nous supposions que quelque victime de sa terrible adresse avait laissé un poids sur sa conscience. D'ailleurs, personne d'entre nous ne se fût jamais avisé de soupçonner en lui quelque chose de semblable à de la faiblesse. Il y a des gens dont l'extérieur seul éloigne de pareilles idées. Une occasion imprévue nous surprit tous étrangement.

Un jour, une dizaine de nos officiers dînaient chez

Silvio. On but comme de coutume, c'est-à-dire énormément. Le dîner fini, nous priâmes le maître de la maison de nous faire une banque de pharaon. Après s'y être longtemps refusé, car il ne jouait presque jamais, il fit apporter des cartes, mit devant lui sur la table une cinquantaine de ducats et s'assit pour tailler. On fit cercle autour de lui et le jeu commença. Lorsqu'il jouait, Silvio avait l'habitude d'observer le silence le plus absolu; jamais de réclamations, jamais d'explications. Si un ponte faisait une erreur, il lui payait juste ce qui lui revenait, ou bien

marquait à son propre compte ce qu'il avait gagné. Nous savions tout cela, et nous le laissions faire son petit ménage à sa guise; mais il y avait avec nous un officier nouvellement arrivé au corps, qui, par distraction, fit un faux paroli. Silvio prit la craie et fit son compte à son ordinaire. L'officier, persuadé qu'il se trompait, se mit à réclamer. Silvio, toujours muet, continua de tailler. L'officier, perdant patience, prit la brosse et effaça ce qui lui semblait marqué à tort. Silvio prit la craie et le marqua de nouveau. Sur quoi, l'officier, échauffé par le vin, par le jeu et par les rires de ses camarades, se crut gravement offensé, et, saisissant, de fureur, un chandelier de cuivre, le jeta à la tête de Silvio, qui, par un mouvement rapide, eut le bonheur d'éviter le coup. Grand tapage! Silvio se leva, pâle de fureur et les yeux étincelants:

--Mon cher monsieur, dit-il, veuillez sortir, et remerciez Dieu que cela se soit passé chez moi.

Personne d'entre nous ne douta des suites de l'affaire, et déjà nous regardions notre nouveau camarade comme un homme mort. L'officier sortit en disant qu'il était prêt à rendre raison à M. le banquier, aussitôt qu'il lui conviendrait. Le pharaon continua encore quelques minutes,

mais on s'aperçut que le maître de la maison n'était plus au jeu; nous nous éloignâmes l'un après l'autre, et nous regagnâmes nos quartiers en causant de la vacance qui allait arriver.

Le lendemain, au manège, nous demandions si le pauvre lieutenant était mort ou vivant, quand nous le vîmes paraître en personne. On le questionna, Il répondit qu'il n'avait pas eu de nouvelles de Silvio. Cela nous surprit. Nous allâmes voir Silvio, et nous le trouvâmes dans sa cour, faisant passer balle sur balle dans un as cloué sur la porte. Il nous reçut à son ordinaire, et sans dire un mot de la scène de la veille. Trois jours se passèrent et le lieutenant vivait toujours. Nous nous disions, tout ébahis: «Est-ce que Silvio ne se battra pas?» Silvio ne se battit pas. Il se contenta d'une explication très légère et tout fut dit.

Cette longanimité lui fit beaucoup de tort parmi nos jeunes gens. Le manque de hardiesse est ce que la jeunesse pardonne le moins, et, pour elle, le courage est le premier de tous les mérites, l'excuse de tous les défauts. Pourtant, petit à petit, tout fut oublié, et Silvio reprit parmi nous son ancienne influence.

Seul, je ne pus me rapprocher de lui. Grâce à mon imagination romanesque, je m'étais attaché plus que personne à cet homme dont la vie était une énigme, et j'en avais fait le héros d'un drame mystérieux. Il m'aimait; du moins, avec moi seul, quittant son ton tranchant et son langage caustique, il causait de différents sujets avec abandon et quelquefois avec une grâce extraordinaire. Depuis cette malheureuse soirée, la pensée que son honneur était souillé d'une tache, et que volontairement il ne l'avait pas essuyée, me tourmentait sans cesse et

m'empêchait d'être à mon aise avec lui comme autrefois. Je me faisais conscience de le regarder. Silvio avait trop d'esprit et de pénétration pour ne pas s'en apercevoir et deviner la cause de ma conduite. Il m'en sembla peiné. Deux fois, du moins, je crus remarquer en lui le désir d'avoir une explication avec moi, mais je l'évitai, et Silvio m'abandonna. Depuis lors, je ne le vis qu'avec nos camarades, et nos causeries intimes ne se renouvelèrent plus.

Les heureux habitants de la capitale, entourés de distractions, ne connaissent pas maintes impressions familières aux habitants des villages ou des petites villes, par exemple, l'attente du jour de poste. Le mardi et le vendredi, le bureau de notre régiment était plein d'officiers. L'un attendait de l'argent, un autre des lettres, celui-là les gazettes. D'ordinaire, on décachetait sur place tous les paquets; on se communiquait les nouvelles, et le bureau présentait le tableau le plus animé. Les lettres de Silvio lui étaient adressées à notre régiment, et il venait les chercher avec nous autres. Un jour, on lui remit une lettre dont il rompit le cachet avec précipitation. En la parcourant, ses yeux brillaient d'un feu extraordinaire. Nos officiers, occupés de leurs lettres, ne s'étaient aperçus de rien.

--Messieurs, dit Silvio, des affaires m'obligent à partir précipitamment. Je me mets en route cette nuit; j'espère que vous ne refuserez pas de dîner avec moi pour la dernière fois.--Je compte sur vous aussi, continua-t-il en se tournant vers moi. J'y compte absolument.

Là-dessus, il se retira à la hâte, et, après être convenus de nous retrouver tous chez lui, nous nous en allâmes chacun de son côté.

J'arrivai chez Silvio à l'heure indiquée, et j'y trouvai

presque tout le régiment. Déjà tout ce qui lui appartenait était emballé. On ne voyait plus que les murs nus et mouchetés de balles. Nous nous mîmes à table. Notre hôte était en belle humeur, et bientôt il la fit partager à toute la compagnie. Les bouchons sautaient rapidement; la mousse montait dans les verres, vidés et remplis sans interruption; et nous, pleins d'une belle tendresse, nous souhaitions au partant heureux voyage, joie et prospérité. Il était tard quand on quitta la table. Lorsqu'on en fut à se partager les casquettes, Silvio dit adieu à chacun de nous, mais il me prit la main et me retint au moment même où j'allais sortir.

--J'ai besoin de causer un peu avec vous, me dit-il tout bas.

Je restai.

Les autres partirent et nous demeurâmes seuls, assis l'un en face de l'autre, fumant nos pipes en silence. Silvio semblait soucieux et il ne restait plus sur son front la moindre trace de sa gaieté convulsive. Sa pâleur sinistre, ses yeux ardents, les longues bouffées de fumée qui sortaient de sa bouche, lui donnaient l'air d'un vrai démon. Au bout de quelques minutes, il rompit le silence.

--Il se peut, me dit-il, que nous ne nous revoyions jamais: avant de nous séparer, j'ai voulu avoir une explication avec vous. Vous avez pu remarquer que je me soucie peu de l'opinion des indifférents; mais je vous aime, et je sens qu'il me serait pénible de vous laisser de

moi une opinion défavorable.

Il s'interrompit pour faire tomber la cendre de sa pipe.
Je gardai le silence et je baissai les yeux.

--Il a pu vous paraître singulier, poursuivit-il, que je n'aie pas exigé une satisfaction complète de cet ivrogne,

de ce fou de R... Vous conviendrez qu'ayant le droit de choisir les armes, sa vie était entre mes mains, et que je n'avais pas grand risque à courir. Je pourrais appeler ma modération de la générosité, mais je ne veux pas mentir. Si j'avais pu donner une correction à R... sans risquer ma vie, sans la risquer en aucune façon, il n'aurait pas été si facilement quitte avec moi.

Je regardai Silvio avec surprise. Un pareil aveu me troubla au dernier point. Il continua.

--Eh bien, malheureusement, je n'ai pas le droit de m'exposer à la mort. Il y a six ans, j'ai reçu un soufflet, et mon ennemi est encore vivant.

Ma curiosité était vivement excitée.

--Vous ne vous êtes pas battu avec lui? lui demandai-je. Assurément, quelques circonstances particulières vous ont empêché de le joindre?

--Je me suis battu avec lui, répondit Silvio, et voici un souvenir de notre rencontre.

Il se leva et tira d'une boîte un bonnet de drap rouge avec un galon et un gland d'or, comme ce que les Français appellent bonnet de police; il le posa sur sa tête; il était percé d'une balle à un pouce au-dessus du front.

--Vous savez, dit Silvio, que j'ai servi dans les hussards de... Vous connaissez mon caractère. J'ai l'habitude de la domination; mais, dans ma jeunesse, c'était chez moi une passion furieuse. De mon temps, les tapageurs étaient à la mode: j'étais le premier tapageur de l'armée. On faisait gloire de s'enivrer: j'ai mis sous la

table le fameux B..., chanté par D. D... Tous les jours, il y avait des duels dans notre régiment: tous les jours, j'y jouais mon rôle comme second ou principal. Mes camarades m'avaient en vénération, et nos officiers

supérieurs, qui changeaient sans cesse, me regardaient comme un fléau dont on ne pouvait se délivrer.

«Pour moi, je suivais tranquillement (ou plutôt fort tumultueusement) ma carrière de gloire, lorsqu'on nous envoya au régiment un jeune homme riche et d'une famille distinguée. Je ne vous le nommerai pas. Jamais il ne s'est rencontré un gaillard doué d'un bonheur plus insolent. Figurez-vous jeunesse, esprit, jolie figure, gaieté enragée, bravoure insouciant du danger, un beau nom, de l'argent tant qu'il en voulait, et qu'il ne pouvait venir à bout de perdre; et, maintenant, représentez-vous quel effet il dut produire parmi nous. Ma domination fut ébranlée. D'abord, ébloui de ma réputation, il rechercha mon amitié. Mais je reçus froidement ses avances, et lui, sans en paraître le moins du monde mortifié, me laissa là. Je le pris en grippe. Ses succès dans le régiment et parmi les dames me mettaient au désespoir. Je voulus lui chercher querelle. A mes épigrammes, il répondit par des épigrammes qui, toujours, me paraissaient plus piquantes et plus inattendues que les miennes, et qui, pour le moins, étaient beaucoup plus gaies. Il plaisantait; moi, je haïssais. Enfin, certain jour, à un bal chez un propriétaire polonais, voyant qu'il était l'objet de l'attention de plusieurs dames, et notamment de la maîtresse de la maison, avec laquelle j'étais fort bien, je lui dis à l'oreille je ne sais quelle plate grossièreté. Il prit feu et me donna un soufflet. Nous sautions sur nos sabres, les dames s'évanouissaient; on nous sépara, et, sur-le-champ, nous sortîmes pour nous battre.

«Le jour paraissait. J'étais au rendez-vous avec mes trois témoins, attendant mon adversaire avec une impatience indicible. Un soleil d'été se leva, et déjà la

chaleur commençait à nous griller. Je l'aperçus de loin. Il s'en venait à pied en manches de chemise, son uniforme

sur son sabre, accompagné d'un seul témoin. Nous allâmes à sa rencontre. Il s'approcha, tenant sa casquette pleine de guignes. Nos témoins nous placèrent à douze pas. C'était à moi de tirer le premier; mais la passion et la haine me dominaient tellement, que je craignis de n'avoir pas la main sûre, et, pour me donner le temps de me calmer, je lui cédaï le premier feu. Il refusa. On convint de s'en rapporter au sort. Ce fut à lui de tirer le premier, à lui, cet éternel enfant gâté de la fortune. Il fit feu et perça ma casquette. C'était à mon tour. Enfin, j'étais maître de sa vie. Je le regardais avec avidité, m'efforçant de surprendre sur ses traits au moins une ombre d'émotion. Non, il était sous mon pistolet, choisissant dans sa casquette les guignes les plus mûres et soufflant les noyaux, qui allaient tomber à mes pieds. Son sang-froid me faisait endiabler.

«--Que gagnerai-je, me dis-je, à lui ôter la vie, quand il en fait si peu de cas?

«Une pensée atroce me traversa l'esprit. Je désarmaï mon pistolet:

«--Il parait, lui dis-je, que vous n'êtes pas d'humeur de mourir pour le moment. Vous préférez déjeuner. A votre aise, je n'ai pas envie de vous déranger.

«--Ne vous mêlez pas de mes affaires, répondit-il, et donnez-vous la peine de faire feu... Au surplus, comme il vous plaira: vous avez toujours votre coup à tirer, et, en tout temps, je serai à votre service.

«Je m'éloignai avec les témoins, à qui je dis que, pour le moment, je n'avais pas l'intention de tirer; et ainsi se termina l'affaire.

«Je donnai ma démission et me retirai dans ce village. Depuis ce moment, il ne s'est pas passé un jour sans que je songeasse à la vengeance. Maintenant, mon heure est venue!...

Silvio tira de sa poche la lettre qu'il avait reçue le matin et me la donna à lire. Quelqu'un, son homme d'affaires

comme il semblait, lui écrivait de Moscou que la personne en question allait bientôt se marier avec une jeune et belle demoiselle.

--Vous devinez, dit Silvio, quelle est la personne en question. Je pars pour Moscou. Nous verrons s'il regardera la mort, au milieu d'une noce, avec autant de sang-froid qu'en face d'une livre de guignes! A ces mots, il se leva, jeta sa casquette sur le plancher, et se mit à marcher par la chambre de long en large, comme un tigre dans sa cage. Je l'avais écouté, immobile et tourmenté par mille sentiments contraires. Un domestique entra et annonça que les chevaux étaient arrivés. Silvio me serra fortement la main; nous nous embrassâmes. Il monta dans une petite calèche où il y avait deux coffres contenant, l'un ses pistolets, l'autre son bagage. Nous nous dîmes adieu encore une fois, et les chevaux partirent.

II

Quelques années se passèrent, et des affaires de famille m'obligèrent à m'exiler dans un misérable petit village du district de * * *. Occupé de mon bien, je ne cessais de soupirer en pensant à la vie de bruit et d'insouciance que j'avais menée jusqu'alors. Ce que je trouvais de plus pénible, ce fut de m'habituer à passer les soirées de printemps et d'hiver dans une solitude complète. Jusqu'au

diner, je parvenais tant bien que mal à tuer le temps, causant avec le staroste, visitant mes ouvriers, examinant mes constructions nouvelles. Mais, aussitôt qu'il commençait à faire sombre, je ne savais plus que devenir. Je connaissais par coeur le petit nombre de livres que j'avais trouvés dans les armoires et dans le grenier. Toutes les histoires que se rappelait ma ménagère, la Kirilovna, je me les étais fait conter et raconter. Les chansons des paysannes m'attristaient. Je me mis à boire des liqueurs fraîches et autres, et cela me faisait mal à la tête. Oui, je l'avouerai, j'eus peur un instant de devenir ivrogne par dépit, autrement dit un des pires ivrognes, tel que notre district m'en offrait quantité de modèles.

De proches voisins, il n'y avait près de moi que deux ou trois de ces ivrognes émérites dont la conversation ne consistait guère qu'en soupirs et en hoquets. Mieux valait la solitude. Enfin, je pris le parti de me coucher d'aussi bonne heure que possible, de dîner le plus tard possible, en sorte que je résolus le problème d'accourir les soirées et d'allonger les jours, *et je vis que cela était bon.*

A quatre verstes de chez moi se trouvait une belle propriété appartenant à la comtesse B * * *, mais il n'y avait là que son homme d'affaires; la comtesse n'avait habité son château qu'une fois, la première année de son mariage, et n'y était demeurée guère qu'un mois. Un jour, le second printemps de ma vie d'ermite, j'appris que la comtesse viendrait passer l'été avec son mari dans son château. En effet, ils s'y installèrent au commencement du mois de juin.

L'arrivée d'un voisin riche fait époque dans la vie des campagnards. Les propriétaires et leurs gens en parlent deux mois à l'avance et trois ans après. Pour moi, je

l'avoue, l'annonce de l'arrivée prochaine d'une voisine jeune et jolie m'agita considérablement. Je mourais d'impatience de la voir, et, le premier dimanche qui suivit son établissement, je me rendis après dîner au château de * * * pour présenter mes hommages à madame la comtesse en qualité de son plus proche voisin et son plus humble serviteur.

Un laquais me conduisit dans le cabinet du comte et sortit pour m'annoncer. Ce cabinet était vaste et meublé avec tout le luxe possible. Le long des murailles, on voyait des armoires remplies de livres, et sur chacune un buste en bronze; au-dessus d'une cheminée de marbre, une large glace. Le plancher était couvert de drap vert, par-dessus lequel étaient étendus des tapis de Perse. Déshabitué du luxe dans mon taudis, il y avait si longtemps que je n'avais vu le spectacle de la richesse, que je me sentis pris par la timidité, et j'attendis le comte avec un certain tremblement, comme un solliciteur de province qui va se présenter à l'audience d'un ministre. La porte

s'ouvrit, et je vis entrer un jeune homme de trente-deux ans, d'une charmante figure. Le comte m'accueillit de la manière la plus ouverte et la plus aimable. Je fis un effort pour me remettre, et j'allais commencer mon compliment de voisinage, lorsqu'il me prévint en m'offrant sa maison de la meilleure grâce. Nous nous assîmes. La conversation, pleine de naturel et d'affabilité, dissipa bientôt ma timide sauvagerie, et je commençais à me trouver dans mon assiette ordinaire, lorsque tout à coup parut la comtesse, qui me rejeta dans un trouble pire que le premier. C'était vraiment une beauté. Le comte me présenta. Je voulus prendre un air dégagé, mais plus je m'efforçais de paraître à mon aise, plus je me sentais

gauche et embarrassé. Mes hôtes, pour me donner le temps de me rassurer et de me faire à mes nouvelles connaissances, se mirent à parler entre eux, comme pour me montrer qu'ils me traitaient en bon voisin et sans cérémonie. Cependant, j'allais et je venais dans le cabinet, regardant les livres et les tableaux. En matière de tableaux, je ne suis pas connaisseur, mais il y en eut un qui attira mon attention. C'était je ne sais quelle vue de Suisse, et le mérite du paysage ne fut pas ce qui me frappa le plus. Je remarquai que la toile était percée de deux balles évidemment tirées l'une sur l'autre.

--Voilà un joli coup! m'écriai-je en me tournant vers le comte.

--Oui, dit-il, un coup assez singulier. Vous tirez le pistolet, monsieur? ajouta-t-il.

--Mon Dieu, oui, passablement, répondis-je, enchanté de trouver une occasion de parler de quelque chose de ma compétence. A trente pas, je ne manquerais pas une carte, bien entendu avec des pistolets que je connaîtrais.

--Vraiment? dit la comtesse avec un air de grand intérêt. Et toi, mon ami, est-ce que tu mettrais à trente pas dans une carte?

--Nous verrons cela, répondit le comte. De mon temps,

je ne tirais pas mal, mais il y a bien quatre ans que je n'ai touché un pistolet.

--Alors, monsieur le comte, repris-je, je parierais que, même à vingt pas, vous ne feriez pas mouche. Pour le pistolet, il faut une pratique continuelle. Je le sais par expérience. Chez nous, dans notre régiment, je passais pour un des meilleurs tireurs. Une fois, le hasard fit que je passai un mois sans prendre un pistolet; les miens étaient chez l'armurier. Nous allâmes au tir. Que

pensez-vous qu'il m'arriva, monsieur le comte? La première fois que je m'y remis, je manquai quatre fois de suite une bouteille à vingt-cinq pas. Il y avait chez nous un chef d'escadron, bon enfant, grand farceur: «Parbleu! mon camarade, me dit-il, c'est trop de sobriété! tu respectes trop les bouteilles.» Croyez-moi, monsieur le comte, il ne faut pas cesser de pratiquer: on se rouille. Le meilleur tireur que j'aie rencontré tirait le pistolet tous les jours, au moins trois coups avant son diner; il n'y manquait pas plus qu'à prendre son verre d'eau-de-vie avant la soupe.

Le comte et la comtesse semblaient contents de m'entendre causer.

--Et comment faisait-il? demanda le comte.

--Comment? vous allez voir. Il apercevait une mouche posée sur le mur... Vous riez? madame la comtesse... Je vous jure que c'est vrai. «Eh! Kouzka! un pistolet!» Kouzka lui apporte un pistolet chargé.--Pan! voilà la mouche aplatie sur le mur.

--Quelle adresse! s'écria le comte; et comment le nommez-vous?

--Silvio, monsieur le comte.

--Silvio! s'écria le comte sautant sur ses pieds; vous avez connu Silvio?

--Si je l'ai connu, monsieur le comte! nous étions les

meilleurs amis; il était avec nous autres, au régiment, comme un camarade. Mais voilà cinq ans que je n'en ai pas eu la moindre nouvelle. Ainsi, il a l'honneur d'être connu de vous, monsieur le comte?

--Oui, connu, parfaitement connu.

--Vous a-t-il, par hasard, raconté une histoire assez drôle qui lui est arrivée?

--Un soufflet que, dans une soirée, il reçut d'un certain animal...

--Et vous a-t-il dit le nom de cet animal?

--Non, monsieur le comte, il ne m'a pas dit...

Ah! monsieur le comte, m'écriai-je devinant la vérité, pardonnez-moi... Je ne savais pas... Serait-ce vous?...

--Moi-même, répondit le comte d'un air de confusion, et ce tableau troué est un souvenir de notre dernière entrevue.

--Ah! cher ami, dit la comtesse, pour l'amour de Dieu, ne parle pas de cela! cela me fait encore peur.

--Non, dit le comte; il faut dire la chose à monsieur; il sait comment j'eus le malheur d'offenser son ami, il est juste qu'il apprenne comment il s'est vengé.

Le comte m'avança un fauteuil, et j'écoutai avec la plus vive curiosité le récit suivant:

--Il y a cinq ans que je me mariaï. Le premier mois, *the honeymoon*, je le passai ici, dans ce château. A ce château se rattache le souvenir des moments les plus heureux de ma vie, et aussi d'un des plus pénibles. «Un soir, nous étions sortis tous les deux à cheval; le cheval de ma femme se défendait; elle eut peur; elle mit pied à terre et me pria de le ramener en main, tandis qu'elle regagnerait le château à pied. A la porte, je trouvai une

calèche de voyage. On m'annonça que, dans mon cabinet, il y avait un homme qui n'avait pas voulu décliner son nom, et qui avait dit seulement qu'il avait à me parler d'affaires. J'entrai dans cette chambre-ci, et, dans le demi-jour, je vis un homme à longue barbe et couvert de poussière, debout devant la cheminée. Je m'approchai, cherchant à me rappeler ses traits.

«--Tu ne me reconnais pas, comte? me dit-il d'une voix Tremblante.

«--Silvio! m'écriai-je.

«Et, je vous l'avouerai, je crus sentir mes cheveux se dresser sur mon front.

«--Précisément, continua-t-il, et c'est à moi de tirer. Je suis venu décharger mon pistolet. Es-tu prêt?
«J'aperçus un pistolet qui sortait de sa poche de côté. Je mesurai douze pas, et j'allai me placer là, dans cet angle, en le priant de se dépêcher de tirer avant que ma femme rentrât. Il ne voulut pas et demanda de la lumière. On apporta des bougies.

«Je fermai la porte, je dis qu'on ne laissât entrer personne, et, de nouveau, je le sommai de tirer. Il leva son pistolet et m'ajusta... Je comptais les secondes... Je pensais à elle... Cela dura une effroyable minute. Silvio baissa son arme.

«--J'en suis bien fâché, dit-il, mais mon pistolet n'est pas chargé de noyaux de guignes;... une balle est dure ...Mais je fais une réflexion: ce que nous faisons ne ressemble pas trop à un duel, c'est un meurtre. Je ne suis pas accoutumé à tirer sur un homme désarmé. Re commençons tout cela; tirons au sort à qui le premier feu.

«La tête me tournait. Il paraît que je refusai... Enfin, nous chargeâmes un autre pistolet; nous fîmes deux billets qu'il jeta dans cette même casquette qu'autrefois ma balle avait traversée. Je pris un billet, et j'eus encore le

numéro 1.

«--Tu es diablement heureux, comte! me dit-il avec un sourire que je n'oublierai jamais.

«Je ne comprends pas ce qui se passait en moi, et comment

il parvint à me contraindre,... mais je fis feu, et ma balle alla frapper ce tableau.

Le comte me montrait du doigt la toile trouée par le coup de pistolet. Son visage était rouge comme le feu.

La comtesse était plus pâle que son mouchoir, et, moi, j'eus peine à retenir un cri.

--Je tirai donc, poursuivit le comte, et, grâce à Dieu, je le manquai... Alors, Silvio... dans ce moment, il était vraiment effroyable! se mit à m'ajuster. Tout à coup la porte s'ouvrit. Macha se précipite dans le cabinet et s'élança à mon cou. Sa présence me rendit ma fermeté.

«--Ma chère, lui dis-je, est-ce que tu ne vois pas que nous plaisantons? Comme te voilà effrayée!... Va, va boire un verre d'eau, et reviens-nous. Je te présenterai un ancien ami et un camarade.

«Macha n'avait garde de me croire.

«--Dites-moi, est-ce vrai, ce que dit mon mari? demanda-t-elle au terrible Silvio. Est-il vrai que vous plaisantez?

«--Il plaisante toujours, comtesse, répondit Silvio. Une fois, par plaisanterie, il m'a donné un soufflet; par plaisanterie, il m'a envoyé une balle dans ma casquette; par plaisanterie, il vient tout à l'heure de me manquer d'un coup de pistolet. Maintenant, c'est à mon tour de rire un peu...

«A ces mots, il se remit à me viser... sous les yeux de ma femme. Macha était tombée à ses pieds.

«--Lève-toi, Macha! n'as-tu point de honte! m'écriai-je avec rage.--Et vous, monsieur, voulez-vous rendre folle une malheureuse femme? Voulez-vous tirer, oui ou non?

«--Je ne veux pas, répondit Silvio. Je suis content. J'ai vu ton trouble, ta faiblesse; je t'ai forcé de tirer sur

moi, je suis satisfait; tu te souviendras de moi, je t'abandonne à ta conscience.

«Il fit un pas vers la porte, et, s'arrêtant sur le seuil, il jeta un coup d'oeil sur le tableau troué, et, presque sans ajuster, il fit feu et doubla ma balle, puis il sortit. Ma femme s'évanouit. Mes gens n'osèrent l'arrêter et s'ouvrirent devant lui avec effroi. Il alla sur le perron, appela son postillon, et il était déjà loin avant que j'eusse recouvré ma présence d'esprit...

Le comte se tut.

C'est ainsi que j'appris la fin d'une histoire dont le commencement m'avait tant intrigué. Je n'en ai jamais revu le héros. On dit que Silvio, au moment de l'insurrection d'Alexandre Ypsilanti, était à la tête d'un corps d'hétairismes, et qu'il fut tué dans la déroute de Skouliani.

MAUPASSANT

LA MAIN

On faisait cercle autour de M. Bermutier, juge d'instruction, qui donnait son avis sur l'affaire mystérieuse de Saint-Cloud. Depuis un mois, cet inexplicable crime affolait Paris. Personne n'y comprenait rien.

M. Bermutier, debout, le dos à la cheminée, parlait, assemblait les preuves, discutait les diverses opinions, mais ne concluait pas.

Plusieurs femmes s'étaient levées pour s'approcher et demeuraient debout, l'oeil fixé sur la bouche rasée du magistrat d'où sortaient les paroles graves. Elles frissonnaient, vibraient, crispées par leur peur curieuse, par l'avidité et insatiable besoin d'épouvante qui hante leur âme, les torture comme une faim.

Une d'elles, plus pâle que les autres, prononça pendant un silence:

--C'est affreux. Cela touche au «surnaturel.» On ne saura jamais rien.

Le magistrat se tourna vers elle:

--Oui, madame, il est probable qu'on ne saura jamais rien. Quant au mot surnaturel que vous venez d'employer, il n'a rien à faire ici. Nous sommes en présence d'un crime fort habilement conçu, fort habilement exécuté, si bien enveloppé de mystère que nous ne pouvons le dégager des circonstances impénétrables qui l'entourent. Mais j'ai eu, moi, autrefois, à suivre une affaire où

vraiment semblait se mêler quelque chose de fantastique. Il a fallu l'abandonner d'ailleurs, faute de moyens de l'éclaircir.

Plusieurs femmes prononcèrent en même temps, si vite que leurs voix n'en firent qu'une:

--Oh! dites-nous cela.

M. Bermutier sourit gravement, comme doit sourire un juge d'instruction. Il reprit:

--N'allez pas croire, au moins, que j'aie pu, même un instant, supposer en cette aventure quelque chose de surhumain. Je ne crois qu'aux causes normales. Mais si, au lieu d'employer le mot «surnaturel» pour exprimer ce que nous ne comprenons pas, nous nous servions simplement du mot «inexplicable,» cela vaudrait beaucoup mieux. En tout cas, dans l'affaire que je vais vous dire, ce sont surtout les circonstances environnantes, les circonstances

préparatoires qui m'ont ému. Enfin, voici les faits:

J'étais alors juge d'instruction à Ajaccio, une petite ville blanche, couchée au bord d'un admirable golfe qu'entourent partout de hautes montagnes.

Ce que j'avais surtout à poursuivre là-bas, c'étaient les affaires de vendetta. Il y en a de superbes, de dramatiques au possible, de féroces, d'héroïques. Nous retrouvons là les plus beaux sujets de vengeance qu'on puisse rêver, les haines séculaires, apaisées un moment, jamais éteintes, les ruses abominables, les assassinats devenant des massacres et presque des actions glorieuses. Depuis deux ans, je n'entendais parler que du prix du sang, que de ce terrible préjugé corse qui force à venger toute injure sur la personne qui l'a faite, sur ses descendants et ses proches. J'avais vu égorger des vieillards, des enfants, des cousins, j'avais la tête pleine de ces histoires.

Or, j'appris un jour qu'un Anglais venait de louer pour plusieurs années une petite villa au fond du golfe. Il avait amené avec lui un domestique français, pris à Marseille en passant.

Bientôt tout le monde s'occupa de ce personnage singulier, qui vivait seul dans sa demeure, ne sortant que pour chasser et pour pêcher. Il ne parlait à personne, ne venait jamais à la ville, et, chaque matin, s'exerçait pendant une heure ou deux, à tirer au pistolet et à la carabine.

Des légendes se firent autour de lui. On prétendit que c'était un haut personnage fuyant sa patrie pour des raisons politiques; puis on affirma qu'il se cachait après avoir commis un crime épouvantable. On citait même des circonstances particulièrement horribles.

Je voulus, en ma qualité de juge d'instruction, prendre quelques renseignements sur cet homme; mais il me fut impossible de rien apprendre. Il se faisait appeler sir John Rowell.

Je me contentai donc de le surveiller de près; mais on ne me signalait, en réalité, rien de suspect à son égard.

Cependant, comme les rumeurs sur son compte continuaient, grossissaient, devenaient générales, je résolus d'essayer de voir moi-même cet étranger, et je me mis à chasser régulièrement dans les environs de sa propriété.

J'attendis longtemps une occasion. Elle se présenta enfin sous la forme d'une perdrix que je tirai et que je tuai devant le nez de l'Anglais. Mon chien me la rapporta; mais, prenant aussitôt le gibier, j'allai m'excuser de mon inconvenance et prier sir John Rowell d'accepter l'oiseau mort.

C'était un grand homme à cheveux rouges, à barbe rouge, très haut, très large, une sorte d'hercule placide et

poli. Il n'avait rien de la raideur dite britannique et il me remercia vivement de ma délicatesse en un français accentué d'outre-Manche. Au bout d'un mois, nous avions causé ensemble cinq ou six fois.

Un soir enfin, comme je passais devant sa porte, je l'aperçus qui fumait sa pipe, à cheval sur une chaise dans son jardin. Je le saluai, et il m'invita à entrer pour boire un verre de bière. Je ne me le fis pas répéter.

Il me reçut avec toute la méticuleuse courtoisie anglaise, parla avec éloge de la France, de la Corse, déclara qu'il aimait beaucoup cette pays, et cette rivage.

Alors je lui posai, avec de grandes précautions et sous la forme d'un intérêt très vif, quelques questions sur sa vie, sur ses projets. Il répondit sans embarras, me raconta qu'il avait beaucoup voyagé, en Afrique, dans les Indes, en Amérique. Il ajouta en riant:

--J'avé eu bôcoup d'aventures, oh! yes.

Puis je me remis à parler chasse, et il me donna des détails les plus curieux sur la chasse à l'hippopotame, au tigre, à l'éléphant et même la chasse au gorille.

Je dis:

--Tous ces animaux sont redoutables.

Il sourit:

--Oh! nô, le plus mauvais c'était l'homme.

Il se mit à rire tout à fait, d'un bon rire de gros Anglais content:

--J'avé beaucoup chassé l'homme aussi.

Puis il parla d'armes, et il m'offrit d'entrer chez lui pour me montrer des fusils de divers systèmes.

Son salon était tendu de noir, de soie noire brodée d'or. De grandes fleurs jaunes couraient sur l'étoffe sombre, brillaient comme du feu.

Il annonça:

--C'était une drap japonaise.

Mais, au milieu du plus large panneau, une chose étrange me tira l'oeil. Sur un carré de velours rouge, un objet noir se détachait. Je m'approchai: c'était une main, une main d'homme. Non pas une main de squelette, blanche et propre, mais une main noire desséchée, avec les ongles jaunes, les muscles à nu et des traces de sang ancien, de sang pareil à une crasse, sur les os coupés net, comme d'un coup de hache, vers le milieu de l'avant-bras.

Autour du poignet, une énorme chaîne de fer, rivée, soudée à ce membre malpropre, l'attachait au mur par un anneau assez fort pour tenir un éléphant en laisse.

Je demandai:

--Qu'est-ce que cela?

L'Anglais répondit tranquillement:

--C'était ma meilleur ennemi. Il vené d'Amérique. Il

avé été fendu avec le sabre et arraché la peau avec une caillou coupante, et séché dans le soleil pendant huit jours. Aoh, très bonne pour moi, cette.

Je touchai ce débris humain qui avait dû appartenir à un colosse. Les doigts, démesurément longs, étaient attachés par des tendons énormes que retenaient des lanières de peau par places. Cette main était affreuse à voir, écorchée ainsi, elle faisait penser naturellement à quelque vengeance de sauvage.

Je dis:

--Cet homme devait être très fort.

L'Anglais prononça avec douceur:

--Aoh yes; mais je été plus fort que lui. J'avé mis cette chaine pour le tenir.

Je crus qu'il plaisantait. Je dis:

--Cette chaine maintenant est bien inutile, la main ne se sauvera pas.

Sir John Rowell reprit gravement:

--Elle voulué toujours s'en aller. Cette chaine été nécessaire.

D'un coup d'oeil rapide j'interrogeai son visage, me demandant:

--Est-ce un fou, ou un mauvais plaisant?

Mais la figure demeurait impénétrable, tranquille et bienveillante. Je parlai d'autre chose et j'admirai les fusils.

Je remarquai cependant que trois revolvers chargés étaient posés sur les meubles, comme si cet homme eût vécu dans la crainte constante d'une attaque. Je revins plusieurs fois chez lui. Puis je n'y allai plus. On s'était

accoutumé à sa présence; il était devenu indifférent à tous.

Une année entière s'écoula. Or un matin, vers la fin de novembre, mon domestique me réveilla en m'annonçant que sir John Rowell avait été assassiné dans la nuit.

Une demi-heure plus tard, je pénétrais dans la maison de l'Anglais avec le commissaire central et le capitaine de gendarmerie. Le valet, éperdu et désespéré, pleurait devant la porte. Je soupçonnai d'abord cet homme, mais il était innocent.

On ne put jamais trouver le coupable. En entrant dans le salon de sir John, j'aperçus du premier coup d'oeil le cadavre étendu sur le dos, au milieu de la pièce.

Le gilet était déchiré, une manche arrachée pendait, tout annonçait qu'une lutte terrible avait eu lieu.

L'Anglais était mort étranglé! Sa figure noire et gonflée, effrayante, semblait exprimer une épouvante abominable; il tenait entre ses dents serrées quelque chose; et le cou, percé de cinq trous qu'on aurait dit faits avec des pointes de fer, était couvert de sang.

Un médecin nous rejoignit. Il examina longtemps les traces des doigts dans la chair et prononça ces étranges paroles:

--On dirait qu'il a été étranglé par un squelette.

Un frisson me passa dans le dos, et je jetai les yeux sur le mur, à la place où j'avais vu jadis l'horrible main d'écorché. Elle n'y était plus. La chaîne, brisée, pendait.

Alors je me baissai vers le mort, et je trouvai dans sa bouche crispée un des doigts de cette main disparue, coupé ou plutôt scié par les dents juste à la deuxième phalange.

Puis on procéda aux constatations. On ne découvrit

rien. Aucune porte n'avait été forcée, aucune fenêtre, aucun meuble. Les deux chiens de garde ne s'étaient pas réveillés.

Voici, en quelques mots, la déposition du domestique:

Depuis un mois, son maître semblait agité. Il avait reçu beaucoup de lettres, brûlées à mesure.

Souvent, prenant une cravache, dans une colère qui semblait de la démence, il avait frappé avec fureur cette main séchée, scellée au mur et enlevée, on ne sait comment, à l'heure même du crime.

Il se couchait fort tard et s'enfermait avec soin. Il avait toujours des armes à portée du bras. Souvent, la nuit, il parlait haut, comme s'il se fût querellé avec quelqu'un.

Cette nuit-là, par hasard, il n'avait fait aucun bruit, et c'est seulement en venant ouvrir les fenêtres que le serviteur avait trouvé sir John assassiné. Il ne soupçonnait personne.

Je communiquai ce que je savais du mort aux magistrats et aux officiers de la force publique, et on fit dans toute l'île une enquête minutieuse. On ne découvrit rien.

Or, une nuit, trois mois après le crime, j'eus un affreux cauchemar. Il me sembla que je voyais la main, l'horrible main, courir comme un scorpion ou comme une araignée le long de mes rideaux et de mes murs. Trois fois, je me réveillai, trois fois je me rendormis, trois fois je revis le hideux débris galoper autour de ma chambre en remuant les doigts comme des pattes.

Le lendemain, on me l'apporta, trouvé dans le cimetière, sur la tombe de sir John Rowell, enterré là; car on n'avait pu découvrir sa famille. L'index manquait.

Voilà, mesdames, mon histoire.. Je ne sais rien de plus.

Les femmes, éperdues, étaient pâles, frissonnantes.

Une d'elles s'écria:

--Mais ce n'est pas un dénouement cela, ni une explication!
Nous n'allons pas dormir si vous ne nous dites
pas ce qui s'était passé, selon vous.

Le magistrat sourit avec sévérité:

--Oh! moi, mesdames, je vais gâter, certes, vos rêves
terribles. Je pense tout simplement que le légitime propriétaire
de la main n'était pas mort, qu'il est venu la
chercher avec celle qui lui restait. Mais je n'ai pu savoir
comment il a fait, par exemple. C'est là une sorte de
vendetta.

Une des femmes murmura:

--Non, ça ne doit pas être ainsi.

Et le juge d'instruction, souriant toujours, conclut:

--Je vous avais bien dit que mon explication ne vous
irait pas.

UNE VENDETTA

La veuve de Paolo Saverini habitait seule avec son fils
une petite maison pauvre sur les remparts de Bonifacio.
La ville, bâtie sur une avancée de la montagne, suspendue
même par places au-dessus de la mer, regarde, par-dessus
le détroit hérissé d'écueils, la côte plus basse de la
Sardaigne. A ses pieds, de l'autre côté, la contournant presque
entièrement, une coupure de la falaise, qui ressemble à un
gigantesque corridor, lui sert de port, amène jusqu'aux
premières maisons, après un long circuit entre deux
murailles abruptes, les petits bateaux pêcheurs italiens ou
sardes, et, chaque quinzaine, le vieux vapeur poussif qui
fait le service d'Ajaccio.

Sur la montagne blanche, le tas de maisons pose une

tache plus blanche encore. Elles ont l'air de nids d'oiseaux sauvages, accrochées ainsi sur ce roc, dominant sur ce passage terrible où ne s'aventurent guère les navires. Le vent, sans repos, fatigue la côte nue, rongée par lui, à peine vêtue d'herbe; il s'engouffre dans le détroit, dont il ravage les deux bords. Les traînées d'écume pâle, accrochées aux pointes noires des innombrables rocs qui percent partout les vagues, ont l'air de lambeaux de toiles flottant et palpitant à la surface de l'eau.

La maison de la veuve Saverini, soudée au bord même de la falaise, ouvrait ses trois fenêtres sur cet horizon sauvage et désolé.

Elle vivait là, seule, avec son fils Antoine et leur chienne «Sémillante,» grande bête maigre, aux poils longs et rudes,

de la race des gardeurs de troupeaux. Elle servait au jeune homme pour chasser.

Un soir, après une dispute, Antoine Saverini fut tué traîtreusement, d'un coup de couteau, par Nicolas Ravolati, qui, la nuit même, gagna la Sardaigne.

Quand la vieille mère reçut le corps de son enfant, que des passants lui rapportèrent, elle ne pleura pas, mais elle demeura longtemps immobile à le regarder; puis, étendant sa main ridée sur le cadavre, elle lui promit la vendetta. Elle ne voulut point qu'on restât avec elle, et elle s'enferma auprès du corps avec la chienne, qui hurlait. Elle hurlait, cette bête, d'une façon continue, debout au pied du lit, la tête tendue vers son maître, et la queue serrée entre les pattes. Elle ne bougeait pas plus que la mère, qui penchée maintenant sur le corps, l'oeil fixe, pleurait de grosses larmes muettes en le contemplant.

Le jeune homme, sur le dos, vêtu de sa veste de gros drap, trouée et déchirée à la poitrine, semblait dormir; mais il avait du sang partout: sur la chemise arrachée pour les premiers soins; sur son gilet, sur sa culotte, sur la face, sur les mains. Des caillots de sang s'étaient figés dans la barbe et dans les cheveux.

La vieille mère se mit à lui parler. Au bruit de cette voix, la chienne se tut.

--Va, va, tu seras vengé, mon petit, mon garçon, mon pauvre enfant. Dors, dors, tu seras vengé, entends-tu? C'est la mère qui le promet! Et elle tient toujours sa parole, la mère, tu le sais bien.

Et lentement elle se pencha vers lui, collant ses lèvres froides sur les lèvres mortes.

Alors, Sémillante se remit à gémir. Elle poussait une longue plainte monotone, déchirante, horrible.

Elles restèrent là, toutes les deux, la femme et la bête, jusqu'au matin.

Antoine Saverini fut enterré le lendemain, et bientôt on ne parla plus de lui dans Bonifacio.

Il n'avait laissé ni frère, ni proches cousins. Aucun homme n'était là pour poursuivre la vendetta. Seule, la mère y pensait, la vieille:

De l'autre côté du détroit, elle voyait du matin au soir un point blanc sur la côte. C'est un petit village sarde, Longosardo, où se réfugient les bandits corses traqués de trop près. Ils peuplent presque seuls ce hameau, en face des côtes de leur patrie, et ils attendent là le moment de revenir, de retourner au maquis. C'est dans ce village, elle le savait, que s'était réfugié Nicolas Ravolati.

Toute seule, tout le long du jour, assise à sa fenêtre, elle regardait là-bas en songeant à la vengeance. Comment ferait-elle sans personne, infirme, si près de la mort? Mais elle avait promis, elle avait juré sur le cadavre. Elle ne pouvait oublier, elle ne pouvait attendre. Que ferait-elle? Elle ne dormait plus la nuit; elle n'avait plus ni repos ni apaisement; elle cherchait, obstinée. La chienne, à ses pieds, sommeillait, et, parfois, levant la tête, hurlait au loin. Depuis que son maître n'était plus là, elle hurlait souvent ainsi, comme si elle l'eût appelé, comme si son âme de bête, inconsolable, eût aussi gardé le souvenir

que rien n'efface.

Or, une nuit, comme Sémillante se remettait à gémir, la mère, tout à coup, eut une idée, une idée de sauvage vindicatif et féroce. Elle la médita jusqu'au matin; puis, levée dès les approches du jour, elle se rendit à l'église. Elle pria, prosternée sur le pavé, abattue devant Dieu, le

suppliant de l'aider, de la soutenir, de donner à son pauvre corps usé la force qu'il lui fallait pour venger le fils.

Puis elle rentra. Elle avait dans sa cour un ancien baril défoncé, qui recueillait l'eau des gouttières; elle le renversa, le vida, l'assujettit contre le sol avec des pieux et des pierres; puis elle enchaîna Sémillante à cette niche, et elle rentra.

Elle marchait maintenant, sans repos, dans sa chambre, l'oeil fixé toujours sur la côte de Sardaigne. Il était là-bas, l'assassin.

La chienne, tout le jour et toute la nuit, hurla. La vieille, au matin, lui porta de l'eau dans une jatte; mais rien de plus: pas de soupe, pas de pain.

La journée encore s'écoula. Sémillante, exténuée, dormait. Le lendemain, elle avait les yeux luisants, le poil hérissé, et elle tirait éperdument sur sa chaîne.

La vieille ne lui donna encore rien à manger. La bête, devenue furieuse, aboyait d'une voix rauque. La nuit encore se passa.

Alors, au jour levé, la mère Saverini alla chez le voisin, prier qu'on lui donnât deux bottes de paille. Elle prit de vieilles hardes qu'avait portées autrefois son mari, et les bourra de fourrage, pour simuler un corps humain.

Ayant piqué un bâton dans le sol, devant la niche de Sémillante, elle noua dessus ce mannequin, qui semblait ainsi se tenir debout. Puis elle figura la tête au moyen d'un paquet de vieux linge.

La chienne, surprise, regardait cet homme de paille, et

se taisait bien que dévorée de faim.

Alors la vieille alla acheter chez le charcutier un long morceau de boudin noir. Rentrée chez elle, elle alluma un feu de bois dans sa cour, auprès de la niche, et fit griller

son boudin. Sémillante, affolée, bondissait, écumait, les yeux fixés sur le gril, dont le fumet lui entraît au ventre.

Puis la mère fit de cette bouillie fumante une cravate à l'homme de paille. Elle la lui ficela longtemps autour du cou, comme pour la lui entrer dedans. Quand ce fut fini, elle déchaîna la chienne.

D'un saut formidable, la bête atteignit la gorge du mannequin, et, les pattes sur les épaules, se mit à la déchirer.

Elle retombait, un morceau de sa proie à la gueule, puis s'élançait de nouveau, enfonçait ses crocs dans les cordes, arrachait quelques parcelles de nourriture, retombait encore, et rebondissait, acharnée. Elle enlevait le visage par grands coups de dents, mettait en lambeaux le col entier.

La vieille, immobile et muette, regardait, l'oeil allumé. Puis elle renchaîna sa bête, la fit encore jeûner deux jours, et recommença cet étrange exercice.

Pendant trois mois, elle l'habitua à cette sorte de lutte, à ce repas conquis à coups de crocs. Elle ne l'enchaînait plus maintenant, mais elle la lançait d'un geste sur le mannequin.

Elle lui avait appris à le déchirer, à le dévorer, sans même qu'aucune nourriture fût cachée en sa gorge. Elle lui donnait ensuite, comme récompense, le boudin grillé pour elle.

Dès qu'elle apercevait l'homme, Sémillante frémissait, puis tournait les yeux vers sa maîtresse, qui lui criait: «Va!» d'une voix sifflante, en levant le doigt.

Quand elle jugea le temps venu, la mère Saverini alla se confesser et communia un dimanche matin, avec une

ferveur extatique, puis, ayant revêtu des habits de mâle,

semblable à un vieux pauvre déguenillé, elle fit marché avec un pêcheur sarde, qui la conduisit, accompagnée de sa chienne, de l'autre côté du détroit.

Elle avait, dans un sac de toile, un grand morceau de boudin. Sémillante jeûnait depuis deux jours. La vieille femme, à tout moment, lui faisait sentir la nourriture odorante, et l'excitait.

Elles entrèrent dans Longosardo. La Corse allait en boitillant. Elle se présenta chez un boulanger et demanda la demeure de Nicolas Ravolati. Il avait repris son ancien métier, celui de menuisier. Il travaillait seul au fond de sa boutique.

La vieille poussa la porte et l'appela:

--Hé! Nicolas!

Il se tourna; alors, lâchant sa chienne, elle cria:

--Va, va, dévore, dévore!

L'animal, affolé, s'élança, saisit la gorge. L'homme étendit les bras, l'étreignit, roula par terre. Pendant quelques secondes, il se tordit, battant le sol de ses pieds; puis il demeura immobile, pendant que Sémillante lui fouillait le cou, qu'elle arrachait par lambeaux. Deux voisins, assis sur leur porte, se rappelèrent parfaitement avoir vu sortir un vieux pauvre avec un chien noir efflanqué qui mangeait, tout en marchant, quelque chose de brun que lui donnait son maître.

La vieille, le soir, était rentrée chez elle. Elle dormit bien, cette nuit-là.

L'AVENTURE DE WALTER SCHNAFFS

A Robert Pinchon

Depuis son entrée en France avec l'armée d'invasion, Walter Schnaffs se jugeait le plus malheureux des hommes. Il était gros, marchait avec peine, soufflait beaucoup et souffrait affreusement des pieds qu'il avait fort plats et fort gras. Il était en outre pacifique et bienveillant, nullement magnanime ou sanguinaire, père de quatre enfants qu'il adorait et marié avec une jeune femme blonde, dont il regrettait désespérément chaque soir les tendresses, les petits soins et les baisers. Il aimait se lever tard et se coucher tôt, manger lentement de bonnes choses et boire de la bière dans les brasseries. Il songeait en outre que tout ce qui est doux dans l'existence disparaît avec la vie; et il gardait au coeur une haine épouvantable, instinctive et raisonnée en même temps, pour les canons, les fusils, les revolvers et les sabres, mais surtout pour les baïonnettes, se sentant incapable de manoeuvrer assez vivement cette arme rapide pour défendre son gros ventre.

Et, quand il se couchait sur la terre, la nuit venue, roulé dans son manteau à côté des camarades qui ronflaient, il pensait longuement aux siens laissés là-bas et aux dangers semés sur sa route: S'il était tué, que deviendraient les petits? Qui donc les nourrirait et les élèverait? A l'heure même, ils n'étaient pas riches, malgré les dettes qu'il avait contractées en partant pour leur laisser quelque argent. Et Walter Schnaffs pleurait quelquefois.

Au commencement des batailles il se sentait dans les

jambes de telles faiblesses qu'il se serait laissé tomber, s'il n'avait songé que toute l'armée lui passerait sur le corps. Le sifflement des balles hérissait le poil sur sa peau.

Depuis des mois il vivait ainsi dans la terreur et dans l'angoisse.

Son corps d'armée s'avancait vers la Normandie, et il fut un jour envoyé en reconnaissance avec un faible détachement qui devait simplement explorer une partie du pays et se replier ensuite. Tout semblait calme dans la campagne; rien n'indiquait une résistance préparée.

Or, les Prussiens descendaient avec tranquillité dans une petite vallée que coupait des ravins profonds, quand une fusillade violente les arrêta net, jetant bas une vingtaine des leurs; et une troupe de francs-tireurs, sortant brusquement d'un petit bois grand comme la main, s'élança en avant, la baïonnette au fusil.

Walter Schnaffs demeura d'abord immobile, tellement surpris et éperdu qu'il ne pensait même pas à fuir. Puis un désir fou de détalier le saisit; mais il songea aussitôt qu'il courait comme une tortue en comparaison des maigres Français qui arrivaient en bondissant comme un troupeau de chèvres. Alors, apercevant à six pas devant lui un large fossé plein de broussailles couvertes de feuilles sèches, il y sauta à pieds joints, sans songer même à la profondeur, comme on saute d'un pont dans une rivière.

Il passa, à la façon d'une flèche, à travers une couche épaisse de lianes et de ronces aiguës qui lui déchirèrent la face et les mains, et il tomba lourdement assis sur un lit de pierres.

Levant aussitôt les yeux, il vit le ciel par le trou qu'il avait fait. Ce trou révélateur le pouvait dénoncer, et il se traîna avec précaution, à quatre pattes, au fond de

cette ornière, sous le toit de branchages enlacés, allant le plus vite possible, en s'éloignant du lieu de combat. Puis il s'arrêta et s'assit de nouveau, tapi comme un lièvre au milieu des hautes herbes sèches.

Il entendit pendant quelque temps encore des détonations, des cris et des plaintes. Puis les clameurs de la lutte s'affaiblirent, cessèrent. Tout redevint muet et calme.

Soudain quelque chose remua: contre lui. Il eut un sursaut épouvantable. C'était un petit oiseau qui, s'étant posé sur une branche, agitait des feuilles mortes. Pendant près d'une heure, le coeur de Walter Schnaffs en battit à grands coups pressés.

La nuit venait, emplissant d'ombre le ravin. Et le

soldat se mit à songer. Qu'allait-il faire? Qu'allait-il devenir? Rejoindre son armée?... Mais comment? Mais par où? Et il lui faudrait recommencer l'horrible vie d'angoisses, d'épouvantes, de fatigues et de souffrances qu'il menait depuis le commencement de la guerre! Non! Il ne se sentait plus ce courage. Il n'aurait plus l'énergie qu'il fallait pour supporter les marches et affronter les dangers de toutes les minutes.

Mais que faire? Il ne pouvait rester dans ce ravin et s'y cacher jusqu'à la fin des hostilités. Non, certes. S'il n'avait pas fallu manger, cette perspective ne l'aurait pas trop atterré; mais il fallait manger, manger tous les jours.

Et il se trouvait ainsi tout seul, en armes, en uniforme, sur le territoire ennemi, loin de ceux qui le pouvaient défendre. Des frissons lui couraient sur la peau.

Soudain il pensa: «Si seulement j'étais prisonnier!» Et son coeur frémit de désir, d'un désir violent, immodéré,

d'être prisonnier des Français. Prisonnier! Il serait sauvé, nourri, logé, à l'abri des balles et des sabres, sans appréhension possible, dans une bonne prison bien gardée. Prisonnier! Quel rêve!

Et sa résolution fut prise immédiatement:

--Je vais me constituer prisonnier.

Il se leva, résolu à exécuter ce projet sans tarder d'une minute. Mais il demeura immobile, assailli soudain par des réflexions fâcheuses et par des terreurs nouvelles.

Où allait-il se constituer prisonnier? Comment? De quel côté? Et des images affreuses, des images de mort, se précipitèrent dans son âme.

Il allait courir des dangers terribles en s'aventurant seul, avec son casque à pointe, par la campagne.

S'il rencontrait des paysans? Ces paysans, voyant un

Prussien perdu, un Prussien sans défense, le tueraient comme un chien errant! Ils le massacraient avec leurs fourches, leurs pioches, leurs faux, leurs pelles! Ils en feraient une bouillie, une pâtée, avec l'acharnement des vaincus exaspérés.

S'il rencontrait des francs-tireurs? Ces francs-tireurs, des enragés sans loi ni discipline, le fusilleraient pour s'amuser, pour passer une heure, histoire de rire en voyant sa tête. Et il se croyait déjà appuyé contre un mur en face de douze canons de fusils, dont les petits trous ronds et noirs semblaient le regarder.

S'il rencontrait l'armée française elle-même? Les hommes d'avant-garde le prendraient pour un éclaireur, pour quelque hardi et malin troupier parti seul en reconnaissance, et ils lui tireraient dessus. Et il entendait déjà les détonations irrégulières des soldats couchés dans les broussailles, tandis que lui, debout au milieu d'un champ,

affaissait, troué comme une écumoire par les balles qu'il sentait entrer dans sa chair.

Il se rassit, désespéré. Sa situation lui paraissait sans issue.

La nuit était tout à fait venue, la nuit muette et noire. Il ne bougeait plus. Tressaillant à tous les bruits inconnus et légers qui passent dans les ténèbres. Un lapin, tapant du cul au bord d'un terrier, faillit faire s'enfuir Walter Schnaffs. Les cris des chouettes lui déchiraient l'âme, le traversant de peurs soudaines, douloureuses comme des blessures. Il écarquillait ses gros yeux pour tâcher de voir dans l'ombre; et il s'imaginait à tout moment entendre marcher près de lui.

Après d'interminables heures et des angoisses de damné, il aperçut, à travers son plafond de branchages, le ciel qui devenait clair. Alors, un soulagement immense le pénétra; ses membres se détendirent, reposés soudain; son coeur s'apaisa; ses yeux se fermèrent. Il s'endormit.

Quand il se réveilla, le soleil lui parut arrivé à peu près au milieu du ciel; il devait être midi. Aucun bruit ne troublait la paix morne des champs; et Walter Schnaffs s'aperçut qu'il était atteint d'une faim aiguë.

Il bâillait, la bouche humide à la pensée du saucisson des soldats; et son estomac lui faisait mal.

Il se leva, fit quelques pas, sentit que ses jambes étaient faibles, et se rassit pour réfléchir. Pendant deux ou trois heures encore, il établit le pour et le contre, changeant à tout moment de résolution, combattu, malheureux, tirailé par les raisons les plus contraires.

Une idée lui parut enfin logique et pratique, c'était de guetter le passage d'un villageois seul, sans armes, et sans outils de travail dangereux, de courir au-devant de lui et

de se remettre en ses mains en lui faisant bien comprendre qu'il se rendait.

Alors il ôta son casque, dont la pointe le pouvait trahir, et il sortit sa tête au bord de son trou, avec des précautions infinies.

Aucun être isolé ne se montrait à l'horizon. Là-bas, à droite, un petit village envoyait au ciel la fumée de ses toits, la fumée de ses cuisines! Là-bas, à gauche; il apercevait, au bout des arbres d'une avenue, un grand château flanqué de tourelles.

Il attendit jusqu'au soir, souffrant affreusement, ne voyant rien que des vols de corbeaux, n'entendant rien que les plaintes sourdes de ses entrailles.

Et la nuit encore tomba sur lui.

Il s'allongea au fond de sa retraite et il s'endormit d'un sommeil fiévreux, hanté de cauchemars, d'un sommeil d'homme affamé.

L'aurore se leva de nouveau sur sa tête. Il se remit en observation. Mais la campagne restait vide comme la

veille; et une peur nouvelle entraînait dans l'esprit de Walter Schnaffs, la peur de mourir de faim! Il se voyait étendu au fond de son trou, sur le dos, les deux yeux fermés. Puis des bêtes, des petites bêtes de toute sorte s'approchaient de son cadavre et se mettaient à le manger, l'attaquant partout à la fois, se glissant sous ses vêtements pour mordre sa peau froide. Et un grand corbeau lui piquait les yeux de son bec effilé.

Alors, il devint fou, s'imaginant qu'il allait s'évanouir de faiblesse et ne plus pouvoir marcher. Et déjà, il s'apprêtait à s'élancer vers le village, résolu à tout oser, à tout braver, quand il aperçut trois paysans qui s'en allaient aux champs avec leurs fourches sur l'épaule, et il se replongea dans sa cachette.

Mais, dès que le soir obscurcit la plaine, il sortit lentement du fossé, et se mit en route, courbé, craintif, le cœur battant, vers le château lointain, préférant entrer là-dedans plutôt qu'au village qui lui semblait redoutable comme une tanière pleine de tigres.

Les fenêtres d'en bas brillaient. Une d'elles était même ouverte; et une forte odeur de viande cuite s'en échappait, une odeur qui pénétra brusquement dans le nez et jusqu'au fond du ventre de Walter Schnaffs, qui le crispa, le fit haleter, l'attirant irrésistiblement, lui jetant au cœur une audace désespérée.

Et brusquement, sans réfléchir, il apparut, casqué, dans le cadre de la fenêtre.

Huit domestiques dînaient autour d'une grande table. Mais soudain une bonne demeura béante, laissant tomber son verre, les yeux fixes. Tous les regards suivirent le sien!

On aperçut l'ennemi!

Seigneur! les Prussiens attaquaient le château! ...

Ce fut d'abord un cri, un seul cri, fait de huit cris poussés sur huit tons différents, un cri d'épouvante horrible, puis une levée tumultueuse, une bousculade mêlée, une fuite

éperdue vers la porte du fond. Les chaises tombaient, les hommes renversaient les femmes et passaient dessus. En deux secondes, la pièce fut vide, abandonnée, avec la table couverte de mangeaille en face de Walter Schnaffs stupéfait, toujours debout dans sa fenêtre.

Après quelques instants d'hésitation, il enjamba le mur d'appui et s'avança vers les assiettes. Sa faim exaspérée le faisait trembler comme un fiévreux: mais une terreur le retenait, le paralysait encore. Il écouta. Toute la maison semblait frémir; des portes se fermaient, des pas rapides couraient sur le plancher de dessus. Le Prussien inquiet tendait l'oreille à ces confuses rumeurs; puis il entendit

des bruits sourds comme si des corps fussent tombés dans la terre molle, au pied des murs, des corps humains sautant du premier étage.

Puis tout mouvement, toute agitation cessèrent, et le grand château devint silencieux comme un tombeau. Walter Schnaffs s'assit devant une assiette restée intacte, et il se mit à manger. Il mangeait par grandes bouchées comme s'il eût craint d'être interrompu trop tôt, de ne pouvoir engloutir assez. Il jetait à deux mains les morceaux dans sa bouche ouverte comme une trappe; et des paquets de nourriture lui descendaient coup sur coup dans l'estomac, gonflant sa gorge en passant. Parfois, il s'interrompait, prêt à crever à la façon d'un tuyau trop plein. Il prenait à la cruche au cidre et se déblayait l'oesophage comme on lave un conduit bouché.

Il vida toutes les assiettes, tous les plats et toutes les bouteilles; puis, saoul de liquide et de mangeaille, abruti, rouge, secoué par des hoquets, l'esprit troublé et la bouche grasse, il déboutonna son uniforme pour souffler, incapable d'ailleurs de faire un pas. Ses yeux se fermaient, ses idées s'engourdisaient; il posa son front pesant dans ses bras croisés sur la table, et il perdit doucement la notion des choses et des faits.

Le dernier croissant éclairait vaguement l'horizon au-dessus des arbres du parc. C'était l'heure froide qui précède le jour.

Des ombres glissaient dans les fourrés, nombreuses et muettes; et parfois, un rayon de lune faisait reluire dans l'ombre une pointe d'acier.
Le château tranquille dressait sa grande silhouette noire. Deux fenêtres seules brillaient encore au rez-de-chaussée.

Soudain, une voix tonnante hurla:

--En avant! nom d'un nom! à l'assaut! mes enfants!

Alors, en un instant, les portes, les contrevents et les vitres s'enfoncèrent sous un flot d'hommes qui s'élança, brisa, creva tout, envahit la maison. En un instant cinquante soldats armés jusqu'aux cheveux, bondirent dans la cuisine où reposait pacifiquement Walter Schnaffs, et, lui posant sur la poitrine cinquante fusils chargés, le culbutèrent, le roulèrent, le saisirent, le lièrent des pieds à la tête.

Il haletait d'ahurissement, trop abruti pour comprendre, battu, crossé et fou de peur.

Et tout d'un coup, un gros militaire chamarré d'or lui planta son pied sur le ventre en vociférant:

--Vous êtes mon prisonnier, rendez-vous!

Le Prussien n'entendit que ce seul mot «prisonnier,» et il gémit: «*ya, ya, ya.*»

Il fut relevé, ficelé sur une chaise, et examiné avec une vive curiosité par ses vainqueurs qui soufflaient comme des baleines. Plusieurs s'assirent, n'en pouvant plus d'émotion et de fatigue.

Il souriait, lui, il souriait maintenant, sûr d'être enfin prisonnier!

Un autre officier entra et prononça:

--Mon colonel, les ennemis se sont enfuis; plusieurs

semblent avoir été blessés. Nous restons maîtres de la place.

Le gros militaire qui s'essuyait le front vociféra:

«Victoire!»

Et il écrivit sur un petit agenda de commerce tiré de sa poche:

«Après une lutte acharnée, les Prussiens ont dû battre

en retraite, emportant leurs morts et leurs blessés, qu'on évalue à cinquante hommes hors»

Le jeune officier reprit:

--Quelles dispositions dois-je prendre, mon colonel?

Le colonel répondit:

--Nous allons nous replier pour éviter un retour offensif avec de l'artillerie et des forces supérieures.

Et il donna l'ordre de repartir.

La colonne se reforma dans l'ombre, sous les murs du château, et se mit en mouvement, enveloppant de partout Walter Schnaffs garrotté, tenu par six guerriers le revolver au poing.

Des reconnaissances furent envoyées pour éclairer la route. On avançait avec prudence, faisant halte de temps en temps.

Au jour levant, on arrivait à la sous-préfecture de la Roche-Oysel, dont la garde nationale avait accompli ce fait d'armes.

La population anxieuse et surexcitée attendait. Quand on aperçut le casque du prisonnier, des clameurs formidables éclatèrent. Les femmes levaient les bras; des vieilles pleuraient; un aïeul lança sa béquille au Prussien et blessa

le nez d'un de ses gardiens.

Le colonel hurlait.

--Veillez à la sûreté du captif.

On parvint enfin à la maison de ville. La prison fut ouverte, et Walter Schnaffs jeté dedans, libre de liens. Deux cents hommes en armes montèrent la garde autour du bâtiment.

Alors, malgré des symptômes d'indigestion qui le tourmentaient depuis quelque temps, le Prussien, fou de joie,

se mit à danser, à danser éperdument, en levant les bras et les jambes, à danser en poussant des cris frénétiques, jusqu'au moment où il tomba, épuisé au pied d'un mur.

Il était prisonnier! Sauvé!

C'est ainsi que le château de Champignet fut repris à l'ennemi après six heures seulement d'occupation.

Le colonel Ratier, marchand de drap, qui enleva cette affaire à la tête des gardes nationaux de la Roche-Oysel, fut décoré.

TOMBOUCTOU

Le boulevard, ce fleuve de vie, grouillait dans la poudre d'or du soleil couchant. Tout le ciel était rouge, aveuglant; et, derrière la Madeleine, une immense nuée flamboyante jetait dans toute la longue avenue une oblique averse de feu, vibrante comme une vapeur de brasier.

La foule gaie, palpitante, allait sous cette brume enflammée et semblait dans une apothéose. Les visages étaient dorés; les chapeaux noirs et les habits avaient des reflets de pourpre; le vernis des chaussures jetait des flammes sur l'asphalte des trottoirs.

Devant les cafés, un peuple d'hommes buvait les boissons brillantes et colorées qu'on aurait prises pour des pierres précieuses fondues dans le cristal.

Au milieu des consommateurs aux légers vêtements plus foncés, deux officiers en grande tenue faisaient baisser tous les yeux par l'éblouissement de leurs dorures. Ils causaient, joyeux sans motif, dans cette gloire de vie, dans ce rayonnement radieux du soir; et ils regardaient la foule, les hommes lents et les femmes pressées qui laissaient derrière elles une odeur savoureuse et troublante.

Tout à coup un nègre énorme, vêtu de noir, ventru, chamarré de breloques sur un gilet de coutil, la face luisante comme si elle eût été cirée, passa devant eux avec un air de triomphe. Il riait aux passants, il riait aux vendeurs de journaux, il riait au ciel éclatant, il riait à Paris

entier. Il était si grand qu'il dépassait toutes les têtes; et, derrière lui, tous les badauds se retournaient pour le contempler de dos.

Mais soudain il aperçut les officiers, et, culbutant les buveurs, il s'élança. Dès qu'il fut devant leur table, il planta sur eux ses yeux luisants et ravis, et les coins de sa bouche lui montèrent jusqu'aux oreilles, découvrant ses dents blanches, claires comme un croissant de lune dans un ciel noir. Les deux hommes, stupéfaits, contemplaient ce géant d'ébène, sans rien comprendre à sa gaieté.

Et il s'écria, d'une voix qui fit rire toutes les tables:

--Bonjour, mon lieutenant.

Un des officiers était chef de bataillon, l'autre colonel.

Le premier dit:

--Je ne vous connais pas, monsieur; j'ignore ce que vous voulez.

Le nègre reprit:

--Moi aimé beaucoup toi, lieutenant Védié, siège Bézi, beaucoup raisin, cherché moi.

L'officier, tout à fait éperdu, regardait fixement l'homme, cherchant au fond de ses souvenirs; mais brusquement il s'écria:

--Tombouctou?

Le nègre, radieux, tapa sur sa cuisse en poussant un rire d'une invraisemblable violence et beuglant:

--Si, si, ya, mon lieutenant, reconné Tombouctou. ya, bonjou.

Le commandant lui tendit la main en riant lui-même de tout son coeur. Alors Tombouctou redevint grave. Il saisit la main de l'officier, et, si vite que l'autre ne put l'empêcher, il la baisa, selon la coutume nègre et arabe. Confus, le militaire lui dit d'une voix sévère:

--Allons, Tombouctou, nous ne sommes pas en Afrique. Assieds-toi là et dis-moi comment je te trouve ici.

Tombouctou tendit son ventre, et, bredouillant, tant il parlait vite:

--Gagné beaucoup d'agent, beaucoup, grand'estaurant, bon mangé, Prussiens, moi, beaucoup volé, beaucoup, cuisine française, Tombouctou, cuisinié de l'Empéeu, deux cent mille francs à moi. Ah! ah! ah! ah!

Et il riait, tordu, hurlant avec une folie de joie dans le regard.

Quand l'officier, qui comprenait son étrange langage, l'eut interrogé quelque temps, il lui dit:

--Eh bien, au revoir, Tombouctou; à bientôt.

Le nègre aussitôt se leva, serra, cette fois, la main qu'on lui tendait, et riant toujours, cria:

--Bonjou, bonjou, mon lieutenant!

Il s'en alla, si content, qu'il gesticulait en marchant, et qu'on le prenait pour un fou.

Le colonel demanda:

--Qu'est-ce que cette brute?

--Un brave garçon et un brave soldat. Je vais vous dire ce que je sais de lui; c'est assez drôle.

Vous savez qu'au commencement de la guerre de 1870 je fus enfermé dans Bézières, que ce nègre appelle Bézi. Nous n'étions point assiégés, mais bloqués. Les lignes prussiennes nous entouraient de partout, hors de portée des canons, ne tirant pas non plus sur nous, mais nous affamant peu à peu.

J'étais alors lieutenant. Notre garnison se trouvait

composée de troupes de toute nature, débris de régiments écharpés, fuyards, maraudeurs, séparés des corps d'armée. Nous avions de tout enfin, même onze turcos arrivés un soir on ne sait comment, on ne sait par où. Ils s'étaient présentés aux portes de la ville, harassés, déguenillés, affamés et saouls. On me les donna.

Je reconnus bientôt qu'ils étaient rebelles à toute discipline, toujours dehors et toujours gris. J'essayai de la salle de police, même de la prison, rien n'y fit. Mes hommes disparaissaient des jours entiers, comme s'ils se fussent enfoncés sous terre, puis reparaissaient ivres à tomber. Ils n'avaient pas d'argent. Où buvaient-ils? Et comment, et avec quoi?

Cela commençait à m'intriguer vivement, d'autant plus que ces sauvages m'intéressaient avec leur rire éternel et leur caractère de grands enfants espiègles.

Je m'aperçus alors qu'ils obéissaient aveuglément au plus grand d'eux tous, celui que vous venez de voir. Il les gouvernait à son gré, préparait leurs mystérieuses

entreprises en chef tout-puissant et incontesté. Je le fis venir chez moi et je l'interrogeai. Notre conversation dura bien trois heures, tant j'avais de peine à pénétrer son surprenant charabia. Quant à lui, le pauvre diable, il faisait des efforts inouïs pour être compris, inventait des mots, gesticulait, suait de peine, s'essuyait le front, soufflait, s'arrêtait et repartait brusquement, quand il croyait avoir trouvé un nouveau moyen de s'expliquer.

Je devinai enfin qu'il était fils d'un grand chef, d'une sorte de roi nègre des environs de Tombouctou. Je lui demandai son nom. Il répondit quelque chose comme Chavaharibouhalikhranafotapolarara. Il me parut plus simple de lui donner le nom de son pays: «Tombouctou.»

Et, huit jours plus tard, toute la garnison ne le nommait plus autrement.

Mais une envie folle nous tenait de savoir où cet ex-prince africain trouvait à boire. Je le découvris d'une singulière façon.

J'étais un matin sur les remparts, étudiant l'horizon, quand j'aperçus dans une vigne quelque chose qui remuait. On arrivait au temps des vendanges, les raisins étaient mûrs, mais je ne songeais guère à cela. Je pensai qu'un espion s'approchait de la ville, et j'organisai une expédition complète pour saisir le rôdeur. Je pris moi-même le commandement, après avoir obtenu l'autorisation du général.

J'avais fait sortir, par trois portes différentes, trois petites troupes qui devaient se rejoindre auprès de la vigne suspecte et la cerner. Pour couper la retraite à l'espion, un de ces détachements avait à taire une marche d'une heure au moins. Un homme resté en observation sur les murs m'indiqua par signe que l'être aperçu n'avait point quitté le champ. Nous allions en grand silence, rampant, presque couchés dans les ornières. Enfin, nous touchons au point désigné; je déploie brusquement mes soldats, qui s'élancent dans la vigne, et trouvent... Tombouctou voyageant à quatre pattes au milieu des ceps et mangeant du raisin, ou plutôt happant du raisin comme un chien

qui mange sa soupe, à pleine bouche, à la plante même, en arrachant la grappe d'un coup de dent.

Je voulus le faire relever; il n'y fallait pas songer, et je compris alors pourquoi il se traînait ainsi sur les mains et sur les genoux. Dès qu'on l'eut planté sur ses jambes il oscilla quelques secondes, tendit les bras et s'abattit sur le nez. Il était gris comme je n'ai jamais vu un homme être gris.

On le rapporta sur deux échelas, il ne cessa de rire tout le long de la route en gesticulant des bras et des jambes.

C'était là tout le mystère. Mes gaillards buvaient au raisin lui-même. Puis, lorsqu'ils étaient saouls à ne plus bouger, ils dormaient sur place.

Quant à Tombouctou, son amour de la vigne passait toute croyance et toute mesure. Il vivait là-dedans à la façon des grives, qu'il haïssait d'ailleurs d'une haine de rival jaloux. Il répétait sans cesse:

--Les gives mangé tout le raisin, capules!

Un soir on vint me chercher. On apercevait par la plaine quelque chose arrivant vers nous. Je n'avais point pris ma lunette, et je distinguais fort mal. On eût dit un grand serpent qui se déroulait, un convoi, que sais-je?

J'envoyai quelques hommes au-devant de cette étrange caravane qui fit bientôt son entrée triomphale. Tombouctou et neuf de ses compagnons portaient sur une sorte d'autel, fait avec des chaises de campagne, huit têtes coupées, sanglantes et grimaçantes. Le dixième turco traînait un cheval à la queue duquel un autre était attaché, et six autres bêtes suivaient encore, retenues de la même façon.

Voici ce que j'appris. Étant partis aux vignes, mes Africains avaient aperçu tout à coup un détachement prussien s'approchant d'un village. Au lieu de fuir, ils s'étaient cachés; puis, lorsque les officiers eurent mis pied

à terre devant une auberge pour se rafraîchir, les onze gaillards s'élançèrent, mirent en fuite les uhlands qui se crurent attaqués, tuèrent les deux sentinelles, plus le colonel et les cinq officiers de son escorte.

Ce jour-là, j'embrassai Tombouctou. Mais je m'aperçus

qu'il marchait avec peine. Je le crus blessé; il se mit à rire et me dit:

--Moi, provisions pou pays.

C'est que Tombouctou ne faisait point la guerre pour l'honneur, mais bien pour le gain. Tout ce qu'il trouvait, tout ce qui lui paraissait avoir une valeur quelconque, tout ce qui brillait surtout, il le plongeait dans sa poche! Quelle poche! un gouffre qui commençait à la hanche et finissait aux chevilles. Ayant retenu un terme de troupier, il l'appelait sa «profonde,» et c'était sa profonde, en effet!

Donc il avait détaché l'or des uniformes prussiens, le cuivre des casques, les boutons, etc., et jeté le tout dans sa «profonde» qui était pleine à déborder.

Chaque jour, il précipitait là-dedans tout objet luisant qui lui tombait sous les yeux, morceaux d'étain ou pièces d'argent, ce qui lui donnait parfois une tournure infiniment drôle.

Il comptait remporter cela au pays des autruches, dont il semblait bien frère, ce fils de roi, torturé par le besoin d'engloutir les corps brillants. S'il n'avait pas eu sa profonde, qu'aurait-il fait? Il les aurait sans doute avalés.

Chaque matin sa poche était vide. Il avait donc un magasin général où s'entassaient ses richesses. Mais où? Je ne l'ai pu découvrir.

Le général, prévenu du haut fait de Tombouctou, fit bien vite enterrer les corps demeurés au village voisin, pour qu'on ne découvrit point qu'ils avaient été décapités. Les Prussiens y revinrent le lendemain. Le maire et sept

habitants notables furent fusillés sur-le-champ, par représailles, comme ayant dénoncé la présence des Allemands.

L'hiver était venu. Nous étions harassés et désespérés. On se battait maintenant tous les jours. Les hommes affamés ne marchaient plus. Seuls les huit turcos (trois avaient été tués) demeuraient gras et luisants, et vigoureux, toujours prêts à se battre. Tombouctou engraissait même. Il me dit un jour:

--Toi beaucoup faim, moi bon viande.

Et il m'apporta en effet un excellent filet. Mais de quoi? Nous n'avions plus ni boeufs, ni moutons, ni chèvres, ni ânes, ni porcs. Il était impossible de se procurer du cheval. Je réfléchis à tout cela après avoir dévoré ma viande. Alors une pensée horrible me vint. Ces nègres étaient nés bien près du pays où l'on mange des hommes! Et chaque jour tant de soldats tombaient autour de la ville! J'interrogeai Tombouctou. Il ne voulut pas répondre. Je n'insistai point, mais je refusai désormais ses présents.

Il m'adorait. Une nuit, la neige nous surprit aux avant-postes. Nous étions assis par terre. Je regardais avec pitié les pauvres nègres grelottant sous cette poussière blanche et glacée. Comme j'avais grand froid, je me mis à tousser. Je sentis aussitôt quelque chose s'abattre sur moi, comme une grande et chaude couverture. C'était le manteau de Tombouctou qu'il me jetait sur les épaules.

Je me levai et, lui rendant son vêtement:

--Garde ça, mon garçon; tu en as plus besoin que moi.

Il répondit:

--Non, mon lieutenant, pou toi, moi pas besoin, moi chaud, chaud.

Et il me contemplait avec des yeux suppliants.

Je repris:

--Allons, obéis, garde ton manteau, je le veux.

Le nègre alors se leva, tira son sabre qu'il savait rendre coupant comme une faux, et tenant de l'autre main sa large capote que je refusais:

--Si toi pas gadé manteau, moi coupé; pésonne manteau.

Il l'aurait fait. Je cédaï.

Huit jours plus tard, nous avons capitulé. Quelques-uns d'entre nous avaient pu s'enfuir. Les autres allaient sortir de la ville et se rendre aux vainqueurs.

Je me dirigeais vers la place d'Armes où nous devions nous réunir quand je demeurai stupide d'étonnement devant un nègre géant vêtu de coutil blanc et coiffé d'un chapeau de paille. C'était Tombouctou. Il semblait radieux et se promenait, les mains dans ses poches, devant une petite boutique où l'on voyait en montre deux assiettes et deux verres.

Je lui dis:

--Qu'est-ce que tu fais?

Il répondit:

--Moi pas pati, moi bon cuisiné, moi fait mangé colonel, Algérie; moi mangé Pussiens, beaucoup volé, beaucoup.

Il gelait à dix degrés. Je grelottais devant ce nègre en coutil. Alors il me prit par le bras et me fit entrer. J'aperçus une enseigne démesurée qu'il allait pendre devant sa porte sitôt que nous serions partis, car il avait quelque pudeur.

Et je lus, tracé par la main de quelque complice, cet appel:

CUISINE MILITAIRE DE M. TOMBOUCTOU
ANCIEN CUISINER DE S. M. L'EMPEREUR.
Artiste de Paris.--Prix modérés.

Malgré le désespoir qui me rongait le coeur, je ne pus m'empêcher de rire, et je laissai mon nègre à son nouveau commerce.

Cela ne valait-il pas mieux que de le faire emmener prisonnier?

Vous venez de voir qu'il a réussi, le gaillard.
Bézières, aujourd'hui, appartient à l'Allemagne. Le restaurant Tombouctou est un commencement de Revanche.

EN MER

A Henry Céard

On lisait dernièrement dans les journaux les lignes suivantes:

Boulogne-sur-Mer, 22 janvier.--On nous écrit:

«Un affreux malheur vient de jeter la consternation parmi notre population maritime déjà si éprouvée depuis deux années. Le bateau de pêche commandé par le patron Javel, entrant dans le port, a été jeté à l'Ouest et est venu se briser sur les roches du brise-lames de la jetée.

«Malgré les efforts du bateau de sauvetage et des lignes envoyées au moyen du fusil porte-amarre, quatre hommes et le mousse ont péri.

«Le mauvais temps continue. On craint de nouveaux sinistres.»

Quel est ce patron Javel? Est-il le frère du manchot?

Si le pauvre homme roulé par la vague, et mort peut-être sous les débris de son bateau mis en pièces, est celui

auquel je pense, il avait assisté, voici dix-huit ans maintenant, à un autre drame, terrible et simple comme sont toujours ces drames formidables des flots.

Javel aîné était alors patron d'un chalutier.

Le chalutier est le bateau de pêche par excellence. Solide à ne craindre aucun temps, le ventre rond, roulé sans cesse par les lames comme un bouchon, toujours dehors, toujours fouetté par les vents durs et salés de la Manche, il travaille la mer, infatigable, la voile gonflée,

traînant par le flanc un grand filet qui racle le fond de l'Océan, et détache et cueille toutes les bêtes endormies dans les roches, les poissons plats collés au sable, les crabes lourds aux pattes crochues, les homards aux moustaches pointues.

Quand la brise est fraîche et la vague courte, le bateau se met à pêcher. Son filet est fixé tout le long d'une grande tige de bois garnie de fer qu'il laisse descendre au moyen de deux câbles glissant sur deux rouleaux aux deux bouts de l'embarcation. Et le bateau, dérivant sous le vent et le courant, tire avec lui cet appareil qui ravage et dévaste le sol de la mer.

Javel avait à son bord son frère cadet, quatre hommes et un mousse. Il était sorti de Boulogne par un beau temps clair pour jeter le chalut.

Or, bientôt le vent s'éleva, et une bourrasque survenant força le chalutier à fuir. Il gagna les côtes d'Angleterre; mais la mer démontée battait les falaises, se ruait contre la terre, rendait impossible l'entrée des ports. Le petit bateau reprit le large et revint sur les côtes de France. La tempête continuait à faire infranchissables les jetées, enveloppant d'écume, de bruit et de danger tous les abords des refuges.

Le chalutier repartit encore, courant sur le dos des flots, ballotté, secoué, ruisselant, souffleté par des paquets d'eau, mais gaillard, malgré tout, accoutumé à ces gros temps qui le tenaient parfois cinq ou six jours errant entre les deux

pays voisins sans pouvoir aborder l'un ou l'autre.

Puis enfin l'ouragan se calma comme il se trouvait en pleine mer, et, bien que la vague fût encore forte, le patron commanda de jeter le chalut.

Donc le grand engin de pêche fut passé par-dessus bord,

et deux hommes à l'avant, deux hommes à l'arrière, commencèrent à filer sur les rouleaux les amarres qui le tenaient. Soudain il toucha le fond, mais une haute lame inclinant le bateau, Javel cadet, qui se trouvait à l'avant et dirigeait la descente du filet, chancela, et son bras se trouva saisi entre la corde un instant détendue par la secousse et le bois où elle glissait. Il fit un effort désespéré, tâchant de l'autre main de soulever l'amarre, mais le chalut traînait déjà et le câble roidi ne céda point.

L'homme crispé par la douleur appela. Tous accoururent. Son frère quitta la barre. Ils se jetèrent sur la corde, s'efforçant de dégager le membre qu'elle broyait. Ce fut en vain. «Faut couper», dit un matelot, et il tira de sa poche un large couteau, qui pouvait, en deux coups, sauver le bras de Javel cadet.

Mais couper, c'était perdre le chalut, et ce chalut valait de l'argent, beaucoup d'argent, quinze cents francs; et il appartenait à Javel aîné, qui tenait à son avoir.

Il cria, le coeur torturé: «Non, coupe pas, attends, je vas lofer.» Et il courut au gouvernail, mettant toute la barre dessous.

Le bateau n'obéit qu'à peine, paralysé par ce filet qui immobilisait son impulsion, et entraîné d'ailleurs par la force de la dérive et du vent.

Javel cadet s'était laissé tomber sur les genoux, les dents serrées, les yeux hagards. Il ne disait rien. Son frère revint, craignant toujours le couteau d'un marin: «Attends, attends, coupe pas, faut mouiller l'ancre.»

L'ancre fut mouillée, toute la chaîne filée, puis on se mit à virer au cabestan pour détendre les amarres du chalut. Elles s'amollirent, enfin, et on dégagea le bras inerte, sous la manche de laine ensanglantée.

Javel cadet semblait idiot. On lui retira la vareuse et on vit une chose horrible, une bouillie de chair dont le sang jaillissait à flots qu'on eût dit poussés par une pompe. Alors l'homme regarda son bras et murmura: «Foutu.»

Puis, comme l'hémorragie faisait une mare sur le pont du bateau, un des matelots cria: «Il va se vider, faut nouer la veine.»

Alors ils prirent une ficelle, une grosse ficelle brune et goudronnée, et, enlaçant le membre au-dessus de la blessure, ils serrèrent de toute leur force. Les jets de sang s'arrêtaient peu à peu; et finirent par cesser tout à fait. Javel cadet se leva, son bras pendait à son côté. Il le prit de l'autre main, le souleva, le tourna, le secoua. Tout était rompu, les os cassés; les muscles seuls retenaient ce morceau de son corps. Il le considérait d'un oeil morne, réfléchissant.. Puis il s'assit sur une voile pliée, et les camarades lui conseillèrent de mouiller sans cesse la blessure pour empêcher le mal noir.

On mit un seau auprès de lui, et, de minute en minute, il puisait dedans au moyen d'un verre, et baignait l'horrible plaie en laissant couler dessus un petit filet d'eau claire.

--Tu serais mieux en bas, lui dit son frère. Il descendit, mais au bout d'une heure il remonta, ne se sentant pas bien tout seul. Et puis, il préférait le grand air. Il se rassit sur sa voile et recommença à bassiner son bras.

La pêche était bonne. Les larges poissons à ventre blanc gisaient à côté de lui, secoués par des spasmes de mort; il les regardait sans cesser d'arroser ses chairs écrasées.

Comme on allait regagner Boulogne, un nouveau coup de vent se déchaîna; et le petit bateau recommença sa

course folle, bondissant et culbutant, secouant le triste blessé.

La nuit vint. Le temps fut gros jusqu'à l'aurore. Au soleil levant on apercevait de nouveau l'Angleterre, mais, comme la mer était moins dure, on repartit pour la France en louvoyant.

Vers le soir, Javel cadet appela ses camarades et leur montra des traces noires, toute une vilaine apparence de pourriture sur la partie du membre qui ne tenait plus à lui.

Les matelots regardaient, disant leur avis.

--Ça pourrait bien être le Noir, pensait l'un.

--Faudrait de l'eau salée là-dessus, déclarait un autre.

On apporta donc de l'eau salée et on en versa sur le mal. Le blessé devint livide, grinça des dents, se tordit un peu; mais il ne cria pas.

Puis, quand la brûlure se fut calmée: «Donne-moi ton couteau», dit-il à son frère. Le frère tendit son couteau.

--«Tiens-moi le bras en l'air, tout drait, tire dessus.»

On fit ce qu'il demandait.

Alors il se mit à couper lui-même. Il coupait doucement, avec réflexion, tranchant les derniers tendons avec cette lame aiguë, comme un fil de rasoir; et bientôt il n'eut plus qu'un moignon. Il poussa un profond soupir et déclara: «Fallait ça. J'étais foutu.»

Il semblait soulagé et respirait avec force. Il recommença à verser de l'eau sur le tronçon de membre qui lui restait.

La nuit fut mauvaise encore et on ne put atterrir.

Quand le jour parut, Javel cadet prit son bras détaché et l'examina longuement. La putréfaction se déclarait.

Les camarades vinrent aussi l'examiner, et ils se le

passaient de main en main, le tâtaient, le retournaient, le flairaient.

Son frère dit: «Faut jeter ça à la mer à c't'-heure.»

Mais Javel cadet se fâcha: «Ah! mais non, ah! mais non. J'veux point. C'est à moi, pas vrai, puisque c'est mon bras.»

Il le reprit et le posa entre ses jambes.

--Il va pas moins pourrir, dit l'aîné. Alors une idée vint au blessé. Pour conserver le poisson quand on tenait longtemps la mer, on l'empilait en des barils de sel.

Il demanda: «J'pourrions t'y point l'mettre dans la saumure?»

--Ça, c'est vrai, déclarèrent les autres.

Alors on vida un des barils, plein déjà de la pêche des jours derniers; et, tout au fond, on déposa le bras. On versa du sel dessus, puis on replaça, un à un, les poissons.

Un des matelots fit cette plaisanterie: «Pourvu que je l'vendions point à la criée.»

Et tout le monde rit, hormis les deux Javel.

Le vent soufflait toujours. On louvoya encore en vue de Boulogne jusqu'au lendemain dix heures. Le blessé continuait sans cesse à jeter de l'eau sur sa plaie.

De temps en temps il se levait et marchait d'un bout à l'autre du bateau.

Son frère, qui tenait la barre, le suivait de l'oeil en hochant la tête.

On finit par rentrer au port.

Le médecin examina la blessure et la déclara en bonne voie. Il fit un pansement complet et ordonna le repos.

Mais Javel ne voulut pas se coucher sans avoir repris son bras, et il retourna bien vite au port pour retrouver le baril qu'il avait marqué d'une croix.

On le vida devant lui et il ressaisit son membre, bien conservé dans la saumure, ridé, rafraîchi. Il l'enveloppa dans une serviette emportée à cette intention et rentra chez lui.

Sa femme et ses enfants examinèrent longuement ce débris du père, tâtant les doigts, enlevant les brins de sel restés sous les ongles; puis on fit venir le menuisier pour un petit cercueil.

Le lendemain l'équipage complet du chalutier suivit l'enterrement du bras détaché. Les deux frères, côte à côte, conduisaient le deuil. Le sacristain de paroisse tenait son cadavre sous son aisselle.

Javel cadet cessa de naviguer. Il obtint un petit emploi dans le port, et, quand il parlait plus tard de son accident, il confiait tout bas à son auditeur: «Si le frère avait voulu couper le chalut, j'aurais encore mon bras, pour sûr. Mais il était regardant à son bien.»

LES PRISONNIERS

Aucun bruit dans la forêt que le frémissement léger de la neige tombant sur les arbres. Elle tombait depuis midi, une petite neige fine qui poudrait les branches d'une mousse glacée qui jetait sur les feuilles mortes des fourrés un léger toit d'argent, étendait par les chemins un immense tapis moelleux et blanc, et qui épaississait le silence illimité de cet océan d'arbres.

Devant la porte de la maison forestière, une jeune femme, les bras nus, cassait du bois à coups de hache sur une pierre. Elle était grande, mince et forte, une fille des

forêts, fille et femme de forestiers.

Une voix cria de l'intérieur de la maison:

--Nous sommes seules, ce soir, Berthine, faut rentrer, v'là la nuit, y a p't-être bien des Prussiens et des loups qui rôdent.

La bûcheronne répondit en fendant une souche à grands coups qui redressaient sa poitrine à chaque mouvement pour lever les bras.

--J'ai fini, m'man. Me v'là, me v'là, y a pas de crainte; il fait encore jour.

Puis elle rapporta ses fagots et ses bûches et les entassa le long de la cheminée, ressortit pour fermer les auvents, d'énormes auvents en coeur de chêne, et rentrée enfin, elle poussa les lourds verrous de la porte.

Sa mère filait auprès du feu, une vieille ridée que l'âge avait rendue craintive:

--J'aime pas, dit-elle, quand le père est dehors. Deux femmes ça n'est pas fort.

La jeune répondit:

--Oh! je tuerais ben un loup ou un Prussien tout de même.

Et elle montrait de l'oeil un gros revolver suspendu au-dessus de l'âtre.

Son homme avait été incorporé dans l'armée au commencement de l'invasion prussienne; et les deux femmes étaient demeurées seules avec le père, le vieux garde Nicolas Pichon, dit l'Échasse, qui avait refusé obstinément de quitter sa demeure pour rentrer à la ville.

La ville prochaine, c'était Rethel, ancienne place forte perchée sur un rocher. On y était patriote, et les bourgeois avaient décidé de résister aux envahisseurs, de s'enfermer

chez eux et de soutenir un siège selon la tradition de la cité. Deux fois déjà, sous Henri IV et Louis XIV, les habitants de Rethel s'étaient illustrés par des défenses héroïques. Ils en feraient autant cette fois, ventrebleu! ou bien on les brûlerait dans leurs murs.

Donc, ils avaient acheté des canons et des fusils, équipé une milice, formé des bataillons et des compagnies, et ils s'exerçaient tout le jour sur la place d'Armes. Tous, boulangers, épiciers, bouchers, notaires, avoués, menuisiers, libraires, pharmaciens eux-mêmes manoeuvraient à tour de rôle, à des heures régulières, sous les ordres de M. Lavigne, ancien sous-officier de dragons, aujourd'hui mercier, ayant épousé la fille et hérité de la boutique de M. Ravaudan, l'aîné.

Il avait pris le grade de commandant-major de la place, et tous les jeunes hommes étant partis à l'armée, il avait enrégimenté tous les autres qui s'entraînaient pour la résistance. Les gros n'allaient plus par les rues qu'au pas gymnastique pour fondre leur graisse et prolonger leur

haleine, les faibles portaient des fardeaux pour fortifier leurs muscles.

Et on attendait les Prussiens. Mais les Prussiens ne paraissaient pas. Ils n'étaient pas loin, cependant; car deux fois déjà leurs éclaireurs avaient poussé à travers bois jusqu'à la maison forestière de Nicolas Pichon, dit l'Échasse.

Le vieux garde, qui courait comme un renard, était venu prévenir la ville. On avait pointé les canons, mais l'ennemi ne s'était point montré.

Le logis de l'Échasse servait de poste avancé dans la forêt d'Aveline. L'homme, deux fois par semaine, allait aux provisions et apportait aux bourgeois citadins des nouvelles de la campagne.

Il était parti ce jour-là pour annoncer qu'un petit détachement d'infanterie allemande s'était arrêté chez lui l'avant-veille, vers deux heures de l'après-midi, puis était

reparti presque aussitôt. Le sous-officier qui commandait parlait français.

Quand il s'en allait ainsi, le vieux, il emmenait ses deux chiens, deux molosses à gueule de lion, par crainte des loups qui commençaient à devenir féroces, et il laissait ses deux femmes en leur recommandant de se barricader dans la maison dès que la nuit approcherait.

La jeune n'avait peur de rien, mais la vieille tremblait toujours et répétait:

--Ça finira mal, tout ça, vous verrez que ça finira mal.

Ce soir-là, elle était encore plus inquiète que de coutume:

--Sais-tu à quelle heure rentrera le père? dit-elle.

--Oh! pas avant onze heures, pour sûr. Quand il dîne chez le commandant, il rentre toujours tard.

Et elle accrochait sa marmite sur le feu pour faire la soupe, quand elle cessa de remuer, écoutant un bruit vague qui lui était venu par le tuyau de la cheminée.

Elle murmura:

--V'là qu'on marche dans le bois, il y a ben sept-huit hommes, au moins.

La mère, effarée, arrêta son rouet en balbutiant:

--Oh! mon Dieu! et le père qu'est pas là!

Elle n'avait point fini de parler que des coups violents firent trembler la porte.

Comme les femmes ne répondaient point, une voix forte et gutturale cria:

--Oufrez!

Puis, après un silence, la même voix reprit:

--Oufrez ou che gasse la borte!

Alors Berthine glissa dans la poche de sa jupe le gros revolver de la cheminée, puis, étant venue coller son oreille contre l'huis, elle demanda:

--Qui êtes-vous?

La voix répondit:

--Che suis le détachement de l'autre chour.

La jeune femme reprit:

--Qu'est-ce que vous voulez?

--Che suis berdu tepuis ce matin, tans le pois, avec mon détachement. Oufrez ou che gasse la borte.

La forestière n'avait pas le choix; elle fit glisser vivement le gros verrou, puis tirant le lourd battant, elle aperçut dans l'ombre pâle des neiges, six hommes, six soldats prussiens, les mêmes qui étaient venus la veille.

Elle prononça d'un ton résolu:

--Qu'est-ce que vous venez faire à cette heure-ci?

Le sous-officier répéta:

--Che suis berdu, tout à fait berdu, ché regonnu la maison. Che n'ai rien manché tepuis ce matin, mon détachement non blus.

Berthine déclara:

--C'est que je suis toute seule avec maman, ce soir.

Le soldat, qui paraissait un brave homme, répondit:

--Ça ne fait rien. Che ne ferai bas de mal, mais fous nous ferez à mancher. Nous dombons te faim et te

fatigue.

La forestière se recula:

--Entrez, dit-elle.

Ils entrèrent, poudrés de neige, portant sur leurs casques une sorte de crème mousseuse qui les faisait ressembler à des meringues, et ils paraissaient las, exténués.

La jeune femme montra les bancs de bois des deux côtés de la grande table.

--Asseyez-vous, dit-elle, je vais vous faire de la soupe. C'est vrai que vous avez l'air rendus.

Puis elle referma les verrous de la porte.

Elle remit de l'eau dans la marmite, y jeta de nouveau du beurre et des pommes de terre, puis décrochant un morceau de lard pendu dans la cheminée, elle en coupa la moitié qu'elle plongea dans le bouillon.

Les six hommes suivaient de l'oeil tous ses mouvements avec une faim éveillée dans leurs yeux. Ils avaient posé leurs fusils et leurs casques dans un coin, et ils attendaient, sages comme des enfants sur les bancs d'une école.

La mère s'était remise à filer en jetant à tout moment des regards éperdus sur les soldats envahisseurs. On n'entendait rien autre chose que le ronflement léger du rouet et le crépitement du feu et le murmure de l'eau qui S'échauffait.

Mais soudain un bruit étrange les fit tous tressaillir, quelque chose comme un souffle rauque poussé sous la porte, un souffle de bête, fort et ronflant.

Le sous-officier allemand avait fait un bond vers les fusils. La forestière l'arrêta d'un geste, et souriante:

--C'est les loups, dit-elle. Ils sont comme vous, ils rôdent et ils ont faim.

L'homme incrédule voulut voir, et sitôt que le battant fut ouvert, il aperçut deux grandes bêtes grises qui s'enfuyaient d'un trot rapide et allongé.

Il revint s'asseoir, en murmurant:

--Ché n'aurais pas gru:

Et il attendit que sa pâtée fût prête.

Ils la mangèrent voracement, avec des bouches fendues jusqu'aux oreilles pour en avaler davantage, des yeux ronds s'ouvrant en même temps que les mâchoires, et des bruits de gorge pareils à des glouglous de gouttières.

Les deux femmes, muettes, regardaient les rapides mouvements des grandes barbes rouges; et les pommes de terre avaient l'air de s'enfoncer dans ces toisons mouvantes,

Mais comme ils avaient soif, la forestière descendit à la cave leur tirer du cidre. Elle y resta longtemps; c'était un petit caveau voûté qui, pendant la révolution, avait servi de prison et de cachette, disait-on. On y parvenait au moyen d'un étroit escalier tournant fermé par une trappe au fond de la cuisine.

Quand Berthine reparut, elle riait, elle riait toute seule, d'un air sournois. Et elle donna aux Allemands sa cruche de boisson.

Puis elle soupa aussi, avec sa mère, à l'autre bout de la Cuisine.

Les soldats avaient fini de manger, et ils s'endormaient tous les six, autour de la table. De temps en temps un front tombait sur la planche avec un bruit sourd, puis l'homme, réveillé brusquement, se redressait.

Berthine dit au sous-officier:

--Couchez-vous devant le feu, pardi, il y a bien d'la

place pour six. Moi je grimpe à ma chambre avec maman.

Et les deux femmes montèrent au premier étage. On les entendit fermer leur porte à clef, marcher quelque temps; puis elles ne firent plus aucun bruit.

Les Prussiens s'étendirent sur le pavé, les pieds au feu, la tête supportée par leurs manteaux roulés, et ils ronflèrent bientôt tous les six sur six tons divers, aigus ou sonores, mais continus et formidables.

Ils dormaient certes depuis longtemps déjà quand un coup de feu retentit, si fort, qu'on l'aurait cru tiré contre les murs de la maison. Les soldats se dressèrent aussitôt. Mais deux nouvelles détonations éclatèrent, suivies de trois autres encore.

La porte du premier s'ouvrit brusquement, et la forestière parut, nu-pieds, en chemise, en jupon court, une chandelle à la main, l'air affolé. Elle balbutia:

--V'là les Français, ils sont au moins deux cents. S'ils vous trouvent ici, ils vont brûler la maison. Descendez dans la cave bien vite, et faites pas de bruit. Si vous faites du bruit, nous sommes perdus.

Le sous-officier, effaré, murmura:

--Che feux pien, che feux pien. Par où faut-il tescendre?

La jeune femme souleva avec précipitation la trappe

étroite et carrée, et les six hommes disparurent par le petit escalier tournant, s'enfonçant dans le sol l'un après l'autre, à reculons, pour bien tâter les marches du pied.

Mais quand la pointe du dernier casque eut disparu, Berthine rabattant la lourde planche de chêne, épaisse comme un mur, dure comme de l'acier, maintenue par des charnières et une serrure de cachôt, donna deux longs tours de clef, puis elle se mit à rire, d'un rire muet et ravi,

avec une envie folle de danser sur la tête de ses prisonniers.

Ils ne faisaient aucun bruit, enfermés là-dedans comme dans une boîte solide, une boîte de pierre, ne recevant que l'air d'un soupirail garni de barres de fer.

~Berthine aussitôt ralluma son feu, remit dessus sa marmite, et refit de la soupe en murmurant:

--Le père s'ra fatigué cette nuit.

Puis elle s'assit et attendit. Seul, le balancier sonore de l'horloge promenait dans le silence son tic-tac régulier.

De temps en temps la jeune femme jetait un regard sur le cadran, un regard impatient qui semblait dire:

--Ça ne va pas vite.

Mais bientôt il lui sembla qu'on murmurait sous ses pieds. Des paroles basses, confuses, lui parvenaient à travers la voûte maçonnée de la cave. Les Prussiens commençaient à deviner sa ruse, et bientôt le sous-officier remonta le petit escalier et vint heurter du poing la trappe. Il cria de nouveau:

--Oufrez.

Elle se leva, s'approcha et, imitant son accent:

--Qu'est-ce que fous foulez?

--Oufrez.

--Che n'oufre pas.

L'homme se fâchait.

--Oufrez ou che gasse la borte.

Elle se mit à rire:

--Casse, mon bonhomme, casse, mon bonhomme!

Et il commença à frapper avec la crosse de son fusil contre la trappe de chêne, fermée sur sa tête. Mais elle aurait résisté à des coups de catapulte.

La forestière l'entendit redescendre. Puis les soldats vinrent, l'un après l'autre, essayer leur force, et inspecter la fermeture. Mais, jugeant sans doute leurs tentatives inutiles, ils redescendirent tous dans la cave et recommencèrent à parler entre eux.

La jeune femme les écoutait, puis elle alla ouvrir la porte du dehors et elle tendit l'oreille dans la nuit.

Un aboiement lointain lui parvint. Elle se mit à siffler comme aurait fait un chasseur, et, presque aussitôt, deux énormes chiens surgirent dans l'ombre et bondirent sur elle en gambadant. Elle les saisit par le cou et les maintint pour les empêcher de courir. Puis elle cria de toute sa force:

--Ohé père!

Une voix répondit, très éloignée encore:

~-Ohé Berthine!

Elle attendit quelques secondes, puis reprit:

--Ohé père!

La voix plus proche répéta:

--Ohé Berthine!

La forestière reprit:

--Passe pas devant le soupirail. Y a des Prussiens dans la cave.

Et brusquement la grande silhouette de l'homme se dessina sur la gauche, arrêtée entre deux troncs d'arbres. Il demanda, inquiet:

--Des Prussiens dans la cave. Qué qui font?

La jeune femme se mit à rire:

--C'est ceux d'hier. Ils s'étaient perdus dans la forêt, je les ai mis au frais dans la cave.

Et elle conta l'aventure, comment elle les avait effrayés avec des coups de revolver et enfermés dans le caveau.

Le vieux toujours grave demanda:

--Qué que tu veux que j'en fassions à c't'heure?

Elle répondit:

--Va quérir M. Lavigne avec sa troupe. Il les fera prisonniers. C'est lui qui sera content.

Et le père Pichon sourit:

--C'est vrai qu'i sera content.

Sa fille reprit:

~-T'as de la soupe, mange-la vite et pi repars.

Le vieux garde s'attabla, et se mit à manger la soupe après avoir posé par terre deux assiettes pleines pour ses chiens.

Les Prussiens, entendant parler, s'étaient tus.

L'Échasse repartit un quart d'heure plus tard. Et Berthine, la tête dans ses mains, attendit.

Les prisonniers recommençaient à s'agiter. Ils criaient maintenant, appelaient, battaient sans cesse de coups de crosse furieux la trappe inébranlable.

Puis ils se mirent à tirer des coups de fusil par le soupirail, espérant sans doute être entendus si quelque détachement allemand passait dans les environs.

La forestière ne remuait plus; mais tout ce bruit l'énervait, l'irritait. Une colère méchante s'éveillait en elle; elle eût voulu les assassiner, les gueux, pour les faire taire.

Puis son impatience grandissant, elle se mit à regarder l'horloge, à compter les minutes.

Le père était parti depuis une heure et demie. Il avait atteint la ville maintenant. Elle croyait le voir. Il racontait la chose à M. Lavigne, qui pâlisait d'émotion et sonnait sa bonne pour avoir son uniforme et ses armes; Elle entendait, lui semblait-il, le tambour courant par les rues. Les têtes effarées apparaissaient aux fenêtres. Les soldats citoyens sortaient de leurs maisons, à peine vêtus, essoufflés, bouclant leurs ceinturons, et partaient, au pas gymnastique, vers la maison du commandant.

Puis la troupe, l'Échasse en tête, se mettait en marche, dans la nuit, dans la neige, vers la forêt.

Elle regardait l'horloge. «Ils peuvent être ici dans une heure.»

Une impatience nerveuse l'envahissait. Les minutes lui paraissaient interminables. Comme c'était long!

Enfin, le temps qu'elle avait fixé pour leur arrivée fut marqué par l'aiguille.

Et elle ouvrit de nouveau la porte, pour les écouter venir. Elle aperçut une ombre marchant avec précaution. Elle eut peur, poussa un cri. C'était son père.

Il dit:

--Ils m'envoient pour voir s'il n'y a rien de changé.

--Non, rien.

Alors, il lança à son tour, dans la nuit, un coup de sifflet strident et prolongé. Et, bientôt, on vit une chose brune qui s'en venait, sous les arbres, lentement: l'avant-garde

composée de dix hommes.

L'Échasse répétait à tout instant:

--Passez pas devant le soupirail.

Et les premiers arrivés montraient aux nouveaux venus le soupirail redouté.

Enfin le gros de la troupe se montra, en tout deux cents hommes, portant chacun deux cents cartouches.

M. Lavigne, agité, frémissant, les disposa de façon à cerner de partout la maison en laissant un large espace libre devant le petit trou noir, au ras du sol, par où la cave prenait de l'air.

Puis il entra dans l'habitation et s'informa de la force et de l'attitude de l'ennemi, devenu tellement muet qu'on aurait pu le croire disparu, évanoui, envolé par le soupirail.

M. Lavigne frappa du pied la trappe et appela:

--Monsieur l'officier prussien?

L'Allemand ne répondit pas.

Le commandant reprit:

--Monsieur l'officier prussien?

Ce fut en vain. Pendant vingt minutes il somma cet officier silencieux de se rendre avec armes et bagages, en lui promettant la vie sauve et les honneurs militaires pour lui et ses soldats. Mais il n'obtint aucun signe de consentement ou d'hostilité. La situation devenait difficile.

Les soldats-citoyens battaient la semelle dans la neige, se frappaient les épaules à grands coups de bras, comme font les cochers pour s'échauffer, et ils regardaient le soupirail avec une envie grandissante et puérile de passer devant.

Un d'eux, enfin, se hasarda, un nommé Potdevin qui était très souple. Il prit son élan et passa en courant comme un cerf. La tentative réussit. Les prisonniers semblaient morts.

30 ~~Y a personne.

Et un autre soldat traversa l'espace libre devant le trou dangereux. Alors ce fut un jeu. De minute en minute, un

homme se lançant, passait d'une troupe dans l'autre comme font les enfants en jouant aux barres, et il lançait derrière lui des éclaboussures de neige tant il agitait vivement les pieds. On avait allumé, pour se chauffer, de grands feux de bois mort, et ce profil courant du garde national apparaissait illuminé dans un rapide voyage du camp de droite au camp de gauche.

Quelqu'un cria:

--A toi, Maloison.

Maloison était un gros boulanger dont le ventre donnait à rire aux camarades.

Il hésitait. On le blagua. Alors, prenant son parti il se mit en route, d'un petit pas gymnastique régulier et essoufflé, qui secouait sa forte bedaine.

Tout le détachement riait aux larmes. On criait pour l'encourager:

--Bravo, bravo, Maloison!

Il arrivait environ aux deux tiers de son trajet quand une flamme longue, rapide et rouge, jaillit du soupirail. Une détonation retentit, et le vaste boulanger s'abattit sur le nez avec un cri épouvantable.

Personne ne s'élança pour le secourir. Alors on le vit se trainer à quatre pattes dans la neige en gémissant, et, quand il fut sorti du terrible passage, il s'évanouit.

Il avait une balle dans le gras de la cuisse, tout en haut. Après la première surprise et la première épouvante, un nouveau rire s'éleva.

Mais le commandant Lavigne apparut sur le seuil de la maison forestière. Il venait d'arrêter son plan d'attaque.

Il commanda d'une voix vibrante:

--Le zingueur Planchut et ses ouvriers.

Trois hommes s'approchèrent.

~-Descellez les gouttières de la maison.

Et en un quart d'heure on eut apporté au commandant vingt mètres de gouttières.

Alors il fit pratiquer, avec mille précautions de prudence, un petit trou rond dans le bord de la trappe, et, organisant un conduit d'eau de la pompe à cette ouverture, il déclara d'un air enchanté:

--Nous allons offrir à boire à messieurs les Allemands.

Un hurrah frénétique d'admiration éclata suivi de hurlements de joie et de rires éperdus. Et le commandant organisa des pelotons de travail qui se relayeraient de cinq minutes en cinq minutes. Puis il commanda:

--Pompez.

Et le volant de fer ayant été mis en branle, un petit bruit glissa le long des tuyaux et tomba bientôt dans la cave, de marche en marche, avec un murmure de cascade, un murmure de rocher à poissons rouges.

On attendit.

Une heure s'écoula, puis deux, puis trois. Le commandant fiévreux se promenait dans la cuisine, collant son oreille à terre de temps en temps, cherchant à deviner ce que faisait l'ennemi, se demandant s'il allait

bientôt capituler.

Il s'agitait maintenant, l'ennemi. On l'entendait remuer les barriques, parler, clapoter.

Puis, vers huit heures du matin, une voix sortit du soupirail:

--Ché foulé parlé à monsieur l'officier français.

Lavigne répondit, de la fenêtre, sans avancer trop la tête:

--Vous rendez-vous?

--Che me rends.

--Alors passez les fusils dehors.

Et on vit aussitôt une arme sortir du trou et tomber dans la neige, puis deux, trois, toutes les armes. Et la même voix déclara:

--Che n'ai blus. Tépêchez-fous. Ché suis noyé.

Le commandant commanda:

--Cessez.

Le volant de la pompe retomba immobile.

Et, ayant empli la cuisine de soldats qui attendaient, l'arme au pied, il souleva lentement la trappe de chêne.

Quatre têtes apparurent trempées, quatre têtes blondes aux longs cheveux pâles, et on vit sortir, l'un après l'autre, les six Allemands grelottants, ruisselants, effarés.

Ils furent saisis et garrottés. Puis, comme on craignait une surprise, on repartit tout de suite, en deux convois, l'un conduisant les prisonniers et l'autre conduisant Maloison sur un matelas posé sur des perches.

Ils rentrèrent triomphalement dans Rethel.

M. Lavigne fut décoré pour avoir capturé une avant-garde prussienne, et le gros boulanger eut la médaille militaire pour blessure reçue devant l'ennemi.

LE BAPTÊME

A Guillemet

Devant la porte de la ferme, les hommes endimanchés attendaient. Le soleil de mai versait sa claire lumière sur les pommiers épanouis, ronds comme d'immenses bouquets blancs, roses et parfumés, et qui mettaient sur la cour entière un toit de fleurs. Ils semaient sans cesse autour d'eux une neige de pétales menus, qui voltigeaient et tournoyaient en tombant dans l'herbe haute, où les pissenlits brillaient comme des flammes, où les coquelicots semblaient des gouttes de sang.

Une truie somnolait sur le bord du fumier, le ventre énorme, les mamelles gonflées, tandis qu'une troupe de petits porcs tournait autour, avec leur queue roulée comme une corde.

Tout à coup, là-bas, derrière les arbres des fermes, la cloche de l'église tinta. Sa voix de fer jetait dans le ciel joyeux son appel faible et lointain. Des hirondelles filaient comme des flèches à travers l'espace bleu qu'enfermaient les grands hêtres immobiles. Une odeur d'étable passait parfois, mêlée au souffle doux et sucré des pommiers.

Un des hommes debout devant la porte se tourna vers la maison et cria:

--Allons, allons, Mélina, v'là que ça sonne!

Il avait peut-être trente ans. C'était un grand paysan, que les longs travaux des champs n'avaient point encore courbé ni déformé. Un vieux, son père, nouveau comme un

tronc de chêne, avec des poignets bossués et des jambes torsées, déclara:

--Les femmes, c'est jamais prêt, d'abord.

Les deux autres fils du vieux se mirent à rire, et l'un, se tournant vers le frère aîné, qui avait appelé le premier, lui dit:

--Va les quérir, Polyte. All' viendront point avant midi.

Et le jeune homme entra dans sa demeure.

Une bande de canards arrêtée près des paysans se mit à crier en battant des ailes; puis ils partirent vers la mare de leur pas lent et balancé.

Alors, sur la porte demeurée ouverte, une grosse femme parut qui portait un enfant de deux mois, Les brides blanches de son haut bonnet lui pendaient sur le dos, retombant sur un châle rouge, éclatant comme un incendie, et le moutard, enveloppé de linges blancs, reposait sur le ventre en bosse de la garde.

Puis la mère, grande et forte, sortit à son tour, à peine âgée de dix-huit ans, fraîche et souriante, tenant le bras de son homme. Et les deux grand'mères vinrent ensuite, fanées ainsi que de vieilles pommes, avec une fatigue évidente dans leurs reins forcés, tournés depuis longtemps par les patientes et rudes besognes. Une d'elles était veuve; elle prit le bras du grand-père, demeuré devant la porte, et ils partirent en tête du cortège, derrière l'enfant et la sage-femme. Et le reste de la famille se mit en route à la suite. Les plus jeunes portaient des sacs de papier pleins de dragées.

Là-bas, la petite cloche sonnait sans repos, appelant de toute sa force le frêle marmot attendu. Des gamins montaient sur les fossés; des gens apparaissaient aux

barrières; des filles de ferme restaient debout entre deux seaux pleins de lait qu'elles posaient à terre pour regarder le baptême.

Et la garde, triomphante, portait son fardeau vivant, évitait les flaques d'eau dans les chemins creux, entre les talus plantés d'arbres. Et les vieux venaient avec cérémonie, marchant un peu de travers, vu l'âge et les douleurs; et les jeunes avaient envie de danser, et ils regardaient les filles qui venaient les voir passer; et le père et la mère allaient gravement, plus sérieux, suivant cet enfant qui les remplacerait, plus tard, dans la vie, qui continuerait dans le pays leur nom, le nom des Dentu, bien connu par le canton.

Ils débouchèrent dans la plaine et prirent à travers les champs pour éviter le long détour de la route.

On apercevait l'église maintenant, avec son clocher pointu. Une ouverture le traversait juste au-dessous du toit d'ardoises; et quelque chose, remuait là-dedans, allant et venant d'un mouvement vif, passant et repassant derrière l'étroite fenêtre. C'était la cloche qui sonnait toujours, criant au nouveau-né de venir, pour la première fois, dans la maison du Bon Dieu.

Un chien s'était mis à suivre. On lui jetait des dragées, il gambadait autour des gens.

La porte de l'église était ouverte. Le prêtre, un grand garçon à cheveux rouges, maigre et fort, un Dentu aussi, lui, oncle du petit, encore un frère du père, attendait devant l'autel. Et il baptisa suivant les rites son neveu Prosper-César, qui se mit à pleurer en goûtant le sel symbolique.

Quand la cérémonie fut achevée, la famille demeura sur le seuil pendant que l'abbé quittait son surplis; puis on se

remit en route. On allait vite maintenant, car on pensait au diner. Toute la marmaille du pays suivait, et, chaque fois qu'on lui jetait une poignée de bonbons, c'était une mêlée furieuse, des luttes corps à corps, des cheveux arrachés;

et le chien aussi se jetait dans le tas pour ramasser les sucreries, tiré par la queue, par les oreilles, par les pattes, mais plus obstiné que les gamins.

La garde un peu lasse, dit à l'abbé qui marchait auprès d'elle:

--Dites donc, m'sieu le curé, si ça ne vous opposait pas de m'tenir un brin vot'neveu pendant que je m'dégourdirai. J'ai quasiment une crampe dans les estomacs.

Le prêtre prit l'enfant, dont la robe blanche faisait une grande tache éclatante sur la soutane noire, et il l'embrassa, gêné par ce léger fardeau, ne sachant comment le tenir, comment le poser. Tout le monde se mit à rire. Une des grand'mères demanda de loin:

--Ça ne t'fait-il point deuil, dis, l'abbé, qu'tu n'en auras jamais comme ça?

Le prêtre ne répondit pas. Il allait à grandes enjambées, regardant fixement le moutard aux yeux bleus, dont il avait envie d'embrasser encore les joues rondes. Il n'y tint plus, et, le levant jusqu'à son visage, il le baisa longuement.

Le père cria:

--Dis donc, curé, si t'en veux un, t'as qu'à le dire.

Et on se mit à plaisanter, comme plaisantent les gens des champs.

Dès qu'on fut assis à table, la lourde gaieté campagnarde éclata comme une tempête. Les deux autres fils allaient aussi se marier; leurs fiancées étaient là, arrivées seulement pour le repas; et les invités ne cessaient de lancer des

allusions à toutes les générations futures que promettaient ces unions.

C'étaient des gros mots, fortement salés, qui faisaient ricaner les filles rougissantes et se tordre les hommes. Ils

tapaient du poing sur la table, poussaient des cris. Le père et le grand-père ne tarissaient point en propos polissons. La mère souriait; les vieilles prenaient leur part de joie et lançaient aussi des gaillardises.

Le curé, habitué à ces débauches paysannes, restait tranquille, assis à côté de la garde, agaçant du doigt la petite bouche de son neveu pour le faire rire. Il semblait surpris par la vue de cet enfant, comme s'il n'en avait jamais aperçu. Il le considérait avec une attention réfléchie, avec une gravité songeuse, avec une tendresse inconnue, singulière, vive et un peu triste, pour ce petit être fragile qui était le fils de son frère.

Il n'entendait rien, il ne voyait rien, il contemplait l'enfant. Il avait envie de le prendre encore sur ses genoux, car il gardait, sur sa poitrine et dans son coeur, la sensation douce de l'avoir porté tout à l'heure, en revenant de l'église. Il restait ému devant cette larve d'homme comme devant un mystère ineffable auquel il n'avait jamais pensé, un mystère auguste et saint, l'incarnation d'une âme nouvelle, le grand mystère de la vie qui commence, de l'amour qui s'éveille, de la race qui se continue, de l'humanité qui marche toujours.

La garde mangeait, la face rouge, les yeux luisants, gênée par le petit qui l'écartait de la table.

L'abbé lui dit:

--Donnez-le-moi. Je n'ai pas faim.

Et il reprit l'enfant. Alors tout disparut autour de lui, tout s'effaça: et il restait les yeux fixés sur cette figure

rose et bouffie; et peu à peu, la chaleur du petit corps, à travers les langes et le drap de la soutane, lui gagnait les jambes, le pénétrait comme une caresse très légère, très bonne, très chaste, une caresse délicieuse qui lui mettait des larmes aux yeux.

Le bruit des mangeurs devenait effrayant. L'enfant, agacé par ces clameurs, se mit à pleurer.

Une voix s'écria:

--Dis donc, l'abbé, donne-lui à téter.

Et une explosion de rires secoua la salle. Mais la mère s'était levée; elle prit son fils et l'emporta dans la chambre voisine. Elle revint au bout de quelques minutes en déclarant qu'il dormait tranquillement dans son berceau.

Et le repas continua. Hommes et femmes sortaient de temps en temps dans la cour, puis rentraient se mettre à table. Les viandes, les légumes, le cidre et le vin s'engouffraient dans les bouches, gonflaient les ventres, allumaient les yeux, faisaient délirer les esprits.

La nuit tombait quand on prit le café. Depuis long-temps le prêtre avait disparu, sans qu'on s'étonnât de son absence.

La jeune mère enfin se leva pour aller voir si le petit dormait toujours. Il faisait sombre à présent: Elle pénétra dans la chambre à tâtons; et elle avançait les bras étendus, pour ne point heurter de meuble. Mais un bruit singulier l'arrêta net; et elle ressortit effarée, sûre d'avoir entendu remuer quelqu'un. Elle rentra dans la salle, fort pâle, tremblante, et raconta la chose. Tous les hommes se levèrent en tumulte, gris et menaçants; et le père, une lampe à la main, s'élança.

L'abbé, à genoux près du berceau, sanglotait, le front sur l'oreiller où reposait la tête de l'enfant.

TOINE

I

On le connaissait à dix lieues aux environs le père Toine, le gros Toine, Toine-ma-Fine, Antoine Mâcheblé, dit Brûlot, le cabaretier de Tournevent.

Il avait rendu célèbre le hameau enfoncé dans un pli

du vallon qui descendait vers la mer, pauvre hameau paysan composé de dix maisons normandes entourées de fossés et d'arbres.

Elles étaient là, ces maisons, blotties dans ce ravin couvert d'herbe et d'ajonc, derrière la courbe qui avait fait nommer ce lieu Tournevent. Elles semblaient avoir cherché un abri dans ce trou comme les oiseaux qui se cachent dans les sillons les jours d'ouragan, un abri contre le grand vent de mer, le vent du large, le vent dur et salé, qui ronge et brûle comme le feu, dessèche et détruit comme les gelées d'hiver.

Mais le hameau tout entier semblait être la propriété d'Antoine Mâcheblé, dit Brûlot, qu'on appelait d'ailleurs aussi souvent Toine et Toine-ma-Fine, par suite d'une locution dont il se servait sans cesse:

--Ma Fine est la première de France.

Sa Fine, c'était son cognac, bien entendu.

Depuis vingt ans il abreuvait le pays de sa Fine et de ses Brûlots, car chaque fois qu'on lui demandait:

--Qu'est-ce que j'allons bé, pé Toine?

Il répondait invariablement:

--Un brûlot, mon gendre, ça chauffe la tripe et ça nettoie la tête; y a rien de meilleur pour le corps.

Il avait aussi cette coutume d'appeler tout le monde «mon gendre,» bien qu'il n'eût jamais eu de fille mariée ou à marier.

Ah! oui, on le connaissait Toine Brûlot, le plus gros homme du canton, et même de l'arrondissement. Sa petite maison semblait dérisoirement trop étroite et trop basse pour le contenir, et quand on le voyait debout sur sa porte où il passait des journées entières, on se demandait comment il pourrait entrer dans sa demeure. Il y rentrait chaque fois que se présentait un consommateur, car

Toine-ma-Fine était invité de droit à prélever son petit verre sur tout ce qu'on buvait chez lui.

Son café avait pour enseigne: «Au rendez-vous des Amis,» et il était bien, le pé Toine, l'ami de toute la contrée. On venait de Fécamp et de Montivilliers pour le voir et pour rigoler en l'écoutant, car il aurait fait rire une pierre de tombe, ce gros homme. Il avait une manière de blaguer les gens sans les fâcher, de cligner de l'oeil pour exprimer ce qu'il ne disait pas, de se taper sur la cuisse dans ses accès de gaieté qui vous tirait le rire du ventre malgré vous, à tous les coups. Et puis c'était une curiosité rien que de le regarder boire. Il buvait tant qu'on lui en offrait, et de tout, avec une joie dans son oeil malin, une joie qui venait de son double plaisir, plaisir de se régaler d'abord et d'amasser des gros sous, ensuite pour sa régalade.

Les farceurs du pays lui demandaient:

--Pourquoi que tu ne bé point la mé, pé Toine?

Il répondait:

--Y a deux choses qui m'opposent, primo qu'al'est

salée, et deusio qu'i faudrait la mettre en bouteille, vu que mon abdomin n'est point pliable pour bé à c'te tasse-là!

Et puis il fallait l'entendre se quereller avec sa femme. C'était une telle comédie qu'on aurait payé sa place de bon coeur. Depuis trente ans qu'ils étaient mariés, ils se chamaillaient tous les jours. Seulement Toine rigolait, tandis que sa bourgeoise se fâchait. C'était une grande paysanne, marchant à longs pas d'échassier, et portant une tête de chat-huant en colère. Elle passait son temps, à élever des poules dans une petite cour, derrière le cabaret, et elle était renommée pour la façon dont elle savait engraisser les volailles.

Quand on donnait un repas à Fécamp chez des gens de la haute, il fallait, pour que le dîner fût goûté, qu'on y mangeât une pensionnaire de la mé Toine.

Mais elle était née de mauvaise humeur et elle avait continué à être mécontente de tout. Fâchée contre le monde entier, elle en voulait principalement à son mari. Elle lui en voulait de sa gaieté, de sa renommée, de sa santé et de son embonpoint. Elle le traitait de propre à rien, parce qu'il gagnait de l'argent sans rien faire, de sapas, parée qu'il mangeait et buvait comme dix hommes ordinaires, et il ne se passait point de jour sans qu'elle déclarât d'un air exaspéré:

--Ça serait-il point mieux dans l'étable à cochons, un quétou comme ça? C'est que d'la graisse, que ça en fait mal au coeur.

Et elle lui criait dans la figure:

--Espère, espère un brin; j'verrons c'qu'arrivera, j'verrons ben! Ça crèvera comme un sac à grain, ce gros bouffi!

Toine riait de tout son coeur en se tapant sur le ventre et Répondait:

--Eh! la mé Poule, ma planche, tâche d'engraisser comme ça d'la volaille. Tâche pour voir.

Et relevant sa manche sur son bras énorme:

--En v'là un aileron, la mé, en v'là un.

Et les consommateurs tapaient du poing sur les tables en se tordant de joie, tapaient du pied sur la terre du sol, et crachaient par terre dans un délire de gaieté.

La vieille furieuse reprenait:

--Espère un brin... espère un brin... j'verrons c'qu'arrivera... ça crèvera comme un sac à grain...

Et elle s'en allait furieuse, sous les rires des buveurs.

Toine, en effet, était surprenant à voir, tant il était devenu épais et gros, rouge et soufflant. C'était un de ces

êtres énormes sur qui la mort semble s'amuser, avec des ruses, des gaietés et des perfidies bouffonnes, rendant irrésistiblement comique son travail lent de destruction. Au lieu de se montrer comme elle fait chez les autres, la gueuse, de se montrer dans les cheveux blancs, dans la maigreur, dans les rides, dans l'affaissement croissant qui fait dire avec un frisson: «Bigre! comme il a changé!» elle prenait plaisir à l'engraisser, celui-là, à le faire monstrueux et drôle, à l'enluminer de rouge et de bleu, à le souffler, à lui donner l'apparence d'une santé surhumaine; et les déformations qu'elle inflige à tous les êtres devenaient chez lui risibles, cocasses, divertissantes, au lieu d'être sinistres et pitoyables.

--Espère un brin, répétait la mère Toine, j'verrons ce qu'arrivera.

II

Il arriva que Toine eut une attaque et tomba paralysé. On coucha ce colosse dans la petite chambre derrière la

cloison du café, afin qu'il pût entendre ce qu'on disait à côté, et causer avec les amis, car sa tête était demeurée libre, tandis que son corps, un corps énorme, impossible à remuer, à soulever, restait frappé d'immobilité. On espérait, dans les premiers temps, que ses grosses jambes reprendraient quelque énergie, mais cet espoir disparut bientôt, et Toine-ma-Fine passa ses jours et ses nuits dans son lit qu'on ne retapait qu'une fois par semaine, avec le secours de quatre voisins qui enlevaient le cabaretier par les quatre membres pendant qu'on retournait sa paillasse.

Il demeurait gai pourtant, mais d'une gaieté différente, plus timide, plus humble, avec des craintes de petit enfant devant sa femme qui piaillait toute la journée:

--Le v'là, le gros sapas, le v'là, le propre à rien, le faignant, ce gros soulot! C'est du propre, c'est du propre!

Il ne répondait plus. Il clignait seulement de l'oeil derrière le dos de la vieille et il se retournait sur sa couche,

seul mouvement qui lui demeurât possible. Il appelait cet exercice faire un «va-t-au nord,» ou un «va-t-au sud.»

Sa grande distraction maintenant c'était d'écouter les conversations du café, et de dialoguer à travers le mur; quand il reconnaissait les voix des amis, il criait:

--«Hé, mon gendre, c'est té Célestin?»

Et Célestin Maloisel répondait:

--C'est mé, pé Toine. C'est-il que tu regalopes, gros lapin?

Toine-ma-Fine prononçait:

--Pour galoper, point encore. Mais je n'ai point maigri, l'coffre est bon.

Bientôt, il fit venir les plus intimes dans sa chambre et on lui tenait compagnie, bien qu'il se désolât de voir qu'on buvait sans lui. Il répétait:

--C'est ça qui me fait deuil, mon gendre, de n'pu goûter d'ma fine, nom d'un nom. L'reste, j'm'en gargarise, mais de ne point bé ça me fait deuil.

Et la tête de chat-huant de la mère Toine apparaissait dans la fenêtre. Elle criait:

--Guètez-le, guètez-le, à c't'heure ce gros faigniant, qu'y faut nourrir, qu'i faut laver, qu'i faut nettoyer comme un porc.

Et quand la vieille avait disparu, un coq aux plumes rouges sautait parfois sur la fenêtre, regardait d'un oeil rond et curieux dans la chambre, puis poussait son cri sonore. Et parfois aussi, une ou deux poules volaient jusqu'aux pieds du lit, cherchant des miettes sur le sol.

Les amis de Toine-ma-Fine désertèrent bientôt la salle du café, pour venir, chaque après-midi, faire la causette

autour du lit du gros homme. Tout couché qu'il était, ce farceur de Toine, il les amusait encore. Il aurait fait rire le diable, ce malin-là. Ils étaient trois qui reparaisait tous les jours: Célestin Maloisel, un grand maigre, un peu tordu comme un tronc de pommier, Prosper Horslerville, un petit sec avec un nez de furet, malicieux, futé comme un renard, et Césaire Paumelle, qui ne parlait jamais, mais qui s'amusait tout de même.

On apportait une planche de la cour, on la posait au bord du lit et on jouait aux dominos pardi, et on faisait de rudes parties, depuis deux heures jusqu'à six.

Mais la mère Toine devint bientôt insupportable. Elle ne pouvait point tolérer que son gros faignant d'homme continuât à se distraire, en jouant aux dominos dans son lit; et chaque fois qu'elle voyait une partie commencée, elle s'élançait avec fureur, culbutait la planche,

saisissait le jeu, le rapportait dans le café et déclarait que c'était assez de nourrir ce gros suiffeux à ne rien faire sans le voir encore se divertir comme pour narguer le pauvre monde qui travaillait toute la journée.

Célestin Maloisel et Césaire Paumelle courbaient la tête, mais Prosper Horslerville excitait la vieille, s'amusait de ses colères.

La voyant un jour plus exaspérée que de coutume, il lui dit:

--Hé! la mé, savez-vous c'que j'f'rais, mé, si j'étais de vous?

Elle attendit qu'il s'expliquât, fixant sur lui son oeil de chouette.

Il reprit:

--Il est chaud comme un four, vot'homme, qui n'sort point d'son lit. Eh ben, mé, j'li f'rais couvrir des oeufs.

Elle demeura stupéfaite, pensant qu'on se moquait

d'elle, considérant la figure mince et rusée du paysan qui continua:

--J'y en mettrais cinq sous un bras, cinq sous l'autre, l'même jour que je donnerais la couvée à une poule. Ça naîtrait d'même. Quand ils seraient éclos j'porterais à vot' poule les poussins de vot' homme pour qu'a les élève. Ça vous en f'rait de la volaille, la mé!

La vieille interdite demanda:

--Ça se peut-il?

L'homme reprit:

--Si ça s'peut! Pourquoi que ça n'se pourrait point! Pisqu'on fait ben couver des oeufs dans une boite chaude, on peut en mett' couver dans un lit.

Elle fut frappée par ce raisonnement et s'en alla, songeuse et calmée.

Huit jours plus tard elle entra dans la chambre de Toine avec son tablier plein d'oeufs. Et elle dit:

--J'viens d'mett' la jaune au nid avec dix oeufs. En v'là dix pour té. Tâche de n'point les casser.

Toine éperdu, demanda:

--Qué que tu veux?

Elle répondit:

--J'veux qu'tu les couves, propre à rien.

Il rit d'abord; puis, comme elle insistait, il se fâcha, il résista, il refusa résolument de laisser mettre sous ses gros bras cette graine de volaille que sa chaleur ferait éclore.

Mais la vieille, furieuse, déclara:

--Tu n'auras point d'fricot tant que tu n'les prendras

point. J'verrons ben c'qu'arrivera.

Toine, inquiet, ne répondit rien.

Quand il entendit sonner midi, il appela:

--Hé! la mé, la soupe est-elle cuite?

La vieille cria de sa cuisine:

--Y a point de soupe pour té, gros faigniant.

Il crut qu'elle plaisantait et attendit, puis il pria, supplia, jura, fit des «va-t-au nord et des va-t-au sud» désespérés, tapa la muraille à coups de poing, mais il dut se résigner à laisser introduire dans sa couche cinq oeufs contre son flanc gauche. Après quoi il eut sa soupe.

Quand ses amis arrivèrent, ils le crurent tout à fait mal, tant il paraissait drôle et gêné.

Puis on fit la partie de tous les jours. Mais Toine semblait n'y prendre aucun plaisir et n'avancait la main qu'avec des lenteurs et des précautions infinies.

--T'as donc l'bras noué, demandait Horslaville.

Toine répondit:

--J'ai quasiment t'une lourdeur dans l'épaule.

Soudain, on entendit entrer dans le café, les joueurs se turent.

C'était le maire avec l'adjoint. Ils demandèrent deux verres de fine et se mirent à causer des affaires du pays. Comme ils parlaient à voix basse, Toine Brûlot voulut coller son oreille contre le mur, et, oubliant ses oeufs, il fit un brusque «va-t-au nord» qui le coucha sur une omelette.

Au juron qu'il poussa, la mère Toine accourut, et devinant le désastre, le découvrit d'une secousse. Elle

demeura d'abord immobile, indignée, trop suffoquée pour parler devant le cataplasme jaune collé sur le flanc de son homme.

Puis, frémissant de fureur, elle se rua sur le paralytique et se mit à lui taper de grands coups sur le ventre, comme lorsqu'elle lavait son linge au bord de la mare. Ses mains tombaient l'une après l'autre avec un bruit sourd, rapides comme les pattes d'un lapin qui bat du tambour.

Les trois amis de Toine riaient à suffoquer, toussant, éternuant, poussant des cris, et le gros homme effaré parait les attaques de sa femme avec prudence, pour ne point casser encore les cinq oeufs qu'il avait de l'autre côté.

III

Toine fut vaincu. Il dut couvrir, il dut renoncer aux parties de domino, renoncer à tout mouvement, car la vieille le privait de nourriture avec férocité chaque fois qu'il cassait un oeuf.

Il demeurait sur le dos, l'oeil au plafond, immobile, les bras soulevés comme des ailes, échauffant contre lui les germes de volailles enfermés dans les coques blanches.

Il ne parlait plus qu'à voix basse comme s'il eût craint le bruit autant que le mouvement, et il s'inquiétait de la couveuse jaune qui accomplissait dans le poulailler la même besogne que lui.

Il demandait à sa femme:

--La jaune a-t-elle mangé la nuit?

Et la vieille allait de ses poules à son homme, et de son homme à ses poules, obsédée, possédée par la préoccupation des petits poulets qui mûrissaient dans le lit et dans le nid.

Les gens du pays qui savaient l'histoire s'en venaient, curieux et sérieux, prendre des nouvelles de Toine. Ils entraient à pas légers comme on entre chez les malades et

demandaient avec intérêt:

--Eh bien! ça va-t-il?

Toine répondait:

--Pour aller, ça va, mais j'ai maigre tant que ça m'échauffe. J'ai des frémis qui me galopent sur la peau. Or, un matin, sa femme entra très émue et déclara:

--La jaune en a sept. Y avait trois oeufs de mauvais. Toine sentit battre son coeur.--Combien en aurait-il, lui?

Il demanda:

--Ce sera tantôt?--avec une angoisse de femme qui va devenir mère.

La vieille répondit d'un air furieux, torturée par la crainte d'un insuccès:

--Faut croire!

Ils attendirent. Les amis prévenus que les temps étaient proches arrivèrent bientôt inquiets eux-mêmes.

On en jasant dans les maisons. On allait s'informer aux portes voisines.

Vers trois heures, Toine s'assoupit. Il dormait maintenant la moitié des jours. Il fut réveillé soudain par un chatouillement inusité sous le bras droit. Il y porta aussitôt la main gauche et saisit une bête couverte de duvet jaune, qui remuait dans ses doigts.

Son émotion fut telle, qu'il se mit à pousser des cris, et il lâcha le poussin qui courut sur sa poitrine. Le café était plein de monde. Les buveurs se précipitèrent, envahirent la chambre, firent cercle comme autour d'un saltimbanque, et la vieille étant arrivée cueillit avec précaution la bestiole blottie sous la barbe de son mari.

Personne ne parlait plus. C'était par un jour chaud d'avril. On entendait par la fenêtre ouverte glousser la poule jaune appelant ses nouveau-nés.

Toine, qui suait d'émotion, d'angoisse, d'inquiétude, murmura:

--J'en ai encore un sous le bras gauche, à c't'heure.

Sa femme plongea dans le lit sa grande main maigre, et ramena un second poussin, avec des mouvements soigneux de sage-femme.

Les voisins voulurent le voir. On se le repassa en le considérant attentivement comme s'il eût été un phénomène. Pendant vingt minutes, il n'en naquit pas, puis quatre sortirent en même temps de leurs coquilles.

Ce fut une grande rumeur parmi les assistants. Et Toine sourit, content de son succès, commençant à s'enorgueillir de cette paternité singulière. On n'en avait pas souvent vu comme lui, tout de même! C'était un drôle d'homme, vraiment!

Il déclara:

--Ça fait six. Nom de nom qué baptême!

Et un grand rire s'éleva dans le public. D'autres

personnes emplissaient le café. D'autres encore attendaient devant la porte. On se demandait:

--Combien qu'i en a?

--Yen a six.

--La mère Toine portait à la poule cette famille nouvelle, et la poule gloussait éperdument, hérissait ses plumes, ouvrait les ailes toutes grandes pour abriter la troupe grossissante de ses petits.

--En v'là encore un! cria Toine.

Il s'était trompé, il y en avait trois! Ce fut un triomphe! Le dernier creva son enveloppe à sept heures du soir. Tous les oeufs étaient bons! Et Toine affolé de joie, délivré, glorieux, baisa sur le dos le frêle animal, faillit l'étouffer avec ses lèvres. Il voulut le garder dans son lit, celui-là, jusqu'au lendemain, saisi par une tendresse de mère pour cet être si petiot qu'il avait donné à la vie; mais la vieille l'emporta comme les autres sans écouter les supplications de son homme.

Les assistants, ravis, s'en allèrent en devisant de l'événement, et Horslaville resté le dernier, demanda:

--Dis donc, pé Toine, tu m'invites à fricasser l'premier, pas vrai?

A cette idée de fricassée, le visage de Toine s'illumina, et le gros homme répondit:

--Pour sûr que je t'invite, mon gendre.

LE PÈRE MILON

Depuis un mois, le large soleil jette aux champs sa flamme cuisante. La vie radieuse éclot sous cette averse de feu; la terre est verte à perte de vue. Jusqu'aux bords de l'horizon, le ciel est bleu. Les fermes normandes semées par la plaine semblent, de loin, de petits bois, enfermées dans leur ceinture de hêtres élancés. De près, quand on ouvre la barrière vermoulue, on croit voir un jardin géant, car tous les antiques pommiers, osseux comme les paysans, sont en fleur. Les vieux troncs noirs, crochus, tortus, alignés par la cour, étalent sous le ciel leurs dômes éclatants, blancs et roses. Le doux parfum de leur épanouissement se mêle aux grasses senteurs des tables ouvertes et aux vapeurs du fumier qui fermente, couvert de poules.

Il est midi. La famille dîne à l'ombre du poirier planté devant la porte: le père, la mère; les quatre enfants, les deux servantes et les trois valets. On ne parle guère. On

mange la soupe, puis on découvre le plat de fricot plein de pommes de terre au lard.

De temps en temps, une servante se lève et va remplir au cellier la cruche au cidre.

L'homme, un grand gars de quarante ans, contemple, contre sa maison, une vigne restée nue, et courant, tordue comme un serpent, sous les volets, tout le long du mur.

Il dit enfin: «La vigne au père bourgeoise de bonne heure c't'année. P't-être qu'a donnera.»

La femme aussi se retourne et regarde, sans dire un mot.

Cette vigne est plantée juste à la place où le père a été fusillé.

C'était pendant la guerre de 1870. Les Prussiens occupaient tout le pays. Le général Faidherbe, avec l'armée du Nord, leur tenait tête.

Or l'état-major prussien s'était posté dans cette ferme. Le vieux paysan qui la possédait, le père Milon, Pierre, les avait reçus et installés de son mieux.

Depuis un mois l'avant-garde allemande restait en observation dans le village. Les Français demeuraient immobiles, à dix lieues de là; et cependant, chaque nuit, des uhlans disparaissaient.

Tous les éclaireurs isolés, ceux qu'on envoyait faire des rondes, alors qu'ils partaient à deux ou trois seulement, ne rentraient jamais.

On les ramassait morts, au matin, dans un champ, au bord d'une cour, dans un fossé. Leurs chevaux eux-mêmes gisaient le long des routes, égorgés d'un coup de sabre.

Ces meurtres semblaient accomplis par les mêmes hommes, qu'on ne pouvait découvrir.

Le pays fut terrorisé. On fusilla des paysans sur une simple dénonciation, on emprisonna des femmes; on voulut obtenir, par la peur, des révélations des enfants. On ne découvrit rien.

Mais voilà qu'un matin, on aperçut le père Milon étendu dans son écurie, la figure coupée d'une balafre.

Deux uhlands éventrés furent retrouvés à trois kilomètres de la ferme. Un d'eux tenait encore à la main son arme ensanglantée. Il s'était battu, défendu.

Un conseil de guerre ayant été aussitôt constitué, en plein air, devant la ferme, le vieux fut amené.

Il avait soixante-huit ans. Il était petit, maigre, un peu tors, avec de grandes mains pareilles à des pinces de crabe. Ses cheveux ternes, rares et légers comme un duvet de jeune canard, laissaient voir partout la chair du crâne. La peau brune et plissée du cou montrait de grosses veines qui s'enfonçaient sous les mâchoires et reparaissaient aux tempes. Il passait dans la contrée pour avare et difficile en affaires.

On le plaça debout, entre quatre soldats, devant la table de cuisine tirée dehors. Cinq officiers et le colonel s'assirent en face de lui.

Le colonel prit la parole en français.

--Père Milon, depuis que nous sommes ici, nous n'avons eu qu'à nous louer de vous. Vous avez toujours été complaisant et même attentionné pour nous. Mais aujourd'hui une accusation terrible pèse sur vous, et il faut que la lumière se fasse. Comment avez-vous reçu la blessure que vous portez sur la figure?

Le paysan ne répondit rien.

Le colonel reprit:

--Votre silence vous condamne, père Milon. Mais je veux que vous me répondiez, entendez-vous? Savez-vous

qui a tué les deux uhlands qu'on a trouvés ce matin près du Calvaire?

Le vieux articula nettement:

--C'est mé.

Le colonel, surpris, se tut une seconde, regardant fixement le prisonnier. Le père Milon demeurait impassible, avec son air abruti de paysan, les yeux baissés comme s'il eût parlé à son curé. Une seule chose pouvait révéler un

trouble intérieur, c'est qu'il avalait coup sur coup sa salive, avec un effort visible, comme si sa gorge eût été tout à fait étranglée.

La famille du bonhomme, son fils Jean, sa bru et deux petits enfants se tenaient à dix pas en arrière, effarés et consternés.

Le colonel reprit:

--Savez-vous aussi qui a tué tous les éclaireurs de notre armée qu'on retrouve chaque matin, par la campagne, depuis un mois?

Le vieux répondit avec la même impassibilité de brute:

--C'est mé.

~-C'est vous qui les avez tués tous?

--Tretous, oui, c'est mé.

--Vous seul?

--Mé seul.

--Dites-moi comment vous vous y preniez.

Cette fois l'homme parut ému; la nécessité de parler longtemps le gênait visiblement. Il balbutia:

--Je sais-ti, mé? J'ai fait ça comme ça s'trouvait.

Le colonel reprit:

--Je vous préviens qu'il faudra que vous me disiez tout. Vous ferez donc bien de vous décider immédiatement. Comment avez-vous commencé?

L'homme jeta un regard inquiet sur sa famille attentive derrière lui. Il hésita un instant encore, puis, tout à coup, se décida.

--Je r'venais un soir, qu'il était p't-être dix heures, le lend'main que vous étiez ici. Vous, et pi vos soldats, vous m'aviez pris pour pu de cinquante écus de fourrage avec une vaque et deux moutons. Je me dis: Tant qu'i me prendront de fois vingt écus, tant que je leur y revaudrai

ça. Et pi j'avais d'autres choses itou su l'coeur, que j'vous dirai. V'là qu'j'en aperçois un d'vos cavaliers qui fumait sa pipe su mon fossé, derrière ma grange. J'allai décrocher ma faux et je r'vins à p'tits pas par derrière, qu'il n'entendit seulement rien. Et j'li coupai la tête d'un coup, d'un seul, comme un épi, qu'il n'a pas seulement dit «ouf!» Vous n'auriez qu'à chercher au fond d'la mare; vous le trouveriez dans un sac à charbon, avec une pierre de la barrière.

«J'avais mon idée. J'pris tous ses effets d'puis les bottes jusqu'au bonnet et je les cachai dans le four à plâtre du bois Martin, derrière la cour.»

Le vieux se tut. Les officiers, interdits, se regardaient. L'interrogatoire recommença; et voici ce qu'ils apprirent:

Une fois son meurtre accompli, l'homme avait vécu avec cette pensée: «Tuer des Prussiens!» Il les haïssait d'une haine sournoise et acharnée de paysan cupide et patriote aussi. Il avait son idée, comme il disait. Il attendit quelques jours.

On le laissait libre d'aller et de venir, d'entrer et de sortir à sa guise, tant il s'était montré humble envers les

vainqueurs, soumis et complaisant. Or il voyait, chaque soir, partir les estafettes; et il sortit, une nuit, ayant entendu le nom du village où se rendaient les cavaliers, et ayant appris, dans la fréquentation des soldats, les quelques mots d'allemand qu'il lui fallait.

Il sortit de sa cour, se glissa dans le bois, gagna le four à plâtre, pénétra au fond de la longue galerie et, ayant retrouvé par terre les vêtements du mort, il s'en vêtit.

Alors il se mit à rôder par les champs, rampant, suivant

les talus pour se cacher, écoutant les moindres bruits, inquiet comme un braconnier.

Lorsqu'il crut l'heure arrivée, il se rapprocha de la route et se cacha dans une broussaille. Il attendit encore. Enfin, vers minuit, un galop de cheval sonna sur la terre dure du chemin. L'homme mit l'oreille à terre pour s'assurer qu'un seul cavalier s'approchait, puis il s'apprêta.

Le uhlan arrivait au grand trot, rapportant des dépêches. Il allait, l'oeil en éveil, l'oreille tendue. Dès qu'il ne fut plus qu'à dix pas, le père Milon se traîna en travers de la route en gémissant: «*Hilfe! Hilfe! A l'aide, à l'aide!*» Le cavalier s'arrêta, reconnut un Allemand démonté, le crut blessé, descendit de cheval, s'approcha sans soupçonner rien, et, comme il se penchait sur l'inconnu, il reçut au milieu du ventre la longue lame courbée du sabre. Il s'abattit, sans agonie, secoué seulement par quelques frissons suprêmes.

Alors le Normand, radieux, d'une joie muette de vieux paysan, se releva, et, pour son plaisir, coupa la gorge du cadavre. Puis, il le traîna jusqu'au fossé et l'y jeta.

Le cheval, tranquille, attendait son maître. Le père Milon se mit en selle, et il partit au galop à travers les plaines.

Au bout d'une heure, il aperçut encore deux uhlands côte à côte qui rentraient au quartier. Il alla droit sur

eux, criant encore: «*Hilfe! Hilfe!*» Les Prussiens le laissaient venir, reconnaissant l'uniforme, sans méfiance. aucune. Et il passa, le vieux, comme un boulet entre les deux, les abattant l'un et l'autre avec son sabre et un revolver.

Puis il égorgea les chevaux, des chevaux allemands!

Puis il rentra doucement au four à plâtre et cacha un cheval au fond de la sombre galerie. Il y quitta son uniforme, reprit ses hardes de gueux et, regagnant son lit, dormit jusqu'au matin.

Pendant quatre jours, il ne sortit pas, attendant la fin de l'enquête ouverte; mais, le cinquième jour, il repartit, et tua encore deux soldats par le même stratagème. Dès lors, il ne s'arrêta plus. Chaque nuit, il errait, il rôdait à l'aventure, abattant des Prussiens tantôt ici, tantôt là, galopant par les champs déserts, sous la lune, uhlan perdu, chasseur d'hommes. Puis, sa tâche finie, laissant derrière lui des cadavres couchés le long des routes, le vieux cavalier rentrait cacher au fond du tour à plâtre son cheval et son uniforme.

Il allait vers midi, d'un air tranquille, porter de l'avoine et de l'eau à sa monture restée au fond du souterrain, et il la nourrissait à profusion, exigeant d'elle un grand travail.

Mais, la veille, un de ceux qu'il avait attaqués se tenait sur ses gardes et avait coupé d'un coup de sabre la figure du vieux paysan.

Il les avait tués cependant tous les deux! Il était revenu encore, avait caché le cheval et repris ses humbles habits; mais, en rentrant, une faiblesse l'avait saisi et il s'était traîné jusqu'à l'écurie, ne pouvant plus gagner la maison.

On l'avait trouvé là tout sanglant, sur la paille...

Quand il eut fini son récit, il releva soudain la tête et regarda fièrement les officiers prussiens.

Le colonel, qui tirait sa moustache, lui demanda:

--Vous n'avez plus rien à dire?

--Non, pu rien; l'compte est juste: j'en ai tué seize, pas un de pus, pas un de moins.

--Vous savez que vous allez mourir?

--J'vous ai pas d'mandé de grâce.

--Avez-vous été soldat?

--Oui. J'ai fait campagne, dans le temps. Et puis, c'est vous qu'avez tué mon père, qu'était soldat de l'Empereur premier. Sans compter que vous avez tué mon fils cadet, François, le mois dernier, auprès d'Évreux. Je vous en devais, j'ai payé. Je sommes quittes.

Les officiers se regardaient.

Le vieux reprit:

--Huit pour mon père, huit pour mon fieu, je sommes quittes. J'ai pas été vous chercher querelle, mé! J'vous connais point! J'sais pas seulement d'où qu'vous v'nez. Vous v'là chez mé, que vous y commandez comme si c'était chez vous. Je m'suis vengé su l's autres. J'm'en r'pens point.

Et, redressant son torse ankylosé, le vieux croisa ses bras dans une pose d'humble héros.

Les Prussiens se parlèrent bas longtemps. Un capitaine, qui avait aussi perdu son fils, le mois dernier, défendait ce gueux magnanime.

Alors le colonel se leva et, s'approchant du père Milon, baissant la voix:

--Écoutez, le vieux, il y a peut-être un moyen de vous sauver la vie, c'est de...

Mais le bonhomme n'écoutait point, et, les yeux plantés droit sur l'officier vainqueur, tandis que le vent agitait les poils follets de son crâne, il fit une grimace affreuse qui crispa sa maigre face toute coupée par la balafre, et,

gonflant sa poitrine, il cracha, de toute sa force, en pleine figure du Prussien.

Le colonel, affolé, leva la main, et l'homme, pour la seconde fois, lui cracha par la figure.

Tous les officiers s'étaient dressés et hurlaient des ordres en même temps.

En moins d'une minute, le bonhomme, toujours impassible, fut collé contre le mur et fusillé, alors qu'il envoyait des sourires à Jean, son fils aîné; à sa bru et aux deux petits, qui regardaient, éperdus.

DAUDET

LE CURÉ DE CUCUGNAN

Tous les ans, à la Chandeleur, les poètes provençaux publient en Avignon un joyeux petit livre rempli jusqu'aux bords de beaux vers et de jolis contes. Celui de cette année m'arrive à l'instant, et j'y trouve un adorable fabliau que je vais essayer de vous traduire en l'abrégeant un peu... Parisiens, tendez vos mannes. C'est de la fine fleur de farine provençale qu'on va vous servir cette fois...

.....

L'abbé Martin était curé... de Cucugnan.

Bon comme le pain, franc comme l'or, il aimait paternellement ses Cucugnanais; pour lui, son Cucugnan aurait

été le paradis sur terre, si les Cucugnanais lui avaient donné un peu plus de satisfaction. Mais, hélas! les araignées filaient dans son confessionnal, et, le beau jour de Pâques, les hosties restaient au fond de son saint-ciboire. Le bon prêtre en avait le coeur meurtri, et toujours il demandait à Dieu la grâce de ne pas mourir avant d'avoir ramené au bercail son troupeau dispersé.

Or, vous allez voir que Dieu l'entendit.

Un dimanche, après l'Évangile, M. Martin monta en chaire.

.....

--Mes frères, dit-il, vous me croirez si vous voulez: l'autre nuit, je me suis trouvé, moi misérable pécheur, à la porte du paradis.

«Je frappai: saint Pierre m'ouvrit!

«--Tiens! c'est vous, mon brave monsieur Martin, me fit-il; quel bon vent...? et qu'y a-t-il pour votre service?

«--Beau saint Pierre, vous qui tenez le grand livre et la clef, pourriez-vous me dire, si je ne suis pas trop curieux, combien vous avez de Cucugnanais en paradis?

«--Je n'ai rien à vous refuser, monsieur Martin; asseyez-vous, nous allons voir la chose ensemble.

«Et saint Pierre prit son gros livre, l'ouvrit, mit ses besicles:

«--Voyons un peu: Cucugnan, disons-nous. Cu... Cu. ..Cucugnan. Nous y sommes. Cucugnan... Mon brave monsieur Martin, la page est toute blanche. Pas une âme. ..Pas plus de Cucugnanais que d'arêtes dans une dinde.

«--Comment! Personne de Cucugnan ici? Personne? Ce n'est pas possible! Regardez mieux...

«--Personne, saint homme. Regardez vous-même, si vous croyez que je plaisante.

«Moi, pécaïre! je frappais des pieds, et, les mains jointes, je criais miséricorde. Alors, saint Pierre:

«--Croyez-moi, monsieur Martin, il ne faut pas ainsi vous mettre le coeur à l'envers, car vous pourriez en avoir quelque mauvais-coup de sang. Ce n'est pas votre faute, après tout. Vos Cucugnans, voyez-vous, doivent faire à coup sûr leur petite quarantaine en purgatoire.

«-Ah! par charité, grand saint Pierre! faites que je puisse au moins les voir et les consoler.

«--Volontiers, mon ami... Tenez, chaussez vite ces sandales, car les chemins ne sont pas beaux de reste... Voilà qui est bien... Maintenant, cheminez droit devant vous. Voyez-vous là-bas, au fond, en tournant? Vous

trouverez une porte d'argent toute constellée de croix noires... a main droite... Vous frapperez, on vous ouvrira... Adessias! Tenez-vous sain et gaillardet.

.....

«Et je cheminai... je cheminai! Quelle battue! j'ai la chair de poule, rien que d'y songer. Un petit sentier, plein de ronces, d'escarboucles qui luisaient et de serpents qui sifflaient, m'amena jusqu'à la porte d'argent.

«--Pan! pan!

«--Qui frappe? me fait une voix rauque et dolente.

«--Le curé de Cucugnan.

«--De...?

«--De Cucugnan.

«--Ah!... Entrez.

«J'entrai. Un grand bel ange, avec des ailes sombres comme la nuit, avec une robe resplendissante comme le jour, avec une clef de diamant pendue a sa ceinture, écrivait, cra-cra, dans un grand livre plus gros que celui de saint Pierre...

«--Finalement, que voulez-vous et que demandez-vous? dit l'ange.

«--Bel ange de Dieu, je veux savoir,--je suis bien curieux peut-être,--si vous avez ici les Cucugnans.

«--Les...?

«--Les Cucugnans, les gens de Cucugnan... que c'est moi qui suis leur prieur.

«--Ah! l'abbé Martin, n'est-ce pas?

«--Pour vous servir, monsieur l'ange.

«--Vous dites donc Cucugnan...

«Et l'ange ouvre et feuillette son grand livre,

mouillant son doigt de salive pour que le feuillet glisse mieux...

«--Cucugnan, dit-il poussant un long soupir... Monsieur Martin, nous n'avons en purgatoire personne de Cucugnan.

«--Jésus! Marie! Joseph! personne de Cucugnan en purgatoire! O grand Dieu! où sont-ils donc?

«--Eh! saint homme, ils sont en paradis. Où diantre voulez-vous qu'ils soient?

«--Mais j'en viens, du paradis...

«--Vous en venez!!... Eh bien?

«--Eh bien! ils n'y sont pas!... Ah! bonne mère des

anges!...

«--Que voulez-vous, monsieur le curé? s'ils ne sont ni en paradis ni en purgatoire, il n'y a pas de milieu, ils sont....

«--Sainte croix! Jésus, fils de David! Aï! aï! aï! est-il possible?... Serait-ce un mensonge du grand saint Pierre? ...Pourtant je n'ai pas entendu chanter le coq!... Aï pauvres nous! comment irai-je en paradis si mes Cucugnanais n'y sont pas?

«--Écoutez, mon pauvre monsieur Martin, puisque vous voulez, coûte que coûte, être sûr de tout ceci, et voir de vos yeux de quoi il retourne, prenez ce sentier, filez en courant, si vous savez courir... Vous trouverez, à gauche, un grand portail. Là, vous vous renseignerez sur tout. Dieu vous le donne!

«Et l'ange ferma la porte.

«C'était un long sentier tout pavé de braise rouge. Je chancelais comme si j'avais bu; à chaque pas, je

trébuchais; j'étais tout en eau, chaque poil de mon corps avait sa goutte de sueur, et je haletais de soif... Mais, ma foi, grâce aux sandales que le bon saint Pierre m'avait prêtées, je ne me brûlai pas les pieds.

«Quand j'eus fait assez de faux pas clopin-clopant, je vis à ma main gauche une porte... non, un portail, un énorme portail, tout bâillant, comme la porte d'un grand four. Oh! mes enfants, quel spectacle! Là on ne demande pas mon nom; là, point de registre. Par fournées et à pleine porte, on entra là, mes frères, comme le dimanche vous entrez au cabaret.

«Je suis à grosses gouttes, et pourtant j'étais transi, j'avais le frisson. Mes cheveux se dressaient. Je sentais le brûlé, la chair rôtie, quelque chose comme l'odeur qui se répand dans notre Cucugnan quand Éloy, le maréchal, brûle pour la ferrer la botte d'un vieil âne. Je perdais haleine dans cet air puant et embrasé; j'entendais une

clameur horrible, des gémissements, des hurlements et des jurements.

«--Eh bien! entres-tu ou n'entres~tu pas, toi? me fait, en me piquant de sa fourche, un démon cornu.

«--Moi? Je n'entre pas. Je suis un ami de Dieu.

«--Tu es un ami de Dieu... Eh! b... de teigneux! que viens-tu faire ici?...

«--Je viens... Ah! ne m'en parlez pas, que je ne puis plus me tenir sur mes jambes... Je viens... je viens de loin... humblement vous demander... si... si, par coup de hasard... vous n'auriez pas ici... quelqu'un...quelqu'un de Cucugnan...

«--Ah! feu de Dieu! tu fais la bête, toi, comme si tu ne savais pas que tout Cucugnan est ici. Tiens, laid

corbeau, regarde, et tu verras comme nous les arrangeons ici, tes fameux Cucugnans...

.....

«Et je vis, au milieu d'un épouvantable tourbillon de flamme:

«Le long Coq-Galine,--vous l'avez tous connu, mes frères,--Coq-Galine, qui se grisait si souvent, et si souvent secouait les puces à sa pauvre Clairon.

«Je vis Catarinet... cette petite gueuse... avec son nez en l'air... qui couchait toute seule à la grange... Il vous en souvient, mes drôles!... Mais passons, j'en ai trop dit.

«Je vis Pascal Doigt-de-Poix, qui faisait son huile avec les olives de M. Julien.

«Je vis Babet la glaneuse, qui, en glanant, pour avoir plus vite noué sa gerbe, puisait à poignées aux gerbiers.

«Je vis maître Grapasi, qui huilait si bien la roue de sa brouette.

«Et Dauphine, qui vendait si cher l'eau de son puits.

«Et le Tortillard, qui, lorsqu'il me rencontrait portant le bon Dieu, filait son chemin, la barrette sur la tête et la pipe au bec... et fier comme Artaban... comme s'il avait rencontré un chien.

«Et Coulau avec sa Zette, et Jacques, et Pierre, et Toni...

.....

Ému, blême de peur, l'auditoire gémit, en voyant, dans l'enfer tout ouvert, qui son père et qui sa mère, qui sa grand'mère et qui sa soeur...

--Vous sentez bien, mes frères, reprit le bon abbé,

Martin, vous sentez bien que ceci ne peut pas durer. J'ai charge d'âmes, et je veux, je veux vous sauver de l'abîme où vous êtes tous en train de rouler tête première. Demain je me mets à l'ouvrage, pas plus tard que demain. Et l'ouvrage ne manquera pas! Voici comment je m'y prendrai. Pour que tout se fasse bien, il faut tout faire avec ordre. Nous irons rang par rang, comme à Jonquières quand on danse.

«Demain lundi, je confesserai les vieux et les vieilles. Ce n'est rien.

«Mardi, les enfants. J'aurai bientôt fait.

«Mercredi, les garçons et les filles. Cela pourra être long.

«Jeudi, les hommes. Nous couperons court.

«Vendredi, les femmes. Je dirai: Pas d'histoires!

«Samedi, le meunier!... Ce n'est pas trop d'un jour pour lui tout seul...

«Et, si dimanche nous avons fini, nous serons bien heureux.

«Voyez-vous, mes enfants, quand le blé est mûr, il faut le couper; quand le vin est tiré, il faut le boire. Voilà assez de linge sale, il s'agit de le laver, et de le bien laver.

«C'est la grâce que je vous souhaite. *Amen!*

.....

Ce qui fut dit fut fait. On coula la lessive.

Depuis ce dimanche mémorable, le parfum des vertus de Cucugnan se respire à dix lieues à l'entour.

Et le bon pasteur M. Martin, heureux et plein d'allégresse, a rêvé l'autre nuit que, suivi de tout son troupeau, il gravissait, en resplendissante procession, au milieu des cierges allumés, d'un nuage d'encens qui embaumait et

des enfants de chœur qui chantaient *Te Deum*, le chemin éclairé de la cité de Dieu.

Et voilà l'histoire du curé de Cucugnan, telle que m'a ordonné de vous le dire ce grand gueusard de Roumanille, qui la tenait lui-même d'un autre bon compagnon.

LE SOUS-PRÉFET AUX CHAMPS

M. le sous-préfet est en tournée. Cocher devant, laquais derrière, la calèche de la sous-préfecture l'emporte majestueusement au concours régional de la Combe-aux-Fées. Pour cette journée mémorable, M. le sous-préfet a mis son bel habit brodé, son petit claque, sa culotte collante à bandes d'argent et son épée de gala à poignée de nacre... Sur ses genoux repose une grande serviette en chagrin gaufré qu'il regarde tristement.

M. le sous-préfet regarde tristement sa serviette en chagrin gaufré; il songe au fameux discours qu'il va falloir prononcer tout à l'heure devant les habitants de la Combe-aux-Fées:

--Messieurs et chers administrés...

Mais il a beau tortiller la soie blonde de ses favoris et répéter vingt fois de suite:

--Messieurs et chers administrés... la suite du discours ne vient pas.

La suite du discours ne vient pas... Il fait si chaud dans cette calèche!... A perte de vue, la route de la Combe-aux-Fées poudroie sous le soleil du Midi... L'air est embrasé... et sur les ormeaux du bord du chemin, tout couverts de poussière blanche, des milliers de cigales se répondent d'un arbre à l'autre... Tout à coup M. le sous-préfet tressaille. Là-bas, au pied d'un coteau, il vient d'apercevoir un petit bois de chênes verts qui semble lui faire signe.

Le petit bois de chênes verts semble lui faire signe:

--Venez donc par ici, monsieur le sous-préfet; pour composer votre discours, vous serez beaucoup mieux sous mes arbres...

M. le sous-préfet est séduit; il saute à bas de sa calèche et dit à ses gens de l'attendre, qu'il va composer son discours dans le petit bois de chênes verts.

Dans le petit bois de chênes verts il y a des oiseaux, des violettes, et des sources sous l'herbe fine... Quand ils ont aperçu M. le sous-préfet avec sa belle culotte et sa serviette en chagrin gaufré, les oiseaux ont eu peur et se sont arrêtés de chanter, les sources n'ont plus osé faire de bruit, et les violettes se sont cachées dans le gazon. Tout ce petit monde-là n'a jamais vu de sous-préfet, et se demande à voix basse quel est ce beau seigneur qui se promène en culotte d'argent.

A voix basse, sous la feuillée, on se demande quel est ce beau seigneur en culotte d'argent... Pendant ce temps-là, M. le sous-préfet, ravi du silence et de la fraîcheur du bois, relève les pans de son habit, pose son claque sur l'herbe et s'assied dans la mousse au pied d'un jeune chêne; puis il ouvre sur ses genoux sa grande serviette de chagrin gaufré et en tire une large feuille de papier ministre.

--C'est un artiste! dit la fauvette.

--Non, dit le bouvreuil, ce n'est pas un artiste, puisqu'il a une culotte en argent; c'est plutôt un prince.

--C'est plutôt un prince, dit le bouvreuil.

~Ni un artiste, ni un prince, interrompt un vieux rossignol, qui a chanté toute une saison dans les jardins de la sous-préfecture... Je sais ce que c'est: c'est un sous-préfet!

Et tout le petit bois va chuchotant:

--C'est un sous-préfet! c'est un sous-préfet!
--Comme il est chauve! remarque une alouette à grande huppe.

Les violettes demandent:

--Est-ce que c'est méchant?

--Est-ce que c'est méchant? demandent les violettes.

Le vieux rossignol répond:

--Pas du tout!

Et sur cette assurance, les oiseaux se remettent à chanter, les sources à courir, les violettes à embaumer, comme si le monsieur n'était pas là... Impassible au milieu de tout ce joli tapage, M. le sous-préfet invoque dans son coeur la Muse des comices agricoles, et, le crayon

levé, commence à déclamer de sa voix de cérémonie:

--Messieurs et chers administrés...

--Messieurs et chers administrés, dit le sous-préfet de sa voix de cérémonie...

Un éclat de rire l'interrompt; il se retourne et ne voit rien qu'un gros pivert qui le regarde en riant, perché sur son claque. Le sous-préfet hausse les épaules et veut continuer son discours; mais le pivert l'interrompt encore et lui crie de loin:

--A quoi bon?

--Comment! à quoi bon? dit le sous-préfet, qui devient tout rouge; et, chassant d'un geste cette bête effrontée, il reprend de plus belle:

--Messieurs et chers administrés...

--Messieurs et chers administrés..., a repris le sous-préfet de plus belle.

Mais alors, voilà, les petites violettes qui se haussent vers lui sur le bout de leurs tiges et qui lui disent doucement:

--Monsieur le sous-préfet, sentez-vous comme nous sentons bon?

Et les sources lui font sous la mousse une musique divine; et dans les branches, au-dessus de sa tête, des tas de fauvettes viennent lui chanter leurs plus jolis airs; et tout le petit bois conspire pour l'empêcher de composer son discours.

Tout le petit bois conspire pour l'empêcher de composer son discours... M. le sous-préfet, grisé de parfums, ivre de musique, essaye vainement de résister au nouveau charme qui l'envahit. Il s'accoude sur l'herbe, dégrafe son bel habit, balbutie encore deux ou trois fois:

--Messieurs et chers administrés... Messieurs et chers admi... Messieurs et chers...

Puis il envoie les administrés au diable; et la Muse des comices agricoles n'a plus qu'à se voiler la face.

Voile-toi la face, ô Muse des comices agricoles!... Lorsque, au bout d'une heure, les gens de la sous-préfecture, inquiets de leur maître sont entrés dans le petit bois, ils ont vu un spectacle qui les a fait reculer d'horreur... M. le sous-préfet était couché sur le ventre, dans l'herbe, débraillé comme un bohème. Il avait mis son habit bas; ...et, tout en mâchonnant des violettes, M. le sous-préfet faisait des vers.

LE PAPE EST MORT

J'ai passé mon enfance dans une grande ville de province coupée en deux par une rivière très-encombrée, très-remuante, où j'ai pris de bonne heure le goût des voyages et la passion de la vie sur l'eau. Il y a surtout un coin de quai, près d'une certaine passerelle Saint-Vincent, auquel je ne pense jamais, même aujourd'hui, sans émotion. Je revois l'écriteau cloué au bout d'une vergue: *Cornet*, bateaux de louage, le petit escalier qui s'enfonçait dans l'eau, tout glissant et noirci de mouillure, la flottille de petits canots fraîchement peints de couleurs vives s'alignant au bas de l'échelle, se balançant doucement bord à bord, comme allégés par les jolis noms qu'ils portaient à leur arrière en lettres blanches: *l'Oiseau-Mouche*, *l'Hirondelle*.

Puis, parmi les longs avirons reluisants de céruse qui étaient en train de sécher contre le talus, le père Cornet s'en allant avec son seau à peinture, ses grands pinceaux, sa figure tannée, crevassée, ridée de mille petites fossettes comme la rivière un soir de vent frais... Oh! ce père Cornet. Ç'a été le satan de mon enfance, ma passion douloureuse, mon péché, mon remords. M'en a-t-il fait commettre des crimes avec ses canots! Je manquais l'école, je vendais mes livres. Qu'est-ce que je n'aurais pas vendu pour une après-midi de canotage!

Tous mes cahiers de classe au fond du bateau, la veste à bas, le chapeau en arrière, et dans les cheveux le bon coup d'éventail de la brise d'eau, je tirais ferme sur mes rames, en fronçant les sourcils pour bien me donner la

tournure d'un vieux loup de mer. Tant que j'étais en ville, je tenais le milieu de la rivière, à égale distance des deux rives, où le vieux loup de mer aurait pu être reconnu. Quel triomphe de me mêler à ce grand mouvement de barques, de radeaux, de trains de bois, de mouches à vapeur qui se côtoyaient, s'évitaient, séparés seulement par un mince liséré d'écume! Il y avait de lourds bateaux qui tournaient pour prendre le courant, et cela en déplaçait une foule d'autres.

Tout à coup les roues d'un vapeur battaient l'eau près de moi; ou bien une ombre lourde m'arrivait dessus, c'était l'avant d'un bateau de pommes.

«Gare donc, moucheron!» me criait une voix enrouée; et je suais, je me débattais, empêtré dans le va-et-vient de cette vie du fleuve que la vie de la rue traversait incessamment par tous ces ponts, toutes ces passerelles qui mettaient des reflets d'omnibus sous la coupe des avirons. Et le courant si dur à la pointe des arches, et les remous, les tourbillons, le fameux trou de la Mort-gui-trompe! Pensez que ce n'était pas une petite affaire de se guider là-dedans avec des bras de douze ans et personne pour tenir la barre.

Quelquefois j'avais la chance de rencontrer la chaîne. Vite je m'accrochais tout au bout de ces longs trains de bateaux qu'elle remorquait, et, les rames immobiles, étendues comme des ailes qui planent, je me laissais aller à cette vitesse silencieuse qui coupait la rivière en longs rubans d'écume et faisait filer des deux côtés les arbres, les maisons du quai. Devant moi, loin, bien loin, j'entendais le battement monotone de l'hélice, un chien qui aboyait sur un des bateaux de la remorque, où montait d'une cheminée basse un petit filet de fumée; et tout cela

me donnait l'illusion d'un grand voyage, de la vraie vie

de bord.

Malheureusement, ces rencontres de la chaîne étaient rares. Le plus souvent il fallait ramer et ramer aux heures de soleil. Oh! les pleins midis tombant d'aplomb sur la rivière, il me semble qu'ils me brillent encore. Tout flambait, tout miroitait. Dans cette atmosphère aveuglante et sonore qui flotte au-dessus des vagues et vibre à tous leurs mouvements, les courts plongeurs de mes rames, les cordes des haleurs soulevées de l'eau toutes ruisselantes faisaient passer des lumières vives d'argent poli.

Et je ramais en fermant les yeux. Par moments, à la vigueur de mes efforts, à l'élan de l'eau sous ma barque, je me figurais que j'allais très-vite; mais en relevant la tête, je voyais toujours le même arbre, le même mur en face de moi sur la rive.

Enfin, à force de fatigues, tout moite et rouge de chaleur, je parvenais à sortir de la ville. Le vacarme des bains froids, des bateaux de blanchisseuses, des pontons d'embarquement diminuait. Les ponts s'espaçaient sur la rive élargie. Quelques jardins de faubourg, une cheminée d'usine, s'y reflétaient de loin en loin. A l'horizon tremblaient des îles vertes. Alors, n'en pouvant plus, je venais me ranger contre la rive, au milieu des roseaux tout bourdonnants; et là, abasourdi par le soleil, la fatigue, cette chaleur lourde qui montait de l'eau étoilée de larges fleurs jaunes, le vieux loup de mer se mettait à saigner du nez pendant des heures. Jamais mes voyages n'avaient un autre dénoûment. Mais que voulez-vous? Je trouvais cela délicieux.

Le terrible, par exemple, c'était le retour, la rentrée. J'avais beau revenir à toutes rames, j'arrivais toujours

trop tard, longtemps après la sortie des classes. L'impression du jour qui tombe, les premiers becs de gaz dans le brouillard, la retraite, tout augmentait mes transes, mon remords. Les gens qui passaient, rentrant chez eux bien tranquilles, me faisaient envie; et je courais la tête lourde, pleine de soleil et d'eau, avec des ronflements de coquillages au fond des oreilles, et déjà sur la figure le rouge du mensonge que j'allais dire.

Car il en fallait un chaque fois pour faire tête à ce terrible «d'où viens-tu?» qui m'attendait en travers de la porte. C'est cet interrogatoire de l'arrivée qui m'épouvantait le plus. Je devais répondre là, sur le palier, au pied levé, avoir toujours une histoire prête, quelque chose à dire, et de si étonnant, de si renversant, que la surprise coupât court à toutes les questions. Cela me donnait le temps d'entrer, de reprendre haleine; et pour en arriver là, rien ne me coûtait. J'inventais des sinistres, des révolutions, des choses terribles, tout un côté de la ville qui brûlait, le pont du chemin de fer s'écroulant dans la rivière. Mais ce que je trouvai encore de plus fort, le voici:

Ce soir-là, j'arrivai très en retard. Ma mère, qui m'attendait depuis une grande heure, guettait, debout, en haut de l'escalier.

«D'où viens-tu?» me cria-t-elle.

Dites-moi ce qu'il peut tenir de diableries dans une tête d'enfant. Je n'avais rien trouvé, rien préparé. J'étais venu trop vite... Tout à coup il me passa une idée folle. Je savais la chère femme très-pieuse, catholique enragée comme une Romaine, et je lui répondis dans tout l'essoufflement d'une grande émotion:

«O maman... Si vous saviez!...

--Quoi donc?...Qu'est-ce qu'il y a encore?...

--Le pape est mort.

--Le pape est mort!...» fit la pauvre mère, et elle s'appuya toute pâle contre la muraille. Je passai vite dans ma chambre, un peu effrayé de mon succès et de l'énormité du mensonge; pourtant, j'eus le courage de le soutenir jusqu'au bout. Je me souviens d'une soirée funèbre et douce; le père très-grave, la mère atterrée. ..On causait bas autour de la table. Moi, je baissais les yeux; mais mon escapade s'était si bien perdue dans la désolation générale que personne n'y pensait plus.

Chacun citait à l'envi quelque trait de vertu de ce pauvre Pie IX; puis, peu à peu, la conversation s'égarait à travers l'histoire des papes. Tante Rose parla de Pie VII, qu'elle se souvenait très-bien d'avoir vu passer dans le Midi, au fond d'une chaise de poste, entre des gendarmes. On rappela la fameuse scène avec l'empereur: *Comediante! ...tragediante!*... C'était bien la centième fois que je l'entendais raconter, cette terrible scène, toujours avec les mêmes intonations, les mêmes gestes, et ce stéréotypé des traditions de famille qu'on se lègue et qui restent là, puériles et locales, comme des histoires de couvent.

C'est égal, jamais elle ne m'avait paru si intéressante.

Je l'écoutais avec des soupirs hypocrites, des questions, un air de faux intérêt, et tout le temps je me disais:

«Demain matin, en apprenant que le pape n'est pas mort, ils seront si contents que personne n'aura le courage de me gronder.»

Tout en pensant à cela, mes yeux se fermaient malgré moi, et j'avais des visions de petits bateaux peints en bleu, avec des coins de Saône alourdis par la chaleur, et de grandes pattes d'argyronètes courant dans tous les sens et rayant l'eau vitreuse, comme des pointes de diamant.

UN RÉVEILLON DANS LE MARAIS

CONTE DE NOËL

M. Majesté, fabricant d'eau de Seltz dans le Marais, vient de faire un petit réveillon chez des amis de la place Royale, et regagne son logis en fredonnant... Deux heures sonnent à Saint-Paul. «Comme il est tard!» se dit le brave homme, et il se dépêche; mais le pavé glisse, les rues sont noires, et puis dans ce diable de vieux quartier, qui date du temps où les voitures étaient rares, il y a un tas de tournants, d'encoignures, de bornes devant les portes à l'usage des cavaliers. Tout cela empêche d'aller vite, surtout quand on a déjà les jambes un peu lourdes, et les yeux embrouillés par les toasts du réveillon... Enfin M. Majesté arrive chez lui. Il s'arrête devant un

grand portail orné, où brille au clair de lune un écusson, doré de neuf, d'anciennes armoiries repeintes dont il a fait marque de fabrique:

HÔTEL CI-DEVANT DE NESMOND
MAJESTÉ JEUNE
FABRICANT D'EAU DE SELTZ

Sur tous les siphons de la fabrique, sur les bordereaux, les têtes de lettres, s'étalent ainsi et resplendissent les vieilles armes des Nesmond.

Après le portail, c'est la cour, une large cour aérée et claire, qui dans le jour en s'ouvrant fait de la lumière à toute la rue. Au fond de la cour, une grande bâtisse très ancienne, des murailles noires, brodées, ouvragées, des balcons de fer arrondis, des balcons de pierre à pilastres,

d'immenses fenêtres très-hautes, surmontées de frontons, de chapiteaux qui s'élèvent aux derniers étages comme autant de petits toits dans le toit, et enfin sur le faite, au milieu des ardoises, les lucarnes des mansardes, rondes, coquettes, encadrées de guirlandes comme des miroirs. Avec cela un grand perron de pierre, rongé et verdi par la pluie, une vigne maigre qui s'accroche aux murs, aussi noire, aussi tordue que la corde qui se balance là-haut à la poulie du grenier, je ne sais quel grand air de vétusté et de tristesse... C'est l'ancien hôtel de Nesmond.

En plein jour, l'aspect de l'hôtel n'est pas le même. Les mots: Caisse, Magasin, Entrée des ateliers éclatent partout en or sur les vieilles murailles, les font vivre, les rajeunissent. Les camions des chemins de fer ébranlent le portail; les commis s'avancent au perron la plume à l'oreille pour recevoir les marchandises. La cour est encombrée de caisses, de paniers, de paille, de toile d'emballage. On se sent bien dans une fabrique... Mais avec la nuit, le grand silence, cette lune d'hiver qui, dans le fouillis des toits compliqués, jette et entremêle des ombres, l'antique maison des Nesmond reprend ses allures seigneuriales. Les balcons sont en dentelle; la cour d'honneur s'agrandit, et le vieil escalier, qu'éclaircit des jours inégaux, vous a des recoins de cathédrale, avec des niches

vides et des marches perdues qui ressemblent à des autels.

Cette nuit-là surtout, M. Majesté trouve à sa maison un aspect singulièrement grandiose. En traversant la cour déserte, le bruit de ses pas l'impressionne. L'escalier lui paraît immense, surtout très lourd à monter. C'est le réveillon sans doute... Arrivé au premier étage, il s'arrête pour respirer, et s'approche d'une fenêtre. Ce que c'est que d'habiter une maison historique! M. Majesté

n'est pas poète, oh! non; et pourtant, en regardant cette belle cour aristocratique, où la lune étend une nappe de lumière bleue, ce vieux logis de grand seigneur qui a si bien l'air de dormir avec ses toits engourdis sous leur capuchon de neige, il lui vient des idées de l'autre monde:

«Hein?... tout de même, si les Nesmond revenaient...»

A ce moment, un grand coup de sonnette retentit. Le portail s'ouvre à deux battants, si vite, si brusquement, que le réverbère s'éteint; et pendant quelques minutes il se fait là-bas, dans l'ombre de la porte, un bruit confus de frôlements, de chuchotements. On se dispute, on se presse pour entrer. Voici des valets, beaucoup de valets, des carrosses tout en glaces miroitant au clair de lune, des chaises à porteurs balancées entre deux torches qui s'avivent au courant d'air du portail. En rien de temps, la cour est encombrée. Mais au pied du perron, la confusion cesse. Des gens descendent des voitures, se saluent, entrent en causant comme s'ils connaissaient la maison. Il y a là, sur ce perron, un froissement de soie, cliquetis d'épées. Rien que des chevelures blanches, alourdies et mates de poudre; rien que des petites voix claires, un peu tremblantes, des petits rires sans timbre, des pas légers. Tous ces gens ont l'air d'être vieux, vieux. Ce sont des yeux effacés, des bijoux endormis, d'anciennes soies brochées, adoucies de nuances changeantes, que la lumière des torches fait briller d'un éclat doux; et sur tout cela flotte un petit nuage de poudre, qui monte des cheveux échafaudés, roulés en boucles, à chacune de ces jolies révérences, un peu guindées par les épées et les grands paniers... Bientôt toute la maison a l'air d'être hantée. Les torches brillent de fenêtre en fenêtre, montent

et descendent dans le tournoiement des escaliers, jusqu'aux

lucarnes des mansardes qui ont leur étincelle de fête et de vie. Tout l'hôtel de Nesmond s'illumine, comme si un grand coup de soleil couchant avait allumé ses vitres. «Ah! mon Dieu! ils vont mettre le feu!...» se dit M. Majesté. Et, revenu de sa stupeur, il tâche de secouer l'engourdissement de ses jambes et descend vite dans la cour, où les laquais viennent d'allumer un grand feu clair. M. Majesté s'approche; il leur parle. Les laquais ne lui répondent pas, et continuent de causer tout bas entre eux, sans que la moindre vapeur s'échappe de leurs lèvres dans l'ombre glaciale de la nuit, M. Majesté n'est pas content, cependant une chose le rassure, c'est que ce grand feu qui flambe si haut et si droit est un feu singulier, une flamme sans chaleur, qui brille et ne brûle pas. Tranquillisé de ce côté, le bonhomme franchit le perron et entre dans ses magasins.

Ces magasins du rez-de-chaussée devaient faire autrefois de beaux salons de réception. Des parcelles d'or terni brillent encore à tous les angles. Des peintures mythologiques tournent au plafond, entourent les glaces, flottent

au-dessus des portes dans des teintes vagues, un peu ternes, comme le souvenir des années écoulées.

Malheureusement

il n'y a plus de rideaux, plus de meubles.

Rien que des paniers, de grandes caisses pleines de siphons à têtes d'étain, et les branches desséchées d'un vieux lilas qui montent toutes noires derrière les vitres. M. Majesté, en entrant, trouve son magasin plein de lumière et de monde. Il salue, mais personne ne fait attention à lui.

Les femmes aux bras de leurs cavaliers continuent à minauder cérémonieusement sous leurs pelisses de satin. On se promène, on cause, on se disperse. Vraiment tous ces vieux marquis ont l'air d'être chez eux. Devant un

trumeau peint, une petite ombre s'arrête, toute tremblante: «Dire que c'est moi, et que me voilà!» et elle regarde en souriant une Diane qui se dresse dans la boiserie,--mince et rose, avec un croissant au front.

«Nesmond, viens donc voir tes armes!» et tout le monde rit en regardant le blason des Nesmond qui s'étale sur une toile d'emballage, avec le nom de Majesté au-dessous.

«Ah! ah! ah!... Majesté!... Il y en a donc encore des Majestés en France?»

Et ce sont des gaietés sans fin, de petits rires à son de flûte, des doigts en l'air, des bouches qui minaudent...

Tout à coup quelqu'un crie:

«Du champagne! du champagne!

--Mais non...

--Mais si!... si, c'est du champagne... Allons, comtesse, vite un petit réveillon.»

C'est de l'eau de Seltz de M. Majesté qu'ils ont prise pour du champagne. On le trouve bien un peu éventé; mais bah! on le boit tout de même; et comme ces pauvres petites ombres n'ont pas la tête bien solide, peu à peu cette mousse d'eau~de Seltz les anime, les excite, leur donne envie de danser. Des menuets s'organisent. Quatre fins violons que Nesmond a fait venir commencent un air de Rameau, tout en triolets, menu et mélancolique dans sa vivacité. Il faut voir toutes ces jolies vieilles tourner lentement, saluer en mesure d'un air grave. Leurs atours en sont rajeunis, et aussi les gilets d'or, les habits brochés, les souliers à boucles de diamants. Les panneaux eux-mêmes semblent revivre en entendant ces anciens airs. La vieille glace, enfermée dans le mur depuis deux cents ans, les reconnaît aussi, et tout, éraflée, noircie aux angles, elle s'allume doucement et renvoie aux danseurs leur

image, un peu effacée, comme attendrie d'un regret. Au milieu de toutes ces élégances, M. Majesté se sent gêné. Il s'est blotti derrière une caisse et regarde...

Petit à petit cependant le jour arrive. Par les portes vitrées du magasin, on voit la cour blanchir, puis le haut

des fenêtres, puis tout un côté du salon. A mesure que la lumière vient, les figures s'effacent, se confondent. Bientôt M. Majesté ne voit plus que deux petits violons attardés dans un coin, et que le jour évapore en les touchant. Dans la cour, il aperçoit encore, mais si vague, la forme d'une chaise à porteurs, une tête poudrée semée d'émeraudes, les dernières étincelles d'une torche que les laquais ont jetée sur le pavé, et qui se mêlent avec le feu des roues d'une voiture de roulage entrant à grand bruit par le portail ouvert...

LA VISION DU JUGE DE COLMAR

Avant qu'il eût prêté serment à l'empereur Guillaume, il n'y avait pas d'homme plus heureux que le petit juge Dollinger, du tribunal de Colmar, lorsqu'il arrivait à l'audience avec sa toque sur l'oreille, son gros ventre, sa lèvre en fleur et ses trois mentons bien posés sur un ruban de mousseline.

--«Ah! le bon petit somme que je vais faire,» avait-il l'air de se dire en s'asseyant, et c'était plaisir de le voir allonger ses jambes grassouillettes, s'enfoncer sur son grand fauteuil, sur ce rond de cuir frais et moelleux auquel il devait d'avoir encore l'humeur égale et le teint clair, après trente ans de magistrature assise.

Infortuné Dollinger!

C'est ce rond de cuir qui l'a perdu. Il se trouvait si bien dessus, sa place était si bien faite sur ce coussinet de moleskine, qu'il a mieux aimé devenir Prussien que de bouger de là. L'empereur Guillaume lui a dit: «Restez assis, monsieur Dollinger!» et Dollinger est resté assis; et aujourd'hui le voilà conseiller à la cour de Colmar, rendant bravement la justice au nom de Sa Majesté berlinoise.

Autour de lui, rien n'est changé: c'est toujours le même tribunal fané et monotone, la même salle de catéchisme avec ses bancs luisants, ses murs nus, son bourdonnement d'avocats, le même demi-jour tombant des hautes fenêtres à rideaux de serge, le même grand christ poudreux qui

penche la tête, les bras étendus. En passant à la Prusse, la cour de Colmar n'a pas dérogé: il y a toujours un buste d'empereur au fond du prétoire... Mais c'est égal! Dollinger se sent dépaysé. Il a beau se rouler dans son fauteuil, s'y enfoncer rageusement; il n'y trouve plus les bons petits sommes d'autrefois, et quand par hasard il lui arrive encore de s'endormir à l'audience, c'est pour faire des rêves épouvantables...

Dollinger rêve qu'il est sur une haute montagne, quelque chose comme le Honeck ou le ballon d'Alsace... Qu'est-ce qu'il fait là, tout seul, en robe de juge, assis sur son grand fauteuil à ces hauteurs immenses où l'on ne voit plus rien que des arbres rabougris et des tourbillons de petites mouches?... Dollinger ne le sait pas. Il attend, tout frissonnant de la sueur froide et de l'angoisse du cauchemar. Un grand soleil rouge se lève de l'autre côté du Rhin, derrière les sapins de la forêt Noire, et, à mesure que le soleil monte, en bas, dans les vallées de Thann, de Munster, d'un bout à l'autre de l'Alsace, c'est un roulement confus, un bruit de pas, de voitures en marche, et cela grossit, et cela s'approche, et Dollinger a le coeur serré! Bientôt, par la longue route tournante qui grimpe aux flancs de la montagne, le juge de Colmar voit venir à lui un cortège lugubre et interminable, tout le peuple d'Alsace qui s'est donné rendez-vous à cette passe des Vosges pour émigrer solennellement.

En avant montent de longs chariots attelés de quatre boeufs, ces longs chariots à claire-voie que l'on rencontre tout débordants de gerbes au temps des moissons, et qui maintenant s'en vont chargés de meubles, de hardes, d'instruments de travail. Ce sont les grands lits, les hautes armoires, les garnitures d'indienne, les huches, les rouets,

les petites chaises des enfants, les fauteuils des ancêtres, vieilles reliques entassées, tirées de leurs coins, dispersant au vent de la route la sainte poussière des foyers. Des maisons entières partent dans ces chariots. Aussi n'avancent-ils qu'en gémissant, et les boeufs les tirent avec peine, comme si le sol s'attachait aux roues, comme si ces

parcelles de terre sèche restées aux herses, aux charrues, aux pioches, aux râteaux, rendant la charge encore plus lourde, faisaient de ce départ un déracinement. Derrière se presse une foule silencieuse, de tout rang, de tout âge, depuis les grands vieux à tricorne qui s'appuient en tremblant sur des bâtons, jusqu'aux petits blondins frisés, vêtus d'une bretelle et d'un pantalon de futaine, depuis l'aïeule paralytique que de fiers garçons portent sur leurs épaules, jusqu'aux enfants de lait que les mères serrent contre leurs poitrines; tous, les vaillants comme les infirmes, ceux qui seront les soldats de l'année prochaine et ceux qui ont fait la terrible campagne, des cuirassiers amputés qui se traînent sur des béquilles, des artilleurs hâves, exténués, ayant encore dans leurs uniformes en loque la moisissure des casemates de Spandau; tout cela défile fièrement sur la route, au bord de laquelle le juge de Colmar est assis, et, en passant devant lui, chaque visage se détourne avec une terrible expression de colère et de dégoût...

Oh! le malheureux Dollinger! il voudrait se cacher, s'enfuir; mais impossible. Son fauteuil est incrusté dans la montagne, son rond de cuir dans son fauteuil, et lui dans son rond de cuir. Alors il comprend qu'il est là comme au pilori, et qu'on a mis le pilori aussi haut pour que sa honte se vît de plus loin... Et le défilé continue, village par village, ceux de la frontière suisse menant d'immenses

troupeaux, ceux de la Saar poussant leurs durs outils de fer dans des wagons à minerais. Puis les villes arrivent, tout le peuple des filatures, les tanneurs, les tisserands, les ourdisseurs, les bourgeois, les prêtres, les rabbins, les magistrats, des robes noires, des robes rouges. ..Voilà le tribunal de Colmar, son vieux président en tête. Et Dollinger, mourant de honte, essaye de cacher sa figure, mais ses mains sont paralysées; de fermer les yeux, mais ses paupières restent immobiles et droites. Il faut qu'il voie et qu'on le voie, et qu'il ne perde pas un des regards de mépris que ses collègues lui jettent en passant...

Ce juge au pilori, c'est quelque chose de terrible! Mais ce qui est plus terrible encore, c'est qu'il a tous les siens

dans cette foule, et que pas un n'a l'air de le reconnaître. Sa femme, ses enfants passent devant lui en baissant la tête. On dirait qu'ils ont honte, eux aussi! Jusqu'à son petit Michel qu'il aime tant, et qui s'en va pour toujours sans seulement le regarder. Seul, son vieux président s'est arrêté une minute pour lui dire à voix basse:

«Venez avec nous, Dollinger. Ne restez pas là, mon ami...»

Mais Dollinger ne peut pas se lever. Il s'agite, il appelle, et le cortège défile pendant des heures; et lorsqu'il s'éloigne au jour tombant, toutes ces belles vallées pleines de clochers et d'usines se font silencieuses. L'Alsace entière est partie. Il n'y a plus que le juge de Colmar qui reste là-haut, cloué sur son pilori, assis et inamovible...

...Soudain la scène change. Des ifs, des croix noires, des rangées de tombes, une foule en deuil. C'est le

cimetière de Colmar, un jour de grand enterrement. Toutes les cloches de la ville sont en branle. Le conseiller Dollinger vient de mourir. Ce que l'honneur n'avait pas pu faire, la mort s'en est chargée. Elle a dévissé de son rond de cuir le magistrat inamovible, et couché tout de son long l'homme qui s'entêtait à rester assis...

Rêver qu'on est mort et se pleurer soi-même, il n'y a pas de sensation plus horrible. Le cœur navré, Dollinger assiste à ses propres funérailles; et ce qui le désespère encore plus que sa mort, c'est que dans cette foule immense qui se presse autour de lui, il n'a pas un ami, pas un parent. Personne de Colmar, rien que des Prussiens! Ce sont des soldats prussiens qui ont fourni l'escorte, des magistrats prussiens qui mènent le deuil, et les discours qu'on prononce sur sa tombe sont des discours prussiens, et la terre qu'on lui jette dessus et qu'il trouve si froide est de la terre prussienne, hélas!

Tout à coup la foule s'écarte, respectueuse; un magnifique cuirassier blanc s'approche, cachant sous son manteau quelque chose qui a l'air d'une grande couronne d'immortelles. Tout autour on dit:

«Voilà Bismarck...voilà Bismarck...» Et le juge de Colmar pense avec tristesse:

«C'est beaucoup d'honneur que vous me faites, monsieur le comte, mais si j'avais là mon petit Michel...»

Un immense éclat de rire l'empêche d'achever, un rire fou, scandaleux, sauvage, inextinguible.

«Qu'est-ce qu'ils ont donc?» se demande le juge épouvanté. Il se dresse, il regarde... C'est son rond, son rond de cuir que M. de Bismarck vient de déposer religieusement sur sa tombe avec cette inscription en entourage dans la moleskine:

AU JUGE DOLLINGER
HONNEUR DE LA MAGISTRATURE ASSISE
SOUVENIRS ET REGRETS

D'un bout à l'autre du cimetière, tout le monde rit, tout le monde se tord, et cette grosse gaieté prussienne résonne jusqu'au fond du caveau, où le mort pleure de honte, écrasé sous un ridicule éternel...

ERCKMANN-CHATRIAN

LA MONTRE DU DOYEN

I

Le jour d'avant la Noël 1832, mon ami Wilfrid, sa contre-basse en sautoir, et moi mon violon sous le bras, nous allions de la Forêt Noire à Heidelberg. Il faisait un temps de neige extraordinaire; aussi loin que s'étendaient nos regards sur l'immense plaine déserte, nous ne découvrions plus de trace de route, de chemin, ni de sentier.

La bise sifflait son ariette stridente avec une persistance monotone, et Wilfrid, la besace aplatie sur sa maigre échine, ses longues jambes de héron étendues, la visière de sa petite casquette plate rabattue sur le nez, marchait devant moi, fredonnant je ne sais quelle joyeuse chanson. J'emboîtai

le pas, ayant de la neige jusqu'aux genoux, et je sentais la mélancolie me gagner insensiblement.

Les hauteurs de Heidelberg commençaient à poindre tout au bout de l'horizon, et nous espérions arriver avant la nuit close, lorsque nous entendîmes un cheval galoper derrière nous. Il était alors environ cinq heures du soir, et de gros flocons de neige tourbillonnaient dans l'air grisâtre. Bientôt le cavalier fut à vingt pas. Il ralentit sa marche, nous observant du coin de l'oeil; de notre part, nous l'observions aussi.

Figurez-vous un gros homme roux de barbe et de cheveux, coiffé d'un superbe tricorne, la capote brune, recouverte d'une pelisse de renard flottante, les mains

enfoncées dans des gants fourrés remontant jusqu'aux coudes: quelque échevin ou bourgmestre à large panse, une belle valise établie sur la croupe de son vigoureux roussin. Bref, un véritable personnage.

«Hé! hé! mes garçons, fit-il en sortant une de ses grosses mains des moufles suspendues à sa rhingrave, nous allons à Heidelberg, sans doute, pour faire de la musique?»

Wilfrid regarda le voyageur de travers et répondit brusquement:

«Cela vous intéresse, monsieur?

--Eh! oui... J'aurais un bon conseil à vous donner.

--Un conseil?

--Mon Dieu... Si vous le voulez bien.»

Wilfrid allongea le pas sans répondre, et, de mon côté, je m'aperçus que le voyageur avait exactement la mine d'un gros chat: les oreilles écartées de la tête, les paupières demi-closes, les moustaches ébouriffées, l'air tendre et paterne.

«Mon cher ami, reprit-il en s'adressant à moi, franchement,

vous feriez bien de reprendre la route d'où vous venez.

--Pourquoi, monsieur?

--L'illustre maëstro Pimenti, de Novare, vient d'annoncer un grand concert à Heidelberg pour Noël; toute la ville y sera, vous ne gagnerez pas un kreutzer.»

Mais Wilfrid, se retournant de mauvaise humeur, lui répliqua:

«Nous nous moquons de votre maëstro et de tous les Pimenti du monde. Regardez ce jeune homme, regardez-le bien! Ça n'a pas encore un brin de barbe au menton; ça n'a jamais joué que dans les petits *bouchons* de la Forêt Noire pour faire danser les *bourengrédel* et les

charbonnières. Eh bien, ce petit bonhomme, avec ses longues boucles blondes et ses grands yeux bleus, défie tous vos charlatans italiens; sa main gauche renferme des trésors de mélodie, de grâce et de souplesse... Sa droite a le plus magnifique coup d'archet que le Seigneur-Dieu daigne accorder parfois aux pauvres mortels, dans ses moments de bonne humeur.

--Eh! eh! fit l'autre, en vérité?

--C'est comme je vous le dis,» s'écria Wilfrid, se remettant à courir, en soufflant dans ses doigts rouges.

Je crus qu'il voulait se moquer du voyageur, qui nous suivait toujours au petit trot.

Nous fîmes ainsi plus d'une demi-lieue en silence. Tout à coup l'inconnu, d'une voix brusque, nous dit:

«Quoi qu'il en soit de votre mérite, retournez dans la Forêt Noire; nous avons assez de vagabonds à Heidelberg, sans que vous veniez en grossir le nombre... Je vous donne un bon conseil, surtout dans les circonstances présentes... Profitez-en!»

Wilfrid indigné allait lui répondre, mais il avait pris le galop et traversait déjà la grande avenue de l'Électeur. Une immense file de corbeaux: venaient de s'élever dans la plaine, et semblaient suivre le gros homme, en remplissant le ciel de leurs clameurs.

Nous arrivâmes à Heidelberg vers sept heures du soir, et nous vîmes, en effet, l'affiche magnifique de Pimenti sur toutes les murailles de la ville: «Grand concerto, solo, etc.»

Dans la soirée même, en parcourant les brasseries des théologiens et des philosophes, nous rencontrâmes plusieurs musiciens de la Forêt Noire, de vieux camarades, qui nous engagèrent dans leur troupe. Il y avait le vieux Brêmer, le violoncelliste; ses deux fils Ludwig et Karl, deux bons

seconds violons; Heinrich Siebel, la clarinette; la grande Berthe avec sa harpe; puis Wilfrid et sa contre-basse, et moi comme premier violon.

Il fut arrêté que nous irions ensemble, et qu'après la Noël, nous partagerions en frères. Wilfrid avait déjà loué, pour nous deux, une chambre au sixième étage de la petite auberge du *Pied-de-Mouton*, à quatre kreutzers la nuit. A proprement parler, ce n'était qu'un grenier; mais heureusement il y avait un fourneau de tôle, et nous y fîmes du feu pour nous sécher.

Comme nous étions assis tranquillement à rôtir des marrons et à boire une cruche de vin, voilà que la petite Annette, la fille d'auberge, en petite jupe coquelicot et cornette de velours noir, les joues vermeilles, les lèvres roses comme un bouquet de cerises... Annette monte l'escalier quatre à quatre, frappe à la porte, et vient se jeter dans, mes bras, toute réjouie.

Je connaissais cette jolie petite depuis longtemps, nous étions du même village, et puisqu'il faut tout vous dire, ses yeux pétillants, son air espiègle m'avaient captivé le coeur.

«Je viens causer un instant avec toi, me dit-elle, en s'asseyant sur un escabeau. Je t'ai vu monter tout à l'heure, et me voilà!»

Elle se mit alors à babiller, me demandant des nouvelles de celui-ci, de celui-là, enfin de tout le village: c'était à peine si j'avais le temps de lui répondre. Parfois elle s'arrêtait et me regardait avec une tendresse inexprimable. Nous serions restés là jusqu'au lendemain, si la mère Grédel Dick ne s'était mise à crier dans l'escalier:

«Annette! Annette! viendras-tu?

--Me voilà, madame, me voilà!» fit la pauvre enfant, se levant toute surprise. Elle me donna une petite tape sur

la joue et s'élança vers la porte; mais au moment de sortir elle s'arrêta:

«Ah! s'écria-t-elle en revenant, j'oubliais de vous dire; avez-vous appris?

--Quoi donc?

--La mort de notre pro-recteur Zâhn!

--Et que nous importe cela?

--Oui, mais prenez garde, prenez garde, si vos papiers ne sont pas en règle. Demain à huit heures, on viendra vous les demander. On arrête tant de monde, tant de monde depuis quinze jours! Le pro-recteur a été assassiné dans la bibliothèque du cloître Saint-Christophe hier soir. La semaine dernière on a pareillement assassiné le vieux sacrificateur Ulmet Élias, de la rue des Juifs! Quelques jours avant, on a tué la vieille Christina Hâas et le marchand d'agates Séligmann! Ainsi, mon pauvre Kasper, fit-elle tendrement, veille bien sur toi, et que tous vos papiers soient en ordre.»

Tandis qu'elle parlait, on criait toujours d'en bas:
«Annette! Annette! viendras-tu? Oh! la malheureuse, qui me laisse toute seule!»

Et les cris des buveurs s'entendaient aussi, demandant du vin, de la bière, du jambon, des saucisses. Il fallut

bien partir. Annette descendit en courant comme elle était venue, et répondant de sa voix douce:

«Mon Dieu!... mon Dieu!... qu'y a-t-il donc, madame, pour crier de la sorte?... Ne croirait-on pas que le feu est dans la maison!...»

Wilfrid alla refermer la porte, et, ayant repris sa place, nous nous regardâmes, non sans quelque inquiétude.

«Voilà de singulières nouvelles, dit-il... Au moins tes papiers sont-ils en règle?

--Sans doute.»

Et je lui fis voir mon livret.

«Bon, le mien est là... Je l'ai fait viser avant de partir ...Mais c'est égal, tous ces meurtres ne nous annoncent rien de bon... Je crains que nous ne fassions pas nos affaires ici... Bien des familles sont dans le deuil... et d'ailleurs les ennuis, les inquiétudes...

--Bah! tu vois tout en noir,» lui dis-je.

Nous continuâmes à causer de ces événements étranges jusque passé minuit. Le feu de notre petit poêle éclairait toute la chambre. De temps en temps une souris attirée par la chaleur glissait comme une flèche le long du mur. On entendait le vent s'engouffrer dans les hautes cheminées et balayer la poussière de neige des gouttières. Je songeais à Annette. Le silence s'était rétabli.

Tout à coup Wilfrid, ôtant sa veste, s'écria:

«Il est temps de dormir... Mets encore une bûche au fourneau et couchons-nous.

--Oui, c'est ce que nous avons de mieux à faire.»

Ce disant, je tirai mes bottes, et deux minutes après nous étions étendus sur la paille, la couverture tirée jusqu'au menton, un gros rondin sous la tête pour oreiller.

Wilfrid ne tarda point à s'endormir. La lumière du petit poêle allait et venait... Le vent redoublait au dehors... et, tout en rêvant, je m'endormis à mon tour comme un bienheureux.

Vers deux heures du matin je fus éveillé par un bruit inexplicable; je crus d'abord que c'était un chat courant sur les gouttières; mais ayant mis l'oreille contre les bardeaux, mon incertitude ne fut pas longue: quelqu'un marchait sur le toit.

Je poussai Wilfrid du coude pour l'éveiller.

«Chut!» fit-il en me serrant la main.

Il avait entendu comme moi. La flamme jetait alors ses dernières lueurs, qui se débattaient contre la muraille décrépète. J'allais me lever, quand, d'un seul coup, la petite fenêtre, fermée par un fragment de brique, fut poussée et s'ouvrit: une tête pâle, les cheveux roux, les yeux phosphorescents, les joues frémissantes, parut..., regardant à l'intérieur. Notre saisissement fut tel que nous n'eûmes pas la force de jeter un cri. L'homme passa une jambe, puis l'autre, par la lucarne et descendit dans notre grenier avec tant de prudence, que pas un atome ne bruit sous ses pas.

Cet homme, large et rond des épaules, court, trapu, la face crispée comme celle d'un tigre à l'affût, n'était autre que le personnage bonasse qui nous avait donné des conseils sur la route de Heidelberg. Que sa physionomie nous parut changée alors! Malgré le froid excessif, il était en manches de chemise; il ne portait qu'une simple culotte serrée autour des reins, des bas de laine et des souliers à boucles d'argent. Un long couteau taché de sang brillait dans sa main.

Wilfrid et moi nous nous crûmes perdus... Mais lui ne parut pas nous voir dans l'ombre oblique de la mansarde, quoique la flamme se fût ranimée au courant d'air glacial de la lucarne. Il s'accroupit sur un escabeau et se prit à grelotter d'une façon bizarre... subitement ses yeux, d'un vert jaunâtre, s'arrêtèrent sur moi..., ses narines se

dilatèrent..., il me regarda plus d'une longue minute... Je n'avais plus une goutte de sang dans les veines! Puis, se tournant vers le poêle, il toussa d'une voix rauque, pareille à celle d'un chat, sans qu'un seul muscle de sa face tressaillit. Il tira du gousset de sa culotte une grosse

montre, fit le geste d'un homme qui regarde l'heure, et, soit distraction ou tout autre motif, il la déposa sur la table. Enfin, se levant comme incertain, il considéra la lucarne, parut hésiter et sortit, laissant la porte ouverte tout au large.

Je me levai aussitôt pour pousser le verrou, mais déjà les pas de l'homme criaient dans l'escalier à deux étages en dessous. Une curiosité invincible l'emporta sur ma terreur, et, comme je l'entendais ouvrir une fenêtre donnant sur la cour, moi-même je m'inclinai vers la lucarne de l'escalier en tourelle du même côté. La cour de cette hauteur était profonde comme un puits; un mur, haut de cinquante à soixante pieds, la partageait en deux. Sa crête partait de la fenêtre que l'assassin venait d'ouvrir, et s'étendait en ligne droite, sur le toit d'une vaste et sombre demeure en face. Comme la lune brillait entre de grands nuages chargés de neige, je vis tout cela d'un coup d'oeil, et je frémis en apercevant l'homme fuir sur la haute muraille, la tête penchée en avant et son long couteau à la main, tandis que le vent soufflait avec des sifflements lugubres.

Il gagna le toit en face et disparut dans une lucarne. Je croyais rêver. Pendant quelques instants je restai là, bouche béante, la poitrine nue, les cheveux flottants, sous le grésil qui tombait du toit. Enfin, revenant de ma stupeur, je rentrai dans notre réduit et trouvai Wilfrid, qui me regarda tout hagard et murmurant une prière à voix basse. Je m'empressai de remettre du bois au fourneau, de passer mes habits et de fermer le verrou.

«Eh bien? demanda mon camarade en se levant.

--Eh bien! lui répondis-je, nous en sommes réchappés

...Si cet homme ne nous a pas vus, c'est que Dieu ne veut pas encore notre mort.

--Oui, fit-il... oui! c'est l'un des assassins dont nous parlait Annette... Grand Dieu!... quelle figure... et quel couteau!»

Il retomba sur la paille... Moi, je vidai d'un trait ce qui restait de vin dans la cruche, et comme le feu s'était ranimé, que la chaleur se répandait de nouveau dans la chambre, et que le verrou me paraissait solide, je repris courage.

Pourtant, la montre était là... l'homme pouvait revenir la chercher!... Cette idée nous glaça d'épouvante.

«Qu'allons-nous faire, maintenant? dit Wilfrid. Notre plus court serait de reprendre tout de suite le chemin de la Forêt Noire!

--Pourquoi?

--Je n'ai plus envie de jouer de la contre-basse... Arrangez-vous comme vous voudrez.

--Mais pourquoi donc? Qu'est-ce qui nous force à partir? Avons-nous commis un crime?

--Parle bas... parle bas... fit-il... Rien que ce mot crime, si quelqu'un l'entendait, pourrait nous faire prendre ...De pauvres diables comme nous servent d'exemples aux autres... On ne regarde pas longtemps s'ils commettent des crimes... Il suffit qu'on trouve cette montre ici...

--Écoute, Wilfrid, lui dis-je, il ne s'agit pas de perdre la tête. Je veux bien croire qu'un crime a été commis ce soir dans notre quartier... Oui, je le crois... c'est même très-probable... mais, en pareille circonstance, que doit faire un honnête homme? Au lieu de fuir, il doit aider la justice, il doit...

--Et comment, comment l'aider?

--Le plus simple sera de prendre la montre et d'aller la remettre demain au grand bailli, en lui racontant ce qui s'est passé.

--Jamais... jamais... je n'oserai toucher cette montre!

--Eh bien! moi, j'irai. Couchons-nous et tâchons de dormir encore s'il est possible.

--Je n'ai plus envie de dormir.

--Alors, causons... allume ta pipe... attendons le jour... Il Y a peut-être encore du monde à l'auberge... si tu veux, nous descendrons.

--J'aime mieux rester ici.

--Soit!»

Et nous reprîmes notre place au coin du feu. Le lendemain, dès que le jour parut, j'allai prendre la montre sur la table. C'était une montre très-belle, à double cadran marquait les heures, l'autre les minutes. Wilfrid parut plus rassuré.

«Kasper, me dit-il, toute réflexion faite, il convient mieux que j'aille voir le bailli. Tu es trop jeune pour entrer dans de telles affaires... Tu t'expliquerais mal!

--C'est comme tu voudras.

--Oui, il paraîtrait bien étrange qu'un homme de mon âge envoyât un enfant.

--Bien... bien... je comprends, Wilfrid»

Il prit la montre, et je remarquai que son amour-propre seul le poussait à cette résolution: il aurait rougi, sans doute, devant ses camarades, d'avoir montré moins de courage que moi.

Nous descendîmes du grenier tout méditatifs. En

traversant l'allée qui donne sur la rue Saint-Christophe,

nous entendîmes le cliquetis des verres et des fourchettes
...Je distinguai la voix du vieux Brêmer et de ses deux
fils, Ludwig et Karl.

«Ma foi, dis-je à Wilfrid, avant de sortir, nous ne ferions
pas mal de boire un bon coup.»

En même temps je poussai la porte de la salle. Toute
notre société était là, les violons, les cors de chasse
suspendus à la muraille; la harpe dans un coin. Nous fûmes
accueillis par des cris joyeux. On s'empessa de nous
faire place à table.

«Hé! disait le vieux Brêmer, bonne journée, camarades
Du vent... de la neige... Toutes les brasseries
seront pleines de monde; chaque flocon qui tourbillonne
dans l'air est un florin qui nous tombera dans la poche!»

J'aperçus ma petite Annette, fraîche, dégourdie, me
souriant des yeux et des lèvres avec amour. Cette vue
me ranima... Les meilleures tranches de jambon étaient
pour moi, et chaque fois qu'elle venait déposer une cruche
à ma droite, sa douce main s'appuyait avec expression sur
mon épaule.

Oh! que mon coeur sautillait, en songeant aux marrons
que nous avons croqués la veille ensemble! Pourtant,
la figure pâle du meurtrier passait de temps en temps
devant mes yeux et me faisait tressaillir... Je regardais
Wilfrid, il était tout méditatif. Enfin, au coup de huit
heures, notre troupe allait partir, lorsque la porte s'ouvrit,
et que trois escogriffes, la face plombée, les yeux brillants
comme des rats, le chapeau déformé, suivis de plusieurs
autres de la même espèce, se présentèrent sur le seuil.
L'un d'eux, au nez long, un énorme gourdin suspendu au
poignet, s'avança en s'écriant:

«Vos papiers, messieurs?»

Chacun s'empessa de satisfaire à sa demande.

Malheureusement

Wilfrid, qui se trouvait debout auprès du Poêle, fut pris d'un tremblement subit, et comme l'agent de police, à l'oeil exercé, suspendait sa lecture pour l'observer d'un regard équivoque, il eut la funeste idée de faire glisser la montre dans sa botte, mais, avant qu'elle eût atteint sa destination, l'agent de police frappait sur la cuisse de mon camarade et s'écriait d'un ton goguenard:

«Hé, hé! il paraît que ceci nous gêne?»

Alors Wilfrid tomba en faiblesse, à la grande stupéfaction de tout le monde, il s'affaissa sur un banc, pâle comme la mort, et Madoc, le chef de la police, sans gêne, ouvrit son pantalon et en retira la montre avec un méchant éclat de rire... Mais à peine l'eut-il regardée, qu'il devint grave, et se tournant vers ses agents:

«Que personne ne sorte! s'écria-t-il d'une voix terrible. Nous tenons la bande... Voici la montre du doyen Daniel Van den Berg... Attention... Les menottes!»

Ce cri nous traversa jusqu'à la moelle des os. Il se fit un tumulte épouvantable... Moi, nous sentant perdus, je me glissai sous le banc, près du mur, et comme on enchaînait le pauvre vieux Brêmer, ses fils Heinrich et Wilfrid, qui sanglotaient et protestaient... je sentis une petite main me passer sur le cou.. la douce main d'Annette, où j'imprimai mes lèvres pour dernier adieu... Mais elle me prit par l'oreille, m'attira doucement... doucement... Je vis la porte du cellier ouverte sous un bout de la table... Je m'y laissai glisser... La porte se referma!

Ce fut l'affaire d'une seconde, au milieu de la bagarre.

A peine au fond de mon trou, on trépignait déjà sur la

porte... puis tout devint silencieux: mes pauvres camarades étaient partis!--La mère Grédel Dick jetait son cri de paon sur le seuil de son allée, disant que l'auberge du *Pied-de-Mouton* était déshonorée.

Je vous laisse à penser les réflexions que je dus faire durant tout un jour, blotti derrière une futaille, les reins courbés, les jambes repliées sous moi, songeant que si un chien descendait à la cave... que s'il prenait fantaisie à la cabaretière de venir elle-même remplir la cruche. .. que si la tonne se vidait dans le jour et qu'il fallût en mettre une autre en perce... que le moindre hasard enfin pouvait me perdre.

Toutes ces idées et mille autres me passaient par la tête. Je représentais mes camarades déjà pendus au gibet. Annette, non moins troublée que moi, par excès de prudence refermait la porte chaque fois qu'elle remontait du cellier.--J'entendis la vieille lui crier:

«Mais laisse donc cette porte. Es-tu folle de perdre la moitié de ton temps à l'ouvrir?»

Alors, la porte resta entre-bâillée, et du fond de l'ombre je vis les tables se garnir de nouveaux buveurs... J'entendais des cris, des discussions, des histoires sans fin sur la fameuse bande.

«Oh! les scélérats, disait l'un, grâce au ciel on les tient! Quel fléau pour Heidelberg!... On n'osait plus se hasarder dans les rues après dix heures... Le commerce en souffrait... Enfin, c'est fini, dans quinze jours, tout sera rentré dans l'ordre.

--Voyez-vous ces musiciens de la Forêt Noire, criait un autre... c'est un tas de bandits! ils s'introduisent dans les maisons sous prétexte de faire de la musique... Ils observent les serrures, les coffres, les armoires, les issues,

et puis, un beau matin, on apprend que maître un tel a eu la gorge coupée dans son lit... que sa femme a été massacrée... ses enfants égorgés... la maison pillée de fond en comble... qu'on a mis le feu à la grange... ou autre chose dans ce genre... Quels misérables! On devrait les exterminer tous sans miséricorde... au moins le pays serait tranquille.

--Toute la ville ira les voir pendre, disait la mère Grédel... Ce sera le plus beau jour de ma vie!

--Savez-vous que sans la montre du doyen Daniel, on n'aurait jamais trouvé leur trace? Hier soir la montre disparaît... Ce matin, maître Daniel en donne le signalement à la police... une heure après, Madoc mettait la main sur toute la couvée... hé! hé! hé!»

Et toute la salle de rire aux éclats. La honte, l'indignation, la peur, me faisaient frémir tour à tour. Cependant la nuit vint. Quelques buveurs seuls restaient encore à table. On avait veillé la nuit précédente; j'entendais la grosse propriétaire qui bâillait et murmurait:

«Ah! mon Dieu, quand pourrons-nous aller nous coucher?»

Une seule chandelle restait allumée dans la salle.

«Allez dormir, madame, dit la douce voix d'Annette, je veillerai bien toute seule jusqu'à ce que ces messieurs s'en aillent.»

Quelques ivrognes comprirent cette invitation et se retirèrent; il n'en restait plus qu'un, assoupi en face de sa cruche. Le wachtmann, étant venu faire sa ronde, l'éveilla, et je l'entendis sortir à son tour, grognant et trébuchant jusqu'à la porte.

«Enfin, me dis-je, le voilà parti; ce n'est pas malheureux.

La mère Grédel va dormir, et la petite Annette ne tardera point à me délivrer.»

Dans cette agréable pensée je détirais déjà mes membres engourdis, quand ces paroles de la grosse cabaretière frappèrent mes oreilles:

«Annette, va fermer, et n'oublie pas de mettre la barre. Moi, je descends à la cave.»

Il paraît qu'elle avait cette louable habitude pour s'assurer que tout était en ordre.

«Mais, madame, balbutia la petite, le tonneau n'est pas vide; vous n'avez pas besoin...

--Mêle-toi de tes affaires,» interrompit la grosse femme, dont la chandelle brillait déjà sur l'escalier.

Je n'eus que le temps de me replier de nouveau derrière la futaille. La vieille, courbée sous la voûte basse du cellier, allait d'une tonne à l'autre, et je l'entendais murmurer:

«Oh! la coquine, comme elle laisse couler le vin! Attends, attends, je vais t'apprendre à mieux fermer les robinets. A-t-on jamais vu! A-t-on jamais vu!»

La lumière projetait les ombres contre le mur humide. Je me dissimulais de plus en plus.

Tout à coup, au moment où je croyais la visite terminée, j'entendis la grosse mère exhaler un soupir, mais un soupir si long, si lugubre, que l'idée me vint aussitôt qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. Je hasardai un oeil... le moins possible; et qu'est-ce que je vis? Dame Grédel Dick, la bouche béante, les yeux hors de la tête, contemplant le dessous de la tonne, derrière laquelle je me tenais immobile. Elle venait d'apercevoir un de mes pieds sous la solive servant de cale, et s'imaginait sans doute avoir découvert le chef des brigands, caché là pour

l'égorger pendant la nuit. Ma résolution fut prompte: je me redressai en murmurant:

«Madame, au nom du ciel! ayez pitié de moi. Je suis...»

Mais alors, elle, sans me regarder, sans m'écouter, se prit à jeter des cris de paon, des cris à vous déchirer les oreilles, tout en grimant l'escalier aussi vite que le lui permettait son énorme corpulence. De mon côté, saisi d'une terreur inexprimable, je m'accrochai à sa robe, pour

la prier à genoux. Mais ce fut pis encore:

«Au secours! à l'assassin! Oh! ah! mon Dieu! Lâchez-moi. Prenez mon argent. Oh! oh!»

C'était effrayant. J'avais beau lui dire:

«Madame, regardez-moi. Je ne suis pas ce que vous pensez...»

Bah! elle était folle d'épouvante, elle radotait, elle bégayait, elle piaillait d'un accent si aigu que si nous n'eussions été sous terre, tout le quartier en eût été éveillé. Dans cette extrémité, ne consultant que ma rage, je lui grimpai sur le dos, et j'atteignis avant elle la porte, que je lui refermai sur le nez comme la foudre, ayant soin d'assujettir le verrou. Pendant la lutte, la lumière s'était éteinte, dame Grédel restait dans les ténèbres, et sa voix ne s'entendait plus que faiblement, comme dans le lointain.

Moi, épuisé, anéanti, je regardais Annette dont le trouble égalait le mien. Nous n'avions plus la force de nous dire un mot; et nous écoutions ces cris expirants, qui finirent par s'éteindre: la pauvre femme s'était évanouie.

«Oh! Kasper, me dit Annette en joignant les mains, que faire, mon Dieu, que faire? Sauve-toi... Sauve-toi... On a peut-être entendu... Tu l'as donc tuée?»

--Tuée... moi?

--Eh bien!... échappe-toi... Je vais t'ouvrir.»

En effet, elle leva la barre, et je me pris à courir dans la rue, sans même la remercier. ..Ingrat! Mais j'avais si peur... le danger était si pressant... le ciel si noir! Il faisait un temps abominable: pas une étoile au ciel... pas un réverbère allumé... Et le vent... et la neige! Ce n'est qu'après avoir couru au moins une demi-heure, que je m'arrêtai pour reprendre haleine... Et qu'on s' imagine mon épouvante quand, levant les yeux, je me vis juste en face du *Pied-de-Mouton*. Dans ma terreur,

j'avais fait le tour du quartier, peut-être trois ou quatre fois de suite... Mes jambes étaient lourdes, boueuses... mes genoux vacillaient.

L'auberge, tout à l'heure déserte, bourdonnait comme une ruche; des lumières couraient d'une fenêtre à l'autre ...Elle était sans doute pleine d'agents de police. Alors, malheureux, épuisé par le froid et la faim, désespéré, ne sachant où trouver un asile, je pris la plus singulière de toutes les résolutions:

«Ma foi, me dis-je, mourir pour mourir... autant être pendu que de laisser ses os en plein champ sur la route de la Forêt Noire!»

Et j'entrai dans l'auberge, pour me livrer moi-même à la justice. Outre les individus râpés, aux chapeaux déformés, aux triques énormes, que j'avais déjà vus le matin, et qui allaient, venaient, furetaient et s'introduisaient partout, il y avait alors devant une table le grand bailli Zimmer, vêtu de noir, l'air grave, l'oeil pénétrant, et le secrétaire Rôth, avec sa perruque rousse, sa grimace imposante et ses larges oreilles plates comme des écailles d'huîtres. C'est à peine si l'on fit attention à moi,

circonstance qui modifia tout de suite ma résolution. Je m'assis dans l'un des coins de la salle, derrière le grand fourneau de fonte, en compagnie de deux ou trois voisins, accourus pour voir ce qui se passait, et je demandai tranquillement une chopine de vin et un plat de choucroute.

Annette faillit me trahir:

«Ah! mon Dieu, fit-elle, est-ce possible?»

Mais une exclamation de plus ou de moins dans une telle cohue ne signifiait absolument rien... Personne n'y prit garde; et, tout en mangeant du meilleur appétit, j'écoutai l'interrogatoire que subissait dame Grédel, accroupie dans un large fauteuil, les cheveux épars et les yeux encore écarquillés par la peur.

«Quel âge paraissait avoir cet homme? lui demanda le bailli.

--De quarante à cinquante ans, monsieur... C'était un homme énorme, avec des favoris noirs... ou bruns...je ne sais pas au juste... le nez long... les yeux verts.

--N'avait-il pas quelques signes particuliers... des taches au visage... des cicatrices?

--Non... je ne me rappelle pas... Il n'avait qu'un gros marteau... et des pistolets...

-Fort bien. Et que vous a-t-il dit?

--Il m'a prise à la gorge... Heureusement j'ai crié si haut que la peur l'a saisi... et puis, je me suis défendue avec les ongles... Ah! quand on veut vous massacrer...on se défend, monsieur!...

--Rien de plus naturel, de plus légitime, madame... Écrivez, monsieur Rôth... Le sang-froid de cette bonne dame a été vraiment admirable!»

Ainsi du reste de la déposition.

On entendit ensuite Annette, qui déclara simplement avoir été si troublée qu'elle ne se souvenait de rien.

«Cela suffit, dit le bailli; s'il nous faut d'autres renseignements, nous reviendrons demain.»

Tout le monde sortit, et je demandai à la dame Grédel une chambre pour la nuit. Elle, n'eut pas le moindre souvenir de m'avoir vu... tant la peur lui avait troublé la cervelle.

«Annette, dit-elle, conduis monsieur à la petite chambre verte du troisième. Moi, je ne tiens plus sur mes jambes...Ah mon Dieu... mon Dieu... à quoi n'est-on pas exposé dans ce monde!»

Elle se prit à sangloter, ce qui la soulagea.

Annette, ayant allumé une chandelle, me conduisit dans la chambre désignée, et quand nous fûmes seuls:

«Oh! Kasper... Kasper... s'écria-t-elle naïvement... qui aurait jamais cru que tu étais de la bande? Je ne me consolerais jamais d'avoir aimé un brigand!

--Comment, Annette... toi aussi! lui répondis-je en m'asseyant désolé... Ah! tu m'achèves!»

J'étais prêt à fondre en larmes... Mais elle, revenant aussitôt de son injustice et m'entourant de ses bras:

«Non! non! fit-elle... Tu n'es pas de la bande... Tu es trop gentil pour cela, mon bon Kasper... Mais c'est égal... tu as un fier courage tout de même d'être revenu!»

Je lui dis que j'allais mourir de froid dehors, et que cela seul m'avait décidé. Nous restâmes quelques instants tout pensifs, puis elle sortit pour ne pas éveiller les soupçons de dame Grédel. Quand je fus seul, après m'être assuré que les fenêtres ne donnaient sur aucun mur et

que le verrou fermait bien, je remerciai le Seigneur de m'avoir sauvé dans ces circonstances périlleuses. Puis m'étant couché, je m'endormis profondément.

II

Le lendemain, je m'éveillai vers huit heures. Le temps était humide et terne. En écartant le rideau de mon lit, je remarquai que la neige s'était amoncelée au bord des fenêtres: les vitres en étaient toutes blanches. Je me pris à rêver tristement au sort de mes camarades; ils avaient dû bien souffrir du froid... la grande Berthe et le vieux Brêmer surtout! Cette idée me serra le coeur. Comme je rêvais ainsi, un tumulte étrange s'éleva dehors. Il se rapprochait de l'auberge, et ce n'est pas sans inquiétude que je m'élançai vers une fenêtre, pour juger de ce

nouveau péril.

On venait confronter la fameuse bande avec dame Grédel Dick, qui ne pouvait sortir après les terribles émotions de la veille. Mes pauvres compagnons descendaient la rue bourbeuse entre deux files d'agents de police, et suivis d'une avalanche de gamins, hurlant et sifflant comme de vrais sauvages. Il me semble encore voir cette scène affreuse: le pauvre Brêmer, enchaîné avec son fils Ludwig, puis Karl et Wilfrid, et enfin la grande Berthe, qui marchait seule derrière et criait d'une voix lamentable:

«Au nom du ciel, messieurs, au nom du ciel... ayez pitié d'une pauvre harpiste innocente!... Moi... tuer! ...moi... voler. Oh! Dieu! est-ce possible.»

Elle se tordait les mains. Les autres étaient mornes, la tête penchée, les cheveux pendant sur la face.

Tout ce monde s'engouffra dans l'allée sombre de l'auberge. Les gardes en expulsèrent les étrangers... On referma la porte, et la foule avide resta dehors, les pieds dans la boue, le nez aplati contre les fenêtres.

Le plus profond silence s'établit alors dans la maison. M'étant habillé, j'entr'ouvris la porte de ma chambre pour écouter, et voir s'il ne serait pas possible de reprendre la clef des champs.

J'entendis quelques éclats de voix, des allées et des venues aux étages inférieurs, ce qui me convainquit que les issues étaient bien gardées. Ma porte donnait sur le palier, juste en face de la fenêtre que l'homme avait ouverte pour fuir. Je n'y fis d'abord pas attention... Mais comme je restais là, tout à coup je m'aperçus que la fenêtre était ouverte, qu'il n'y avait point de neige sur son bord, et, m'étant approché, je vis de nouvelles traces sur le mur. Cette découverte me donna le frisson.

L'homme était revenu!... Il revenait peut-être toutes les nuits: le chat, la fouine, le furet... tous les carnassiers ont ainsi leur passage habituel. Quelle révélation! Tout

s'éclairait dans mon esprit d'une lumière mystérieuse.

«Oh! si c'était vrai, me dis-je, si le hasard venait de me livrer le sort de l'assassin... mes pauvres camarades seraient sauvés!»

Et je suivis des yeux cette trace, qui se prolongeait avec une netteté surprenante, jusque sur le toit voisin.

En ce moment, quelques paroles de l'interrogatoire frappèrent mes oreilles... On venait d'ouvrir la porte de la salle pour renouveler l'air... J'entendis:

«Reconnaissez-vous avoir, le 20 de ce mois, participé à l'assassinat du sacrificateur Ulmet Élias?»

Puis quelques paroles inintelligibles.

«Refermez la porte, Madoc, dit la voix du bailli... refermez la porte... Madame est souffrante...»

Je n'entendis plus rien.

La tête appuyée sur la rampe, une grande résolution se débattait alors en moi.

«Je puis sauver mes camarades, me disais-je; Dieu vient de m'indiquer le moyen de les rendre à leurs familles... Si la peur me fait reculer devant un tel devoir, c'est moi qui les aurai assassinés... Mon repos, mon honneur, seront perdus à jamais... Je me jugerai le plus lâche... le plus vil des misérables!»

Longtemps j'hésitai; mais tout à coup ma résolution fut prise... Je descendis et je pénétrai dans la cuisine.

«N'avez-vous jamais vu cette montre, disait le bailli à dame Grédel; recueillez bien vos souvenirs, madame.» Sans attendre la réponse, je m'avançai dans la salle, et, d'une voix ferme, je répondis:

«Cette montre, monsieur le bailli... je l'ai vue entre les mains de l'assassin lui-même... Je la reconnais...

Et quant à l'assassin, je puis vous le livrer ce soir, si vous daignez m'entendre.»

Un silence profond s'établit autour de moi; tous les assistants se regardaient l'un l'autre avec stupeur; mes pauvres camarades parurent se ranimer.

«Qui êtes-vous, monsieur? me demanda le bailli revenu de son émotion.

--Je suis le compagnon de ces infortunés, et je n'en ai pas honte, car tous, monsieur le bailli, tous, quoique pauvres, sont d'honnêtes gens... Pas un d'entre eux n'est capable de commettre les crimes qu'on leur impute.»

Il y eut un nouveau silence. La grande Berthe se prit

sangloter tout bas; le bailli parut se recueillir. Enfin, me regardant d'un oeil fixe:

«Où donc prétendez-vous nous livrer l'assassin?

--Ici même, monsieur le bailli... dans cette maison ...Et, pour vous convaincre, je ne demande qu'un instant d'audience particulière.

--Voyons,» dit-il en se levant.

Il fit signe au chef de la police secrète, Madoc, de nous suivre, aux autres de rester. Nous sortîmes.

Je montai rapidement l'escalier. Ils étaient sur mes pas. Au troisième, m'arrêtant devant la fenêtre et leur montrant les traces de l'homme imprimées dans la neige:

«Voici les traces de l'assassin, leur dis-je... C'est ici qu'il passe chaque soir... Il est venu hier à deux heures lu matin... Il est revenu cette nuit... Il reviendra sans doute ce soir.»

Le bailli et Madoc regardèrent les traces quelques

instants sans murmurer une parole.

«Et qui vous dit que ce sont les pas du meurtrier? me demanda le chef de la police d'un air de doute.

Alors je leur racontai l'apparition de l'assassin dans notre grenier. Je leur indiquai, au-dessus de nous, la lucarne d'où je l'avais vu fuir au clair de lune, ce que n'avait pu faire Wilfrid, puisqu'il était resté couché... Je leur avouai que le hasard seul m'avait fait découvrir les empreintes de la nuit précédente.

«C'est étrange, murmurait le bailli; ceci modifie beaucoup la situation des accusés. Mais comment nous expliquez-vous la présence du meurtrier dans la cave de l'auberge?

--Ce meurtrier, c'était moi, monsieur le bailli!»

Et je lui racontai simplement ce qui s'était passé la veille, depuis l'arrestation de mes camarades jusqu'à la nuit close, au moment de ma fuite.

«Cela suffit,» dit-il.

Et se tournant vers le chef de la police:

«Je dois vous avouer, Madoc, que les dépositions de ces ménétriers ne m'ont jamais paru concluantes; elles étaient loin de me confirmer dans l'idée de leur participation aux crimes... D'ailleurs, leurs papiers étaient, pour plusieurs, un alibi très difficile à démentir. Toutefois, jeune homme, malgré la vraisemblance des indices que vous nous donnez, vous resterez en notre pouvoir jusqu'à la vérification du fait... Madoc, ne le perdez pas de vue, et prenez vos mesures en conséquence.»

Le bailli descendit alors tout méditatif, et, repliant ses papiers, sans ajouter un mot à l'interrogatoire:

«Qu'on reconduise les accusés à la prison,» dit-il en lançant à la grosse cabaretière un regard de mépris.

Il sortit suivi de son secrétaire.

Madoc resta seul avec deux agents.

«Madame, dit-il à l'aubergiste, vous garderez le plus grand silence sur ce qui vient de se passer. De plus, vous rendrez à ce brave jeune homme la chambre qu'il occupait avant-hier.»

Le regard et l'accent de Madoc n'admettaient pas de réplique: dame Grédel promit de faire ce que l'on voudrait, pourvu qu'on la débarrassât des brigands.

«Ne vous inquiétez pas des brigands, répliqua Madoc; nous resterons ici tout le jour et toute la nuit pour vous garder... Vaquez tranquillement à vos affaires, et commencez par nous servir à déjeuner... Jeune homme, vous me ferez l'honneur de déjeuner avec nous?»

Ma situation ne me permettait pas de décliner cette offre... J'acceptai.

Nous voilà donc assis en face d'un jambon et d'une cruche de vin du Rhin. D'autres individus vinrent boire comme d'habitude, provoquant les confidences de dame Grédel et d'Annette; mais elles se gardèrent bien de parler en notre présence, et furent extrêmement réservées, ce qui dut leur paraître fort méritoire.

Nous passâmes toute l'après-midi à fumer des pipes, à vider des petits verres et des chopes; personne ne faisait attention à nous.

Le chef de la police, malgré sa figure plombée, son regard perçant, ses lèvres pâles et son grand nez en bec d'aigle, était assez bon enfant après boire. Il nous racontait des gaudrioles avec verve et facilité. Il cherchait à saisir la petite Annette au passage. A chacune de ses paroles, les autres éclataient de rire; moi, je restais morne, silencieux.

«Allons, jeune homme, me disait-il en riant, oubliez la mort de votre respectable grand'mère... Nous sommes

tous mortels, que diable!... Buvez un coup et chassez ces idées nébuleuses.»

D'autres se mêlaient à notre conversation, et le temps s'écoulait ainsi au milieu de la fumée du tabac, du cliquetis des verres et du tintement des canettes.

Mais à neuf heures, après la visite du wachtmann, tout changea de face; Madoc se leva et dit:

«Ah! çà! procédons à nos petites affaires... Fermez la porte et les volets... et lestement! Quant à vous, madame et mademoiselle, allez vous coucher!»

Ces trois hommes, abominablement déguenillés, semblaient être plutôt de véritables brigands que les soutiens

de l'ordre et de la justice. Ils tirèrent de leur pantalon des tiges de fer, armées à l'extrémité d'une boule de plomb... Le brigadier Madoc, frappant sur la poche de sa redingote, s'assura qu'un pistolet s'y trouvait... Un instant après, il le sortit pour y mettre une capsule.

Tout cela se faisait froidement... Enfin, le chef de la police m'ordonna de les conduire dans mon grenier.

Nous montâmes.

Arrivés dans le taudis, où la petite Annette avait eu soin de faire du feu, Madoc, jurant entre ses dents, s'empressa de jeter de l'eau sur le charbon; puis m'indiquant la paille:

«Si le coeur vous en dit, vous pouvez dormir.»

Il s'assit alors avec ses deux acolytes, au fond de la chambre, près du mur, et l'on souffla la lumière.

Je m'étais couché, priant tout bas le Seigneur d'envoyer l'assassin.

Le silence, après minuit, devint si profond, qu'on ne se serait guère douté que trois hommes étaient là, l'oeil

ouvert, attentifs au moindre bruit comme des chasseurs à l'affût de quelque bête fauve. Les heures s'écoulaient lentement... lentement... Je ne dormais pas... Mille idées terribles me passaient par la tête... J'entendis sonner une heure... deux heures... et rien... rien n'apparaissait!

A trois heures, un des agents de police bougea... je crus que l'homme arrivait... mais tout se tut de nouveau. Je me pris alors à penser que Madoc devait me prendre pour un imposteur, qu'il devait terriblement m'en vouloir, que le lendemain il me maltraiterait... que, bien loin d'avoir servi mes camarades, je serais mis à la chaîne.

Après trois heures, le temps me parut extrêmement rapide; j'aurais voulu que la nuit durât toujours, pour conserver au moins une lueur d'espérance.

Comme j'étais ainsi à ressasser les mêmes idées pour la centième fois... tout à coup, sans que j'eusse entendu le moindre bruit... la lucarne s'ouvrit... deux yeux brillèrent à l'ouverture... rien ne remua dans le grenier.

«Les autres se seront endormis,» me dis-je.

La tête restait toujours là... attentive... On eût dit que le scélérat se doutait de quelque chose... Oh! que mon cœur galopait... que le sang coulait vite dans mes veines... et pourtant le froid de la peur se répandait sur ma face... Je ne respirais plus!

Il se passa bien quelques minutes ainsi... puis... subitement... l'homme parut se décider... il se glissa dans notre grenier, avec la même prudence que la veille.

Mais au même instant un cri terrible... un cri bref, vibrant... retentit:

«Nous le tenons!»

Et toute la maison fut ébranlée de fond en comble... des cris... des trépignements... des clameurs rauques

...me glacèrent d'épouvante... L'homme rugissait... les autres respiraient haletants... puis il y eut un choc qui fit craquer le plancher... je n'entendis plus qu'un grincement de dents... un cliquetis de chaînes...

«De la lumière!» cria le terrible Madoc.

Et tandis que le soufre flambait, jetant dans le réduit sa lueur bleuâtre, je distinguai vaguement les agents de police accroupis sur l'homme en manches de chemise: l'un le tenait à la gorge, l'autre lui appuyait les deux genoux sur la poitrine; Madoc lui serrait les poings dans des menottes à faire craquer les os; l'homme semblait inerte;

seulement une de ses grosses jambes, nue depuis le genou jusqu'à la cheville, se relevait de temps en temps et frappait le plancher par un mouvement convulsif... Les yeux lui sortaient littéralement de la tête... une écume sanglante s'agitait sur ses lèvres.

A peine eus-je allumé la chandelle, que les agents de police firent une exclamation étrange.

«Notre doyen!...»

Et tous trois se relevant... je les vis se regarder pâles de terreur.

L'oeil de l'assassin bouffi de sang se tourna vers Madoc... Il voulut parler... mais seulement au bout de quelques secondes... je l'entendis murmurer:

«Quel rêve!... mon Dieu... quel rêve!»

Puis il fit un soupir et resta immobile. Je m'étais approché pour le voir... C'était bien lui... L'homme qui nous avait donné de si bons conseils sur la route de Heidelberg... Peut-être avait-il pressenti que nous serions la cause de sa perte: on a parfois de ces pressentiments terribles! Comme il ne bougeait plus et qu'un filet de sang glissait sur le plancher poudreux, Madoc, revenu de sa surprise, se pencha sur lui et déchira sa chemise; nous vîmes alors qu'il s'était donné un coup

de son grand couteau dans le coeur.

«Eh! fit Madoc avec un sourire sinistre, M, le doyen a fait banqueroute à la potence... Il connaissait la bonne place et ne s'est pas manqué! Restez ici, vous autres... Je vais prévenir le bailli.»

Puis il ramassa son chapeau, tombé pendant la lutte, et sortit sans ajouter un mot.

Je restai seul en face du cadavre avec les deux agents de police.

Le lendemain, vers huit heures, tout Heidelberg apprit la grande nouvelle. Ce fut un événement pour le pays. Daniel Van den Berg, doyen des drapiers, jouissait d'une fortune et d'une considération si bien établies, que beaucoup de gens se refusèrent à croire aux abominables instincts qui le dominaient.

On discuta ces événements de mille manières différentes. Les uns disaient que le riche doyen était somnambule, et par conséquent irresponsable de ses actions... les autres, qu'il était assassin par amour du sang, n'ayant aucun intérêt sérieux à commettre de tels crimes... Peut-être était-il l'un et l'autre!

C'est un fait incontestable que l'être moral, la volonté, l'âme, n'existe pas chez le somnambule. Or l'animal, abandonné à lui-même, subit l'impulsion naturelle de ses instincts pacifiques ou sanguinaires, et la face ramassée de maître Daniel van den Berg, sa tête plate, renflée derrière les oreilles, ses longues moustaches hérissées, ses yeux verts, tout prouve qu'il appartenait malheureusement à la famille des chats, race terrible, qui tue pour le plaisir de tuer.

Quoi qu'il en soit, mes compagnons furent rendus à la liberté. On cita la petite Annette, pendant quinze jours, comme un modèle de dévouement. Elle fut même recherchée en mariage par le fils du bourgmestre Trungott, jeune homme romanesque, qui fera le malheur de sa famille. Moi, je m'empressai de retourner dans la Forêt Noire, où, depuis cette époque, je remplis les fonctions de chef d'orchestre

au bouchon du *Sabre-Vert*, sur la route de Tubingue. S'il vous arrive de passer par là, et que mon histoire vous ait intéressé, venez me voir... nous viderons deux ou trois bouteilles ensemble... et je vous raconterai certains détails, qui vous feront dresser les cheveux sur la tête!...

COPPÉE

LE LOUIS D'OR

(CONTE DE NOËL)

A mon cher cousin Édouard Tramasset

Lorsque Lucien de Hem eut vu son dernier billet de cent francs agrippé par le râteau du banquier, et qu'il se fut levé de la table de roulette où il venait de perdre les débris de sa petite fortune, réunis par lui pour cette suprême bataille, il éprouva comme un vertige et crut qu'il allait tomber.

La tête troublée, les jambes molles, il alla se jeter sur la large banquette de cuir qui faisait le tour de la salle de jeu. Pendant quelques minutes, il regarda vaguement le tripot clandestin dans lequel il avait gâché les plus belles années de sa jeunesse, reconnut les têtes ravagées des joueurs, crûment éclairées par les trois grands abat-jour, écouta le léger frottement de l'or sur le tapis, songea qu'il était ruiné, perdu, se rappela qu'il avait chez lui, dans un tiroir de commode, les pistolets d'ordonnance dont son père, le général de Hem, alors simple capitaine, s'était si bien servi à l'attaque de Zaatcha; puis, brisé de fatigue, il s'endormit d'un sommeil profond.

Quand il se réveilla, la bouche pâteuse, il constata, par un regard jeté à la pendule, qu'il avait dormi une demi-heure à peine, et il éprouva un impérieux besoin de respirer l'air de la nuit. Les aiguilles marquaient sur le cadran minuit moins le quart. Tout en se levant et en s'étirant

les bras, Lucien se souvint alors qu'on était à la veille de Noël, et, par un jeu ironique de la mémoire, il se revit soudain tout petit enfant et mettant, avant de se coucher, ses souliers dans la cheminée.

En ce moment, le vieux Dronski--un pilier du tripot, le Polonais classique, portant le caban râpé, tout orné de soutaches et d'olives--s'approcha de Lucien et marmotta quelques mots dans sa sale barbiche grise:

«Prêtez-moi donc une pièce de cinq francs, monsieur. Voilà deux jours que je n'ai pas bougé du cercle, et depuis deux jours le «dix-sept» n'est pas sorti... Moquez-vous de moi, si vous voulez; mais je donnerais mon poing à couper que tout à l'heure, au coup de minuit, le numéro sortira.»

Lucien de Hem haussa les épaules; il n'avait même plus dans sa poche de quoi acquitter cet impôt que les habitués de l'endroit appelaient «les cent sous du Polonais.» Il passa dans l'antichambre, mit son chapeau et sa pelisse, et descendit l'escalier avec l'agilité des gens qui ont la fièvre.

Depuis quatre heures que Lucien était enfermé dans le tripot, la neige était tombée abondamment, et la rue--une rue du centre de Paris, assez étroite et bâtie de hautes maisons--était toute blanche. Dans le ciel purgé, d'un bleu noir, de froides étoiles scintillaient.

Le joueur décafé frissonna sous ses fourrures et se mit à marcher, roulant toujours dans son esprit des pensées de désespoir et songeant plus que jamais à la boîte de pistolets qui l'attendait dans le tiroir de sa commode; mais, après avoir fait quelques pas, il s'arrêta brusquement devant un navrant spectacle.

Sur un banc de pierre placé, selon l'usage d'autrefois,

près de la porte monumentale d'un hôtel, une petite fille de six ou sept ans, à peine vêtue d'une robe noire en loques, était assise dans la neige. Elle s'était endormie là, malgré le froid cruel, dans une attitude effrayante de

fatigue et d'accablement, et sa pauvre petite tête et son épaule mignonne étaient comme écroulées dans un angle de la muraille et reposaient sur la pierre glacée. Une des savates dont l'enfant était chaussée s'était détachée de son pied qui pendait, et gisait lugubrement devant elle.

D'un geste machinal, Lucien de Hem porta la main à son gousset; mais il se souvint qu'un instant auparavant il n'y avait même pas trouvé une pièce de vingt sous oubliée, et qu'il n'avait pas pu donner de pourboire au garçon du cercle. Cependant, poussé par un instinctif sentiment de pitié, il s'approcha de la petite fille, et il allait peut-être l'emporter dans ses bras et lui donner asile pour la nuit, lorsque, dans la savate tombée sur la neige, il vit quelque chose de brillant.

Il se pencha. C'était un louis d'or.

Une personne charitable, une femme sans doute, avait passé par là, avait vu, dans cette nuit de Noël, cette chaussure devant cette enfant endormie, et, se rappelant la touchante légende, elle avait laissé tomber, d'une main discrète, une magnifique aumône, pour que la petite abandonnée crût encore aux cadeaux faits par l'Enfant-Jésus et conservât, malgré son malheur, quelque confiance et quelque espoir dans la bonté de la Providence.

Un louis! c'étaient plusieurs jours de repos et de richesse pour la mendicante; et Lucien était sur le point de l'éveiller pour lui dire cela, quand il entendit près de son oreille,

comme dans une hallucination, une voix--la voix du Polonais avec son accent traînant et gras--qui murmurait tout bas ces mots:

«Voilà deux jours que je n'ai pas bougé du cercle, et depuis deux jours le «dix-sept» n'est pas sorti... Je donnerais mon poing à couper que tout à l'heure, au coup de minuit, le numéro sortira.»

Alors ce jeune homme de vingt-trois ans, qui descendait d'une race d'honnêtes gens, qui portait un superbe nom

militaire, et qui n'avait jamais failli à l'honneur, conçut une épouvantable pensée; il fut pris d'un désir fou, hystérique, monstrueux. D'un regard il s'assura qu'il était bien seul dans la rue déserte, et, pliant le genou, avançant avec précaution sa main frémissante, il vola le louis d'or dans la savate tombée! Puis, courant de toutes ses forces, il revint à la maison de jeu, grimpa l'escalier en quelques enjambées, poussa d'un coup de poing la porte rembourrée de la salle maudite, y pénétra au moment précis où la pendule sonnait le premier coup de minuit, posa la pièce d'or sur le tapis vert et cria:

«En plein sur le «dix-sept!»

Le «dix-sept» gagna.

D'un revers de main, Lucien poussa les trente-six louis sur la rouge.

La rouge gagna.

Il laissa les soixante-douze louis sur la même couleur. La rouge sortit de nouveau.

Il fit encore le paroli deux fois, trois fois, toujours avec le même bonheur. Il avait maintenant devant lui un tas d'or et de billets, et il se mit à poudrer le tapis, frénétiquement. La «douzaine,» la «colonne,» le «numéro,» toutes les combinaisons lui réussissaient. C'était une chance

inouïe, surnaturelle. On eût dit que la petite bille d'ivoire, sautillant dans les cases de la roulette, était magnétisée, fascinée par le regard de ce joueur, et lui obéissait. Il avait rattrapé, en une dizaine de coups, les quelques misérables billets de mille francs, sa dernière ressource, qu'il avait perdus au commencement de la soirée. A présent, pontant des deux ou trois cents louis à la fois, et servi par sa veine fantastique, il allait bientôt regagner, et au delà, le capital héréditaire qu'il avait gaspillé en si peu d'années, reconstituer sa fortune. Dans son empressement à se mettre au jeu, il n'avait pas quitté sa lourde pelisse; déjà il en avait gonflé les grandes poches de liasses

de bank-notes et de rouleaux de pièces d'or; et, ne sachant plus où entasser son gain, il bourrait maintenant de monnaie et de papier les poches intérieures et extérieures de sa redingote, les goussets de son gilet et de son pantalon, son porte-cigares, son mouchoir, tout ce qui pouvait servir de récipient. Et il jouait toujours, et il gagnait toujours, comme un furieux! comme un homme ivre! et il jetait ses poignées de louis sur le tableau, au hasard, à la vanvole, avec un geste de certitude et de dédain!

Seulement, il avait comme un fer rouge dans le coeur, et il ne pensait qu'à la petite mendiante endormie dans la neige, à l'enfant qu'il avait volée.

«Elle est encore à la même place! Certainement, elle doit y être encore!... Tout à l'heure... oui, quand une heure sonnera... je me le jure!... je sortirai d'ici, j'irai la prendre, tout endormie, dans mes bras, je l'emporterai chez moi, je la coucherai sur mon lit... Et je l'élèverai, je la doterai, je l'aimerai comme ma fille, et j'aurai soin d'elle toujours, toujours!»

Mais la pendule sonna une heure, et le quart, et la

demie, et les trois quarts... et Lucien était toujours assis à la table infernale.

Enfin, une minute avant deux heures, le chef de partie se leva brusquement et dit à voix haute:

«La banque a sauté, messieurs... Assez pour aujourd'hui!»

D'un bond, Lucien fut debout. Écartant avec brutalité les joueurs qui l'entouraient et le regardaient avec une envieuse admiration, il partit vivement, dégringola les étages et courut jusqu'au banc de pierre. De loin, à la lueur d'un bec de gaz, il aperçut la petite fille.

«Dieu soit loué! s'écria-t-il. Elle est encore là!»

Il s'approcha d'elle, lui saisit la main:

«Oh! qu'elle a froid! Pauvre petite!»

Il la prit sous les bras, la souleva pour l'emporter. La tête de l'enfant retomba en arrière, sans qu'elle s'éveillât:

«Comme on dort, à cet âge-là!»

Il la serra contre sa poitrine pour la réchauffer, et, pris d'une vague inquiétude, il voulut, afin de la tirer de ce lourd sommeil, la baiser sur les yeux, comme il faisait naguère à sa maîtresse la plus chérie.

Mais alors il s'aperçut avec terreur que les paupières de l'enfant étaient entr'ouvertes et laissaient voir à demi les prunelles vitreuses, éteintes, immobiles. Le cerveau traversé d'un horrible soupçon, Lucien mit sa bouche tout près de la bouche de la petite fille; aucun souffle n'en sortit.

Pendant qu'avec le louis d'or qu'il avait volé à cette mendicante Lucien gagnait au jeu une fortune, l'enfant sans asile était morte, morte de froid!

Étreint à la gorge par la plus effroyable des angoisses, Lucien voulut pousser un cri... et, dans l'effort qu'il fit,

il se réveilla de son cauchemar sur la banquette du cercle, où il s'était endormi un peu avant minuit et où le garçon du tripot, s'en allant le dernier vers cinq heures du matin, l'avait laissé tranquille, par bonté d'âme pour le décavé.

Une brumeuse aurore de décembre faisait pâlir les vitres des croisées. Lucien sortit, mit sa montre en gage, prit un bain, déjeuna, et alla au bureau de recrutement signer un engagement volontaire au 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique.

Aujourd'hui, Lucien de Hem est lieutenant; il n'a que sa solde pour vivre, mais il s'en tire, étant un officier très rangé et ne touchant jamais une carte. Il paraît même qu'il trouve encore moyen de faire des économies; car l'autre jour, à Alger, un de ses camarades, qui le suivait à quelques pas de distance dans une rue montueuse de la

Kasba, le vit faire l'aumône à une petite Espagnole endormie sous une porte, et eut l'indiscrétion de regarder ce que Lucien avait donné à la pauvre. Le curieux fut très surpris de la générosité du pauvre lieutenant.

Lucien de Hem avait mis un louis d'or dans la main de la petite fille.

L'ENFANT PERDU

(CONTE DE NOËL)

A Jules Claretie

I

Ce matin-là, qui était la veille de Noël, deux événements d'importance eurent lieu simultanément. Le soleil se leva, --et M. Jean-Baptiste Godefroy aussi.

Sans doute, le soleil, --au coeur de l'hiver, après quinze jours de brume et de ciel gris, quand par bonheur le vent passe au nord-est et ramène le temps sec et clair, --le soleil, inondant tout à coup de lumière le Paris matinal, est un vieux camarade que chacun revoit avec plaisir. Il est d'ailleurs un personnage considérable. Jadis il a été Dieu: il s'est appelé Osiris, Apollon, est-ce que je sais? et il n'y a pas deux siècles qu'il régnait en France sous le nom de Louis XIV. Mais M. Jean-Baptiste Godefroy, financier richissime, directeur du Comptoir général de crédit, administrateur de plusieurs grandes compagnies, député et membre du Conseil général de l'Eure, officier de la Légion d'honneur, etc., etc., n'était pas non plus un homme à dédaigner. Et puis l'opinion que le soleil peut avoir sur son propre compte n'est certainement pas plus flatteuse que celle que M. Jean-Baptiste Godefroy avait de lui-même. Nous sommes donc autorisé à dire que, le matin en question, vers huit heures moins le quart, le soleil et M. Jean-Baptiste Godefroy se levèrent.

Par exemple, le réveil de ces puissants seigneurs fut tout à fait différent. Le bon vieux soleil, lui, commença par

faire une foule de choses charmantes. Comme le grésil, pendant la nuit, avait confit dans du sucre en poudre les platanes dépouillés du boulevard Malesherbes, où est situé l'hôtel Godefroy, ce magicien de soleil s'amusa d'abord à les transformer en gigantesques bouquets de corail rose; et, tout en accomplissant ce délicieux tour de fantasmagorie, il répandit, avec la plus impartiale bienveillance, ses rayons sans chaleur, mais joyeux, sur tous les humbles passants que la nécessité de gagner leur vie forçait à être dehors de si bonne heure. Il eut le même sourire pour le petit employé en paletot trop mince se hâtant vers son bureau, pour la grisette frissonnant sous sa «confection» à bon marché, pour l'ouvrier portant la moitié d'un pain rond sous son bras, pour le conducteur de tramway faisant sonner son compteur, pour le marchand de marrons en train de griller sa première poêlée. Enfin ce brave homme de soleil fit plaisir à tout le monde. M. Jean-Baptiste Godefroy, au contraire, eut un réveil assez maussade. Il avait assisté, la veille, chez le ministre de l'Agriculture, à un dîner encombré de truffes, depuis le relevé du potage jusqu'à la salade, et son estomac de quarante-sept ans éprouvait la brûlante morsure du pyrosis. Aussi, à la façon dont M. Godefroy donna son premier coup de sonnette, Charles, le valet de chambre, tout en prenant de l'eau chaude pour la barbe du patron, dit à la fille de cuisine:

«Allons, bon!... Le «singe» est encore d'une humeur massacrate, ce matin... Ma pauvre Gertrude, nous allons avoir une sale journée.»

Puis, marchant sur la pointe du pied, les yeux modestement baissés, il entra dans la chambre à coucher, ouvrit les rideaux, alluma le feu et prépara tout ce qu'il fallait pour la toilette, avec les façons discrètes et, les gestes

respectueux d'un sacristain disposant les objets du culte sur l'autel, avant la messe de M. le curé...

«Quel temps ce matin? demanda d'une voix brève M. Godefroy en boutonnant son veston de molleton gris sur un abdomen un peu trop majestueux déjà.

-Très froid, monsieur, répondit Charles. A six heures, le thermomètre marquait sept degrés au-dessous de zéro. Mais monsieur voit que le ciel s'est éclairci, et je crois que nous aurons une belle matinée.»

Tout en repassant son rasoir, M. Godefroy s'approcha de la fenêtre, écarta l'un des petits rideaux, vit le boulevard baigné de lumière et fit une légère grimace qui ressemblait à un sourire. Mon Dieu, oui! On a beau être plein de morgue et de tenue, et savoir parfaitement qu'il est du plus mauvais genre de manifester quoi que ce soit devant les domestiques, l'apparition de ce gueusard de soleil, en plein mois de décembre, donne une sensation si agréable qu'il n'y a guère moyen de la dissimuler. M. Godefroy daigna donc sourire. Si quelqu'un lui avait dit alors que cette satisfaction instinctive lui était commune avec l'apprenti typographe en bonnet de papier qui faisait une glissade sur le ruisseau gelé d'en face, M. Godefroy eût été profondément choqué. C'était ainsi pourtant; et, pendant une minute, cet homme écrasé d'affaires, ce gros bonnet du monde politique et financier, fit cet enfantillage de regarder les passants et les voitures qui filaient joyeusement dans la brume dorée.

Mais, rassurez-vous, cela ne dura qu'une minute. Sourire à un rayon de soleil, c'est bon pour des gens inoccupés, pas sérieux; c'est bon pour les femmes, les enfants, les poètes, la canaille. M. Godefroy avait d'autres chats à fouetter, et, précisément pour cette journée qui

commençait, son programme était très chargé. De huit heures et demie à dix heures, il avait rendez-vous, dans son cabinet, avec un certain nombre de messieurs très agités, tous habillés et rasés comme lui dès l'aurore et comme lui sans fraîcheur d'âme, qui devaient venir lui parler de toutes sortes d'affaires, ayant tous le même but: gagner de l'argent. Après déjeuner,--et il ne fallait pas s'attarder aux petits verres,--M. Godefroy était obligé de sauter dans son coupé et de courir à la Bourse, pour y échanger quelques paroles avec d'autres messieurs qui s'étaient aussi levés de bonne heure et qui n'avaient pas non plus de petite fleur bleue dans l'imagination; et cela toujours pour le même motif: gagner de l'argent. De là,

sans perdre un instant, M. Godefroy, allait présider, devant une table verte encombrée d'encriers siphoides, un nouveau groupe de compagnons dépourvus de tendresse et s'entretenir avec eux de divers moyens de gagner de l'argent. Après quoi, il devait paraître, comme député, dans trois ou quatre commissions et sous-commissions, toujours avec tables vertes et encriers siphoides, où il rejoindrait d'autres personnages peu sentimentaux, tous incapables aussi, je vous prie de le croire, de négliger la moindre occasion de gagner de l'argent, mais qui avaient pourtant la bonté de sacrifier quelques précieuses heures de l'après-midi pour assurer, par-dessus le marché, la gloire et le bonheur de la France.

Après s'être vivement rasé, en épargnant toutefois le collier de barbe poivre et sel qui lui donnait un air de famille avec les Auvergnats et les singes de la grande espèce, M. Godefroy revêtit un «complet» du matin, dont la coupe élégante et un peu jeunette prouvait que ce veuf cinglant vers la cinquantaine, n'avait pas absolument

renoncé à plaire. Puis il descendit dans son cabinet, où commença le défilé des hommes peu tendres et sans rêverie uniquement préoccupés d'augmenter leur bien-aimé capital. Ces messieurs parlèrent de plusieurs entreprises en projet, également considérables, notamment d'une nouvelle ligne de chemin de fer à lancer à travers un désert sauvage, d'une usine monstre à fonder aux environs de Paris, et d'une mine de n'importe quoi à exploiter dans je ne sais plus quelle république de l'Amérique du Sud. Bien entendu, on n'agita pas un seul instant la question de savoir si le futur railway aurait à transporter un grand nombre de voyageurs et une grande quantité de marchandises, si l'usine fabriquerait du sucre ou des bonnets de coton, si la mine produirait de l'or vierge ou du cuivre de deuxième qualité. Non! Les dialogues de M. Godefroy et de ses visiteurs matinaux roulèrent exclusivement sur le bénéfice plus ou moins gros à réaliser, dans les huit jours qui suivraient l'émission, en spéculant sur les actions de ces diverses affaires, actions très probablement destinées du reste, et dans un bref délai, à n'avoir plus d'autre valeur que le poids du papier et le mérite de la vignette.

Ces conversations nourries de chiffres durèrent jusqu'à dix heures précises, et M. le directeur du Comptoir général de crédit, qui était honnête homme pourtant, autant qu'on peut l'être dans les «affaires,» reconduisit jusque sur le palier, avec les plus grands égards, son dernier visiteur, vieux filou cousu d'or qui, par un hasard assez fréquent, jouissait de la considération générale, au lieu d'être logé à Poissy ou à Gaillon aux frais de l'État pendant un laps de temps fixé par les tribunaux, et de s'y livrer à une besogne honorable et hygiénique telle que la confection des chaussons

de lisière ou de la brosserie à bon marché. Puis M. le directeur consigna sa porte impitoyablement--il fallait être à la Bourse à onze heures--et passa dans la salle à manger.

Elle était somptueuse. On aurait pu constituer le trésor d'une cathédrale avec les massives argenteries qui encombraient bahuts et dressoirs. Néanmoins, malgré l'absorption d'une dose copieuse de bicarbonate de soude, le pyrosis de M. Godefroy était à peine calmé, et le financier ne s'était commandé qu'un déjeuner de dyspeptique. Au milieu de ce luxe de table, devant ce décor qui célébrait la bombance, et sous l'oeil impassible d'un maître d'hôtel à deux cents louis de gage, qui s'en faisait deux fois autant par la vertu de l'anse du panier, M. Godefroy ne mangea donc, d'un air assez piteux, que deux oeufs à la coque et la noix d'une côtelette; et encore, l'un des oeufs sentait la paille. L'homme plein d'or chipotait son dessert,--oh! presque rien, un peu de roquefort, à peine pour deux ou trois sous, je vous assure,--lorsqu'une porte s'ouvrit, et soudain, gracieux et mignon, bien qu'un peu chétif dans son costume de velours bleu et trop pâlot sous son énorme feutre à plume blanche, le fils de M. le directeur, le jeune Raoul, âgé de quatre ans, entra dans la salle à manger, conduit par son Allemande.

Cette apparition se produisait chaque jour, à onze heures moins le quart exactement, lorsque le coupé, attelé pour la Bourse, attendait devant le perron, et que l'alezan brûlé, vendu à M. Godefroy, par les soins de son cocher, mille francs de plus qu'il ne valait, grattait, d'un

sabot impatient, le dallage de la cour. L'illustre brasseur d'argent s'occupait de son fils de dix heures quarante-cinq à onze heures. Pas plus, pas moins, il n'avait qu'un

quart d'heure, juste, à consacrer au sentiment paternel. Non qu'il n'aimât pas son fils, grand dieu! Il l'adorait, à sa façon. Mais, que voulez-vous, les affaires!...

A quarante-deux ans, plus que mûr et passablement fripé, il s'était cru très amoureux, par pur snobisme, de la fille d'un de ses camarades de cercle, le marquis de Neufontaine, vieux chat teint, joueur comme les cartes, qui, sans la compassion vaniteuse de M. Godefroy, eût été plus d'une fois affiché au club. Ce gentilhomme effondré, mais toujours très chic, et qui venait encore de «lancer» ne casquette pour bains de mer, fut trop heureux de devenir le beau-père d'un homme qui payerait ses dettes, et livra sans scrupule au banquier fatigué une ingénue de dix-sept ans, d'une beauté suave et frêle, sortant d'un couvent de province, et n'ayant pour dot que son trousseau de pensionnaire et qu'un trésor de préjugés aristocratiques et d'illusions romanesques. M. Godefroy, fils d'un avoué grippe-sou des Andelys, était resté «peuple» même fort vulgaire, malgré son fabuleux avancement dans la hiérarchie sociale. Il blessa tout de suite sa jeune femme dans toutes ses délicatesses; et les choses allaient mal tourner, quand la pauvre enfant fut emportée, à sa première couche. Presque élégiaque lorsqu'il parlait de sa défunte épouse, avec laquelle il eût sans doute divorcé si elle avait vécu six mois de plus, M. Godefroy aimait son petit Raoul pour plusieurs raisons: d'abord à titre de fils unique, puis comme produit rare et distingué d'un Godefroy et d'une Neufontaine, enfin et surtout par le respect qu'inspirait à cet homme d'argent l'héritier d'une fortune de plusieurs millions. Le bébé fit donc ses premières dents sur un hochet d'or et fut élevé comme un Dauphin. Seulement, son père, accablé de besogne, débordé

d'occupations, ne pouvait lui consacrer que quinze minutes par jour,--comme aujourd'hui, au moment du roquefort,--et l'abandonnait aux domestiques.

«Bonjour, Raoul.

--Bonzou, p'pa,»

Et M. le directeur du Comptoir général de crédit, ayant jeté sa serviette, installa sur sa cuisse gauche le jeune Raoul, prit dans sa grosse patte la petite main de l'enfant et la baisa plusieurs fois, oubliant, ma parole d'honneur! la hausse de vingt-cinq centimes sur le trois pour cent, les tables couleur de pâturage et les encriers volumineux devant lesquels il devait traiter tout à l'heure de si grosses questions d'intérêt, et même son vote de l'après-midi pour ou contre le ministère, selon qu'il obtiendrait ou non, en faveur de son bourg-pourri, une place de sous-préfet, deux de percepteur, trois de garde champêtre, quatre bureaux de tabac, plus une pension pour le cousin issu de germain d'une victime du Deux Décembre.

«P'pa, et le p'tit Noël... y mettra-ti' tet' chose dans mon soulier?» demanda tout à coup Raoul, dans son *sabir* enfantin.

Le père, après un: «Oui, si tu as été sage,» fort surprenant chez ce député libre penseur, qui, à la Chambre, appuyait d'un énergique: «Très bien!» toutes les propositions anticléricales, prit note, dans le meilleur coin de sa mémoire, qu'il aurait à acheter des joujoux. Puis, s'adressant à la gouvernante:

«Vous êtes toujours contente de Raoul, mademoiselle Bertha?»

L'Allemande, qui se faisait passer pour Autrichienne, cela va sans dire, mais qui était, en réalité, la fille d'un pasteur poméranien affligé de quatorze enfants, devint rouge

comme une tomate sous ses cheveux blond albinos, comme si la question toute simple qu'on lui adressait eût été de la pire indécence, et, après avoir donné cette preuve de respect intimidé, répondit par un petit rire imbécile, qui parut satisfaire pleinement la curiosité de M. Godefroy sur la conduite de son fils.

«Il fait beau aujourd'hui, reprit le financier, mais froid. Si vous menez Raoul au parc Monceau, mademoiselle, vous aurez soin, n'est-ce pas? de le bien couvrir.»

La «fraulein», par un second accès de rire idiot, ayant rassuré M. Godefroy sur ce point essentiel, il embrassa une dernière fois le bébé, se leva de table--onze heures sonnaient au cartel--et s'élança vers le vestibule, où Charles, le valet de chambre, lui enfila sa pelisse et referma sur lui la portière du coupé. Après quoi, ce serviteur fidèle courut immédiatement au petit café de la rue de Miromesnil, où il avait rendez-vous avec le groom de la baronne d'en face, pour une partie de billard, en trente liés, avec défense de «queuter», bien entendu.

II

Grâce au bai brun,--payé mille francs de trop, à la suite d'un déjeuner d'escargots offert par le maquignon au cocher de M. Godefroy,--grâce à cet animal d'un prix excessif mais qui filait bien tout de même, M. le directeur du Comptoir général de crédit put accomplir, sans aucun retard, sa tournée d'affaires. Il parut à la Bourse, siégea devant plusieurs encriers monumentaux, et même, vers cinq heures moins le quart, il rassura la France et l'Europe inquiète des bruits de crise, en votant pour le ministère; car il avait obtenu les faveurs sollicitées, y compris

la pension pour celui de ses électeurs dont l'oncle, à la mode de Bretagne, avait été révoqué d'un emploi de surnuméraire non rétribué, à l'époque du coup d'État.

Attendri sans doute par la satisfaction d'avoir contribué à cet acte de justice tardive, M. Godefroy se souvint alors de ce que lui avait dit Raoul au sujet des présents du petit Noël, et jeta à son cocher l'adresse d'un grand marchand de jouets. Là, il acheta et fit transporter dans sa voiture un cheval fantastique en bois creux monté sur roulettes, avec une manivelle dans chaque oreille; une boîte de soldats de plomb aussi semblables les uns aux autres que les grenadiers de ce régiment russe, du temps de Paul 1^{er}, qui tous avaient les cheveux noirs et le nez retroussé; vingt autres joujoux éclatants et magnifiques.

Puis, en rentrant chez lui, doucement bercé sur les coussins de son coupé bien suspendu, l'homme riche, qui après tout, avait des entrailles de père, se mit à penser à son fils avec orgueil.

L'enfant grandirait, recevrait l'éducation d'un prince, en serait un, parbleu! puisque, grâce aux conquêtes de 89, il n'y avait plus d'aristocratie que celle de l'argent, et que Raoul aurait, un jour, vingt, vingt-cinq, qui sait? trente millions de capital. Si son père, petit provincial, fils d'un méchant noircisseur de papier timbré; son père, qui avait dîné à vingt sous jadis au Quartier Latin, et se rendait bien compte chaque soir, en mettant sa cravate blanche, qu'il avait l'air d'un marié du samedi; si ce père, malgré sa tache originelle, avait pu accumuler une énorme fortune, devenir fraction de roi sous la République parlementaire et obtenir en mariage une demoiselle dont un ancêtre était mort à Marignan, à quoi donc ne pouvait pas prétendre Raoul, dès l'enfance beau comme un gentilhomme.

Raoul au sang affiné par l'atavisme maternel, Raoul de qui l'intelligence serait cultivée comme une fleur rare, qui apprenait déjà les langues étrangères dès le berceau, qui, l'an prochain, aurait le derrière sur une selle de poney, Raoul, qui serait un jour autorisé à joindre à son nom celui de sa mère, et s'appellerait ainsi Godefroy de Neufontaine, Godefroy devenant le prénom, et quel prénom! royal, moyenâgeux, sentant à plein nez la croisade?...

Avec des millions, quel avenir! quelle carrière!... Et le démocrate--il y en a plus d'un comme celui-ci, n'en doutez pas!--imaginait naïvement la monarchie restaurée,--en France, tout arrive,--voyait son Raoul, non! son Godefroy de Neufontaine marié au Faubourg, bien vu au château, puis, qui sait? tout près du trône, avec une clef de chambellan dans le dos et un blason tout battant neuf sur son argenterie et sur les panneaux de son carrosse!... O sottise, sottise! Ainsi rêvait le parvenu gorgé d'or, dans sa voiture qu'encombraient tous ces joujoux achetés pour la Noël,--sans se rappeler, hélas! que c'était, ce soir-là, la fête d'un très pauvre petit enfant, fils d'un couple vagabond, né dans une étable, où l'on avait

logé ses parents par charité.

Mais le cocher a crié: «Port' siou p'ait!» On rentre à l'hôtel; et, franchissant les degrés du perron, M. Godefroy se dit qu'il n'a que le temps de faire sa toilette du soir, lorsque, dans le vestibule, il voit tous ses domestiques, en cercle devant lui, l'air consterné, et, dans un coin, affalée sur une banquette, l'Allemande, qui pousse un cri en l'apercevant, et cache aussitôt dans ses deux mains son visage bouffi de larmes. M. Godefroy a le pressentiment d'un malheur.

«Qu'est-ce que cela veut dire? Qu'y a-t-il?»

Charles, le valet de chambre,--un drôle de la pire espèce, pourtant,--regarde son maître avec des yeux pleins de pitié, et bégayant et troublé: «Monsieur Raoul!...

--Mon fils?...

--Perdu, monsieur!... Cette stupide Allemande!... Perdu depuis quatre heures de l'après-midi!...»

Le père recule de deux pas en chancelant, comme un soldat frappé d'une balle; et l'Allemand se jette à ses pieds, hurlant d'une voix de folle: «Pardon!... Pardon!» et les laquais parlent tous à la fois.

«Bertha n'était pas allée au parc Monceau... C'est là-bas, sur les fortifications, qu'elle a laissé se perdre le petit... On a cherché partout M. le directeur; on est allé au Comptoir, à la Chambre; il venait de partir... Figurez-vous que l'Allemande rejoignait tous les jours son amoureux, au delà du rempart, près de la porte d'Asnières...Quelle horreur!... Un quartier plein de bohémiens, de saltimbanques! Qui sait si l'on n'a pas volé l'enfant?... Ah! le commissaire était déjà prévenu... Mais conçoit-on cela? Cette sainte-nitouche!... Des rendez-vous avec un amant, un homme de son pays!... Un espion prussien, pour sûr!...»

Son fils! Perdu! M. Godefroy entend l'orage de l'apoplexie

gronder dans ses oreilles. Il bondit sur l'Allemande, l'empoigne par le bras, la secoue avec fureur.

«Où l'avez-vous perdu de vue, misérable?... Dites la vérité, ou je vous écrase!... Où ça? Où ça?...»

Mais la malheureuse fille ne sait que pleurer et crier grâce. Voyons, du calme!... Son fils! son fils à lui, perdu, volé? Ce n'est pas possible! On va le lui retrouver, le lui rendre tout de suite. Il peut jeter l'or à poignées, mettre toute la police en l'air. Ah! pas un instant à perdre,

«Charles, qu'on ne dételle pas... Vous autres, gardez-moi cette coquine... Je vais à la Préfecture.»

Et M. Godefroy, le coeur battant à se rompre, les cheveux soulevés d'épouvante, s'élançe de nouveau dans son coupé, qui repart d'un trot enragé. Quelle ironie! La voiture est pleine de jouets étincelants, où chaque bec de gaz, chaque boutique illuminée, allume au passage cent paillettes de feu. C'est aujourd'hui, la fête des enfants, ne l'oublions pas, la fête du nouveau-né divin, que sont venus adorer les mages et les bergers conduits par une étoile.

«Mon Raoul!... mon fils!... Où est mon fils?...» se répète le père crispé par l'angoisse en déchirant ses ongles au cuir des coussins. A quoi lui servent maintenant ses titres, ses honneurs, ses millions, à l'homme riche, au gros personnage? Il n'a plus qu'une idée, fixée comme un clou de feu, là, entre ses deux sourcils, dans son cerveau douloureux et brûlant: «Mon enfant, où est mon enfant?...»

Voici la Préfecture de police. Mais il n'y a plus personne; les bureaux sont désertés depuis longtemps.

«Je suis M. Godefroy, député de l'Eure... Mon fils est perdu dans Paris; un enfant de quatre ans... Je veux absolument voir M. le préfet.»

Et un louis dans la main du concierge.

Le bonhomme, un vétéran à moustaches grises, moins pour la pièce d'or que par compassion pour ce pauvre

père, le conduit aux appartements privés du préfet, l'aide à forcer les consignes. Enfin, M. Godefroy est introduit devant l'homme en qui repose à présent toute son espérance, un beau fonctionnaire, en tenue de soirée,--il allait sortir,--l'air réservé, un peu prétentieux, le monocle à l'oeil.

M. Godefroy, les jambes cassées par l'émotion, tombe dans un fauteuil, fond en larmes, et raconte son malheur, en phrases bredouillées, coupées de sanglots.

Le préfet--il est père de famille, lui aussi,--a le coeur tout remué; mais, par profession, il dissimule son accès de sensibilité, se donne de l'importance.

«Et vous dites, monsieur le député, que l'enfant a dû se perdre vers quatre heures?

--Oui, monsieur le préfet.

--A la nuit tombante... Diable!... Et il n'est pas avancé pour son âge; il parle mal, ignore son adresse, ne sait pas prononcer son nom de famille?

--Oui!... Hélas! Oui!...

--Du côté de la porte d'Asnières?... Quartier suspect ...Mais remettez-vous... Nous avons par là un commissaire de police très intelligent... Je vais téléphoner.»
L'infortuné père reste seul pendant cinq minutes. Quelle atroce migraine! quels battements de coeur fous! Puis brusquement, le préfet reparaît, le sourire aux lèvres, un contentement dans le regard: «Retrouvé!»

Oh! le cri de joie furieuse de M. Godefroy! Comme il se jette sur les mains du préfet, les serre à les broyer!
«Et il faut convenir, monsieur le député, que nous avons de la chance... Un petit blond, n'est-ce pas? un peu pâle?... Costume de velours bleu?... Chapeau de feutre à plume blanche?...

--Oui, parfaitement... C'est lui! c'est mon petit Raoul!

--Eh bien, il est chez un pauvre diable qui loge de ce côté-là; et qui est venu tout à l'heure faire sa déclaration au commissariat... Voici l'adresse par écrit: Pierron, rue des Cailloux, à Levallois-Perret. Avec une bonne voiture,

vous pourrez revoir votre fils avant une heure. Par exemple, ajoute le fonctionnaire, vous n'allez pas retrouver votre enfant dans un milieu bien aristocratique, dans la «haute,» comme disent nos agents. L'homme qui l'a recueilli est tout simplement un marchand des quatre saisons... Mais qu'importe! n'est-ce pas?...

Ah, oui, qu'importe! M. Godefroy remercie le préfet avec effusion, descend l'escalier quatre à quatre, remonte en coupé, et, dans ce moment, je vous en réponds, si le marchand des quatre saisons était là, il lui sauterait au cou. Oui, M. Godefroy, directeur du Comptoir général de crédit, député, officier de la Légion d'honneur, etc., etc., accolerait ce plébéien! Mais, dites-moi donc, est-ce que, par hasard, il y aurait autre chose, dans ce richard, que la frénésie de l'or et des vanités? A partir de cette minute, il reconnaît seulement à quel point il aime son enfant. Fouette, cocher! Celui que tu emportes, dans un coupé, par cette froide nuit de Noël, ne songe plus à entasser pour son fils millions sur millions, à le faire éduquer comme un Fils de France, à le lancer dans le monde; et pas de danger, désormais, qu'on le laisse aux mains des mercenaires! A l'avenir, M. Godefroy sera capable de négliger ses propres affaires et celles de la France--qui ne s'en portera pas plus mal--pour s'occuper un peu plus sérieusement de son petit Raoul. Il fera venir des Andelys la soeur de son père, la vieille tante restée à moitié paysanne, dont il avait la sottise de rougir. Elle scandalisera la valetaille par son accent normand et ses bonnets de linge. Mais elle veillera sur son petit-neveu, la bonne femme. Fouette, fouette, cocher! Ce patron, toujours si pressé, que tu as conduit à tant de rendez-vous intéressés, à tant de réunions de gens cupides, est, ce soir, encore

plus impatient d'arriver, et il a un autre souci que de gagner de l'argent. C'est la première fois de sa vie qu'il

va embrasser son enfant pour de bon. Fouette donc, cocher! Plus vite! Plus vite!

Cependant, par la nuit froide et claire, le coupé rapide a de nouveau traversé Paris, dévoré l'interminable boulevard Malesherbes; et, le rempart franchi, après les maisons monumentales et les élégants hôtels, tout de suite voici la solitude sinistre, les ruelles sombres de la banlieue. On s'arrête, et M. Godefroy, à la clarté des lanternes éclatantes de sa voiture, voit une basse et sordide baraque de plâtras, un bouge. C'est bien le numéro, c'est là que loge ce Pierron. Aussitôt la porte s'ouvre, et un homme paraît, un grand gaillard, une tête bien française, à moustaches rousses. C'est un manchot, et la manche gauche de son tricot de laine est pliée en deux sous l'aisselle. Il regarde l'élégant coupé, le bourgeois en belle pelisse, et dit gaiement:

«Alors, monsieur, c'est vous qui êtes le papa?... Ayez pas peur... Il n'est rien arrivé au gosse.»

Et, s'effaçant pour permettre au visiteur d'entrer, il ajoute, en mettant un doigt sur sa bouche: «Chut! il fait dodo.»

III

Un bouge, en vérité! A la lueur d'une petite lampe à pétrole qui éclaire très mal et qui sent très mauvais, M. Godefroy distingue une commode à laquelle manque un tiroir, quelques chaises éclopées, une table ronde où flânent un litre à moitié vide, trois verres, du veau froid dans une assiette, et, sur le plâtre nu de la muraille, deux chromos: l'Exposition de 89 à vol d'oiseau, avec la tour

Eiffel en bleu de perruquier, et le portrait du général Boulanger, jeune et joli comme un sous-lieutenant. Excusez cette dernière faiblesse chez l'habitant de ce pauvre logis: elle a été partagée par presque toute la France. Mais le manchot a pris la lampe et, marchant sur la pointe du pied, éclaire un coin de chambre, où; sur un lit assez propre, deux petits garçons sont profondément endormis. Dans le plus jeune des enfants, que l'autre enveloppe

d'un bras protecteur et serre contre son épaule,
M. Godefroy reconnaît son fils.

«Les deux mêmes mouraient de sommeil, dit Pierron, en essayant d'adoucir sa voix rude. Comme je ne savais pas quand on viendrait réclamer le petit aristo, je leur ai donné mon «pieu,» et, dès qu'ils ont tapé de l'oeil, j'ai été faire ma déclaration au commissaire... D'ordinaire, Zidore a son petit lit dans la soupenette; mais je me suis dit: Ils seront mieux là. Je veillerai, voilà tout. Je serai plus tôt levé demain, pour aller aux Halles.»

Mais M. Godefroy écoute à peine. Dans un trouble tout nouveau pour lui, il considère les deux enfants endormis. Ils sont dans un méchant lit de fer, sur une couverture grise de caserne ou d'hôpital. Pourtant quel groupe touchant et gracieux! Et comme Raoul, qui a gardé son joli costume de velours, et qui reste blotti avec une confiance peureuse dans les bras de son camarade en blouse, semble faible et délicat! Le père, un instant privé de son fils, envie presque le teint brun et l'énergique visage du petit faubourien.

«C'est votre fils? demande-t-il au manchot.

--Non, monsieur, répond l'homme. Je suis garçon et je ne me marierai sans doute pas, rapport à mon accident ...oh! bête comme tout! un camion qui m'a passé sur le

bras... Mais voilà. Il y a deux ans, une voisine, une pauvre fille plantée là par un coquin avec un enfant sur les bras, est morte à la peine. Elle travaillait dans les couronnes de perles, pour les cimetières. On n'y gagne pas sa vie, à ce métier-là. Elle a élevé son petit jusqu'à l'âge de cinq ans, et puis, ç'a été pour elle, à son tour, que les voisines ont acheté des couronnes. Alors je me suis chargé du gosse. Oh! je n'ai pas eu grand mérite, et j'ai été bien vite récompensé. A sept ans, c'est déjà un petit homme, et il se rend utile. Le dimanche et le jeudi, et aussi les autres jours, après l'école, il est avec moi, tient les balances, m'aide à pousser ma charrette, ce qui ne m'est pas trop commode, avec mon aileron... Dire qu'autrefois j'étais un bon ajusteur, à dix francs par

jour!... Allez! Zidore est joliment débrouillard. C'est lui qui a ramassé le petit bourgeois.

--Comment? s'écrie M. Godefroy. C'est cet enfant?...

--Un petit homme, que je vous dis. Il sortait de la classe, quand il a rencontré l'autre qui allait tout droit. devant lui, sur le trottoir, en pleurant comme une fontaine. Il lui a parlé comme à un copain, l'a consolé, rassuré du mieux qu'il a pu. Seulement, on ne comprend pas bien ce qu'il raconte, votre bonhomme. Des mots d'anglais, des mots d'allemand; mais pas moyen de lui tirer son nom et son adresse... Zidore me l'a amené; je n'étais pas loin de là, à vendre mes salades. Alors les commères nous ont entourés, en coassant comme des grenouilles:

«Faut le mener chez le commissaire.» Mais Zidore a protesté. «Ça fera peur au même,» qu'il disait. Car il est comme tous les Parisiens: il n'aime pas les sergots. Et puis votre gamin ne voulait plus le quitter. Ma foi, tant pis! j'ai raté ma vente, et je suis rentré ici

avec les mioches. Ils ont mangé un morceau ensemble, comme une paire d'amis, et puis, au dodo!... Sont-ils gentils tout de même, hein?»

C'est étrange, ce qui se passe dans l'âme de M. Godefroy. Tout à l'heure, dans sa voiture, il se proposait bien, sans doute, de donner à celui qui avait recueilli son fils une belle récompense, une poignée de cet or si facilement gagné en présence des encriers siphoides. Mais on vient de lever devant l'homme un coin du rideau qui cache la vie des pauvres, si vaillants dans leur misère, si charitables entre eux. Le courage de cette fille-mère se tuant de travail pour son enfant, la générosité de cet infirme adoptant un orphelin, et surtout l'intelligente bonté de ce gamin de la rue, de ce petit homme secourable pour un plus petit, le recueillant, se faisant tout de suite son ami et son frère aîné, et lui épargnant, par un instinct délicat, le grossier contact de la police, tout cela émeut M. Godefroy et lui donne à réfléchir. Non, il ne se contentera pas d'ouvrir son portefeuille. Il veut faire mieux et plus pour Zidore et pour Pierron le manchot, assurer leur avenir,

les suivre de sa bienveillance. Ah! si les peu sentimentaux personnages qui viennent constamment parler d'affaires à M. le directeur du Comptoir général de crédit pouvaient lire en ce moment dans son esprit, ils seraient profondément étonnés; et pourtant M. le directeur vient de faire la meilleure affaire de sa vie: il vient de se découvrir un coeur de brave homme. Oui, monsieur le directeur, vous comptiez offrir une gratification à ces pauvres gens, et voilà que ce sont eux qui vous font un magnifique cadeau, celui, d'un sentiment, et du plus doux, du plus noble de tous, la pitié. Car M. Godefroy songe, à présent, --et il s'en souviendra,--qu'il y a d'autres estropiés que

Pierron, l'ancien ajusteur devenu marchand de verdure, d'autres orphelins que le petit Zidore. Bien plus, il se demande, avec une inquiétude profonde, si l'argent ne doit vraiment servir qu'à engendrer l'argent, et si l'on n'a pas mieux à faire, entre ses repas, que de vendre en hausse des valeurs achetées en baisse et d'obtenir des places pour ses électeurs.

Telle est sa rêverie devant le groupe des deux enfants qui dorment. Enfin il se détourne, regarde en face le marchand des quatre saisons; il est charmé par l'expression loyale de ce visage de guerrier gaulois, aux yeux clairs, aux moustaches ardentes.

«Mon ami, dit M. Godefroy, vous venez de me rendre, vous et votre fils adoptif, un de ces services! ...Bientôt, vous aurez la preuve que je ne suis pas un ingrat. Mais, dès aujourd'hui... Je vois bien que vous n'êtes pas à l'aise et je veux vous laisser un premier souvenir.»

Mais de son unique main le manchot arrête le bras de M. Godefroy, qui plonge déjà sous le revers de la redingote, du côté des bank-notes.

«Non, monsieur, non! N'importe qui aurait agi comme nous... Je n'accepterai rien, soit dit sans vous offenser ...On ne roule pas sur l'or, c'est vrai, mais, excusez la fierté, on a été soldat,--j'ai ma médaille du Tonkin, là, dans le tiroir,--et on ne veut manger que le pain qu'on gagne.

--Soit, reprend le financier. Mais, voyons, un brave homme comme vous, un ancien militaire... Vous me paraissez capable de mieux faire que de pousser une charrette à bras... On s'occupera de vous, soyez tranquille.»

Mais l'estropié se contente de répondre froidement, avec un sourire triste qui révèle bien des déceptions, tout un

passé de découragement: «Enfin, si monsieur veut bien songer à moi!...»

Quelle surprise pour les loups-cerviers de la Bourse et les intrigants du Palais-Bourbon s'ils pouvaient savoir! Voilà que M. Godefroy est désolé, à présent, de la méfiance de ce pauvre diable. Attendez un peu! Il saura bien lui apprendre à ne pas douter de sa reconnaissance. Il y a de bonnes places de surveillants et de garçons de caisse, au Comptoir. Qu'est-ce que vous direz, monsieur le sceptique, quand vous aurez un bel habit de drap gris-bleu, avec votre médaille du Tonkin à côté de la plaque d'argent? Et ce sera fait dès demain, n'ayez pas peur! Et c'est vous qui serez bien attrapé, ah! ah! ...

«Et Zidore? s'écrie M. Godefroy avec plus de chaleur que s'il s'agissait de faire un bon coup sur les valeurs à turban. Vous permettrez bien que je m'occupe un peu de Zidore?...

--Ah! pour ça, oui! répond joyeusement Pierron. Souvent, quand je songe que le pauvre petit n'a que moi au monde, je me dis: «Quel dommage!...» Car il est plein de moyens. Les maîtres sont enchantés de lui, à l'école primaire.»

Mais Pierron s'interrompt brusquement, et, dans son regard de franchise, M. Godefroy lit encore, et très clairement, cette arrière-pensée: «C'est trop beau, tout ça... Le bourgeois nous oubliera, une fois le dos tourné.»

«Maintenant, dit le manchot, je crois que nous n'avons plus qu'à transporter votre gamin dans la voiture; car vous devez bien vous dire qu'il sera mieux chez vous qu'ici

...Oh! vous n'avez qu'à le prendre dans vos bras; il ne se réveillera même pas... On dort si bien à cet âge-là... Seulement il faudrait d'abord lui remettre ses souliers.»

Et, suivant le regard du marchand des quatre saisons, M. Godefroy aperçoit devant le foyer, où se meurt un petit feu de coke, deux paires de chaussures enfantines: les fines bottines de Raoul et les souliers à clous de Zidore; et chacune des paires de chaussures contient un pantin de deux sous et un cornet de bonbons de chez l'épicier.

«Ne faites pas attention, monsieur, murmure alors Pierron d'une voix presque honteuse. C'est Zidore, avant de se jeter sur le lit, qui a mis là ses souliers et ceux de votre fils... A la laïque, on a beau leur dire que c'est de la blague, les enfants croient encore à la Noël... Alors, moi, en revenant de chez le commissaire, comme je ne savais pas, après tout, si votre gamin ne passerait pas la nuit dans ma turne, j'ai acheté ces bêtises-là... vous comprenez... pour que les gosses... à leur réveil...»

Ah! c'est à présent que les bras leur tomberaient, aux députés qui ont vu si souvent M. Godefroy voter pour la libre pensée;--au fond, il s'en moquait pas mal, mais la réélection!--C'est à présent qu'ils jetteraient leur langue au chat, tous les messieurs durs et secs qui siégeaient avec M. Godefroy autour des tables vertes et qui l'admiraient comme un maître pour sa sécheresse et pour sa dureté. Est-ce que, par hasard, ce serait aujourd'hui la fin du monde?... M. Godefroy a les yeux pleins de larmes!

Tout à coup, il s'élançait hors de la baraque, y rentre au bout d'une minute, les bras chargés du superbe cheval mécanique, de la grosse boîte de soldats de plomb, des autres jouets magnifiques achetés par lui dans l'après-midi et restés dans sa voiture; et, devant Pierron stupéfait, il dépose son fardeau doré et verni auprès des petits souliers. Puis, saisissant la main du manchot dans les siennes, et d'une voix que l'émotion fait trembler:

«Mon ami, mon cher ami, dit-il au marchand des quatre saisons, voici les cadeaux que Noël apportait à mon petit

Raoul. Je veux qu'il les trouve ici, en se réveillant, et qu'il les partage avec Zidore, qui sera désormais son camarade... Maintenant, vous me croyez, n'est-ce pas? ...Je me charge de vous et du gamin...et je reste encore votre obligé; car vous ne m'avez pas seulement aidé à retrouver mon fils perdu; vous m'avez aussi rappelé qu'il y avait des pauvres gens, à moi, mauvais riche qui vivais sans y songer. Mais, je le jure par ces deux enfants endormis, je ne l'oublierai plus, désormais!»
...Tel est le miracle, messieurs et mesdames, accompli le 24 décembre dernier, à Paris, en plein égoïsme moderne. Il est très invraisemblable, j'en conviens; et, en dépit des anciens votes anticléricaux de M. Godefroy et de l'éducation purement laïque reçue par Zidore à l'école primaire, je suis bien forcé d'attribuer cet événement merveilleux à la grâce de l'Enfant divin, venu au monde, il y a près de dix-neuf cents ans, pour ordonner aux hommes de s'aimer les uns les autres.

GAUTIER

LA MILLE ET DEUXIÈME NUIT

IL y avait une fois dans la ville du Caire un jeune homme nommé Mahmoud-Ben-Ahmed, qui demeurait sur la place de l'Esbekick.

Son père et sa mère étaient morts depuis quelques années en lui laissant une fortune médiocre, mais suffisante pour qu'il pût vivre sans avoir recours au travail de ses mains: d'autres auraient essayé de charger un vaisseau de marchandises ou de joindre quelques chameaux chargés d'étoffes précieuses à la caravane qui va de Bagdad à la Mecque; mais Mahmoud-Ben-Ahmed préférait vivre tranquille, et ses plaisirs consistaient à fumer du tombeki dans son narguilhé, en prenant des sorbets et en mangeant des confitures sèches de Damas.

Quoiqu'il fût bien fait de sa personne, de visage régulier et de mine agréable, il ne cherchait pas les aventures, et

avait répondu plusieurs fois aux personnes qui le pressaient de se marier et lui proposaient des partis riches et convenables, qu'il n'était pas encore temps et qu'il ne se sentait nullement d'humeur à prendre femme.

Mahmoud-Ben-Ahmed avait reçu une bonne éducation: il lisait couramment dans les livres les plus anciens, possédait une belle écriture, savait par coeur les versets du Coran, les remarques des commentateurs, et eût récité sans se tromper d'un vers les Moallakats des fameux poètes affichés aux portes des mosquées; il était un peu

poète lui-même et composait volontiers des vers assonants et rimés, qu'il déclamait sur des airs de sa façon avec beaucoup de grâce et de charme.

A force de fumer son narguilhé et de rêver à la fraîcheur du soir sur les dalles de marbre de sa terrasse, la tête de Mahmoud-Ben-Ahmed s'était un peu exaltée: il avait formé le projet d'être l'amant d'une péri ou tout au moins d'une princesse du sang royal. Voilà le motif secret qui lui faisait recevoir avec tant d'indifférence les propositions de mariage et refuser les offres des marchands d'esclaves. La seule compagnie qu'il pût supporter était celle de son cousin Abdul-Malek, jeune homme doux et timide qui semblait partager la modestie de ses goûts.

Un jour, Mahmoud-Ben-Ahmed se rendait au bazar pour acheter quelques flacons d'atar-gull et autres drogueries de Constantinople, dont il avait besoin. Il rencontra, dans une rue fort étroite, une litière fermée par des rideaux de velours incarnadin, portée par deux mules blanches et précédée de zebeks et de chiaoux richement costumés. Il se rangea contre le mur pour laisser passer le cortège; mais il ne put le faire si précipitamment qu'il n'eût le temps de voir, par l'interstice des courtines, qu'une folle bouffée d'air souleva, une fort belle dame assise sur des coussins de brocart d'or. La dame, se fiant sur l'épaisseur des rideaux et se croyant à l'abri de tout regard téméraire, avait relevé son voile à cause de la chaleur. Ce ne fut qu'un éclair; cependant cela suffit pour faire tourner la tête du pauvre Mahmoud-Ben-Ahmed: la dame avait le teint d'une blancheur éblouissante, des sourcils que l'on

eût pu croire tracés au pinceau, une bouche de grenade qui en s'entr'ouvrant laissait voir une double file de perles d'Orient plus fines et plus limpides que celles qui forment

les bracelets et le collier de la sultane favorite, un air agréable et fier, et dans toute sa personne je ne sais quoi de noble et de royal.

Mahmoud-Ben-Ahmed, comme ébloui de tant de perfections, resta longtemps immobile à la même place, et, oubliant qu'il était sorti pour faire des emplettes, il retourna chez lui les mains vides, emportant dans son coeur la radieuse vision.

Toute la nuit il ne songea qu'à la belle inconnue, et dès qu'il fut levé il se mit à composer en son honneur une longue pièce de poésie, où les comparaisons les plus fleuries et les plus galantes étaient prodiguées.

Ne sachant que faire, sa pièce achevée et transcrite sur une belle feuille de papyrus avec de belles majuscules en encre rouge et des fleurons dorés, il la mit dans sa manche et sortit pour montrer ce morceau à son ami Abdul, pour lequel il n'avait aucune pensée secrète.

En se rendant à la maison d'Abdul, il passa devant le bazar et entra dans la boutique du marchand de parfums pour prendre les flacons d'atar-gull. Il y trouva une belle dame enveloppée d'un long voile blanc qui ne laissait découvert que l'oeil gauche. Mahmoud-Ben-Ahmed, sur ce seul oeil gauche, reconnut incontinent la belle dame du palanquin. Son émotion fut si forte, qu'il fut obligé de s'adosser à la muraille.

La dame au voile blanc s'aperçut du trouble de Mahmoud-Ben-Ahmed, et lui demanda obligeamment ce qu'il avait et si, par hasard, il se trouvait incommodé.

Le marchand, la dame et Mahmoud-Ben-Ahmed passèrent dans l'arrière-boutique. Un petit nègre apporta sur un plateau un verre d'eau de neige, dont Mahmoud-Ben-Ahmed but quelques gorgées.

«Pourquoi donc ma vue vous a-t-elle causé une si vive impression?» dit la dame d'un ton de voix fort doux et où perçait un intérêt assez tendre.

Mahmoud-Ben-Ahmed lui raconta comment il l'avait vue près de la mosquée du sultan Hassan à l'instant où les rideaux de sa litière s'étaient un peu écartés, et que depuis cet instant il se mourait d'amour pour elle.

«Vraiment, dit la dame, votre passion est née si subitement que cela? je ne croyais pas que l'amour vînt si vite. Je suis effectivement la femme que vous avez rencontrée hier; je me rendais au bain dans ma litière, et comme la chaleur était étouffante, j'avais relevé mon voile. Mais vous m'avez mal vue, et je ne suis pas si belle que vous le dites.»

En disant ces mots, elle écarta son voile et découvrit un visage radieux de beauté, et si parfait, que l'envie n'aurait pu y trouver le moindre défaut.

Vous pouvez juger quels furent les transports de Mahmoud-Ben-Ahmed à une telle faveur; il se répandit en compliments qui avaient le mérite, bien rare pour des compliments, d'être parfaitement sincères et de n'avoir rien d'exagéré. Comme il parlait avec beaucoup de feu et de véhémence, le papier sur lequel ses vers étaient transcrits s'échappa de sa manche et roula sur le plancher. «Quel est ce papier? dit la dame, l'écriture m'en paraît fort belle et annonce une main exercée.

--C'est, répondit le jeune homme en rougissant beaucoup, une pièce de vers que j'ai composée cette nuit, ne pouvant dormir. J'ai tâché d'y célébrer vos perfections; mais la copie est bien loin de l'original, et mes vers n'ont point les brillants qu'il faut pour célébrer ceux de vos Yeux.»

La jeune dame lut ces vers attentivement, et dit en les mettant dans sa ceinture:

«Quoiqu'ils contiennent beaucoup de flatteries, ils ne sont vraiment pas mal tournés.»

Puis elle ajusta son voile et sortit de la boutique en laissant tomber avec un accent qui pénétra le coeur de Mahmoud-Ben-Ahmed:

«Je viens quelquefois, au retour du bain, acheter des essences et des boites de parfumerie chez Bedredin.»

Le marchand félicita Mahmoud-Ben-Ahmed de sa bonne fortune, et, l'emmenant tout au fond de sa boutique, il lui dit bien bas à l'oreille:

«Cette jeune dame n'est autre que la princesse Ayesha, fille du calife.»

Mahmoud-Ben-Ahmed rentra chez lui tout étourdi de son bonheur et n'osant y croire. Cependant, quelque modeste qu'il fût, il ne pouvait se dissimuler que la princesse Ayesha ne l'eût regardé d'un oeil favorable. Le hasard, ce grand entremetteur, avait été au delà de ses plus audacieuses espérances. Combien il se félicita alors de ne pas avoir cédé aux suggestions de ses amis qui l'engageaient à prendre femme, et aux portraits séduisants que lui faisaient les vieilles des jeunes filles à marier qui ont toujours, comme chacun le sait, des yeux de gazelle, une figure de pleine lune, des cheveux plus longs que la queue d'Al Borack, la jument du Prophète, une bouche de jasper rouge, avec une haleine d'ambre gris, et mille autres perfections qui tombent avec le haïck et le voile nuptial: comme il fut heureux de se sentir dégagé de tout lien vulgaire, et libre de s'abandonner tout entier à sa nouvelle passion!

Il eut beau s'agiter et se tourner sur son divan, il ne

put s'endormir; l'image de la princesse Ayesha, étincelante comme un oiseau de flamme sur un fond de soleil couchant, passait et repassait devant ses yeux. Ne pouvant trouver de repos, il monta dans un de ses cabinets de bois de cèdre merveilleusement découpé que l'on applique, dans les villes d'Orient, aux murailles extérieures des maisons, afin d'y profiter de la fraîcheur et du courant d'air qu'une rue ne peut manquer de former; le sommeil

ne lui vint pas encore, car le sommeil est comme le bonheur, il fuit quand on le cherche; et, pour calmer ses esprits par le spectacle d'une nuit sereine, il se rendit avec son narguilhé sur la plus haute terrasse de son habitation.

L'air frais de la nuit, la beauté du ciel plus pailleté d'or qu'une robe de péri et dans lequel la lune faisait voir ses joues d'argent, comme une sultane pâle d'amour qui se penche aux treillis de son kiosque, firent du bien à Mahmoud-Ben-Ahmed, car il était poète, et ne pouvait rester insensible au magnifique spectacle qui s'offrait à sa vue.

De cette hauteur, la ville du Caire se déployait devant lui comme un de ces plans en relief où les giaours retracent leurs villes fortes. Les terrasses ornées de pots de plantes grasses, et bariolées de tapis; les places où miroitait l'eau du Nil, car on était à l'époque de l'inondation; les jardins d'où jaillissaient des groupes de palmiers, des touffes de caroubiers ou de nopals; les îles de maisons coupées de rues étroites; les coupoles d'étain des mosquées; les minarets frêles et découpés à jour comme un hochet d'ivoire; les angles obscurs ou lumineux des palais formaient un coup d'oeil arrangé à souhait pour le plaisir des yeux. Tout au fond, les sables cendrés de la plaine confondaient leurs teintes avec les couleurs laiteuses du firmament, et les trois pyramides de Giseh, vaguement ébauchées par

un rayon bleuâtre, dessinaient au bord de l'horizon leur gigantesque triangle de pierre.

Assis sur une pile de carreaux et le corps enveloppé par les circonvolutions élastiques du tuyau de son narguilhé, Mahmoud-Ben-Ahmed tâchait de démêler dans la transparente obscurité la forme lointaine du palais où dormait la belle Ayesha. Un silence profond régnait sur ce tableau qu'on aurait pu croire peint, car aucun souffle, aucun murmure n'y révélaient la présence d'un être vivant: le seul bruit appréciable était celui que faisait la fumée du narguilhé de Mahmoud-Ben-Ahmed en traversant la boule de cristal de roche remplie d'eau destinée à refroidir ses blanches bouffées. Tout d'un coup, un cri aigu éclata au milieu de ce calme, un cri de détresse suprême, comme doit en pousser, au bord de la source, l'antilope

qui sent se poser sur son cou la griffe d'un lion, ou s'engloutir sa tête dans la gueule d'un crocodile. Mahmoud-Ben-Ahmed, effrayé par ce cri d'agonie et de désespoir, se leva d'un seul bond et posa instinctivement la main sur le pommeau de son yatagan dont il fit jouer la lame pour s'assurer qu'elle ne tenait pas au fourreau; puis il se pencha du côté d'où le bruit avait semblé partir.

Il démêla fort loin dans l'ombre un groupe étrange, mystérieux, composé d'une figure blanche poursuivie par une meute de figures noires, bizarres et monstrueuses, aux gestes frénétiques, aux allures désordonnées. L'ombre blanche semblait voltiger sur la cime des maisons, et l'intervalle qui la séparait de ses persécuteurs était si peu considérable, qu'il était à craindre qu'elle ne fût bientôt prise si sa course se prolongeait, et qu'aucun événement ne vint à son secours. Mahmoud-Ben-Ahmed crut d'abord

que c'était une péri ayant aux trousses un essaim de goules mâchant de la chair de mort dans leurs incisives démesurées, ou de djinns aux ailes flasques, membraneuses, armées d'ongles comme celles des chauves-souris, et, tirant de sa poche son comboloio de graines d'aloès jaspées, il se mit à réciter, comme préservatif, les quatre-vingt-dix-neuf noms

d'Allah. Il n'était pas au vingtième, qu'il s'arrêta. Ce n'était pas une péri, un être surnaturel qui fuyait ainsi en sautant d'une terrasse à l'autre et en franchissant les rues de quatre ou cinq pieds de large qui coupent le bloc compacte des villes orientales, mais bien une femme; les djinns n'étaient que des zebecks, des chiaoux et des eunuques acharnés à sa poursuite.

Deux ou trois terrasses et une rue séparaient encore la fugitive de la plate-forme où se tenait Mahmoud-Ben-Ahmed, mais ses forces semblaient la trahir; elle retourna convulsivement la tête sur l'épaule, et, comme un cheval épuisé dont l'éperon ouvre le flanc, voyant si près d'elle le groupe hideux qui la poursuivait, elle mit la rue entre elle et ses ennemis d'un bond désespéré. Elle frôla dans son élan Mahmoud-Ben-Ahmed qu'elle n'aperçut pas, car la lune s'était voilée, et courut à l'extrémité

de la terrasse qui donnait de ce côté-là sur une seconde rue plus large que la première. Désespérant de la pouvoir sauter, elle eut l'air de chercher des yeux quelque coin où se blottir, et, avisant un grand vase de marbre, elle se cacha dedans comme le génie qui rentre dans la coupe d'un lis.

La troupe furibonde envahit la terrasse avec l'impétuosité d'un vol de démons. Leurs faces cuivrées ou noires à longues moustaches, ou hideusement imberbes, leurs yeux étincelants, leurs mains crispées agitant des damas et des

kandjars, la fureur empreinte sur leurs physionomies basses et féroces, causèrent un mouvement d'effroi à Mahmoud-Ben-Ahmed, quoiqu'il fût brave de sa personne et habile au maniement des armes. Ils parcoururent de l'oeil la terrasse vide, et n'y voyant pas la fugitive, ils pensèrent sans doute qu'elle avait franchi la seconde rue, et ils continuèrent leur poursuite sans faire autrement attention à Mahmoud-Ben-Ahmed.

Quand le cliquetis de leurs armes et le bruit de leurs babouches sur les dalles des terrasses se fut éteint dans l'éloignement, la fugitive commença à lever par-dessus les bords du vase sa jolie tête pâle, et promena autour d'elle des regards d'antilope effrayée, puis elle sortit ses épaules et se mit debout, charmant pistil de cette grande fleur de marbre; n'apercevant plus que Mahmoud-Ben-Ahmed qui lui souriait et lui faisait signe qu'elle n'avait rien à craindre, elle s'élança hors du vase et vint vers le jeune homme avec une attitude humble et des bras suppliants.

«Par grâce, par pitié, seigneur, sauvez-moi, cachez-moi dans le coin le plus obscur de votre maison, dérobez-moi à ces démons qui me poursuivent.»

Mahmoud-Ben-Ahmed la prit par la main, la conduisit à l'escalier de la terrasse dont il ferma la trappe avec soin, et la mena dans sa chambre. Quand il eut allumé la lampe, il vit que la fugitive était jeune, il l'avait déjà deviné au timbre argentin de sa voix, et fort jolie, ce qui ne l'étonna pas; car à la lueur des étoiles, il avait distingué

sa taille élégante. Elle paraissait avoir quinze ans tout au plus. Son extrême pâleur faisait ressortir ses grands yeux noirs en amande, dont les coins se prolongeaient jusqu'aux tempes; son nez mince et délicat donnait beaucoup de noblesse à son profil, qui aurait pu faire envie

aux plus belles filles de Chio ou de Chypre, et rivaliser avec la beauté de marbre des idoles adorées par les vieux païens grecs. Son cou était charmant et d'une blancheur parfaite; seulement, sur sa nuque, on voyait une légère raie de pourpre mince comme un cheveu ou comme le plus délié fil de soie, quelques petites gouttelettes de sang sortaient de cette ligne rouge. Ses vêtements étaient simples et se composaient d'une veste passementée de soie, de pantalons de mousseline et d'une ceinture bariolée; sa poitrine se levait et s'abaissait sous sa tunique de gaze rayée, car elle était encore hors d'haleine et à peine remise de son effroi.

Lorsqu'elle fut un peu reposée et rassurée, elle s'agenouilla devant Mahmoud-Ben-Ahmed et lui raconta son histoire en fort bons termes: «J'étais esclave dans le sérail du riche Abu-Becker, et j'ai commis la faute de remettre à la sultane favorite un sélam ou lettre de fleurs envoyée par un jeune émir de la plus belle mine avec qui elle entretenait un commerce amoureux. Abu-Becker, ayant surpris le sélam, est entré dans une fureur horrible, a fait enfermer sa sultane favorite dans un sac de cuir avec deux chats, l'a fait jeter à l'eau et m'a condamnée à avoir la tête tranchée. Le Kislar-agassi fut chargé de cette exécution; mais, profitant de l'effroi et du désordre qu'avait causé dans le sérail le châtement terrible infligé à la pauvre Nourmahal, et trouvant ouverte la trappe de la terrasse, je me sauvai. Ma fuite fut aperçue, et bientôt les eunuques noirs, les zebecs et les Albanais au service de mon maître se mirent à ma poursuite. L'un d'eux, Mesrour, dont j'ai toujours repoussé les prétentions, m'a talonné de si près avec son damas brandi, qu'il a bien manqué de m'atteindre; une fois même j'ai senti le fil de son sabre

effleurer ma peau, et c'est alors que j'ai poussé ce cri terrible que vous avez dû entendre, car je vous avoue que

j'ai cru que ma dernière heure était arrivée; mais Dieu est Dieu et Mahomet est son prophète; l'ange Asraël n'était pas encore prêt à m'emporter vers le pont d'Alsirat. Maintenant je n'ai plus d'espoir qu'en vous. Abu-Becker est puissant, il me fera chercher, et s'il peut me reprendre, Mesrour aurait cette fois la main plus sûre, et son damas ne se contenterait pas de m'effleurer le cou, dit-elle en souriant, et en passant la main sur l'imperceptible raie rose tracée par le sabre du zebec. Acceptez-moi pour votre esclave, je vous consacrerai une vie que je vous dois. Vous trouverez toujours mon épaule pour appuyer votre coude, et ma chevelure pour essuyer la poudre de vos sandales.»

Mahmoud-Ben-Ahmed était fort compatissant de sa nature, comme tous les gens qui ont étudié les lettres et la poésie. Leila, tel était le nom de l'esclave fugitive, s'exprimait en termes choisis; elle était jeune, belle, et n'eût-elle été rien de tout cela, l'humanité eût défendu de la renvoyer. Mahmoud-Ben-Ahmed montra à la jeune esclave un tapis de Perse, des carreaux de soie dans l'angle de la chambre, et sur le rebord de l'estrade une petite collation de dattes, de cédrats confits et de conserves de roses de Constantinople, à laquelle, distrait par ses pensées, il n'avait pas touché lui-même, et de plus, deux pots à rafraîchir l'eau, en terre poreuse de Thèbes, posés dans des soucoupes de porcelaine de Japon et couverts d'une transpiration perlée. Ayant ainsi provisoirement installé Leila, il remonta sur sa terrasse pour achever son narguilhé et trouver la dernière assonance du ghazel qu'il composait en l'honneur de la princesse Ayesha, ghazel où les lis d'Iran,

les fleurs du Gulistan, les étoiles et toutes les constellations célestes se disputaient pour entrer.

Le lendemain, Mahmoud-Ben-Ahmed, dès que le jour parut, fit cette réflexion qu'il n'avait pas de sachet de benjoin, qu'il manquait de civette, et que la bourse de soie brochée d'or et constellée de paillettes, où il serrait son latakié, était éraillée et demandait à être remplacée par une autre plus riche et de meilleur goût. Ayant à peine pris le temps de faire ses ablutions et de réciter sa prière en se tournant du côté de l'orient, il sortit de sa

maison après avoir recopié sa poésie et l'avoir mise dans sa manche comme la première fois, non pas dans l'intention de la montrer à son ami Abdul, mais pour la remettre à la princesse Ayesha en personne, dans le cas où il la rencontrerait au bazar, dans la boutique de Bedredin. Le muezzin, perché sur le balcon du minaret, annonçait seulement la cinquième heure; il n'y avait dans les rues que les fellahs, poussant devant eux leurs ânes chargés de pastèques, de régimes de dattes, de poules liées par les pattes, et de moitiés de moutons qu'ils portaient au marché. Il fut dans le quartier où était situé le palais d'Ayesha, mais il ne vit rien que des murailles crénelées et blanchies à la chaux. Rien ne paraissait aux trois ou quatre petites fenêtres obstruées de treillis de bois à mailles étroites, qui permettaient aux gens de la maison de voir ce qui se passait dans la rue, mais ne laissaient aucun espoir aux regards indiscrets et aux curieux du dehors. Les palais orientaux, à l'envers des palais du Franquistan, réservent leurs magnificences pour l'intérieur et tournent, pour ainsi dire, le dos au passant. Mahmoud-Ben-Ahmed ne retira donc pas grand fruit de ses investigations. Il vit entrer et sortir deux ou trois esclaves noirs, richement habillés,

et dont la mine insolente et fière prouvait la conscience d'appartenir à une maison considérable et à une personne de la plus haute qualité. Notre amoureux, en regardant ces épaisses murailles, fit de vains efforts pour découvrir de quel côté se trouvaient les appartements d'Ayesha. Il ne put y parvenir: la grande porte, formée par un arc découpé en coeur, était murée au fond, ne donnait accès dans la cour que par une porte latérale, et ne permettait pas au regard d'y pénétrer. Mahmoud-Ben-Ahmed fut obligé de se retirer sans avoir fait aucune découverte; l'heure s'avavançait et il aurait pu être remarqué. Il se rendit donc chez Bedredin, auquel il fit, pour se le rendre favorable, des emplettes assez considérables d'objets dont il n'avait aucun besoin. Il s'assit dans la boutique, questionna le marchand, s'enquit de son commerce, s'il s'était heureusement défait des soieries et des tapis apportés par la dernière caravane d'Alep, si ses vaisseaux étaient arrivés au port sans avaries; bref, il fit toutes les lâchetés habituelles aux amoureux; il espérait toujours voir paraître Ayesha; mais il fut trompé dans son attente:

elle ne vint pas ce jour-là. Il s'en retourna chez lui, le coeur gros, l'appelant déjà cruelle et perfide, comme si effectivement elle lui eût promis de se trouver chez Bedredin et qu'elle lui eût manqué de parole.

En rentrant dans sa chambre, il mit ses babouches dans la niche de marbre sculpté, creusée à côté de la porte pour cet usage; il ôta le caftan d'étoffe précieuse qu'il avait endossé dans l'idée rehausser sa bonne mine et de paraître avec tous ses avantages aux yeux d'Ayesha, et s'étendit sur son divan dans un affaissement voisin du désespoir. Il lui semblait que tout était perdu, que le monde allait finir, et il se plaignait amèrement de la

fatalité; le tout, pour ne pas avoir rencontré, ainsi qu'il l'espérait, une femme qu'il ne connaissait pas deux jours auparavant.

Comme il avait fermé les yeux de son corps pour mieux voir le rêve de son âme, il sentit un vent léger lui rafraîchir le front; il souleva ses paupières, et vit, assise à côté de lui, par terre, Leila qui agitait un de ces petits pavillons d'écorce de palmier, qui servent, en Orient, d'éventail et de chasse-mouche. Il l'avait complètement oubliée.

«Qu'avez-vous, mon cher seigneur? dit-elle d'une voix perlée et mélodieuse comme de la musique. Vous ne paraissez pas jouir de votre tranquillité d'esprit; quelque souci vous tourmente. S'il était au pouvoir de votre esclave de dissiper ce nuage de tristesse qui voile votre front, elle s'estimerait la plus heureuse femme du monde, et ne porterait pas envie à la sultane Ayesha elle-même, quelque belle et quelque riche qu'elle soit.»

Ce nom fit tressaillir Mahmoud-Ben-Ahmed sur son divan, comme un malade dont on touche la plaie par hasard; il se souleva un peu et jeta un regard inquisiteur sur Leila, dont la physionomie était la plus calme du monde et n'exprimait rien autre chose qu'une tendre sollicitude. Il rougit cependant comme s'il avait été surpris dans le secret de sa passion. Leila, sans faire attention à cette rougeur délatrice et significative, continua à offrir ses consolations à son nouveau maître:

«Que puis-je faire pour éloigner de votre esprit les sombres idées qui l'obsèdent? un peu de musique dissiperait peut-être cette mélancolie. Une vieille esclave qui avait été odalisque de l'ancien sultan m'a appris les secrets de la composition; je puis improviser des vers et m'accompagner de la guzla!»

En disant ces mots, elle détacha du mur la guzla au ventre de citronnier, côtelé d'ivoire, au manche incrusté de nacre, de burgau et d'ébène, et joua d'abord avec une rare perfection la tarabuca et quelques autres airs arabes.

La justesse de la voix et la douceur de la musique eussent, en toute autre occasion, réjoui Mahmoud-Ben-Ahmed, qui était fort sensible aux agréments des vers et de l'harmonie; mais il avait le cerveau et le cœur si préoccupés de la dame qu'il avait vue chez Bedredin, qu'il ne fit aucune attention aux chansons de Leila.

Le lendemain, plus heureux que la veille, il rencontra Ayesha dans la boutique de Bedredin. Vous décrire sa joie serait une entreprise impossible; ceux qui ont été amoureux peuvent seuls la comprendre. Il resta un moment sans voix, sans haleine, un nuage dans les yeux. Ayesha, qui vit son émotion, lui en sut gré et lui adressa la parole avec beaucoup d'affabilité; car rien ne flatte les personnes de haute naissance comme le trouble qu'elles inspirent. Mahmoud-Ben-Ahmed, revenu à lui, fit tous ses efforts pour être agréable, et comme il était jeune, de belle apparence, qu'il avait étudié la poésie et s'exprimait dans les termes les plus élégants, il crut s'apercevoir qu'il ne déplaisait point, et il s'enhardit à demander un rendez-vous à la princesse dans un lieu plus propice et plus sûr que la boutique de Bedredin.

«Je sais, lui dit-il, que je suis tout au plus bon pour être la poussière de votre chemin, que la distance de vous à moi ne pourrait être parcourue en mille ans par un cheval de la race du prophète toujours lancé au galop; mais l'amour rend audacieux, et la chenille éprise de la rose ne saurait s'empêcher d'avouer son amour.»

Ayesha écouta tout cela sans le moindre signe de

courroux, et, fixant sur Mahmoud-Ben-Ahmed des yeux chargés de langueur, elle lui dit:

«Trouvez-vous demain à l'heure de la prière dans la mosquée du sultan Hassan, sous la troisième lampe; vous y rencontrerez un esclave noir vêtu de damas jaune. Il marchera devant vous, et vous le suivrez.»

Cela dit, elle ramena son voile sur sa figure et sortit.

Notre amoureux n'eut garde de manquer au rendez-vous: il se planta sous la troisième lampe, n'osant s'en écarter de peur de ne pas être trouvé par l'esclave noir, qui n'était pas encore à son poste. Il est vrai que Mahmoud-Ben-Ahmed avait devancé de deux heures le moment indiqué. Enfin, il vit paraître le nègre vêtu de damas jaune; il vint droit au pilier contre lequel Mahmoud-Ben-Ahmed se tenait debout. L'esclave l'ayant regardé attentivement, lui fit un signe imperceptible pour l'engager à le suivre. Ils sortirent tous deux de la mosquée. Le noir marchait d'un pas rapide, fit faire à Mahmoud-Ben-Ahmed une infinité de détours à travers l'écheveau embrouillé et compliqué des rues du Caire. Notre jeune homme une fois voulut adresser la parole à son guide; mais celui-ci, ouvrant sa large bouche meublée de dents aiguës et blanches, lui fit voir que sa langue avait été coupée jusqu'aux racines. Ainsi il lui eût été difficile de commettre des indiscretions.

Enfin ils arrivèrent dans un endroit de la ville tout à fait désert et que Mahmoud-Ben-Ahmed ne connaissait pas, quoiqu'il fût natif du Caire et qu'il crût en connaître tous les quartiers: le muet s'arrêta devant un mur blanchi à la chaux, où il n'y avait pas apparence de porte. Il compta six pas à partir de l'angle du mur, et chercha avec beaucoup d'attention un ressort sans doute caché dans

l'interstice des pierres. L'ayant trouvé, il pressa la détente, une colonne tourna sur elle-même, et laissa voir un passage sombre, étroit, où le muet s'engagea, suivi de

Mahmoud-Ben-Ahmed. Ils descendirent d'abord plus de cent marches, et suivirent ensuite un corridor obscur d'une longueur interminable. Mahmoud-Ben-Ahmed, en tâtant les murs, reconnut qu'ils étaient de roche vive, sculptés d'hiéroglyphes en creux et comprit qu'il était dans les couloirs souterrains d'une ancienne nécropole égyptienne dont on avait profité pour établir cette issue secrète. Au bout du corridor, dans un grand éloignement, scintillaient quelques lueurs de jour bleuâtre. Ce jour passait à travers des dentelles d'une sculpture évidée faisant partie de la salle où le corridor aboutissait. Le muet poussa un autre ressort, et Mahmoud-Ben-Ahmed se trouva dans une salle dallée de marbre blanc, avec un bassin et un jet d'eau au milieu, des colonnes d'albâtre, des murs revêtus de mosaïques de verre, de sentences du Coran entremêlées de fleurs et d'ornements, et couverte par une voûte sculptée, fouillée, travaillée comme l'intérieur d'une ruche ou d'une grotte à stalactites, d'énormes pivoinés écarlates posées dans d'énormes vases mauresques de porcelaine blanche et bleue complétaient la décoration. Sur une estrade garnie de coussins, espèce d'alcôve pratiquée dans l'épaisseur du mur, était assise la princesse Ayesha, sans voile, radieuse, et surpassant en beauté les houris du quatrième ciel.

«Eh bien! Mahmoud-Ben-Ahmed, avez-vous fait d'autres vers en mon honneur?» lui dit-elle du ton le plus gracieux en lui faisant signe de s'asseoir.

Mahmoud-Ben-Ahmed se jeta aux genoux d'Ayesha et tira son papyrus de sa manche, et lui récita son ghazel

du ton le plus passionné; c'était vraiment un remarquable morceau de poésie. Pendant qu'il lisait, les joues de la princesse s'éclairaient et se coloraient comme une lampe d'albâtre que l'on vient d'allumer. Ses yeux étoilèrent et lançaient des rayons d'une clarté extraordinaire, son corps devenait comme transparent, sur ses épaules frémissantes s'ébauchaient vaguement des ailes de papillon. Malheureusement Mahmoud-Ben-Ahmed, trop occupé de la lecture de sa pièce de vers, ne leva pas les yeux et ne s'aperçut pas de la métamorphose qui s'était opérée. Quand il eut achevé, il n'avait plus devant lui que la

princesse Ayesha qui le regardait en souriant d'un air ironique.

Comme tous les poètes, trop occupés de leurs propres créations, Mahmoud-Ben-Ahmed avait oublié que les plus beaux vers ne valent pas une parole sincère, un regard illuminé par la clarté de l'amour.--Les péris sont comme les femmes, il faut les deviner et les prendre juste au moment où elles vont remonter aux cieux pour n'en plus descendre.--L'occasion doit être saisie par la boucle de cheveux qui lui pend sur le front, et les esprits de l'air par leurs ailes. C'est ainsi qu'on peut s'en rendre maître.

«Vraiment, Mahmoud-Ben-Ahmed, vous avez un talent de poète des plus rares, et vos vers méritent d'être affichés à la porte des mosquées, écrits en lettres d'or, à côté des plus célèbres productions de Ferdoussi, de Saadi et d'Ibn-Ben-Omaz.

C'est dommage qu'absorbé par la perfection de vos rimes allitérées, vous ne m'avez pas regardée tout à l'heure, vous auriez vu... ce que vous ne reverrez peut-être jamais plus. Votre vœu le plus cher s'est accompli devant vous sans que vous vous en soyez aperçu.

Adieu, Mahmoud-Ben-Ahmed, qui ne vouliez aimer qu'une péri.»

Là-dessus Ayesha se leva d'un air tout à fait majestueux, souleva une portière de brocart d'or et disparut.

Le muet vint reprendre Mahmoud-Ben-Ahmed, et le reconduisit par le même chemin jusqu'à l'endroit où il l'avait pris. Mahmoud-Ben-Ahmed, affligé et surpris d'avoir été ainsi congédié, ne savait que penser et se perdait dans ses réflexions, sans pouvoir trouver de motif à la brusque sortie de la princesse: il finit par l'attribuer à un caprice de femme qui changerait à la première occasion; mais il eut beau aller chez Bedredin acheter du benjoin et des peaux de civette, il ne rencontra plus la princesse Ayesha; il fit un nombre infini de stations près du troisième pilier de la mosquée du sultan Hassan, il ne vit plus reparaître le noir vêtu de damas jaune, ce qui le jeta dans une

noire et profonde mélancolie.

Leila s'ingéniait à mille inventions pour le distraire: elle lui jouait de la guzla; elle lui récitait des histoires merveilleuses; ornait sa chambre de bouquets dont les couleurs étaient si bien mariées et diversifiées, que la vue en était aussi réjouie que l'odorat; quelquefois même elle dansait devant lui avec autant de souplesse et de grâce que l'almée la plus habile; tout autre que Mahmoud-Ben-Ahmed eût été touché de tant de prévenances et d'attentions; mais il avait la tête ailleurs, et le désir de retrouver Ayesha ne lui laissait aucun repos. Il avait été bien souvent errer à l'entour du palais de la princesse; mais il n'avait jamais pu l'apercevoir; rien ne se montrait derrière les treillis exactement fermés; le palais était comme un tombeau.

Son ami Abdul-Maleck, alarmé de son état, venait le

visiter souvent et ne pouvait s'empêcher de remarquer les grâces et la beauté de Leila, qui égalaient pour le moins celles de la princesse Ayesha, si même elles ne les dépassaient, et s'étonnait de l'aveuglement de Mahmoud-Ben-Ahmed; et s'il n'eût craint de violer les saintes lois de l'amitié, il eût pris volontiers la jeune esclave pour femme. Cependant, sans rien perdre de sa beauté, Leila devenait chaque jour plus pâle; ses grands yeux s'alanguissaient; les rougeurs de l'aurore faisaient place sur ses joues aux pâleurs du clair de lune. Un jour Mahmoud-Ben-Ahmed s'aperçut qu'elle avait pleuré, et lui en demanda la cause:

«O mon cher seigneur, je n'oserais jamais vous la dire: moi, pauvre esclave recueillie par pitié, je vous aime; mais que suis-je à vos yeux? je sais que vous avez formé le vœu de n'aimer qu'une péri ou qu'une sultane: d'autres se contenteraient d'être aimés sincèrement par un cœur jeune et pur et ne s'inquiéteraient pas de la fille du calife ou de la reine des génies: regardez-moi, j'ai eu quinze ans hier, je suis peut-être aussi belle que cette Ayesha dont vous parlez tout haut en rêvant; il est vrai qu'on ne voit pas briller sur mon front l'escarboucle magique, ou

l'aigrette de plume de héron; je ne marche pas accompagnée de soldats aux mousquets incrustés d'argent et de corail. Mais cependant je sais chanter, improviser sur la guzla, je danse comme Emineh elle-même, je suis pour vous comme une soeur dévouée, que faut-il donc pour toucher votre coeur?»

Mahmoud-Ben-Ahmed, en entendant ainsi parler Leila, sentait son coeur se troubler; cependant il ne disait rien et semblait en proie à une profonde méditation. Deux résolutions contraires se disputaient son âme: d'une part,

il lui en coûtait de renoncer à son rêve favori; de l'autre, il se disait qu'il serait bien fou de s'attacher à une femme qui s'était jouée de lui et l'avait quitté avec des paroles railleuses, lorsqu'il avait dans sa maison, en jeunesse et en beauté, au moins l'équivalent de ce qu'il perdait.

Leila, comme attendant son arrêt, se tenait agenouillée, et deux larmes coulaient silencieusement sur la figure pâle de la pauvre enfant.

«Ah! pourquoi le sabre de Mesrour n'a-t-il pas achevé ce qu'il avait commencé!» dit-elle en portant la main à son cou frêle et blanc.

Touché de cet accent de douleur, Mahmoud-Ben-Ahmed releva la jeune esclave et déposa un baiser sur son front.

Leila redressa la tête comme une colombe caressée, et, se posant devant Mahmoud-Ben-Ahmed, lui prit les mains, et lui dit:

«Regardez-moi bien attentivement; ne trouvez-vous pas que je ressemble fort à quelqu'un de votre connaissance?»

Mahmoud-Ben-Ahmed ne put retenir un cri de surprise:

«C'est la même figure, les mêmes yeux, tous les traits en un mot de la princesse Ayesha. Comment se fait-il que je n'aie pas remarqué cette ressemblance plus

tôt?

--Vous n'aviez jusqu'à présent laissé tomber sur votre pauvre esclave qu'un regard fort distrait, répondit Leila d'un ton de douce raillerie.

--La princesse Ayesha elle-même n'enverrait maintenant son noir à la robe de damas jaune, avec le sélam d'amour, que je refuserais de le suivre.

--Bien vrai? dit Leila d'une voix plus mélodieuse que

celle de Bulbul faisant ses aveux à la rose bien-aimée. Cependant, il ne faudrait pas trop mépriser cette pauvre Ayesha, qui me ressemble tant.»

Pour toute réponse, Moud-Ben-Ahmed pressa la jeune esclave sur son coeur. Mais quel fut son étonnement lorsqu'il vit la figure de Leila s'illuminer, l'escarboucle magique s'allumer sur son front, et des ailes, semées d'yeux de paon, se développer sur ses charmantes épaules! Leila était une péri!

«Je ne suis, mon cher Mahmoud-Ben-Ahmed, ni la princesse Ayesha, ni Leila l'esclave. Mon véritable nom est Boudroulboudour. Je suis péri du premier ordre, comme vous pouvez le voir par mon escarboucle et par mes ailes. Un soir, passant dans l'air à côté de votre terrasse, je vous entendis émettre le voeu d'être aimé d'une péri. Cette ambition me plut; les mortels ignorants, grossiers et perdus dans les plaisirs terrestres, ne songent pas à de si rares voluptés. J'ai voulu vous éprouver, et j'ai pris le déguisement d'Ayesha et de Leila pour voir si vous sauriez me reconnaître et m'aimer sous cette enveloppe humaine. Votre coeur a été plus clairvoyant que votre esprit, et vous avez eu plus de bonté que d'orgueil. Le dévouement de l'esclave vous l'a fait préférer à la sultane; c'était là que je vous attendais. Un moment séduite par la beauté de vos vers, j'ai été sur le point de me trahir; mais j'avais peur que vous ne fussiez qu'un poète amoureux seulement de votre imagination et de vos rimes, et je me suis retirée, affectant un dédain superbe. Vous avez voulu épouser Leila l'esclave, Boudroulboudour

la péri se charge de la remplacer. Je serai Leila pour tous, et péri pour vous seul; car je veux votre bonheur, et le monde ne vous pardonnerait pas de jouir d'une félicité

supérieure à la sienne. Toute fée que je sois, c'est tout au plus si je pourrais vous défendre contre l'envie et la méchanceté des hommes.»

Ces conditions furent acceptées avec transport par Mahmoud-Ben-Ahmed, et les noces furent faites comme s'il eût épousé réellement la petite Leila.

BALZAC

UN DRAME AU BORD DE LA MER

*A Madame la Princesse Caroline Gallitzin de Genthod
née Comtesse Walewska*

Hommage et souvenir de l'auteur

Les jeunes gens ont presque tous un compas avec lequel ils se plaisent à mesurer l'avenir; quand leur volonté s'accorde avec la hardiesse de l'angle qu'ils ouvrent, le monde est à eux. Mais ce phénomène de la vie morale n'a lieu qu'à un certain âge. Cet âge, qui, pour tous les hommes, se trouve entre vingt-deux et vingt-huit ans, est celui des grandes pensées, l'âge des conceptions premières, parce qu'il est l'âge des immenses désirs, l'âge où l'on ne doute de rien: qui dit doute, dit impuissance. Après cet âge rapide comme une semaison, vient celui de l'exécution. Il est en quelque sorte deux jeunesses, la jeunesse durant laquelle on croit, la jeunesse pendant laquelle on agit; souvent elles se confondent chez les hommes que la nature a favorisés, et qui sont, comme César, Newton et Bonaparte, les plus grands parmi les grands hommes.

Je mesurais ce qu'une pensée veut de temps pour se

développer; et, mon compas à la main, debout sur un rocher, à cent toises au-dessus de l'Océan, dont les lames se jouaient dans les brisants, j'arpentais mon avenir en le meublant d'ouvrages, comme un ingénieur qui, sur un terrain vide, trace des forteresses et des palais. La mer

était belle, je venais de m'habiller après avoir nagé. J'attendais Pauline, mon ange gardien, qui se baignait dans une cuve granit pleine d'un sable fin, la plus coquette baignoire que la nature ait dessinée pour ses fées marines. Nous étions à l'extrémité du Croisic, une mignonne presqu'île de la Bretagne; nous étions loin du port, dans un endroit que le fisc a jugé tellement inabordable, que le douanier n'y passe presque jamais. Nager dans les airs après avoir nagé dans la mer! ah! qui n'aurait nagé dans l'avenir? Pourquoi pensais-je? pourquoi vient un mal? qui le sait? Les idées vous tombent au coeur ou à la tête sans vous consulter. Nulle courtisane ne fut plus fantasque ni plus impérieuse que ne l'est la conception pour les artistes; il faut la prendre comme la fortune, à pleins cheveux, quand elle vient. Grimpé sur ma pensée comme Astolphe sur son hippogriffe, je chevauchais donc à travers le monde, en y disposant de tout à mon gré. Quand je voulus chercher autour de moi quelque présage pour les audacieuses constructions que ma folle imagination me conseillait d'entreprendre, un joli cri, le cri d'une femme qui sort d'un bain, ranimée, joyeuse, domina le murmure des franges incessamment mobiles que dessinaient le flux et le reflux sur les découpures de la côte. En entendant cette note jaillie de l'âme, je crus avoir vu dans les rochers le pied d'un ange qui, déployant ses ailes, s'était écrié:--Tu réussiras! Je descendis, radieux, léger; je descendis en bondissant comme un caillou jeté sur une pente rapide. Quand elle me vit, elle me dit:--Qu'as-tu? Je ne répondis pas, mes yeux se mouillèrent. La veille, Pauline avait compris mes douleurs, comme elle comprenait en ce moment mes joies, avec la sensibilité magique d'une harpe qui obéit aux variations de

l'atmosphère. La vie humaine a de beaux moments! Nous allâmes en silence le long des grèves. Le ciel était sans nuages, la mer était sans rides; d'autres n'y eussent vu

que deux steppes bleus l'un sur l'autre; mais nous, nous qui nous entendions sans avoir besoin de la parole, nous qui pouvions faire jouer entre ces deux langes de l'infini les illusions avec lesquelles on se repaît au jeune âge, nous nous serrions la main au moindre changement que présentaient, soit la nappe d'eau, soit les nappes de l'air, car nous prenions ces légers phénomènes pour des traductions matérielles de notre double pensée. Qui n'a pas savouré dans les plaisirs ce moment de joie illimitée où l'âme semble s'être débarrassée des liens de la chair, et se trouver comme rendue au monde d'où elle vient? Le plaisir n'est pas notre seul guide en ces régions. N'est-il pas des heures où les sentiments s'enlacent d'eux-mêmes et s'y élancent, comme souvent deux enfants se prennent par la main et se mettent à courir sans savoir pourquoi? Nous allions ainsi. Au moment où les toits de la ville apparurent à l'horizon en y traçant une ligne grisâtre, nous rencontrâmes un pauvre pêcheur qui retournait au Croisic; ses pieds étaient nus, son pantalon de toile était déchiqueté par le bas, troué, mal raccommodé: puis, il avait une chemise de toile à voile, de mauvaises bretelles en lisière, et pour veste un haillon. Cette misère nous fit mal, comme si c'eût été quelque dissonance au milieu de nos harmonies. Nous nous regardâmes pour nous plaindre l'un à l'autre de ne pas avoir en ce moment le pouvoir de puiser dans les trésors d'Aboul-Casem. Nous aperçûmes un superbe homard et une araignée de mer accrochés à une cordelette que le pêcheur balançait dans sa main droite, tandis que de l'autre il maintenait ses agrès et ses engins. Nous

l'accostâmes, dans l'intention de lui acheter sa pêche, idée qui nous vint à tous deux et qui s'exprima dans un sourire auquel je répondis par une légère pression du bras que je tenais et que je ramenai près de mon cœur. C'est de ces riens dont plus tard le souvenir fait des poèmes, quand auprès du feu nous nous rappelons l'heure où ce rien nous a émus, le lieu où ce fut, et ce mirage dont les effets n'ont pas encore été constatés, mais qui s'exerce souvent sur les objets qui nous entourent dans les moments où la vie est légère et où nos cœurs sont pleins. Les sites les plus beaux ne sont que ce que nous les faisons. Quel homme un peu poète n'a dans ses souvenirs un quartier de roche qui tient plus de place que n'en ont pris les plus célèbres

aspects de pays cherchés à grands frais! Près de ce rocher, de tumultueuses pensées; là, toute une vie employée; là, des craintes dissipées; là, des rayons d'espérance sont descendus dans l'âme. En ce moment, le soleil, sympathisant avec ces pensées d'amour ou d'avenir, a jeté sur les flancs fauves de cette roche une lueur ardente; quelques fleurs des montagnes attiraient l'attention; le calme et le silence grandissaient cette anfractuosité sombre en réalité, colorée par le rêveur; alors elle était belle avec ses maigres végétations, ses camomilles chaudes, ses cheveux de Vénus aux feuilles veloutées. Fête prolongée, décorations magnifiques, heureuse exaltation des forces humaines! Une fois déjà le lac de Bienn  , vu de l'  le Saint-Pierre, m'avait ainsi parlé; le rocher du Croisic sera peut-être la dernière de ces joies. Mais alors, que deviendra Pauline?

--Vous avez fait une belle pêche ce matin, mon brave homme? dis-je au p  cheur.

--Oui, monsieur, répondit-il en s'arrêtant et en nous

montrant la figure bistr  e des gens qui restent pendant des heures entières exposés à la réverbération du soleil sur l'eau.

Ce visage annonçait une longue résignation, la patience du p  cheur et ses moeurs douces. Cet homme avait une voix sans rudesse, des lèvres bonnes, nulle ambition, je ne sais quoi de grêle, de chétif. Toute autre physionomie nous aurait déplu.

--Où allez-vous vendre ça?

--A la ville.

--Combien vous payera-t-on le homard?

--Quinze sous.

--L'araignée?

--Vingt sous.

--Pourquoi tant de différence entre le homard et l'araignée?

--Monsieur, l'araignée (il la nommait *iraigne*) est bien plus délicate! puis, elle est maligne comme un smge, et se laisse rarement prendre.

--Voulez-vous nous donner le tout pour cent sous? dit Pauline.

L'homme resta pétrifié.

--Vous ne l'aurez pas! dis-je en riant, j'en donne dix francs. Il faut savoir payer les émotions ce qu'elles valent.

--Eh bien, répondit-elle, je l'aurai! j'en donne dix francs deux sous.

--Dix sous.

--Douze francs.

--Quinze francs.

-Quinze francs cinquante centimes, dit-elle.

--Cent francs.

--Cent cinquante.

Je m'inclinai. Nous n'étions pas en ce moment assez riches pour pousser plus haut cette enchère. Notre pauvre pêcheur ne savait pas s'il devait se fâcher d'une mystification ou se livrer à la joie; nous le tirâmes de peine en lui donnant le nom de notre hôtesse, et en lui recommandant de porter chez elle le homard et l'araignée.

--Gagnez-vous votre vie? lui demandai-je, pour savoir à quelle cause devait être attribué son dénûment.

--Avec bien de la peine et en souffrant bien des misères, me dit-il. La pêche au bord de la mer, quand on n'a ni barque ni filets, et qu'on ne peut la faire qu'aux engins ou

à la ligne, est un chanceux métier. Voyez-vous, il faut y attendre le poisson ou le coquillage, tandis que les grands pêcheurs vont le chercher en pleine mer. Il est si difficile de gagner sa vie ainsi, que je suis le seul qui pêche à la côte. Je passe des journées entières sans rien rapporter. Pour attraper quelque chose, il faut qu'une iraigne se soit oubliée à dormir comme celle-ci, ou qu'un homard soit assez étourdi pour rester dans les rochers. Quelquefois il y vient des lubines après la haute mer, alors je les empoigne.

--Enfin, l'un portant l'autre, que gagnez-vous par jour?

--Onze à douze sous. Je m'en tirerais, si j'étais seul, mais j'ai mon père à nourrir, et le bonhomme ne peut pas m'aider, il est aveugle.

A cette phrase, prononcée simplement, nous nous regardâmes, Pauline et moi, sans mot dire.

--Vous avez une femme ou quelque bonne amie?

Il nous jeta l'un des plus déplorables regards que j'aie vus, en répondant:--Si j'avais une femme, il faudrait donc abandonner mon père; je ne pourrais pas le nourrir et nourrir encore une femme et des enfants.

~Eh bien! mon pauvre garçon, comment ne cherchez-vous pas à gagner davantage en portant du sel sur le port ou en travaillant aux marais salants?

--Ah! monsieur, je ne ferais pas ce métier pendant trois mois. Je ne suis pas assez fort, et si je mourais, mon père serait à la mendicité. Il me fallait un métier qui ne voulût qu'un peu d'adresse et beaucoup de patience.

--Eh comment deux personnes peuvent-elles vivre avec douze sous par jour?

--Oh! monsieur, nous mangeons des galettes de sarrasin et des bernicles que je détache des rochers.

~ Quel âge avez-vous donc?

~ Trente-sept ans.

~ Êtes-vous sorti d'ici?

~ Je suis allé une fois à Guérande pour tirer à la milice, et suis allé à Savenay pour me faire voir à des messieurs qui m'ont mesuré. Si j'avais eu un pouce de plus, j'étais soldat. Je serais crevé à la première fatigue, et mon pauvre père demanderait aujourd'hui la charité.

J'avais bien pensé des drames; Pauline était habituée à de grandes émotions, près d'un homme souffrant comme je le suis; eh bien! jamais, ni l'un ni l'autre, nous n'avions entendu de paroles plus émouvantes que ne l'étaient celles de ce pêcheur. Nous fîmes quelques pas en silence, mesurant tous deux la profondeur muette de cette vie inconnue, admirant la noblesse de ce dévouement qui s'ignorait lui-même; la force de cette faiblesse nous étonna; cette insoucieuse générosité nous rapetissa. Je voyais ce pauvre être tout instinctif rivé sur ce rocher comme un galérien l'est à son boulet, y guettant depuis vingt ans des coquillages pour gagner sa vie, et soutenu dans sa patience par un seul sentiment. Combien d'heures consumées au coin

d'une grève! Combien d'espérances renversées par un grain, par un changement de temps! il restait suspendu au bord d'une table de granit, le bras tendu comme celui d'un faquir de l'Inde, tandis que son père, assis sur une escabelle, attendait, dans le silence et les ténèbres, le plus grossier des coquillages, et du pain, si le voulait la mer.

--Buvez-vous quelquefois du vin? lui demandai-je.

--Trois ou quatre fois par an.

--Eh bien! vous en boirez aujourd'hui, vous et votre père, et nous vous enverrons un pain blanc.

--Vous êtes bien bon, monsieur.

--Nous vous donnerons à dîner si vous voulez nous conduire par le bord de la mer jusqu'à Batz, où nous irons

voir la tour qui domine le bassin et les côtes entre Batz et le Croisic.

--Avec plaisir, nous dit-il. Allez droit devant vous, en suivant le chemin dans lequel vous êtes, je vous y retrouverai après m'être débarrassé de mes agrès et de ma pêche.

Nous fîmes un même signe de consentement, et il s'élança joyeusement vers la ville. Cette rencontre nous maintint dans la situation morale où nous étions, mais elle en avait affaibli la gaieté.

--Pauvre homme, me dit Pauline avec cet accent qui ôte à la compassion d'une femme ce que la pitié peut avoir de blessant, n'a-t-on pas honte de se trouver heureux en voyant cette misère?

--Rien n'est plus cruel que d'avoir des désirs impuissants, lui répondis-je. Ces deux pauvres êtres, le père et le fils, ne sauront pas plus combien ont été vives nos sympathies que le monde ne sait combien leur vie est belle, car ils amassent des trésors dans le ciel.

~Le pauvre pays! dit-elle en me montrant le long d'un champ environné d'un mur à pierres sèches, des bouses de vache appliquées symétriquement. J'ai demandé ce que c'était que cela. Une paysanne, occupée à les coller, m'a répondu qu'elle *faisait du bois*. Imaginez-vous, mon ami, que, quand ces bouses sont séchées, ces pauvres gens les récoltent, les entassent et s'en chauffent. Pendant l'hiver, on les vend comme on vend des mottes de tan. Enfin, que crois-tu que gagne la couturière la plus chèrement payée? Cinq sous par jour, dit-elle après une pause; mais on la nourrit.

--Vois, lui dis-je, les vents de mer dessèchent ou renversent tout, il n'y a point d'arbres; les débris des embarcations hors de service se vendent aux riches, car le prix des transports les empêche sans doute de consommer le bois de chauffage dont abonde la Bretagne. Ce pays n'est beau que pour les grandes âmes; les gens sans cœur n'y vivraient pas; il ne peut être habité que par des

poètes ou par des bernicles. N'a-t-il pas fallu que l'entrepôt du sel se plaçât sur ce rocher pour qu'il fût habité? D'un côté, la mer; ici des sables; en haut, l'espace.

Nous avons déjà dépassé la ville, et nous étions dans l'espèce de désert qui sépare le Croisic du bourg de Batz. Figurez-vous, mon cher oncle, une lande de deux lieues remplie par le sable luisant qui se trouve au bord de la mer. Ça et là quelques rochers y levaient leurs têtes, et vous eussiez dit des animaux gigantesques couchés dans les dunes. Le long de la mer apparaissaient quelques récifs autour desquels se jouait l'eau, en leur donnant l'apparence de grandes roses blanches flottant sur l'étendue liquide et venant se poser sur le rivage. En voyant cette savane terminée par l'Océan sur la droite, bordée

sur la gauche par le grand lac que fait l'irruption de la mer entre le Croisic et les hauteurs sablonneuses de Guérande, au bas desquelles se trouvent des marais salants dénués de végétation, je regardai Pauline en lui demandant si elle se sentait le courage d'affronter les ardeurs du soleil et la force de marcher dans le sable.

--J'ai des brodequins, allons-y, me dit-elle en me montrant la tour de Batz qui arrêta la vue par une construction placée là comme une pyramide, mais une pyramide fuselée, découpée, une pyramide si poétiquement ornée, qu'elle permettait à l'imagination d'y voir la première des ruines d'une grande ville asiatique. Nous fîmes quelques pas pour aller nous asseoir sur la portion d'une roche qui se trouvait encore ombrée; mais il était onze heures du matin, et cette ombre, qui cessait à nos pieds, s'effaçait avec rapidité.

--Combien ce silence est beau, me dit-elle, et comme la profondeur en est étendue par le retour égal du frémissement de la mer sur cette plage.

--Si tu veux livrer ton entendement aux trois immensités qui nous entourent, l'eau, l'air et les sables, en écoutant exclusivement le son répété du flux et du reflux, lui répondis-je, tu n'en supporteras pas le langage, tu croiras y découvrir une pensée qui t'accablera. Hier,

au coucher du soleil, j'ai eu cette sensation; elle m'a brisé.

--Oh! oui, parlons, dit-elle après une longue pause. Aucun orateur n'est plus terrible. Je crois découvrir les causes des harmonies qui nous environnent, reprit-elle. Ce paysage, qui n'a que trois couleurs tranchées, le jaune brillant des sables, l'azur du ciel et le vert uni de la mer, est grand sans être sauvage, il est immense, sans être

désert; il est monotone, sans être fatigant; il n'a que trois éléments, il est varié.

--Les femmes seules savent rendre ainsi leurs impressions, répondis-je, tu serais désespérante pour un poète, chère âme que j'ai si bien devinée!

--L'excessive chaleur du midi jette à ces trois expressions de l'infini une couleur dévorante, reprit Pauline en riant. Je conçois ici les poésies et les passions de l'Orient.

--Et moi, j'y conçois le désespoir.

--Oui, dit-elle, cette dune est un cloître sublime.

Nous entendîmes le pas pressé de notre guide; il s'était endimanché. Nous lui adressâmes quelques paroles insignifiantes; il crut voir que nos dispositions d'âme avaient changé; et, avec cette réserve que donne le malheur, il garda le silence. Quoique nous nous pressassions de temps en temps la main pour nous avertir de la mutualité de nos idées et de nos impressions, nous marchâmes pendant une demi-heure en silence, soit que nous fussions accablés par la chaleur qui s'élançait en ondées brillantes du milieu des sables, soit que la difficulté de la marche employât notre attention. Nous allions en nous tenant par la main, comme deux enfants; nous n'eussions pas fait douze pas si nous nous étions donné le bras. Le chemin qui mène au bourg de Batz n'était pas tracé; il suffisait d'un coup de vent pour effacer les marques que laissaient les pieds de chevaux ou les jantes de charrette; mais l'oeil exercé de notre guide reconnaissait à quelques

fientes de bestiaux, à quelques parcelles de crottin, ce chemin qui tantôt descendait vers la mer, tantôt remontait vers les terres, au gré des pentes, ou pour tourner des rochers. A midi, nous n'étions qu'à mi-chemin.

--Nous nous reposerons là-bas, dis-je en montrant le

promontoire composé de rochers assez élevés pour faire supposer que nous y trouverions une grotte.

En m'entendant, le pêcheur, qui avait suivi la direction de mon doigt, hocha la tête, et me dit:--Il y a là quelqu'un. Ceux qui viennent du bourg de Batz au Croisic, ou du Croisic au bourg de Batz, font tous un détour pour n'y point passer.

Les paroles de cet homme furent dites à voix basse, et supposaient un mystère.

--Est-ce donc un voleur, un assassin?

Notre guide ne nous répondit que par une aspiration creusée qui redoubla notre curiosité.

--Mais, si nous y passons, nous arrivera-t-il quelque malheur?

--Oh! non.

--Y passerez-vous avec nous?

--Non, monsieur.

--Nous irons donc, si vous nous assurez qu'il n'y a nul danger pour nous.

--Je ne dis pas cela, répondit vivement le pêcheur. Je dis seulement que celui qui s'y trouve ne vous dira rien et ne vous fera aucun mal. Oh! mon Dieu, il ne bougera seulement pas de sa place.

--Qui est-ce donc?

--Un homme!

Jamais deux syllabes ne furent prononcées d'une façon si tragique. En ce moment, nous étions à une vingtaine de pas de ce récif dans lequel se jouait la mer; notre guide prit le chemin qui entourait les rochers; nous continuâmes droit devant nous; mais Pauline me prit le bras. Notre guide hâta le pas, afin de se trouver en même temps que nous à l'endroit où les deux chemins se rejoignaient.

Il supposait sans doute qu'après avoir vu l'homme, nous irions d'un pas pressé. Cette circonstance alluma notre curiosité, qui devint alors si vive, que nos coeurs palpiterent comme si nous eussions éprouvé un sentiment de peur. Malgré la chaleur du jour et l'espèce de fatigue que nous causait la marche dans les sables, nos âmes étaient encore livrées à la mollesse indicible d'une merveilleuse extase; elles étaient pleines de ce plaisir pur qu'on ne saurait peindre qu'en le comparant à celui qu'on ressent en écoutant quelque délicieuse musique, l'*andiamo mio ben* de Mozart. Deux sentiments purs qui se confondent, ne sont-ils pas comme deux belles voix qui chantent? Pour pouvoir bien apprécier l'émotion qui vint nous saisir, il faut donc partager l'état à demi voluptueux dans lequel nous avaient plongés les événements de cette matinée. Admirez pendant longtemps une tourterelle aux jolies couleurs, posée sur un souple rameau, près d'une source, vous jetterez un cri de douleur en voyant tomber sur elle un émouchet qui lui enfonce ses griffes d'acier jusqu'au coeur et l'emporte avec la rapidité meurtrière que la poudre communique au boulet. Quand nous eûmes fait un pas dans l'espace qui se trouvait devant la grotte, espèce d'esplanade située à cent pieds au-dessus de l'Océan, et défendue contre ses fureurs par une cascade de rochers abruptes, nous éprouvâmes un frémissement électrique assez semblable au sursaut que cause un bruit soudain au milieu d'une nuit silencieuse. Nous avons vu, sur un quartier de granit, un homme assis qui nous avait regardés. Son coup d'oeil, semblable à la flamme d'un canon, sortit de deux yeux ensanglantés, et son immobilité stoïque ne pouvait se comparer qu'à l'inaltérable attitude des piles granitiques qui l'entouraient. Ses

yeux se remuèrent par un mouvement lent, son corps demeura fixe, comme s'il eût été pétrifié; puis, après nous avoir jeté ce regard qui nous frappa violemment, il reporta ses yeux sur l'étendue de l'Océan, et la contempla malgré la lumière qui en jaillissait, comme on dit que les aigles contemplent le soleil, sans baisser ses paupières, qu'il ne releva plus. Cherchez à vous rappeler, mon cher oncle, une de ces vieilles truisses de chêne, dont le tronc noueux, ébranché de la veille, s'élève fantastiquement sur un chemin désert, et vous aurez une image vraie de cet homme. C'était des formes herculéennes ruinées, un visage de Jupiter Olympien, mais détruit par l'âge, par les rudes travaux de la mer, par le chagrin, par une nourriture grossière, et comme noirci par un éclat de foudre. En voyant ses mains poilues et dures, j'aperçus des nerfs qui ressemblaient à des veines de fer. D'ailleurs, tout en lui dénotait une constitution vigoureuse. Je remarquai dans un coin de la grotte une assez grande quantité de mousse, et sur une grossière tablette taillée par le hasard au milieu du granit, un pain rond cassé qui couvrait une cruche de grès. Jamais mon imagination, quand elle me reportait vers les déserts où vécurent les premiers anachorètes de la chrétienté, ne m'avait dessiné de figure plus grandement religieuse ni plus horriblement repentante que l'était celle de cet homme. Vous qui avez pratiqué le confessionnal, mon cher oncle, vous n'avez jamais peut-être vu un si beau remords, mais ce remords était noyé dans les ondes de la prière, la prière continue d'un muet désespoir. Ce pêcheur, ce marin, ce Breton grossier était sublime par un sentiment inconnu. Mais ces yeux avaient-ils pleuré? Cette main de statue ébauchée avait-elle frappé? Ce front rude, empreint de probité farouche, et sur lequel la

force avait néanmoins laissé les vestiges de cette douceur qui est l'apanage de toute force vraie, ce front sillonné de rides, était-il en harmonie avec un grand cœur? Pourquoi cet homme dans le granit? Pourquoi le granit dans cet homme? Où était l'homme, où était le granit? Il nous tomba tout un monde de pensées dans la tête. Comme l'avait supposé notre guide, nous passâmes en silence, promptement, et il nous revit émus de terreur ou saisis

d'étonnement, mais il ne s'arma point contre nous de la réalité de ses prédictions.

--Vous l'avez vu? dit-il.

--Quel est cet homme? dis-je.

--On l'appelle l'*Homme au voeu*.

Vous figurez~vous bien à ce mot le mouvement par lequel nos deux têtes se tournèrent vers notre pêcheur! C'était un homme simple; il comprit notre muette interrogation, et voici ce qu'il nous dit dans son langage, auquel je tâche de conserver son allure populaire.

--Madame, ceux du Croisic, comme ceux de Batz, croient que cet homme est coupable de quelque chose, et fait une pénitence ordonnée par un fameux recteur auquel il est allé se confesser plus loin que Nantes. D'autres croient que Cambremer, c'est son nom, a une mauvaise chance qu'il communique à qui passe sous son air. Aussi plusieurs, avant de tourner sa roche, regardent-ils d'où vient le vent! S'il est de galerne, dit-il en nous montrant l'ouest, ils ne continueraient pas leur chemin quand il s'agirait d'aller quérir un morceau de la vraie croix; ils retournent, ils ont peur. D'autres, les riches du Croisic, disent que Cambremer a fait un voeu, d'où son nom l'*Homme au voeu*. Il est là nuit et jour, sans en sortir. Ces dires ont une apparence de raison. Voyez-vous, dit-il

en se retournant pour nous montrer une chose que nous n'avions pas remarquée, il a planté là, à gauche, une croix de bois pour annoncer qu'il s'est mis sous la protection de Dieu, de la sainte Vierge et des saints. Il ne se serait pas sacré comme ça, que la frayeur qu'il donne au monde fait qu'il est là en sûreté comme s'il était gardé par de la troupe. Il n'a pas dit un mot depuis qu'il s'est enfermé en plein air; il se nourrit de pain et d'eau que lui apporte tous les matins la fille de son frère, une petite tronquette de douze ans, à laquelle il a laissé ses biens, et qu'est une jolie créature douce comme un agneau, une bien mignonne fille, bien plaisante. Elle vous a, dit-il en montrant son pouce, des yeux bleus *longs comme ça*, sous

une chevelure de chérubin. Quand on lui demande: «Dis donc, Pérotte?... (Ça veut dire chez nous Pierrette, fit-il en s'interrompant; elle est vouée à saint Pierre; Cambremer s'appelle Pierre, il a été son parrain). Dis donc, Pérotte, reprit-il qué qui te dit ton oncle?--Il ne me dit rin, qu'elle répond, rin du tout, rin.--Eh bien! qué qu'il te fait?--Il m'embrasse au front le dimanche.--Tu n'en as pas peur?--Ah ben! qu'a dit, il est mon parrain. Il n'a pas voulu d'autre personne pour lui apporter à manger.» Pérotte prétend qu'il sourit quand elle vient, mais autant dire un rayon de soleil dans la brouine, car on dit qu'il est nuageux comme un brouillard.

--Mais, lui dis-je, vous excitez notre curiosité sans la satisfaire. Savez-vous ce qui l'a conduit là? Est-ce le chagrin? est-ce le repentir? est-ce une manie? est-ce un crime? est-ce...

--Eh, monsieur, il n'y a guère que mon père et moi qui sachions la vérité de la chose. Défunt ma mère servait un homme de justice à qui Cambremer a tout dit par ordre

du prêtre qui ne lui a donné l'absolution qu'à cette condition-là, à entendre les gens du port. Ma pauvre mère a entendu Cambremer sans le vouloir, parce que la cuisine du justicier était à côté de sa salle; elle a écouté! Elle est morte; le juge qu'a écouté est défunt aussi. Ma mère nous a fait promettre, à mon père et à moi, de n'en rin afférer aux gens du pays; mais je puis vous dire à vous que le soir où ma mère nous a raconté ça, les cheveux me grésillaient dans la tête.

--Eh bien, dis-nous ça, mon garçon, nous n'en parlerons à personne.

Le pêcheur nous regarda, et continua ainsi:--Pierre Cambremer, que vous avez vu là, est l'aîné des Cambremer, qui de père en fils sont marins; leur nom le dit, la mer a toujours plié sous eux. Celui que vous avez vu s'était fait pêcheur à bateaux. Il avait donc des barques, allait pêcher la sardine, il pêchait aussi le haut poisson, pour les marchands. Il aurait armé un bâtiment et pêché la morue, s'il n'avait pas tant aimé sa femme, qui était une

belle femme, une Brouin de Guérande, une fille superbe, et qui avait bon cœur. Elle aimait tant Cambremer, qu'elle n'a jamais voulu que son homme la quittât plus du temps nécessaire à la pêche aux sardines. Ils demeuraient là-bas, tenez! dit le pêcheur en montant sur une éminence pour nous montrer un îlot dans la petite méditerranée qui se trouve entre les dunes où nous marchions et les marais salants de Guérande, voyez-vous cette maison? Elle était à lui. Jacqueline Brouin et Cambremer n'ont eu qu'un enfant, un garçon qu'ils ont aimé... comme quoi dirai-je? dame! comme on aime un enfant unique; ils en étaient fous. Leur petit Jacques aurait fait, sous votre respect, dans la marmite qu'ils auraient trouvé que

c'était du sucre. Combien donc que nous les avons vus de fois, à la fore, acheter les plus belles breloques pour lui! C'était de la déraison, tout le monde le leur disait. Le petit Cambremer, voyant que tout lui était permis, est devenu méchant comme un âne rouge. Quand on venait dire au père Cambremer:--«Votre fils a manqué tuer le petit un tel!» il riait et disait:--«Bah! ce sera un fier marin! il commandera les flottes du roi.» Un autre:--«Pierre Cambremer, savez-vous que votre gars a crevé l'oeil de la petite Pougaud?--Il aimera les filles!» disait Pierre. Il trouvait tout bon. Alors mon petit mâtin, à dix ans, battait tout le monde et s'amusait à couper le cou aux poules, il éventrait les cochons, enfin il se roulait dans le sang comme une fouine.--«Ce sera un fameux soldat! disait Cambremer, il a goûté au sang.» Voyez-vous, moi, je me suis souvenu de tout ça, dit le pêcheur. Et Cambremer aussi, ajouta-t-il après une pause. A quinze ou seize ans, Jacques Cambremer était... quoi? un requin. Il allait s'amuser à Guérande, ou faire le joli cœur à Savenay. Fallait des espèces. Alors il se mit à voler sa mère, qui n'osait en rien dire à son mari. Cambremer était un homme probe à faire vingt lieues pour rendre à quelqu'un deux sous qu'on lui aurait donné de trop dans un compte. Enfin, un jour la mère fut dépouillée de tout. Pendant une pêche de son père, le fils emporta le buffet, la mette, les draps, le linge, ne laissa que les quatre murs, il avait tout vendu pour aller faire ses frigousses à Nantes. La pauvre femme en a pleuré pendant des jours et des nuits. Fallait dire ça au père à son retour, elle craignait

le père, pas pour elle, allez! Quand Pierre Cambremer revint, qu'il vit sa maison garnie des meubles que l'on avait prêtés à sa femme, il dit:--Qu'est-ce que c'est que

ça? La pauvre femme était plus morte que vive, elle dit:--Nous avons été volés.--Où donc est Jacques?

Jacques, il est en riote! Personne ne savait où le drôle était allé.--Il s'amuse trop! dit Pierre. Six mois après, le pauvre père sut que son fils allait être pris par la justice à Nantes. Il fait la route à pied, y va plus vite que par mer, met la main sur son fils et l'amène ici. Il ne lui demande pas:--Qu'as-tu fait? Il lui dit:--Si tu ne te tiens pas sage pendant deux ans ici avec ta mère et avec moi, allant à la pêche et te conduisant comme un honnête homme, tu auras affaire à moi. L'enragé, comptant sur la bêtise de ses père et mère, lui a fait grimace. Pierre, là-dessus, lui flanque une mornifle qui vous a mis Jacques au lit pour six mois. La pauvre mère se mourait de chagrin. Un soir, elle dormait paisiblement à côté de son mari, elle entend du bruit, se lève, elle reçoit un coup de couteau dans le bras. Elle crie, on cherche de la lumière. Pierre Cambremer voit sa femme blessée; il croit que c'est un voleur, comme s'il y en avait dans notre pays, où l'on peut porter sans crainte dix mille francs en or, du Croisic à Saint-Nazaire, sans avoir à s'entendre demander ce qu'on a sous le bras. Pierre cherche Jacques, il ne trouve point son fils. Le matin, ce monstre-là n'avait-il pas eu le front de revenir en disant qu'il était allé à Batz. Faut vous dire que sa mère ne savait où cacher son argent. Cambremer, lui, mettait le sien chez monsieur Dupotet du Croisic. Les folies de leur fils leur avaient mangé des cent écus, des cent francs, des louis d'or, ils étaient quasiment ruinés, et c'était dur pour des gens qui avaient aux environs de douze mille livres, compris leur îlot. Personne ne sait ce que Cambremer a donné à Nantes pour ravoir son fils. Le guignon ravageait la famille. Il était

arrivé des malheurs au frère de Cambremer, qui avait besoin de secours. Pierre lui disait pour le consoler que Jacques et Pérotte (la fille au cadet Cambremer) se marieraient. Puis, pour lui faire gagner son pain, il l'employait à la pêche; car Joseph Cambremer en était réduit à vivre

de son travail. Sa femme avait péri de la fièvre, il fallait payer les mois de nourrice de Pérotte. La femme de Pierre Cambremer devait une somme de cent francs à diverses personnes pour cette petite, du linge, des hardes, et deux ou trois mois à la grande Frelu qu'avait un enfant de Simon Gaudry et qui nourrissait Pérotte. La Cambremer avait cousu une pièce d'Espagne dans la laine de son matelas, en mettant dessus: A Pérotte. Elle avait reçu beaucoup d'éducation, elle écrivait comme un greffier, et avait appris à lire à son fils, c'est ce qui l'a perdu. Personne n'a su comment ça s'est fait, mais ce gremlin de Jacques avait flairé l'or, l'avait pris et était allé riboter au Croisic. Le bonhomme Cambremer, par un fait exprès, revenait avec sa barque chez lui. En abordant il voit flotter un bout de papier, le prend, l'apporte à sa femme qui tombe à la renverse en reconnaissant ses propres paroles écrites. Cambremer ne dit rien, va au Croisic, apprend là que son fils est au billard; pour lors, il fait demander la bonne femme qui tient le café, et lui dit: --J'avais dit à Jacques de ne pas se servir d'une pièce d'or avec quoi il vous payera; rendez-la-moi, j'attendrai sur la porte, et vous donnerai de l'argent blanc pour. La bonne femme lui apporta la pièce. Cambremer la prend en disant:--Bon! et revint chez lui. Toute la ville a su cela. Mais voilà ce que je sais et ce dont les autres ne font que de se douter en gros. Il dit à sa femme d'approprier leur chambre qu'est en bas; il fait du feu dans la

cheminée, allume deux chandelles, place deux chaises d'un côté de l'âtre, et met de l'autre côté un escabeau. Puis dit à sa femme de lui apprêter ses habits de noces, en lui commandant de pouiller les siens. Il s'habille. Quand il est vêtu, il va chercher son frère, et lui dit de faire le guet devant la maison pour l'avertir s'il entendait du bruit sur les deux grèves, celle-ci et celle des marais de Guérande. Il rentre quand il juge que sa femme est habillée, il charge un fusil et le cache dans le coin de la cheminée. Voilà Jacques qui revient; il revient tard; il avait bu et joué jusqu'à dix heures; il s'était fait passer à la pointe de Camouf. Son oncle l'entend héler, va le chercher sur la grève des marais, et le passe sans rien dire. Quand il entre, son père lui dit:--Assieds-toi là, en lui montrant l'escabeau. Tu es, dit-il, devant ton père et

ta mère que tu as offensés, et qui ont à te juger. Jacques se mit à beugler, parce que la figure de Cambremer était tortillée d'une singulière manière. La mère était raide comme une rame.--Si tu cries, si tu bouges, si tu ne te tiens pas comme un mât sur ton escabeau, dit Pierre en l'ajustant avec son fusil, je te tue comme un chien. Le fils devint muet comme un poisson; la mère n'a rien dit. --Voilà, dit Pierre à son fils, un papier qui enveloppait une pièce d'or espagnole; la pièce d'or était dans le lit de ta mère; ta mère seule savait l'endroit où elle l'avait mise; j'ai trouvé le papier sur l'eau en abordant ici; tu viens de donner ce soir cette pièce d'or espagnole à la mère Fleurant, et ta mère n'a plus vu sa pièce dans son lit. Explique-toi. Jacques dit qu'il n'avait pas pris la pièce de sa mère, et que cette pièce lui était restée de Nantes.--Tant mieux, dit Pierre. Comment peux-tu nous prouver cela?--Je l'avais.--Tu n'as pas pris celle de ta mère--Non.--

Peux-tu le jurer sur ta vie éternelle? Il allait le jurer; sa mère leva les yeux sur lui et lui dit:--Jacques, mon enfant, prends garde, ne jure pas si ce n'est vrai; tu peux t'amender, te repentir; il est temps encore. Et elle pleura. --Vous êtes une ci et une ça, lui dit-il, qu'avez toujours voulu ma perte. Cambremer pâlit et dit:--Ce que tu viens de dire à ta mère grossira ton compte. Allons au fait! Jures-tu?--Oui.--Tiens, dit-il, y avait-il sur ta pièce cette croix que le marchand de sardines qui me l'a donnée avait faite sur la nôtre? Jacques se dégrisa et pleura. Assez causé, dit Pierre. Je ne te parle pas de ce que tu as fait avant cela, je ne veux pas qu'un Cambremer soit fait mourir sur la place du Croisic. Fais tes prières, et dépêchons-nous!

Il va venir un prêtre pour te confesser. La mère était sortie, pour ne pas entendre condamner son fils. Quand elle fut dehors, Cambremer l'oncle vint avec le recteur de Piriac, auquel Jacques ne voulut rien dire. Il était malin, il connaissait assez son père pour savoir qu'il ne le tuerait pas sans confession.--Merci, excusez-nous, monsieur, dit Cambremer au prêtre, quand il vit l'obstination de Jacques. Je voulais donner une leçon à mon fils et vous prier de n'en rien dire.--Toi, dit-il à Jacques, si tu ne t'amendes pas, la première fois ce sera pour de bon, et j'en finirai sans confession. Il l'envoya se

coucher. L'enfant crut cela et s'imagina qu'il pourrait se remettre avec son père. Il dormit. Le père veilla. Quand il vit son fils au fin fond de son sommeil, il lui couvrit la bouche avec du chanvre, la lui banda avec un chiffon de voile bien serré; puis il lui lia les mains et les pieds. Il rageait, il pleurait du sang, disait Cambremer au justicier. Que voulez-vous! la mère se jeta aux pieds du père.--Il est jugé, dit-il, tu vas m'aider à le mettre dans la barque.

Elle s'y refusa. Cambremer l'y mit tout seul, l'y assujettit au fond, lui mit une pierre au cou, sortit du bassin, gagna la mer, et vint à la hauteur de la roche où il est. Pour lors, la pauvre mère, qui s'était fait passer ici par son beau-frère, eut beau crier *Grâce!* ça servit comme une pierre à un loup. Il y avait de la lune, elle a vu le père jetant à la mer son fils qui lui tenait encore aux entrailles, et comme il n'y avait pas d'air elle a entendu blouf! puis rin, ni trace, ni bouillon; la mer est d'une fameuse garde, allez! En abordant là pour faire taire sa femme qui gémissait, Cambremer la trouva quasi morte; il fut impossible aux deux frères de la porter, il a fallu la mettre dans la barque qui venait de servir au fils, et ils l'ont ramenée chez elle en faisant le tour par la passe du Croisic. Ah! ben, la belle Brouin, comme on l'appelait, n'a pas duré huit jours; elle est morte en demandant à son mari de brûler la damnée barque. Oh! il l'a fait. Lui, il est devenu tout chose, il savait plus ce qu'il voulait; il fringalait en marchant comme un homme qui ne peut pas porter le vin. Puis, il a fait un voyage de dix jours et est revenu se mettre où vous l'avez vu, et, depuis qu'il y est, il n'a pas dit une parole.

Le pêcheur ne mit qu'un moment à nous raconter cette histoire et nous la dit plus simplement encore que je ne l'écris. Les gens du peuple font peu de réflexions en contant, ils accusent le fait qui les a frappés, et le traduisent comme ils le sentent. Ce récit fut aussi aigrement incisif que l'est un coup de hache.

--Je n'irai pas à Batz, dit Pauline en arrivant au contour supérieur du lac. Nous revînmes au Croisic par les marais salants, dans le dédale desquels nous conduisit le pêcheur, devenu comme nous silencieux. La disposition

de nos âmes était changée. Nous étions tous deux plongés en de funestes réflexions, attristés par ce drame qui expliquait le rapide pressentiment que nous en avions eu à l'aspect de Cambremer. Nous avions l'un et l'autre assez de connaissance du monde pour deviner de cette triple vie tout ce que nous en avait tu notre guide. Les malheurs de ces trois êtres se reproduisaient devant nous comme si nous les avions vus dans les tableaux d'un drame que ce père couronnait en expiant son crime nécessaire. Nous n'osions regarder la roche où était l'homme fatal qui faisait peur à toute une contrée. Quelques nuages embrumaient le ciel; des vapeurs s'élevaient à l'horizon, nous marchions au milieu de la nature la plus âcrement sombre que j'aie jamais rencontrée. Nous foulions une nature qui semblait souffrante, malade, des marais salants, qu'on peut à bon droit nommer les écrouelles de la terre. Là, le sol est divisé en carrés inégaux de forme, tous encaissés par d'énormes talus de terre grise, tous pleins d'une eau saumâtre, à la surface de laquelle arrive le sel. Ces ravins, faits à main d'homme, sont intérieurement partagés en plates-bandes, le long desquelles marchent des ouvriers armés de longs râteaux, à l'aide desquels ils écrèment cette saumure, et amènent sur des plates-formes rondes pratiquées de distance en distance ce sel quand il est bon à mettre en mulons. Nous côtoyâmes pendant deux heures ce triste damier, où le sel étouffe par son abondance la végétation, et où nous n'apercevions de loin en loin que quelques paludiers, nom donné à ceux qui cultivent le sel. Ces hommes, ou plutôt ce clan de Bretons porte un costume spécial, une jaquette blanche assez semblable à celle des brasseurs. Ils se marient entre eux. Il n'y a pas d'exemple qu'une fille de cette tribu ait épousé

un autre homme qu'un paludier. L'horrible aspect de ces marécages, dont la boue était symétriquement ratissée, et cette terre grise dont a horreur la Flore bretonne, s'harmonisaient avec le deuil de notre âme. Quand nous arrivâmes à l'endroit où l'on passe le bras de mer formé par l'irruption des eaux dans ce fond, et qui sert sans doute à alimenter les marais salants, nous aperçûmes avec plaisir les maigres végétations qui garnissent les sables de

la plage. Dans la traversée, nous aperçûmes au milieu du lac l'île où demeurent les Cambremer; nous détournâmes la tête.

En arrivant à notre hôtel, nous remarquâmes un billard dans une salle basse, et quand nous apprîmes que c'était le seul billard public qu'il y eût au Croisic, nous fîmes nos apprêts de départ pendant la nuit; le lendemain, nous étions à Guérande. Pauline était encore triste, et moi je ressentais déjà les approches de cette flamme qui me brûle le cerveau. J'étais si cruellement tourmenté par les visions que j'avais de ces trois existences, qu'elle me dit:

--Louis, écris cela, tu donneras le change à la nature de cette fièvre.

Je vous ai donc écrit cette aventure, mon cher oncle; mais elle m'a déjà fait perdre le calme que je devais à mes bains et à notre séjour ici.

MUSSET

CROISILLES

I

Au commencement du règne de Louis XV, un jeune homme nommé Croisilles, fils d'un orfèvre, revenait de Paris au Havre, sa ville natale. Il avait été chargé par son père d'une affaire de commerce, et cette affaire s'était terminée à son gré. La joie d'apporter une bonne nouvelle le faisait marcher plus gaiement et plus lestement que de coutume;

car, bien qu'il eût dans ses poches une somme d'argent assez considérable, il voyageait à pied pour son plaisir. C'était un garçon de bonne humeur, et qui ne manquait pas d'esprit, mais tellement distrait et étourdi, qu'on le regardait comme un peu fou. Son gilet boutonné de travers, sa perruque au vent, son chapeau sous le bras, il suivait les rives de la Seine, tantôt rêvant, tantôt chantant,

levé dès le matin, souplant au cabaret, et charmé de traverser ainsi l'une des plus belles contrées de la France. Tout en dévastant, au passage, les pommiers de la Normandie, il cherchait des rimes dans sa tête (car tout étourdi est un peu poète), et il essayait de faire un madrigal pour une belle demoiselle de son pays; ce n'était pas moins que la fille d'un fermier général, mademoiselle Godeau, la perle du Havre, riche héritière fort courtisée. Croisilles n'était point reçu chez M. Godeau autrement que par hasard, c'est-à-dire qu'il y avait porté quelquefois des bijoux achetés chez son père. M. Godeau, dont le nom,

tant soit peu commun, soutenait mal une immense fortune, se vengeait par sa morgue du tort de sa naissance, et se montrait, en toute occasion, énormément et impitoyablement riche. Il n'était donc pas homme à laisser entrer dans son salon le fils d'un orfèvre; mais, comme mademoiselle Godeau avait les plus beaux yeux du monde, que Croisilles n'était pas mal tourné, et que rien n'empêche un joli garçon de devenir amoureux d'une belle fille, Croisilles adorait mademoiselle Godeau, qui n'en paraissait pas fâchée. Il pensait donc à elle tout en regagnant le Havre, et, comme il n'avait jamais réfléchi à rien, au lieu de songer aux obstacles invincibles qui le séparaient de sa bien-aimée, il ne s'occupait que de trouver une rime au nom de baptême qu'elle portait. Mademoiselle Godeau s'appelait Julie, et la rime était aisée à trouver. Croisilles, arrivé à Honfleur, s'embarqua le coeur satisfait, son argent et son madrigal en poche, et, dès qu'il eut touché le rivage il courut à la maison paternelle.

Il trouva la boutique fermée; il y frappa à plusieurs reprises, non sans étonnement ni sans crainte, car ce n'était point un jour de fête; personne ne venait. Il appela son père, mais en vain. Il entra chez un voisin pour demander ce qui était arrivé; au lieu de lui répondre, le voisin détourna la tête, comme ne voulant pas le reconnaître. Croisilles répéta ses questions; il apprit que son père, depuis longtemps gêné dans ses affaires, venait de faire faillite, et s'était enfui en Amérique, abandonnant à ses créanciers tout ce qu'il possédait.

Avant de sentir tout son malheur, Croisilles fut d'abord

frappé de l'idée qu'il ne reverrait peut-être jamais son père. Il lui paraissait impossible de se trouver ainsi abandonné tout à coup; il voulut à toute force entrer dans la

boutique, mais on lui fit entendre que les scellés étaient mis, il s'assit sur une borne, et, se livrant à sa douleur, il se mit à pleurer à chaudes larmes, sourd aux consolations de ceux qui l'entouraient, ne pouvant cesser d'appeler son père, quoiqu'il le sût déjà bien loin; enfin il se leva, honteux de voir la foule s'attrouper autour de lui, et, dans le plus profond désespoir, il se dirigea vers le port. Arrivé sur la jetée, il marcha devant lui comme un homme égaré qui ne sait plus où il va ni que devenir. Il se voyait perdu sans ressources, n'ayant plus d'asile, aucun moyen de salut, et, bien entendu, plus d'amis. Seul, errant au bord de la mer, il fut tenté de mourir en s'y précipitant. Au moment où, cédant à cette pensée, il s'avancait vers un rempart élevé, un vieux domestique, nommé Jean, qui servait sa famille depuis nombre d'années, s'approcha de lui.

--Ah! mon pauvre Jean! s'écria-t-il, tu sais ce qui s'est passé depuis mon départ. Est-il possible que mon père nous quitte sans avertissement, sans adieu?

-Il est parti, répondit Jean, mais non pas sans vous dire adieu.

En même temps il tira de sa poche une lettre qu'il donna à son jeune maître. Croisilles reconnut l'écriture de son père, et, avant d'ouvrir la lettre, il la baisa avec transport; mais elle ne renfermait que quelques mots. Au lieu de sentir sa peine adoucie, le jeune homme la trouva confirmée. Honnête jusque-là et connu pour tel, ruiné par un malheur imprévu (la banqueroute d'un associé), le vieil orfèvre n'avait laissé à son fils que quelques paroles banales de consolation, et nul espoir, sinon cet espoir vague, sans but ni raison, le dernier bien, dit-on, qui se perde.

--Jean, mon ami, tu m'as bercé, dit Croisilles après avoir lu la lettre, et tu es certainement aujourd'hui le seul

être qui puisse m'aimer un peu; c'est une chose qui m'est bien douce, mais qui est fâcheuse pour toi; car, aussi vrai que mon père s'est embarqué là, je vais me jeter dans cette mer qui le porte, non pas devant toi ni tout de suite, mais un jour ou l'autre, car je suis perdu.

--Que voulez-vous y faire? répliqua Jean, n'ayant point l'air d'avoir entendu, mais retenant Croisilles par le pan de son habit; que voulez-vous y faire, mon cher maître? Votre père a été trompé; il attendait de l'argent qui n'est pas venu, et ce n'était pas peu de chose. Pouvait-il rester ici? Je l'ai vu, monsieur, gagner sa fortune depuis trente ans que je le sers; je l'ai vu travailler, faire son commerce, et les écus arriver un à un chez vous. C'est un honnête homme, et habile; on a cruellement abusé de lui. Ces jours derniers, j'étais encore là, et comme les écus étaient arrivés, je les ai vus partir du logis. Votre père a payé tout ce qu'il a pu pendant une journée entière; et, lorsque son secrétaire a été vide, il n'a pu s'empêcher de me dire, en me montrant un tiroir où il ne restait que six francs: «Il y avait ici cent mille francs ce matin!» Ce n'est pas là une banqueroute, monsieur, ce n'est point une chose qui déshonore!

--Je ne doute pas plus de la probité de mon père, répondit Croisilles, que de son malheur. Je ne doute pas non plus de son affection; mais j'aurais voulu l'embrasser, car que veux-tu que je devienne? Je ne suis point fait à la misère, je n'ai pas l'esprit nécessaire pour recommencer ma fortune. Et quand je l'aurais? mon père est parti. S'il a mis trente ans à s'enrichir, combien m'en faudra-t-il pour réparer ce coup? Bien davantage. Et vivra-t-il alors? Non sans doute; il mourra là-bas, et je ne puis pas

même l'y aller trouver; je ne puis le rejoindre qu'en mourant aussi.

Tout désolé qu'était Croisilles, il avait beaucoup de religion. Quoique son désespoir lui fût désirer la mort, il hésitait à se la donner. Dès les premiers mots de cet entretien, il s'était appuyé sur le bras de Jean, et tous deux retournaient vers la ville. Lorsqu'ils furent entrés dans les rues, et lorsque la mer ne fut plus si proche:

--Mais, monsieur, dit encore Jean, il me semble qu'un homme de bien a le droit de vivre, et qu'un malheur ne prouve rien. Puisque votre père ne s'est pas tué, Dieu merci, comment pouvez-vous songer à mourir? Puisqu'il n'y a point de déshonneur, et toute la ville le sait, que penserait-on de vous? Que vous n'avez pu supporter la pauvreté. Ce ne serait ni brave ni chrétien; car, au fond, qu'est-ce qui vous effraye? Il y a des gens qui naissent pauvres, et qui n'ont jamais eu ni père ni mère. Je sais bien que tout le monde ne se ressemble pas, mais enfin il n'y a rien d'impossible à Dieu. Qu'est-ce que vous feriez en pareil cas? Votre père n'était pas né riche, tant s'en faut, sans vous offenser, et c'est peut-être ce qui le console. Si vous aviez été ici depuis un mois, cela vous aurait donné du courage. Oui, monsieur, on peut se ruiner, personne n'est à l'abri d'une banqueroute; mais votre père, j'ose le dire, a été un homme, quoiqu'il soit parti un peu vite. Mais que voulez-vous? on ne trouve pas tous les jours un bâtiment pour l'Amérique. Je l'ai accompagné jusque sur le port, et si vous aviez vu sa tristesse! comme il m'a recommandé d'avoir soin de vous, de lui donner de vos nouvelles!... Monsieur, c'est une vilaine idée que vous avez de jeter le manche après la cognée. Chacun a son temps d'épreuve ici-bas, et j'ai été soldat avant d'être

domestique. J'ai rudement souffert, mais j'étais jeune; j'avais votre âge, monsieur, à cette époque-là, et il me semblait que la Providence ne peut pas dire son dernier mot à un homme de vingt-cinq ans. Pourquoi voulez-vous empêcher le bon Dieu de réparer le mal qu'il vous fait? Laissez-lui le temps, et tout s'arrangera. S'il m'était permis de vous conseiller, vous attendriez seulement deux ou trois ans, et je gagerais que vous vous en trouveriez bien. Il y a toujours moyen de s'en aller de ce monde. Pourquoi voulez-vous profiter d'un mauvais moment?

Pendant que Jean s'évertuait à persuader son maître, celui-ci marchait en silence, et, comme font souvent ceux qui souffrent, il regardait de côté et d'autre, comme pour chercher quelque chose qui pût le rattacher à la vie. Le hasard fit que, sur ces entrefaites, mademoiselle Godeau, la fille du fermier général, vint à passer avec sa gouvernante. L'hôtel qu'elle habitait n'était pas éloigné de là;

Croisilles la vit entrer chez elle. Cette rencontre produisit sur lui plus d'effet que tous les raisonnements du monde. J'ai dit qu'il était un peu fou, et qu'il céda presque toujours à un premier mouvement. Sans hésiter plus long-temps et sans s'expliquer, il quitta le bras de son vieux domestique, et alla frapper à la porte de M. Godeau.

II

Quand on se représente aujourd'hui ce qu'on appelait jadis un financier, on imagine un ventre énorme, de courtes jambes, une immense perruque, une large face à triple menton, et ce n'est pas sans raison qu'on s'est habitué à se figurer ainsi ce personnage. Tout le monde sait à quels abus ont donné lieu les fermes royales, et il semble qu'il

y ait une loi de nature qui rende plus gras que le reste des hommes ceux qui s'engraissent non-seulement de leur propre oisiveté, mais encore du travail des autres. M. Godeau, parmi les financiers, était des plus classiques qu'on pût voir, c'est-à-dire des plus gros; pour l'instant il avait la goutte, chose fort à la mode en ce temps-là, comme l'est à présent la migraine. Couché sur une chaise longue, les yeux à demi fermés, il se dorlotait au fond d'un boudoir. Les panneaux de glaces qui l'entouraient répétaient majestueusement de toutes parts son énorme personne; des sacs pleins d'or couvraient sa table; autour de lui, les meubles, les lambris, les portes, les serrures, la cheminée, le plafond, étaient dorés; son habit l'était; je ne sais si sa cervelle ne l'était pas aussi. Il calculait les suites d'une petite affaire qui ne pouvait manquer de lui rapporter quelques milliers de louis; il daignait en sourire tout seul, lorsqu'on lui annonça Croisilles, qui entra d'un air humble mais résolu, et dans tout le désordre qu'on peut supposer d'un homme qui a grande envie de se noyer. M. Godeau fut un peu surpris de cette visite inattendue; il crut que sa fille avait fait quelque emplette; il fut confirmé dans cette pensée en la voyant paraître presque en même temps que le jeune homme. Il fit signe à Croisilles, non pas de s'asseoir, mais de parler. La demoiselle prit place sur un sofa, et Croisilles, resté debout, s'exprima à peu près en ces termes:

--Monsieur, mon père vient de faire faillite. La banqueroute d'un associé l'a forcé à suspendre ses paiements, et, ne pouvant assister à sa propre honte, il s'est enfui en Amérique, après avoir donné à ses créanciers jusqu'à son dernier sou. J'étais absent lorsque cela s'est passé; j'arrive, et il y a deux heures que je sais cet événement. Je

suis absolument sans ressources et déterminé à mourir. Il est très-probable qu'en sortant de chez vous je vais me jeter à l'eau. Je l'aurais déjà fait, selon toute apparence, si le hasard ne m'avait fait rencontrer mademoiselle votre fille tout à l'heure. Je l'aime, monsieur, du plus profond de mon coeur; il y a deux ans que je suis amoureux d'elle, et je me suis tenu jusqu'ici à cause du respect que je lui dois; mais aujourd'hui, en vous le déclarant, je remplis un devoir indispensable, et je croirais offenser Dieu si, avant de me donner la mort, je ne venais pas vous demander si vous voulez, que j'épouse mademoiselle Julie. Je n'ai pas la moindre espérance que vous m'accordiez cette demande, mais je dois néanmoins vous la faire; car je suis bon chrétien, monsieur, et lorsqu'un bon chrétien se voit arrivé à un tel degré de malheur, qu'il ne lui soit plus possible de souffrir la vie, il doit du moins, pour atténuer son crime, épuiser toutes les chances qui lui restent avant de prendre un dernier parti.

Au commencement de ce discours, M. Godeau avait supposé qu'on venait lui emprunter de l'argent, et il avait jeté prudemment son mouchoir sur les sacs placés auprès de lui, préparant d'avance un refus poli, car il avait toujours eu de la bienveillance pour le père de Croisilles. Mais quand il eut écouté jusqu'au bout, et qu'il eut compris de quoi il s'agissait, il ne douta pas que le pauvre garçon ne fût devenu complètement fou. Il eut d'abord quelque envie de sonner et de le faire mettre à la porte; mais il lui trouva une apparence si ferme, un visage si déterminé, qu'il eut pitié d'une démence si tranquille. Il se contenta de dire à sa fille de se retirer, afin de ne pas l'exposer plus longtemps à entendre de pareilles inconvenances.

Pendant que Croisilles avait parlé, mademoiselle

Godeau était devenue rouge comme une pêche au mois d'août. Sur l'ordre de son père, elle se retira. Le jeune homme lui fit un profond salut dont elle ne sembla pas s'apercevoir. Demeuré seul avec Croisilles, M. Godeau toussa, se souleva, se laissa retomber sur ses coussins, et s'efforçant de prendre un air paternel:

--Mon garçon, dit-il, je veux bien croire que tu ne te moques pas de moi et que tu as réellement perdu la tête. Non-seulement j'excuse ta démarche, mais je consens à ne point t'en punir. Je suis fâché que ton pauvre diable de père ait fait banqueroute et qu'il ait décampé; c'est fort triste, et je comprends assez que cela t'ait tourné la cervelle. Je veux faire quelque chose pour toi; prends un pliant et assieds-toi là.

--C'est inutile, monsieur, répondit Croisilles; du moment que vous me refusez, je n'ai plus qu'à prendre congé de vous. Je vous souhaite toutes sortes de prospérités.

--Et où t'en vas-tu?

--Écrire à mon père et lui dire adieu.

--Eh, que diantre! on jurerait que tu dis vrai; tu vas te noyer, ou le diable m'emporte.

--Oui, monsieur; du moins je le crois, si le courage ne m'abandonne pas.

--La belle avance! fi donc! quelle niaiserie! Assieds-toi, te dis-je, et écoute-moi.

M. Godeau venait de faire une réflexion fort juste, c'est qu'il n'est jamais agréable qu'on dise qu'un homme, quel qu'il soit, s'est jeté à l'eau en nous quittant. Il toussa donc de nouveau, prit sa tabatière, jeta un regard distrait sur son jabot, et continua.

--Tu n'es qu'un sot, un fou, un enfant, c'est clair, tu ne sais ce que tu dis. Tu es ruiné, voilà ton affaire. Mais,

mon cher ami, tout cela ne suffit pas; il faut réfléchir aux

choses de ce monde. Si tu venais me demander... je ne sais quoi, un bon conseil, eh bien! passe; mais qu'est-ce que tu veux? tu es amoureux de ma fille?

--Oui, monsieur, et je vous répète que je suis bien éloigné de supposer que vous puissiez me la donner pour femme; mais comme il n'y a que cela au monde qui pourrait m'empêcher de mourir, si vous croyez en Dieu, comme je n'en doute pas, vous comprendrez la raison qui m'amène.

--Que je croie en Dieu ou non, cela ne te regarde pas, je n'entends pas qu'on m'interroge; réponds d'abord: Où as-tu vu ma fille?

--Dans la boutique de mon père et dans cette maison, lorsque j'y ai apporté des bijoux pour mademoiselle Julie.

--Qui est-ce qui t'a dit qu'elle s'appelle Julie? On ne s'y reconnaît plus, Dieu me pardonne! Mais, qu'elle s'appelle Julie ou Javotte, sais-tu ce qu'il faut, avant tout, pour oser prétendre à la main de la fille d'un fermier général?

--Non, je l'ignore absolument, à moins que ce ne soit. d'être aussi riche qu'elle.

--Il faut autre chose, mon cher, il faut un nom.

--Eh bien! je m'appelle Croisilles.

--Tu t'appelles Croisilles, malheureux! Est-ce un nom que Croisilles?

--Ma foi, monsieur, en mon âme et conscience, c'est un aussi beau nom que Godeau.

--Tu es un impertinent, et tu me le payeras.

--Eh, mon Dieu! monsieur, ne vous fâchez pas; je n'ai pas la moindre envie de vous offenser. Si vous voyez là

quelque chose qui vous blesse, et si vous voulez m'en punir, vous n'avez que faire de vous mettre en colère: en sortant d'ici, je vais me noyer.

Bien que M. Godeau se fût promis de renvoyer Croisilles le plus doucement possible, afin d'éviter tout scandale, sa prudence ne pouvait résister à l'impatience de l'orgueil offensé; l'entretien auquel il essayait de se résigner lui paraissait monstrueux en lui-même; je laisse à penser ce qu'il éprouvait en s'entendant parler de la sorte.

--Écoute, dit-il presque hors de lui et résolu à en finir à tout prix, tu n'es pas tellement fou que tu ne puisses comprendre un mot de sens commun. Es-tu riche?... Non. Es-tu noble? Encore moins. Qu'est-ce que c'est que la frénésie qui t'amène? Tu viens me tracasser, tu crois faire un coup de tête; tu sais parfaitement bien que c'est inutile; tu veux me rendre responsable de ta mort. As-tu à te plaindre de moi? dois-je un sou à ton père? est-ce ma faute si tu en es là? Eh, mordieu! on se noie et on se tait.

--C'est ce que je vais faire de ce pas; je suis votre très humble serviteur.

--Un moment! il ne sera pas dit que tu auras eu en vain recours à moi. Tiens, mon garçon, voilà quatre louis d'or; va-t'en dîner à la cuisine, et que je n'entende plus parler de toi.

--Bien obligé, je n'ai pas faim, et je n'ai que faire de votre argent!

Croisilles sortit de la chambre, et le financier, ayant mis sa conscience en repos par l'offre qu'il venait de faire se renfonça de plus belle dans sa chaise et reprit ses Méditations.

Mademoiselle Godeau, pendant ce temps-là, n'était pas si loin qu'on pouvait le croire; elle s'était, il est vrai, retirée par obéissance pour son père; mais, au lieu de regagner sa chambre, elle était restée à écouter derrière la

porte. Si l'extravagance de Croisilles lui paraissait inconcevable, elle n'y voyait du moins rien d'offensant; car l'amour, depuis que le monde existe, n'a jamais passé pour offense; d'un autre côté, comme il n'était pas possible de douter du désespoir du jeune homme, mademoiselle Godeau se trouvait prise à la fois par les deux sentiments les plus dangereux aux femmes, la compassion et la curiosité. Lorsqu'elle vit l'entretien terminé et Croisilles prêt à sortir, elle traversa rapidement le salon où elle se trouvait, ne voulant pas être surprise aux aguets, et elle se dirigea vers son appartement; mais presque aussitôt elle revint sur ses pas. L'idée que Croisilles allait peut-être réellement se donner la mort lui troubla le coeur malgré elle. Sans se rendre compte de ce qu'elle faisait, elle marcha à sa rencontre; le salon était vaste, et les deux jeunes gens vinrent lentement au-devant l'un de l'autre. Croisilles était pâle comme la mort, et mademoiselle Godeau cherchait vainement quelque parole qui pût exprimer ce qu'elle sentait. En passant à côté de lui, elle laissa tomber à terre un bouquet de violettes qu'elle tenait à la main. Il se baissa aussitôt, ramassa le bouquet et le présenta à la jeune fille pour le lui rendre; mais, au lieu de le reprendre, elle continua sa route sans prononcer un mot, et entra dans le cabinet de son père. Croisilles, resté seul, mit le bouquet dans son sein, et sortit de la maison le coeur agité, ne sachant trop que penser de cette aventure.

III

A peine avait-il fait quelques pas dans la rue, qu'il vit accourir son fidèle Jean, dont le visage exprimait la joie.

--Qu'est-il arrivé? lui demanda-t-il; as-tu quelque nouvelle à m'apprendre?

--Monsieur, répondit Jean, j'ai à vous apprendre que les scellés sont levés, et que vous pouvez rentrer chez vous. Toutes les dettes de votre père payées, vous restez propriétaire de la maison. Il est bien vrai qu'on a emporté tout ce qu'il y avait d'argent et de bijoux, et qu'on a même enlevé les meubles; mais enfin la maison vous appartient, et vous n'avez pas tout perdu. Je cours

partout depuis une heure, ne sachant ce que vous étiez devenu, et j'espère, mon cher maître, que vous serez assez sage pour prendre un parti raisonnable.

--Quel parti veux-tu que je prenne?

--Vendre cette maison, monsieur, c'est toute votre fortune; elle vaut une trentaine de mille francs. Avec cela, du moins, on ne meurt pas de faim; et qui vous empêcherait d'acheter un petit fonds de commerce qui ne manquerait pas de prospérer?

--Nous verrons cela, répondit Croisilles, tout en se hâtant de prendre le chemin de sa rue. Il lui tardait de revoir le toit paternel; mais, lorsqu'il y fut arrivé, un si triste spectacle s'offrit à lui, qu'il eut à peine le courage d'entrer. La boutique en désordre, les chambres désertes, l'alcôve de son père vide, tout présentait à ses regards la nudité de la misère. Il ne restait pas une chaise; tous les tiroirs avaient été fouillés, le comptoir brisé, la caisse emportée; rien n'avait échappé aux recherches avides des créanciers et de la justice, qui, après avoir pillé la maison,

étaient partis, laissant les portes ouvertes, comme pour témoigner aux passants que leur besogne était accomplie.

--Voilà donc, s'écria Croisilles, voilà donc ce qui reste de trente ans de travail et de la plus honnête existence, faute d'avoir eu à temps, au jour fixe, de quoi faire honneur à une signature imprudemment engagée!

Pendant que le jeune homme se promenait de long en large, livré aux plus tristes pensées, Jean paraissait fort embarrassé. Il supposait que son maître était sans argent, et qu'il pouvait même n'avoir pas dîné. Il cherchait donc quelque moyen pour le questionner là-dessus, et pour lui offrir, en cas de besoin, une part de ses économies. Après s'être mis l'esprit à la torture pendant un quart d'heure pour imaginer un biais convenable, il ne trouva rien de mieux que de s'approcher de Croisilles, et de lui demander d'une voix attendrie:

--Monsieur aime-t-il toujours les perdrix aux choux?

Le pauvre homme avait prononcé ces mots avec un accent à la fois si burlesque et si touchant, que Croisilles, malgré sa tristesse, ne put s'empêcher d'en rire.

--Et à propos de quoi cette question? dit-il.

--Monsieur, répondit Jean, c'est que ma femme m'en fait cuire une pour mon dîner, et si par hasard vous les aimiez toujours...

Croisilles avait entièrement oublié jusqu'à ce moment la somme qu'il rapportait à son père; la proposition de Jean le fit se ressouvenir que ses poches étaient pleines d'or.

--Je te remercie de tout mon coeur, dit-il au vieillard, et j'accepte avec plaisir ton dîner; mais, si tu es inquiet de ma fortune, rassure-toi, j'ai plus d'argent qu'il ne m'en faut pour avoir ce soir un bon souper que tu partageras à ton tour avec moi.

En parlant ainsi, il posa sur la cheminée quatre bourses bien garnies, qu'il vida, et qui contenaient chacune cinquante louis.

--Quoique cette somme ne m'appartienne pas, ajouta-t-il, je puis en user pour un jour ou deux. A qui faut-ils que je m'adresse pour la faire tenir à mon père?

--Monsieur, répondit Jean avec empressement, votre père m'a bien recommandé de vous dire que cet argent vous appartenait; et si je ne vous en parlais point, c'est que je ne savais pas de quelle manière vos affaires de Paris s'étaient terminées. Votre père ne manquera de rien là-bas; il logera chez un de vos correspondants, qui le recevra de son mieux; il a d'ailleurs emporté ce qu'il lui faut, car il était bien sûr d'en laisser encore de trop, et ce qu'il a, laissé, monsieur, tout ce qu'il a laissé, est à vous, il vous le marque lui-même dans sa lettre, et je suis expressément chargé de vous le répéter. Cet or est donc aussi légitimement votre bien que cette maison où nous sommes. Je puis vous rapporter les paroles mêmes que votre

père m'a dites en partant: «Que mon fils me pardonne de le quitter; qu'il se souvienne seulement pour m'aimer que je suis encore en ce monde, et qu'il use de ce qui restera après mes dettes payées, comme si c'était mon héritage.» Voilà, monsieur, ses propres expressions; ainsi remettez ceci dans votre poche, et puisque vous voulez bien mon diner, allons, je vous prie, à la maison.

La joie et la sincérité qui brillaient dans les yeux de Jean ne laissaient aucun doute à Croisilles. Les paroles de son père l'avaient ému à tel point qu'il ne put retenir ses larmes; d'autre part, dans un pareil moment, quatre mille francs n'étaient pas une bagatelle. Pour ce qui regardait la maison, ce n'était point une ressource certaine,

car on ne pouvait en tirer parti qu'en la vendant, chose longue et difficile. Tout cela cependant ne laissait pas que d'apporter un changement considérable à la situation dans laquelle se trouvait le jeune homme; il se sentit tout à coup attendri, ébranlé dans sa funeste résolution, et, pour ainsi dire, à la fois plus triste et moins désolé. Après avoir fermé les volets de la boutique, il sortit de la maison avec Jean, et, en traversant de nouveau la ville, il ne put s'empêcher de songer combien c'est peu de chose que nos afflictions, puisqu'elles servent quelquefois à nous faire trouver une joie imprévue dans la plus faible lueur d'espérance. Ce fut avec cette pensée qu'il se mit à table à côté de son vieux serviteur, qui ne manqua point, durant le repas, de faire tous ses efforts pour l'égayer.

Les étourdis ont un heureux défaut: ils se désolent aisément, mais ils n'ont même pas le temps de se consoler, tant il leur est facile de se distraire. On se tromperait de les croire insensibles ou égoïstes; ils sentent peut-être plus vivement que d'autres, et ils sont très capables de se brûler la cervelle dans un moment de désespoir; mais, ce moment passé, s'ils sont encore en vie, il faut qu'ils aillent diner, qu'ils boivent et mangent comme à l'ordinaire, pour fondre ensuite en larmes en se couchant. La joie et la douleur ne glissent pas sur eux; elles les traversent comme des flèches: bonne et violente nature qui sait souffrir, mais qui ne peut pas mentir, dans laquelle on lit tout à nu, non pas fragile et vide comme le

verre, mais pleine et transparente comme le cristal de roche.

Après avoir trinqué avec Jean, Croisilles, au lieu de se noyer, s'en alla à la comédie. Debout dans le fond du parterre, il tira de son sein le bouquet de mademoiselle

Godeau, et, pendant qu'il en respirait le parfum dans un profond recueillement, il commença à penser d'un esprit plus calme à son aventure du matin. Dès qu'il y eut réfléchi quelque temps, il vit clairement la vérité, c'est-à-dire que la jeune fille, en lui laissant son bouquet entre les mains et en refusant de le reprendre, avait voulu lui donner une marque d'intérêt; car autrement ce refus et ce silence n'auraient été qu'une preuve de mépris, et cette supposition n'était pas possible. Croisilles jugea donc que mademoiselle Godeau avait le coeur moins dur que monsieur son père, et il n'eut pas de peine à se souvenir que le visage de la demoiselle, lorsqu'elle avait traversé le salon, avait exprimé une émotion d'autant plus vraie qu'elle semblait involontaire. Mais cette émotion était-elle de l'amour ou seulement de la pitié, ou moins encore peut-être, de l'humanité? Mademoiselle Godeau avait-elle craint de le voir mourir, lui, Croisilles, ou seulement d'être la cause de la mort d'un homme, quel qu'il fût? Bien que fané et à demi effeuillé, le bouquet avait encore une odeur si exquise et une si galante tournure, qu'en le respirant et en le regardant, Croisilles ne put se défendre d'espérer. C'était une guirlande de roses autour d'une touffe de violettes. Combien de sentiments et de mystères un Turc aurait lus dans ces fleurs, en interprétant leur langage! Mais il n'y a que faire d'être turc en pareille circonstance. Les fleurs qui tombent du sein d'une jolie femme, en Europe comme en Orient, ne sont jamais muettes; quand elles ne raconteraient que ce qu'elles ont vu lorsqu'elles reposaient sur une belle gorge, ce serait assez pour un amoureux, et elles le racontent en effet. Les parfums ont plus d'une ressemblance avec l'amour, et il y a même des gens qui pensent que l'amour n'est qu'une

sorte de parfum; il est vrai que la fleur qui l'exhale est la plus belle de la création.

Pendant que Croisilles divaguait ainsi, fort peu attentif à la tragédie qu'on représentait pendant ce temps-là, mademoiselle Godeau elle-même parut dans une loge en face de lui. L'idée ne lui vint pas que, si elle l'apercevait, elle pourrait bien trouver singulier de le voir là après ce qui venait de se passer. Il fit au contraire tous ses efforts pour se rapprocher d'elle; mais il n'y put parvenir. Une figurante de Paris était venue en poste jouer Mérope, et la foule était si serrée, qu'il n'y avait pas moyen de bouger. Faute de mieux, il se contenta donc de fixer ses regards sur sa belle, et de ne pas la quitter un instant des yeux. Il remarqua qu'elle semblait préoccupée, maussade, et qu'elle ne parlait à personne qu'avec une sorte de répugnance. Sa loge était entourée, comme on peut penser, de tout ce qu'il y avait de petits-maîtres normands dans la ville; chacun venait à son tour passer devant elle à la galerie, car, pour entrer dans la loge même qu'elle occupait, cela n'était pas possible, attendu que monsieur son père en remplissait seul, de sa personne, plus des trois quarts. Croisilles remarqua encore qu'elle ne lorgnait point et qu'elle n'écoutait pas la pièce. Le coude appuyé sur la balustrade, le menton dans sa main, le regard distrait, elle avait l'air, au milieu de ses atours, d'une statue de Vénus déguisée en marquise; l'étalage de sa robe et de sa coiffure, son rouge, sous lequel on devinait sa pâleur, toute la pompe de sa toilette, ne faisaient que mieux ressortir son immobilité. Jamais Croisilles ne l'avait vue si jolie. Ayant trouvé moyen, pendant l'entr'acte, de s'échapper de la cohue, il courut regarder au carreau de la loge, et, chose étrange, à peine y eut-il mis la tête, que

mademoiselle Godeau, qui n'avait pas bougé depuis une heure, se retourna. Elle tressaillit légèrement en l'apercevant, et ne jeta sur lui qu'un coup d'oeil; puis elle reprit sa première posture. Si ce coup d'oeil exprimait la surprise, l'inquiétude, le plaisir de l'amour; s'il voulait dire: «Quoi! vous n'êtes pas mort!» ou: «Dieu soit béni! vous voilà vivant!» je ne me charge pas de le démêler; toujours est-il que, sur ce coup d'oeil, Croisilles se jura tout bas de mourir ou de se faire aimer.

IV

De tous les obstacles qui nuisent à l'amour, l'un des plus grands est sans contredit ce qu'on appelle la fausse honte, qui en est bien une très-véritable. Croisilles n'avait pas ce triste défaut que donnent l'orgueil et la timidité; il n'était pas de ceux qui tournent pendant des mois entiers autour de la femme qu'ils aiment, comme un chat autour d'un oiseau en cage. Dès qu'il eut renoncé à se noyer, il ne songea plus qu'à faire savoir à sa chère Julie qu'il vivait uniquement pour elle; mais comment le lui dire? S'il se présentait une seconde fois à l'hôtel du fermier général, il n'était pas douteux que M. Godeau ne le fit mettre au moins à la porte. Julie ne sortait jamais qu'avec une femme de chambre, quand il lui arrivait d'aller à pied; il était donc inutile d'entreprendre de la suivre. Passer les nuits sous les croisées de sa maîtresse est une folie chère aux amoureux, mais qui, dans le cas présent, était plus inutile encore. J'ai dit que Croisilles était fort religieux; il ne lui vint donc pas à l'esprit de chercher à rencontrer sa belle à l'église. Comme le meilleur parti, quoique le plus dangereux, est d'écrire aux gens lorsqu'on

ne peut leur parler soi-même, il écrivit dès le lendemain. Sa lettre n'avait, bien entendu, ni ordre ni raison. Elle était à peu près conçue en ces termes:

«Mademoiselle,

«Dites-moi au juste, je vous en supplie, ce qu'il faudrait posséder de fortune pour pouvoir prétendre à vous épouser. Je vous fais là une étrange question; mais je vous aime si éperdument qu'il m'est impossible de ne pas la faire, et vous êtes la seule personne au monde à qui je puisse l'adresser. Il m'a semblé, hier au soir, que vous me regardiez au spectacle. Je voulais mourir; plutôt à Dieu que je fusse mort, en effet, si je me trompe et si ce regard n'était pas pour moi! Dites-moi si le hasard peut être assez cruel pour qu'un homme s'abuse d'une manière à la fois si triste et si douce? J'ai cru que vous m'ordonniez de vivre. Vous êtes riche, belle, je le sais; votre père est orgueilleux et avare, et vous avez le droit d'être fière; mais je vous aime, et le reste est un songe. Fixez sur moi ces yeux charmants, pensez à ce que peut l'amour, puisque

je souffre, que j'ai tout lieu de craindre, et que je ressens une inexprimable jouissance à vous écrire cette folle lettre qui m'attirera peut-être votre colère; mais pensez aussi, mademoiselle, qu'il y a un peu de votre faute dans cette folie. Pourquoi m'avez-vous laissé ce bouquet? Mettez-vous un instant, s'il se peut, à ma place; j'ose croire que vous m'aimez, et j'ose vous demander de me le dire. Pardonnez-moi, je vous en conjure. Je donnerais mon sang pour être certain de ne pas vous offenser, et pour vous voir écouter mon amour avec ce sourire d'ange qui n'appartient qu'à vous. Quoi que vous fassiez, votre image m'est restée; vous ne l'effacerez qu'en m'arrachant

le coeur. Tant que votre regard vivra dans mon souvenir, tant que ce bouquet gardera un reste de parfum, tant qu'un mot voudra dire qu'on aime, je conserverai quelque espérance.»

Après avoir cacheté sa lettre, Croisilles s'en alla devant l'hôtel Godeau, et se promena de long en large dans la rue, jusqu'à ce qu'il vît sortir un domestique. Le hasard, qui sert toujours les amoureux en cachette, quand il le peut sans se compromettre, voulut que la femme de chambre de mademoiselle Julie était résolu ce jour-là de faire emplette d'un bonnet. Elle se rendait chez la marchande de modes, lorsque Croisilles l'aborda, lui glissa un louis dans la main, et la pria de se charger de sa lettre. Le marché fut bientôt conclu; la servante prit l'argent pour payer son bonnet, et promit de faire la commission par reconnaissance. Croisilles, plein de joie, revint à sa maison et s'assit devant sa porte, attendant la réponse.

Avant de parler de cette réponse, il faut dire un mot de mademoiselle Godeau. Elle n'était pas tout à fait exempte de la vanité de son père, mais son bon naturel y remédiait. Elle était, dans la force du terme, ce qu'on nomme un enfant gâté. D'habitude elle parlait fort peu, et jamais on ne la voyait tenir une aiguille; elle passait les journées à sa toilette, et les soirées sur un sofa, n'ayant pas l'air d'entendre la conversation. Pour ce qui regardait sa parure, elle était prodigieusement coquette, et son propre visage était à coup sûr ce qu'elle avait le plus considéré en ce monde. Un pli à sa collerette, une tache d'encre à son

doigt, l'auraient désolée; aussi, quand sa robe lui plaisait, rien ne saurait rendre le dernier regard qu'elle jetait sur sa glace avant de quitter sa chambre. Elle ne montrait ni goût ni aversion pour les plaisirs qu'aiment ordinairement

les jeunes filles; elle allait volontiers au bal, et elle y renonçait sans humeur, quelquefois sans motif; le spectacle l'ennuyait, et elle s'y endormait continuellement. Quand son père, qui l'adorait, lui proposait de lui faire quelque cadeau à son choix, elle était une heure à se décider, ne pouvant se trouver un désir. Quand M. Godeau recevait ou donnait à dîner, il arrivait que Julie ne paraissait pas au salon: elle passait la soirée, pendant ce temps-là, seule dans sa chambre, en grande toilette, à se promener de long en large, son éventail à la main. Si on lui adressait un compliment, elle détournait la tête, et si on tentait de lui faire la cour, elle ne répondait que par un regard à la fois si brillant et si sérieux, qu'elle déconcertait le plus hardi. Jamais un bon mot ne l'avait fait rire; jamais un air d'opéra, une tirade de tragédie, ne l'avaient émue; jamais, enfin, son coeur n'avait donné signe de vie, et, en la voyant passer dans tout l'éclat de sa nonchalante beauté, on aurait pu la prendre pour une belle somnambule qui traversait ce monde en rêvant.

Tant d'indifférence et de coquetterie ne semblait pas aisé à comprendre. Les uns disaient qu'elle n'aimait rien; les autres, qu'elle n'aimait qu'elle-même. Un seul mot suffisait cependant pour expliquer son caractère: elle attendait. Depuis l'âge de quatorze ans, elle avait entendu répéter sans cesse que rien n'était aussi charmant qu'elle; elle en était persuadée; c'est pourquoi elle prenait grand soin de sa parure: en manquant de respect à sa personne, elle aurait cru commettre un sacrilège. Elle marchait, pour ainsi dire, dans sa beauté, comme un enfant dans ses habits de fête; mais elle était bien loin de croire que cette beauté dût rester inutile; sous son apparente insouciance se cachait une volonté secrète, inflexible, et d'autant plus

forte qu'elle était mieux dissimulée. La coquetterie des femmes ordinaires, qui se dépense en oeillades, en minauderies et en sourires, lui semblait une escarmouche puérile,

vaine, presque méprisable. Elle se sentait en possession d'un trésor, et elle dédaignait de le hasarder au jeu pièce à pièce: il lui fallait un adversaire digne d'elle; mais, trop habituée à voir ses désirs prévenus, elle ne cherchait pas cet adversaire; on peut même dire davantage, elle était étonnée qu'il se fit attendre. Depuis quatre ou cinq ans qu'elle allait dans le monde et qu'elle étalait consciencieusement ses paniers, ses falbalas et ses belles épaules, il lui paraissait inconcevable qu'elle n'eût point encore inspiré une grande passion. Si elle eût dit le fond de sa pensée, elle eût volontiers répondu à ceux qui lui faisaient des compliments: «Eh bien! s'il est vrai que je sois si belle, que ne vous brûlez-vous la cervelle pour moi?» Réponse que, du reste, pourraient faire bien des jeunes filles, et que plus d'une, qui ne dit rien, a au fond du coeur, quelquefois sur le bord des lèvres.

Qu'y a-t-il, en effet, au monde, de plus impatientant pour une femme que d'être jeune, belle, riche, de se regarder dans son miroir, de se voir parée, digne en tout point de plaire, toute disposée à se laisser aimer, et de se dire: On m'admire, on me vante, tout le monde me trouve charmante, et personne ne m'aime. Ma robe est de la meilleure faiseuse, mes dentelles sont superbes, ma coiffure est irréprochable, mon visage le plus beau de la terre, ma taille fine, mon pied bien chaussé; et tout cela ne me sert à rien qu'à aller bâiller dans le coin d'un salon! Si un jeune homme me parle, il me traite en enfant; si on me demande en mariage, c'est pour ma dot; si quelqu'un me serre la main en dansant, c'est un fat de province; dès que

je parais quelque part, j'excite un murmure d'admiration, mais personne ne me dit, à moi seule, un mot qui me fasse battre le coeur. J'entends des impertinents qui me louent tout haut, à deux pas de moi, et pas un regard modeste et sincère ne cherche le mien. Je porte une âme ardente, pleine de vie, et je ne suis, à tout prendre, qu'une jolie poupée qu'on promène, qu'on fait sauter au bal, qu'une gouvernante habille le matin et décoiffe le soir, pour recommencer le lendemain.

Voilà ce que mademoiselle Godeau s'était dit bien des fois à elle-même, et il y avait de certains jours où cette

pensée lui inspirait un si sombre ennui, qu'elle restait muette et presque immobile une journée entière. Lorsque Croisilles lui écrivit, elle était précisément dans un accès d'humeur semblable. Elle venait de prendre son chocolat, et elle rêvait profondément, étendue dans une bergère, lorsque sa femme de chambre entra et lui remit la lettre d'un air mystérieux. Elle regarda l'adresse, et, ne reconnaissant pas l'écriture, elle retomba dans sa distraction. La femme de chambre se vit alors forcée d'expliquer de quoi il s'agissait, ce qu'elle fit d'un air assez déconcerté, ne sachant trop comment la jeune fille prendrait cette démarche. Mademoiselle Godeau écouta sans bouger, ouvrit ensuite la lettre, et y jeta seulement un coup d'oeil elle demanda aussitôt une feuille de papier, et écrivit nonchalamment ce peu de mots:

«Eh, mon Dieu! non, monsieur, je ne suis pas fière. Si vous aviez seulement cent mille écus, je vous épouserais très-volontiers.»

Telle fut la réponse que la femme de chambre rapporta sur-le-champ à Croisilles, qui lui donna encore un louis pour sa peine.

V

Cent mille écus, comme dit le proverbe, ne se trouvent pas dans le pas d'un âne; et si Croisilles eût été défiant, il eût pu croire, en lisant la lettre de mademoiselle Godeau, qu'elle était folle ou qu'elle se moquait de lui. Il ne pensa pourtant ni l'un ni l'autre; il ne vit rien autre chose, sinon que sa chère Julie l'aimait, qu'il lui fallait cent mille écus, et il ne songea, dès ce moment, qu'à tâcher de se les procurer.

Il possédait deux cents louis comptant, plus une maison qui, comme je l'ai dit, pouvait valoir une trentaine de mille francs. Que faire? Comment s'y prendre pour que ces trente-quatre mille francs en devinssent tout à coup trois cent mille? La première idée qui vint à l'esprit du jeune homme fut de trouver une manière quelconque de jouer à croix ou pile toute sa fortune; mais, pour cela, il fallait vendre la maison. Croisilles commença donc par

coller sur sa porte un écriteau portant que sa maison était à vendre; puis, tout en rêvant à ce qu'il ferait de l'argent qu'il pourrait en tirer, il attendit un acheteur.

Une semaine s'écoula, puis une autre; pas un acheteur ne se présenta. Croisilles passait ses journées à se désoler avec Jean, et le désespoir s'emparait de lui, lorsqu'un brocanteur juif sonna à sa porte.

--Cette maison est à vendre, monsieur. En êtes-vous le propriétaire?

--Oui, monsieur.

--Et combien vaut-elle?

--Trente mille francs, à ce que je crois; du moins je l'ai entendu dire à mon père.

Le juif visita toutes les chambres, monta au premier,

descendit à la cave, frappa sur les murailles, compta les marches de l'escalier, fit tourner les portes sur leurs gonds et les clefs dans les serrures, ouvrit et ferma les fenêtres; puis enfin, après avoir tout bien examiné, sans dire un mot et sans faire la moindre proposition, il salua Croisilles et se retira.

Croisilles, qui, durant une heure, l'avait suivi le coeur palpitant, ne fut pas, comme on pense, peu désappointé de cette retraite silencieuse. Il supposa que le juif avait voulu se donner le temps de réfléchir, et qu'il reviendrait incessamment. Il l'attendit pendant huit jours, n'osant sortir de peur de manquer sa visite, et regardant à la fenêtre du matin au soir; mais ce fut en vain: le juif ne reparut point. Jean, fidèle à son triste rôle de raisonneur, faisait, comme on dit, de la morale à son maître, pour le dissuader de vendre sa maison d'une manière si précipitée et dans un but si extravagant. Mourant d'impatience, d'ennui et d'amour, Croisilles prit un matin ses deux cents louis et sortit, résolu à tenter la fortune avec cette somme, puisqu'il n'en pouvait avoir davantage.

Les tripots, dans ce temps-là, n'étaient pas publics, et l'on n'avait pas encore inventé ce raffinement de civilisation qui permet au premier venu de se ruiner à toute heure, dès que l'envie lui en passe par la tête. A peine Croisilles fut-il dans la rue qu'il s'arrêta, ne sachant où aller risquer son argent. Il regardait les maisons du voisinage, et les toisait les unes après les autres, tâchant de leur trouver une apparence suspecte et de deviner ce qu'il cherchait. Un jeune homme de bonne mine, vêtu d'un habit magnifique, vint à passer. A en juger par les dehors, ce ne pouvait être qu'un fils de famille. Croisilles l'aborda Poliment.

--Monsieur, lui dit-il, je vous demande pardon de la liberté que je prends. J'ai deux cents louis dans ma poche et je meurs d'envie de les perdre ou d'en avoir davantage. Ne pourriez-vous pas m'indiquer quelque honnête endroit où se font ces sortes de choses?

A ce discours assez étrange, le jeune homme partit d'un éclat de rire.

--Ma foi! monsieur, répondit-il, si vous cherchez un mauvais lieu, vous n'avez qu'à me suivre, car j'y vais. Croisilles le suivit, et au bout de quelques pas ils entrèrent tous deux dans une maison de la plus belle apparence, où ils furent reçus le mieux du monde par un vieux gentilhomme de fort bonne compagnie. Plusieurs jeunes gens étaient déjà assis autour d'un tapis vert: Croisilles y prit modestement une place, et en moins d'une heure ses deux cents louis furent perdus.

Il sortit aussi triste que peut l'être un amoureux qui se croit aimé. Il ne lui restait pas de quoi dîner, mais ce n'était pas ce qui l'inquiétait.

--Comment ferai-je à présent, se demanda-t-il, pour me procurer de l'argent? A qui m'adresser dans cette ville? Qui voudra me prêter seulement cent louis sur cette maison que je ne puis vendre?

Pendant qu'il était dans cet embarras, il rencontra son

brocanteur juif. Il n'hésita pas à s'adresser à lui, et, en sa qualité d'étourdi, il ne manqua pas de lui dire dans quelle situation il se trouvait. Le juif n'avait pas grande envie d'acheter la maison; il n'était venu la voir que par curiosité, ou, pour mieux dire, par acquit de conscience, comme un chien entre en passant dans une cuisine dont la porte est ouverte, pour voir s'il n'y a rien à voler; mais il vit Croisilles si désespéré, si triste, si dénué de toute

ressource, qu'il ne put résister à la tentation de profiter de sa misère, au risque de se gêner un peu pour payer la maison. Il lui en offrit donc à peu près le quart de ce qu'elle valait. Croisilles lui sauta au cou, l'appela son ami et son sauveur, signa aveuglément un marché à faire dresser les cheveux sur la tête, et, dès le lendemain, possesseur de quatre cents nouveaux louis, il se dirigea derechef vers le tripot où il avait été si poliment et si lestement ruiné la veille. En s'y rendant, il passa sur le port. Un vaisseau allait en sortir; le vent était doux, l'Océan tranquille. De toutes parts, des négociants, des matelots, des officiers de marine en uniforme, allaient et venaient. Des crocheteurs transportaient d'énormes ballots pleins de marchandises. Les passagers faisaient leurs adieux; de légères barques flottaient de tous côtés; sur tous les visages on lisait la crainte, l'impatience ou l'espérance; et, au milieu de l'agitation qui l'entourait, le majestueux navire se balançait doucement, gonflant ses voiles orgueilleuses.

--Quelle admirable chose, pensa Croisilles, que de risquer ainsi ce qu'on possède, et d'aller chercher au delà des mers une périlleuse fortune! Quelle émotion de regarder partir ce vaisseau chargé de tant de richesses, du bien-être de tant de familles! Quelle joie de le voir revenir, rapportant le double de ce qu'on lui a confié, rentrant plus fier et plus riche qu'il n'était parti! Que ne suis-je un de ces marchands! Que ne puis-je jouer ainsi mes quatre cents louis! Quel tapis vert que cette mer immense, pour y tenter hardiment le hasard! Pourquoi n'achèterais-je pas quelques ballots de toiles ou de soieries? qui m'en empêche, puisque j'ai de l'or? Pourquoi ce capitaine refuserait-il de se charger de mes marchandises? Et qui sait? au lieu d'aller perdre cette pauvre et

unique somme dans un tripot, je la doublerais, je la triplerais peut-être par une honnête industrie. Si Julie m'aime véritablement, elle attendra quelques années, et elle me restera fidèle jusqu'à ce que je puisse l'épouser. Le commerce procure quelquefois des bénéfices plus gros qu'on ne pense; il ne manque pas d'exemples, en ce monde, de fortunes rapides, surprenantes, gagnées ainsi sur ces flots changeants; pourquoi la Providence ne bénirait-elle pas une tentative faite dans un but si louable, si digne de sa protection? Parmi ces marchands qui ont tant amassé et qui envoient des navires aux deux bouts de la terre, plus d'un a commencé par une moindre somme que celle que j'ai là. Ils ont prospéré avec l'aide de Dieu; pourquoi ne pourrais-je pas prospérer à mon tour? Il me semble qu'un bon vent souffle dans ces voiles, et que ce vaisseau inspire la confiance. Allons! le sort en est jeté, je vais m'adresser à ce capitaine qui me paraît aussi de bonne mine, j'écrirai ensuite à Julie, et je veux devenir un habile négociant.

Le plus grand danger que courent les gens qui sont habituellement un peu fous, c'est de le devenir tout à fait par instants. Le pauvre garçon, sans réfléchir davantage, mit son caprice à exécution. Trouver des marchandises à acheter lorsqu'on a de l'argent et qu'on ne s'y connaît pas, c'est la chose du monde la moins difficile. Le capitaine, pour obliger Croisilles, le mena chez un fabricant de ses amis qui lui vendit autant de toiles et de soieries qu'il put en payer; le tout, mis dans une charrette, fut promptement transporté à bord. Croisilles, ravi et plein d'espérance, avait écrit lui-même en grosses lettres son nom sur ses ballots. Il les regarda s'embarquer avec une joie inexprimable; l'heure du départ arriva bientôt, et le navire s'éloigna de la côte.

VI

Je n'ai pas besoin de dire que, dans cette affaire, Croisilles n'avait rien gardé. D'un autre côté, sa maison était vendue; il ne lui restait pour tout bien que les habits qu'il avait sur le corps; point de gîte, et pas un denier. Avec toute la bonne volonté possible, Jean ne pouvait supposer que son maître fût réduit à un tel dénûment; Croisilles était, non pas trop fier, mais trop insouciant pour le dire;

il prit le parti de coucher à la belle étoile, et, quant aux repas, voici le calcul qu'il fit: il présumait que le vaisseau qui portait sa fortune mettrait six mois à revenir au Havre; il vendit, non sans regret, une montre d'or que son père lui avait donnée, et qu'il avait heureusement gardée; il en eut trente-six livres. C'était de quoi vivre à peu près six mois avec quatre sous par jour. Il ne douta pas que ce ne fût assez, et, rassuré par le présent, il écrivit à mademoiselle Godeau pour l'informer de ce qu'il avait fait; il se garda bien, dans sa lettre, de lui parler de sa détresse; il lui annonça, au contraire, qu'il avait entrepris une opération de commerce magnifique, dont les résultats étaient prochains et infaillibles; il lui expliqua comme quoi la Fleurette, vaisseau à fret de cent cinquante tonneaux, portait dans la Baltique ses toiles et ses soieries; il la supplia de lui rester fidèle pendant un an, se réservant de lui en demander davantage ensuite, et, pour sa part, il lui jura un éternel amour.

Lorsque mademoiselle Godeau reçut cette lettre, elle était au coin de son feu, et elle tenait à la main, en guise d'écran, un de ces bulletins qu'on imprime dans les ports, qui marquent l'entrée et la sortie des navires, et en même temps annoncent les désastres. Il ne lui était jamais.

arrivé, comme on peut penser, de prendre intérêt à ces sortes de choses, et elle n'avait jamais jeté les yeux sur une seule de ces feuilles. La lettre de Croisilles fut cause qu'elle lut le bulletin qu'elle tenait; le premier mot qui frappa ses yeux fut précisément le nom de la Fleurette; le navire avait échoué sur les côtes de France dans la nuit même qui avait suivi son départ. L'équipage s'était sauvé à grand'peine, mais toutes les marchandises avaient été perdues.

Mademoiselle Godeau, à cette nouvelle, ne se souvint plus que Croisilles avait fait devant elle l'aveu de sa pauvreté; elle en fut aussi désolée que s'il se fût agi d'un million; en un instant, l'horreur d'une tempête, les vents en furie, les cris des noyés, la ruine d'un homme qui l'aimait, toute une scène de roman, se présentèrent à sa pensée; le bulletin et la lettre lui tombèrent des mains; elle se leva dans un trouble extrême, et, le sein palpitant,

les yeux prêts à pleurer, elle se promena à grands pas, résolue à agir dans cette occasion, et se demandant ce qu'elle devait faire.

Il y a une justice à rendre à l'amour, c'est que plus les motifs qui le combattent sont forts, clairs, simples, irrécusables, en un mot, moins il a le sens commun, plus la passion s'irrite, et plus on aime; c'est une belle chose sous le ciel que cette déraison du coeur; nous ne vaudrions pas grand'chose sans elle. Après s'être promenée dans sa chambre, sans oublier ni son cher éventail, ni le coup d'oeil à la glace en passant, Julie se laissa retomber dans sa bergère. Qui l'eût pu voir en ce moment eût joui d'un beau spectacle: ses yeux étincelaient, ses joues étaient en feu; elle poussa un long soupir et murmura avec une joie et une douleur délicieuses:

--Pauvre garçon! il s'est ruiné pour moi!

Indépendamment de la fortune qu'elle devait attendre de son père, mademoiselle Godeau avait, à elle appartenant, le bien que sa mère lui avait laissé. Elle n'y avait jamais songé; en ce moment, pour la première fois de sa vie, elle se souvint qu'elle pouvait disposer de cinq cent mille francs. Cette pensée la fit sourire; un projet bizarre, hardi, tout féminin, presque aussi fou que Croisilles lui-même, lui traversa l'esprit; elle berça quelque temps son idée dans sa tête, puis se décida à l'exécuter.

Elle commença par s'enquérir si Croisilles n'avait pas quelque parent ou quelque ami; la femme de chambre fut mise en campagne. Tout bien examiné, on découvrit, au quatrième étage d'une vieille maison, une tante à demi percluse, qui ne bougeait jamais de son fauteuil, et qui n'était pas sortie depuis quatre ou cinq ans. Cette pauvre femme, fort âgée, semblait avoir été mise ou plutôt laissée au monde comme un échantillon des misères humaines. Aveugle, goutteuse, presque sourde, elle vivait seule dans un grenier; mais une gaieté plus forte que le malheur et la maladie la soutenait à quatre-vingts ans et lui faisait encore aimer la vie; ses voisins ne passaient jamais devant sa porte sans entrer chez elle, et les airs surannés qu'elle fredonnait égayaient toutes les filles du quartier. Elle

possédait une petite rente viagère qui suffisait à l'entretenir; tant que durait le jour, elle tricotait; pour le reste, elle ne savait pas ce qui s'était passé depuis la mort de Louis XIV.

Ce fut chez cette respectable personne que Julie se fit conduire en secret. Elle se mit pour cela dans tous ses atours; plumes, dentelles, rubans, diamants, rien ne fut épargné: elle voulait séduire; mais sa vraie beauté en cette

circonstance fut le caprice qui l'entraînait. Elle monta l'escalier raide et obscur qui menait chez la bonne dame,.. et, après le salut le plus gracieux, elle parla à peu près ainsi:

--Vous avez, madame, un neveu nommé Croisilles, qui m'aime et qui a demandé ma main; je l'aime aussi et voudrais l'épouser; mais mon père, M. Godeau, fermier général de cette ville, refuse de nous marier, parce que votre neveu n'est pas riche. Je ne voudrais pour rien au monde être l'occasion d'un scandale, ni causer de la peine à personne; je ne saurais donc avoir la pensée de disposer de moi sans le consentement de ma famille. Je viens vous demander une grâce que je vous supplie de m'accorder; il faudrait que vous vinssiez vous-même proposer ce mariage à mon père. J'ai, grâce à Dieu, une petite fortune qui est toute à votre service; vous prendrez, quand il vous plaira, cinq cent mille francs chez mon notaire, vous direz que cette somme appartient à votre neveu, et elle lui appartient en effet; ce n'est point un présent que je veux lui faire, c'est une dette que je lui paye, car je suis cause de la ruine de Croisilles, et il est juste que je la répare. Mon père ne cédera pas aisément; il faudra que vous insistiez et que vous ayez un peu de courage; je n'en manquerai pas de mon côté. Comme personne au monde, excepté moi, n'a de droit sur la somme dont je vous parle, personne ne saura jamais de quelle manière elle aura passé entre vos mains. Vous n'êtes pas très riche non plus, je le sais, et vous pouvez craindre qu'on ne s'étonne de vous voir doter ainsi votre neveu; mais songez que mon père ne vous connaît pas, que vous vous montrez fort peu par la ville, et que par conséquent il vous sera facile de feindre que vous arrivez de quelque voyage. Cette démarche vous

coûtera sans doute, il faudra quitter votre fauteuil et prendre un peu de peine; mais vous ferez deux heureux, madame, et, si vous avez jamais connu l'amour; j'espère que vous ne me refuserez pas.

La bonne dame, pendant ce discours, avait été tour à tour surprise, inquiète, attendrie et charmée. Le dernier mot la persuada.

--Oui, mon enfant, répéta-t-elle plusieurs fois, je sais ce que c'est, je sais ce que c'est!

En parlant ainsi, elle fit un effort pour se lever; ses jambes affaiblies la soutenaient à peine; Julie s'avança rapidement, et lui tendit la main pour l'aider; par un mouvement presque involontaire, elles se trouvèrent en un instant dans les bras l'une de l'autre. Le traité fut aussitôt conclu; un cordial baiser le scella d'avance, et toutes les confidences nécessaires s'ensuivirent sans peine.

Toutes les explications étant faites, la bonne dame tira de son armoire une vénérable robe de taffetas qui avait été sa robe de noce. Ce meuble antique n'avait pas moins de cinquante ans, mais pas une tache, pas un grain de poussière ne l'avait défloré; Julie en fut dans l'admiration. On envoya chercher un carrosse de louage, le plus beau qui fût dans toute la ville. La bonne dame prépara le discours qu'elle devait tenir à M. Godeau; Julie lui apprit de quelle façon il fallait toucher le coeur de son père, et n'hésita pas à avouer que la vanité était son côté vulnérable.

--Si vous pouviez imaginer, dit-elle, un moyen de flatter ce penchant, nous aurions partie gagnée.

La bonne dame réfléchit profondément, acheva sa toilette sans mot dire, serra la main de sa future nièce, et monta en voiture. Elle arriva bientôt à l'hôtel Godeau; là, elle se redressa si bien en entrant, qu'elle semblait

rajeunie de dix ans. Elle traversa majestueusement le salon où était tombé le bouquet de Julie, et, quand la

porte du boudoir s'ouvrit, elle dit d'une voix ferme au laquais qui la précédait:

--Annoncez la baronne douairière de Croisilles.
Ce mot décida du bonheur des deux amants; M. Godeau en fut ébloui. Bien que les cinq cent mille francs lui semblassent peu de chose, il consentit à tout pour faire de sa fille une baronne, et elle le fut; qui eût osé lui en contester le titre? A mon avis, elle l'avait bien gagné.

FIN

NOTES

The full-face figures refer to the pages; the ordinary figures refer to the lines.

PROSPER MÉRIMÉE

Paris, 1803-Cannes, 1870

Mérimée was at first identified with the Romantic movement, but his hatred of exaggeration and his cynicism caused him to turn to a simpler manner. His clear, concise narrative style and his objective manner of treatment, combined with a grasp of human character, pathos, delicate analysis, satire and an ability to portray local color and to omit non-essentials may be said to be his chief characteristics. His test work is seen in the short stories and in the *nouvelles*.

Important works (the dates refer to the year of publication): *Théâtre de Clara Gazul* (1825), *La Jacquerie* (1828), *Chronique du Règne de Charles IX* (1829), *Nouvelles* (including: *Tamango*, *Colomba*, *Vénus d'Ille*, and other shorter stories; from 1830 to 1841), *Carmen* (1847), *Lokis* (1869), *Dernières Nouvelles* (1873); besides works on travel, history, archeology, literature and translations (especially from the Russian). *L'Enlèvement de la Redoute* was written in 1829 (for *La Revue Française*) and *Le*

Coup de Pistolet in 1856 (for *Le Moniteur*).

Edition: Calmann Lévy.

Criticism: Advanced students should consult Lanson, *Histoire de la littérature française* (Hachette, Paris); others may consult Wright's *History of French Literature* (Oxford Press). Bibliographies may be found in both of these works, further details can be found in the special bibliographies published by Lanson and by Thieme.

L'ENLÈVEMENT DE LA REDOUTE

1.--1. un militaire de mes amis. Compare *un de mes amis*, a friend of mine; *un mien ami* also occurs in popular style. Mérimée refers to Henri Beyle (Stendhal), French novelist and soldier under Napoleon, by whom this story was related to him (1783-1843).

8. après avoir lu. Note the use of the perfect infinitive, not the present, after *après*.

9. général B * * *. General Berthier, Major-General of Napoleon's army which invaded Russia; he became Prince and Marshal of France (1753-1815).--**il changea de manières.** *De* is used after *changer* when the object is changed for another of the same kind (if the object is preceded by a modifier, such as a possessive pronoun, *changer* alone is used).

15. sa croix. The cross of the Legion of Honor; the cross is not usually worn, but in its stead a small bow of ribbon.

21. école de Fontainebleau. The reference is not to the present military school (artillery and engineers) at Fontainebleau, which was founded in 1871, but to the school which was moved from there to Saint-Cyr in 1806, and which corresponds to the school at West Point in the United States.

2.--5. Cheverino. «Le 5 septembre un combat se livra pour la possession d'une redoute russe sur le tertre de Chévardino, et fit perdre aux Français 4 ou 5000 hommes, aux Russes 7 ou 8000. Il annonçait du moins que les Russes avaient pris position et se disposaient, pour sauver leur capitale, à livrer bataille.» Lavisse et Rambaud, *Histoire générale du IVE siècle à nos jours*, vol. IX, p. 787. The battle of Borodino, known also as the battle of the

Moscova, was fought two days later, September 7, 1812, and Napoleon arrived at Moscow on September 14. On account of the other references in the text to Napoleon the following note may be found convenient.--Born in Corsica in 1769, he first distinguished himself by driving the English from Toulon (1793). He became General-in-Chief of the Army of Italy, and won the celebrated battles of Arcola (1796), Rivoli (1797), etc.; became First Consul in 1799 and Emperor in 1804; victor in the battles of Austerlitz (1805), Iéna (1806), Eylau (1807), Friedland (1807), Wagram (1809), he became the ruler of western Europe. He led the Grande-Armée into Russia in 1812-1813, and never recovered from this disastrous campaign. Europe rose against him; he was deposed in 1814 and sent to the Island of Elba, whence he escaped to France in 1815 and ruled, during the Hundred Days, until he was finally defeated at Waterloo, June 18, 1815. Banished to Saint Helena, he died there in 1821.

12. **auprès duquel.** *Auprès de* expresses a relation nearer than that expressed by *près de*.

14. **il en coûtera bon.** *En* is often added to *coûter* when the latter is used impersonally.

3.--5. la fatigue l'avait emporté. In this idiom the pronoun refers to an unexpressed noun (*prix, choix, etc.*).

25. **aussitôt que l'ordre...eut été donné.** The past anterior is a literary tense; it is used to express completed action after certain temporal conjunctions and *à peine...que*, also with *encore, plus tôt, sitôt*, when they are negative and followed by *que* and when the period of time is mentioned (*il eut bientôt fait son devoir*); in all these cases the pluperfect is used if the action is repeated. The past anterior is not used in conversation.

30. **éprouvasse.** The imperfect subjunctive is a literary tense and is to be avoided in conversation; it may be so avoided by using the present subjunctive and thus violating the rule for the sequence of tenses or by using a circumlocution (particularly obnoxious to a Frenchman's ear are all the forms of this tense in the first conjugation, except the third person singular).

4.--4. madame de B * * *. Possibly Mérimée was thinking of his friend Madame la comtesse de Beaulaincourt, with whom he corresponded. The *Revue des Deux Mondes* (August 15, 1879)

published a collection of eleven letters written to her by Mérimée (see also Filon, *Mérimée et ses Amis*, 2e éd., Paris, 1909). More probably he refers to Madame de Boigne, who lived in the street mentioned; he used to read his stories in her Salon.

7. **en voir de grises.** For the use of a feminine adjective referring to no expressed noun compare: *j'ai échappé belle*, I had a narrow escape; *il se remit à courir de plus belle*, he began to run harder than ever, etc. The feminine adjective in such phrases cannot always be explained by saying that *manière*, *occasion*, *chose*, etc., have been omitted. Similar phrases occur in Italian, Spanish, Old French and Romanian. Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, vol. III, § 88, suggests *res*, *causa*, or a similar substantive as omitted in the primitive Latin construction. In certain French phrases the reference seems to be to *balle*, an expression borrowed from play--*donner la balle belle*, then *la donner* (or *bailler*) *belle à quelqu'un*, to impose on anyone.

30. **ajouta-t-il.** The letter *t* which occurs in such interrogative forms is not introduced for the sake of euphony, nor is it a survival of the Latin *t* of the third person. It arose by analogy with such forms as *est-il*, *sont-ils*, *donnent-ils*, where the letter forms a part of the verb.

6.--7. **au travers de.** *Au travers* should always be followed by *de*, *à travers* should never be followed by *de*; the meaning is the same in each case.

18. **que je l'entendis prononcer.** Although the second verb has an object, the object of *entendre* need not be in the indirect form; with *faire* in this construction the object of *faire* must be Indirect.

7.--1. **je n'ai presque plus.** Notice that *presque* is placed between *plus* (*pas*, *rien*, etc.) and the verb.

26. **le général C * * * va vous faire soutenir.** *Vous* is the object of *soutenir*, but in this construction the pronoun object of the second verb is regularly placed in front of *faire*. General Compans was in command of two regiments at the assault of the Redoubt, he was one of Napoleon's distinguished generals; he was made a prisoner at Waterloo and afterwards became a peer when the Bourbons were restored (1767-1845).

LE COUP DE PISTOLET

8.--19. je ne sais quel. Note the omission of *pas* in this phrase which stands for *quelque*; note also the omission of *pas* after *savait* in the next sentence (see also note to p. 201, **1.** 13).

9.--18. personne... n'eût fait. The imperfect and the pluperfect subjunctive sometimes occur in conditional sentences contrary to fact, but only in literary style.

22. lui demandait-on s'il s'était battu, il répondait... que oui. *Si* is avoided in the first clause by means of inversion, otherwise two successive clauses introduced by *si* would occur; *que* is used before *oui* because *oui* substitutes a clause (*il s'était battu*); notice that no elision occurs before *oui*.

31. tous. When *tous* is used without a following noun, *s* is Pronounced.

12.--14. celui-là. The meaning here is "still another" or "a third."

25. précipitamment. This is not an exception to the rule that *-ment* is added to the feminine form of the adjective to form the adverb; adjectives having only two terminations in Latin, that is, those that had the same form for the masculine and feminine (*grandis*, etc.) had the same form for both the masculine and feminine in Old French; *précipitant* is both masculine and feminine in Old French and becomes with the addition of *-ment* *précipitamment* by assimilation (see also note to p.87, l. 17).

13.--4. il la fit partager à toute la compagnie. *Compagnie* is the direct object of *fit*.

14.--1. R... Mérimée uses both this form of abbreviation and the form which occurs on p. 1, l .9 (cf. also p. 17, l. 26). **16.--7. de n'avoir pas.** *Pas* is usually placed before the infinitive.

18.--12. dépit... des pires. Mérimée tries to reproduce a Russian pun by means of a play on these words. He gives the following note: «Il y a, dans le russe un jeu de mots impossible à

traduire: *sdelatsa pianitseiou s'goria*, t. c. *samym gorkim pia nitseiou.*»

20.--24. il y a bien quatre ans que je n'ai touché. Note that while *pas* is omitted in this phrase it is used below (p. 21, l. 27) in *voilà cinq ans que je n'en ai pas eu*; compare also: *il y a cinq ans que je me mariaï* (p. 22, l. 18), where there is no negative idea.

21.--10. prendre son verre d'eau-de-vie avant la soupe. Mérimée gives the following note: «C'est l'usage en Russie de prendre de l'eau-de-vie un peu avant le diner.»

22.--6. serait-ce vous. The conditional here expresses uncertainty; it should be rendered in English by "could" not by "would."

24.--14. reviens-nous. Note the use of the indirect object (instead of *à nous*) with a verb of motion.

GUY DE MAUPASSANT

Miromesnil (Seine-Supérieure), 1850-Paris, 1893

De Maupassant was a godson and disciple of Flaubert, thus his name is closely connected with the Naturalistic School, which goes back to *Madame Bovary*, Flaubert's masterpiece. The leading writers of this school are: Flaubert, the de Goncourt brothers, Daudet (only in portions of his work), Zola and Maupassant. Maupassant is known as a writer of short stories and as a novelist. His work is at times pessimistic and morbid, in this respect he represents the worst side of the Naturalists; he had, however, a remarkable power of observation and the "saving gift of irony," and was a master of style, the chief characteristics of which are strength and simplicity. In the artistic composition of the short story he is probably unsurpassed. Important works: *Des Vers* (1880), *Une Vie* (1883), *Bel Ami* (1885), *Mont Oriol* (1881), *Pierre et Jean* (1888), *Fort comme la Mort* (1889), and especially several collections of *Contes*.

Edition: Havard, 9 vols.; Ollendorff, 8 vols.

LA MAIN

27.--20. **qu'entourent partout de hautes montagnes.** Note the inversion in the relative clause.

28. **ce terrible préjugé corse.** Compare Mérimée's *Colomba*.

28.--10. **on prétendit que c'était.** *Prétendre*, "to maintain," has the construction of a verb of saying, *prétendre*, "to require" or "to insist on," takes the subjunctive.

29.--6. **qui fumait.** Note the relative clause where in English the participle would be used.

11. **cette pays, cette rivage.** Illustrations of the frequent mistakes in gender made by the English.

17. **j'avé ...bôcoup.** Illustrations of the errors made by the English in pronouncing French vowels; *avais* is pronounced *avè* and *eau* in *beaucoup* should not be drawled; this latter remark applies generally to French vowels. **Nô** (l. 24) represents the failure to nasalize; **c'été** (for *c'était*, l. 24) illustrates the error mentioned in regard to *avais*; **une drap japonaise** (p. 30, l. 2), wrong gender; **ma** (p. 30, l. 17) for *mon*; **c'été, vené, avé** (ll. 17, 18), illustrate mistakes already mentioned; **arraché la peau**, that is, *la peau avait été arrachée*; **une caillou coupante**, wrong gender; **ao**, represents the English tendency to diphthongize simple vowels; **très bonne pour moi, cette** = *c'est une très bonne chose pour moi*; **je été** (l. 30) for *j'étais* or *j'ai été*.

UNE VENDETTA

37.--13. **revenir, retourner.** These words are not synonymous.

39.--5. **pour la lui entrer dedans.** *Entrer* is here transitive; it is used intransitively in the preceding paragraph.

26. **dès qu'elle apercevait.** The imperfect is used to express the repetition of the action; this and the following paragraphs offer good material for a study of the use of tenses.

L'AVENTURE DE WALTER SCHNAFFS

41.--1. l'année d'invasion. The reference is to the Franco-Prussian War of 1870-1871. This war was largely brought on through the instrumentality of Bismarck, who went so far as to falsify French telegrams; it resulted in the defeat of France and the loss of the Alsace-Lorraine territory. The French Emperor, Napoleon III, was overthrown and the present Republic was established.

9. **il aimait se lever tard.** *Aimer*, except in poetry or unless used colloquially as in this instance, is usually followed by the infinitive with *à*; sometimes it is followed by the simple infinitive, in this case it is usually in the conditional or it is accompanied by certain adverbs (*mieux, autant, bien, assez*, etc.); it may even be followed by the infinitive with *de* when the infinitive gives the cause (*je vous aime d'avoir fait cela*).

46.--21. des petites bêtes. In familiar style, or when the words form really only one idea, partition is expressed by *de* and the article even when an adjective precedes the noun.

47.--16. on aperçut l'ennemi. *Apercevoir* refers especially to the sense of sight, *s'apercevoir de* to a mental process (*il s'aperçut de son erreur*).

48.--4. cessèrent. Note the plural verb though the singular subjects are not connected by *et*.

17. **mangeaille**, *-aille* is a derogatory suffix; the force of the various French suffixes, to which little or no attention is paid in the ordinary French grammars, may be seen in the *Dictionnaire général*, vol. 1, pp. 43 ff. and pp. 48 ff.; also in Ayer, *Grammaire comparée de la langue française* (4th edition), pp. 300 ff.

49.--25. mon colonel. The possessive pronoun is used by French soldiers in addressing superior officers.

TOMBOUCTOU

63.--12. bonjour. The letter *r* is as difficult for Tombouctou as it is for the negroes in the Southern States. Tombouctou's language is like the Pidgin-English used in the Orient, he pays no attention to syntax, but puts his verbs in the first conjugation

and in the> infinitive, that is, he knows only one form of the verb (*aimé, cherché; reconnu, etc.*); the mistakes will be easily seen (**Bézi**, p. 53, l. 18, is for *Bézières*; **Empéeu**, p. 54, l. 7, is for *Empereur*; **gives** and **capules**, p. 57, l. 11, are for *grives* and *crapules*; **povisions**, p. 58, l. 3, for *provisions, etc.*); **gadé, pésonne** = *garder, personne* (p. 60, l. 5); **pati**, p. 60, l. 21, is for *parti*, one verb which he does not put in the first conjugation; **moi fait mangé colonel**, that is, he was the colonel's cook; **Algéie**, for *Algérie*.

EN MER

64.--13. **faut couper**. Popular omission of the subject pronoun.

19. **coupe pas**. An example of the popular omission of *ne*--**je vas**, for *je vais*; the first person is formed on analogy with the second and third (*vas, va*).

66.--13. **iau**. Dialectic for *eau*.

19. **drait**. Dialectic (Norman) for *droit*; this peculiarity may be seen in Canadian French, which is partly Norman in origin; the Latin *i* and *ē* became in Old French *ei*, this sound developed in Modern French into *oi*, but the Norman dialect retained the Old French sound (represented here by *ai*).

23. **aiguë**. Note the diaeresis, which indicates that *u* is pronounced in this word.

67.--3. **à c't'-heure**. For *à cette heure*, a popular phrase for *maintenant*; this also illustrates the popular tendency to slur over syllables and to omit completely the pronunciation of mute *e*.

11. **j'pourrions t'y point**. For *ne pourrais-je point?* The uneducated often use the first person plural with *je*; *t'y* (sometimes written *ti* and *il*) represents the interrogative particle also used by the uneducated, it arose by analogy with the sound of the final syllable in such phrases as *est-il?, sont-ils?*

68.--17. **il était regardant à son bien**. Compare the English construction: "he was looking after his property"; this use of the French present participle is incorrect.

LES PRISONNIERS

70.--21. **tous, boulangers, épiciers**, etc. The French are fond of ridiculing these classes of tradespeople, particularly the *épiciers*, the *notaires* and the *pharmaciens*; such soldiers would be far from the martial type.

72.--5. **sept~huit**. For *sept ou huit*; **v'là**, for *voilà*, illustrates the popular tendency to slur over syllables.

13. **oufrez**. For *ouvrez*; the Germans in speaking a foreign language confuse voiced and unvoiced consonants, that is, b, d, g, j, v, become p, t, c, ch, f, and vice versa; these errors will be easily detected (**ché** = *j'ai*; **manché** = *mangé*, etc.).

73.--6. **Un brave homme**. Compare *un homme brave*; adjectives having secondary meanings precede their nouns when they have the figurative meaning and follow when the literal meaning occurs.

7. **fous nous ferez à mancher**. That is, *vous nous ferez manger* or *vous nous donnerez à manger*.

74.--6. **c'est les loups**. Popular for *ce sont les loups*. 12. **ché**. For *je*.

77.--11. **entre eux**. Note that there is no elision with *entre* except in compound verbs (*entr'ouvrir*, etc.).

32. **qué qui font**. For *qu'est-ce qu'ils font* (*il* and *ils* are often pronounced *i* even by the well educated).

78.--14. **pi** is for *puis*, **t'as**, for *tu as*; the other errors have already been noted.

80.--25. **Potdevin**. Note de Maupassant's choice of names (*cf. Maloison*, etc.).

83.--21. **médaille militaire**. See note to p. 195, l. 24.

LE BAPTÊME

85.--3. **les femmes, c'est jamais prêt**. A further example of

the popular omission of *ne* and of the use of a singular verb instead of the agreement of the verb with the real subject.

5. **qui avait appelé le premier.** *Le premier* is in apposition to *qui*.

7. **all' viendront point.** *All'* represents the vulgar pronunciation of *elles* with the tendency to omit completely the mute *e*; the omission of *ne* has already been noted.

27. **sage-femme.** Compare *femme sage*, and notice the importance of the correct position of the adjective.

86.--29. le sel symbolique. Used in the Catholic christening ceremony.

87.--10. m'sieu. A further example of the slurring over of syllables by the uneducated (**qu'** for *que*, **m'** for *me*, **vot'** for *votre*, Etc.).

12. **dans les estomacs.** That is, *dans l'estomac*, the plural may be by analogy with *les entrailles*.

17. **grand'mères.** Etymologically the apostrophe is an error. The adjective *grand* had no distinct feminine form in Latin (*grandem*) nor in Old French (*grant*), consequently no *e* has been omitted; the feminine form of Modern French (*grande*) is due to analogy with feminine adjectives where *e* represents a Latin *a* (*bonne*, from *bona*, etc.), the form *grand'* is merely a preservation of the Old French form; cf. *grand'rue*, main street, *grand merci*, I thank you kindly (where the apostrophe is not written), also such adverbs as *prudemment*, *précipitamment*, etc. (see also note to p. 12, l. 25).

TOINE

90.--2. Toine-ma-Fine. A further illustration of de Maupassant's choice of proper names. 24. **bé, pé.** *Bé* is for *boire*, *pé* for *Père*, illustrating the dialectic omission of *r* and the Norman pronunciation of *oi* (see note to p. 66, l. 19).

91.--7. arrondissement. See note to p. 176, l. 15. 32. **qu'al'est.** For *parce qu'elle est* (see note to p. 85, l. 7).

92.--1. **i** for *il* (see note to p. 77, l. 32).

29. **c'qu'arrivera**. For *ce qui arrivera*, notice the incorrect use of *que* as subject (no elision would occur with *qui*).

93.--4. **la mé**. The article may be used in familiar or disrespectful address (for *la mère*).

94.--23. **té**. For *toi* (see note to p. 66, l. 19); compare also *mé* for *moi* (l. 25); **c'est-il**, incorrect for *est-ce que* (see also note top. 67, l. 11).

95.--1. **pu**. For *plus*.

6. **guètez**. For *guettez*; in the same sentence both **y** and **i** represent *il* (see note to p. 77, l. 32).

96.--16. **li**. For *lui*.

23. **a**. For *elle* (see note to p. 85, l. 7).

28. **pourqué**. For *pourquoi*; **pisque** (l. 29) for *puisque*.

97.--6. **qué que tu veux**. For *qu'est-ce que tu veux*.

32. **quasiment t'une lourdeur**. *t'* here shows that a liaison has been made. The question of liaison is difficult for a foreigner, some book on pronunciation (such as Geddes, *French Pronunciation*, Oxford Press) should be consulted.

98.--1. **on entendit entrer**. Notice that the indefinite subject of the infinitive is omitted.

18. **un lapin qui bat du tambour**. An allusion to the drumming of rabbits.

23. **il dut couvrir, il dut renoncer**. The past definite of certain verbs expresses accomplishment, "he had to do it and he did it"; *devait* would not express the accomplishment of the action.

100.--31. **qué**. For *quel*.

101.--3. **combien qu'i en a**. For *combien qu'il y en a*, that is, *combien y a-t-il?*

5. **cette famille nouvelle**. When *nouveau* is placed after the noun, it means "recently appeared," not "other"; *nouveau* should

also be distinguished from *neuf*, which means "unused" and follows its noun.

11. **son enveloppe**. The use of *son* before a feminine noun beginning with a vowel arose by analogy with *bon*: *bon ami*, *bonne amie*, therefore *son ami*, *son amie*.

LE PÈRE MILON

103.--4. **la guerre de 1870**. See note to p. 41, l. 1.

105.--14. **tretous**. A dialectic survival of an Old French form (in Old French *trestot*, *trestout*, etc., are at times used for *tout*, etc.; the word is derived from *très* and *tout*).

28. **qu'il était**. The uneducated are fond of introducing *que* in phrases where it is unnecessary. Other dialectic peculiarities in this paragraph which have not been noted are: **pu de cinquante** for *plus de cinquante*, the Picard dialect resembles the Italian in the pronunciation of the soft *c*, on the other hand the French *ch* is pronounced in the Picard dialect as hard *c* (*k*), *vache* becoming **vague**; **itou** is another instance of a dialectic survival of an Old French word (in Old French *itel*, "such, similarly, also," occurred, formed on analogy with *icel*=*celui*; *itel* and *tel*, *icel* and *cel* were used without difference of meaning, *i* is a relic of the Latin *ecce* originally added to the word for the sake of emphasis); **li** is for *lui*. The following errors in syntax occur in this passage: The first sentence should read, *Je revenais un soir, alors qu'il était peut-être dix heures, le lendemain après que vous étiez venus (or arrivés) ici*. After the phrase, *Je me dis*, read, *Autant de fois qu'ils me prendront vingt écus, autant de fois je leur revaudrai ça*. *De sorte* or a similar phrase should be supplied before *qu'il n'entendit*, also before *qu'il n'a pas seulement dit*.

109.--2. **pu, pus**. Both stand for plus, the spelling of the latter form represents the frequent pronunciation of *s* in plus when it stands before a pause.

8. **l'Empereur premier**. For Napoléon Premier.

16. **où que**. *Que* is superfluous; after **chez mé** (l. 17), insert *de sorte* or *de telle façon*.

27. **le vieux**. See note to p. 93, l. 4.

32. **toute coupée**. In this construction *tout* does not take the feminine form if the following adjective begins with a vowel (*tout ancienne*, etc.).

ALPHONSE DAUDET

Nîmes, 1840--Paris, 1897

Daudet has given the impressions and the experiences of his early life in the two volumes with which he established his reputation: *Le Petit Chose* and *Lettres de Mon Moulin*; in the former he describes the struggles of his boyhood, and in the latter the customs and legends of his native Provence. The books which he published later are of a different character, marked by the influence of the Naturalistic School, but unlike the other members of this school, he was endowed with a spontaneous, sympathetic nature, which enabled him to feel what he described. Thus while de Maupassant describes with the greatest art what he observes, Daudet sympathetically describes what he observes and feels. He had too much originality ever to come completely under the influence of the Naturalists. His short stories usually deal with some incident of the Franco-Prussian War (*Le Siège de Berlin*, *La Dernière Classe*, *La Vision du Juge de Colmar*, etc.) or with life in the Midi (*Lettres de Mon Moulin*). *Le Curé de Cucugnan* and *Le Sous-Préfet aux Champs* are taken from *Lettres de Mon Moulin* (1869), the remaining three stories of the collection are taken from *Contes du Lundi* (1873). His best novels are given in the following list; in these he has often been compared with Dickens and Thackeray.

Important works (besides the collections of short stories mentioned): *Les Amoureuses* (verse, 1858), *Le Petit Chose* (1868), *Aventures Prodigieuses de Tartarin de Tarascon* (1872), *L'Arlésienne* (drama, 1872), *Fromont Jeune et Risler Aîné* (1874), *Jack* (1876), *Le Nabab* (1877), *Les Rois en Exil* (1879), *Numa Roumestan* (1881), *L'Évangéliste* (1883), *Sapho* (1884), *Tartarin sur les Alpes* (1885), *La Défense de Tarascon* (1887), *L'Immortel* (1888), *Port Tarascon* (1890).

Edition: Flammarion, 13 vols. (illustrated); Charpentier, Dentu, Hetzel and Lemerre have each published portions of his work.

LE CURÉ DE CUCUGNAN

This story is an almost literal translation of *Lou Curat de Cucugnan*, a Provençal story by Roumanille, published by him under the pseudonym of Lou Cascarelet in the *Armana provençau* (Provençal Almanac) in 1867 (Daudet was in Provence during this year). This Almanac was first published in the year 1855, a little after the foundation of the *Félibrige* (May 21, 1854). *The Félibrige* was a brotherhood of modern Provençal poets, its purpose was to revive Provençal as a literary language; the word *Félibrige* is of unknown origin, it comes from an obscure word found by Mistral in a Provençal text; the members of the brotherhood, which later became a great literary society, were called *félibres*; the brotherhood was originated by Roumanille, who was followed by a more celebrated poet, Mistral, and five other poets, Aubanel, Brunet, Camille Raybaud, Mathieu and Félix Gras. In regard to the *Armana provençau*, the following quotation from an article by Mistral in *Les Annales politiques et littéraires*, May 13, 1906, will give an idea of the type of this Almanac: «Et sans parler ici des innombrables poésies qui s'y sont publiées, sans parler de ses Chroniques, où est continue, peut-on dire, l'histoire du Félibrige, la quantité de contes, de légendes, de sonnettes, de facéties et de gaudrioles, tous recueillis dans le terroir, qui s'y sont ramassés, font de cette entreprise une collection unique. Toute la tradition, toute la raillerie, tout l'esprit de notre race se trouvent serrés là-dedans.» The dialects of France fall into two great classes: the *Langue d'oïl*, in the north, and the *Langue d'oc*, in the south (*oïl* is the old> northern form for *oui*, *oc* the southern form). The difference really dates from Roman colonization, which occurred on the Mediterranean some seventy-five years before Caesar conquered northern Gaul (59--51 B.C.). Provençal is one of the principal dialects of the southern group; during the eleventh, twelfth and thirteenth centuries (prior to the Albigensian crusade) it was, at least in lyric poetry, the most important literary language of France. Because of political and literary superiority, the language of Paris, or of the Île-de-France, became the general literary language of France. The

dialects, however, still live on, and Provençal has, as described above, been somewhat revived as a literary language by the efforts of Mistral and the other poets of the *Félibrige*. Many scholars regard the characteristics of the territory embraced by the modern departments of Loire, Rhône, Isère, Ain, Savoie, the old province of Franche-Comté and a part of Switzerland as sufficient to form a third group of dialects known as *Franco-Provençal*. The dividing line between the *Langue d'oc* and the *Langue d'oïl* passes approximately from the mouth of the Gironde to the Alps by way of Limoges, Clermont-Ferrand and Grenoble.

111.--1. **à la Chandeleur.** The article in such constructions is usually explained as equal to *la fête de*; it should be noticed, however, that in Old French a substantive frequently occurred in the oblique without a preceding *de*, the construction being equal to the Latin genitive, no preposition having been used (the phrase is thus literally: "on that of Candlemas").

2. **en Avignon.** *En* is not now used with cities except in ironical imitation of Provençal style (see Brunot, *Précis de grammaire historique de la langue française*, sec. 496, 2) or as a poetic and archaic survival of the usage of the seventeenth century, **un joyeux petit livre.** The *Armana prouvençau*.

112.--3. **quel bon vent.** The verb is to be supplied (*quel bon vent vous amène?*).

4. **le grand livre et la clef.** Cf. Matthew xvi, 19 and Revelation xx, 12.

11. **disons-nous.** Here = *vous dites*.

27. **faites que je puisse.** *Faire* in the imperative is followed by the subjunctive, elsewhere by the indicative (*c'est ce qui fait que cela va mal*), but notice that *faites attention* takes the indicative (*faites attention qu'il est là*).

114.--19. **je n'ai pas entendu chanter le coq.** See Matthew xvi, 34 ff.

116.--9. **en l'air.** *En* is never used before *les*; it is rarely used before the singular definite article, when it is so used the article is usually elided. In those cases where *en* is not used, *dans* takes its place; *en* was more frequently used in former times, it is now

largely limited to fixed phrases. The following distinctions should also be observed: *je ferai cet ouvrage en deux jours* (two days will be required), *je ferai cet ouvrage dans deux jours* (after two days have elapsed).

117.--7. **rang par rang... quand on danse.** As in the dance called the *farandole*, where a number of people join hands and dance in a long line.

16. **le meunier.** The French have always ridiculed the millers; cf. the proverb: *il n'y a rien de plus hardi que la chemise d'un meunier, parce qu'elle prend, tous les matins, un fripon au collier*; also, *il s'est fait d'évêque meunier*, said when one has fallen from a good position to a poorer one.

118.--4. **le.** This pronoun does not refer to *histoire*, but to all that has been told. This paragraph has not been added by Daudet, but occurs in the Provençal version.

LE SOUS-PRÉFET AUX CHAMPS

121.--26. **de plus belle.** See note to p. 4, l. 7.

LE PAPE EST MORT

123.--1. **une grande ville de province.** Daudet was born at Nîmes, his father was a wealthy manufacturer of silk handkerchiefs, the father lost his money and moved to Lyons when Alphonse was nine years old, it was here that the boy went to school and it is this city that is described in the story.

2. **très-encombrée.** The hyphen is now omitted after *très*.

125.--32. **j'avais beau revenir.** Littré explains this idiom as follows: «*Avoir beau*, c'est toujours avoir beau champ, beau temps, belle occasion; *avoir beau faire*, c'est proprement avoir tout favorable pour faire. Voilà le sens ancien et naturel. Par une

ironie facile à comprendre, *avoir beau* a pris le sens d'avoir le champ libre, de pouvoir faire ce qu'on voudra, et, par suite, de se perdre en vains efforts.»

[127.](#)--13. **Pie VII.** Pius VII was imprisoned by Napoleon (**l'empereur**, l. 16) at Fontainebleau from 1812 to 1814; the words *comediante... tragediante* were used by Napoleon to the Pope and by the Pope to Napoleon.

UN RÉVEILLON DANS LE MARAIS

[130.](#)--23. **vieux, vieux.** The .repetition of an adjective for emphasis is much more common in Italian than in French.

[132.>](#)--3. **une Diane... avec un croissant au front.** A conventional manner of representing the goddess.

4. **triolet.** In versification this name (*triolet*) is given to a poem of eight lines, of which the first is repeated after the third, and both the first and second after the sixth, it is a development of the Old French *rondeau*; in music, as it is here used, the name is given to a group of three notes which, in a measure of 3/4 time, produces the effect of 6/8 time.

LA VISION DU JUGE DE COLMAR

[134.](#)--1. **l'empereur Guillaume.** William I, King of Prussia in 1861 and Emperor of Germany from 1871 to 1888; it was during his reign that the Franco-Prussian War occurred.

17. **restez assis.** In France the judges hold office for life (*magistrature assise*), while prosecuting attorneys, etc., may be removed from office by the Minister of Justice (*magistrature debout*); there is thus a double meaning in *restez assis* "remain seated" or "remain a judge (for life)"; on condition, of course, that Dollinger renounce his allegiance to France and take the oath of allegiance to Germany.

26. **le même grand christ.** Used in administering oaths, the person who took the oath raised his right hand toward the crucifix.

136.--4. **aussi n'avancent-ils.** Notice that *aussi* here means "therefore" and that it causes inversion (this occurs also with *à peine, encore, peut-être, ici, là, etc.*).

137.--5. **des robes noires, des robes rouges.** The former are worn by the judges in the lower courts, the latter by the judges in the courts of appeal.

6. **président.** The French Department of Justice is now constituted as follows. The Department has at its head a Cabinet Minister (*Ministre de la Justice*) and it comprises a civil and a criminal jurisdiction. In each canton is a justice of the peace, in each department a civil court, and in sixteen important cities a court of appeal. Criminals are tried in each department in a court of assize, before a jury of citizens and judges of whom the presiding judge is termed the *président* and the assistant judges *conseillers assesseurs*. Above all courts is the Court of Appeal (*Cour de Cassation*, in the *Palais de Justice* at Paris); this court is charged with looking after the strict observance of the Laws.

138.--24. **monsieur le comte.** Bismarck was given the higher title of Prince in 1871.

ERCKMANN-CHATRIAN

Émile Erckmann, Phalsbourg, 1822--Lunéville, 1899.

Alexandre Chatrian, Soldatenthal, 1826--Villemombles, 1890

Most of the literary work of these two men was done jointly, hence their hyphenated signature. Erckmann did most of the writing, Chatrian most of the editing and adapting for the stage. Their work consisted of short stories, novels and plays, particularly with scenes laid along the Franco-German (Alsatian) frontier, where they were both born. Their stories usually deal with incidents of the French Revolution, the Empire of Napoleon I and the Franco-Prussian War; they attacked war, and their

stories are generally of a fantastic or idyllic type.

Important works: *Madame Thérèse* (1863), *Histoire d'un Conscrit de 1813* (1864), *L'Ami Fritz* (1864, their best known novel), *Le Juif Polonais* (1869, their best known play, known in English as *The Bells*), *Les Rantzau* (1882, a play), and several collections of *Contes*. The *Montre du Doyen* is from the *Contes Fantastiques* (1860).

Edition: Most of their work has been published by Hetzel.

LA MONTRE DU DOYEN

141.--2. bourgmestre. This title is not applied to French mayors, but to those of Belgium, Holland, Switzerland, Germany, etc.

142.--13. plus d'une demi-lieue. The use of *de* instead of *que*, "than," occurs before numerals and is a survival of the Old French construction, which employed *de* (than) generally after a comparative (cf. the more general use of *di* in this sense in Italian).

27. **grand concerto.** Incorrect in Italian, where *grande* is usually written *gran* before a word beginning with a consonant (except *s* followed by another consonant); before a vowel *grand'* is used (*grand'impero*, great empire).

29. **théologiens... philosophes.** A playful reference to the students of Heidelberg University.

145.--10. jusque passé minuit. Note that *jusque* and not *jusqu'à* is here used; besides a following preposition (*jusque sur*, etc.), certain following adverbs may have the same construction (*jusqu'ici*, *jusque-là*, *jusqu'aujourd'hui*, etc.).

20. **ce disant.** A survival of the Old French construction where *ce* could be used as object without a noun. In modern French *ce* is usually either an adjective pronoun or it is the impersonal subject of a verb or it is the antecedent of a relative; the other uses have been taken over by *ceci* and *cela*. Another similar

construction is *sur ce*, used by sovereigns in closing letters.

148.--8. **que**. To avoid repetition of *comme*.

149.--14. **soit**. The tendency, although usage varies, is to pronounce the *t* in this exclamation.

23. **comme tu voudras**. Note the tense, a polite future, where in English the present would be used; notice also, the tense on p. 148, l. 18.

153.--15. **et toute la salle de rire**. An example of the historical infinitive, which expresses the sudden result of a preceding action and is accompanied by a new subject.

28. **plus qu'un**. Notice the difference between this phrase and *plus d'une* (p. 142, l. 13).

161.--29. **pas un d'entre eux**. Note the insertion of *entre*; when spoken, *un d'eux* would not be clear; note also that *entre* suffers no elision (see note to p. 77, l. 11).

164.--14. **après boire**. An example of the present infinitive used after *après* (cf. *il est parti après avoir bu un verre d'eau*).

167.--6. **à peine eus-je allumé**. Note that *à peine* causes inversion and that it is used with the past anterior (see notes to p. 136, l. 4 and p. 3, l. 25).

168.--29. **et que mon histoire vous ait intéressé**. When *que* is used to avoid the repetition of *si*, the subjunctive is employed.

FRANÇOIS COPPÉE

Paris, 1842--Paris, 1908

Coppée is known as a poet and writer of short stories. His work usually deals with the pathetic side of humble life. He has been accused of sentimentality and superficiality; he is, however one of the most popular and accomplished of the modern French poets, a dramatist of some merit and the author of a number of *Contes* relating to the life of the *peuple*, particularly in and

about Paris.

Important works: *Poésies* (several collections, 1864-1890), *Théâtre* (best plays: *Le Passant*, 1869; *Le Luthier de Crémone*, 1876; *Les Jacobites*, 1885; *Pour la Couronne*, 1895), and several volumes of *Contes* (the two stories given in this collection are from his *Longues et Brèves*, published in 1893).

Edition: Lemerre.

LE LOUIS D'OR

169.--12. abat-jour. This compound noun is invariable in the plural because the plural idea does not really belong to the second element, which is the only part capable of inflection.

17. **Zaatcha.** This oasis was captured in 1849, during what may be termed the second period of the French occupation of Algeria; the first period extends from the landing of French troops in 1830 until the capture of Constantine in 1837, the second period, from 1837 to 1849, was a period of resistance, the third period extending to 1901 was one of partial insurrections; Algeria is now the most important French colony. France now possesses the colonies of St. Pierre and Miquelon, near Newfoundland; Guadeloupe, Martinique and French Guiana in the West Indies and South America; New Caledonia, New Hebrides and about 116 other islands in Oceania; Indo-China (comprising Cochin-China, Annam and Tonkin, with about 18,000,000 inhabitants); Madagascar, Reunion and other near-by islands; Djibouti, an African port on the Gulf of Aden; French Congo, French Soudan, French Guinea, French Senegal, on the western coast of Africa; Tunis, Algeria and Morocco (the latter since 1912) on the Mediterranean, with strong influence in the country lying between this territory and the Soudan. In addition the French language is spoken by the descendants of French colonists in Canada, New Orleans, the Mexican mountains, etc.

170.--3. mettant... ses souliers dans la cheminée. The French children have this custom instead of hanging up their

stockings.

171.--28. **quelque espoir.** The final vowel of *quelque* is elided only in *quelqu'un* and *quelqu'une*.

172.--5. **le dix-sept n'est pas sorti.** The game of roulette is played on a rectangular table with a revolving wheel in the center. A ball is placed on the wheel which sends it into compartments; these compartments (of which there are two series, one on each side of the table) are numbered consecutively up to thirty-six and are arranged in three parallel lines or columns. The players or punters stake their money in various ways: on a single number or **numéro**, which means that if the ball rests on that number the player receives thirty-five times the amount risked; on a colonne or row of numbers, in that case if the ball remains on any number of the column the player receives three times the amount risked; on a **couleur** (the numbers are half red, half black), in this case he receives, if he is successful, the amount he has risked; on the **douzaine**, that is, on the first, second or third series of twelve numbers, in case he wins the player then receives three times the amount he has risked; other combinations may also be used and there are two compartments, and 00, which enable the bank to maintain a constant advantage.

L'ENFANT PERDU

176.--11. **sous le nom de Louis XIV.** Louis XIV was also known as le *Roi-Soleil*.

15. **Conseil général de l'Eure.** The old French provinces were abolished during the Revolution, and the territory was redivided into *départements*, of which there are at present 86 (if the territory around Belfort be not counted); each department is governed by a *préfet*, or prefect. These departments are subdivided into 362 *arrondissements*, with a *sous-préfet* at the head of each; these into 2899 *cantons*, governed by a council; and these in turn into 36,170 *communes*, governed by mayors. The chief magistrate of the modern Republic (declared in 1870) is the President, elected for seven years by the Senate and the Chamber of Deputies. These latter legislative bodies are

composed respectively of 300 members elected for nine years (one third every three years), and of 597 members elected for four years. The President appoints a cabinet of ten ministers to aid him in his executive duties. When a cabinet receives only a minority of votes of confidence in the Chamber of Deputies, it resigns in a body and a new cabinet is formed. The executive power is represented throughout France by the préfets, sous-préfets and mayors. Each commune, canton and arrondissement possesses a council which cannot treat of political questions. There is also a **conseil général** which considers departmental affairs. A deliberative body and a representative of the executive are thus found side by side throughout the strongly centralized Republic.

20. **nous sommes donc autorisé.** The author is speaking for himself alone, hence the participle is in the singular.

178.--7. **zéro.** The French use the Centigrade thermometer with zero at 32° Fahrenheit; $1 \frac{4}{5}^{\circ} \text{F.} = 1^{\circ} \text{C.}$

179.--28. **un air de famille avec les Auvergnats.** An allusion to the custom in Auvergne of wearing the beard in this fashion.

180.--32. **chaussons de lisière et de la broserie.** List-shoes and brushes are manufactured in French prisons.

181.--13. **qui s'en faisait deux fois autant par la vertu de l'anse du panier.** Compare the phrase, **faire danser l'anse du panier**, said of a cook who makes a profit on the supplies of the Household.

24. **son Allemande.** Gouvernante is to be understood.

182.--7. **joueur comme les cartes.** Compare the phrase in another of Coppée's stories (**les Vices du Capitaine**), **joueur comme feu Bésigue**, where the game (bezique) is spoken of as though it were a person.

11. **trop heureux de devenir.** Notice the difference between this phrase and *trop heureux pour devenir*.

31. **Dauphin.** When the province of Dauphiné was added to French territory, the last ruler of Dauphiné, Humbert III, ceded the province on condition that the title of Dauphin be given to the eldest son of the French king; the province became a part of

French territory in 1349.

183.--10. **le trois pour cent.** The reference is to government bonds.

16. **quatre bureaux de tabac.** Tobacco is a government monopoly in France, hence the management of the shops is sometimes turned over to friends of politicians.

18. **Deux Décembre.** The date (December 2, 1851) on which Louis Napoleon executed his *coup d'état*, by which he was elected President for ten years. There was a Parisian uprising against this act, but he put this down and in the following year he became Emperor with the title of Napoleon III (1808-1873).

19. **P'pa, et le p'tit Noël... y mettra-ti' tet' chose.** For *Papa, etc. ...y mettra-t-il quelque chose.* See also note to p. 77, l. 32.

184.--1. **blond albinos.** Modified adjectives of color are usually invariable.

185.--20. **conquêtes de 89.** The French Revolution began in 1789.

27. **l'air d'un marié du samedi.** The working people are often married on Saturday.

29. **République parlementaire.** A Republic has been proclaimed three times in France: the first lasted from 1792 until Napoleon I became Emperor in 1804; the second extended from the fall of King Louis Philippe in 1848 until the *coup d'état* of 1851; the third and present Republic was proclaimed on September 4, 1870 (the allusion in the text is to the last).

186.--14. **au château.** That is, *au château du Louvre*, the former residence of the French kings.

23. **Port' siou p'ait.** (*Ouvrez la) porte s'il vous plaît.*

187.--12. **sur les fortifications.** The reference is to the walls around Paris, formerly used as fortifications; the type of the quarter is described in the text.

191.--19. **ayez pas peur.** The popular omission of *ne* has already been noted (note to p. 64, l. 19), as well as the other popular phrases which follow.

192.--14. **j'ai été faire.** The use of *être* for *aller* when followed by an infinitive is inelegant, though the construction is sometimes used by good writers.

195.--24. **médaille.** The reference is to the military medal, conferred for meritorious military service (instituted in 1852).

THÉOPHILE GAUTIER

Tarbes, 1811--Paris, 1872

Born in Gascony, Gautier was educated, partly in his native town, partly at the Lycée Charlemagne in Paris. Here he became a friend of Gérard de Nerval, who was of such influence on the later decadent school. He was a friend of the Romanticist, Victor Hugo, and the typical red waistcoat which he wore at the first presentation of *Hernani* has become almost historic. In 1830 he published a volume of verse, and two years later *Albertus* in the extreme Romantic style. A novelist and poet, he traveled extensively and embodied his experiences and impressions in many works on travel and art criticism. His work is characterized by a remarkable esthetic appreciation, an almost flawless, ornate style, and a strong tendency toward the fantastic. Faguet says of him: "He knew all the resources of the French language and style." He stands above all for form (cf. his poem, *L'Art*).

Important works: *Poésies* (1830), *Albertus* (1832), *Mademoiselle de Maupin* (1835), *Fortunio* (1838), *Les Grottesques* (1844), *Avatar and Jettatura* (1857), *Émaux et Camées* (1858), *Le Roman de la Momie* (1858), *Le Capitaine Fracasse* (1863), besides descriptions of his travels.

Edition: Charpentier, in 34 vols.

LA MILLE ET DEUXIÈME NUIT

The title is borrowed from the *Mille et Une Nuits*, translated into French by Galland (1704).

201.--1. **favorite.** This peculiar feminine form is due to analogy with *petite* (in the masculine *petit* and *favori* end with the same sound, hence by analogy they have the same sound in the feminine).

13. **ne sachant que faire.** *Pas* may be omitted: (1) in certain fixed phrases (*n'importe*, etc.); (2) after *qui* or *que* expressing a regret or a desire (*qui de nous n'a ses défauts?*); (3) before the interrogative pronouns *que*, *quel*, *quoi* (*je n'ai que faire de vos dons, ne sachant que faire*, etc.); (4) with *ni* (*il ne boit ni ne mange*); (5) with *ne... que*, meaning "only," or when another negative follows (*point, rien*, etc.); (6) with certain verbs followed by an infinitive (*pouvoir, savoir*, etc.); (7) with *si* when expressing a reservation in the sense of *à moins que*; (8) in certain subordinate clauses (*je n'y vais jamais qu'il ne m'arrive quelque accident, c'est vrai qu'il ne s'est jamais marié, mais ce n'est pas qu'il ne l'ait voulu*, etc.). This list does not embrace the pleonastic uses of *ne*. Notice further in regard to this phrase (**ne sachant que faire**) that, although the indirect question usually becomes in French a relative clause (*il ne sait pas ce qu'il fait*), with the infinitive the old Latin construction is preserved (with *avoir, pouvoir* and *savoir*, when negative). *Ne* (alone) to express negation is a survival of the usage in Old French where *ne* (without *pas*) could be used generally.

216.--27. **Ibnn-Ben-Omaz.** There seems to have been no celebrated poet of this name. Gautier's knowledge of Arabic was apparently limited (a number of his errors have been indicated under the proper words in the vocabulary). Omar Khayyam (eleventh and twelfth centuries) is naturally suggested; Ibn al-Khattab Omar, the second Caliph, who succeeded Abu-Bekr in 634 and who took part in writing the Koran, is also suggested. **Omaz** is not an Arabic name.

218.--22. **l'escarboucle magique, ou l'aigrette de plume de héron.** That is, she was neither a fairy nor of royal blood; the carbuncle was formerly a magic stone and was credited with the power to emit light; in regard to the héron, possibly Gautier had in mind the ibis, the sacred bird of Egypt.

219.--29. **la princesse... n'enverrait... que je refuserais.** For *si la princesse envoyait... je refuserais*.

220.--23. **vous l'a fait préférer.** Notice that in this construction the object of the infinitive precedes *faire*.

221.--1. c'est tout au plus si je pourrais. In conditional clauses the conditional is not allowed after *si*; this clause is declarative, the meaning is: "at the utmost I could do no more than."

HONORÉ DE BALZAC

Tours, 1799--Paris, 1850

Because of his father's circumstances Balzac was at an early age placed in a law office; this work was especially irksome to him, and he soon went over to literature. For a long time he suffered hardships from want of money, which seems to have strongly colored much of his work. In 1850 he married a wealthy Polish lady, Madame Hanska, but he never was able to enjoy the life of ease to which he had been looking forward for many years; his death occurred a few months after his marriage. Balzac's chief work is to be found in his *Comédie Humaine*, a collection of stories filling some forty volumes. It is divided into: (1) *Scènes de la Vie Privée*, (2) *Scènes de la Vie de Province*, (3) *Scènes de la Vie Parisienne*, (4) *Scènes de la Vie Politique*, (5) *Scènes de la Vie Militaire*, (6) *Scènes de la Vie de Campagne*, (7) *Études Philosophiques*, (8) *Études Analytiques*. These novels are often connected by the reappearance of certain characters, and especially by the analysis of character which is always intimately connected with Balzac's name. Of a robust, exuberant and vulgar nature, his style is poor; he lacked an artistic sense and he was without poetic genius. He was unable to depict a gentleman or a lady; but he excelled in the analysis of character, especially among the middle and lower classes, and in the descriptions of their surroundings; it is thus that he stands at the head of the Realists.

Important works: To the *Comédie Humaine* (1829-1850) above mentioned should be added the *Contes Drolatiques* (in which he imitates the style and the language of the sixteenth century) and several volumes of *Contes*. In the *Comédie Humaine* the following volumes should be especially mentioned: *Le Père Goriot*, *Le Colonel Chabert*, *Le Lys dans la Vallée*, *Ursule*

Mirouet, Eugénie Grandet, Le Curé de Tours, Illusions Perdues, César Birotteau, Les Paysans, Le Curé de Village. Un Drame au Bord de la Mer (written in 1834) is taken from the *Études Philosophiques* (published in 1835)

Edtltlon: Calmann Lévy, in 24 vols. and in 45 vols. (his works have been published in several other editions).

UN DRAME AU BORD DE LA MER

222.--7. **conceptions premières.** Numerals precede their nouns; when *premier* follows its noun, as here, the idea conveyed is "conceptions which form the basis of other conceptions."

12. **durant.** According to Littré, this preposition differs from *pendant* in that it means "during the entire time," whereas *pendant* may mean "at a certain point during the time": *durant la campagne les ennemis se sont enfermés dans leurs places, and c'est pendant la campagne que s'est livrée la bataille dont vous parlez.*

227.--27. **sans mot dire.** Note the position of *mot* in this phrase; cf. *sans rien dire.*

229.--4. **faquir.** The fakirs or ascetic Mohammedan monks comprise various classes and orders; Balzac apparently has in mind those known as yogis, who assume and maintain for a long time various unnatural postures, their belief being that this will effect a union of the human soul with the Supreme Being, whereby further migration will be avoided (this is known as the yoga system of philosophy).

6. **si le voulait la mer.** Notice the inversion.

230.--24. **mon cher oncle.** A detailed account of Balzac's family can be found in E. Biré, *Honoré de Balzac.*

232.--28. **bestiaux.** This word is now used as the plural of *bétail*; it is, however, etymologically not the plural of *bétail*, but of the adjective *bestial*; the latter singular form is not now used as a substantive in the literary language, although it occurs in works of the seventeenth century and is still used in Normandy,

meaning "all the cattle" (cf. Nyrop, *Grammaire historique de la langue française*, vol. II, sec. 292, 2, remark).

235.--22. **anachorètes.** Anchorites differ from hermits in that they live in the most absolute solitude and subject themselves to the greatest privations.

237.--4. **il ne se serait pas sacré comme ça, que la frayeur** ...That is, *quand même il ne se serait pas sacré comme ça, la frayeur*... (the principal clause expresses a concession, and the *que* clause the conclusion).

11. **qu'est.** A popular error already noted (see note to p. 92, l. 29).

18. **qué qui te dit.** For *qu'est-ce qu'il te dit*; **qu'elle répond** (l. 19), an example of the superfluous *que* used by the uneducated; **qu'a dit** (l. 21) = *qu'elle dit* = *dit-elle*.

31. **défunt ma mère.** *Défunt*, as also the adjective *feu*, does not agree with its noun when the latter follows.

238.--5. **qu'a écouté.** For *qu'elle a écouté*. 22. **plus du temps.** For *plus que le temps*.

239.--20. **fallait des espèces.** Popular omission of *il*.

26. **mette.** The dialects often offer other examples of the survival of Old French words; *métal* is the modern word for "metal," it is sometimes used in slang for "money."

240.--27. **des cent écus, des cent francs.** For *des centaines d'écus, des centaines de francs*.

241.--3. **la fille au cadet.** Popular for *la fille du cadet*, another example of the survival of an Old French construction among the common people.

10. **qu'avait.** For *qui avait*.

27. **pour.** Incorrect use of *pour* without an object; the other popular phrases have already been noted.

243.--18. **malin.** The feminine of this adjective, *maligne*, is only apparently irregular; the Latin etyma are *malignum* and *malignam* (French words, except those used in address, are

derived from the Latin accusative), these give regularly *malin* and *maligne*, because final Latin vowels fall except *a* which becomes *e* and final *gn* is reduced to *n*, whereas *gn* between vowels gives the modern French sound.

30. **il pleurait du sang.** Compare the English phrase "to sweat blood."

244.--18. **il savait plus.** Popular omission of *ne*.

ALFRED DE MUSSET

Paris, 1810--Paris, 1857

De Musset at an early age became a member of the *cénacle* or inner circle of the Romantic writers, with whom he is intimately connected. In 1829 he published a volume of verse of great merit; this and the *Spectacle dans un Fauteuil* made him famous at once. He had an extremely excitable, poetic temperament and a weak will, which rendered him incapable of entering any useful employment, such as a position in the French Embassy at Madrid, or writing regularly for periodicals, both of these positions having been offered him. He was elected to the French Academy in 1852 and did little work thereafter. His best work was done in verse and in the drama, but his short stories are of extraordinary merit. His poems (especially the *Nuits*) possess preëminently the lyric quality, genuineness, originality and passion; his dramas, having usually some proverb as a title, show great delicacy, grace, ingenuity and wit; his short stories are exquisite. His style, in contrast to that of Gautier, shows little care for form, and in many respects he may be compared with the English poet Byron.

Important works: *Contes d'Espagne et d'Italie* (1829), *Spectacle dans un Fauteuil* (1829), *Rolla* (1833), *Nuits* (1835 ff.); *Lettre à Lamartine* (1836), *Confessions d'un Enfant du Siècle* (1836), *Poésies Nouvelles* (1840), *Comédies et Proverbes* (1850-1851, about fifteen), besides several *Nouvelles and Contes* (1837-1854), such as: *Emmeline, Frédéric et Bernerette, Fils du Titien, Margot, Le Merle Blanc, Croisilles* (published in 1841), etc.

Edition: Charpentier, in 9 vols.; Lemerre, in 10 vols.

CROISILLES

250.--29. **et quand je l'aurais.** The apodosis (*qu'est-ce que je ferais*) is omitted and only the protasis is expressed.

251.--13. **que penserait-on de vous.** Distinguish between *penser à*, to think of, and *penser de*, to have an opinion of.

252.--29. **fermes royales.** The old monarchy, which existed in France before 1789, used to farm out the taxes to private individuals or to a company, on condition that a certain sum should be turned over to the Government, anything above this sum being the profit of the *fermier*.

257.--9. **de la sorte.** Preservation of the old demonstrative use of *illam*; the French article is the weakened Latin demonstrative.

259.--1. **à peine... que.** Notice that *que*, not *quand*, is used after *à peine*; the inversion with *à peine* has already been mentioned (note to p. 136, l. 4).

260.--10. **n'avoir pas diné.** Both parts of the negative are usually placed before the infinitive.

17. **Monsieur aime-t-il.** The third person is generally used by French servants in addressing their masters.

263.--24. **un Turc.** De Musset has in mind the Turkish custom of sending *sélams* (see this word in the vocabulary).

266.--4. **Mademoiselle.** *Cher, chère* in the salutation of a French letter expresses much greater intimacy than the corresponding English word; it is omitted in formal letters.

268.--10. **si on lui.** *Si on* and not *si l'on* is used when the letter *l* immediately follows.

269.--18. **plus d'une.** Notice that, while the subject contains a plural idea, the verb is singular because of the influence of *un*.

270.--16. **profondément.** Not an exception to the rule that French adverbs are derived by adding *-ment* to the feminine

adjective; adverbs of this type go back to past participles ending in *-ée*, the final e having been lost (*aveuglément, commodément, conformément*, etc.), or are formed on analogy with adverbs that are so derived (see Darmesteter, *Historical French Grammar*, p. 382).

[277](#)--26. **grand'chose**. See note to p. 87, l. 17 (cf. also *grand 'peine*, l. 8).

[279](#)--7. **épouser... marier**. Distinguish words.

VOCABULARY

ABBREVIATIONS

The following abbreviations have been used in the vocabulary.

adj. adjective
adv. adverb
art. article
c. about (*circa*)
card. cardinal numeral
cf. compare (*confer*)
conj. conjunction
conj. pr. conjunctive pronoun
dej. definite
dem. demonstrative
disj. disjunctive pronoun
f. feminine substantive
indef. indefinite
int. interrogative
interj. interjection
m. masculine substantive
m., f. masculine and feminine substantive
ord. ordinal numeral
p. page

pl. plural
poss. possessive
pr. pronoun
prep. preposition
q.v. which see (*quod vide*)
refl. reflexive
rel. relative
s. substantive
v. verb

A

à, *prep.* ta, at, in, on, by, of, from, for, with, until;
solide--, strong enough to;--**ce que**, as.
abaisser, *v.* to lower, cast down; **s'--**, be lowered, sink, fall.
abandon, *m.* abandon, abandonment, freedom.
abandonner, *v.* to abandon, give up.
abasourdir, *v.* to deafen, stun, daze.
abat-jour, *m.* shade (of a lamp, etc.).
abattre, *v.* to fell, throw down, bring or knock or strike down;
s'--, fall, fail prostrate; **abattu**, --**e**, cast down, prostrated.
abbé, *m.* abbot, abbé (general title for Catholic priests).
abdomen, *m.* abdomen (en pronounced as in **ennemi**).
abdomin, represents the incorrect pronunciation of abdomen.
Abdul-Malek, perhaps Gautier was thinking of Abdalmalek, the name
of several noted Mohammedans (Gautier also uses the form
Abdul-Maleck).
abime, *m.* abyss.
ablution, *f.* ablution.
aboiment, *m.* barking.
abominable, *adj.* abominable.
abominablement, *adv.* abominably.
abondamment, *adv.* abundantly.
abondance, *f.* abundance.
abonder, *v.* to abound.
abord, *m.* access, arrival, approach, landing; **d'--**, at first, first.
aborder, *v.* to board, accost, land, arrive, reach, make (a port).
Aboul-Casem, Abul Kasim Mansur, called also Ferdoussi, *q. v.*
aboutir, *v.* to result, end.
aboyer, *v.* to bark.
abréger, *v.* to abridge.

abreuver, *v.* to give drink to, quench the thirst of, drench.
abri, *m.* shelter; à l'-- de, sheltered from, safe from.
abriter, *v.* to shelter.
abrupt,--e, *adj.* abrupt, rugged (*pt* pronounced).
abrutir, *v.* to stupefy; besot.
absence, *f.* absence (in this and in the next six words *b* is pronounced as *p*).
absent,--e, *adj.* absent.
absolu,--e, *adj.* absolute.
absolument, *adv.* absolutely.
absolution, *f.* absolution.
absorber, *v.* to absorb.
absorption, *f.* absorption.
Abu-Becker, this name suggests Abu-Bekr, father-in-law of Mohammed.
abus, *m.* abuse.
abuser, *v.* to abuse, take advantage; s'--, be mistaken, be deceived.
accablement, *m.* prostration, dejection; **accabler**, *v.* to overwhelm, crush.
accent, *m.* accent, note.
accentuer, *v.* to accentuate, accent.
accepter, *v.* to accept.
accès, *m.* access, attack, burst, rush.
accident, *m.* accident.
accoler, *v.* to embrace.
accompagner, *v.* to accompany.
accomplir, *v.* to accomplish, perform.
accorder, *v.* to accord, grant; s'--, accord, agree.
accoster, *v.* to accost.
accouder (s'), *v.* to lean on one's elbow.
accourcir, *v.* to shorten.
accourir, *v.* to run up.
accoutumer, *v.* to accustom; s'--, become accustomed;
accoutumé,--e, accustomed, used.
accrocher, *v.* to hang up, hook; s'--, hang (on), lay hold, hook oneself (to); **accroché,--e**, hung, caught.
accroupir (s'), *v.* to squat, crouch; **accroupi,--e**, *adj.* crouching, squatting.
accueillir, *v.* to receive, greet, welcome.
accumuler, *v.* to accumulate.
accusation, *f.* accusation.
accuser, *v.* to accuse, acknowledge, show, reveal, initiate, bring

out.

acharnement, *m.* animosity, blind fury, tenacity.

acharner, *v.* to enrage, madden; **acharné,--e**, *adj.* infuriated, implacable, furiously intent upon.

acheter, *v.* to buy.

acheteur, *m.* buyer.

achever, *v.* to complete, finish, put the finishing touches to, kill.

acier, *m.* steel.

acolyte, *m.* acolyte, attendant.

acquérir, *v.* to acquire, gain.

acquit, *m.* receipt, discharge; **par--de conscience**, to ease one's conscience.

acquitter, *v.* to acquit, pay.

âcrement, *adv.* sourly, sharply, bitterly.

acte, *m.* act.

action, *f.* action, stock, share.

adessias, *adv.* adieu, good-by (Provençal).

adieu, *adv.* and *m.* good-by, farewell, adieu.

adjoind, *m.* adjunct, associate, **assistant**, deputy (used especially of the magistrate who takes the place of the mayor when absent).

admettre, *v.* to admit.

administrateur, *m.* administrator, manager, director.

administrer, *v.* to administer;

administré, *m.* person under one's administration, fellow-citizen.

admirable, *adj.* admirable.

admiration, *f.* admiration.

admirer, *v.* to admire.

adopter, *v.* to adopt.

adoptif,--ive, *adj.* adoptive, adopted.

adorable, *adj.* adorable.

adorer, *v.* to adore.

adosser, *v.* to lean against, back (by); **s'--**, lean one's back against.

adoucir, *v.* to sweeten, soften.

adresse, *f.* address, skill.

adresser, *v.* to address.

adversaire, *m.* adversary.

aérer, *v.* to ventilate.

affabilité, *f.* affability.

affaiblir, *v.* to enfeeble, weaken; **s'--**, grow weaker or fainter.

affaire, *f.* affair, matter, case, business transaction, engagement (military); *pl.* affairs, business; **avoir -- à**, to have dealings with, have to reckon with;

homme d'affaires, agent; **faire nos affaires**, to do well, succeed.

affaïssement, *m.* weakening, diminution of strength, collapse, weakness.

affaïsser, *v.* to sink; **s'--**, settle down, sink, collapse.

affaler, *v.* to lower; **affalé, -e**, fallen, collapsed.

affamer, *v.* to starve; **affamé, -e**, starved, famished.

affecter, *v.* to affect, assume.

affection, *f.* affection.

afférer, *v.* to tell (dialectic; *cf.* *averer* in Old French).

affiche, *f.* hand-bill, poster.

afficher, *v.* to post (up).

affiner, *v.* to refine.

affirmer, *v.* to affirm, state.

affliction, *f.* affliction.

affliger, *v.* to afflict.

affoler, *v.* to madden, drive mad; **affolé, -e**, adj. distracted, crazed, beside oneself.

affreusement, *adv.* frightfully.

affreux, -euse, *adj.* frightful, dreadful.

affronter, *v.* to face, brave.

affût, *m.* gun-carriage, watch; **à l'--**, lying in wait.

afin (de or que), *conj.* in order to, in order that.

africain, *-e, adj.* and *s.* African (written *Africain* when *s.*).

Afrique, *f.* Africa.

agacer, *v.* to provoke, irritate.

agate, *f.* agate.

âge, *m.* age; **jeune --**, youth.

âgé, --e, *adj.* aged, old.

agenda, *m.* memorandum-book, note-book (*en* pronounced as in *bien*).

agenouiller (s'), *v.* to kneel; **se tenir agenouillé**, remain on one's knees.

agent, *m.* agent, police agent, policeman, deputy; **-- de police**, police agent, policeman.

agilité, *f.* agility.

agir, *v.* to act; **s'- de**, be a question of; **il ne s'agit pas de perdre la tête**, it is no time to lose your head.

agitation, *f.* agitation, commotion.

agiter, *v.* to agitate, stir, shake, wave, move, disturb, raise (a question); **s'--**, be agitated,

stir, toss about, play.
agneau, *m.* lamb.
agonie, *f.* death agony.
agrandir, *v.* to enlarge; **s'--**, be enlarged, become larger.
agréable, *adj.* agreeable.
agrément, *m.* charm.
agrès, *m. pl.* rigging, tackle.
agricole, *adj.* agricultural.
agriculture, *f.* agriculture.
agripper, *v.* to snatch up or away.
aguets, *m. pl.* watch.
ah, *interj.* ah!, ha!
ahurissement, *m.* bewilderment, amazement.
aï, *interj.* ouch!, oh!, oh my!
aide, *f.* aid; -- **de camp**, *m.* aide-de-camp; **à l'--!**. help!
aider, *v.* to aid, help, assist.
aïeul, -e, *m., f.* grandfather, grandmother, ancestor.
aigle, *m.* eagle.
aigrement, *adv.* sharply, roughly, keenly.
aigrette, *f.* egret, aigrette, tuft, plume.
aigu, -ë, *adj.* acute, sharp, shrill.
aiguille, *f.* needle, hand of a clock (*ui* pronounced as in **lui**).
aile, *f.* wing.
aileron, *m.* pinion, tip of a wing, small wing, fin, stump of an arm (familiar in last sense).
ailleurs, *adv.* elsewhere; **d'--**, besides.
aimable, *adj.* kind, agreeable, amiable.
aimer, *v.* to love, like; -- **mieux**, prefer.
ainé, -e, *adj. and s.* elder, eldest, senior.
ainsi, *adv. and conj.* thus, so, in this manner, as follows, -- **que**, just as.
air, *m.* air, look, appearance, manner; **en l'--**, in the air, up; -- **de famille avec**, family resemblance to; **passer sous son --**, to pass to leeward of him;
il n'y avait pas d'--, there was no air stirring.
aise, *f.* ease, pleasure; **à son --**, **à l'--**, at one's ease, comfortable, well off.
aisé, -e, *adj.* easy.
aisément, *adv.* easily.
aisselle, *f.* armpit.
Ajaccio, chief city of Corsica and birthplace of Napoleon I (pronounced in French: *Ajaksio*).
ajonc, *m.* furze, thorn-broom.

ajouter, *v.* to add.
ajuster, *v.* to adjust, aim at.
ajusteur, *m.* mechanic, fitter, weigher (of coins at the mint).
alanguir, *v.* to make languid; **s'--**, languish, grow dim.
alarmer, *v.* to alarm.
albanais, **-e**, *adj.* and *s.* Albanian (written **Albanais** when *s.*).
albâtre, *m.* alabaster.
albinos, *adj.* and *s.* albino (*s* pronounced).
Al Borack, Al Borak, name of the legendary winged mule on which Mohammed is said to have made a journey to heaven (= lightning, in Arabic).
alcôve, *f.* alcove.
Alep, Turkish city (Syria).
Alexandre, Alexander.
alezan, **-e**, *adj.* and *s.* chestnut color, chestnut horse; -- **brûlé**, dark chestnut.
Alger, Algiers (capital of Algeria).
Algérie, *f.* Algeria (conquered by France 1830-1871).
alibi, *m.* alibi.
alimenter, *v.* to feed.
aligner, *v.* to line up, lay out in line; **s'--**, line up, be or fall in line, form a line.
Allah, Mohammedan name for God.
allée, *f.* going, passage, walk, path; -- **et venue**, going and coming.
alléger, *v.* to buoy up, lighten.
allégresse, *f.* glee, joy.
Allemagne, *f.* Germany.
allemand, **-e**, *adj.* and *s.* German (written **Allemand** when *s.*).
aller, *v.* to go, go on or along, get on, suit; **s'en --**, go away or along; **allons!**, come!, there now!; **allez!**, **va!**, go along, come, get out, that's sure, etc.;
ça va-t-il?, are you getting on all right?; -- **et venir**, come and go, rise and fall, walk to and fro, etc.
allitéré, **-e**, *adj.* alliterative.
allonger, *v.* to lengthen, stretch out; -- **le pas**, lengthen one's stride, hasten on; **allongé -e**, lengthened, long.
allumer, *v.* to light; kindle, brighten; **s'--**, light up, be brightened up, be kindled or lighted; **l'oeil allumé**, with bright eyes, allure, *f.* bearing, manner, style, gait, behavior.
allusion, *f.* allusion.

almée, *f.* Oriental dancer.
aloès, *m.* aloe, century-plant (*s* pronounced).
alors, *adv.* then; -- **que**, *conj.* when, while.
alouette, *f.* lark.
alourdir, *v.* to make drowsy or heavy.
Alpes, *f. pl.* Alps.
Alsace, *f.* Alsace (*s* pronounced as *z*).
Alsirat, Al Sirat, the bridge, narrower than a razor, leading to the Mohammedan Heaven (=the way, in Arabic).
altier, **-ère**, *adj.* proud, lofty.
amande, *f.* almond.
amant, *m.* lover.
amarre, *f.* cable, hawser.
amasser, *v.* to amass, pile up, accumulate.
ambition, *f.* ambition.
ambre, *m.* amber; -- **gris**, ambergris (secretion of a whale used in certain perfumes).
âme, *f.* soul, heart, spirit, mind.
amen, *interj.* amen (pronounced as in Latin).
amender, *v.* to improve; **s'--**, reform, mend one's ways.
amener, *v.* to lead, bring, bring forward.
amèrement, *adv.* bitterly.
Amérique, *f.* America; -- **du Sud**, South America.
ami, **-e**, *m., f.* friend, sweetheart; **mon --**, my dear, my dear fellow, my friend; *bonne amie*, good friend, sweetheart.
amitié, *f.* friendship.
amollir, *v.* to soften; **s'--**, become soft or slack.
amonceler, *v.* to pile up; **s'--**, be piled up.
amour, *m.* love.
amoureux, **-euse**, *adj.* and *s.* in love, sweetheart, lover;
devenir --, to fall in love (to be distinguished from the lower word *amant*).
amour-propre, *m.* self-respect, self-esteem.
amputer, *v.* to amputate; **amputé**, **-e**, with a limb amputated.
amuser, *v.* to amuse; **s'--**, amuse oneself, be amused, have a good time.
an, *m.* year.
anachorète, *m.* anchorite, hermit (*ch* pronounced as *k*).
analytique, *adj.* analytical.
ancêtre, *m.* ancestor (more frequent in *pl.*).
ancien, **-ne**, *adj.* ancient, former, of former times, of long standing, old.

ancre, *f.* anchor.

Andelys (les), town in the department of Eure (Normandy).

andiamo mio ben, let us go, my beloved (Italian, aria from Mozart's opera Don Giovanni).

âne, *m.* ass, donkey; **il ne se trouve pas dans le pas d'un --**, it's not found every day.

anéantir, *v.* to annihilate, dumbfound.

anfractuosit , *f.* anfractuosity, inequality, unevenness.

ange, *m.* angel.

anglais -e, *adj.* and *s.* English, Englishman (written Anglais when *s.*).

angle, *m.* angle, corner.

Angleterre, *f.* England.

angoisse, *f.* anguish, great anxiety.

animal, *m.* animal, creature, beast.

animer, *v.* to animate.

ankyloser, *v.* to ankylose (cause stiffening of the joints);

ankylos , *-e*, ankylosed, stiff.

Annales, *f. pl.* annals.

anneau, *m.* ring.

année, *f.* year.

Annette, Annie.

annonce, *f.* announcement, advertisement.

annoncer, *v.* to announce.

anse, *f.* handle, inlet, cove.

antichambre, *f.* antechamber, anteroom.

anticl rical, -e, *adj.* anti-clerical.

antilope, *f.* antelope.

antique, *adj.* antique, ancient, old-fashioned.

Antoine, Anthony.

anxieux, -euse, *adj.* anxious.

aoh, represents the English pronunciation of oh.

août, *m.* August (pronounced: *ou*).

apaisement, *m.* appeasement, relief.

apaiser, *v.* to appease, soothe; **s'--**, be calmed, subside.

apanage, *m.* appanage, lot, characteristic.

apercevoir, *v.* to perceive, notice, see; **s'-- (de)**, perceive, etc.

aplatir, *v.* to flatten.

aplomb, *m.* plumb, perpendicular position; **d'--**, straight, perpendicularly (*b* not pronounced).

Apollon, Apollo (Greek and Roman god of oratory, medicine, poetry, the arts, the sun, etc.).

apoplexie, *f.* apoplexy.

apoth ose, *f.* apotheosis.

apparaître, *v.* to appear.
appareil, *m.* apparatus.
apparence, *f.* appearance, bearing, look.
apparent, *-e, adj.* apparent.
apparition, *f.* apparition, appearance.
appartement, *m.* apartment.
appartenir, *v.* to belong.
appel, *m.* call, roll-call, appeal; **faire l'--**, to call the roll.
appeler, *v.* to call, call out; **s'--**, be named; **il se faisait --**, he gave as his name.
appétit, *m.* appetite.
application, *f.* application.
appliquer, *v.* to apply, put one thing on another.
apporter, *v.* to bring, bring forward.
appréciable, *adj.* appreciable.
apprécier, *v.* to estimate, judge the value of, value, appreciate.
appréhension, *f.* apprehension.
apprendre, *v.* to learn, teach, tell, hear of, show.
apprenti, *m.* apprentice.
apprêt, *m.* preparation.
apprêter, *v.* to prepare, get ready; **s'--**, prepare, get ready.
approche, *f.* approach, coming; **approches du jour**, approach of day.
approcher, *v.* to approach; **s'-- (de)**, approach.
approprier, *v.* to appropriate, tidy up.
appui, *m.* support, sill; **mur d'--**, supporting wall, window-sill.
appuyer, *v.* to support, lean, rest; **s'--**, lean, rest; **appuyé, -e**, leaned, leaning.
après, *prep. and adv.* after, afterwards; **-- que**, *conj.* after.
après-midi, *f. (or m.)* afternoon.
arabe, *adj. and s.* Arabic, Arabian, Arab (written *Arabe* when *s.*).
araignée, *f.* spider; **-- de mer**, spider-crab.
arbre, *m.* tree.
arc, *m.* bow, arch.
arche, *f.* ark, arch (of a bridge).
archet, *m.* bow; **avoir le plus magnifique coup d'--**, to play the finest bow.
ardent, *-e, adj.* ardent, burning, warm, fiery, glowing.
ardeur, *f.* ardor, fervor, spirit, heat.
ardoise, *f.* slate.
arête, *f.* fish-bone.
argent, *m.* silver, money.
argenterie, *f.* silverware, silver.

argentin, -e, *adj.* silvery.
argyronète, *f.* water-spider.
ariette, *f.* arietta, light air, tune.
aristo, slang for aristocrate.
aristocrate, *m., f.* aristocrat.
aristocratie, *f.* aristocracy (pronounced: aristocracie).
aristocratique, *adj.* aristocratic.
Arlésien, -ne, *m., f.* native of Arles (in Provence).
arme, *f.* arm, weapon.
armée, *f.* army.
armer, *v.* to arm, fit, tip, cock, fit out.
armoire, *f.* cupboard, press, closet.
armoiries, *f. pl.* arms, coat of arms.
armurier, *m.* gunsmith.
arpenter, *v.* to measure (land), stride along or over.
arracher, *v.* to snatch, tear off, pull out.
arranger, *v.* to arrange, treat, "fix"; **s'--**, be arranged, make arrangements, manage.
arrestation, *f.* arrest.
arrêt, *m.* stop, pause, decision.
arrêter, *v.* to stop, arrest, decide, draw up; **s'--**, stop.
arrière, *v.* and *m.* back, rear, stern; **en --**, back, backwards, behind, on the back (of the head, etc.).
arrière-boutique, *f.* back shop.
arrière-pensée, *f.* mental reservation, thought not expressed.
arrivée, *f.* arrival.
arriver, *v.* to arrive, happen, come; **pour en -- là**, to reach that point (figurative).
arrondir, *v.* to round.
arrondissement, *m.* district, ward, arrondissement (subdivision of a department).
arroser, *v.* to water, sprinkle.
art, *m.* art.
Artaban, proverbially proud hero of La Calprenède's novel, *Cléopâtre* (17th century).
articuler, *v.* to pronounce, state.
artillerie, *f.* artillery.
artilleur, *m.* artilleryman, gunner.
artiste, *m., f.* artist.
as, *m.* ace (*s* pronounced).
asiatique, *adj.* Asiatic.
asile, *m.* asylum, shelter, refuge.
Asnières (la porte d'), gate in northwestern wall of Paris

(pronounced: *ânière*).

aspect, *m.* aspect, appearance, sight (pronounced: *aspè*).

asphalte, *m.* asphalt.

aspiration, *f.* aspiration, inspiration, breathing.

Asraël, Azrael (the angel who separates the soul from the body at death, in Mohammedan and Jewish angelology).

assaillir, *v.* to assail.

assassin, *m.* assassin, murderer; **à l'--!**, murder!

assassinat, *m.* assassination, murder.

assassiner, *v.* to assassinate, murder.

assaut, *m.* assault; **à l'--!**, charge!

assembler, *v.* to assemble, gather, collect.

asseoir, *v.* to seat, set, **s'--**, sit, be seated, sit down;

assis, **-e**, seated, judicial.

assesseur, *m.* (also used adjectively), assistant (judge).

assez, *adv.* enough, sufficient, rather, well enough.

assiéger, *v.* to besiege.

assiette, *f.* plate; **se trouver dans son -- ordinaire**, to feel at home.

assise, *f.* court of assize, criminal court.

assistant, *m.* person present, bystander.

assister, *v.* to be present, attend, witness.

associé, **-e**, *m., f.* associate, partner.

assonance, *f.* assonance (rime with vowels, but not with consonants).

assonant, **-e**, *adj.* assonant.

assoupir, *v.* to make drowsy, lull; **s'--**, become drowsy;

assoupi, **-e**, drowsy.

assujettir, *v.* to subject, fasten, make firm.

assurance, *f.* assurance.

assurément, *adv.* assuredly.

assurer, *v.* to assure.

Astolphe, Astolfo (legendary English Prince in the Charlemagne romances, Ariosto's

Orlando Furioso, etc., noted for his hippogriff and for his fairy horn of which the piercing sound could strike terror to all who heard it).

atar-gull, *m.* attar of roses (Persian: atar-gul).

atavisme, *m.* atavism, inheritance.

atelier, *m.* workshop, factory, studio.

atmosphère, *f.* atmosphere.

atome, *m.* atom.

atour, *m.* attire, finery (usually *pl.*).

âtre, *m.* hearth.
atroce, *adj.* atrocious.
attabler, *v.* to seat or place at table.
attacher, *v.* to attach, fasten, bind, fix; **s'--**, attach oneself, be or become attached, stick.
attaque, *f.* attack.
attaquer, *v.* to attack.
attarder, *v.* to delay; **s'--**, be delayed, tarry; **attardé**, **-e**, delayed, belated.
atteindre, *v.* to attain, reach, attack.
atteler, *v.* to harness, put (horses) ta, hitch, yoke; **attelé de**, drawn by.
attendre, *v.* to await, wait for, wait, expect; **s'-- à**, expect;
c'était là que je vous attendais,
I was waiting for you there, that was what I expected of you;
attendu que, *conj.* seeing that,
in view of the fact that.
attendrir, *v.* to move, affect, touch; **attendri**, **-e**, *adj.* softened, tender.
attente, *f.* waiting, wait, expectation.
attentif, **-ive**, *adj.*, attentive.
attention, *f. and interj.* attention, care, look out!
attentionné, **-e** *adj.* attentive.
attentivement, *adv.* attentively.
atténuer, *v.* to attenuate, soften.
atterrer, *v.* to strike down, cast down, overwhelm.
atterrir, *v.* to land, make land.
attirer, *v.* to attract, draw.
attitude, *f.* attitude.
attraper, *v.* to catch;
attribuer, *v.* to attribute.
attrister, *v.* to sadden.
attrouper, *v.* to assemble, collect (also *refl.*).
au (aux) = à le (à les).
auberge, *f.* inn, tavern.
aubergiste, *m., f.* inn-keeper.
aucun, **-e**, *adj.* no, none, any.
audace, *f.* audacity.
audacieux, **-ieuse**, *adj.* audacious, daring.
audience, *f.* hearing, audience, court.
auditeur, *m.* auditor, hearer.
auditoire, *m.* audience.
augmenter, *v.* to increase.
augure, *m.* augury, omen.

auguste, *adj.* august.
aujourd'hui, *adv.* to-day.
aumône, *f.* alms, charity; **faire l'-- à**, to give alms to.
auparavant, *adv.* before, previously.
auprès (de), *prep.* near, with.
auquel (auxquels, etc.) = à lequel (à lesquels, etc.).
aurore, *f.* dawn.
aussi, *adv. and conj.* also, so, as, therefore; -- ... **que**, as ... as.
aussitôt, *adv.* straightway, at once; --- **que**, *conj.* as soon as.
autant, *adv.* as much, as many, so many, as well; **comme --**, as so many; **d'-- plus (moins)**, so much the more (less).
autel, *m.* altar.
auteur, *m.* author.
autorisation, *f.* authorization, consent.
autoriser, *v.* to authorize.
autour, *adv.* and *prep.* (with *de*), around.
autre, *adj.* other, else, of another kind; **d'autres**, others; **avec nous autres**, with the rest of us; **vous autres**, the rest of you.
autrefois, *adv.* formerly, former times.
autrement, *adv.* otherwise.
autrichien, -ne, *adj. and s.* Austrian (written **Autrichien** when *s.*).
autruche, *f.* ostrich.
auvent, *m.* penthouse, awning (sometimes incorrectly used for shutter).
auvergnat, -e, *adj. and s.* of Auvergne (former province in central France), native of Auvergne (written **Auvergnat** when *s.*).
avalanche, *f.* avalanche.
avaler, *v.* to swallow.
avance, *f.* advance; **d' (à l')--**, in advance; **la belle --**, a lot of good it would do.
avancement, *m.* advancement, promotion.
avancer, *v.* to advance, push forward; **s'--**, advance; **poste avancé**, outpost; **avancée**, *f.* spur (of a mountain).
avant, *prep., adv. and m.* before, forward part, bow; -- **de**, before; **en --**, forward, in front;
en -- de, before; -- **que**, *conj.* before.
avantage, *m.* advantage.
avant-bras, *m.* forearm.
avant-garde, *f.* vanguard, advance-guard.

avant-hier, *adv.* the day before yesterday.
avant-poste, *m.* outpost.
avant-veille, *f.* second day before, two days before.
avare, *adj. and s.* avaricious, miserly, miser.
avarie, *f.* damage;
avatar, *m.* incarnation, metamorphosis.
avec, *prep.* with (following noun should often be translated adverbially: -- **expression**, expressively, etc.).
Aveline, name of a forest near Rethel (mentioned by de Maupassant).
avenir, *m.* future.
aventure, *f.* adventure; **à l'--**, at hazard.
aventurer (s'), *v.* to risk oneself, venture.
avenue, *f.* avenue, driveway.
averse, *f.* shower.
aversion, *f.* aversion.
avertir, *v.* to warn, give notice, inform, acquaint.
avertissement, *m.* warning, notification.
aveu, *m.* avowal, confession.
aveugle, *adj.* blind.
aveuglement, *m.* blindness.
aveuglement, *adv.* blindly.
aveugler, *v.* to blind.
avide, *adj.* greedy, voracious, eager.
avidité, *f.* avidity, eagerness.
Avignon, city on the Rhone, 75 miles north of Marseilles (department of Vaucluse).
aviron, *m.* oar.
avis, *m.* opinion, notice.
aviser, *v.* to apprise, advise, see about, notice, espy, think (of);
s'--, take into one's head.
aviver, *v.* to brighten, enliven; **s'--**, become brighter.
avocat, *m.* lawyer, attorney, barrister.
avoine, *f.* oats.
avoir, *v.* to have, receive, be (age), take (care); -- **faim, peur, soif, froid**, be hungry, afraid, thirsty, cold; **il y a**, there is, there are, ago, for (of time);
qu'avez-vous?, qu'as-tu?, what is the matter with you?; **qu'est-ce qu'il y a?, qu'y a-t-il?**, what is the matter?, what can I do?;
-- **soin**, take care; -- **pitié de**, feel pity for, be sorry for; -- **beau** (with infinitive), in vain; **c'est ce que nous avons de mieux à faire**, it is the best we can do;

-- **à**, have reason to; **et n'eût-elle été rien de tout cela**, and had she not been at all so; *m.* property (when *eu* occurs in the forms of this verb, it is pronounced: *u*).
avoué, *m.* attorney, solicitor, lawyer (who does not plead, in this case *avocat* is used).
avouer, *v.* to acknowledge, confess.
avril, *m.* April.
axiome, *m.* axiom, adage, saying.
Ayesha, popular Arabic name, because of Ayesha the favorite wife of Mohammed.
azur, **-e**, *adj. and m.* azure, sky-blue.

B

b..., abbreviation of *bougre*.
Babet, Bessie.
babiller, *v.* to prattle, chatter.
babouche, *f.* Turkish slipper.
badaud, *m.* idler, gaper, booby.
bagage, *m.* baggage, luggage (also in *pl.*).
bagarre, *f.* scuffie, fray, hubbub.
bagatelle, *f.* mere trifle.
Bagdad, city of Asiatic Turkey on the Tigris.
bah, *interj.* ah!, pshaw!
bahut, *m.* chest.
bai, **-e**, *adj. and m.* bay, bay horse.
baigner, *v.* to bathe; **se --**, bathe.
baignoire, *f.* bath-tub.
bailler, *v.* to give.
bâiller, *v.* to yawn.
bailli, *m.* bailiff.
bain, *m.* bath; **bains de mer**, sea bathing; **bains froids**, cold baths, floating bath-houses (on a river).
baïonnette, *f.* bayonet.
baiser, *v.* to kiss; *m.* kiss.
baisse, *f.* rail, recline, decline.
baisser, *v.* to lower, drop; **se --**, stoop, bow down, be lowered.
bal, *m.* ball (dance).

balafre, *f.* gash, slash, scar.
balance, *f.* scale, scales (also in *pl.*).
balancer, *v.* to balance, swing; **se --**, swing, rock;
balancé, **-e**, balanced, swinging.
balancier, *m.* pendulum.
balayer, *v.* to sweep.
balbutier, *v.* to stammer (*t* pronounced as *c*).
balcon, *m.* balcony.
baleine, *f.* whale.
ballade, *f.* ballad.
balle, *f.* ball, bullet.
ballon, *m.* balloon; **le -- d'Alsace**, a mountain with rounded summit on the western border of Alsace.
ballot, *m.* bale.
ballotter, *v.* to toss about.
Baltique, *f.* Baltic.
balustrade, *f.* balustrade.
banal, **-e**, *adj.* hackneyed, commonplace.
banc, *m.* bench, scat.
bande, *f.* band, strip, stripe, Bock.
bander, *v.* to bandage, bind up.
bandit, *m.* bandit, ruffian.
bank-note, *f.* bank-note.
banlieue, *f.* outskirts, suburbs.
banque, *f.* bank.
banqueroute, *f.* bankruptcy; **faire --**, to go into bankruptcy;
faire -- à, cheat.
banquette, *f.* bench (upholstered).
banquier, *m.* banker.
baptême, *m.* baptism, christening; **nom de --**, Christian name (*p* not pronounced).
baptiser, *v.* to baptize, christen (*p* not pronounced).
baraque, *f.* booth, shack.
barbe, *f.* beard.
barbiche, *f.* small beard on the chin, imperial.
bardeau, *m.* shingle, thin board (over the rafters).
Bariatynski (Prince Alexander), Prussian field-marshal with distinguished service in the Caucasus and in the Crimean war (1815-1879).
baril, *m.* barrel.
barioler, *v.* to variegate, color diversely.
baron, **-ne**, *m., f.* baron, baroness.
barque, *f.* bark, small boat.

barre, *f.* bar, tiller, rudder, helm; **jouer aux barres**, to play at prisoners' base.

barrette, beretta, cardinal's cap, scullion's cap.

barricader, *v.* to barricade.

barrière, *f.* barrier, city wall, fence, railing.

barrique, *f.* barrel, cask.

bas, *m.* stocking.

bas, **-se**, *adj., adv. and m.* low, in a low tone, down, lower side, bottom; **en --**, below,

downstairs; **là---**, yonder, over there; **à --**, down, down with, off;

à -- de, down from; **par le --**,

along the bottom; **mettre --**, to take off (a coat, etc.).

bassin, *m.* basin.

bassiner, *v.* to warm (a bed), bathe.

bataille, *f.* battle, line of battle.

bataillon, *m.* battalion; **chef de --**, major.

bateau, *m.* boat.

bâtiment, *m.* building, vessel.

bâtir, *v.* to build.

bâtisse, *f.* building (of masonry).

bâton, *m.* stick, staff, club.

battant, *m.* leaf (of a folding door); **le portail s'ouvre à deux**

battants, the large folding door

opens wide.

battement, *m.* beating.

batterie, *f.* battery.

battre, *v.* to beat, strike, flap, churn; **se --**, fight;

battant neuf, brand new.

battue, *f.* battue (hunting), beating (of a horse's feet), chase.

Batz, village near le Croisic (pronounced as written, or: *Ba*).

bazar, *m.* bazaar, Oriental market.

béant, **-e**, *adj.* gaping, wide open.

beau (bel before vowels), **belle**, *adj.* beautiful, fair, handsome, fine; **de plus belle**, harder

(deeper, etc.) than ever; **belle**, *f.* beauty (woman).

beaucoup, *adv.* much, many, very much, a good deal.

beau-frère, *m.* brother-in-law.

beau-père, *m.* father-in-law.

beauté, *f.* beauty.

bébé, *m.* baby.

bec, *m.* beak, prow, mouth (slang in last sense); **-- de gaz**, gas-light.

bedaine, *f.* paunch, belly.

Bedredin, Bedreddin, name borrowed by Gautier from the

Arabian Nights.

bégayer, *v.* to stammer.

ben, familiar for *bien* (*en* pronounced as in *bien*).

Ben, Hebrew word for son.

bénéfice, *m.* profit.

bénir, *v.* to bless.

benjoin, *m.* benzoin (an aromatic resin; *en* pronounced as in *bien*).

béquille, *f.* crutch.

bercaïl, *m.* sheepfold, fold.

berceau, *m.* cradle.

bercer, *v.* to rock, soothe; lull, weigh (an idea).

berger, **-ère**, *m., f.* shepherd, shepherdess; *f.* easy-chair.

berlinois, **-e**, *adj.* of Berlin.

bernicle, *f.* barnacle (popular form of bernacle).

Bertha, German form of Berthe.

Berthe, Bertha.

Berthine, diminutive of Berthe.

besace, *f.* wallet.

bésicles, *f. pl.* spectacles.

besogne, *f.* work, occupation, business.

besoin, *m.* need, necessity; **avoir -- de**, to need, must.

bestiole, *f.* little animal.

bétail (*pl.* bestiaux), *m.* cattle.

bête, *f. and adj.* beast, animal, foolish, silly, stupid; **faire la --**, to pretend to be a fool; **petites**

bêtes, little animals, insects, worms, etc.

bêtise, *f.* nonsense, silly thing, stupidity.

beugler, *v.* to bellow..

beurre, *m.* butter.

Bézières, name perhaps suggested by Béziers (in southern France) or by Mézières (department of Ardennes).

biais, *m.* bias, slope, way.

bibliothèque, *f.* library, bookcase.

bicarbonate, *m.* bicarbonate.

bien, *adv. and m.* well, very, quite, many, much, fully, nicely, properly, comfortable, all right, indeed; *m.* good, goods, property, possession; **-- du** (etc.), much, **-- des**, many; **homme de --**,

good or honest man; **-- que**, *conj.* although.

bien-aimé, **-e**, *adj. and s.* well beloved, dearly loved, sweetheart.

bien-être, *m.* comfort.

bienheureux, -euse, *adj. and s.* blessed, one of the blest.
Bienne (lac de), Swiss lake northeast of Neuchâtel.
bientôt, *adv.* soon; *à --*, good-by, I'll see you again soon, etc.
bienveillance, *f.* goodwill, friendliness, kindness.
bienveillant, -e, *adj.* friendly, kindly, benevolent.
bière, *f.* beer.
bigre, *interj.* the deuce, etc;
bijou, *m.* jewel.
billard, *m.* billiard-table, billiards, billiard-room.
bille, *f.* billiard-ball, ball, marble.
billet, *m.* note, ticket, slip.
bise, *f.* north wind
Bismarck (Otto, Prince von), German statesman and
chancellor, founder of German unity,
considered by the French largely responsible for the Franco-
Prussian war of 1870-1871
(1815-1898).
bistré, -e, *adj.* bistre-colored, dusky, swarthy.
bivac, *m.* bivouac (now usually written **bivouac**).
bizarre, *adj.* bizarre, odd, strange.
blague, *f.* humbug, bosh.
blaguer, *v.* to make fun of, tease, draw the long bow.
blanc, blanche, *adj. and m.* white; **argent --**, silver.
blancheur, *f.* whiteness, white.
blanchir, *v.* to whiten, make white, become white or light.
blanchisseuse, *f.* washerwoman, laundress.
blason, *m.* coat of arms.
blé, *m.* wheat, grain.
blême, *adj.* pale, wan.
blesser, *v.* to wound, offend;
blesé, -e, *m., f.* injured or wounded person, etc.; **blesant, -e**,
adj. offensive, shocking.
blesure, *f.* wound.
bleu, -e, *adj. and m.* blue; -- **gris**, blue-gray.
bleuâtre, *adj.* bluish.
bloc, *m.* block.
blond, -e, *adj. and s.* blond, fair, light.
blondin, -e, *adj. and s.* fair, person with fair hair.
bloquer, *v.* to blockade.
blottir (se), *v.* to crouch; **blotti, -e**, crouched, squatting,
cowering, nestling.
blouf, *interj.* splash!
blouse, *f.* blouse.
boeuf, *m.* ox, beef.

Bohême, *f.* Bohemia.
bohème, *m.* tramp.
bohémien, -ne, *adj. and s.* Bohemian, gipsy, vagrant.
boire, *v.* to drink.
bois, *m.* wood.
boiserie, *f.* wainscoting.
boisson, *f.* drink.
boite, *f.* box.
boitiller, *v.* to hobble (not recognized by standard dictionaries).
bombance, *f.* feasting, high living.
bon, -ne, *adj.* good, kind, pleasant, agreeable; **pour de --**, really, heartily, for good and all;
bonne place, good place, right spot; **bonne**, *f.* maid, servant;
quel -- vent?, what lucky wind?
Bonaparte (Napoléon), the French Emperor (1769-1821); see note to p. 2, l. 5.
bonasse, *adj.* soft (applied to persons), good-natured, silly, simple.
bonbon, *m.* bonbon, candy.
bond, *m.* bound, leap, jump.
bondir, *v.* to bound, leap.
bonheur, *m.* happiness, good fortune.
bonhomme, *m.* good-natured or worthy old fellow, old fellow, fellow, little fellow, worthy man.
Bonifacio, town and port of southern Corsica.
bonjour, *m.* good day, good morning.
bonnement, *adv.* simply.
bonnet, *m.* bonnet, cap; **-- de police**, foraging or fatigue cap;
gros --, big man; important person (familiar).
bonsoir, *m.* good evening.
bonté, *f.* goodness, kindness.
bonzou, baby's pronunciation of **bonjour**.
bord, *m.* edge, border, bank, shore, brim, rail, side, sill, tip; **à --**, on board; **-- à --**, side by side;
à son --, on board his boat; **vie de --**, life on board ship; **sur le -- des lèvres**, on the tip of the tongue; **par-dessus --**, overboard.
border, *v.* to border.
bordereau, *m.* account, note, memorandum.
borne, *f.* limit, mile-stone, stone post (at the corner of a house, etc.), stepping-stone,

horse-block.

bosse, *f.* hump, bump.

bossuer, *v.* to dent, bruise; **bossué**, **-e**, bruised, knotted.

botte, *f.* boat, hoof, bundle.

bottine, *f.* shoe (high).

bouche, *f.* mouth.

bouchée, *f.* mouthful.

boucher, *m.* butcher.

boucher, *v.* to stop up.

bouchon, *m.* stopper, cork, pothouse, tavern.

boucle, *f.* buckle, curl.

boucler, *v.* to buckle.

boudin, *m.* blood pudding.

boudoir, *m.* boudoir.

Boudroulboudour, the Full Moon of the Full Moons (in Arabic: Badru-l-budûr).

boue, *f.* mud.

boueux, **-euse**, *adj.* muddy.

bouffée, *f.* puff, whiff.

bouffi -e, *adj. and s.* puffed up, puffy, swollen, puffed up or bloated fellow.

bouffon, **-ne**, *adj.* clownish, ludicrous, farcical.

bouge, *m.* dirty hole, hovel.

bouger, *v.* to move, budge.

bougie, *f.* wax candle.

bougre, *m.* fellow (slang); **b... de teigneux**, scurvy devil.

bouillie, *f.* pap, pulp.

bouillon, *m.* bubble, broth.

boulangier, *m.* baker.

Boulangier (Georges), French general involved in political intrigue to overthrow the Government (1837-1891).

boule, *f.* ball.

boulet, *m.* cannon-ball, ball.

boulevard, *m.* boulevard.

bouleverser, *v.* to upset, overthrow.

Boulogne-sur-Mer, city and port on the English Channel (department of Pas-de-Calais).

bouquet, *m.* bouquet, cluster.

bourbeux, **-euse**, *adj.* muddy, miry.

bourdonnement, *m.* buzzing.

bourdonner, *v.* to buzz, hum.

bourengrédel, *f. pl.* (= German Bauerngredel) peasant girls (Gredel = Grete = Maggie).

bourg, *m.* borough, country town, town.
bourgeois, *-e, adj.* and *s.* bourgeois, member of the middle class, citizen, master, boss
 (language of the working class); **sa bourgeoise**, his old woman.
bourgeonner, *v.* to bud, put out shoots.
bourgmestre, *m.* burgomaster, mayor (g pronounced).
bourg-pourri, *m.* rotten borough.
bourrasque, *f.* squall.
bourrer, *v.* to cram, stuff.
bourse, *f.* purse; la Bourse, the Stock-Exchange.
bousculade, *f.* jostling, bustling.
bouse, *f.* cow-dung.
bout, *m.* end, bit, limit; **au -- de**, at the end of, after; **venir à -- de**, to manage to, succeed in.
bouteille, *f.* bottle.
boutique, *f.* shop.
bouton, *m.* button.
boutonner, *v.* to button.
bouvier, *m.* cowherd.
bouvreuil, *m.* bullfinch.
bracelet, *m.* bracelet.
braconnier, *m.* poacher.
braise, *f.* embers, live coals.
branchage, *m.* branches.
branche, *f.* branch.
brandir, *v.* to brandish.
branle, *m.* swinging, jogging motion; **en --**, swinging; **être mis en --**, to be set in motion, start.
bras, *m.* arms; **les -- leur tomberaient**, they would throw up their hands in astonishment.
brasier, *m.* brazier, clear bright fire, fire of red-hot coals.
brasserie, *f.* brewery, beer-saloon, café.
brasseur, *m.* brewer; **-- d'argent**, money-maker, scheming money-maker.
brave, *adj.* brave, worthy, fine, good; **un -- garçon, un -- homme**, a fine fellow, a good man;
ce -- homme de soleil, this good old sun.
bravement, *adv.* bravely, worthily.
braver, *v.* to brave.
bravo, *interj.* bravo!, fine!
bravoure, *f.* bravery.
bredouiller, *v.* to splutter, stutter.
bref, *-ève, adj. and adv.* brief, short, curt, in short.
breloque, *f.* bauble, trinket, charm.

Brêmer, *cf.* German Bremer, of Bremen.
Bretagne, *f.* Brittany.
bretelle, *f.* brace, suspender.
breton, -ne, *adj. and s.* of Brittany, Breton (written **Breton** when *s.*).
bride, *f.* bridle, rein, string (of a bonnet).
brigadier, *m.* corporal, police sergeant.
brigand, *m.* brigand, ruffian.
briller, *v.* to shine; **brillant, -e**, *adj. and m.* brilliant, shining, brilliancy, luster.
brin, *m.* blade, sprig, grain, bit; **espère un --**, wait a bit.
brindille, *f.* twig, sprig, bit.
brique, *f.* brick.
brisant, *m.* reef, breaker, surf.
brise, *f.* breeze.
brise-lames, *m.* breakwater.
briser, *v.* to break, break down, shatter; **se --**, be broken, be dashed to pieces.
britannique, *adj.* British.
brocanteur, *m.* second-hand dealer, dealer in curiosities.
brocart, *m.* brocade.
brocher, *v.* to figure, brocade, sew (books).
brodequin, *m.* high laced shoe.
broder, *v.* to embroider, embellish with designs in relief.
bronze, *m.* bronze.
brosse, *f.* brush.
brosser, *v.* to brush.
brosserie, *f.* brush-trade or manufactory, brushes.
brouette, *f.* wheelbarrow; **huiler la roue de sa --**, to help oneself to other people's property, "graft" (the idea being that the wheel was oiled so well that the garden could be plundered without noise).
brouillard, *m.* fog, mist.
Brouin, family name, perhaps Balzac derived it from the dialectic form **brouine**.
brouine, dialectic for **bruine**.
broussailles, *f. pl.* brambles, briars, thorny undergrowth, underbrush (rare in singular).
broyer, *v.* to crush, grind.
bru, *f.* daughter-in-law.
bruine, *f.* drizzling rain, drizzle.
bruire, *v.* to make a confused noise, rustle.
bruit, *m.* noise, report.

brûler, *v.* to burn; brûlé, *m.* burning.
brûlot, *m.* fire ship, firebrand, burning brandy with sugar.
brûlure, *f.* burning, burn, scalding.
brume, *f.* mist.
brumeux, -euse, *adj.* misty, foggy.
brun, -e, *adj.* brown, dark.
brusque, *adj.* blunt, abrupt, brusky.
brusquement, *adv.* bruskiy, rudely, quickly.
brut, -e, *adj.* raw, rough, crude.
brutalité, *f.* brutality.
brute, *f.* brute.
bruyant -e, *adj.* noisy.
bûche, *f.* log, stick of wood.
bûcheron -ne, *m., f.* wood-cutter.
buffet, *m.* sideboard, refreshment-room.
Bulbul, a kind of thrush in the Orient, sometimes called the nightingale of the East (Arabic).
bulletin, *m.* bulletin.
bureau, *m.* desk, office; -- **de tabac**, tobacco shop.
burgau, *m.* mother-of-pearl (shell).
burlesque, *adj.* burlesque, ludicrous.
buste, *m.* bust.
but, *m.* goal, target, aim; **dans un --**, for an object.
buveur, *m.* drinker.

C

c' (ç'), *see ce*.
ça, *see cela*.
çà, *adv. and interj.* here, now!, come now!; -- **et là**, here and there.
caban, *m.* overcoat or cloak with hood.
cabaret, *m.* tavern, bar.
cabaretier -ère, *m., f.* tavern-keeper, tavern-keeper's wife.
cabestan, *m.* capstan.
cabinet, *m.* office, study, closet, cabinet, small room.
câble, *m.* cable.
cachier, *v.* to conceal, bide.
cachet, *m.* seal.
cacheter, *v.* to seal.
cachette, *f.* hiding-place; **en --**, on the sly.
cachot, *m.* dungeon.

cadavre, *m.* corpse, dead body.
cadeau, *m.* present.
cadet -te, *adj. and s.* younger, youngest, junior, younger brother or sister.
cadran, *m.* dial, face of a clock.
cadre, *m.* frame.
café, *m.* coffee, café.
caftan, *m.* caftan (Turkish for coat).
cage, *f.* cage.
cahier, *m.* copy-book, exercise-book.
caillot, *m.* clot.
caillou, *m.* pebble.
Cailloux (rue des), this street is in Clichy rather than in Levallois-Perret.
Caire (le), Cairo (capital of Egypt).
caisse, *f.* case, chest, box, till, cashier's office; **garçon de --**, runner, collector, bank clerk.
caisson, *m.* caisson, limber, ammunition-wagon.
calcul, *m.* calculation (final *l* pronounced).
calculer, *v.* to calculate.
cale, *f.* wedge, prop, block, bold.
calèche, *f.* open carriage, barouche; **-- de voyage**, traveling barouche.
calife, *m.* caliph (Mohammedan ruler).
calme, *adj. and m.* calm, quiet, calmness, tranquillity; **du --**, be calm.
calmer, *v.* to calm, quiet; **se --**, become calm, quiet down.
calvaire, *m.* calvary, crucifix placed on a mound.
camarade, *m., f.* comrade.
Cambremer, name derived from **cambrer** and **mer**.
cambrer, *v.* to curve, bend.
camée, *m.* cameo.
camion, *m.* dray, truck.
camomille, *f.* camomile (plant).
camp, *m.* camp.
campagnard -e, *adj. and s.* country, rustic, countryman.
campagne, *f.* country, campaign; **mis en --**, set to work.
canaille, *f.* rabble, riffraff.
canard, *m.* duck.
canette, *f.* beer-bottle, jug.
Cannes, town and winter-resort on the French Riviera.
canon, *m.* cannon, gun-barrel.
canonnier, *m.* cannonier, gunner.
canot, *m.* small boat, ship's boat.

canotage, *m.* boating.
canton, *m.* canton (subdivision of an arrondissement).
cantonnement, *m.* cantonment, temporary quarters.
capable, *adj.* capable.
capitaine, *m.* captain.
capital, *-e, adj. and m.* capital, chief; **capitale**, *f.* capital (city).
capituler, *v.* to capitulate, surrender by treaty.
caporal, *m.* corporal.
capote, *f.* large cloak with hood, soldier's overcoat.
caprice, *m.* caprice, whim.
capsule, *f.* capsule, percussion cap.
captif -ive, *adj. and s.* captive.
captiver, *v.* to captivate.
capturer, *v.* to capture.
capuchon, *m.* cowl.
car, *conj.* for.
carabine, *f.* carbine, rifle.
caractère, *m.* character, disposition.
caravane, *f.* caravan.
caresse, *f.* caress.
caresser, *v.* to caress.
carnage, *m.* carnage, slaughter.
carnassier -ère, *adj. and s.* carnivorous, carnivorous animal.
Carnouf, name of a promontory near le Croisic, mentioned by Balzac.
caroubier, *m.* carob-tree (resembling the locust).
carré, -e, *adj. and m.* square.
carreau, *m.* flooring-tile, floor, pane (of glass), square cushion, hassock.
carrière, *f.* career.
carrosse, *m.* coach.
carte, *f.* card, map.
cartel, *m.* challenge, case of a wall-clock, wall-clock.
cartouche, *f.* cartridge.
cas, *m.* case, event; **si peu de --**, so little importance.
cascade, *f.* cascade, waterfall.
case, *f.* cabin, but, compartment (in which the ball falls in roulette, etc.), pigeon-hole.
casemate, *f.* casemate.
caserne, *f.* barracks.
casque, *m.* helmet.
casqué, -e, *adj.* helmeted.
casquette, *f.* cap.
cassation, *f.* annulment, repeal, appeal (of a court).

casser, *v.* to break, split, crack, break down.
cataplasme, *m.* cataplasm, poultice.
catapulte, *f.* catapult.
Catarinet, Kitty (diminutive of Catarine).
catéchisme, *m.* catechism.
cathédrale, *f.* cathedral.
catholique, *adj. and s.* Catholic.
cauchemar, *m.* nightmare.
cause, *f.* cause, reason; **à -- de**, because of; **être -- que**, to cause.
causer, *v.* to cause, produce, chat; **assez causé**, enough talk.
causerie, *f.* chat, chatting.
causette, *f.* chat, chatting; **faire la --**, to chat.
caustique, *adj.* caustic, biting.
cavalier, *m.* rider, horseman, cavalier, partner.
cave, *f.* cellar.
caveau, *m.* vault, small cellar, grave.
ce, *dem. pr.* this, that, it; **-- qui**, **-- que**, which, what; **-- disant**, saying this.
ce, cette (ces, pl.), *dem. adj. pr.* this, that; **cette nuit**, last night, to-night.
Céard (Henry), French novelist, critic and playwright (1851--).
ceci, *dem. pr.* this, this thing.
céder, *v.* to cede, yield.
cédrat, *m.* cedrate (kind of lemon).
cèdre, *m.* cedar.
ceinture, *f.* belt, waist.
ceinturon, *m.* sword-belt.
cela, *dem. pr.* that, that thing, that fellow or he (familiar in last sense); **avec --**, with that, besides; abbreviated: **Ça**.
célèbre, *adj.* celebrated.
célébrer, *v.* to celebrate, extol.
céleste, *adj.* celestial, heavenly.
Célestin, Celestine.
celle, *see* celui.
cellier, *m.* cellar, store-room, basement.
celui, celle (ceux, celles, pl.); *dem. pr.* this, that, This one, etc.; **---ci**, **---là**, the latter, the former, this one, that one; **-- qui**, he who, etc.
cendre, *f.* ashes, cinders.
cendré, -e, *adj.* ash-colored.
cent, *card.* one hundred; **pour --**, percent.
centaine, *f.* about one hundred, hundred.

centième, *ord.* hundredth.
centime, *m.* centime (fifth of a cent).
central, **-e**, *adj.* central, chief, of the central office.
centre, *m.* center.
cep, *m.* vine-stock, stalk (*p* pronounced).
cependant, *adv. and conj.* however, yet, meantime.
cercle, *m.* circle, club.
cercueil, *m.* coffin, casket.
cérémonie, *f.* ceremony.
cérémonieusement, *adv.* ceremoniously.
cerf, *m.* stag, deer (*f* pronounced).
cerise, *f.* cherry.
cerner, *v.* to surround, invest.
certain, **-e**, *adj.* certain.
certainement, *adv.* certainly.
certes, *adv.* certainly.
certitude, *f.* certainty, assurance.
céruse, *f.* white-lead.
cerveau, *m.* brain.
cervelle, *f.* brains, brain, head; **se brûler la --**, to blow one's brains out.
cervier, *see* loup.
César (Jules), Julius Caesar. the celebrated Roman general (101-44 B.C.).
cesse, *f.* ceasing, cessation.
cesser, *v.* to cease, stop.
ceux, *see* celui.
chacun, **-e**, *pr.* each, each one.
chagrin, *m.* grief, vexation, shagreen (leather).
chaîne, *f.* chain, drag-chain (on bottom of a stream); **mettre à la --**, to put in chains.
chair, *f.* flesh, meat; *pl.* flesh.
chaire, *f.* pulpit, teacher's chair.
chaise, *f.* chair; **-- longue**, reclining-chair, chaise-longue; **-- à porteurs**, sedan-chair; **-- de poste**, post-chaise; **-- de campagne**, camp-chair.
châle, *m.* shawl.
chaleur, *f.* heat, warmth.
chalut, *m.* drag-net.
chalutier, *m.* trawler (fishing-boat with drag-net).
chamailler, *v.* to squabble; **se --**, squabble, wrangle.
chamarrer, *v.* to trim with lace, cover with gold or silver lace or braid, braid, bedeck.
chambellan, *m.* chamberlain (officer presiding over a prince's

chamber).

chambre, *f.* chamber, room; **la Chambre**, the Chamber of Deputies.

chameau, *m.* camel.

champ, *m.* field.

Champagne, *f.* Champagne (Province).

champagne, *m.* champagne.

champêtre, *adj.* rural; **garde --**, forester, keeper.

Champignnet, name apparently coined by de Maupassant; perhaps he had in mind

Champigny, a village east of Paris, scene of a battle in the war of 1870-1871.

chance, *f.* chance, luck.

chanceler, *v.* to totter, stagger, reel.

chanceux, -euse, *adj.* precarious, lucky.

Chandeleur, *f.* Candlemas-day (Feb. 2).

chandelier, *m.* candlestick.

chandelle, *f.* tallow candle.

change, *m.* exchange; **donner le -- à**, to put on the wrong track, change.

changement, *m.* change.

changer, *v.* to change; **changeant, -e**, changing, changeable.

chanson, *f.* song.

chanter, *v.* to sing, sing of, crow.

chanvre, *m.* hemp.

chapeau, *m.* hat.

chapiteau, *m.* capital (of a column).

chaque, *adj.* each.

charabia, *m.* gibberish.

charbon, *m.* coal.

charbonnier, -ère, *m., f.* charcoal-burner, charcoal-burner's wife, coal-man, coal-mine, colliery (J. in last sense).

charcutier, *m.* pork-butcher.

charge, *f.* charge, load, burden.

charger, *v.* to charge, load, fin, commission; **se --**, take charge, take upon oneself;

chargé, -e, loaded, laden, full.

chariot, *m.* wagon.

charitable, *adj.* charitable.

charité, *f.* charity.

charlatan, *m.* charlatan, quack.

Charles, Charles.

charme, *m.* charm, delight.

charmer, *v.* to charm; **charmant**, **-e**, *adj.* charming.
charnière, *f.* hinge.
charrette, *f.* cart; -- **à bras**, push-cart.
charrue, *f.* plow.
chasse, *f.* hunt, hunting, chase.
chasse-mouche, *m.* fly-fan, fly-flap (now usually written chasse-mouches).
chasser, *v.* to chase, drive, drive away, hunt.
chasseur, *m.* hunter, light infantryman, light cavalryman.
chaste, *adj.* chaste.
chat, *m.* cat; **chats à fouetter**, fish to fry.
château, *m.* castle.
chat-huant, *m.* screech-owl (aspirate *h*).
châtiment, *m.* punishment.
chatouillement, *m.* tickling.
chaud, **-e**, *adj. and s.* warm, hot, heat.
chauffage, *m.* heating, fuel; **bois de --**, firewood.
chauffer, *v.* to warm.
chausser, *v.* to put on shoes or stockings; **chaussé**, **-e**, shod.
chausson, *m.* felt shoe; -- **de lisière**, list-shoe, plaited cloth shoes manufactured in prisons.
chaussure, *f.* shoe, shoes (in general sense).
chauve, *adj.* bald.
chauve-souris, *f.* bat.
chaux, *f.* lime; **blanchir à la --**, to whitewash.
chef, *m.* chief, leader, director; **commander en --**, to have the chief command.
chemin, *m.* way, road; -- **de fer**, railway.
cheminée, *f.* chimney, fireplace, mantel, funnel.
cheminer, *v.* to go on one's way, proceed, walk.
chemise, *f.* shirt, chemise.
chêne, *m.* oak; -- **vert**, live oak.
chenille *f.* caterpillar.
cher, **-ère**, *adj., adv. and s.* dear, dearly.
chèrement, *adv.* dearly, at a high price.
chercher, *v.* to search, seek, look for, try; -- **des yeux**, look for.
chéri, **-e**, *adj. and s.* beloved, darling.
chérubin, *m.* cherubin, cherub.
chétif, **-ive**, *adj.* thin, puny, sickly.
cheval, *m.* horse, horsemeat; **à --**, on horseback; **à -- sur**, astride.
chevaucher, *v.* to ride (on horseback).
chevelure, *f.* head of hair, hair.
Cheverino (or Chévardino), a Russian hillock west of Moscow.

cheveu, *m.* hair; pl. hair; **armé jusqu'aux cheveux**, armed to the teeth.

cheville, *f.* peg, ankle.

chèvre, *f.* goat.

chez, *prep.* at or to the house or home of, with, in, in the room of, etc.

chiaoux, *m.* chiaous or chouse (Turkish attendant or interpreter).

chic, *adj. and m.* stylish, smart, style.

chien, **-ne**, *m., f.* dog.

chiffon, *m.* rag, piece.

chiffre, *m.* figure.

Chio, *f.* **Chias** (island in the Aegean Sea; pronounced: *kio*).

chipoter, *v.* to trille or toy with.

chirurgical, **-e**, *adj.* surgical.

chirurgicalien, *m.* surgeon.

choc, *m.* shock (final *c* pronounced).

chocolat, *m.* chocolate.

choeur, *m.* choir, chorus (*ch* pronounced as *k*).

choisir, *v.* to choose; **choisi**, **-e**, carefully chosen, choice.

choix, *m.* choice.

chope, *f.* beer-glass.

chopine, *f.* chopin (about one pint), glass.

chose, *f.* thing; **autre --**, something else, else; **peu de --**, of little importance, a small matter;

devenir tout --, to become like I don't know what; *m.* (familiar), I don't know what, what's his.

choquer, *v.* to shock (name), etc.

chou, *m.* cabbage.

choucroute, *f.* sauer-kraut.

chouette, *f.* kind of screech-owl, chough.

chrétien, **-ne**, *adj. and s.* Christian (in this and in the next word *ien* is pronounced as in *bien*).

chrétienté, *f.* Christendom.

christ, *m.* crucifix (pronounced: *krist*).

Christina, Christine.

chromo, *m.* chromo (colored lithographic reproduction).

chronique, *f.* chronicle.

chuchotement, *m.* whispering, whisper.

chuchoter, *v.* to whisper.

chut, *interj.* hush! (*t* pronounced).

Chypre, *f.* Cyprus (English island in eastern Mediterranean).

ci, *adv.* here (frequent as suffix; **celui- --**, etc.); **---devant**, formerly; **une -- et une ça**,

hussy, etc.

ciboire, *m.* ciborium, pyx (vase for the host); **saint-** --, holy pyx.

cicatrice, *f.* scar.

cidre, *m.* cider.

ciel, *m.* sky, heaven.

cierge, *f.* taper.

cigale, *f.* grasshopper.

cime, *f.* summit, top.

cimetière, *m.* cemetery.

cingler, *v.* to sail.

cinq, *card.* five (*q* pronounced).

cinquante, *f.* about fifty, age of fifty.

cinquante, *card.* fifty.

cinquième, *ord.* fifth.

circonstance, *f.* circumstance.

circonvolution, *f.* circumvolution, coil.

circuit, *m.* circuit.

cirer, *v.* to wax, polish.

citadin, -e, *m., f.* citizen, townsman (also used adjectively).

cité, *f.* oldest part of a city, city.

citer, *v.* to cite.

citoyen, -ne, *m., f. and adj.* citizen.

citronnier, *m.* lemon-tree.

civette, *f.* civet (animal and perfume obtained from it).

civilisation, *f.* civilization.

clair, -e, *adj.* clear; light-colored, bright; -- **de lune**, moonlight.

clairement, *adv.* clearly.

claire-voie, *f.* lattice, lattice gate; **à --**, with open sides (of a cart).

Clairon, Clarinda, Clarissa (diminutive of Claire, Clara).

clairvoyant, -e, *adj.* clear-sighted, discerning.

clameur, *f.* clamor, uproar, outcry.

clan, *m.* clan, tribe.

clandestin, -e, *adj.* clandestine, secret.

clapoter, *v.* to splash, ripple.

claque, *m.* opera hat, chapeau (folding hat pointed in front and behind used in U. S. army and by French officials, etc.).

Claretie (Jules), French novelist, dramatist and critic, director of the Théâtre Français (1840-1914).

clarinette, *f.* clarinet, clarinetist.

clarté, *f.* light, splendor, brilliancy, glow.

classe, *f.* class, school.
classique, *adj.* classic, typical.
clef, *f.* key; **fermer à --**, to lock; **reprendre la -- des champs**,
 escape again (pronounced:
clé).
cligner, *v.* to wink; **-- de l'oeil**, wink.
cliquetis, *m.* clashing, jingling, clanking, rattling, tinkling.
cloche, *f.* bell (usually large).
clocher, *m.* belfry, steeple.
cloison, *f.* partition.
cloître, *m.* cloister.
clopin-clopant, *adv.* limpingly, hobbling.
clore, *v.* to close (defective and little used); **la nuit close**,
 nightfall.
clou, *m.* nail, boil.
clouer, *v.* to nail, fix.
club, *m.* club.
coasser, *v.* to croak.
cocasse, *adj.* funny, odd.
cocher, *m.* coach man.
cochon, *m.* pig, hog.
code, *m.* code.
coeur, *m.* heart, center; **de bon --**, heartily, cheerfully; **faire
 mal au --**, to make sick at the
 stomach; **faire le joli --**, to court; **si le -- vous en dit**, if you
 feel inclined; **-- de chêne**,
 solid oak.
coffre, *m.* chest, coffer, box (slang for chest of the body).
cognac, *m.* cognac (brandy manufactured in the town of this
 name, department of Charente).
cognée, *f.* ax, hatchet (for felling); **jeter le manche après la
 --**, to throw the helve after the
 hatchet, give up everything.
cohue, *f.* throng, crowd, mob.
coiffer, *v.* to put on the head, dress the hair; **oiffé, -e, (de)**,
 wearing on the head.
coiffure, *f.* head-dress, arrangement of the hair.
coin, *m.* corner; **-- du feu**, fireside.
coke, *m.* coke (coal after extraction of the gas).
col, *m.* neck, collar (in the sense of neck, **col** is old,
cou is now used).
colère, *f.* anger (also in *pl.*).
collation, *f.* collation, light luncheon.
collection, *f.* collection.

collègue, *m.* colleague.
coller, *v.* to stick, glue, stick or fasten on or together, paste, apply, fit tight, hold fast.
collerette, *f.* small collar, dutch collar.
collet, *m.* collar.
collier, *m.* necklace, collar.
Colmar, small city in Alsace.
colombe, *f.* dove.
colonel, *m.* colonel.
colonne, *f.* column, row of numbers in roulette.
colorer, *v.* to color; **se --**, became colored.
colosse, *m.* colossus.
combat, *m.* combat, fight.
combattre, *v.* to combat, fight.
Combe-aux-Fées, imaginary town (= Valley of the Fairies).
combien, *adv.* how much, how many, how.
combinaison, *f.* combination.
comble, *m.* top; **de fond en --**, from top to bottom.
comboloio, *m.* Turkish chaplet with 100 beads corresponding to the 100 names of the Divinity.
comediante, *m.* comedian (Italian).
comédie, *f.* comedy (sometimes used for theater).
comice, *m. pl.* comitia; **-- agricoles**, assembly for the promotion of agriculture.
comique, *adj.* comic.
commandant, *m.* commandant, commander; **--major**, *m.* commandant (with rank of major, applied to military governor of a fortified town).
commandement, *m.* command.
commander, *v.* to command, be in command, order, give orders.
comme, *adv. and conj.* as, so, like, how, as if, as it were.
commencement, *m.* beginning.
commencer, *v.* to commence, begin.
comment, *adv. and interj.* how, what!, how is that?, what do you mean?, how is it that?;
-- s'appelle (se nomme)-t-il, what is his name?
commentateur, *m.* commentator.
commerce, *m.* commerce, business, trade; **-- amoureux**, love affair.
commère, *f.* godmother, gossip, talkative old woman.
commettre, *v.* to commit.
commis, *m.* clerk.

commissaire, *m.* commissary (superior officer of French police), commissioner.

commissariat, *m.* office of the commissary.

commission, *f.* commission, committee, errand.

commode, *adj.* convenient, comfortable; *f.* chest of drawers.

commodément, *adv.* comfortably.

commun, *-e*, *adj.* common; **lui être -- avec**, to be shared by him and.

communier, *v.* to receive the sacrament.

communiquer, *v.* to communicate, make known, give, tell.

compacte, *adj.* compact, solid.

compagnie, *f.* company, corporation, breeding.

compagnon, *m.* companion; **bon --**, good companion, good fellow.

comparaison, *f.* comparison.

comparer, *v.* to compare; **comparé**, *-e*, compared, comparative.

compas, *m.* pair of compasses.

compassion, *f.* compassion.

compatisant, *-e*, *adj.* compassionate.

compétence, *f.* competence, department; **quelque chose de ma --**, something I know about.

complaire, *v.* to please; **complaisant**, *-e*, *adj.* obliging.

complet, *-ète*, *adj. and m.* complete, suit of clothes.

complètement, *adv.* completely.

compléter, *v.* to complete.

complice, *m., f.* accomplice.

compliment, *m.* compliment; **je vous fais mon --**, I compliment you.

compliquer, *v.* to complicate.

composer, *v.* to compose; **se --**, be composed.

composition, *f.* composition.

comprendre, *v.* to understand; **(y) compris**, including.

compromettre, *v.* to compromise.

compte, *m.* count, account, reckoning, regard; **se rendre -- de**, to realize; **se rendre bien --**, to be quite aware (in this and in the next three words *p* is not pronounced).

compter, *v.* to count, include, count on, intend; **comptant**, in cash.

compteur, *m.* register, meter.

comptoir, *m.* counter, bar, **bank** (usually for foreign business); Comptoir général de crédit, International Bank.

comte, *m.* count.
comtesse, *f.* countess.
conception, *f.* conception.
concert, *m.* concert.
concerto, *m.* concerto (piece of music composed for one instrument with accompaniment; Italian, -concert).
concevoir, *v.* to conceive.
concierge, *m., f.* concierge, door-keeper, porter, janitor.
conclure, *v.* to conclude, draw conclusions; **concluant**, **-e**, conclusive.
concours, *m.* concourse, assembly, competition, fair.
condamner, *v.* to condemn (*m* not pronounced):
condition, *f.* condition, position.
conducteur, *m.* conductor, driver.
conduire, *v.* to conduct, drive, lead, take, behave.
conduit, *m.* conduit, passage, pipe.
conduite, *f.* conduct.
cône, *m.* cone.
confection, *f.* making, ready-made suit.
confesser, *v.* to confess; **aller se --**, go to confession or to confess.
confession, *f.* confession.
confessionnal, *m.* confessional
confiance, *f.* confidence.
confidence, *f.* confidential remark, secret.
confier, *v.* to confide.
confire, *v.* to preserve.
confirmer, *v.* to confirm.
confiture, *f.* preserves, sweet-meats.
confondre, *v.* to confound, confuse, blend; **se --**, be confounded, be confused, blend.
conformément, *adv.* conformably, suitably.
confronter, *v.* to confront.
confus, **-e**, *adj.* confused.
confusion, *f.* confusion.
congé, *m.* leave.
congédier, *v.* to dismiss.
conjurer, *v.* to conjure, pray urgently.
connaissance, *f.* acquaintance, consciousness, knowledge.
connaisseur, *m.* connoisseur, good judge.
connaître, *v.* to be acquainted with, know; **se -- à**, know about.
conquérir, *v.* to conquer, gain, win.
conquête, *f.* conquest.

consacrer, *v.* to consecrate.
conscience, *f.* conscience; **se faire -- de**, to have scruples about, shrink from; **prouver la -- de**, prove that one realizes that.
consciencieusement, *adv.* conscientiously.
conscrit, *m.* conscript, recruit.
conseil, *m.* counsel, council, piece of advice; *pl.* advice; Conseil général, General Assembly of a Department.
conseiller, *v.* to advise.
conseiller, *m.* counselor, councilor, judge of an appellate court.
consentement, *m.* consent.
consentir, *v.* to consent, agree.
conséquence, *f.* consequence; **en --**, in consequence, accordingly.
conséquent (with **par**), consequently, therefore.
conserve, *f.* conserve, preserve.
conserver, *v.* to preserve.
considérable, *adj.* considerable, important; **si peu --**, so slight.
considérablement, *adv.* considerably.
considération, *f.* consideration, esteem.
considérer, *v.* to consider, look at.
consigne, *f.* watch-word, orders; **forcer la --** (also in *pl.*), to break the orders, enter against orders.
consigner, *v.* to consign, refuse; **-- la porte**, refuse admittance.
consister, *v.* to consist.
consolation, *f.* consolation.
consoler, *v.* to console; **se --**, be consoled.
consommateur, *m.* consumer, patron (of a restaurant, etc.).
consommer, *v.* to consume, use.
conspirer, *v.* to conspire.
constamment, *adv.* constantly.
constant, **-e**, *adj.* constant.
Constantinople, Constantinople.
constatation, *f.* authentication, verification.
constater, *v.* to verify, ascertain, settle, discover.
constellation, *f.* constellation.
consteller, *v.* to constellate, star; **constellé**, **-e**, constellated, starred, starry.
consternation, *f.* consternation.
consterner, *v.* to astound, dismay, strike with consternation;
consterné, **-e**, in consternation, etc.

constituer, *v.* to constitute, make up; **se --**, make oneself, give oneself up.
constitution, *f.* constitution.
construction, *f.* construction.
consulter, *v.* to consult.
consumer, *v.* to consume, waste.
contact, *m.* contact (*ct* pronounced).
conte, *m.* short story, tale.
contempler, *v.* to contemplate, survey, gaze at.
contenir, *v.* to contain, restrain.
content, **-e**, *adj.* contented, happy, glad.
contentement, *m.* contentment, look of satisfaction.
contenter, *v.* to content, satisfy; **se --**, be contented, content oneself.
conter, *v.* to tell, tell of, recount, relate.
contester, *v.* to contest.
continu, **-e**, *adj.* continuous.
continuel, **-le**, *adj.* continual.
continuellement, *adv.* continually.
continuer, *v.* to continue; **se --**, be continued.
contour, *m.* contour, outline, circumference, edge.
contourner, *v.* to run around, encircle.
contracter, *v.* to contract.
contraindre, *v.* to constrain, compel.
contraire, *adj. and m.* contrary.
contraster, *v.* to contrast.
contre, *prep.* against, close by; **par --**, on the other hand; **fâché --**, angry with.
contre-basse, *f.* counter-base, double-base (large base-viol; this word is now usually written: **contrebasse**).
contredire, *v.* to contradict.
contredit, *m.* contradiction.
contrée, *f.* country, region.
contrevent, *m.* shutter.
contribuer, *v.* to contribute, aid.
convaincre, *v.* to convince.
convenable, *adj.* suitable, proper.
convenir, *v.* to suit, agree; -- **mieux**, be more fitting; **j'en conviens**, I agree, I grant it.
conversation, *f.* conversation.
convoi, *m.* convoy, escort.
convulsif, **-ive**, *adj.* convulsive.
convulsivement, *adv.* convulsively.

copain, *m.* comrade, pal (familiar).
copie, *f.* copy.
copieux, -euse, *adj.* copious.
coq, *m.* cock; **Coq-Galine**, "Henpeck" (= Hen-Cock).
coque, *f.* shell, hull; **oeuf à la --**, boiled egg.
coquelicot, *m.* wild poppy; adjectively: poppy-colored.
coquet, -te, *adj.* coquettish, smart.
coquetterie, *f.* coquetry.
coquillage, *m.* shell, shells, shell-fish.
coquille, *f.* shell.
coquin, -e, *m., f.* rascal, rogue, scoundrel.
cor, *m.* horn; -- **de chasse**, hunting-horn, French horn.
corail, *m.* coral.
Coran, *m.* Koran (sacred book of the Mohammedans, drawn up by Mohammed).
corbeau, *m.* raven, crow.
corde, *f.* line, rope, cord.
cordelette, *f.* small cord.
cordial, -e, *adj.* cordial.
cornet, *m.* cornucopia.
cornette, *f.* mob-cap.
cornu, -e, *adj.* horned.
corps, *m.* body, corps, object; -- **à --**, hand to hand.
corpulence, *f.* corpulence, stoutness.
correction, *f.* correction; **donner une -- à**, to give a lesson to.
correspondant, *m.* correspondent.
corridor, *m.* corridor.
Corse, *f.* Corsica; **corse**, *adj. and s.* Corsican (written Corse when *s.*; Corsica is a French department).
cortège, *m.* procession.
costume, *m.* costume.
costumer, *v.* to costume.
côte, *f.* rib, slope, coast; -- **à --**, side by side.
côté, *m.* side, direction; **du -- de**, in the direction of; **de --**, to or on one side, sidewise, side;
à --, in the next room, next door; **à -- de lui**, by his side; **d'un autre --**, besides;
de -- et d'autre, on one side and on the other; **de mon --**, on my side or part.
côteau, *m.* hillock, hill.
côtelé, -e, *adj.* ribbed.
côtelette, *f.* cutlet, chop.
coton, *m.* cotton.

côtoyer, *v.* to go by the side of.
cou, *m.* neck, throat.
couche, *f.* couch, bed, layer, confinement.
coucher, *v.* to put to bed, lay out, lay, sleep, set; **se --**, go to bed, lie down; **envoyer se --**, send to bed; **chambre à --**, bedroom; **couchant, -e**, *adj.* setting; **couché, -e**, *lying down*, in bed, lying, stretched out; *m.* setting, sunset.
coude, *m.* elbow; **pousser du --**, to nudge.
coudre, *v.* to sew; **cousu d'or**, rolling in money.
Coulau, proper name borrowed by Daudet from the Provençal (there is a poor kind of fish of this name, coulaud, found in Rouergue).
couler, *v.* to flow, run, run down, trickle down.
couleur, *f.* color.
couloir, *m.* passage.
coup, *m.* blow, stroke, shot, gulp, gust, cast, play, beam; **tout d'un --**, all of a sudden;
tout à --, all of a sudden, suddenly; **-- sur --**, time after time, one after the other; **-- d'oeil**, glance, sight; **-- de sang**, shock, apoplectic stroke, fit; **-- de couteau**, stab; **-- d'État**, overthrow of the Government; **à -- sûr**, surely; **-- de feu**, shot; **-- d'éventail**, fanning;
boire un --, to take a drink; **faire un bon --**, do a good stroke of business; **faire un -- de tête**, do something rash.
coupable, *adj. and s.* culpable, guilty, culprit.
coupe, *f.* cup, bowl, cut, cutting, stroke.
coupé, *m.* coupé.
couper, *v.* to cut, cut off; **coupant, -e**, cutting, sharp.
couple, *f.* couple (*m.* when objects not alike).
cupole, *f.* cupola.
cupure, *f.* cut, cutting.
cour, *f.* court, yard, court-yard.
courage, *m.* courage.
couramment, *adv.* fluently.
courant, *m.* current; **-- d'air**, current of air, draught.
courbe, *f.* curve.
courber, *v.* to curve, bend, bend over.
courir, *v.* to run, run along.
couronne, *f.* crown, wreath.
couronner, *v.* to crown.
courroux, *m.* anger.

course, *f.* course, race; **au pas --**, on a run.
court, -e, *adj.* short, shallow; **le plus -- serait**, the shortest or quickest way would be.
courtine, *f.* bed-curtain (old word).
courtisan, *m.* courtier; courtisane, *f.* prostitute.
courtiser, *v.* to court.
courtoisie, *f.* courtesy.
cousin, -e, *m., f.* cousin.
coussin, *m.* cushion.
coussinet, *m.* small cushion.
couteau, *m.* knife.
coûter, *v.* to cost, be costly, be a trouble, be hard; **en -- bon**, cost something; **coûte que**
coûte, cost what it may; **rien ne me coûtait**, I did not count the cost.
coutil, *m.* ticking, duck (cloth).
coutume, *f.* custom; **de --**, usually, usual.
couturière, *f.* seamstress, dress-maker.
couvée, *f.* nest of eggs, brood.
couvent, *m.* convent, monastery.
couver, *v.* to hatch.
couvert, *m.* cover; **à --**, protected, sheltered.
couverture, *f.* cover, covering, blanket.
couveuse, *f.* sitting hen, brooder.
couvrir, *v.* to cover, wrap up.
cra-cra, *interj.* scratch, scratch (onomatopoeic).
crabe, *m.* crab.
cracher, *v.* to spit.
craie, *f.* chalk.
craindre, *v.* to fear.
crainte, *f.* fear, dread.
crainitif, -ive, *adj.* fearful, timorous, timid.
crampe, *f.* cramp.
crâne, *m.* skull, cranium.
crapule, *f.* debauchery, vile people, rotten gang.
craquer, *v.* to crack.
crasse, *f.* filth, coat of filth, scum.
cravache, *f.* riding-whip, crop.
cravate, *f.* cravat.
crayon, *m.* pencil.
créancier, *m.* creditor.
création, *f.* creation.
créature, *f.* creature.
crédit, *m.* credit.

crème, *f.* cream.
Crémone, Cremona (city of northern Italy).
crénelé, -e, *adj.* embattled, crenelated.
crépitement, *m.* crackling.
crête, *f.* crest.
creuser, *v.* to dig, hollow, hollow out; **creusé, -e**, hollowed, hollow, excavated.
creux, -euse, *adj. and m.* hollow, sunken; **en --**, in intaglio.
crevasse, *f.* crevice, crevasse.
crevasser, *v.* to crack, chap.
crever, *v.* to burst open, burst, knock or put out, die (vulgar in last sense).
cri, *m.* cry, shout, scream.
cribler, *v.* to riddle.
criée, *f.* auction.
crier, *v.* to cry, cry out or for, scream, call, creak.
crime, *m.* crime.
crise, *f.* crisis, attack.
crisper, *v.* to contract, shrivel up, clench, twitch, convulse, make tense, set on edge or irritate (the nerves), thrill.
crystal, *m.* crystal, cui glass; -- **de roche**, rock-crystal.
croc, *m.* book, fang; **coup de --**, ravenous bite (final *c* not pronounced).
crocheteur, *m.* street-porter.
crochu, -e, *adj.* hooked, crooked.
crocodile, *m.* crocodile.
croire, *v.* to believe; **faut --!**, you'd better believe so, you bet!; à ce que je crois, as I think, in my estimation.
croisade, *f.* crusade.
croisée, *f.* window, casernent, transept.
croiser, *v.* to cross, intersect.
Croisic (le), peninsula and village north of the mouth of the Loire (Loire-Inférieure), Croisilles, hero of de Musset's story (also a village in Pas-de-Calais).
croitre, *v.* to increase, grow; **croissant, -e**, *adj. and m.* increasing, growing, crescent, quarter (moon).
croix, *f.* cross, reverse (of a coin).
croquer, *v.* to crunch.
crosse, *f.* butt (of a gun).
crosser, *v.* to bat, beat.
crottin, *m.* dung (of horses, sheep, etc.).
croupe, *f.* crupper, buttocks.

croissance, *f.* belief, creed.
cruche, *f.* jug, pitcher.
cruel, -le, *adj.* cruel.
cruellement, *adv.* cruelly.
crûment, *adv.* crudely, harshly.
Cucugnan, humorous name of an imaginary town.
Cucugnanais, *m.* inhabitant of Cucugnan.
cueillir, *v.* to gather, pick up.
cuir, *m.* leather.
cuirasse, *f.* cuirass, breastplate.
cuirassier, *m.* cuirassier (cavalryman wearing a cuirass).
cuire, *v.* to cook; **cuisant, -e**, cooking, sweltering.
cuisine, *f.* kitchen.
cuisinier, -ère, *m., f.* cook.
cuisse, *f.* thigh.
civre, *m.* copper.
civré, -e, *adj.* copper-colored.
cul, *m.* bottom, back, rump (*l* not pronounced).
culbuter, *v.* to send head over heels, throw over, overthrow, overturn, upset.
culotte, *f.* breeches.
culte, *m.* worship, creed, service.
cultiver, *v.* to cultivate, raise, harvest.
cupide, *adj.* covetous, greedy.
curé, *m.* vicar, parish priest, curé.
curieux, -euse, *adj. and s.* curious, curious person.
curiosité, *f.* curiosity.
cuve, *f.* vat, tub.

D

d', *see de*.
daigner, *v.* to deign.
dais, *m.* dais, canopy.
dallage, *m.* flagging.
dalle, *f.* flagstone.
daller, *v.* to pave (with flagstones).
Damas, Damascus (Syrian city; *s* pronounced).
damas, *m.* damask (kind of silk with raised figures, also linen of the same pattern),
 Damascus blade.
dame, *f.* lady, dame (title).

dame, *interj.* indeed!, well now!
damier, *m.* checker-board.
damner, *v.* to damn; **damné**, *-e, m., f.* one damned (pronounced: *dâné*).
danger, *m.* danger, risk.
dangereux, *-euse, adj.* dangerous.
Daniel, Daniel.
dans, *prep.* in, into, to, on.
danse, *f.* dance.
danser, *v.* to dance.
danseur, *-euse, m., f.* dancer, partner.
dater, *v.* to date.
datte, *f.* date (fruit).
dauphin, *-ine, m., f.* dolphin, dauphin, dauphiness (eldest son of a French king, or his wife);
Dauphine, proper name.
davantage, *adv.* still more, more.
David, David (King of Israel, story given in Bible, beginning with I Sam. 16).
de, *prep.* of, from, by, with, to, on, in, for, than, as, some (partitive), ~ English possessive ('s);
si j'étais -- vous, if I were in your place.
débarrasser, *v.* to disembarrass, free; **se --**, get rid.
débattre, *v.* to debate; **se --**, be debated, struggle, contend, flicker.
débauche, *f.* debauch, debauchery.
déblayer, *v.* to clear out.
déborder, *v.* to overflow; **débordé**, *-e*, overflowing, brimming over.
déboucher, *v.* to uncork, open, come out (into).
debout, *adv.* upright, up, standing; **se tenir (mettre) --**, to stand upright.
déboutonner, *v.* to unbutton.
débrillé, *-e, adj.* with the clothes in disorder or disheveled.
débris, *m.* débris, remains, wreckage, ruins, relic.
débrouillard, *-e, adj. and s.* shrewd, clever, shrewd fellow.
début, *m.* beginning, start, first appearance, début.
décacheter, *v.* to unseal, open.
décamper, *v.* to decamp, run off.
décapiter, *v.* to decapitate, behead.
décaver, *v.* to ruin (in gambling), fleece.
décembre, *m.* December.
déception, *f.* deception, disappointment.
déchaîner, *v.* to unchain, let loose; **se --**, get or break loose,

rage.

décharge, *f.* discharge.

décharger, *v.* to discharge; **se --**, empty.

déchiqueter, *v.* to cut to pieces, slash.

déchirer, *v.* to tear, rend, lacerate, split (the ears), harrow, rend with anguish; **déchirant**, **-e**, heartrending.

décider, *v.* to decide, make decide; **se --**, be decided, make up one's mind.

déclamer, *v.* to declaim, recite.

déclaration, *f.* declaration.

déclarer, *v.* to declare; **se --**, declare oneself, set in.

décliner, *v.* to decline, give (one's name).

décoiffer, *v.* to take down the hair of.

déconcerter, *v.* to disconcert.

décor, *m.* decoration.

décoration, *f.* decoration, badge, order.

décorer, *v.* to decorate, confer a medal on.

découper, *v.* to cut off or out, bring out, cause to stand out, carve, notch, indent.

découpure, *f.* cutting out, cutting, outline.

découragement, *m.* discouragement.

découverte, *f.* discovery.

découvrir, *v.* to discover, disclose, uncover.

décrépit, **-e**, *adj.* decrepit, dilapidated (*t* not pronounced).

décrire, *v.* to describe;

décrocher, *v.* to unhook, take down.

dédaigner, *v.* to disdain.

dédain, *m.* disdain.

dédale, *m.* labyrinth, maze.

dedans, *adv. and m.* inside, within, in it, etc.; **là- --**, in there, in it, etc.

défaire, *v.* to undo, untie; **se --**, get rid (of).

défaut, *m.* fault, defect, weak side, lack.

défavorable, *adj.* unfavorable.

défendre, *v.* to defend, forbid, prohibit; **se --(de)**, defend oneself, resist, jib (of horses).

défense, *f.* defense, prohibition.

défier, *v.* to defy; **défiant**, **-e**, *adj.* distrustful.

défilé, *m.* filing-by, procession.

défiler, *v.* to file by, march off.

déflorer, *v.* to deflower, besmirch, take away the freshness of.

défoncer, *v.* to stave in, break in.

déformation, *f.* deformation.

déformer, *v.* to deform, put out of shape, crush.
défunt, *-e, adj.* deceased, late, dead.
dégager, *v.* to disengage, set free; **dégagé**, *-e*, disengaged, unembarrassed, free, careless, easy.
dégourdir, *v.* to take away the numbness; **se --**, stretch, get rid of one's stiffness;
dégourdi, *-e, adj.* revived, fresh, brisk.
dégoût, *m.* disgust.
dégrafer, *v.* to unhook, unfasten, unbutton.
degré, *m.* degree, step.
dégringoler, *v.* to tumble down, roll or scramble down.
dégriser, *v.* to sober; **se --**, get sober.
déguenillé, *-e, adj.* ragged.
déguisement, *m.* disguise.
déguiser, *v.* to disguise.
dehors, *adv. and m.* outside, out, out of doors; **du --**, outside, exterior; **au --**, outside, without;
les --, the exterior, the appearance.
déjà, *adv.* already.
déjeuner, *v.* to breakfast, lunch; *m.* breakfast, luncheon.
delà, *prep. and adv.* beyond; **au -- de**, beyond; **au --**, beyond, more.
délai, *m.* delay, postponement, period.
délateur, *-trice, adj. and s.* betraying, informer, tell-tale.
délicat, *-e, adj.* delicate.
délicatesse, *f.* delicacy, deftness, consideration, tact, refined feeling.
délicieux, *-euse, adj.* delicious, delightful.
délié, *-e, adj.* untied, slender.
déliier, *v.* to untie.
délire, *m.* delirium.
délirer, *v.* to be delirious, rave, wander.
délivrer, *v.* to deliver, free, let out.
demain, *adv.* to-morrow.
demande, *f.* request, offer of marriage.
demander, *v.* to request, ask, ask for, need.
démarche, *f.* gait, act, procedure, step.
démêler, *v.* to disentangle, make out, distinguish, settle.
démence, *f.* dementia, insanity.
démentir, *v.* to contradict, belie, disprove.
démesuré, *-e, adj.* boundless, huge.
démesurement, *adv.* immoderately, excessively.
demeure, *f.* dwelling.

demeurer, *v.* to remain, live, stand, stop; **demeuré seul**, left alone.

demi, **-e**, *adj.* half (frequent prefix); **à --**, half-way, half.

demi-jour, *m.* twilight.

démission, *f.* resignation.

démocrate, *m.* democrat.

demoiselle, *f.* young lady, girl of noble birth (old in this sense); **-- à marier**, marriageable young lady.

démon, *m.* demon, devil.

démonter, *v.* to dismount, baffle; **mer démontée**, raging sea.

denier, *m.* farthing, penny.

dénoncer, *v.* to denounce, betray.

dénonciation, *f.* denunciation.

dénoter, *v.* to denote, betoken, indicate.

dénoûment, *m.* dénouement, solution, end (also written **dénouement**).

dent, *f.* tooth; **coup de --**, bite.

dentelle, *f.* lace, stone-work resembling lace.

Dentu, family name (*cf.* the Old French **dentu**, having long teeth).

dénuer, *v.* to strip; **dénué**, **-e**, *adj.* stripped, deprived, destitute.

dénûment, *m.* destitution.

départ, *m.* departure.

département, *m.* department (one of the 86 subdivisions of French territory).

dépasser, *v.* to pass beyond, overtop, surpass.

dépayser, *v.* to send from home, put out of one's natural surroundings; **se sentir dépaycé**, to feel that one is not at home.

dépêche, *f.* despatch.

dépêcher, *v.* to hasten, hurry; **se --**, hasten, hurry.

dépense, *f.* expense.

dépenser, *v.* to spend; **se --**, be spent or expended or wasted.

dépit, *m.* spite, vexation; **en -- de**, in spite of.

déplacer, *v.* to displace, shift.

déplaire, *v.* to displease.

déplorable, *adj.* deplorable, wretched.

déployer, *v.* to unfold, display, spread out, deploy.

déposer, *v.* to put down, place.

déposition, *f.* deposition, testimony.

dépouiller, *v.* to strip (of leaves, etc.).

dépourvu, **-e**, *adj.* destitute, void, lacking.

depuis, *prep.* from, since, for; -- **que**, *conj.* since.
député, *m.* deputy (one of the 597 members of the Chambre des Députés or French House of Representatives).
déracinement, *m.* up-rooting, eradication.
déraison, *f.* unreasonableness, anything preposterous.
déranger, *v.* to derange, disturb, inconvenience.
derechef, *adv.* once more, anew.
dérisoirement, *adv.* derisively, ridiculously.
dérive, *f.* drift.
dériver, *v.* to derive, drift.
dernier, *-ère, adj.* last.
dernièrement, *adv.* recently.
dérober, *v.* to steal, bide away from.
déroger, *v.* to degrade oneself, lose dignity, stoop.
dérouler (se), *v.* to unroll, spread out.
déroute, *f.* rout, defeat, flight.
derrière, *prep., adv. and m.* behind, rear, back, seat; **par --**, behind, from behind.
des=de les.
dès, *prep.* from, since, at, beginning with; -- **que**, *conj.* as soon as, when; **écrire -- le**
lendemain, to write the next day.
désappointer, *v.* to disappoint.
désarmer, *v.* to disarm, uncock.
désastre, *m.* disaster.
désceller, *v.* to unseal, unfasten.
descendant, *m.* descendant.
descendre, *v.* to descend, go or come down, go downstairs, dismount, get out (of a carriage, etc.).
descente, *f.* descent.
désert, *-e, adj. and m.* deserted, desert.
désert, *v.* to desert.
désespérément, *adv.* desperately.
désespérer, *v.* to despair, make desperate, dishearten;
désespéré, *-e*, desperate, disheartened, in despair.
désespoir, *m.* despair, desperation.
déshabituer, *v.* to unaccustom, disaccustom.
déshonneur, *m.* dishonor.
déshonorer, *v.* to dishonor.
désigner, *v.* to designate, point out.
désir, *m.* desire, wish, eagerness.
désirer, *v.* to desire.

désolation, *f.* desolation, grief.
désoler, *v.* to desolate, grieve, render disconsolate; **se --**, grieve, be distressed, be disconsolate; **désolé, -e**, disconsolate, desolate, grieved.
désordonné, -e, *adj.* disorderly, unruly.
désordre, *m.* disorder.
désormais, *adv.* henceforth.
desquels = de lesquels.
dessécher, *v.* to dry up, wither.
dessert, *m.* dessert.
dessiner, *v.* to design, outline, bring out; **se --**, be designed, appear, be seen.
dessous, *adv., prep. and m.* below, under, down, lower side, bottom; **en --**, below; **au -- (de)**, below, beneath; **mettre la barre --**, to put the helm down or a-lee.
dessus, *adv., prep. and m.* above, over, on, upon, over or on it, etc., top; **au -- de**, above;
par- --, over, above; **là- --**, thereupon; **de --**, upper; **lui tirer --**, to shoot at him.
destination, *f.* destination.
destinée, *f.* destiny.
destiner, *v.* to destine, intend.
destruction, *f.* destruction.
détachement, *m.* detachment.
détacher, *v.* to detach, take off or from; **se --**, stand out, come off.
détail, *m.* detail.
détaler, *v.* to clear out, scamper away.
dételer, *v.* to unhitch, unharness.
détendre, *v.* to unbend, slacken; **se --**, relax.
détente, *f.* trigger, spring.
déterminer, *v.* to determine.
détirer, *v.* to stretch.
détonation, *f.* detonation, report.
détour, *m.* detour, turn.
détourner, *v.* to turn aside; **se --**, turn aside.
détresse, *f.* distress.
détroit, *m.* strait, straits.
détruire, *v.* to destroy.
dette, *f.* debt.
deuil, *m.* mourning, sorrow; **faire -- à**, to make sad; **conduire (mener) le --**, lead the procession of mourners.

deusio, *adv.* secondly (word formed on analogy with primo, not recognized by standard dictionaries).

deux, *card.* two; **à -- ou trois**, in twos or threes; **tous (les) --**, both.

deuxième, *ord.* second (x pronounced as z).

devancer, *v.* to go or arrive before, anticipate.

devant, *prep., adv. and m.* before, in front of, in front, front; **au -- de**, to meet; **il marcha -- lui**, he walked straight ahead.

dévaster, *v.* to devastate, lay waste, plunder, strip.

développer, *v.* to develop, unfold; **se --**, develop, be developed, etc.

devenir, *v.* to become; **que devient-il?**, what is becoming of him?

deviner, *v.* to divine, conjecture, guess.

deviser, *v.* to chat.

dévisser, *v.* to unscrew.

devoir, *v.* must, ought, to owe, be indebted, be obliged, be (necessity); *m.* duty.

dévorer, *v.* to devour, eat up, consume, absorb, cover (distance);

dévore!, eat him up!

dévouement, *m.* devotion.

dévouer, *v.* to devote.

diable, *m.* devil; interj. the devil!; **que --!**, the devil take it!

diablement, *adv.* devilishly, deucedly.

diablerie, *f.* deviltry, mischief.

dialogue, *m.* dialogue.

dialoguer, *v.* to put in the form of or carry on a dialogue.

diamant, *m.* diamond.

Diane, Diana (goddess of hunting).

diane, *f.* reveille.

diantre, *interj.* the deuce!

Dick, proper name (*cf.*, on account of the context, *dick* = thick, in German).

dictionnaire, *m.* dictionary.

Dieu, *m.* God; **mon --!**, heavens!, why!, etc.; **grand --!**, great heavens!; **le bon --**, God; **porter**

le bon --, to bear the Sacrament.

différence, *f.* difference.

différent, **-e**, *adj.* different.

difficile, *adj.* difficult, hard to get on with.

difficulté, *f.* difficulty; **faire -- de**, to object to.

digne, *adj.* worthy.
dilater, *v.* to dilate.
dimanche, *m.* Sunday.
diminuer, *v.* to diminish, lessen.
dinde, *f.* turkey-hen.
dîner, *v.* to dine; *m.* dinner.
dire, *v.* to say, tell, call, speak; **pour ainsi --**, so to speak;
c'est-à--, that is to say; **dites-moi**,
tell me, just imagine, you have no idea; **tout fut dit**, all was
settled; -- **que c'est**, the idea of its
being; *m. pl.* talk, gossip.
directeur, *m.* director, president.
direction, *f.* direction.
diriger, *v.* to direct; **se --**, go (towards, etc.).
discipline, *f.* discipline.
discours, *m.* discourse, speech.
discret, **-ète**, *adj.* discreet.
discussion, *f.* discussion.
discuter, *v.* to discuss.
disparaître, *v.* to disappear.
disperser, *v.* to disperse, scatter; **se --**, disperse.
disposer, *v.* to dispose, arrange; **se --**, be disposed, make
ready.
disposition, *f.* disposition, disposal, arrangement, attitude.
dispute, *f.* quarrel.
disputer, *v.* to dispute; **se --**, dispute with one another, dispute
for the mastery of.
disque, *m.* disk.
dissimuler, *v.* to dissimulate, bide, try to conceal.
dissiper, *v.* to dissipate, scatter.
dissonance, *f.* dissonance.
dissuader, *v.* to dissuade.
distance, *f.* distance; **de -- en --**, at intervals.
distinct, **-e**, *adj.* distinct.
distinguer, *v.* to distinguish, make out, make out details;
distingué, **-e**, *adj.* distinguished.
distraktion, *f.* distraction, inattention, apathy, amusement.
distraindre, *v.* to distract, divert, amuse; **distrain**, **-e**, *adj.*
inattentive, absorbed, heedless.
district, *m.* district (*ct* pronounced).
divaguer, *v.* to rave, wander (of the mind).
divan, *m.* divan, sofa.
divers, **-e**, *adj.* diverse, different.
diversifier, *v.* to diversify.

divertir, *v.* to divert, amuse.
divin, -e, *adj.* divine.
diviser, *v.* to divide.
divorcer, *v.* to divorce; -- **avec**, divorce.
dix, *card.* ten (pronounced: *dis*; *diz* in liaison).
dix-huit, *card.* eighteen.
dixième, *ord.* tenth.
dix-neuf, *card.* nineteen.
dix-sept, *card.* seventeen.
dizaine, *f.* about ten, half a score.
djinn, *m.* evil spirit (among the Arabs; pronounced as gene in the English word Eugene).
dodo, *m.* by-by; **au --**, by-by, to bed; **faire --**, to go or be gone by-by, sleep (child's word).
doigt, *m.* finger; **montrer du --**, to point to.
dolent, -e, *adj.* doleful, mournful, woeful.
dôme, *m.* dome.
domestique, *adj. and s.* domestic, servant.
domination, *f.* domination.
dominer, *v.* to dominate, overlook, govern; -- **sur**, overlook.
domino, *m.* domino, dominoes.
dommage, *m.* damage, pity; **quel --**, what a pity.
don, *m.* gift.
donc, *conj., adv. and interj.* then, therefore, pray, do, just, now;
dis --, say, etc.
donner, *v.* to give, hand, cause, make (assault), bear (fruit); **se --**, give or represent oneself, take; -- **sur**, open on, run into; -- **à**, give (reason) to; -- **à dîner**, give a dinner; **se -- de l'importance**, assume a consequential air; **se -- la mort**, kill oneself.
dont, *rel. pr.* of which, whose, with (in, on, by, from) which, etc.
dorer, *v.* to gild; **doré, -e**, gilded, golden.
dorloter, *v.* to pamper; **se --**, nurse oneself, take one's ease.
dormir, *v.* to sleep.
dorure, *f.* gilding, gilt.
dos, *m.* back, crest; **de --**, from behind.
dose, *f.* dose.
dot, *f.* dowry (*t* pronounced).
doter, *v.* to endow, give a dowry to.
douairière, *f.* dowager.
douanier, *m.* custom-house official.
double, *adj. and m.* double.
doubler, *v.* to double; -- **une balle**, duplicate a shot, hit in the

same place.

doucement, *adv.* sweetly, gently, softly, quietly.

douceur, *f.* gentleness, softness, mildness; **avec --**, softly.

douer, *v.* to endow.

douleur, *f.* pain, grief, sorrow.

douloureux, -euse, *adj.* painful.

doute, *m.* doubt.

douter, *v.* to doubt; **se -- (de)**, suspect.

douteux, -euse, *adj.* doubtful, uncertain.

doux, douce, *adj.* sweet, gentle, soft, mild.

dozaine, *f.* dozen, twelve successive numbers in roulette.

douze, *card.* twelve.

doyen, *m.* dean, provost.

dragée, *f.* sugared almond (used especially at christenings).

dragon, *m.* dragon, dragoon.

dramatique, *adj.* dramatic.

drame, *m.* drama, tragedy.

drap, *m.* cloth, sheet:

drapier, *m.* draper; **doyen des drapiers**, dean (chief officer) of the guild of clothiers.

dresser, *v.* to erect, raise, straighten up; **se --**, draw oneself up, fisc, straighten up; **faire -- les**

cheveux sur la tête, make the hair stand on end.

dressoir, *m.* sideboard.

droguerie, *f.* drugs.

droit, -e, *adj., adv. and m.* straight, erect, right, upright; **à bon --**, by good right; **il allait tout --**

devant lui, he was going straight ahead; **droite**, *f.* right hand.

drôle, *adj.* droll, comical, ludicrous, odd; *m.* rascal; **un --**

d'homme, a droll or strange fellow.

du=de le.

ducat, *m.* ducat (about \$2.25).

duel, *m.* duel.

dune, *f.* dune, downs.

Dupotet, proper name (*cf. potet*=little pot, in Old French).

duquel, de lequel.

dur, -e, *adj.* hard, harsh, rough.

durant, *prep.* during.

durer, *v.* to last.

dureté, *f.* hardness.

duvet, *m.* down.

dyspeptique, *adj. and s.* dyspeptic.

E

eau, *f.* water; -- **-de-vie**, brandy; **être tout en --**, to be dripping with perspiration.

ébahi, **-e**, *adj.* aghast, amazed.

ébaucher, *v.* to sketch, delineate, outline, make only part way or awkwardly.

ébène, *m.* ebony.

éblouir, *v.* to dazzle.

éblouissement, *m.* dazzling, giddiness.

ébouriffé, **-e**, *adj.* in disorder, with disheveled hair, unkempt.

ébrancher, *v.* to strip the branches off, lop.

ébranler, *v.* to shake.

écaille, *f.* scale, shell.

écarlate, *m.* (used adjectively), scarlet.

écarquiller, *v.* to open wide.

écarter, *v.* to turn aside, put or draw or rush aside, spread keep from; **s'--**, withdraw, separate,

draw away, part; **écarté**, **-e**, wide apart, projecting, flaring.

échafauder, *v.* to erect scaffolding, build up.

échalas, *m.* vine-prop.

échanger, *v.* to exchange.

échantillon, *m.* sample, specimen.

échapper, *v.* to escape; **s'--**, escape.

écharper, *v.* to slash, cut to pieces.

échasse, *f.* stilt, long leg of a wading-bird, stilt-bird, long-shanks.

échassier, *m.* wading-bird.

échauffer, *v.* to heat, inflame, warm; **s'--**, get warm or hot.

échelle, *f.* ladder.

écheveau, *m.* skein.

échevin, *m.* alderman.

échine, *f.* spine, back.

échouer, *v.* to run aground.

éclaboussure, *f.* splash.

éclair, *m.* lightning, flash.

éclaircir, *v.* to clear up, throw light on, be cleared up, clear off, clear.

éclairer, *v.* to light, light up, give light to, reconnoiter; **s'--**, brighten up, brighten, clear up, be explained; **éclairé**, **-e**, lighted, bright.

éclaireur, *m.* scout.

éclat, *m.* splinter, fragment, burst, explosion, flash, brilliancy, brightness, splendor; **éclats de voix**, outburst, loud voices or exclamations.

éclater, *v.* to explode, burst, burst forth, shine, flash out, go off (gun); -- **de rire**, burst out laughing; **éclatant**, *-e*, shilling, brilliant, dazzling, resounding.

éclopé, *-e*, *adj.* crippled, lame, with broken legs (of furniture).

éclore, *v.* to hatch, come forth, blossom.

école, *f.* school.

économie, *f.* economy, saving; **faire des économies**, to save up money.

écorce, *f.* bark.

écorcher, *v.* to skin, flay;

écorché, *m.* one who has been flayed or skinned.

écouler, *v.* to run, flow out; **s'--**, run, elapse, pass by.

écouter, *v.* to listen (to).

écran, *m.* screen.

écraser, *v.* to crush, overwhelm.

écrémer, *v.* to skim, skim off.

écrier (s'), *v.* to exclaim, cry.

écrire, *v.* to write; **par écrit**, in writing; **on nous écrit**, from our special correspondent.

écriteau, *m.* sign-board, placard.

écriture, *f.* writing, handwriting.

écrouelles, *f. pl.* scrofula.

écrouler, *v.* to fall in, collapse; **s'--**, fall in, collapse.

écu, *m.* shield, crown (old coin worth 3 francs, also coin worth 5 francs).

écueil, *m.* reef.

écume, *f.* foam, froth.

écumer, *v.* to foam, froth.

écumoire, *f.* skimmer.

écurie, *f.* stable.

écusson, *m.* escutcheon.

Édouard, Edward.

éducation, *f.* education, drill.

éduquer, *v.* to bring up (children), educate.

effacer, *v.* to efface, rub or blot out, dull, dim; **s'--**, efface oneself, get out of the way, disappear, be blotted out.

effarer, *v.* to scare, frighten, startle.

effectivement, *adv.* effectively, really, in reality.

effet, *m.* effect; *pl.* effects, goods, belongings; **en --**, in reality, indeed.

effeuiller, *v.* to strip off the leaves.
effilé, -e, *adj.* slender, slim, sharp.
effianqué, -e, *adj.* lean (usually of animals).
effleurer, *v.* to strip off the flowers, graze.
effondrer, *v.* to break in, break.
efforcer (s'), *v.* to strive.
effort, *m.* effort.
effrayer, *v.* to frighten; **effrayant, -e**, *adj.* frightful.
effroi, *m.* fright, dismay.
effronté, -e, *adj.* shameless, bold.
effroyable, *adj.* frightful, horrible.
effusion, *f.* effusion.
égal, -e, *adj. and s.* equal, all the same, regular, even; **c'est --**, all the same.
également, *adv.* equally, uniformly.
égaler, *v.* to equal.
égard, *m.* regard, consideration, subject; **à son --**, in regard to him.
égarer, *v.* to mislead, unsettle; **s'--**, get lost, wander;
égaré, -e, unsettled, bewildered, wild, frantic, lost.
égayer, *v.* to enliven, amuse, cheer up.
église, *f.* church.
égoïsme, *m.* egotism, selfishness.
égoïste, *adj.* egotistical, selfish.
égorger, *v.* to cut the throat of, slaughter.
égyptien, -ne, *adj.* Egyptian (*t* pronounced as *c*).
eh, *interj.* ah!, ha!, or; -- **bien**, well.
Eiffel (la tour), Parisian tower, highest in the world (300 meters), erected for the exposition of 1889 by the engineer of this name.
élan, *m.* spring, bound, start, impetus, clash, flight.
élancer, *v.* to throw; **s'--**, throw oneself, spring forward, spring, dart, start up; **élanqué, -e**, *adj.* slender.
élargir, *v.* to widen; **élargi, -e**, widened, spreading.
élastique, *adj.* elastic.
électeur, *m.* elector, constituent; avenue de l'Électeur, Kurfürstenallee (avenue near Heidelberg).
électrique, *adj.* electric.
élégance, *f.* elegance.
élégant, -e, *adj.* elegant.
élégiaque, *adj.* elegiac.
élément, *m.* element.

éléphant, *m.* elephant.

élever, *v.* to elevate, bring up, put up, raise; **s'--**, rise, arise;

élevé, -e, elevated, tall, lofty, towering.

Elias, Elias (Elia) is the New Testament and German form of Élie, Elijah.

elle, *conj. and disj. pr.* (feminine), she, it.

elle-même, *see lui-même.*

éloge, *m.* praise.

Éloi (saint), Saint Éloi or Eligius, Bishop of Noyon (c. 588-659).

éloignement, *m.* removal, distance.

éloigner, *v.* to remove, send away, banish; **s'--**, go away, move away; **éloigné, -e**, distant.

émail, *m.* enamel.

emballage, *m.* packing.

emballer, *v.* to pack up.

embarcation, *f.* small craft, boat.

embarquement, *m.* embarkation.

embarquer, *v.* to embark, put on board; **s'--**, embark, be put on board.

embarras, *m.* embarrassment.

embarrasser, *v.* to embarrass.

embaumer, *v.* to embalm, perfume, smell sweet, give forth a sweet odor.

emboiter, *v.* to join, fit in; **-- le pas**, lock step.

embonpoint, *m.* plumpness, stoutness.

embraser, *v.* to set on fire; **embrasé, -e**, burning, on fire.

embrasser, *v.* to embrace, kiss.

embrasure, *f.* embrasure, window-recess.

embrouiller, *v.* to entangle, tangle, confuse, befog.

embrumer, *v.* to cover (with mist), overcast.

émeraude, *f.* emerald.

émérite, *adj.* emeritus, old, confirmed.

émettre, *v.* to emit, express.

émigrer, *v.* to emigrate.

Emineh, the Trusty One or the Steadfast One (Arabic).

éminence, *f.* eminence, height, rising ground.

émir, *m.* emir (Mohammedan governor, etc.).

émission, *f.* emission, issue.

emmener, *v.* to lead or take away, carry off (pronounced: ammener).

émotion, *f.* emotion.

émouchet, *m.* sparrow-hawk.

émouvoir, *v.* to excite, move.

emparer (s'), *v.* to take possession.
empêcher, *v.* to hinder, prevent, keep from; **il n'a pu s'-- de**, he could not help.
empereur, *m.* emperor.
empêtrer, *v.* to entangle.
empiler, *v.* to pile up.
emplette, *f.* purchase.
emplir, *v.* to fill.
emploi, *m.* employment, use, position, job.
employé, -e, *m., f.* employee, clerk.
employer, *v.* to employ, use, take up (attention).
empoigner, *v.* to grasp, lay hold of.
emporter, *v.* to carry off or away, take away, take; **l'--**, carry (him, her, it) off, prevail, win the day.
empreindre, *v.* to imprint, impress, mark.
empreinte, *f.* imprint, impression.
empressement, *m.* eagerness, alacrity.
empresser (s'), *v.* to be eager, hasten, hurry, press eagerly (about).
emprisonner, *v.* to imprison.
emprunter, *v.* to borrow.
en, *conj. pr.* of it, of him, etc., some, with (of, by, etc.) it.
en, *prep.* in, into, ta, while, in the capacity of, as, like, by, at.
encadrer, *v.* to frame.
encaisser, *v.* to encage, embank, enclose.
encens, *m.* incense (*s* not pronounced).
enchaîner, *v.* to chain, put in chains, chain.
enchanter, *v.* to enchant, delight.
enchère, *f.* bidding, auction.
encoignure, *f.* corner, angle.
encombrer, *v.* to obstruct, encumber, overload, crowd.
encore, *adv.* still, again, yet, besides; -- **un**, another.
encourager, *v.* to encourage.
encre, *f.* ink.
encrier, *m.* inkstand.
endiabler, *v.* to be in a passion; **faire --**, to throw into a rage, arouse the devil in.
endimancher, *v.* to put on one's Sunday clothes (usually *refl.*);
endimanché, -e, dressed in one's test clothes.
endormir, *v.* to put to sleep; **s'--**, fall asleep; **endormi, -e**, asleep, sleeping, fallen asleep, dull.
endosser, *v.* to put on.
endroit, *m.* place.

énergie, *f.* energy.
énergique, *adj.* energetic.
énergiquement, *adv.* energetically.
énervé, *v.* to enervate, unnerve, weaken, wear on the nerves.
enfance, *f.* infancy, childhood.
enfant, *m., f.* child; **bon --**, good fellow; **-- de choeur**, choir-boy.
enfantillage, *m.* childishness, childish act.
enfantin, **-e**, *adj.* infantile, childish, children's, child's.
enfer, *m.* hell.
enfermer, *v.* to shut up, enclose.
enfiler, *v.* to thread, string, slip on.
enfin, *adv.* finally, at last, after all, in short.
enflammer, *v.* to inflame, set fire to; **enflammé**, **-e**, inflamed, flaming, on fire.
enfonce, *v.* to sink, drive in, plunge, thrust, hide; **s'--**, sink, go down (into), settle down, give way, be broken in, plunge.
enfuir (s'), *v.* to flee.
engagement, *m.* engagement, obligation, contract, enlistment.
engager, *v.* to engage, enlist, induce, urge, give (a signature); **s'--**, enlist, enter.
engendrer, *v.* to engender, beget.
engin, *m.* engine, machine, fishing-gear.
engloutir, *v.* to engulf, devour, swallow greedily, gulp down; **s'--**, be engulfed, be swallowed.
engouffrer, *v.* to engulf; **s'--**, be engulfed, be swallowed up, be poured (into), rush (of the wind).
engourdir, *v.* to numb, deaden; **s'--**, become numbed or drowsy or dull; **engourdi**, **-e**, numbed, deadened, torpid, drowsy.
engourdissement, *m.* numbness, torpor.
engraisser, *v.* to fatten, get fat.
enhardir, *v.* to embolden; **s'-- à**, become bold enough to (avoid liaison with *n* in this word).
énigme, *f.* enigma, riddle.
enivrer (s'), *v.* to get drunk (*en* pronounced as in *ennui*).
enjambée, *f.* stride.
enjamber, *v.* to bestride, stride, put one's leg over, stride over.
enlacer, *v.* to lace, bind, entwine, interlace.
enlèvement, *m.* carrying off, capture.
enlever, *v.* to take away, carry off, take off, raise, remove; **-- cette affaire**, accomplish this.

enluminer, *v.* to color, paint.
ennemi, *m.* enemy; --, -e, adjectively, hostile.
ennui, *m.* ennui, tediousness, **tiresomeness**, vexation (in this and in the next two words the first syllable is nasalized).
ennuyer, *v.* to weary, bore.
enorgueillir, *v.* to make proud; **s'--**, be proud.
énorme, *adj.* enormous.
énormément, *adv.* enormously.
énormité, *f.* enormity.
enquérir (s'), *v.* to inquire.
enquête, *f.* inquest, inquiry, search.
enrager, *v.* to enrage, become mad; **enragé**, --e, mad, enraged, crazy, crazy fellow.
enrégimenter, *v.* to form into regiments, enroll.
enrichir, *v.* to enrich; **s'--**, become rich.
enroué, -e, *adj.* hoarse.
ensanglanter, *v.* to make bloody, make blood-red;
ensanglanté, -e, bloody.
enseigne, *f.* sign, sign-board.
ensemble, *adv.* together.
ensuite, *adv.* then, next, afterwards.
ensuivre (s'), *v.* to ensue, follow.
entasser, *v.* to pile up; **s'--**, be piled up.
entendement, *m.* understanding, intellect, mind.
entendre, *v.* to hear, understand, mean, intend; **s'--**, understand one another, be understood, be heard; **à -- de**, if you listen to, according to; **bien entendu**, to be sure, of course.
enterrement, *m.* burial, funeral, funeral procession.
enterrer, *v.* to bury.
entêter, *v.* to give a headache to, make vain; **s'--**, be obstinate, persist.
entier, -ère, *adj.* entire; **tout --**, entirely.
entièrement, *adv.* entirely.
entour (à l'), *adv.* round about; -- **de**, around.
entourage, *m.* frame, intimates.
entourer, *v.* to surround, envelop.
entr'acte, *m.* intermission.
entrailles, *f. pl.* entrails, bowels, feeling; **qui lui tenait encore aux --**, for whom she still yearned.
entraîner, *v.* to drag, draw, draw along or on; **s'--**, drag oneself, train, drill.

entre, *prep.* between, among, in; **d'--**, from among, among; --
eux, among themselves, to one another, etc.; **passer -- vos mains**, to pass into your hands; **ils parlèrent -- eux**, they talked to each other.
entre-bâillé, -e, *adj.* half-open, ajar.
entrée, *f.* entrance, entry.
entrefaite, *f.* interval; **sur ces entrefaites**, meanwhile.
entremêler, *v.* to intermix, intermingle.
entremetteur, *m.* go-between, procurer.
entrepôt, *m.* storeroom, warehouse.
entreprendre, *v.* to undertake.
entreprise, *f.* enterprise, undertaking.
entrer, *v.* to enter, come in, put or go in.
entretenir, *v.* to keep up, take care of, support, maintain; **s'--**, converse.
entretien, *m.* support, keep, conversation, interview.
entrevue, *f.* interview.
entr'ouvrir, *v.* to half-open, set ajar, open part way.
envahir, *v.* to invade, penetrate, take possession of.
envahisseur, *m.* invader; adjectively: invading.
enveloppe, *f.* envelope, exterior, covering, cover, outward form.
envelopper, *v.* to envelop, wrap up, surround.
envers, *m.* wrong side; *prep.* towards; **à l'--**, contrary to, wrong side outwards; **se mettre le coeur à l'--**, to be upset.
envi (à l'), *adv.* in emulation, vying with each other.
envie, *f.* desire, longing, envy; **faire - à**, to make envious;
porter -- à, be envious of.
envier, *v.* to envy, long for.
envieux, -euse, *adj.* envious.
environ, *adv.* about; **aux (dans les) environs**, in the neighborhood or vicinity, in the suburbs.
environner, *v.* to surround, attend.
envoler (s'), *v.* to fly away.
envoyer, *v.* to send; -- **des sourires à**, smile at.
épais, -se, *adj.* thick.
épaisseur, *f.* thickness.
épaissir, *v.* to thicken, deepen (silence).
épanouir, *v.* to open, cheer; **épanoui, -e**, open, cheerful, in blossom.
épanouissement, *m.* blossoming, blooms.
épargner, *v.* to save, spare.
épars, -e, *adj.* scattered, disheveled.

épaule, *f.* shoulder.
épaulement, *m.* breastwork.
épaulette, *f.* epaulette.
épée, *f.* sword.
éperdu, -e, *adj.* desperate, bewildered, frantic, distracted.
éperdument, *adv.* frantically, desperately.
éperon, *m.* spur.
épi, *m.* ear (of grain, etc.).
épicier, *m.* groceryman, grocer.
épigramme, *f.* epigram.
époque, *f.* epoch, time.
épouser, *v.* to marry.
épouvantable, *adj.* terrible, appalling.
épouvante, *f.* fright, terror.
épouvanter, *v.* to terrify, appall.
époux, -ouse, *m., f.* husband, wife.
éprendre (s'), *v.* to fall in love (with), be smitten.
épreuve, *f.* trial, proof.
éprouver, *v.* to experience, try, test, feel.
épuiser, *v.* to exhaust.
équipage, *m.* crew.
équiper, *v.* to equip.
équivalent, *m.* equivalent.
équivoque, *adj.* equivocal, doubtful.
-er, see **premier**.
érafler, *v.* to scratch.
érailler, *v.* to fray.
ermite, *m.* hermit.
errer, *v.* to wander; chien errant, stray dog.
erreur, *f.* error, mistake.
éruption, *f.* eruption.
Esbekick, Ezbekia Gardens (in northern section of Cairo).
escabeau, *m.* escabelle, *f.* stool.
escadron, *m.* squadron, cavalry; **chef d'--**, major.
escalier, *m.* staircase, stairway.
escapade, *f.* escapade, prank.
escarboucle, *f.* carbuncle (stone).
escargot, *m.* snail.
escarmouche, *f.* skirmish.
esclave, *m., f.* slave.
escogriffe, *m.* sharper, gawky or lanky fellow.
escorte, *f.* escort, convoy.
espace, *m.* space.
espacer, *v.* to space; **s'--**, to grow farther apart.

Espagne, *f.* Spain; **pièce d'--**, Spanish coin.
espagnol, **-e**, *adj. and s.* Spanish, Spaniard (written **Espagnol** when *s.*).
espèce, *f.* species, sort, kind, cash (in *pl.*).
espérance, *f.* hope, expectation.
espérer, *v.* to hope.
espiègle, *adj.* frolicsome, roguish, mischievous.
espion, *m.* spy.
esplanade, *f.* esplanade.
espoir, *m.* hope.
esprit, *m.* mind, wit, sense, brains, spirit; **-- fort**, skeptic.
essaim, *m.* swarm.
essayer, *v.* to try.
essence, *f.* essence, perfume, scent.
essentiel, **-le**, *adj.* essential (*t* pronounced as *c*).
essoufflement, *m.* breathlessness.
essouffler, *v.* to put out of breath; **essoufflé**, **-e**, out of breath, breathless.
essuyer, *v.* to wipe, wipe away.
estafette, *f.* courier, messenger.
estimer, *v.* to esteem, estimate.
estomac, *m.* stomach (pronounced: *estoma*).
estrade, *f.* platform, dais.
estropié, **-e**, *adj. and s.* crippled, maimed, cripple.
et, *conj.* and.
étable, *f.* stable, cattle-shed; **-- à cochons**, pig-sty.
établir, *v.* to establish, set up, set, settle, fix, fasten, make; **s'--**, be established, take a position, settle down, etc.
établissement, *m.* establishment, moving in.
étage, *m.* flight of stairs, story, floor (above the groundfloor);
premier --, second story.
étain, *m.* tin, pewter.
étalage, *m.* goods exposed for sale, display, show-window.
étaler, *v.* to set out, spread out, display, expose goods (for sale);
s'--, spread out, be exposed or displayed.
état, *m.* state, condition.
état-major, *m.* staff.
etc., pronounced in French: *ett cétéra*.
été, *m.* summer.
éteindre, *v.* to extinguish, put out; **s'--**, **die out**, go out;
éteint, **-e**, extinguished, extinct, dead.
étendre, *v.* to extend, stretch, stretch out; **s'--**, extend, stretch

oneself out.

étendue, *f.* stretch, extent.

éternel, -le, *adj.* eternal, everlasting.

éternuer, *v.* to sneeze.

étinceler, *v.* to sparkle, glitter; **étincelant, -e**, sparkling, glittering, brilliant.

étincelle, *f.* spark, flash, glitter.

étirer, *v.* to stretch.

étouffe, *f.* stuff, fabric.

étoile, *f.* star; **coucher à la belle --**, to sleep in the open air.

étoiler, *v.* to star, stud, dot, shine like a star, sparkle.

étonnement, *m.* astonishment.

étonner, *v.* to astonish, amaze; **s'--**, be astonished.

étouffer, *v.* to stifle, muffle, smother, choke.

étourdi, -e, *adj. and s.* giddy, heedless, rattlebrained, rattlebrain, madcap, giddy-headed fellow.

étrange, *adj.* strange.

étrangement, *adv.* strangely.

étranger, -ère, *adj. and s.* strange, foreign, stranger, foreigner.

étrangler, *v.* to strangle, choke.

être, *v.* to be, go (in past tense); -- **à**, belong to, be the right of, be the turn of, be busy (about);

en - à, reach the point of, come to; **en - là**, to be reduced to such a point, be in such

a condition; -- **bien avec**, be on good terms with; **nous y**

sommes, here we are; **il est**, there

is or are (rarer than **il y a**); **n'est-ce pas?**, isn't it?, don't you think so?, etc.; **il n'était plus au**

jeu, he no longer had his mind on the game; **elle en fut dans l'admiration**, she went into

ecstasy over it; *m.* being.

êtreindre, *v.* to squeeze, hug, clasp, grip.

étroit, -e, *adj.* narrow.

étude, *f.* study.

étudier, *v.* to study.

eunuque, *m.* eunuch.

Eure, *f.* French river and department (in Normandy).

Europe, *f.* Europe.

eux, *disj. pr.* they, them, themselves; **causer entre --**, to chat with one another.

eux-mêmes, *pr.* themselves, etc.; **d'--**, by themselves, without interference.

évaluer, *v.* to value, estimate.
Évangéliste, *m.* Evangelist.
Évangile, *m.* Gospel.
évanouir (s'), *v.* to faint, vanish.
évaporer, *v.* to evaporate.
éveil, *m.* awakening; **en --**, on the alert or watch.
éveiller, *v.* to awaken, arouse; **s'--**, awake; **éveillé, -e**, awakened, wide-awake.
événement, *m.* event.
éventail, *m.* fan.
éventé, -e, *adj.* flat, giddy.
éventrer, *v.* to rip open, disembowel.
évêque, *m.* bishop.
évertuer (s'), *v.* to strive, do one's utmost.
évidemment, *adv.* evidently (*em* pronounced as *am*).
évident, -e, *adj.* evident.
évider, *v.* to hollow out; **dentelles d'une sculpture évidée**, open-work stone carving.
éviter, *v.* to avoid.
Évreux, town 68 miles northwest of Paris (department of Eure).
exactement, *adv.* exactly.
exagérer, *v.* to exaggerate.
exaltation, *f.* exaltation, glorification, exhilaration.
exalter, *v.* to exalt; **s'--**, become excited.
examiner, *v.* to examine.
exaspérer, *v.* to exasperate.
excellence, *f.* excellence; **par --**, preëminently.
excellent, -e, *adj.* excellent.
excepter, *v.* to except; **excepté, prep.** except.
excès, *m.* excess.
excessif, -ive, *adj.* excessive, exorbitant.
exciter, *v.* to excite, arouse.
exclamation, *f.* exclamation.
exclusivement, *adv.* exclusively.
excuse, *f.* excuse.
excuser, *v.* to excuse.
exécuter, *v.* to execute.
exécution, *f.* execution.
exemple, *m.* example, parallel, copy; **par --**, indeed, really, for example.
exempt, -e, *adj.* exempt, free (*p* not pronounced).
exercer, *v.* to exercise, practice, train; **s'--**, practice, be trained, be exercised, drill, be produced.

exercice, *m.* exercise, drill.
exhaler, *v.* to exhale, give vent to, heave.
exiger, *v.* to exact, demand.
exil, *m.* exile.
exiler, *v.* to exile.
existence, *f.* existence.
exister, *v.* to exist.
expédition, *f.* expedition.
expérience, *f.* experience, experiment.
expier, *v.* to expiate, atone for.
expirer, *v.* to expire, die, die away.
explication, *f.* explanation.
expliquer, *v.* to explain; **s'--**, explain oneself, be explained, give an explanation.
exploiter, *v.* to exploit.
explorer, *v.* to explore.
explosion, *f.* explosion.
exposer, *v.* to expose.
exposition, *f.* exposition; **Exposition de 89**, Paris Exposition of 1889.
express, expresse, *adj. and adv.* express, on purpose; **par un fait --**, on purpose, by a prearrangement.
expressément, *adv.* expressly.
expressif, -ive, *adj.* expressive.
expression, *f.* expression.
exprimer, *v.* to express.
ex-prince, *m.* ex-prince.
expulser, *v.* to expel, drive out.
exquis, -e, *adj.* exquisite.
extase, *f.* ecstasy.
extatique, *adj.* ecstatic.
exténuer, *v.* to extenuate, weaken, exhaust.
extérieur, -e, *adj.* and *m.* exterior, outer, outside.
exterminer, *v.* to exterminate.
extraordinaire, *adj.* extraordinary.
extravagance, *f.* extravagance, excess, wild idea.
extravagant, -e, *adj.* extravagant, wild, unreasonable.
extrême, *adj.* extreme.
extrêmement, *adv.* extremely.
extrémité, *f.* extremity, tip.

F

f..., abbreviation for **foutu**.

fabliau, *m.* fabliau (humorous medieval tale).

fabricant, *m.* manufacturer.

fabrique, *f.* factory, manufacture, make; **marque de --**, trade-mark.

fabriquer, *v.* to manufacture, make.

fabuleux, -euse, *adj.* fabulous.

face, *f.* face, front; **en --**, opposite, in presence of, openly, squarely; **en -- de**, opposite,

changer de --, to change appearance.

facétie, *f.* facetiousness, joke (*t* pronounced as *c*).

fâcher, *v.* to anger; **se --**, get angry; **fâché, -e**, *adj.* angry, sorry.

fâcheux, -euse, *adj.* grievous, vexatious.

facile, *adj.* easy.

facilement, *adv.* easily.

facilité, *f.* facility, ease, fluency.

façon, *f.* fashion, manner, way, composition; **de -- à**, so as to;

d'une -- continue,

continuously.

fagot, *m.* fagot.

faible, *adj. and s.* feeble, weak, faint, weak person.

faiblement, *adv.* feebly, weakly, faintly.

faiblesse, *f.* feebleness, weakness, swoon.

Faidherbe (Louis), distinguished general of Franco-Prussian war (1818-1889).

faignant, popular for **faitnéant**.

faignant, dialectic for **fainéant**.

faillir, *v.* to rail, err, come near; **-- à l'honneur**, act dishonorably.

faillite, *f.* bankruptcy; **faire --**, to fail.

faim, *f.* hunger.

fainéant, -e, *adj. and s.* idle, lazy fellow, do-nothing, sluggard.

faire, *v.* to do, make, form, build, perform, cause, act, heave, utter, let, mark, play the part of, bring it about (that), be (weather), take (a step, a nap), commit (an act), have (a dream, supper, anything clone), pay (court, compliment, attention), pass over or cover (distance), serve (time), give (pleasure, trouble, light, pain), say (when

quoting), ask (a question), play (a game), attach (importance), cut (teeth), compose (verses), carry on (trade); **se --**, be done, be made, be produced, grow, become, be; **se -- à**, become accustomed to, adapt oneself to; **-- danser**, invite to dance, play for a dance for; **me -- envie**, make me envious; **-- entrer**, show in, take in; **-- voir**, show; **que --?**, what is (was, etc.) to be done?; **ne -- que**, only (with a verb); **n'avoir que -- de**, have no reason to, have nothing to do with; **-- venir**, send for; **-- tête à**, stand out against, face; **il n'a rien à-- ici**, it is out of place here; **rien n'y fit**, nothing worked; **être fait à**, be adapted to; **les noces furent faites**, the wedding took place. **faisceau**, *m.* bundle, sheaf; *remettre les armes en faisceaux*, to stack arms again. **faiseur, -euse**, *m., f.* maker, dressmaker. **fait**, *m.* fact, deed; *allons au --*, let us come to the point; **haut fait**, exploit. **faîte**, *m.* top, ridge (of a roof). **falaise**, *f.* cliff. **falbala**, *m.* furbelow, flounce. **falloir**, *v.* to be necessary, need, must, should, have to; **tant s'en faut**, by a good deal. **fameux, -euse**, *adj.* famous, great, precious (familiar). **familiariser**, *v.* to familiarize, accustom. **familier, -ère**, *adj.* familiar. **famille**, *f.* family. **faner**, *v.* to fade, wither. **fantaisie**, *f.* fancy, whim. **fantasmagorie**, *f.* phantasmagoria (fantastic series of illusive or terrifying figures). **fantasque**, *adj.* fantastic, fanciful, whimsical. **fantastique**, *adj.* fantastic, supernatural, incredible. **fantastiquement**, *adv.* fantastically. **faquir**, *m.* fakir (Mohammedan monk). **farceur**, *m.* joker. **fardeau**, *m.* burden. **farine**, *f.* flour. **farouche**, *adj.* wild, unsociable, shy, skittish. **fasciner**, *v.* to fascinate. **fat**, *m.* fop, coxcomb (*t* pronounced). **fatal, -e**, *adj.* fatal.

fatalité, *f.* fatality, mischance.
fatigant, **-e**, *adj.* tiring.
fatigue, *f.* fatigue, weariness, hard work.
fatiguer, *v.* to weary, tire, exhaust, wear out, lash (of the wind).
faubourg, *m.* outskirts, suburb, faubourg (quarter between center and town limit);
le Faubourg, the Faubourg Saint Germain (Parisian quarter of the old aristocracy).
faubourien, **-ne**, *m., f.* inhabitant of a faubourg (where laborers, workmen, etc., live), plebeian.
faulx, obsolescent spelling of **faux**, *f.*
faute, *f.* fault, error; -- **de**, for lack of; -- **de mieux**, for lack of anything better; **il y a un peu de**
votre -- dans, you are a little to blame for.
fauteuil, *m.* armchair.
fauve, *adj.* fallow, fawn-colored, tawny; **bête --**, wild beast, deer.
fauvette, *f.* warbler.
faux, *f.* scythe.
faux, *fausse*, *adj.* false, pretended, wrong; -- **pas**, misstep, mistake.
faveur, *f.* favor.
favorable, *adj.* favorable, pleasing.
favori, **-te**, *adj.* favorite; *m. pl.* whiskers, side-whiskers.
favoriser, *v.* to favor.
Fécamp, town on the English Channel between Le Havre and Dieppe (department of Seine-Inférieure).
fée, *f.* fairy.
feindre, *v.* to feign, pretend.
Félibrige, *m.* name of a modern school or society of Provençal writers (see also note given on p. 295).
félicité, *f.* felicity.
féliciter, *v.* to congratulate.
fellah, *m.* fellah (Egyptian peasant).
féminin, **-e**, *adj.* feminine.
femme, *f.* woman, wife; -- **de chambre**, maid.
fendre, *v.* to split, cleave, crack; **fendu**, **-e**, split, wide open (of the mouth).
fenêtre, *f.* window; **sauter sur la --**, to jump on the window-sill.
fer, *m.* iron.
Ferdoussi, Firdusi or Ferdausi, celebrated Persian epic poet,

author of the Shahnamah
 or Book of Kings (c. 940-c. 1020).
ferme, *adj. and adv.* firm, steady, firmly, steadily, hard.
ferme, *f.* farm, farming out, lease.
fermenter, *v.* to ferment.
fermer, *v.* to close, shut; **se --**, close.
fermeté, *f.* firmness, steadiness.
fermeture, *f.* closing, fastening.
fermier, *m.* farmer; -- **général**, farmer-general (financier to whom, before the French Revolution, the taxes were farmed out).
féroce, *adj.* ferocious.
férocité, *f.* ferocity.
ferrer, *v.* to tip with iron, shoe.
ferveur, *f.* fervor.
fête, *f.* festival, holiday, party, entertainment; **jour de --**, holiday.
feu, *m.* fire, shot; **de --**, of fire, fiery, red-hot; **faire --**, to fire;
mettre le --, set fire (to anything);
au coin de son --, at her fireside.
feu, -e, *adj.* late, deceased.
feuille, *f.* leaf.
feuillée, *f.* bower, foliage.
feuillelet, *m.* leaf (of a book).
feuilleter, *v.* to turn the leaves of.
feutre, *m.* felt, felt hat.
février, *m.* February.
fi, *interj.* fie!; -- **donc!**, fie!, for shame!
fiancer, *v.* to betroth; **fiancé, -e**, fiancé, fiancée, betrothed.
ficeler, *v.* to tie, bind.
ficelle, *f.* string.
fidèle, *adj.* faithful.
fiente, *f.* dung (of birds, cattle, etc.).
fier, *v.* to trust; **se -- à (sur)**, trust to, rely on.
fier, -ère, *adj.* proud, haughty, stout, bold; **avoir un -- courage**, to be downright courageous (*r* pronounced).
fièrement, *adv.* proudly.
fierté, *f.* pride.
fieu, dialectic for fils.
fièvre, *f.* fever.
fiévreux, -euse, *adj. and s.* feverish, person with a fever.
figer, *v.* to congeal; **se --**, be congealed or coagulated.
figurant, -e, *m., f.* supernumerary.

figure, *f.* face, figure; **faire** -- to cut a figure, be quite prominent.

figurer (se), *v.* to imagine, picture, represent; **figurez-vous**, just imagine.

fil, *m.* thread, line, wire, edge (*l* pronounced).

filature, *f.* spinning-mill.

file, *f.* file, row.

filer, *v.* to spin, file by, be off, get away, shoot by, move along, cover ground, pay out; -- **son chemin**, make off.

filet, *m.* net, netting, thread, filet, bead, small stream, fillet.

fille, *f.* daughter, girl; -- **à marier**, marriageable girl; -- **mère**, unmarried mother.

filou, *m.* pickpocket, sharper.

fils, *m.* son; -- **de famille**, gentleman's son;

Fils de France, French prince (pronounced: *fis*).

fin, *f.* end.

fin, -e, *adj.* fine, delicate, precious, of fine quality; **fine fleur**, cream, finest quality; **au -- fond de son sommeil**, really and soundly asleep;

fine, *f.* (abbreviation for **fine champagne**), choice brandy.

finale, *adv.* finally, once for all.

financier, -ère, *adj. and s.* financial, financier.

finir, *v.* to finish, end; -- **par** (with infinitive), finally.

firmament, *m.* firmament.

fisc, *m.* public treasury.

fixe, *adj.* fixed, appointed.

fixement, *adv.* fixedly.

fixer, *v.* to fix.

flacon, *m.* flask.

flairer, *v.* to scent, smell.

flamber, *v.* to flame, blaze, blaze up, burst into flame, burn.

flamboyer, *v.* to flame, glitter, glisten; **flamboyant, -e**, flamboyant, flaming.

flamme, *f.* flame.

flanc, *m.* flank, side.

Flandre, *f.* Flanders.

flâner, *v.* to lounge, lie about, lie, stroll.

flanquer, *v.* to flank, hit, let have or give (a blow); **flanqué de**, flanked by, having on the sides.

flaque, *f.* puddle.

flasque, *adj.* flabby, loose.

flatter, *v.* to flatter.

flatterie, *f.* flattery.

flatteur, -euse, *adj.* flattering.
fléau, *m.* flail, scourge.
flèche, *f.* arrow.
fleur, *f.* flower; **petite -- bleue**, little blue flower of poetic imagination.
fleurer, *v.* to smell (of).
fleurette, *f.* little flower, gallant speech.
fleurir, *v.* to flower, blossom, adorn with flowers; **fleuri, -e**, flowered, flowery.
fleuron, *m.* flower-like ornament, vignette, flourish.
fleuve, *m.* river.
flocon, *m.* flake.
Flore, Flora (Roman goddess of flowers).
florin, *m.* florin (of varying value, the former German coin was worth 40 cents).
flot, *m.* wave, flood.
flotte, *f.* fleet.
flotter, *v.* to float, wave (hair).
flottille, *f.* flotilla.
flûte, *f.* flute; **à son de --**, high-pitched.
flux, *m.* flow, rising tide, flood (pronounced: *flu*).
foi, *f.* faith.
foire, *m.* fair.
fois, *f.* time; **une --**, once; **deux --**, twice; **à la --**, at the same time, at a time; **il y avait une --**, there was once upon a time.
folie, *f.* madness, insanity, folly, prank.
follet, -te, *adj.* playful, downy, silky; poils follets, clown.
foncé, -e, *adj.* dark.
fonction, *f.* function, duty.
fonctionnaire, *m.* functionary, official.
fond, *m.* bottom, back, end, background, depths, low-land, heart.
fonder, *v.* to found.
fondre, *v.* to melt, reduce (fat); **-- en larmes**, burst into tears.
fonds, *m.* stock.
fontaine, *f.* fountain.
Fontainebleau, town about 35 miles south of Paris with a famous Renaissance castle built by Francis I, there is also an artillery and engineering school for the army.
fonte, *f.* cast-iron.
force, *f.* force, might, strength, full strength; **à -- de**, by dint of; **à toute --**, in spite of everything;

-- **publique**, police.

forcer, *v.* to force, make, break through, bend, overwork.

forestier, **-ère**, *adj.* and *s.* forest, forester, forester's wife.

forêt, *f.* forest; **la Forêt Noire**, the Black Forest (east of the upper Rhine, in Baden and

Württemberg, corresponding in elevation to the Vosges on the west bank).

forme, *f.* form, figure, proportion.

former, *v.* to form.

formidable, *adj.* formidable.

fort, **-e**, *adj.*, *adv.* and *s.* strong, clever, hard, very; very much, much, heavy, loud, astounding.

fortement, *adv.* strongly, firmly, very.

forteresse, *f.* fortress.

fortification, *f.* fortification (in *pl.* the name is given to the wall around Paris).

fortifier, *v.* to fortify, strengthen.

fortune, *f.* fortune.

fossé, *m.* ditch, moat, drain.

fossette, *f.* dimple.

fou, **folle**, *adj.* and *s.* mad, crazy, wild, capricious, crazy person, madman.

foudre, *f.* flash (of lightning), thunderbolt.

fouetter, *v.* to whip, whip up, lash.

fouiller, *v.* to dig, dig in, excavate, search, ransack.

fouillis, *m.* confused mass, confusion, disorder.

fouine, *f.* beech-marten (white-throated marten).

foule, *f.* crowd, lot.

fouler, *v.* to trample upon, tread.

four, *m.* oven, kiln; **le -- chauffe pour moi**, things are getting hot for me.

fourche, *f.* fork, pitchfork.

fourchette, *f.* fork.

fourneau, *m.* stove, range, furnace.

fournée, *f.* ovenful, batch.

fournir, *v.* to furnish.

fouirage, *m.* fodder.

fouillé, **-e**, *adj.* and *m.* furred, lined with fur, bushy, thick, thicket.

fourreau, *m.* scabbard.

fourrure, *f.* fur.

foutu, **-e**, *adj.* done for, down and out, gone (extremely vulgar).

foyer, *m.* hearth, fireplace, fireside, home, foyer.

fracas, *m.* crash.

fraction, *f.* fraction, part.
fragile, *adj.* fragile.
fragment, *m.* fragment, piece.
fraîchement, *adv.* freshly.
fraîcheur, *f.* freshness, coolness, bloom, beauty.
frais, *fraîche*, *adj.* fresh, cool, rosy, with a fresh complexion, recently made; **mettre au --**, to cool, cool off.
frais, *m. pl.* expenses, expense.
franc, *m.* franc (about 19 cents).
franc, franche, *adj.* frank, honest, open; -- **comme l'or**, honest as the day.
français, -e, *adj. and s.* French, Frenchman (written **Français** when *s.*).
France, *f.* France.
franchement, *adv.* frankly.
franchir, *v.* to clear, pass over, pass, leap over.
franchise, *f.* frankness; **de --**, frank.
François, Francis.
franc-tireur, *m.* irregular sharp-shooter or skirmisher (volunteer not in regular army).
frange, *f.* fringe.
Franquistan (usually written **Frangistan**), *m.* name given by Orientais to Western Europe.
frapper, *v.* to strike, knock; -- **des pieds**, stamp; **frappé de**, stricken with.
fraulein = demoiselle or **mademoiselle** (German).
frayeur, *f.* fright.
fredonner, *v.* to hum, trill.
frêle, *adj.* frail, slender.
Frelu, proper name, *cf.* **frêle**.
frémir, *v.* to shudder, shake, quiver.
fremis, *m.* = **frémissement** (dialectic).
frémissement, *m.* trembling, rustling, quivering, murmuring, shock.
frénésie, *f.* frenzy, madness.
frénétique, *adj.* frantic.
frénétiquement, *adv.* frantically.
fréquent, -e, *adj.* frequent.
fréquentation, *f.* frequentation; **la -- de**, frequenting.
frère, *m.* brother.
fret, *m.* freight; **vaisseau à --**, cargo-boat (pronounced: *frè*).
fricassée, *f.* fricassee (meat cut up and served in sauce).
fricasser, *v.* to fricassee.

fricot, *m.* stew, ragout.
frigousse, *f.* food, feasting, high time (familiar).
fringaler, *v.* to stagger (Old French word = to dance).
friper, *v.* to rumple, wear out.
fripon, *m.* rogue, rascal.
friser, *v.* to curl; **frisé, -e**, curled, curly.
frisson, *m.* shiver, shudder; **avoir (donner) le --**, to have (give) the shivers.
frissonner, *v.* to shiver, shudder, tremble.
froid, -e, *adj. and m.* cold, chill.
froidement, *adv.* coldly, coolly.
froissement, *m.* rumpling, rustling.
frôlement, *m.* rustling.
frôler, *v.* to graze, brush.
froncer, *v.* to wrinkle, contract, pucker, knit; -- **les sourcils**, frown, scowl.
front, *m.* forehead, brow, face, effrontery, impudence, "nerve."
frontière, *f.* frontier.
fronton, *m.* pediment.
frottement, *m.* rubbing, scratching, scraping.
fruit, *m.* fruit, advantage, result.
fugitif, -ive, *adj. and s.* fugitive.
fuir, *v.* to flee, flee from.
fuite, *f.* flight.
fumée, *f.* smoke.
fumer, *v.* to smoke.
fumet, *m.* savor, aroma.
fumier, *m.* dung-heap, manure.
funèbre, *adj.* funeral, mournful.
funérailles, *f. pl.* funeral.
funeste, *adj.* fatal, baneful, disastrous, gloomy.
furet, *m.* ferret.
fureter, *v.* to ferret, rummage, pry.
fureur, *f.* fury.
furibond, -e, *adj.* furious, raging.
furie, *f.* fury; **en --**, raging.
furieux, -euse, *adj. and s.* furious, mad, madman.
fuselê, -e, *adj.* spindle-shaped, slender.
fusil, *m.* gun.
fusillade, *f.* fusillade, discharge of musketry.
fusiller, *v.* to shoot.
futaille, *f.* cask, barrel.
futaine, *f.* fustian (cloth).
fûté, -e, *adj.* cunning, sly, crafty, smart.

futur, -e, *adj.* future.
fuyard, *m.* fugitive, deserter.

G

gâcher, *v.* to make a mess of, spoil.
gage, *m.* pledge, security; *pl.* wages; **mettre en --**, to pawn.
gager, *v.* to wager.
gagner, *v.* to gain, win, gain possession of, reach, earn.
gai, -e, *adj.* gay, merry.
gaiement, *adv.* gaily, merrily.
gaieté, *f.* gaiety, jollity, glee, merriment.
gaillard, -e, *adj. and s.* jolly, jovial, plucky, brave, jolly fellow, lusty fellow, fellow.
gaillardet, -te, *adj.* hearty (diminutive formed from **gaillard** in imitation of the Provençal *gaiardet*).
gaillardise, *f.* jollity, broad joke.
Gaillon, village in the department of Eure (Normandy), contains a prison (see context).
gain, *m.* gain, winnings.
gala, *m.* gala, show, ceremony, full dress.
galant, -e, *adj. and s.* gallant, courtly, graceful, elegant, suitor, sweetheart.
galerie, *f.* gallery, corridor.
galérien, *m.* convict.
galerie, *f.* west-north-west wind, west-north-west.
galette, *f.* griddle-cake.
galine, *see coq*.
Gallitzin (Caroline -- de Genthod, née Comtesse Walewska), probably a sister of the Pole, Alexander Walewski, a soldier, diplomat and statesman in the French service (1810-1868).
galon, *m.* stripe.
galop, *m.* gallop.
galoper, *v.* to gallop, palpitate.
gambader, *v.* to gambol, frisk.
gamin, -e, *m., f.* gamin, brat.
gant, *m.* glove.
garçon, *m.* boy, bachelor, fellow, waiter, attendant.
garde, *f.* guard, watch, nurse; *m.* guardian, guard, keeper;
n'avoir -- de, to have no intention

to, take care not to, be far from; **prendre --**, take care;
prendre -- à, pay attention to; **la mer**
est d'une fameuse --, the sea guards its own well; **sur ses**
gardes, on his guard;
-- nationale, national guard (militia); **-- national**, militia-man;
chien de --, watchdog.
garder, v. to guard, keep; **se -- de**, take care not to.
gardeur, m. keeper, cowherd, cowherd's dog.
gardien, -ne, *adj. and s.* guardian, guard, keeper.
gare, *interj.* lookout!; **-- donc!**, come!, look out!
gargariser, v. to gargle; **je m'en gargarise**, I am enjoying it.
garnir, v. to furnish, fit out, cover, adorn, fill, trim, be
scattered over; **se --**, be trimmed,
be filled.
garnison, *f.* garrison.
garniture, *f.* trimming.
garrotter, v. to bind firmly.
gars, *m.* young fellow, stripling, fellow, boy (pronounced: *gar or*
ga).
gaspiller, v. to waste, squander.
gâteau, *m.* cake.
gâter, v. to spoil.
gauche, *adj.* left, awkward; *f.* left hand.
gaudriole, *f.* broadjoke.
gaufre, v. to gaffer, plaît, flute.
gaulois, -e, *adj.* Gallic.
gaz, *m.* gas (*z* pronounced).
gaze, *f.* gauze.
gazelle, *f.* gazelle.
gazette, *f.* newspaper.
gazon, *m.* sward, grass.
géant, -e, *adj. and s.* gigantic, giant.
gelée, *f.* frost.
geler, v. to freeze.
gémir, v. to groan, moan.
gémissement, *m.* groan, wail.
gendarme, *m.* gendarme, military police officer.
gendarmerie, *f.* military police.
gendre, *m.* son-in-law.
gêne, *f.* uneasiness, embarrassment, constraint, hesitation.
gêner, v. to embarrass, trouble, be in the way of,
inconvenience.
général, -e, *adj. and m.* general.
génération, *f.* generation.

générosité, *f.* generosity.
génie, *m.* genius, spirit.
genou, *m.* knee.
genre, *m.* kind, sort, form.
gens, *m. pl.* (preceding adjective takes feminine form) people;
jeunes --, young men, young people; **ses --**, his servants.
gentil, -le, *adj.* nice.
gentilhomme, *m.* nobleman, gentleman (*l* pronounced as *y*).
gerbe, *f.* sheaf, cluster.
gerbier, *m.* stack, mow.
germe, *m.* germ.
germain, -e, *adj.* german, first; **cousin issu de --**, first cousin once removed.
Gertrude, Gertrude.
gésir, *v.* to lie.
geste, *m.* gesture.
gesticuler, *v.* to gesticulate.
ghazel, *m.* gazel (Persian love poem).
giaour, *m.* giaour (Turkish name for all non-Mohammedans).
gibet, *m.* gibbet, gallows.
gibier, *m.* game.
gigantesque, *adj.* gigantic.
gilet, *m.* waistcoat.
Giseh, Gizeh (Egyptian city and province on the Nile).
gîte, *m.* abode, shelter, resting-place.
glace, *f.* ice, plate-glass, mirror.
glacer, *v.* to ice, freeze, chill; **glacé, -e**, iced, icy, frozen.
glacial, -e, *adj.* glacial, icy.
gland, *m.* acorn, tassel.
glaner, *v.* to glean.
glaneur, -euse, *m., f.* gleaner.
glissade, *f.* slide; **faire une --**, to slide.
glisser, *v.* to slide, slip, glide, be slippery; **se --**, slip, glide; **-- sur**, slip on, slip or glide, slip off; **glissant, -e**, *adj.* slippery.
gloire, *f.* glory; **faire -- de**, to glory in.
glorieux, -euse, *adj.* glorious, vainglorious, proud.
glouglou, *m.* gurgling.
glousser, *v.* to cluck.
Godeau, name of a family in Croisilles; **Antoine --** was a bishop and poet of the 17th century.
Godefroy, Godfrey; **-- de Bouillon**, duke and leader of the first crusade and first King of Jerusalem (1058-1100).

goguenard, -e, *adj.* bantering, jeering, scoffing.
golfe, *m.* gulf.
gond, *m.* hinge (of a blind or door).
gonfler, *v.* to swell, swell out, put! out, fill; **gonflé, -e**, swollen.
gorge, *f.* throat, gorge.
gorgée, *f.* swallow.
gorger, *v.* to gorge.
gorille, *m.* gorilla.
gosse, *m., f.* small child, "kid" (familiar).
goudronner, *v.* to tar.
gouffre, *m.* gulf, abyss.
goule, *f.* ghoul.
gourdin, *m.* cudgel, club.
gousset, *m.* gusset, watch-pocket (in trousers), waist-coat pocket.
goût, *m.* taste.
goûter, *v.* to taste, relish.
goutte, *f.* drop, gout.
gouttelette, *f.* little drop.
goutteux, -euse, *adj.* gouty.
gouttière, *f.* gutter.
gouvernail, *m.* rudder, helm.
gouvernante, *f.* governess.
gouverner, *v.* to govern.
grâce, *f.* grace, charm, favor, pardon, mercy; -- **à**, thanks to.
gracieux, -euse, *adj.* gracious, graceful.
grade, *m.* grade, rank.
grain, *m.* grain, squall.
graine, *f.* seed, germ.
graisse, *f.* grease, fat.
grammaire, *f.* grammar.
grand, -e, *adj. and s.* great, grand, tall, large, big, chief, full, wide (open), open (air), long (step), high (wind, officer, etc.); **au -- trot**, at a fast trot;
grande toilette, full evening dress;
grand'peine, great difficulty; **grand'chose**, much.
grandement, *adv.* greatly, highly.
grandeur, *f.* greatness, height, size, grandeur.
grandiose, *adj.* grand, majestic.
grandir, *v.* to grow tall, grow up, grow, make tall or great, enlarge, increase.
grand'mère, *f.* grandmother.
grand-père, *m.* grandfather.
grange, *f.* barn.

granit, *m.* granite.
granitique, *adj.* granite.
Grapasi, proper name suggesting grappiller, to pilfer.
grappe, *f.* cluster, bunch.
gras, -se, *adj. and s.* fat, greasy, rich, luxuriant, thick or guttural (speech).
grassouillet, -te, *adj.* plump.
gratification, *f.* gratuity, reward.
gratter, *v.* to scratch, scrape.
grave, *adj.* grave.
gravement, *adv.* gravely.
gravir, *v.* to climb, clamber up, ascend.
gravité, *f.* gravity, seriousness.
gré, *m.* will, pleasure, liking.
grec, grecque, *adj. and s.* Greek (written **Grec** when *s.*).
Grèce, *f.* Greece.
Grédel, Margery, Maggie (German, *cf. Grete* for *Margarete*).
gredin, *m.* rascal, scoundrel.
greffier, *m.* clerk (of the court).
grêle, *adj.* slender, shrill.
grelotter, *v.* to shiver.
grenade, *f.* pomegranate, grenade.
grenadier, *m.* grenadier.
grenier, *m.* loft, garret, attic.
grenouille, *f.* frog (*ou* and *i* should both be pronounced distinctly, *ou* is not a semi-vowel as in **louis**).
grès, *m.* sandstone.
grésil, *m.* sleet.
grésiller, *v.* to shrivel, shrink, crackle, tingle.
grève, *f.* strand, beach, strike
grièvement, *adv.* grievously, gravely, seriously.
griffe, *f.* claw.
gril, *m.* grid-iron.
griller, *v.* to broil, roast.
grimace, *f.* grimace, grin, wry or forbidding face; **faire la --**, to make a (wry) face.
grimacer, *v.* to make wry faces, grin.
grimper, *v.* to climb.
grincement, *m.* gnashing, grinding.
grincer, *v.* to grind, gnash, grate.
grippe, *f.* whim, caprice; **prendre en --**, to take a dislike to.
grippe-sou, *m. and adj.* skin-flint, miser, stingy.
gris, -e, *adj. and s.* gray, tipsy; **en voir de grises**, to have a hot

time.

grisâtre, *adj.* grayish.

griser, *v.* to make tipsy, intoxicate; **se --**, get drunk.

grisette, *f.* grisette (coquettish working girl or shop-girl).

grive, *f.* thrush.

grogner, *v.* to grumble, grunt, growl.

gronder, *v.* to scold, rumble, roar.

groom, *m.* groom.

gros, grosse, *adj. and s.* big, thick, stout, heavy, rough, coarse, fat man, bulk, mass, main

body; **en --**, wholesale, in a general way; **-- temps**, stormy weather; **-- mot**, coarse word; **le**

coeur --, sick at heart.

grossier, -ère, *adj.* coarse, gross, rude, rough, low.

grossièreté, *f.* coarseness, rudeness, vulgar remark.

grossir, *v.* to enlarge, swell, magnify, grow, increase.

grotesque, *adj.* grotesque.

grotte, *f.* grotto.

grouiller, *v.* to swarm, crawl.

groupe, *m.* group.

grouper, *v.* to group.

Guérande, small town in the department of Loire-Inférieure.

guère, *adv.* scarcely; **ne ... --**, scarcely.

guerre, *f.* war.

guerrier, -ère, *adj. and s.* of war, warlike, warrior.

guet, *m.* watch; **faire le --**, to be on the lookout.

guetter, *v.* to watch, watch for.

gueule, *f.* mouth (of animals), jaws, chops.

gueusard, *m.* rascal.

gueux, -euse, *adj. and s.* beggarly, poor, beggar, scoundrel.

guide, *m.* guide.

guider, *v.* to guide, steer.

guigne, *f.* white-heart cherry.

guignon, *m.* bad luck.

Guillaume, William.

Guillemet, Willie (a child's name, diminutive of Guillaume).

guinder, *v.* to hoist, strain; **guindé, -e**, stiff, unnatural.

guirlande, *f.* garland, wreath.

guise, *f.* manner, way; **en -- de**, as a.

Gulistan, *m.* Garden of Roses (name of a moralizing poem by Sadi, a Persian poet of the 13th century).

guttural, -e, *adj.* guttural.

guzla, *f.* guzla (Croatian violin with one string).

gymnastique, *adj.* gymnastic; **pas --**, double-quick, run, trot.

H

('h=aspirate h)

habile, *adj.* clever, skilful.

habilement, *adv.* cleverly, skilfully.

habiller, *v.* to dress.

habit, *m.* coat, dress-coat; *pl.* clothes.

habitant, *m.* inhabitant.

habitation, *f.* habitation, dwelling, house.

habiter, *v.* to live in, dwell.

habitude, *f.* habit; **d'--**, usual, usually.

habitué, *m.* frequenter, regular customer.

habituel, **-le**, *adj.* habitual.

habituellement, *adv.* habitually.

habituer, *v.* to accustom.

'hache, *f.* ax.

'hagard, **-e**, *adj.* haggard.

'haïck, *m.* haïk (piece of cloth used as an outer garment by the Arabs).

'haillon, *m.* rag, tatter.

'haine, *f.* hatred, hate.

'hair, *v.* to hate.

haleine, *f.* breath.

'haleter, *v.* to pant.

'haleur, *m.* hallier (person who draws a boat upon entering a port, etc.).

'halle, *f.* market; les Halles, the large Central Market in Paris.

hallucination, *f.* hallucination.

'halte, *f.* halt; **faire --**, to halt.

'hameau, *m.* hamlet.

'hanche, *f.* hip.

'hanter, *v.* to haunt.

'happer, *v.* to snatch (with the mouth).

'harasser, *v.* to harass, jade, tire out.

'hardes, *f.* *pl.* clothes.

'hardi, **-e**, *adj.* bold.

'hardiesse, *f.* boldness.

'hardiment, *adv.* boldly.

harmonie, *f.* harmony.

harmonier, *v.* to harmonize (obsolescent, more usually: **harmoniser**).

'harpe, *f.* harp.

'harpiste, *m., f.* harpist.

'hasard, *m.* hazard, chance, fortune, risk, danger; **au --**, at random.

'hasarder, *v.* to risk; **se --**, risk oneself, dare; **-- un oeil**, risk exposing an eye.

Hassan, grandson of Mohammed and a favorite Mohammedan name, also a mosque in Cairo containing Hassan's relics.

'hâte, *f.* haste, hurry; **à la --**, in haste.

'hâter, *v.* to hasten, hurry; **se --**, hasten, hurry.

'hausse, *f.* rise.

'hausser, *v.* to lift, shrug.

'haut, -e, *adj., adv. and m.* high, tall, loud, important, aloud, loudly, raised, top; **en --**, upstairs, above, in the upper part; **en -- de**, on (at the) top of; **là- --**, up there; **tout --**, aloud; **la haute**, society people (slang); **-- de cinquante pieds**, fifty feet high; **le -- poisson**, fine or highly esteemed fish.

'hauteur, *f.* height; **à la -- de**, at the height of, opposite, even with.

'hâve, *adj.* wan, emaciated.

'havre, *m.* haven, harbor.

'Havre (le), city and important port at the mouth of the Seine.

'hé, *interj.* ho!, oh!, hello!

'Heidelberg, city with a noted university and castle on the Neckar, in Baden.

'hein, *interj.* hey, what?

'Heinrich, Henry (German).

hélas, *interj.* alas! (*s* pronounced).

'hélér, *v.* to hail, call.

hélice, *f.* screw, propeller.

hémorragie, *f.* hemorrhage.

Henri IV, Henry IV, the popular French King, reigned: 1589-1610.

herbe, *f.* grass, herb.

hercule, *m.* Hercules, strong man.

herculéen, -enne, *adj.* Herculean (*en* pronounced as in *bien*).

héréditaire, *adj.* hereditary.

'hérissier, *v.* to bristle, make stand up, erect; **hérissé, -e**, *adj.* bristling.

héritage, *m.* heritage, patrimony.
hériter, *v.* to inherit.
héritier, -ère, *m., f.* heir, heiress.
héroïque, *adj.* heroic.
'héron, *m.* heron.
'héros, *m.* hero.
'herse, *f.* harrow.
hésitation, *f.* hesitation.
hésiter, *v.* to hesitate.
hétairiste, *m.* hetaerist, member of the hetaeria (Greek secret league at the time of the war for Greek independence).
'hêtre, *m.* beech-tree.
heure, *f.* hour, o'clock, time; **de bonne --**, early; **tout à l'--**, in a little while, in a moment, just now, a moment ago; **à cette --**, now (colloquial).
heureusement, *adv.* happily, fortunately.
heureux, -euse, *adj. and s.* happy, fortunate, happy person.
'heurter, *v.* to strike against, knock.
'hideusement, *adv.* hideously.
'hideux, -euse, *adj.* hideous.
hier, *adv.* yesterday; **arriver d'--**, to arrive yesterday.
'hiérarchie, *f.* hierarchy.
hiéroglyphe, *m. and adj.* hieroglyph, hieroglyphic.
'hilfe, *f.* help (German).
hippogriffe, *m.* hippogriff (half horse, half griffin, a fabulous steed of the romances of chivalry).
hippopotame, *m.* hippopotamus.
hirondelle, *f.* swallow.
histoire, *f.* history, story; **-- de rire**, just to laugh (slang).
historique, *adj.* historical, historic.
hiver, *m.* winter.
'hocher, *v.* to shake.
'hochet, *m.* rattle.
'homard, *m.* lobster.
hommage, *m.* homage, respects; **-- et souvenir de l'auteur**, with the kind regards and remembrances of the author.
homme, *m.* man; familiarly: husband.
'Honeck (le), *m.* the Hohneck (one of the Vosges mountains west of Colmar).
Honfleur, village at the mouth of the Seine, opposite le Havre.
honnête, *adj.* honest, honorable, decent, respectable.

honneur, *m.* honor; **faire -- à**, to honor.
honorable, *adj.* honorable.
'honte, *f.* shame; **avoir --**, to be ashamed; **fausse --**,
 bashfulness.
'honteux, -euse, *adj.* ashamed, shameful, bashful.
hôpital, *m.* hospital (usually for the poor).
'hoquet, *m.* hiccough.
horizon, *m.* horizon.
horloge, *f.* clock.
honnis, *prep.* except, save.
horreur, *f.* horror; **quelle --**, how horrible; **avoir -- de**, to
 abhor.
horrible, *adj.* horrible.
horriblement, *adv.* horribly.
'hors (de), *prep.* out of; **-- de lui**, beside himself; **-- de**
combat, disabled; **les yeux -- de la**
tête, the eyes popping out of the head.
hostie, *f.* consecrated wafer, host.
hostilité, *f.* hostility.
hôte, *m.* host, guest; *hôtesse*, *f.* hostess.
hôtel, *m.* hotel, mansion, large private house.
'hourri, *f.* houri (woman of the Mohammedan paradise).
'hourra, *m.* hurrah, cheer.
'huche, *f.* trough, bin.
huile, *f.* oil.
huiler, *v.* to oil.
huis, *m.* door (now little used).
'huit, *card.* eight; **-- jours**, a week.
huitre, *f.* oyster.
humain, -e, *adj.* human.
humanité, *f.* humanity.
humble, *adj.* humble.
humblement, *adv.* humbly.
humeur, *f.* disposition, ill humor, humor.
humide, *adj.* humid, damp, moist.
'huppe, *f.* topknot, tuft.
'hurlement, *m.* howl, howling, shriek, roar.
'hurler, *v.* to howl.
'hurrah, *interj. and m.* hurrah!, cheer.
'hussard, *m.* hussar (light cavalryman).
hygiénique, *adj.* hygienic.
hypocrite, *adj. and s.* hypocritical, hypocrite.
hystérique, *adj.* hysterical.

I

Ibnn-Ben-Omaz, a peculiar name, possibly due to Gautier; Ibn is the Arabic name for son,

Ben is Hebrew for son.

ici, *adv.* here; **par --**, this way; -- **-même**, in this very place; -- **-bas**, here below.

idée, *f.* idea.

idiot, -e, *adj. and s.* idiotic, idiot.

idole, *f.* idol.

Iéna, Jena (town in Saxe Weimar, scelle of the battle (1806) in which Napoleon defeated the Prussians).

if, *m.* yew-tree.

ignorer, *v.* to be ignorant of, not to know; **ignorant, -e**, ignorant.

il, ils, *conj. pr.* he, it, there, they.

ile, *f.* island.

illimité, -e, *adj.* unlimited, unbounded, measureless.

illuminer, *v.* to illuminate, light up; **s'--**, light up, be illuminated.

illusion, *f.* illusion.

illustre, *adj.* illustrious.

illustrer, *v.* to illustrate, make illustrious.

îlot, *m.* small island.

image, *f.* image, likeness, picture.

imagination, *f.* imagination.

imaginer, *v.* to imagine; **s'--**, imagine.

imbécile, *adj. and s.* foolish, silly, imbecile.

imberbe, *adj.* beardless.

imiter, *v.* to imitate.

immédiat, -e, *adj.* immediate.

immédiatement, *adv.* immediately.

immense, *adj.* immense.

immensité, *f.* immensity, vast stretch.

immobile, *adj.* quiet, motionless.

immobiliser, *v.* to render immovable, stop, paralyze.

immobilité, *f.* immobility.

immodéré, -e, *adj.* immoderate, excessive.

immortel, -le, *adj.* immortal; *f.* everlasting (plant).

impartial, -e, *adj.* impartial (*ti* pronounced *ci*).

impassible, *adj.* impassible, unmoved.

impassibilité, *f.* impassibility.
impatience, *f.* impatience (*ti* in this and the next two words is pronounced as *ci*).
impatient, **-e**, *adj.* impatient.
impatier, *v.* to put out of patience, provoke.
impénétrable, *adj.* impenetrable, inscrutable.
imperceptible, *adj.* imperceptible.
impérieux, **-euse**, *adj.* imperious, pressing, domineering.
impertinent, **-e**, *adj. and s.* impertinent, impertinent fellow.
impétuosité, *f.* impetuosity.
impitoyablement, *adv.* pitilessly.
importance, *f.* importance.
importer, *v.* to matter; **n'importe**, no matter; **qu'importe?**, what does it matter?; **n'importe quoi**, anything whatsoever; **n'importe qui**, anyone.
imposer, *v.* to impose.
impossible, *adj.* impossible.
imposteur, *m.* impostor.
impôt, *m.* tax, toll.
impression *f.* impression
impressionner, *v.* to impress, make an impression upon.
imprévu, **-e**, *adj.* unforeseen, unexpected.
imprimer, *v.* to impress, press upon, print.
improviser, *v.* to improvise.
imprudement, *adv.* imprudently (*em* pronounced as *am*).
impuissance, *f.* impotency.
impuissant, **-e**, *adj.* impotent.
impulsion, *f.* impulse, impetus.
imputer, *v.* to impute.
inabordable, *adj.* inaccessible.
inaltérable, *adj.* unalterable, unchangeable.
inamovible, *adj.* irremovable (from office).
inattendu, **-e**, *adj.* unexpected.
incapable, *adj.* incapable.
incarnadin, **-e**, *adj.* flesh-colored, pink.
incarnation, *f.* incarnation.
incendie, *m.* fire, conflagration.
incertain, **-e**, *adj.* uncertain.
incertitude, *f.* uncertainty.
incessamment, *adv.* incessantly, directly.
incisif, **-ive**, *adj.* incisive.
incisive, *f.* incisor.
incliner, *v.* to incline, tilt; **s'--**, bow, lean.
incommodé, **-e**, *adj.* indisposed.

inconcevable, *adj.* inconceivable.
inconnu, **-e**, *adj. and s.* unknown, strange, stranger.
inconsolable, *adj.* inconsolable.
incontestable, *adj.* incontestable.
incontesté, **-e**, *adj.* uncontested.
incontinent, **-e**, *adj.* incontinent, intact; *adv.* at once.
inconvenance, *f.* impropriety, improper remark.
incorporer, *v.* to incorporate, take in.
incrédule, *adj.* incredulous.
incroyable, *adj.* incredible.
incruster, *v.* to incrust, inlay; **incrusté**, **-e**, incruled, fast.
indécence, *f.* indecency, immodesty.
indépendamment, *adv.* independently.
Inde, *f.* India; **Indes**, *f. pl.* Indies, India.
index, *m.* index, forefinger.
indice, *f.* indication, probable evidence.
indicible, *adj.* unspeakable, unutterable.
indienne, *f.* calico.
indifférence, *f.* indifference.
indifférent, **-e**, *adj. and s.* indifferent, of no difference or importance, indifferent person, person of no concern.
indigestion, *f.* indigestion.
indignation, *f.* indignation.
indigner, *v.* to make indignant; **indigné**, **-e**, indignant.
indiquer, *v.* to indicate.
indiscret, **-ète**, *adj.* indiscreet.
indiscrétion, *f.* indiscretion.
indispensable, *adj.* indispensable.
individu, *m.* individual.
industrie, *f.* industry, trade.
inébranlable, *adj.* unshakable, immovable.
ineffable, *adj.* ineffable, unutterable.
inégal, **-e**, *adj.* unequal, irregular.
inerte, *adj.* inert.
inexplicable, *adj.* inexplicable, unaccountable.
inexprimable, *adj.* inexpressible, unutterable.
inextinguible, *adj.* inextinguishable.
infaillible, *adj.* infallible.
infanterie, *f.* infantry.
infatigable, *adj.* indefatigable.
inférieur, **-e**, *adj.* inferior, lower.
infernal, **-e**, *adj.* infernal.
infini, **-e**, *adj. and m.* infinite, infinity.

infiniment, *adv.* infinitely.
infinité, *f.* infinite number.
infirm, *adj. and s.* infirm, weak, infirm person, cripple.
inflexible, *adj.* inflexible.
infliger, *v.* to inflict.
influence, *f.* influence.
informer, *v.* to inform; **s'--**, inquire.
infortuné, -e, *adj. and s.* unfortunate, unfortunate person.
infranchissable, *adj.* insuperable, impassable.
ingénieur (s'), *v.* to strive, tax one's ingenuity.
ingénieur, *m.* engineer.
ingénu, -e, *adj.* ingenuous, artless; **ingénue**, *f.* ingenuous young girl.
ingrat, -e, *adj. and s.* ungrateful, ingrate.
inintelligible, *adj.* unintelligible.
injure, *f.* insult, wrong.
injustice, *f.* injustice.
innocent, -e, *adj.* innocent.
innombrable, *adj.* innumerable.
inoccupé, -e, *adj.* unoccupied.
inoffensif, -ive, *adj.* inoffensive.
inondation, *f.* inundation, flood.
inonder, *v.* to flood.
inouï, -e, *adj.* unheard of.
inquiet, -ète, *adj.* anxious, uneasy, restless.
inquiéter, *v.* to disturb, worry; **s'--**, be disturbed, be uneasy, fret.
inquiétude, *f.* disquietude, restlessness, anxiety.
inquisiteur, -trice, *adj.* inquisitive, searching.
insatiabfe, *adj.* insatiable. (*t* pronounced as *c*).
inscription, *f.* inscription.
insensible, *adj.* without feeling, indifferent, insensible.
insensiblement, *adv.* insensibly.
insignifiant, -e, *adj.* insignificant.
insister, *v.* to insist.
insolent, -e, *adj.* insolent.
insouciance, *f.* unconcern, carelessness.
insouciant, -e, *adj.* careless, heedless.
insoucieux, -euse, *adj.* thoughtless, unthinking.
inspecter, *v.* to inspect.
inspirer, *v.* to inspire, instil.
installer, *v.* to install.
instant, *m.* instant; **pour l'--**, for the time being; **il m'arrive à l'--**, it has just come to me this

instant.
instinct, *m.* instinct (*ct* not pronounced).
instinctif, **-ive**, *adj.* instinctive.
instinctivement, *adv.* instinctively.
instruction, *f.* instruction; **jugé d'--**, examining magistrate.
instrument, *m.* instrument, tool.
insuccès, *m.* failure.
insupportable, *adj.* insupportable.
insurrection, *f.* insurrection.
intact, **-e**, *adj.* intact, untouched (*ct* pronounced).
intelligence, *f.* intelligence.
intelligent, **-e**, *adj.* intelligent.
intention, *f.* intention, purpose.
interdire, *v.* to interdict, forbid, prohibit, dumbfound, amaze.
intéresser, *v.* to interest; **intéressé**, **-e**, *adj.* interested, for gain; **intéressant**, **-e**, interesting;
cela vous intéresse?, is that any business of yours?
intérêt, *m.* interest.
intérieur, **-e**, *adj. and m.* interior, inside, mental.
intérieurement, *adv.* internally, mentally, in or on the inside.
interminable, *adj.* interminable.
interpréter, *v.* to interpret.
interrogation, *f.* interrogation, questioning.
interrogatoire, *m.* questioning, examination.
interroger, *v.* to interrogate, question.
interrompre, *v.* to interrupt; **s'--**, interrupt oneself, stop.
interruption, *f.* interruption.
interstice, *m.* interstice, opening, crevice.
intervalle, *m.* interval, space.
intime, *adj.* intimate.
intimider, *v.* to intimidate.
intonation, *f.* intonation.
intrépide, *adj.* intrepid, dauntless, fearless.
intrigant, *m.* intriguer.
intriguer, *v.* to puzzle, perplex.
introduire, *v.* to introduce, put or show in; **s'--**, introduce oneself, get in.
inusité, **-e**, *adj.* unused, unaccustomed.
inutile, *adj.* useless, needless.
invariablement, *adv.* invariably.
invasion, *f.* invasion.
inventer, *v.* to invent.
invention, *f.* invention.
investigation, *f.* investigation.

invincible, *adj.* invincible, uncontrollable.
invitation, *f.* invitation.
inviter, *v.* to invite; **invité, -e**, *m., f.* guest.
involontaire, *adj.* involuntary.
invoker, *v.* to invoke.
invraisemblable, *adj.* improbable, unlikely (s pronounced as in *ssembler*).
iraigue, dialectic for **araignée**.
Iran, *m.* Iran (Persia, also the surrounding countries of the great Asiatic plateau).
ironie, *f.* irony.
ironique, *adj.* ironical.
irrécusable, *adj.* unexceptionable, unobjectionable.
irrégulier, -ère, *adj.* irregular.
irréprochable, *adj.* irreproachable.
irrésistiblement, *adv.* irresistibly.
irresponsable, *adj.* irresponsible.
irriter, *v.* to irritate; **s'--**, be irritated, be aroused.
irruption, *f.* irruption, bursting, inroad.
isoler, *v.* to isolate; **isolé, -e**, isolated, solitary, detached.
issu, -e, *adj.* descending, born.
issue, *f.* issue, escape, exit.
italien, -ne, *adj. and s.* Italian (written **Italien** when s.).
itou, *adv. and conj.* also (dialectic survival of the Old French *itel*).
ivoire, *m.* ivory.
ivre, *adj.* intoxicated, drunk.
ivrogne, *m.* drunkard.

J

j', *see je*.
jabot, *m.* frill.
Jacobite, *m.* Jacobite.
Jacquerie (la), name given to the uprising of the French peasants against the nobles in 1358.
Jacques, James.
Jacquette, *cf.* Jenny, Janet.
jadis, *adv.* of old, in former times (s pronounced).
jaillir, *v.* to burst forth or out, gush out, spurt, flash.
jaloux, -ouse, *adj.* jealous.
jamais, *adv.* never, ever; **ne ... --**, never.

jambe, *f.* leg.
jambon, *m.* ham.
jante, *f.* rim (of a wheel).
janvier, *m.* January.
Japon, *m.* Japan. **japonais**, **-e**, *adj. and s.* Japanese (written **Japonais** when *s.*).
jaquette, *f.* jacket.
jardin, *m.* garden.
jaser, *v.* to chatter, gossip.
jaspe, *m.* jasper.
jasper, *v.* to vein, streak, mottle.
jatte, *f.* bowl.
jaunâtre, *adj.* yellowish.
jaune, *adj. and m.* yellow; **mettre la -- au nid**, to put the yellow hen on the nest.
Javotte, proper name (usually applied to talkative women).
je, *conj. pr.* I.
Jean, John.
Jean-Baptiste (*p* not pronounced), frequent Christian name (from: John the Baptist).
Jésus, Jesus; **--!**, *interj.* heavens!, etc. (*s* pronounced).
jet, *m.* jet.
jetée, *f.* jetty, pier.
jeter, *v.* to throw, cast, throw out, cast or give forth, throw down or away, utter; **se --**, throw oneself, etc., dart; **la langue au chat**, give up guessing.
jettatura, *f.* bewitching, spell (cast by the eyes, etc.; Italian).
jeu, *m.* game, gambling, trick, set (of dominoes, etc.), gaming; **-- de mots**, pun.
jeudi, *m.* Thursday.
jeune, *adj.* young, junior; **-- fille**, girl.
jeûner, *v.* to fast.
jeunesse, *f.* youth.
jeunet, **-te**, *adj.* too or very young, youthful.
joie, *f.* joy.
joindre, *v.* to join, put together, meet, clasp, add, reach.
joli, **-e**, *adj.* pretty, good looking.
joliment, *adv.* prettily, mighty (familiar in last sense).
Jonquières, name of several French villages, the one to which Daudet refers is in the department of Gard, near Beaucaire.
Joseph, Joseph (see Genesis xxxvii, etc.).
joue, *f.* cheek.
jouer, *v.* to play, stake; **se --**, play; **faire --**, start moving, bring

into action, call up, move to and
 fro; -- **de**, play (a musical instrument); -- **à**, play (a game).
jouet, *m.* toy, plaything.
joueur, *m.* player gambler.
jouir, *v.* to enjoy (object is preceded by **de**).
jouissance, *f.* enjoyment, pleasure, delight.
joujou, *m.* toy, plaything.
jour, *m.* day, daylight, daytime, light, opening; **à --**, open-work;
au -- levant, at daylight;
faire --, to be light; **ce n'est pas trop d'un --**, a day is not too
 much.
journal, *m.* newspaper.
journée, *f.* day.
joyusement, *adv.* joyfully, gaily.
joyeux, -euse, *adj.* joyous, merry, cheerful.
judge, *m.* judge.
juger, *v.* to judge, consider.
juif, -ive, *adj. and s.* Jewish, Jew, Jewess.
juin, *m.* June.
Julie, Julia.
Julien, Julian.
jument, *f.* mare.
jupe, *f.* skirt.
Jupiter, the father and master of the Greek and Roman gods; --
Olympien, Olympian
 Jupiter (famous statue by Phidias at Olympia, called one of the
 seven marvels of the world).
jupon, *m.* petticoat.
jurement, *m.* oath.
jurer, *v.* to swear.
juron, *m.* oath.
jusque, *prep.* to, up to, as far as, until; **jusqu'à**, to, as far as, up
 to, until, even; -- **là**, till there,
 till then;
jusqu'ici, till now; **jusqu'à ce que**, *conj.* until.
juste, *adj. and adv.* just, exact, exactly; **au --**, exactly.
justesse, *f.* accuracy, precision.
justice, *f.* justice, law, courts; **homme de --**, judge, lawyer,
 man of law.
justicier, *m.* justiciary, judge.

K

kandjar, *m.* long Oriental dagger.

Karl, Charles (German).

Kasba, *f.* casbah (citadel and palace of a sovereign in the Barbary States).

Kasper, Jasper (German).

kilomètre, *m.* kilometer (5/8 mile).

kiosque, *m.* kiosque (pavilion).

Kislar-agassi, *m.* the chief of the Eunuchs in the Imperial Harem (*kîz* = girl or woman, in

Turkish; *lar* is the plural suffix; *agâ* = chief; *si* is the possessive pronoun of the third persan;

kîzlar-agâsi = chief of the women).

kreutzer, *m.* kreutzer (German coin = 2/3 cent; pronounced in French: *creutsair*).

L

l', used before *on* for euphony.

l', see **le**, **la** (*art. or pr.*).

la, see **le**.

là, *adv.* there, here (frequent as affix or suffix, when so used see word to which it is added);

par --, that way, by there, over that way.

lac, *m.* lake.

lâche, *adj.* cowardly.

lâcher, *v.* to loosen, let out, release, undo, let go.

lâcheté, *f.* cowardice, cowardly act.

laid, **-e**, *adj.* homely, ugly.

laine, *f.* wool; **de --**, woolen.

laïque, *adj. and s.* secular, layman; **à la --**, outside the Church, among the laity.

laisse, *f.* leash.

laisser, *v.* to let, leave, let alone; -- **-là**, leave alone, drop (an acquaintance, etc.); **il ne laissait**

pas que de, he did not fail to.

lait, *m.* milk; **enfant de --**, nursling.

laiteux, **-euse**, *adj.* milky.

lambeau, *m.* rag, shred; **mettre en lambeaux**, to tear in shreds.

lambris, *m.* wainscoting, paneling.

lame, *f.* strip, blade, wave.

lamentable, *adj.* lamentable, sorrowful.
lampe, *f.* lamp.
lance, *f.* lance; -- **à feu**, squib, slow-match.
lancer, *v.* to dart, throw, hurl, let go, send forth, cast, cast or throw out, start; -- **une casquette**, introduce (or set the style for) a cap.
lande, *f.* waste-land, heath.
langage, *m.* language.
lange, *m.* piece of cloth (usually for wrapping a new-born child); strip (of cloth), swaddling-clothes (infrequent in singular).
langue, *f.* tongue, language.
languueur, *f.* languor.
lanière, *f.* thong.
lanterne, *f.* lantern.
lapin, *m.* rabbit.
laps, *m.* lapse, period (*ps* pronounced).
laquais, *m.* lackey, footman.
lard, *m.* bacon.
large, *adj. and m.* broad, wide, sweeping, great, large, width, breadth, open sea; **ouvert tout au --**, wide open.
larme, *f.* tear; **rire aux larmes**, to laugh till the tears came.
larve, *f.* larva.
las, -se, *adj.* weary, tired.
latakié, *m.* latakia (a fine Turkish tobacco).
latéral, -e, *adj.* lateral, side.
latin, -e, *adj. and s.* Latin.
laver, *v.* to wash.
le, la (l', before vowels; les, pl.), *def. art.* the; **de la sorte**, in that way.
le, la (les, pl.; lui, leur, indirect), *conj. pr.* him, her, it, so, them, to him, to them, etc.
leçon, *f.* lesson.
lecture, *f.* reading.
légende, *f.* legend.
léger, -ère, *adj.* light (weight), slight, thin.
légèrement, *adv.* lightly, slightly.
légion, *f.* legion; **Légion d'honneur**, Legion of Honor (Order established by Napoleon Bonaparte in 1802 to reward merit).
légitime, *adj.* legitimate.
légitimement, *adv.* legitimately.
léguer, *v.* to bequeath.

légume, *m.* vegetable.
lendemain, *m.* following day, next day.
lent, *-e, adj.* slow.
lentement, *adv.* slowly.
lenteur, *f.* slowness; **avec des lenteurs**, slowly, with hesitation or deliberation.
lequel, laquelle (lesquels, lesquelles, pl.), *rel. and int. pr.* which, who, which?, who?
les, *see le*.
lessive, *f.* lye, washing; **couler la --**, to soak the clothes in lye, begin to wash.
lestement, *adv.* quickly, lightly.
lettre, *f.* letter.
leur, *conj. pr.*, *see le*; *adj.* their; **le --**, theirs.
Levallois-Perret, manufacturing suburb northwest of Paris.
levée, *f.* raising, uprising, breaking up.
lever, *v.* to raise; **se --**, rise, arise, get up, break (dawn); *m.* rise, rising; **au jour levé (levant)**, at daybreak;
levé, -e, up; **au soleil levant**, at sunrise.
lèvre, *f.* lip; **lèvres en fleur**, full-blown lips (like a rose).
liane, *f.* bind-weed.
liasse, *f.* bundle, roll.
liberté, *f.* liberty.
libraire, *m.* bookseller, stationer.
libre, *adj.* free, clear.
lien, *m.* bond.
lier, *v.* to bind, tie, tie up; **lié**, *m.* rubber (in games).
lieu, *m.* place, spot; **avoir --**, to take place, have reason; **au -- de**, instead of; **donner -- à**, to cause.
lieue, *f.* league (2~1/2 miles).
lieutenant, *m.* lieutenant.
lièvre, *m.* hare.
ligne, *f.* line, fishing-line.
lilas, *m.* lilac, lilac-bush.
limpide, *adj.* limpid, clear.
linge, *m.* linen, cloth; *pl.* linen clothes; **-- sale**, dirty linen or clothes; **laver le --**, to wash the clothes.
lion, *m.* lion.
liqueur, *f.* liquor, cordial.
liquide, *adj. and m.* liquid.
lire, *v.* to read.

lis, *m.* lily (s pronounced).
liséré, *m.* strip.
lisière, *f.* border, outskirts, selvage, list (cloth), string.
lit, *m.* bed.
litière, *f.* litter.
litre, *m.* liter (about 7/8 of a quart).
littéraire, *adj.* literary.
littéralement, *adv.* literally.
littérature, *f.* literature.
livide, *adj.* livid.
livre, *m.* book; **grand --**, great book, ledger.
livre, *f.* pound, franc.
livrer, *v.* to deliver, give over; **se -- à**, devote or apply oneself to, give oneself over to; **un combat se livra**, a battle was fought.
livret, *m.* little book (of identification, etc., used as a passport).
local, **-e**, *adj.* local.
locution, *f.* locution.
lofer, *v.* to luff (bring the head of a vessel to the wind).
loge, *f.* lodge, porter's room, box (theater).
loger, *v.* to lodge, star.
logique, *adj.* logical.
logis, *m.* house, dwelling, lodge, lodging-house, lodgings.
loi, *f.* law.
loin, *adv. and m.* far away, distant, distance; **plus --**, farther; **de --**, afar, at or from a distance; **de -- en --**, from place to place, from time to time.
lointain, **-e**, *adj. and m.* distant, far away, distance.
loisir, *m.* leisure.
long, **-ue**, *adj. and m.* long, length; **le -- de**, along; **tout de son --, de tout son --**, his whole length; **tout le -- de**, the whole; **de -- en large**, to and fro.
longanimité, *f.* longanimity, forbearance.
Longosardo, Sardinian village and port at the western entrance of the Strait of Bonifacio.
longtemps, *adv.* long time, long, for a long time.
longuement, *adv.* for a long time, lengthily, lingeringly.
longueur, *f.* length.
loque, *f.* rag, tatter.
lorgner, *v.* to squint at, look out of the corner of the eye, ogle, look through opera glasses.
lors, *adv.* then, that time; **pour --**, then, thereupon; **depuis --**, since then.
lorsque, *conj.* when.

louable, *adj.* laudable, praiseworthy.
louage, *m.* letting, hiring, hire; **de --**, hired, livery, for hire.
louer, *v.* to praise, rent; **se --**, praise one self, be pleased (with).
louis, *m.* louis (gold piece=\$4).
Louis XIV, known as Louis le Grand, most famous of the French kings; reigned: 1643-1715.
Louis XV, King of France; reigned: 1715-1774.
loup, *m.* wolf; -- **cervier**, lynx, speculator, sharper (especially one who speculates without principle on government enterprises); -- **de mer**, sea-dog.
lourd, **-e**, *adj.* heavy, dull, drowsy, clumsy, burdensome.
lourdement, *adv.* heavily.
lourdeur, *f.* heaviness, weight.
louvoyer, *v.* to tack (of a ship).
loyal, **-e**, *adj.* loyal.
lucarne, *f.* dormer-window.
lubine, *f.* popular name for the fish called bar, umbrine (usually written lubin or loubin).
Lucien, Lucian.
Ludwig = Louis (German).
lueur, *f.* gleam, light.
lugubre, *adj.* mournful, lugubrious.
lugubrement, *adv.* dolefully, lugubriously.
lui, *conj. pr.*, see **le**; *disj. pr.* him, it, he, on his part, himself, itself.
lui-même, elle-même (eux-mêmes, elles-mêmes, pl.), *pr.* himself, herself, itself, etc.
luire, *v.* to shine.
lumière, *f.* light; **il faut que la -- se fasse**, it must be cleared up.
lumineux, -euse, *adj.* luminous.
lundi, *m.* Monday.
lune, *f.* moon, moonlight.
lunette, *f.* telescope; *pl.* spectacles.
Lunéville, town in the department of Meurthe-et-Moselle.
luthier, *m.* lute-maker, seller of musical instruments.
lutte, *f.* struggle, wrestling.
luxe, *m.* luxury.
lys, *m.* lily (s pronounced; now written lis).

M

M., abbreviation for **Monsieur**; **m'**, *see me*.
ma, *see mon*.
mâcher, *v.* to chew.
machinal, **-e**, *adj.* mechanical.
machinalement, *adv.* mechanically.
mâchoire, *f.* jaw.
mâchonner, *v.* to munch, chew.
maçonner, *v.* to build, wall up; **voûte maçonnée**, vaulted masonry.
madame (mesdames, pl.), *f.* Mrs., Madam.
Madeleine (la), *f.* one of the principal and richest churches in Paris, having the form of a Greek temple, built between 1764 and 1842.
mademoiselle, *f.* Miss, young lady.
madrigal, *m.* madrigal (love poem).
maëstro, *m.* composer (Italian, = master).
magasin, *m.* warehouse, store, shop, storehouse.
mage, *m.* magian, astrologer; *pl.* magi, Wise Men (Bible).
magicien, *m.* magician, wizard.
magique, *adj.* magic.
magistrat, *m.* magistrate.
magistrature, *f.* magistracy; -- **assise**, judicial magistracy.
magnanime, *adj.* magnanimous, high-minded.
magnétique, *adj.* magnetic.
magnétiser, *v.* to magnetize.
magnificence, *f.* magnificence, splendor.
magnifique, *adj.* magnificent.
Mahnoud-Ben-Ahmed, Mahmud-Ben-Ahmed (the first and last names have been borne by several Sultans of Turkey; Ben is the Hebrew word for son, it is not Arabic).
Mahomet, Mohammed (founder of the Mohammedan religion, born in Mecca c. 571, died in 632).
mai, *m.* May.
maigre, *adj. and s.* thin, scanty, meager, thin person.
maigreur, *f.* thinness.
maigrir, *v.* to grow thin.
maille, *f.* mesh, aperture.
main, *f.* hand; **mettre la -- sur**, to lay hold of.
maint, **-e**, *adj.* many, many a.
maintenant, *adv.* now.
maintenir, *v.* to maintain, keep, hold.
maire, *m.* mayor.

mais, *conj.* but; -- **si**, why yes; -- **non**, why no, no indeed, no I tell you.

maison, *f.* house, household; -- **de ville**, town-hall.

maître, *m.* master, teacher, Squire or Mr. (title); -- **d'hôtel**, head-waiter, butler.

maîtresse, *f.* mistress, sweetheart.

majesté, *f.* majesty.

majestueusement, *adv.* majestically.

majestueux, -euse, *adj.* majestic.

major, *m.* major.

majuscule, *adj. and f.* capital.

mal, -e, *adj.* (used only in a few phrases), bad, evil; male rage (also written as one word),
rage, fury.

mal, *adv. and m.* evil, wrong, ill, in a bad way, sore, badly, poorly, indistinctly, harm, trouble,
damage, malady; **faire -- à**, to hurt; -- **noir**, gangrene;
(familiarily used as *adj.*) bad, ill; **faire -- à la tête**, to give a headache.

malade, *adj. and s.* ill, sick, sick man, patient.

maladie, *f.* malady, illness.

maladif, ~ive, *adj.* sickly, unhealthy.

mâle, *adj. and m.* male, man.

Malesherbes (Boulevard), handsome street in the north-western section of Paris,
named after the minister of Louis XVI, who was beheaded in the French Revolution (h not pronounced).

malgré, *prep.* in spite of.

malheur, *m.* misfortune, accident, bad luck, unhappiness.

malheureusement, *adv.* unfortunately.

malheureux, -euse, *adj. and s.* unhappy, wretched, unfortunate, unlucky, wretch, unfortunate person.

malicieux, -euse, *adj.* mischievous, roguish, malicious.

malin, -igne, *adj. and s.* cunning, sly, shrewd, cunning person, rogue.

Maloisel, proper name; *oisel* in Old French = **oiseau**.

Maloison, proper name, *cf.* oison, *m.* gosling.

malpropre, *adj.* dirty, unclean.

maltraiter, *v.* to maltreat, use roughly.

maman, *f.* mama.

mamelle, *f.* breast, teat, udder.

manche, *f.* sleeve; **la Manche**, the English Channel; *m.* handle.

manchot, -e, *adj. and s.* one-armed, one-armed person.
manège, *m.* horsemanship, riding-school, riding-grounds.
mangeaille, *f.* victuals.
manger, *v.* to eat, eat up; **apporter à --**, bring something to eat.
mangeur, *m.* eater.
manie, *f.* mania, fancy.
maniement, *m.* handling.
manière, *f.* manner; *pl.* manners.
manivelle, *f.* crank, handle.
manifester, *v.* to manifest, make known, show.
manne, *f.* manna, hamper.
mannequin, *m.* manikin, dummy, man of straw.
manoeuvrer, *v.* to manoeuvre, perform evolutions, drill, move.
manque, *m.* lack, want.
manquer, *v.* to be lacking, be missing, lack, miss, come near, fail; **il n'y manquait pas**, he did not fail to do it.
mansarde, *f.* attic, garret, garret-window, Mansard window or roof.
manteau, *m.* mantle, cloak.
maquignon, *m.* horse dealer, jockey.
maquis, *m.* thicket (in Corsica).
marais, *m.* marsh, swamp.
Marais, *m.* quarter in Paris, north of the Hôtel de Ville, more usually called the Temple.
maraudeur, *m.* marauder.
marbre, *m.* marble.
marchand, -e, *m., f.* merchant, peddler.
marchandise, *f.* (also *pl.*) merchandise, wares, goods.
marche, *f.* march, walk, walking, pace, gait, step, progress, move, moving, motion; **marches**
perdues, superfluous steps (that lead to nothing).
marché, *m.* market, market-place, bargain, bargaining; **à bon --**, cheap, cheaply;
par-dessus le --, into the bargain.
marcher, *v.* to march, go on, walk, go, proceed.
mardi, *m.* Tuesday.
mare, *f.* pool.
marécage, *m.* marsh, bog, swamp.
maréchal, *m.* marshal, blacksmith.
mari, *m.* husband.
mariage, *m.* marriage.
Marie, Mary.

marier, *v.* to marry, marry off, blend; **se --**, get married; **se -- avec**, marry; **marié avec**, married to; **marié**, *m.* bridegroom.

Marignan, Melegnano (Italian town near Milan, where the French defeated the Swiss in 1515).

marin, *-e, adj. and m.* marine, of the sea, sailor.

marine, *f.* marine, navy, shipping; **officier de --**, naval officer.

maritime, *adj.* maritime.

marmaille, *f.* brats.

marmite, *f.* pot.

marmot, *m.* brat, little boy.

marmotter, *v.* to mutter, mumble.

marque, *f.* mark, track, token.

marquer, *v.* to mark, show, indicate.

marquis, *-e, m., f.* marquis, marchioness.

marron, *m.* large chestnut.

Marseille, Marseilles (principal seaport and second city in France).

marteau, *m.* hammer.

martial, *-e, adj.* martial (*t* pronounced as *c*).

Martin, Martin (often applied to a simple person).

massacre, *m.* massacre.

massacrer, *v.* to massacre, slay;

massacrant, *~e, adj.* murderous.

massif, *-ive, adj.* massive, solid.

mat, *-e, adj.* dull, dim, frosted.

mât, *m.* mast.

matelas, *m.* mattress.

matelot, *m.* sailor, seaman.

matériel, *-le, adj.* material, concrete.

maternel, *-le, adj.* maternal, on the mother's side.

matière, *f.* matter; **en -- de**, in regard to.

matin, *m.* morning, dawn.

mâtin, *m.* mastiff, cur, rascal.

matinal, *-e, adj.* morning, early, in the morning.

matinée, *f.* morning.

maudire, *v.* to curse; **maudit**, *-e*, cursed.

maujeure, *f.* a dialectic word used in Toine in the sense of: fever.

mauresque, *adj.* Moorish.

maussade, *adj.* cross, sour, ill-humored, sulky.

mauvais, *-e, adj. and s.* bad, wretched, evil, mean, dirty, ill (humor), poor.

me, *conj. pr.* me, to me.

-me, abbreviation of numerals; **2me, 3me, 4me**, etc. (for **deuxième**, etc.).
mécanique, *adj.* mechanical.
méchanceté, *f.* malice, ill will.
méchant, -e, *adj.* naughty, mean, mischievous, bad, malicious, wicked, wretched.
mécontent, -e, *adj.* dissatisfied.
Mecque (la), Mecca (holy city of the Mohammedans, in Arabia).
médaille, *f.* medal.
médecin, *m.* doctor, physician.
médiocre, *adj.* mediocre, only moderate.
méditatif, -ive, *adj.* meditative, thoughtful.
méditation, *f.* meditation.
méditer, *v.* to meditate, think over.
Méditerranée, *f.* Mediterranean Sea.
méfiance, *f.* distrust.
meilleur, -e, *adj.* better; **le --**, best.
mélancolie, *f.* melancholy, melancholia.
mélancolique, *adj.* melancholy.
mêlée, *f.* scuffle, fight.
mêler, *v.* to mingle, mix, confuse; **se -- de**, meddle with, mind;
se -- à (avec), mingle with, take part in.
mélodie, *f.* melody.
mélodieux, -euse, *adj.* melodious.
membraneux, -euse, *adj.* membranous.
membre, *m.* member, limb.
même, *adj. and adv.* same, self, very, even; **de --**, in the same way, at the same time.
mémoire, *f.* memory.
mémorable, *adj.* memorable.
menacer, *v.* to menace, threaten.
ménage, *m.* housekeeping, household; **faire son petit --**, to have one's own sweet will.
ménager, -ère, *m., f.* thrifty person, housekeeper.
mendiant, -e, *m., f.* beggar.
mendicité, *f.* mendicity; **être à la --**, to be reduced to beggary.
mener, *v.* to lead, bring, take, drive.
ménétrier, *m.* fiddler.
menottes, *f. pl.* handcuffs.
mensonge, *m.* lie.
mentir, *v.* to lie.
menton, *m.* chin.

menu, -e, adj. and m. thin, small, trifling, light, bill of fare.
menuet, m. minuet.
menuisier, m. cabinet-maker, joiner.
mépris, m. contempt, scorn.
méprisable, adj. contemptible.
mépriser, v. to despise.
mer, f. sea, tide.
mercenaire, adj. and s. mercenary, hireling.
merci, f. mercy, thanks, thank you (masculine with **grand**);
Dieu --, thank God.
mercier, m. mercer, haberdasher.
mercredi, m. Wednesday.
mère, f. mother.
meringue, f. meringue, light pastry with whipped cream.
mérite, m. merit, worth.
mériter, v. to merit, deserve.
méritoire, adj. meritorious.
merle, m. blackbird.
Mérope, a tragedy by Voltaire (1743).
merveilleusement, adv. marvelously, wonderfully.
merveilleux, -euse, adj. wonderful, marvelous.
mes, see mon.
mesdames, see madame.
messe, f. mass.
mesure, f. measure, proportion; **à --,** in proportion or succession as (another action takes place); **en --,** in time, in proportion; **à -- que,** in proportion as.
mesurer, v. to measure.
métamorphose, f. metamorphosis.
méticuleux, -euse, adj. over-scrupulous, fastidious.
métier, m. trade, loom.
mètre, m. meter (39 inches).
mette, f. metal (Old French).
mettre, v. to put, place, put on, set, put in place, take (time);
se -- à, begin, set out in; **se -- en route,** start; **se -- en mouvement,** begin to move; **se -- à table,** seat oneself at table; **se -- en colère,** get angry; **se -- en marche,** set out on the march; **se -- au jeu,** get in the game;
se -- en bataille, form for battle; **se -- dans tous ses atours,** attire oneself in all one's finery;
-- dans, put in, hit; **-- bas,** take off; **-- pied à terre,** dismount;
-- en pièces, tear or dash to pieces; **-- à la porte,** put out of doors; **-- la police en l'air,** stir

up the police; -- **le feu**, set fire;
 -- **en fuite**, set to flight.
meuble, *m.* piece of furniture, **furniture**, *pl.* furniture.
meubler, *v.* to furnish.
meunier, *m.* miller;
meurtre, *m.* murder.
meurtrier, *m.* murderer.
meurtrir, *v.* to bruise; **avoir le coeur meurtri**, to be sick at heart.
meute, *f.* pack (of hounds, etc.).
mi, *adv. and adj.* (invariable), equally; à -- **-chemin**, half way.
Michel, Michael.
midi, *m.* midday, noon, twelve o'clock, south; **Midi**, *m.* South of France; **les pleins midis**, the midday heat.
miel, *m.* honey.
mien, -ne, *poss. adj. pr.* (usually with article), mine.
miette, *f.* crumb.
mieux, *adv.* better, more, more comfortable; **tant --**, so much the better; **de son --**, the best he can, etc.; **le --**, best;
regardez --, look more closely.
mignon, -ne, *adj. and s.* darling, dainty, cunning, dear little.
migraine, *f.* sick-headache.
milice, *f.* militia.
milieu, *m.* middle, midst, middle ground, surroundings.
militaire, *adj. and m.* military, soldier.
mille, *card.* one thousand; -- **et deuxième**, *ord.* thousand and second (in this and in the next two words *ll* is not liquid).
millier, *m.* about one thousand, thousand.
million, *m.* million.
Milon, Milo.
minaret, *m.* minaret.
minauder, *v.* to simper, mince, smirk.
minauderie, *f.* smirking, simpering.
mince, *adj.* thin, slender, narrow.
mine, *f.* look, appearance.
mine, *f.* mine.
minerai, *m.* ore.
ministère, *m.* department (of a cabinet minister), building for the administration offices, ministry, cabinet.
ministre, *m.* minister; adjectively: ministerial.

minuit, *m.* midnight.

minute, *f.* minute; **de cinq minutes en cinq minutes**, every five minutes.

minutieux, -euse, *adj.* minute, searching (*t* pronounced as *c*).

mioche, *m., f.* brat, youngster.

miracle, *m.* miracle.

mirage, *m.* mirage.

miroir, *m.* mirror.

miroiter, *v.* to glitter, shine, reflect light.

Miromesnil (rue de), Parisian street crossing the Boulevard Malesherbes (pronounced:

Miroménil).

misérable, *adj. and s.* miserable, wretched, wretch.

misère, *f.* misery, destitution, hardship.

miséricorde, *f.* mercy.

Moallakats, a collection of seven Arabic poems of different authors in the 6th and 7th centuries (also written **Moallakât**).

mobile, *adj.* movable, mobile, unsteady, variable, in motion, restless.

mode, *f.* manner, style, fashion; **marchande de modes**, milliner; **à la --**, in style.

modèle, *m.* model.

modération, *f.* moderation.

modéré, -e, *adj.* moderate.

moderne, *adj.* modern.

modeste, *adj.* modest.

modestement, *adv.* modestly.

modestie, *f.* modesty.

modifier, *v.* to modify.

moelle, *f.* marrow (in this and in the next word *oe* is pronounced as *oi* in **moi**).

moelleux, -euse, *adj.* soft.

mœurs, *f. pl.* manners, habits, customs (*s* pronounced).

moi, *conj. and disj. pr.* me, to me, I, myself.

moignon, *m.* stump (of an arm, etc.).

moi-même, *pr.* myself, I myself.

moindre, *adj.* less; **le --**, least, the slightest.

moins, *adv.* less, the less; **le --**, least; **au --**, at least; **du --**, at least; **à -- que** or **de**, unless;

pour le --, at the least.

mois, *m.* month.

moisissure, *f.* mold.

moisson, *f.* harvest.

moite, *adj.* moist, damp.
moitié, *f.* half; **à --**, half.
moleskine, *f.* moleskin (corduroy, etc.; sometimes applied to imitation leather).
mollesse, *f.* softness, laxness, enervation.
molleton, *m.* swanskin (soft woollen stuff).
molosse, *m.* mastiff.
môme, *m., f.* youngster, "kid" (familiar).
moment, *m.* moment.
momie, *f.* mummy.
mon, ma (mes, pl.), *poss. adj. pr.* my.
monarchie, *f.* monarchy.
Monceau (le parc), an attractive park in the northwestern section of Paris.
monde, *m.* world, people, society; **tout le --**, everybody.
monnaie, *f.* change, coin.
monocle, *m.* monocle.
monotone, *adj.* monotonous.
monsieur (messieurs, pl.), *m.* mister, sir, gentleman, the gentleman; abbreviated: **M.**, Mr.;
-- son père, his father (pronounced: *mesieu*).
monstre, *m. and adj.* monster, monstrous.
monstrueux, ~euse, *adj.* monstrous.
mont, *m.* mount.
montagne, *f.* mountain.
monter, *v.* to mount, go up, ascend, come up, get in.
Montivilliers, small Norman town between le Havre and Fécamp (*ll* not liquid).
montre, *f.* watch, exhibition, show-window.
montrer, *v.* to show, indicate, point out; **se --**, show oneself, appear.
montueux, -euse, *adj.* hilly.
monture, *f.* mount, horse (for riding).
monumental, -e, *adj.* monumental.
moquer, *v.* to mock; **se -- de**, make fun of, care nothing about;
s'en -- pas mal, not care a rap about it.
moral, -e, *adj.* moral, mental; **faire de la morale à**, to preach to, exhort.
morceau, *m.* morsel, bit, piece.
mordieu, *interj.* by heaven!, etc.
mordre, *v.* to bite.
morgue, *f.* pride, arrogance.
morne, *adj.* gloomy, mournful, sad.

mornifle, *f.* slap on the jaws.
morsure, *f.* bite.
mort, *f.* death; -- **-qui-trompe**, deceptive death, death in ambush.
mortel, **-le**, *adj. and s.* mortal.
mortifier, *v.* to mortify.
morue, *f.* codfish.
mosaïque, *f.* mosaic.
Moscou, Moscow.
mosquée, *f.* mosque.
mot, *m.* word; **un bon --**, a witty remark.
motif, *m.* motive.
motte, *f.* clod, lump.
mou, **molle**, *adj.* soft, nerveless, flabby.
mouche, *f.* fly; **faire --**, to hit the bull's-eye; -- **à vapeur**, small steamboat used on French rivers.
moucheron, *m.* gnat, "kid" (slang in the latter sense).
moucheter, *v.* to spot, speckle.
mouchoir, *m.* handkerchief.
moufle, *f.* mitten.
mouiller, *v.* to wet, bathe, cast (anchor); **se --**, become wet.
mouillure, *f.* wetness, wetting, dampness.
moulin, *m.* mill.
mourir, *v.* to die; **se --**, be dying; **faire --**, make die, kill, execute; -- **pour --**, as well die one time as another; **mort -e**, *adj. and s.* dead, spent (bullet), dead man, etc.
mousquet, *m.* musket.
mousqueterie, *f.* musketry.
mousse, *f.* moss, foam.
mousse, *m.* cabin-boy.
mousseline, *f.* muslin.
mousseux, **-euse**, *adj.* foamy, frothy.
moustache, *f.* mustache.
moutard, *m.* urchin, brat.
mouton, *m.* sheep, mutton.
mouvement, *m.* movement, motion, impulse.
mouvoir, *v.* to move; **mouvant**, **-e**, *adj.* moving, busy.
moyen, **-ne**, *adj. and m.* average, mean, medium, middle, means, resource, way; **au -- de**, by means of.
moyenâgeux, **-euse**, *adj.* medieval.
Mozart, (Wolfgang Amadeus), noted German composer of

Marriage of Figaro, Don

Giovanni, Requiem; etc., (1756-1791).

muet, -te, *adj. and s.* mute, silent.

muezzin, *m.* muezzin (Mohammedan priest who announces from the minaret the hour for prayer).

mule, *f.* mule.

mulon, *m.* great heap of salt.

Munster, Münster (small Alsatian town).

mur, *m.* wall.

mûr, -e, *adj.* ripe, mature.

muraille, *f.* wall, rampart.

murer, *v.* to wall up.

mûrir, *v.* to ripen, mature, develop.

murmure, *m.* murmur, murmuring.

murmurer, *v.* to murmur.

mutualité, *f.* mutuality.

muscle, *m.* muscle.

muse, *f.* muse.

musicien, *m.* musician.

musique, *f.* music; **faire de la --**, to play.

mystère, *m.* mystery.

mystérieux, -euse, *adj.* mysterious.

mystification, *f.* mystification, hoax.

mythologique, *adj.* mythological.

N

n', *see ne.*

nabab, *m.* nabob.

nacre, *f.* mother-of-pearl.

nager, *v.* to swim.

naguère, *adv.* lately, but now, not long ago.

naissance, *f.* birth.

naitre, to be born; **né, -e**, born.

naïvement, *adv.* ingenuously, artlessly.

Nantes, important city on the lower Loire.

Napoléon III, French Emperor from 1852 to 1870.

nappe, *f.* tablecloth, sheet (of water, light, etc.).

narguer, *v.* to defy, snap one's fingers at.

narguilhé, *m.* narghile (Oriental water pipe for smoking; usually written **narguilé**).

narine, *f.* nostril.
natal, -e, *adj.* natal, native.
natif, -ive, *adj. and s.* native.
national, -e, *adj.* national.
nature, *f.* nature, kind.
naturel, -le, *adj. and m.* natural, disposition, nature, naturalness.
naturellement, *adv.* naturally.
naviguer, *v.* to sail.
navire, *m.* ship, vessel.
navrer, *v.* to break the heart of; **navrant, -e**, heartrending, distressing; **navré, -e**, heart-broken; **le coeur navré**, heart-broken.
ne, *adv.* (usually with **pas, point**, etc.), not (frequently pleonastic).
néanmoins, *adv.* nevertheless, notwithstanding.
nébuleux, -euse, *adj.* nebulous, gloomy, disturbing.
nécessaire, *adj.* necessary.
nécessité, *f.* necessity.
nécropole, *f.* necropolis (catacombs).
négliger, *v.* to neglect, slight.
négociant, *m.* merchant, trader.
 nègre, *adj. and m.* negro.
neige, *f.* snow; **eau de --**, melted snow, water chilled with snow.
nerf, *m.* nerve, sinew (*f* pronounced).
nerveux, -euse, *adj.* nervous.
Nesmond, noble French family prominent in the 17th and 18th centuries.
net, -te, *adj.* neat, clear, short; **couper --**, to cut short or squarely off (*t* pronounced).
nettement, *adv.* clearly, plainly.
netteté, *f.* neatness, clearness, distinctness.
nettoyer, *v.* to clean, clean out.
neuf, *card.* nine.
neuf, neuve, new; **de --**, freshly.
neveu, *m.* nephew; **petit --**, great nephew.
Newton (Sir Isaac), the famous English mathematician, physicist, astronomer and philosopher, especially noted for his discovery of the laws of gravitation and for his work on light (1642-1727).
nez, *m.* nose; **devant le --**, before the face; **fermer sur le --**, to shut in the face (pronounced: *né*).
ni, *conj.* nor; -- ... --, neither ... nor.

niaiserie, *f.* nonsense.
niche, *f.* niche, recess, kennel.
Nicolas, Nicholas.
nid, *m.* nest.
nièce, *f.* niece.
Nil (le), *m.* the Nile.
Nîmes, city in the department of Gard.
noble, *adj. and s.* noble.
noblesse, *f.* nobility.
noce, *f.* wedding; *pl.* wedding.
Noël, *m.* Christmas; **la --**, the Christmas festival; **le petit --**, Santa Claus.
noir, -e, *adj. and m.* black; **le Noir**, gangrene; **voir tout en --**, to look on the dark side of everything.
noircir, *v.* to blacken.
noircisseur, *m.* dyer in black, scribbler.
noix, *f.* nut, Middle part, pope's eye (of meat).
nom, *m.* name; -- **de --**, euphemistic oath.
nombre, *m.* number; -- **de**, a number of.
nombreaux, -euse, *adj.* numerous.
nommer, *v.* to name; **nommé, -e**, *adj. and s.* named, one called.
non, *adv.* no, not; -- **pas**, not, not at all.
non bis in idem, not twice in the same place (Latin).
nonchalamment, *adv.* nonchalantly, carelessly, heedlessly.
nonchalant, -e, *adj.* listless, unmindful, nonchalant.
non-seulement, *adv.* not only.
nopal, *m.* nopal (cactus).
nord, *m.* north; -- **est**, north-east (*d* is not pronounced in **nord**, but is pronounced in **nord-est**).
normal, -e, *adj.* normal, natural.
normand, -e, *adj. and s.* Norman (written **Normand** when *s.*).
Normandie, *f.* Normandy (former French province on the English Channel).
nos, *see* notre.
notable, *adj.* notable.
notaire, *m.* notary.
notamment, *adv.* especially, particularly.
note, *f.* note, bill.
notion, *f.* notion, idea.
notre (nos, pl.), *poss. adj. pr.* our.
nôtre, *poss. adj. pr.* ours (usually with article).
nouer, *v.* to knot, tie, tie up.

noureux, -euse, *adj.* knotty, knotted.
Nourmahal, popular Oriental name because of the wife of a Mogul emperor, who bore this name in the 17th century.
nourrice, *f.* wet-nurse.
nourrir, *v.* to nourish, nurse, support, feed.
nourriture, *f.* food.
nous, *conj. and disj. pr.* we, us, to us.
nous-mêmes, *pr.* we ourselves, ourselves.
nouveau, (**nouvel** before vowels), **-elle**, *adj.* new, other; **de --**, anew, again; **nouvelle(s)**, *f.* news, piece of news, story (longer than the **conte** and shorter than the **roman**); **de vos nouvelles**, news of you; **---né**, new-born child, etc.; **avoir des nouvelles de**, to hear from.
nouvellement, *adv.* newly, recently.
Novare, Novara (city of northern Italy).
novembre, *m.* November.
noyau, *m.* stone (of fruit).
noyer, *v.* to drown, swamp.
nu, -e, *adj.* naked, bare; **à --**, bare, exposed, openly; **-- pieds**, barefooted.
nuage, *m.* cloud.
nuageux, -euse, *adj.* cloudy, somber.
nuance, *f.* tint, shade.
nudité, *f.* nudity, nakedness, bareness.
nuée, *f.* thick cloud.
nuire, *v.* to injure, be harmful.
nuit, *f.* night; **la --**, the night, at night.
nul, -le, *adj. and pr.* no, no one.
nullement, *adv.* in no wise, by no means.
numéro, *m.* number.
nuptial, -e, *adj.* nuptial, marriage (*t* pronounced as *c*).
nuque, *f.* nape (of the neck).

O

ô, *interj.* O!
obéir, *v.* to obey.
obéissance, *f.* obedience.
objet, *m.* object.
obligeamment, *adv.* obligingly, courteously.

obliger, *v.* to oblige; **obligeant**, **-e**, *adj.* kind; **rester l'obligé**, remain the debtor.

oblique, *adj.* oblique, slanting.

obscur, **-e**, *adj.* obscure, dark.

obscurcir, *v.* to darken.

obscurité, *f.* obscurity, darkness.

obséder, *v.* to beset (in this and in the next two words *b* is pronounced as *p*).

observation, *f.* observation.

observer, *v.* to observe, watch, look at.

obstacle, *m.* obstacle.

obstination, *f.* obstinacy.

obstiné, **-e**, *adj.* obstinate.

obstinément, *adv.* obstinately.

obstruer, *v.* to obstruct.

obtenir, *v.* to obtain, get (*b* pronounced as *p*).

obus, *m.* shell (*s* pronounced as *z*).

occasion, *f.* occasion, opportunity, cause.

occupation, *f.* occupation.

occuper, *v.* to occupy; **s'--**, occupy oneself, be occupied, busy oneself, attend.

océan, *m.* ocean.

odalisque, *f.* odalisque (slave of a woman in the harem).

odeur, *f.* odor.

odorant, **-e**, *adj.* odorous, fragrant, sweet-smelling.

odorat, *m.* sense of smell.

oeil (yeux, pl.), *m.* eye, glance; **regarder d'un -- favorable**, to look upon favorably.

oeillade, *f.* ogling, sheep's eye.

oesophage, *m.* esophagus (pronounced: *ésophage*).

oeuf, *m.* egg (*f* pronounced in the singular, but not in the plural).

offense, *f.* offense, affront.

offenser, *v.* to offend, hurt, injure, insult; **offensant**, **-e**, *adj.* offensive.

offensif, **-ive**, *adj.* offensive.

officier, *m.* officer.

offre, *f.* offer.

offrir, *v.* to offer, offer the opportunity or the hospitality of; **s'--**, be offered, be presented;

m'-- sa maison, offer me the hospitality of his house; **-- à boire**, offer a drink to.

oh, *interj.* oh!

ohé, *interj.* ho!, hello!

oiseau, *m.* bird; -- **-mouche**, humming-bird.
oisiveté, *f.* idleness.
olive, *f.* olive, ornament or button of this shape.
olympien, -ne, *adj.* Olympian.
ombre, *f.* shade, shadow.
ombré, -e, *adj.* shaded.
omelette, *f.* omelet.
omettre, *v.* to omit.
omnibus, *m.* omnibus (*s* pronounced).
on, *indef. pr.* one, people, they, you, we (accompanying verb may often be translated as a passive).
oncle, *m.* uncle; -- **à la mode de Bretagne**, first cousin.
onde, *f.* wave, billow.
ondée, *f.* shower.
ongle, *m.* nail, claw.
onze, *card.* eleven (elision no longer allowed before this word).
opéra, *m.* opera.
opération, *f.* operation.
opérer, *v.* to operate; **s'--**, be effected, wrought.
opinion *f.* opinion.
opposer, *v.* to oppose, prevent; **si ça ne vous opposait pas**, if you didn't mind.
or, *conj.* now, but.
or, *m.* gold.
orage, *m.* storm.
orateur, *m.* orator.
orchestre, *m.* orchestra (*ch* pronounced as *k*).
ordinaire, *adj.* ordinary, usual; **d'--**, **à l'--**, ordinarily; **à son --**, as usual, in his usual manner.
ordinairement, *adv.* ordinarily.
ordonnance, *f.* ordinance, regulation, orderly; pistolet **d'--**, army pistol.
ordonner, *v.* to order.
ordre, *m.* order.
oreille, *f.* ear; **dire à l'-- à**, to say in a low tone to.
oreiller, *m.* pillow.
orfèvre, *m.* goldsmith.
organiser, *v.* to organize, form, start, make.
orgueil, *m.* pride.
orgueilleux, -euse, *adj.* proud.
Orient, *m.* Orient, East.
oriental, -e, *adj. and s.* Oriental.
original, -e, *adj. and m.* original.

originel, -le, *adj.* original, primitive (chiefly used in such phrases as: **péché --**, etc.).
ormeau, *m.* young elm.
ornement, *m.* ornament.
orner, *v.* to ornament, adorn.
ornière, *f.* rut.
orphelin, *m.* orphan.
os, *m.* bone (s pronounced in the singular, but not in the plural).
osciller, *v.* to oscillate, swing, sway.
oser, *v.* to dare.
Osiris, ancient Egyptian god, protector of the dead and a sun god, husband and brother of Isis.
osseux, -euse, *adj.* bony, knarled.
ôter, *v.* to remove, take off or away.
ou, *conj.* or; -- ... --, either ... or; -- **bien**, or, or on the other band.
où, *adv.* where, in which, when; **d'--**, whence, from where, out of which; **par --?**, which way?, by which?; **dans le cas --**, in case.
oublier, *v.* to forget; **s'-- à dormir**, forget and go to sleep.
ouest, *m.* west (*st* pronounced).
ouf, *interj.* oh!, ah! (usually expresses relief).
oui, *adv.* yes.
ouragan, *m.* hurricane.
ourdisseur, -euse, *m., f.* warper.
outil, *m.* tool.
outré, *prep. and adv.* beyond, beside; **en --**, in addition, besides; -- **Manche**, across the Channel.
ouverture, *f.* opening.
ouvrage, *m.* work, work of art, structure.
ouvragé, -e, *adj.* worked, figured, wrought, carved.
ouvrier, -ère, *adj. and s.* working, workman, workwoman.
ouvrir, *v.* to open; **s'--**, open, draw aside; **ouvert, -e**, open, frank, cordial.

P

pacifique, *adj.* pacific, peaceful.
pacifiquement, *adv.* peacefully, peaceably.
page, *f.* page.

païen, -ne, *adj. and s.* pagan.
paillasse, *f.* straw mattress.
paille, *f.* straw.
pailleter, *v.* to bespangle.
paillette, *f.* spangle, golden flake.
pain, *m.* bread, loaf; **bon comme le --**, good as gold.
paire, *f.* pair.
paisiblement, *adv.* peacefully.
paix, *f.* peace.
palais, *m.* palace; **-- de justice**, court-house.
Palais-Bourbon, *m.* palace on the left bank of the Seine opposite the Place de la Concorde, erected in 1722, for a member of the Bourbon family, now used by the Chamber of Deputies.
palanquin, *m.* palanquin (litter).
pâle, *adj.* pale.
paletot, *m.* overcoat.
pâleur, *f.* pallor.
palier, *m.* landing (of a staircase).
pâlir, *v.* to become pale.
palissade, *f.* palisade, stockade.
palmier, *m.* palm, palm-tree.
pâlot, -te, *adj.* palish, wan.
palpiter, *v.* to palpitate; **palpitant, -e**, *adj.* palpitating, throbbing, quivering.
paludier, *m.* salt-maker.
pan, *m.* side, skirt, face.
pan, *interj.* bang!
panier, *m.* basket, hoop-skirt.
panneau, *m.* panel.
panse, *f.* paunch, belly.
pansement, *m.* dressing.
pantalon, *m.* pair of trousers, trousers.
pantin, *m.* jumping-jack.
Paolo, Paul (Italian).
paon, *m.* peacock; **yeux de --**, peacock's eyes (of the feathers; *o* not pronounced).
papa, *m.* papa; **p'pa**, baby's pronunciation of **papa**.
pape, *m.* pope.
papier, *m.* paper; *pl.* papers, passport.
papillon, *m.* butterfly.
papyrus, *m.* papyrus (paper and plant; *s* pronounced).
Pâques, *m.* Easter.
paquet, *m.* package, pack, bundle, mass.

par, *prep.* by, through, with, because of, for, along, by way of, in, in the name of, on; -- **jour**, a day.

paradis, *m.* paradise.

paraître, *v.* to appear.

paralyser, *v.* to paralyze.

paralytique, *adj. and s.* paralyzed, paralytic.

parapet, *m.* parapet.

parbleu, *interj.* gad!, upon my word!, by George!

parc, *m.* park (*c* pronounced).

parcelle, *f.* bit, parcel.

parce que, *conj.* because.

parcourir, *v.* to run through or over, look over, cover; -- **de l'oeil**, glance over.

pardi, *interj.* truly, certainly, by George!, really.

pardon, *m.* pardon, I beg your pardon.

pardonne, *v.* to pardon.

pareil, -le, *adj. and s.* similar, like, such, such a.

pareillement, *adv.* similarly, likewise, too.

parent, -e, *m., f.* relative; *pl.* relatives, parents.

parer, *v.* to adorn, attire, dress up, ward off, parry.

parfait, -e, *adj.* perfect.

parfaitement, *adv.* perfectly.

parfois, *adv.* at times.

parfum, *m.* perfume, flavor.

parfumer, *v.* to perfume, scent.

parfumerie, *f.* perfumery.

parier, *v.* to wager, bet.

Paris, Paris.

parisien, -ne, *adj. and s.* Parisian (written **Parisien** when *s.*).

parlementaire, *adj.* parliamentary.

parler, *v.* to speak, talk, talk of.

parmi, *prep.* among.

paroisse, *f.* parish, parish., church.

parole, *f.* word, speech; **prendre la --**, to speak; **adresser la -- à**, speak to.

paroli, *m.* paroli, double stake or bet.

parrain, *m.* godfather.

part, *f.* part, direction, share; **d'une --**, on the one hand; **d'autre --**, on the other hand;

quelque --, somewhere, anywhere; **de -- en --**, through and through.

partager, *v.* to share, divide, distribute.

parterre, *m.* rear of orchestra, pit (theater).

parti, *m.* party, decision, side, match; **prendre le (son) --**, to make up one's (his) mind;
prendre un --, come to a decision, **en tirer --**, reap advantage, profit by it.
participation, *f.* participation.
participer, *v.* to participate, take part, be an accomplice.
particulier, **-ère**, *adj.* particular, peculiar, private.
particulièrement, *adv.* particularly.
partie, *f.* part, portion, game; **avoir -- gagnée**, to win.
partir, *v.* to depart, leave, burst out, set out, go off, give vent; begin; **à -- de**, from; **partant**, *m.* departing one.
partout, *adv.* everywhere; **de --**, from everywhere, on all sides.
parure, *f.* ornament, set of jewels, attire.
parvenir, *v.* to reach, attain, succeed, arrive; **parvenu**, **-e**, *m., f.* parvenu, parvenue, upstart.
pas, *m.* step, pace; **de ce --**, at once, directly; **sur mes --**, at my heels.
pas, *adv.* not, no; **ne ... --**, not, no.
passablement, *adv.* passably, tolerably.
passage, *m.* passage, passing, trip across, going by, path.
passager, *m.* passenger.
passe, *f.* pass, passage, channel.
passe, *interj.* let it pass, all right.
passementer, *v.* to lace, adorn.
passer, *v.* to pass, pass over, take across, put, go by, pass through one's mind, put on; **se --**, pass, happen, take place; **elle s'est fait -- ici**, she got herself taken to this place; **un frisson**
me passa dans le dos, a shiver ran along my back; **passant**, **-e**, *adj. and s.* passing, passer-by; **passé**, **-e**, *adj. and m.* past.
passerelle, *f.* foot-bridge.
passion, *f.* passion, love.
passionner, *v.* to impassion; **passionné**, **-e**, *adj.* passionate.
pastèque, *f.* watermelon.
pasteur, *m.* pastor.
pâtée, *f.* paste, mess (for dogs, etc.), porridge.
paterne, *adj.* grandmotherly, over-kindly.
paternel, **-le**, *adj.* paternal, father's.
paternellement, *adv.* paternally.
paternité, *f.* paternity.
pâteux, **-euse**, *adj.* pasty, sticky, clammy.
patience, *f.* patience (in this and in the next word *ti* is

pronounced as *ci*).

patient, -e, *adj.* patient, long-suffering, constant.

pâtir, *v.* to suffer.

patrie, *f.* native land.

patriote, *adj. and s.* patriotic, patriot.

patron, *m.* patron, master, employer.

patte, *f.* paw, foot, claw; **à quatre pattes**, on all fours.

pâturage, *m.* pasturage, pasture; **couleur de --**, grass-green.

Paul 1er, Paul I (Russian Emperor; reigned: 1796-1801).

Pauline, Paulina.

Paumelle, proper name; *cf.* **paumelle**, long-eared barley, hand-leather (for protecting the hand in sewing).

paupière, *f.* eyelid.

pause, *f.* pause.

pauvre, *adj. and s.* poor, pitiful, late, poor person, beggar;

pauvres nous, alas for us.

pauvresse, *f.* poor woman, beggar.

pauvreté, *f.* poverty.

pavé, *m.* pavement.

paver, *v.* to pave.

pavillon, *m.* pavilion, flag, canopy.

payement, *m.* payment.

payer, *v.* to pay, pay for.

pays, *m.* country (pronounced: *Pèyi*; the same pronunciation occurs in the next two words).

paysage, *m.* landscape, scenery.

paysan, -ne, *m., f. and adj.* peasant.

peau, *f.* skin.

pécaire, *interj.* what a pity; (compassionate interjection used in Provence).

pêche, *f.* peach.

pêche, *f.* fishing, catch, fishing trip; **aller à la --**, to go fishing.

péché, *m.* sin.

pêcher, *v.* to fish, fish for.

pécheur, pécheresse, *m., f.* sinner.

pêcheur, -euse, *m., f. and adj.* fisherman, fisherwoman, fishing.

peindre, *v.* to paint, picture.

peine, *f.* suffering, grief, pain, difficulty, trouble, labor, hard work, anxiety, torment; **à --**, scarcely; **c'est à -- si**, scarcely.

peiner, *v.* to trouble, pain.

peinture, *f.* painting, paint.

pelisse, *f.* pelisse, fur coat.
pelle, *f.* shovel.
peloton, *m.* ball of worsted, platoon, group; -- **de travail**, shift.
penchant, *m.* slope, propensity.
pencher, *v.* to bend, lean, bow; **se --**, bend, lean, lean over;
penché, **-e**, bent, bowed, leaning.
pendant, *prep.* during, for (time); -- **que**, *conj.* while.
pendre, *v.* to hang.
pendule, *f.* clock, mantel-clock.
pénétration, *f.* penetration.
pénétrer, *v.* to penetrate, fathom, pervade, enter, go in, invade.
pénible, *adj.* difficult, laborious, painful, distressing.
pénitence, *f.* penitence; penance.
pensée, *f.* thought, thinking.
penser, *v.* to think, think out; **pensez**, think, you may imagine.
penseur, *m.* thinker.
pensif, **-ive**, *adj.* thoughtful.
pension, *f.* pension, board, boarding-house, boarding-school.
pensionnaire, *m., f.* boarder, boarding-school boy or girl.
pente, *f.* slope.
perce, *f.* borer, drill; **mettre en --**, to tap.
percepteur, *m.* tax-collector.
percer, *v.* to pierce, penetrate, be manifest.
perche, *f.* pole.
percher, *v.* to perch.
perclus, **-e**, *adj.* crippled, paralyzed.
perdre, *v.* to lose, ruin, undo; **se --**, lose oneself, get lost, be lost.
perdrix, *f.* partridge (x not pronounced).
père, *m.* father, old man or "Uncle" (title).
perfection, *f.* perfection.
perfide, *adj.* perfidious.
perfidie, *f.* perfidy, treachery.
péri, *f.* peri (Oriental fairy).
péril, *m.* peril (**l** pronounced).
périlleux, **-euse**, *adj.* perilous, dangerous.
périr, *v.* to perish, be lost, die.
perle, *f.* pearl, bead.
perlé, **-e**, *adj.* pearly, beaded, clear and silvery (voice).
permettre, *v.* to permit, allow.
Pérotte, dialectic for Pierrette.
perron, *m.* perron, elevated stone landing, stoop.
perruque, *f.* wig.
perruquier, *m.* wig-maker, hair-dresser, barber.

Perse, *f.* Persia; **tapis de --**, Persian rug.
persécuteur, *m.* persecutor.
persistance, *f.* persistence.
personnage, *m.* personage, person, person of importance.
personne, *f.* person; *m.* anyone, no one; **ne ... --**, no one.
perspective, *f.* perspective.
persuader, *v.* to persuade; **en --**, convince of it.
perte, *f.* loss, ruin; **à -- de vue**, as far as the eye can reach.
peser, *v.* to weigh, lest, bang (over); **pesant, -e**, *adj.* heavy.
pétale, *m.* petal.
pétiller, *v.* to crackle, sparkle.
petiot, -e, *adj.* tiny.
petit, -e, *adj. and s.* small, little, short, light, small person, little one; **-- à --**, little by little.
petit-maitre, *m.* dandy.
petit-neveu, *m.* grand-nephew.
pétrifier, *v.* to petrify.
pétrole, *m.* petroleum.
peu, *adv. and m.* little, not very, a little, few; **-- à --**, little by little; **un --**, a little, somewhat; **tant soit --**, somewhat; **-- de chose**, not much, little, of small importance, trifling.
peuple, *m.* people, common people, crowd; adjectively: common.
peupler, *v.* to people, populate.
peur, *f.* fear; **faire -- (à)**, to frighten.
peureux, -euse, *adj.* timorous, timid.
peut-être, *adv.* perhaps; **-- que**, perhaps.
phalange, *f.* phalanx.
Phalsbourg, Pfalzburg (former French town in Lorraine, ceded to Germany in 1871).
pharaon, *m.* faro (card-game, in which the players bet on the order in which the dealer or banker will deal the cards); **faire une banque de --**, to be the banker in a game of faro.
pharmacien, *m.* apothecary, druggist.
phénomène, *m.* phenomenon.
philosophe, *m.* philosopher.
philosophique, *adj.* philosophical.
phosphorescent, -e, *adj.* phosphorescent.
phrase, *f.* phrase.
physionomie, *f.* physiognomy, face.
piailler, *v.* to bawl, squeal, screech.
Pie VII, Pius VII, Pope: 1800-1823; **Pie VIII**, Pope: 1829-1830;

Pie IX, Pope: 1846-1878; **Pie X**, Pope: 1903-1914.
pièce, *f.* piece, room, play.
pied, *m.* foot; **arme au --**, weapon resting on the ground.
Pierre, Peter; **saint --**, Saint Peter.
pierre, *f.* stone.
Pierrette, feminine diminutive of Pierre.
Pierron, survival of the Old French oblique case of Pierre.
pieu, *m.* stake, "bunk" (slang in last sense).
pieux, -euse, *adj.* pious.
pilastre, *m.* pilaster.
pile, *f.* pile, heap, reverse (of a coin); **jouer à croix ou --**, to toss (a coin) for.
pilier, *m.* pillar, maintainer; steady customer, habitué.
pillier, *v.* to plunder.
pilori, *m.* pillory.
Pimenti, proper name (*cf.* Italian *pimento*, cayenne pepper).
pince, *f.* pinch, pincers, claw.
pinceau, *m.* brush (painter's).
Pinchon (Robert), intimate friend of de Maupassant; many of the anecdotes relating to de Maupassant are due to his published souvenirs; he was also a librarian in Rouen.
pioche, *f.* pickax, mattock.
pipe, *f.* pipe.
piquer, *v.* to prick, stick, bite, peck; **piquant, -e**, prickly, sharp, biting, stinging, keen.
pire, *adj.* worse; **le --**; worst.
Piriac, village and port in the department of Loire-Inférieure.
pis, *adv.* worse; **le --**, worst; **tant --**, so much the worse.
pissenlit, *m.* dandelion.
pistil, *m.* pistil (*l* pronounced).
pistolet, *m.* pistol.
piteux, -euse, *adj.* pitiful, woeful.
pitié, *f.* pity.
pitoyable, *adj.* pitiful.
pivert, *m.* green woodpecker.
pivoine, *f.* peony.
place, *f.* place, square, position, stronghold, room; **sur --**, on the spot; -- **forte**, stronghold;
faire -- à, to make way for; -- **d'Armes**, parade-ground.
placer, *v.* to place.
placide, *adj.* placid.
plafond, *m.* ceiling.
plage, *f.* shore, beach.

plaie, *f.* wound, gash.
plaindre, *v.* to pity; **se -- de**; complain of, lament.
plaine, *f.* plain.
plainte, *f.* complaint, wail.
plaire, *v.* to please; plût à Dieu, would to God; **se --**, be pleased;
s'il vous plaît, if you please;
plaisant, **-e**, *adj. and s.* pleasing, pleasant, joker; **mauvais**
plaisant, sorry or practical joker,
joker.
plaisanter, *v.* to joke, jest.
plaisanterie, *f.* joke.
plaisir, *m.* pleasure.
plan, *m.* plan, plane.
planche, *f.* plank, board, skinny woman (slang in last sense).
plancher, *m.* floor.
planer, *v.* to soar.
plante, *f.* plant.
planter, *v.* to plant, place, fix; **-- là**, plant there, give the slip to,
leave in the lurch.
plaque, *f.* tablet, metal badge.
plat, *m.* dish.
plat, **-e**, *adj.* flat.
platane, *m.* plane-tree.
plateau, *m.* platter.
plate-bande, *f.* border (of a flower-bed, etc.).
plate-forme, *f.* platform.
plâtras, *m.* old plaster, rubbish.
plâtre, *m.* plaster.
plébéien, **-ne**, *adj. and s.* plebeian.
plein, **-e**, *adj.* full, open (air, field, door, etc.); **en --**, in the
middle or midst of, completely, all; **en**
pleine figure, right in the face; **en -- décembre**, in the middle
of December; **à pleins**
cheveux, right by the hair; **à pleine bouche**, with mouth wide
open, lapping up without using
the hands.
pleinement, *adv.* fully.
pleurer, *v.* to weep, weep for; **-- à chaudes larmes**, to shed
hot tears.
pli, *m.* fold, bend, plait, depression, hollow, elevation.
pliable, *adj.* pliable, flexible.
pliant, *m.* folding-chair, camp-stool.
plier, *v.* to fold, bend.
plisser, *v.* to plait, crease, wrinkle.

plomb, *m.* lead (*b* not pronounced).
plombé, *-e, adj.* leaden, livid.
plongeon, *m.* plunge, dive, dipping, dip.
plonger, *v.* to plunge, dive, throw or stick in.
pluie, *f.* rain.
plume, *f.* feather, pen; -- **à l'oreille**, pen over the ear.
plus, *adv.* more, in addition, some more, plus, no more; **le --**, most; -- ... --, the more...the more; **ne ... --**, no longer, never more; **non --**, either; **de --**, in addition, more; **de -- en --**, more and more; **de -- ou de moins**, more or less (when ="some more" or "plus" or when emphatic, *s* is pronounced).
plusieurs, *adj., pl.* several.
plutôt, *adv.* rather, sooner.
poche, *f.* pocket.
poêle, *m.* stove; *f.* frying-pan (*oê* in this and in the next word is pronounced as *oi* in **poil**).
poêlée, *f.* panful.
poème, *m.* poem.
poésie, *f.* poetry, poesy, poem.
poète, *m.* poet; adjectively: poetic.
poétiquement, *adv.* poetically.
poids, *m.* weight.
poignée, *f.* handful, hilt.
poignet, *m.* wrist.
poil, *m.* hair (usually of the body or of an animal).
poilu, *-e, adj.* hairy.
poindre, *v.* to sting, dawn, rise, appear.
poing, *m.* fist.
point, *m.* point place; **en tout --**, in every respect; **troubler au dernier --**, to disturb in the highest degree.
point, *adv.* not at all; **ne ... --**, not at all.
pointe, *f.* point, tip; **sur la -- du pied**, on tiptoe; **casque à --**, pointed helmet.
pointer, *v.* to point, aim.
pointu, *-e, adj.* pointed.
poirier, *m.* pear-tree.
poisson, *m.* fish.
Poissy, town on the Seine near Versailles, contains a prison (see context).
poitrine, *f.* breast, chest.
poivre, *m.* pepper.

poix, *f.* pitch; **Doigt-de-Poix**, Light-fingered.
poli, **-e**, *adj.* polite, polished.
police, *f.* police.
poliment, *adv.* politely.
polisson, **-ne**, *adj. and s.* mischievous, naughty, broad (of a joke), scamp.
politique, *adj. and s.* political; *m.* politician; *f.* politics.
polonais, **-e**, *adj. and s.* Polish, Pole (written **Polonais** when *s.*).
Polyte, abbreviation of Hippolyte.
poméranien, **-ne**, *adj.* Pomeranian (of the Prussian province of Pomerania).
pomme, *f.* apple; -- **de terre**, potato.
pommeau, *m.* pummel.
pommier, *m.* apple-tree.
pompe, *f.* pomp, splendor.
pompe, *f.* pump.
pomper, *v.* to pump.
pompon, *m.* topknot, tuft.
poney, *m.* pony.
pont, *m.* bridge, deck.
ponte, *m.* punter (any player but the banker at faro).
ponter, *v.* to punt (bet against the banker at faro, roulette, etc.).
ponton, *m.* pontoon; -- **d'embarquement**, floating dock.
populaire, *adj.* popular.
population, *f.* population.
porc, *m.* pig, pork (*c* is now usually pronounced in this word).
porcelaine, *f.* porcelain.
poreux, **-euse**, *adj.* porous.
port, *m.* port, wharf.
portail, *m.* portal, large door, front of a church.
porte, *f.* door, gate, doorway, door-sill; **assis (debout) sur la** --, seated (standing) on the door-step.
porte-amarre, *m.* apparatus for throwing a cable; **fusil** --, rocket-gun, life-rocket.
porte-cigarres, *m.* cigar-case.
portée, *f.* reach, range, shot.
portefeuille, *m.* portfolio, pocket-book.
porter, *v.* to carry, bear, wear, support, contain (information);
se --, be (of the health); **qui ne s'en portera pas plus mal**, which will not be any the worse for it; **l'un portant l'autre**, on an

average.

porteur, *m.* bearer, porter.

portière, *f.* door-curtain, carriage-door.

portion, *f.* portion, piece.

portrait, *m.* portrait.

pose, *f.* pose.

poser, *v.* to place, put, set down, ask (a question); **se --**, be placed, place oneself, alight; **posé sur**, sitting on (of a bird).

position, *f.* position.

posséder, *v.* to possess, own, have.

possesseur, *m.* possessor, owner.

possession, *f.* possession.

possible, *adj.* possible; **au --**, most possible.

poste, *f.* post, post-office, mail, mail-coach; **chaise de --**, post-chaise; *m.* military post, post, position.

poster, *v.* to post; **se --**, to be posted or established.

postillon, *m.* postilion.

posture, *f.* posture.

pot, *m.* pot.

potage, *m.* thick soup.

potence, *f.* gallows, gibbet.

pouce, *m.* thumb, inch.

Pouchkine, Pushkin (Alexander), Russian lyric poet, dramatist and novelist, born in Moscow (1799-1837).

poudre, *f.* powder, dust; **en --**, powdered.

poudrer, *v.* to powder, sprinkle (powder, dust, money, etc.) on.

poudreux, -euse, *adj.* dusty.

poudroyer, *v.* to be dusty.

pouiller, *v.* to get the lice out of, clean, get into.

poulailler, *m.* chicken-house.

poule, *f.* hen, fowl, chicken; **chair de --**, goose-flesh.

poulet, *m.* chicken.

poulie, *f.* pulley.

poupée, *f.* doll.

pour, *prep.* for, to, in order to, in regard to; **-- que**, *conj.* that, in order that, for; substantively:

le -- et le contre, the pros and cons; **-- deux sous**, two cents' worth.

pourboire, *m.* tip.

pourpre, *adj. and m.* purple (varying from violet to crimson).

pourquoi, *conj. and adv.* why, why?

pourrir, *v.* to rot.
pourriture, *f.* rot, decay, putrefaction.
poursuite, *f.* pursuit.
poursuivre, *v.* to pursue, follow up, continue, keep.
pourtant, *adv. and conj.* however, nevertheless.
pourvu que, *conj.* provided that.
pousser, *v.* to push, thrust, send forth, exhale, push to or in or open, utter, urge on, heave, shoot (a bolt), give.
poussière, *f.* dust.
poussif, -ive, *adj.* short-winded, puffing.
poussin, *m.* young chicken.
pouvoir, *v.* to be able, can, may, be able to do; **se --**, be possible; **n'en -- plus**, be tired out, be utterly exhausted; *m.* power.
pratique, *adj. and f.* practice, practical.
pratiquer, *v.* to practice, frequent, put up, make.
précaution, *f.* precaution.
précédent, -e, *adj.* preceding.
précéder, *v.* to precede.
précieux, -euse, *adj.* precious.
précipitamment, *adv.* precipitately, hurriedly.
précipitation, *f.* precipitation, hurry.
précipiter, *v.* to precipitate, throw; **se --**, rush forth, rush forward, rush, throw oneself;
précipité, -e, precipitate, hurried, hasty.
précis, -e, *adj. and m.* precise, summary.
précisément, *adv.* precisely, exactly.
prédiction, *f.* prediction.
préfecture, *f.* prefecture (office of the prefect of a department or of the Prefect of Police in Paris).
préférence, *f.* preference.
préférer, *v.* to prefer.
préfet, *m.* prefect (head of a French department or of the police in Paris).
préjugé, *m.* prejudice, precedent.
prélever, *v.* to levy, take first.
premier, -ère, *adj.* first, greatest; **porte du --**, second story door; **gravir le --**, to be the first to climb (abbreviated: 1er). **prendre**, *v.* to take, take on, catch, seize, get, acquire, regard, make (resolutions, arrangements), assume (an air); **se -- à**, begin; **s'y --**, go about it; **-- le**

galop, take to a gallop; -- **à travers**, cut across (country); **à tout** --, everything considered;
 -- **à la cruche**, to attack or take a drink from the jug.
prénom, *m.* first or Christian name.
préoccupation, *f.* preoccupation.
préoccuper, *v.* to preoccupy.
préparatoire, *adj.* preparatory.
préparer, *v.* to prepare, plan.
près, *prep.* (with *de*) *and adv.* near, about to; **de** -- closely, near at hand; **de si** --, so closely; **à peu** --, almost, nearly.
présage, *m.* omen.
présager, *v.* to presage, foretoken, forebode.
présence, *f.* presence.
présent, **-e**, *adj. and s.* present, person present; *m.* present, gift; **à** --, at present, now.
présenter, *v.* to present.
préservatif, *m.* preservative, protection.
président, *m.* president, presiding judge.
présider, *v.* to preside, preside over.
presque, *adv.* almost.
presqu'île, *f.* peninsula.
pressentiment, *m.* presentiment.
pressentir, *v.* to have a presentiment, foresee.
presser, *v.* to press, hurry, urge; **se** --, be in a hurry, crowd, press, press close; *aller d'un pas pressé*, hurry along; **pressant**, **-e**, pressing, urgent; **pressé**, **-e**, pressed, in a hurry, hurried, quick, hasty.
pression, *f.* pressure.
présumer, *v.* to presume, conjecture.
prêt, **-e**, *adj.* ready.
prétendre, *v.* to pretend, claim, lay claim, mean, aspire, maintain, require, insist on.
prétentieux, **-euse**, *adj.* pretentious, pompous (*ti* pronounced as *ci*).
prétention, *f.* pretension, claim.
prêter, *v.* to lend, attribute; -- **serment à**, swear allegiance to.
prétexte, *m.* pretext, pretense.
prétoire, *m.* court-room.
prêtre, *m.* priest.
preuve, *f.* proof.
prévenance, *f.* consideration, obligingness, kind attention, kindness.

prévenir, *v.* to anticipate, warn, inform.
prier, *v.* to pray, beg.
prière, *f.* prayer.
prieur, *m.* prior.
primaire, *adj.* primary.
primo, *adv.* firstly, in the first place.
prince, *m.* prince; **princesse**, *f.* princess.
principal, *-e, adj. and m.* principal.
principalement, *adv.* principally.
printemps, *m.* spring.
prise, *f.* capture, seizure.
prison, *f.* prison.
prisonnier, *-ère, m., f.* prisoner.
priver, *v.* to deprive; **privé**, *-e; adj.* private.
prix, *m.* price, value, prize, cost.
probable, *adj.* probable.
probablement, *adv.* probably.
probe, *adj.* upright, honest.
probité, *f.* probity, honesty, integrity.
problème, *m.* problem.
procéder, *v.* to proceed.
procession, *f.* procession.
prochain, *-e, adj.* next, nearest, coming, immediate.
proche, *adj. and s.* near, nigh, near relative.
procurer, *v.* to procure, get.
prodigieusement, *adv.* prodigiously.
prodigieux, *-euse, adj.* prodigious.
prodiguer, *v.* to lavish.
production, *f.* production.
produire, *v.* to produce; **se --**, be produced, be made, occur.
produit, *m.* product.
profession, *f.* profession.
profil, *m.* profile (*l* pronounced).
profiter, *v.* to profit.
profond, *-e, adj. and m.* profound, deep; **du plus -- de mon coeur**, from the depths of my heart; **profonde**, *f.* pocket (slang).
profondément, *adv.* profoundly, deeply.
profondeur, *f.* depth.
profusion, *f.* profusion; **à --**, profusely, abundantly.
programme, *m.* program.
proie, *f.* prey; **en -- à**, a prey to.
projet, *m.* project, plan.
prolonger, *v.* to prolong; **se --**, be prolonged, extend; --

l'haleine, get a longer wind.
promener, *v.* to take about, take out, keep going, keep up, cast; **se --**, take a walk, ride, etc., walk to and fro.
promettre, *v.* to promise.
promontoire, *m.* promontory.
prompt, **-e**, *adj.* prompt (in this and in the following word *p* is not pronounced).
promptement, *adv.* promptly.
prononcer, *v.* to pronounce, utter, declare, deliver.
prophète, *m.* prophet; le Prophète, Mohammed.
prophétique, *adj.* prophetic.
propice, *adj.* propitious.
propos, *m.* purpose, object, remark, talk; **à -- de**, in regard to.
proposer, *v.* to propose; **se -- de**, think of, intend to.
proposition, *f.* proposition.
propre, *adj.* proper, clean, own; **-- à rien**, good for nothing; **c'est du --**, that's (he's) a pretty mess.
proprement, *adv.* properly, correctly.
propriétaire, *m., f.* proprietor, proprietress, owner, landowner.
propriété, *f.* property, propriety.
pro-recteur, *m.* vice-rector(acting head of a German university, the head being the reigning prince).
prose, *f.* prose.
Prosper-César, Prosper Cresar (the French usually hyphenate two given names).
prosperer, *v.* to prosper.
prospérité, *f.* prosperity.
prosterner, *v.* to prostrate.
protecteur, *m.* protector; adjectively: protecting.
protection, *f.* protection.
protéger, *v.* to protect.
protester, *v.* to protest.
prouver, *v.* to prove.
provençal, **-e**, *adj.* Provençal, Provençal.
Provence, *f.* Provence (the extreme southeastern province in France before the Revolution);
rue de --, Parisian street a little north of the Boulevard des Italiens.
proverbe, *m.* proverb.
providence, *f.* providence; la Providence, Providence.
province, *f.* province; **de --**, provincial.

provincial, -e, *adj. and s.* provincial.
provision, *f.* provision, supply.
provisoirement, *adv.* provisionally, temporarily.
provoquer, *v.* to provoke, challenge, invite.
prudemment, *adv.* prudently (*em* pronounced as *am*).
prudence, *f.* prudence.
prunelle, *f.* pupil, eyeball, eye.
Prusse, *f.* Prussia.
prussien, -ne, *adj. and s.* Prussian (written **Prussien** when *s.*).
public, -ique, *adj. and m.* public.
publier, *v.* to publish.
puce, *f.* flea; **secouer les puces**, to shake the fleas from, beat.
pudeur, *f.* modesty, bashfulness, shame.
puer, *v.* to stink.
puéril, -e, *adj.* puerile, childish, boyish (*l* pronounced).
puis, *adv.* then.
puiser, *v.* to draw, draw forth, dip.
puisque, *conj.* since.
puissant, -e, *adj.* powerful, mighty.
puits, *m.* well.
punch, *m.* punch (pronounced: *ponch*).
punir, *v.* to punish.
pur, -e, *adj.* pure.
purement, *adv.* purely.
purgatoire, *m.* purgatory.
purger, *v.* to purge, cleanse, clean.
putréfaction, *f.* putrefaction.
pyramide, *f.* pyramid.
pyrosis, *m.* pyrosis (burning pain in the epigastrium; final *s* pronounced).

Q

qu', *see que*.
quai, *m.* quay.
qualité, *f.* quality, rank, capacity; **en sa -- d'étourdi**, by virtue of his giddiness or frivolity.
quand, *conj.* when, if, even if.
quant (à), *adv.* as for, as to.
quantité, *f.* quantity.
quarantaine, *f.* quarantine, about forty.
quarante, *card.* forty.

quarante-cinq, *card.* forty-five.
quarante-deux, *card.* forty-two.
quarante-sept, *card.* forty-seven.
quart, *m.* quarter; **moins le --**, a quarter to.
quartier, *m.* quarter, quarters, section, block (of stone, etc.);
Quartier Latin, Latin Quarter (on the left bank of the Seine in Paris, in it are the University (Sorbonne) and the principal schools of Paris).
quasi, *adv.* almost.
quasiment, *adv.* almost, as it were, a sort of.
quatorze, *card.* fourteen.
quatre, *card.* four; -- **à --**, four (steps, etc.) at a time.
quatre-vingt-dix-neuf, *card.* ninety-nine.
quatre-vingts, *card.* eighty.
quatrième, *ord.* fourth.
que, *conj. and adv.* that, in order that, than, as, whether, why, how, but (after a negative), let, see that (used also to avoid repetition of a conjunction, then takes the meaning of the first conjunction); **ne ... --**, only, but, except, what; **c'est --**, introductory phrase, often better left untranslated, sometimes = it is because, that is, but.
que, *rel. pr.* whom, which, what, ever; **ce --**, what, etc.; **ce -- c'est -- de**, that is what it is to; **je ne sais --**, some or other; **qu'est-ce -- (c'est --) cela?**, what is that?; **ce -- de**, how much;
ce -- c'est que d'habiter, what a life one leads in.
que, *int. pr.* what?; **qu'est-ce --(qui)?**, what?
quel, -le, *adj. pr. (rel. or int.)* what, which, of what kind, who; -- **qu'il soit**, whoever he may be.
quelconque, *indef. adj. pr.* whatever, whatsoever; **un ... --**, some ... or other.
quelque, *indef. adj. pr.* some, a few (*pl.*); -- ... **que**, however; -- **chose de brun**, something dark.
quelquefois, *adv.* sometimes.
quelqu'un, -une, (quelques-uns, -unes, pl.) *indef. pr.* someone, somebody.
querelle, *f.* quarrel.
quereller, *v.* to quarrel; **se --**, quarrel.
quérir, *v.* to look for, fetch (used only in infinitive after *aller*, *venir* and *envoyer*).
question, *f.* question.
questionner, *v.* to question.

quétou, *m.* a dialectic word, translate: good-for-nothing pig (used in central France).
queue, *f.* tail.
queuter, *v.* to cue, strike two billiard balls at once.
qui, *rel. pr.* who, which, what, whoever; **ce --**, who, which, what, etc.; **-- ... --**, one ... another;
de --, whose, etc.
qui, *int. pr.* who?, which?, what?
quinzaine, *f.* about fifteen, fortnight.
quinze, *card.* fifteen; **-- jours**, two weeks.
quitte, *adj.* quit, quits, free; **il n'aurait pas été si facilement -- avec**, he would not have got off so easily with.
quitter, *v.* to quit, leave, lay aside, take off, let go; **ne pas -- des yeux**, not to take the eyes off.
quoi, *int. and rel. pr.* what, which; **de --**, wherewith, means, the wherewithal; **-- que**, whatever;
je ne sais -- (de), I don't know what, something; **à -- bon?**, what is the good of it?; **-- qu'il en soit (de)**, whatever may be, however it may be; **sur --**, whereupon; **-- que ce soit**, anything whatsoever; **comme --**, how.
quoique, *conj.* although.

R

rabattre, *v.* to put down, pull down, lower.
rabbin, *m.* rabbi.
rabougrir, *v.* to stunt.
raccommoder, *v.* to mend, repair.
race, *f.* race.
racine, *f.* root.
racler, *v.* to scrape.
raconter, *v.* to tell, tell of, relate, recount.
radeau, *m.* raft, float.
radieux, -euse, *adj.* radiant.
radoter, *v.* to talk nonsense, rave, dote.
raffinement, *m.* refinement.
rafraichir, *v.* to refresh, freshen, cool, keep cool; **se --**, refresh oneself, take some refreshments.

rage, *f.* rage.
rager, *v.* to rage, storm, be furious.
rageusement, *adv.* wrathfully, fretfully.
raide, *adj.* stiff, rigid, steep.
raideur, *f.* stiffness.
raie, *f.* line, streak, part (of the hair).
raillerie, *f.* raillery, mockery.
railleur, **-euse**, *adj.* bantering, jesting.
railway, *m.* railway (English).
raisin, *m.* grape, grapes.
raison, *f.* reason; **rendre --**, to give satisfaction.
raisonnable, *adj.* reasonable.
raisonnement, *m.* reasoning.
raisonner, *v.* to reason; **raisonné**, **-e**, reasoned, rational.
raisonneur, **-euse**, *m., f.* reasoner.
rajeunir, *v.* to rejuvenate, make young again.
ralentir, *v.* to slacken.
rallumer, *v.* to light again.
ramasser, *v.* to pick up, gather; **ramassé**, **-e**, *adj.* thick-set, heavy.
rame, *f.* oar; **à toutes rames**, rowing at full speed.
rameau, *m.* bough, branch.
Rameau (Jean Phillippe), French composer and musical theorist (1683-1764).
ramener, *v.* to bring back, lead or draw back.
ramer, *v.* to row.
rampe, *f.* hand-rail, banister, railing.
ramper, *v.* to creep, crawl.
rang, *m.* rank, row.
rangée, *f.* row.
ranger, *v.* to range, arrange, draw up, put in order; **se --**, draw up, draw aside; **rangé**, **-e**, steady, settled.
ranimer, *v.* to reanimate, revive; **se --**, brighten up, be revived.
Raoul, Ralph.
râpé, **-e**, shabby.
rapetisser, *v.* to belittle.
rapide, *adj.* rapid, quick, swift, steep.
rapidement, *adv.* rapidly.
rapidité, *f.* rapidity.
rappeler, *v.* to recall, remind; **se --**, remember, recall.
rapport, *m.* report, relation; **-- à**, on account of.
rapporter, *v.* to bring back or in, report; **s'en -- à**, leave the matter to.

rapprocher, *v.* to draw or bring near; **se -- de**, approach again, draw near, be reconciled with.

rare, *adj.* rare, scarce, thin.

rarement, *adv.* rarely.

ras, -e, *adj.* closely cut, short-napped; **au -- de**, on a level with (s not pronounced).

raser, *v.* to shave, shave clean.

rasoir, *m.* razor.

rasseoir, *v.* to reseal; **se --**, sit down again.

rassurer, *v.* to reassure; **se --**, reassure oneself, be reassured.

rat, *m.* rat.

râteau, *m.* rake.

rater, *v.* to miss, spoil.

Ratier, proper name, *cf.* **ratier, -ère**, *adj.* rat-catching (of a dog, etc.), whimsical.

ratisser, *v.* to rake.

rattacher, *v.* to tie again, attach, make one cling to; **se --**, be attached.

rattraper, *v.* to catch again, regain.

rauque, *adj.* hoarse, harsh.

ravager, *v.* to ravage (with dissipation, etc.), lay waste, ruin.

ravin, *m.* ravine.

ravir, *v.* to ravish, enrapture, delight.

ravoir, *v.* to have again.

rayer, *v.* to stripe, streak.

rayon, *m.* ray, beam; **-- de miel**, honeycomb.

rayonnement, *m.* radiance, gleam.

réaliser, *v.* to realize.

réalité, *f.* reality.

rebelle, *adj. and s.* rebellious, rebel.

rebondir, *v.* to rebound, jump back or again.

rebord, *m.* edge, ledge.

réception, *f.* reception.

recevoir, *v.* to receive.

réchapper, *v.* to escape again, escape; **nous en sommes**

réchappés, we have had a narrow escape.

réchauffer, *v.* to heat again, warm up, warm.

recherche, *f.* scarching, investigation, search.

rechercher, *v.* to search for again, seek again, search for, seek.

écif, *m.* reef.

réceptif, *m.* recipient, receptacle.

écit, *m.* recital, narration.

éciter, *v.* to recite.

réclamation, *f.* claim, complaint, protest.
réclamer, *v.* to reclaim, claim, protest.
recoin, *m.* recess, remote coner, nook.
récolter, *v.* to harvest, collect.
recommandation, *f.* recommendation; **lettre de --**, letter of introduction.
recommander, *v.* to recommend, commend, bid.
recommencer, *v.* to recommence, begin again.
récompense, *f.* recompense, reward.
récompenser, *v.* to reward.
reconduire, *v.* to reconduct, lead back, take back.
reconnaissance, *f.* gratitude, reconnoissance, reconnoitering party.
reconnaître, *v.* to recognize, admit, realize, acknowledge; **on ne s'y reconnaît plus**, we don't know any longer where we are.
reconstituer, *v.* to reconstitute, recoup.
reconter, *v.* to tell again, retell.
recopier, *v.* to recopy.
recours, *m.* recourse.
recouvrer, *v.* to recover.
recouvrir, *v.* to cover again, cover.
recrutement, *m.* recruitment, recruiting.
recteur, *m.* rector, priest (used in latter sense in Brittany).
recueillement, *m.* meditation.
recueillir, *v.* to gather, collect; pick up, take in; **se --**, collect one's thoughts, reflect; **recueillez bien vos souvenirs**, try to remember.
reculer, *v.* to draw back, fall or go back, recoil; **se --**, go back, recoil, draw back.
reculons (à), *adv.* backwards.
redemander, *v.* to ask again, request the return of.
redescendre, *v.* to descend again, go down again.
redevenir, *v.* to become again.
redingote, *f.* frock-coat.
redoubler, *v.* to redouble, increase.
redoutable, *adj.* dreadful, formidable, terrible.
redoute, *f.* redoubt.
redouter, *v.* to dread.
redresser, *v.* to straighten, straighten up, erect again; **se --**, draw oneself up, straighten up again.
réduire, *v.* to reduce, compel.
réduit, *m.* retreat, nook, small room (in garret, etc.).

réel, -le, *adj.* real.
réélection, *f.* reëlection.
réellement, *adv.* really.
refaire, *v.* to make again.
refermer, *v.* to close again, close or shut; **se --**, close again; --
les verrous de, bolt again.
réfléchir, *v.* to reflect; **réfléchi, -e**, *adj.* thoughtful.
reflet, *m.* reflection (of light, etc.).
refléter, *v.* to reflect (light, etc.).
réflexion, *f.* reflection; **faire une --**, to reflect; **toute -- faite**,
after thinking about it carefully.
reflux, *m.* ebb, ebbing tide (x not pronounced).
reformer, *v.* to form again.
réformer, *v.* to reform, dismiss.
refroidir, *v.* to cool.
refuge, *m.* refuge, shelter.
refugier (se), *v.* to take refuge.
refus, *m.* refusal.
refuser, *v.* to refuse; **se --**, to refuse, deny oneself; **s'y --**, refuse
to do it.
regagner, *v.* to regain, go or get back to, win back.
régalade, *f.* treat, treating.
régaler, *v.* to regale, treat.
regaloper, *v.* to gallop again, trot around again (colloquial,
derived from **galoper**).
regard, *m.* glance, look, regard, eye.
regarder, *v.* to look at, look, regard, watch, concern, look out
(for).
régime, *m.* diet, rule, cluster (of fruit).
régiment, *m.* regiment.
région, *f.* region.
régional, -e, *adj.* regional, district, inter-departmental.
registre, *m.* register.
règle, *f.* rule; **en --**, all right.
règne, *m.* reign.
régner, *v.* to reign.
regret, *m.* regret.
regretter, *v.* to regret.
régulier, -ère, *adj.* regular.
régulièrement, *adv.* regularly.
rehausser, *v.* to heighten, enhance, set off.
rein, *m.* kidney, back; **autour des reins**, around the waist; **les
reins courbés**, with
back bent.

reine, *f.* queen.
rejeter, *v.* to throw back.
rejoindre, *v.* to rejoin, meet, join; **se --**, meet.
réjouir, *v.* to rejoice, cheer, delight; **réjoui**, **-e**, delighted, beaming.
relayer, *v.* to relieve.
relevé, *m.* course immediately following the soup.
relever, *v.* to lift again, raise, lift, turn back; **se --**, raise oneself, rise again, stand up, get up again, rise.
relief, *m.* relief (projection).
religieusement, *adv.* religiously.
religieux, **-euse**, *adj.* religious.
religion, *f.* religion, piety.
relique, *f.* relic.
reluire, *v.* to shine, glisten.
remarquable, *adj.* remarkable.
remarque, *f.* remark.
remarquer, *v.* to remark, notice.
rembourrer, *v.* to stuff, pad.
remédier, *v.* to remedy, obviate.
remercier, *v.* to thank.
remettre, *v.* to put back, put on again, put again, deliver, give, give over, recover; **se --**, put oneself back, give oneself over, place oneself again, recover one's composure, make up; **se -- à**, begin again; **se -- avec**, get back into the good graces of, "make up with."
remonter, *v.* to remount, go or come up again, go back, go up, get in again.
remords, *m.* remorse.
remorque, *f.* towing, tow.
remorquer, *v.* to tow.
remous, *m.* eddy.
rempart, *m.* rampart, city wall.
remplacer, *v.* to replace.
remplir, *v.* to fill, fulfil; **rempli**, **-e**, filled, full.
remporter, *v.* to carry off or back.
remuer, *v.* to move, stir; **se --**, bestir oneself, stir, move about, move; **remuant**, **-e**, stirring, busy.
renard, *m.* fox.
renchaîner, *v.* to chain up again.
rencontre, *f.* meeting; **à sa --**, to meet him.

rencontrer, *v.* to meet; **se --**, meet, find.
rendez-vous, *m.* rendez-vous, appointment, meeting; **se donner --**, to make an appointment, agree to meet.
rendormir, *v.* to put to sleep again; **se --**, go to sleep again.
rendre, *v.* to render, give back, make, restore, depict; **se --**, make or render oneself, surrender, betake oneself, go;
rendu,-e, rendered, knocked up, done for, "all in."
renfermer, *v.* to shut up again, enclose, contain.
renfler, *v.* to swell; **renflé, -e**, swollen, bulging.
renfoncer, *v.* to plunge deeper, settle down.
renommé, -e, *adj.* renowned, noted.
renommée, *f.* renown, fame.
renoncer, *v.* to renounce, give up.
renouveler, *v.* to renew, repeat; **-- l'air**, ventilate; **se --**, be renewed.
renseignement, *m.* information (also in *pl.*); **prendre des renseignements**, to make inquiries.
renseigner, *v.* to inform; **se--**, get information.
rente, *f.* income, annuity, income from government bonds or stocks, etc.
renrée, *f.* reëntance, return, return home.
rentrer, *v.* to reënter, go back in, come in, return.
renverse (à la), *adv.* backward, on one's back.
renverser, *v.* to overturn, upset, throw over or back.
renvoyer, *v.* to send back or away, dismiss, reflect.
repâître, *v.* to feed; **se -- de (avec)**, delight in.
répandre, *v.* to scatter, spread; **se --**, spread, be spread, be spread out, scatter, launch, burst.
reparaître, *v.* to reappear.
réparer, *v.* to repair, make amends for, recover from.
repartir, *v.* to set out again, start again, leave.
repas, *m.* repast, meal.
repasser, *v.* to pass again, repass, pass on, iron, strop, sharpen.
repeindre, *v.* to repaint.
repentir (se), *v.* to repent; **repentant, -e**, repentant, penitent;
repentir, *m.* repentance.
répéter, *v.* to repeat.
remplacer, *v.* to replace, put back.
replier, *v.* to fold again, fold, fall back; **se --**, fall back, retreat.
réplique, *f.* reply.

répliquer, *v.* to reply.
replonger (se), *v.* to replunge, jump back (in).
répondre, *v.* to respond, answer, reply; -- **de**, answer for, assure of.
réponse, *f.* response, answer, reply.
reporter, *v.* to carry or bring back.
repos, *m.* repose, rest.
reposer, *v.* to repose, rest; **se --**, rest.
repousser, *v.* to push back, repulse; **repoussant, -e**, *adj.* repulsive.
reprendre, *v.* to take again, get again, take on again, take up, take to, continue, catch again, take back, regain, reply, resume.
représaille, *f.* retaliation, reprisal; *pl.* reprisal.
représenter, *v.* to represent, give; **se --**, represent oneself, picture to oneself, imagine.
reprise, *f.* retaking, darn; **à plusieurs reprises**, several times.
reproduire, *v.* to reproduce; **se --**, be reproduced.
république, *f.* republic.
répugnance, *f.* repugnance.
réputation, *f.* reputation.
requin, *m.* shark (applied also to a predatory or voracious person).
réserve, *f.* reserve.
réserver, *v.* to reserve; **se -- de**, reserve the right to.
résignation, *f.* resignation.
résigner, *v.* to resign.
résistance, *f.* resistance.
résister, *v.* to resist, withstand.
résolu, *see* **résoudre**.
résolument, *adv.* resolutely.
résolution, *f.* resolution.
résonner, *v.* to resound.
résoudre, *v.* to resolve, solve; **résolu, -e**, resolved, resolute.
respect, *m.* respect (now usually pronounced *respek*).
respectable, *adj.* respectable, venerable.
respecter, *v.* to respect.
respectueux, -euse, *adj.* respectful.
respirer, *v.* to breathe, inhale.
resplendir, *v.* to be resplendent; **resplendissant, -e**, resplendent.
responsable, *adj.* responsible.
ressaisir, *v.* to seize or take hold of again (in this word and in all the words to and including

ressouvenir *re* is pronounced as in **retenir**).
ressasser, *v.* to resift, reëxamine.
ressemblance, *f.* resemblance.
ressembler, *v.* to resemble.
ressentir, *v.* to feel again, feel, experience.
ressort, *m.* spring.
ressortir, *v.* to go or come out again, stand out (in contrast).
ressource, *f.* resource.
ressouvenir (se), *v.* to remember again.
restaurant, *m.* restaurant.
restaurer, *v.* to restore.
reste, *m.* rest, remains, trace; **du (de) --, au --**, for the rest, besides; **ils ne sont pas beaux de reste**, they are not any too good.
rester, *v.* to remain, stay, stand; -- **là**, remain there or unchanged.
résultat, *m.* result.
rétablir, *v.* to reëstablish; **le silence s'était rétabli**, it had become silent again.
retaper, *v.* to make over or up.
retard, *m.* delay; **en --**, late.
retenir, *v.* to retain, hold back, hold, keep, restrain.
retentir, *v.* to resound, ring out.
Rethel, town in northeastern France (department of Ardennes); it was captured in 1650 under Louis XIV, also by the duke de Guise in 1611 (minority of Louis XIII, not under Henri IV as stated by de Maupassant).
retirer, *v.* to retire, draw back, take off or from, get, draw out; **se --**, retire, withdraw.
retomber, *v.* to fall again, fall back, relapse.
retour, *m.* return.
retourner, *v.* to go back, return, turn around, turn over again or inside out, turn over, turn; **se --**, turn around or over; **s'en --**, return, go back; **voir de quoi il retourne**, to see how the land lies, get at the truth.
retracer, *v.* to retrace, sketch, lay out.
retraite, *f.* retreat, retirement, tattoo; **battre en --**, to beat a retreat.
rétribuer, *v.* to remunerate, give a salary to.
retrousser (se), *v.* to turn up.
retrouver, *v.* to find again; **se --**, find oneself again, be found again, meet again.

réunion, *f.* reunion, meeting, gathering.
réunir, *v.* to reunite, bring together, collect; **se --**, meet.
réussir, *v.* to succeed (in or with).
revaloir, *v.* to pay back.
revanche, *f.* revenge.
rêve, *m.* dream.
réveil, *m.* awakening.
réveiller, *v.* to awaken; **se --**, awaken.
réveillon, *m.* midnight feast, supper (on Christmas Eve, etc.).
révélateur, **-trice**, *adj. and s.* revealing, tell-tale, revealer.
révélation, *f.* revelation.
révéler, *v.* to reveal.
revenir, *v.* to come back; return, recover, be due; -- **sur ses pas**, retrace one's steps; **revenu à lui**, having recovered his self-possession, having become himself again.
rêver, *v.* to dream, dream of.
réverbération, *f.* reflection.
réverbère, *m.* reflector, street-lamp.
révérence, *f.* reverence, bow, curtsy.
rêverie, *f.* reverie, dreaming.
revers, *m.* reverse, facing (of cloth), back stroke (from left to right), back.
revêtir, *v.* to reclothe, put on, cover.
rêveur, **-euse**, *adj. and s.* dreaming, dreamy, dreamer.
revivre, *v.* to revive, come to life again, live again.
revoir, *v.* to see again; **au --**, good-by (till next meeting).
révolution, *f.* revolution.
revolver, *m.* revolver (pronounced: révolver).
révoquer, *v.* to revoke, recall.
revue, *f.* review.
rez-de-chaussée, *m.* ground floor (first syllable is pronounced *ré*).
Rhin, *m.* Rhine.
rhingrave, *f.* wide breeches (of the 17th century).
riboter, *v.* to go on a spree.
ricaner, *v.* to sneer, chuckle.
richard, *m.* rich fellow (familiar).
riche, *adj. and s.* rich, rich person.
richement, *adv.* richly.
richesse, *f.* wealth, riches (also in *pl.*).
richissime, *adj.* excessively rich (familiar).
ride, *f.* wrinkle, ripple.
rideau, *m.* curtain.

rider, *v.* to wrinkle.
ridicule, *adj. and m.* ridiculous, ridicule.
rien, *m.* nothing, anything; **ne ... --**, nothing; **-- que**, only, merely; **-- de bon**, nothing good; **-- de temps**, no time; **ça ne fait --**, that makes no difference; **-- autre chose que**, nothing but.
rigoler, *v.* to be very much amused, split one's sides (familiar).
rigueur, *f.* rigor; **tenir -- à**, to treat coldly, refuse to come to.
rime, *f.* rime.
rimer, *v.* to rime.
rin, dialectic for **rien**.
riole, *f.* debauch (obsolescent).
riposter, *v.* to reply (sharply).
rire, *v.* to laugh; **donner à -- à**, make laugh; *m.* laughter, laugh; **-- à**, smile upon; **-- aux éclats**, burst out laughing.
risible, *adj.* laughable.
risque, *m.* risk.
risquer, *v.* to risk.
rite, *m.* rite.
rivage, *m.* shore, beach.
rival, **-e**, *adj. and s.* rival.
rivaliser, *v.* to rival.
rive, *f.* bank (of a stream).
river, *v.* to rivet.
rivière, *f.* river.
robe, *f.* robe, dress, gown, frock.
robinet, *m.* faucet, spigot.
roc, *m.* rock (mass of rock still in the earth).
roche, *f.* rock.
Roche-Oysel, an imaginary town (=Bird-Rock).
rocher, *m.* rock, cliff.
rôder, *v.* to roam, prowl.
rôdeur, *m.* prowler.
roi, *m.* king.
roidir, *v.* to stiffen, tighten.
rôle, *m.* rôle, part; **à tour de --**, in turn.
romain, **-e**, *adj. and s.* Roman (written **Romain** when *s.*).
roman, *m.* novel, story.
roman, **-e**, *adj.* Romance (belonging to the Latin languages).
romanesque, *adj.* romanesque, fantastic, romantic.
rompre, *v.* to break, rupture, rend; **se --**, be broken, break.
ronce, *f.* bramble, briar.
rond, **-e**, *adj. and m.* round; **-- de cuir**, round leather cushion.

ronde, *f.* round.
rondin, *m.* billet, round log.
ronflement, *m.* snoring, snore, humming, roar, roaring, whirl.
ronfler, *v.* to snore, roar, snort.
ronger, *v.* to gnaw, eat away or out.
roquefort, *m.* roquefort cheese (made in Roquefort in southwestern France, department of Landes).
rose, *f.* rose; *adj.* pink.
roseau, *m.* reed.
rossignol, *m.* nightingale.
Rôth, proper name; *cf.* *roth* or *rot*, red, in German.
rôtir, *v.* to roast.
roue, *f.* wheel.
rouet, *m.* spinning-wheel.
rouge, *adj. and m.* red, red-hot, redness, blush, rouge.
rougeur, *f.* glow, blush.
rougir, *v.* to redden, blush.
rouiller, *v.* to rust; **se --**, get rusty.
roulage, *m.* cartage; **voiture de --**, wagon.
rouleau, *m.* roll, stack, roller.
roulement, *m.* rolling, rumbling, beating (of a drum).
rouler, *v.* to roll, roll up or about, turn on or over, turn; **se --**, roll oneself, roll about; **-- sur**, roll on, deal with.
roulette, *f.* roller, little wheel, roulette.
Roumanille (Joseph), Provençal writer and poet, one of the founders of the brotherhood known as les Félibres consisting at first of seven modern Provençal poets including Mistral (1818-1891).
roussin, *m.* steed, stallion.
route, *f.* route, way, highway, road; **en --**, on the way.
roux, rousse, *adj.* russet, reddish brown.
royal, -e, *adj.* royal; Place Royale, square in eastern section of Paris, now called Place des Vosges, before the French Revolution it was a center of fashion.
ruban, *m.* ribbon.
ruche, *f.* hive.
rude, *adj.* rude, rough; **-- partie**, great game.
rudement, *adv.* rudely, roughly, terribly.
rudesse, *f.* roughness.
rue, *f.* street.
ruelle, *f.* alley.

ruer, *v.* to throw, cast; **se --**, throw oneself, rush, dash.
rugir, *v.* to roar.
ruine, *f.* ruin.
ruiner, *v.* to ruin.
ruisseau, *m.* small stream, gutter.
ruisseler, *v.* to drip, trickle.
rumeur, *f.* rumor, murmur, uproar, noise.
ruse, *f.* ruse, trick.
rusê, **-e**, *adj.* crafty, tricky, cunning.
russe, *adj. and s.* Russian (written **Russe** when *s.*).
Russie, *f.* Russia.

S

s', *see se or si.*
sa, *see son.*
Saâdi, Sadi, celebrated Persian poet, *see also Gulistan* (c. 1190-1291).
Saar, *f.* Saar (Alsatian river).
sabir, *m.* mixture of Arabic, French, Spanish and Italian spoken in the Levant, jargon.
sable, *m.* sand.
sablonneux, **-euse**, *adj.* sandy.
sabot, *m.* wooden shoe, hoof.
sabre, *m.* saber.
sac, *m.* sack, bag.
sachet, *m.* sachet, scent-bag.
sacrer, *v.* to consecrate.
sacrificateur, *m.* priest, high priest (Jewish).
sacrifier, *v.* to sacrifice.
sacrilège, *m.* sacrilege.
sacristain, *m.* sacristan, sexton.
sage, *adj.* good, well-behaved, wise.
sage-femme, *f.* midwife.
saigner, *v.* to bleed; **-- du nez**, have the nosebleed.
sain, **-e**, *adj.* healthy, sound.
saint, **-e**, *adj. and s.* saintly, holy, sacred, saint.
Saint-Christophe, Saint Christopher (name of a church and street in Heidelberg).
Saint-Cloud, town on the Seine, a western suburb of Paris.
Saint-Nazaire, city and port at the mouth of the Loire.
sainte-nitouche, *f.* sanctimonious person, one who affects an

innocent air.

Saint-Paul (hôtel), former residence of Charles V in the Saint-Antoine quarter of Paris.

Saint-Pierre (île de), island in the Swiss Lake of Bienne (Rousseau tried to take refuge here in 1765).

Saint-Vincent, name of a footbridge over the Saône in Lyons.

saisir, *v.* to seize, catch, grasp.

saisissement, *m.* shock.

saison, *f.* season; **marchand des quatre saisons**, costermonger, huckster.

salade, *f.* salad.

salant, *-e*, *adj.* salt.

sale, *adj.* dirty, nasty.

salé, *-e*, *adj.* salt, spicy.

salive, *f.* saliva.

salle, *f.* hall, room, office; -- **de police**, guard-room; -- **à manger**, dining-room; -- **de jeu**, gambling-room.

salon, *m.* drawing-room, reception-room.

saltimbanque, *m.* mountebank, juggler, street actor.

saluer, *v.* to bow to, bow, greet, salute.

salut, *m.* salutation, bow, safety, salvation.

samedi, *m.* Saturday.

sandale, *f.* sandal.

sang, *m.* blood.

sang-froid, *m.* coolness.

sanglant, *-e*, *adj.* bloody.

sanglot, *m.* sob.

sangloter, *v.* to sob.

sanguinaire, *adj.* sanguinary, bloodthirsty.

sans, *prep.* without, except for, had it not been for; --

que, *conj.* without.

santé, *f.* health.

Saône, *f.* Saône (river flowing into the Rhone at Lyons; *a* not pronounced).

saoul, *-e*, *adj.* drunk (also written *soûl*; pronounced: *sou*).

sapas, *m.* a slang word, translate: greedy-gut.

sapin, *m.* fir-tree, spruce.

sarcastique, *adj.* sarcastic.

Sardaigne, *f.* Sardinia (the Italian island).

sarde, *adj.* Sardinian.

sardine, *f.* sardine.

sarrasin, *-e*, *adj.* and *s.* Saracenic, Saracen (written

Sarrasin when *s.*).

sarrasin, *m.* buckwheat.
satan, *m.* Satan, evil genius.
satin, *m.* satin.
satisfaction, *f.* satisfaction.
satisfaire, *v.* to satisfy.
saucisse, *f.* Balisage.
saucisson, *m.* Balisage (large).
sauf, *sauve*, *adj.* safe.
saumâtre, *adj.* briny, brackish.
saumure, *f.* brine.
saut, *m.* leap.
sauter, *v.* to jump, leap, skip, leap over, pop, be broken (bank);
-- **sur les sabres**, leap to draw
the sabers; -- **au cou de**, fall on the neck of.
sautiller, *v.* to hop, skip, leap.
sautoir, *m.* Saint Andrew's cross; **en --**, cross-wise, across the
shoulders.
sauvage, *adj. and s.* wild, savage.
sauvagerie, *f.* shyness.
sauver, *v.* to save; **se --**, save oneself, run away.
sauvetage, *m.* rescue; **bateau de --**, life-boat.
sauveur, *m.* savior.
savane, *f.* savannah, prairie.
savate, *f.* old shoe.
Savenay, village in the department of Loire-Inférieure.
savoir, *v.* to know, know how, know to be, find out, can; -- **gré**
à, thank; **on ne sait comment**,
somehow or other; **je ne sais quel**, I do not know what, some; **je**
ne sais plus quel, I have
forgotten what; **est-ce que je sais?**, do I know, "and a lot of
other things," etc.
savourer, *v.* to savor, relish.
savoureux, **-euse**, *adj.* savory.
scandale, *m.* scandal.
scandaleux, **-euse**, *adj.* scandalous, shameful.
scandaliser, *v.* to scandalize.
scélérat, **-e**, *adj. and s.* wicked, heinous, villain, wretch, rascal.
scellé, *m.* seal; **mettre les scellés**, to seal up (the possessions of
a debtor).
sceller, *v.* to seal, make fast.
scène, *f.* scene.
sceptique, *adj. and s.* skeptical, skeptic.
schako, *m.* shako (military cap resembling a truncated cone
and having a plume or pompon,

now little used in the French army).

scier, *v.* to saw.

scintiller, *v.* to scintillate, twinkle, sparkle.

scorpion, *m.* scorpion.

scrupule, *m.* scruple.

sculpter, *v.* to sculpture, carve, engrave (*p* not pronounced).

sculpture, *f.* sculpture, carving (*p* not pronounced).

se (s'), *refl. pr.* himself, herself, itself, themselves, etc.

seau, *m.* pail, bucket.

sec, sèche, *adj. and s.* dry, dried up, skinny, keen, sharp, curt, harsh, dried up fellow.

sèchement, *adv.* dryly, curtly.

sécher, *v.* to dry.

sécheresse, *f.* dryness, harshness, lack of feeling.

second, -e, *adj.* second (*c* pronounced as *g*).

seconde, *f.* second (*c* pronounced as *g*).

secouer, *v.* to shake, shake off.

secourable, *adj.* helpful; -- **pour**, willing to help.

secourir, *v.* to succor, aid, help.

secours, *m.* succor, aid, help, assistance; **au --!**, help!

secousse, *f.* shake, shaking, shock.

secret, -ète, *adj. and m.* secret.

secrétaire, *m.* secretary, clerk, writing-desk.

séculaire, *adj.* secular, a hundred years old, venerable.

séduire, *v.* to seduce, attract, lead astray, be attractive;

séduisant, -e, seductive, attractive.

seigneur, *m.* lord; le Seigneur, the Lord.

seigneurial, -e, *adj.* seigniorial, lordly.

sein, *m.* breast, bosom.

Seine, *f.* Seine.

seize, *card.* sixteen.

séjour, *m.* sojourn, star, visit, staying.

sel, *m.* salt.

sélam, *m.* Oriental name for a bouquet of flowers expressing a thought (of love); derived from Arabic salam, salutation (*m* pronounced).

selle, *f.* saddle.

selon, *prep.* according to; -- **que**, according as.

Seltz, Seltzer (town in Hesse); **eau de --**, Seltzer-water.

semaine, *f.* week.

semaison, *f.* seed-time, natural sowing of seeds by the plants themselves (obsolescent).

semblable, *adj.* similar, like, of this kind.

sembler, *v.* to seem.

semelle, *f.* sole (shoe); **battre la --**, to tramp.
semer, *v.* to sow, strew.
sémillant, *-e, adj.* frisky.
sens, *m.* sense, direction (final s not pronounced).
sensation, *f.* sensation.
sensibilité, *f.* sensitiveness, feeling.
sensible, *adj.* sensitive.
sensiblement, *adv.* perceptibly, sensibly.
sentence, *f.* maxim, saying.
senteur, *f.* odor, fragrance, perfume.
sentier, *m.* path.
sentiment, *m.* sentiment, feeling.
sentimental, *-e, adj.* sentimental.
sentinelle, *f.* sentinel.
sentir, *v.* to feel, perceive, smell, smell of; **se --**, feel oneself, feel that one has or is, feel;
-- à plein nez, fill the nose with odors of, reek with.
séparer, *v.* to separate; **se --**, be separated, separate.
sept, *card.* seven (*p* not pronounced).
septembre, *m.* September.
sérail, *m.* seraglio.
serein, *-e, adj.* serene, calm.
serge, *f.* serge.
sergent, *m.* sergeant.
sergot, *m.* "cop" (slang).
sérieusement, *adv.* seriously.
sérieux, *-euse, adj.* serious.
serment, *m.* oath.
serpent, *m.* serpent.
serrer, *v.* to tighten, squeeze, press, clench, grip, keep, fit tight on, draw tight, **shake** (hands);
se -- le coeur, be or make heart-sick; **serré**, *-e*, tight, close, compact, dense, pressed; **avoir le coeur serré**, be heavy-hearted.
serrure, *f.* lock.
servante, *f.* maid-servant.
service, *m.* service, commission; **pour votre --**, to serve you;
faire le -- de, run to.
serviette, *f.* napkin, towel, portfolio.
servir, *v.* to serve, be of use; **se -- de**, make use of, use; **-- de**, serve as; **pour vous --**, at your service.
serviteur, *m.* servant.
ses, *see* son.

seuil, *m.* threshold.
seul, *-e, adj.* alone, single.
seulement, *adv.* only, even.
sévère, *adj.* severe.
sévérité, *f.* severity; **avec --**, sternly.
si, *conj. and adv.* if, to see if, whether, what if, so, yes (contradiction), you ask if; -- **ça se peut**, the idea of asking whether that's possible.
siècle, *m.* century.
siège, *m.* seat, siege.
siéger, *v.* to sit (of assemblies, etc.).
sien, *-ne, adj. pr.* (usually with **le**), his, hers, its, his own, etc.;
les siens, his people or family, etc.
sifflement, *m.* whistling.
siffler, *v.* to whistle, hiss.
sifflet, *m.* whistle; **coup de --**, whistle.
signalement, *m.* description.
signaler, *v.* to signal, call to one's attention.
signature, *f.* signature.
signe, *m.* sign; **faire --**, to make a sign, beckon.
signer, *v.* to sign.
significatif,-ive, *adj.* significant.
signifier, *v.* to signify.
silence, *m.* silence; **garder le --**, to keep silent.
silencieusement, *adv.* silently.
silencieux, -euse, *adj.* silent.
silhouette, *f.* silhouette (drawing representing a profile traced by means of a shadow), outline.
sillon, *m.* furrow.
sillonner, *v.* to furrow.
Simon, Simon.
simple, *adj.* simple, mere, only; -- **soldat**, private.
simplement, *adv.* simply, merely.
simuler, *v.* to feign, simulate, take on the appearance of.
simultanément, *adv.* simultaneously.
sincère, *adj.* sincere.
sincèrement, *adv.* sincerely.
sincérité, *f.* sincerity.
singe, *m.* monkey, ape (applied to a disagreeable person, = "bear").
singulier, -ère, *adj.* singular, peculiar, odd.
singulièrement, *adv.* singularly.

sinistre, *adj. and m.* sinister, accident.
sinon, *conj.* if not, except.
siphon, *m.* siphon.
siphoïde, *adj.* in the form of a siphon, siphonal.
sir, *m.* Sir (English title).
site, *m.* site, spot.
sitôt, *adv.* so soon, as soon as; -- **que**, *conj.* as soon as.
situation, *f.* situation, state.
situer, *v.* to place; **situé, -e**, situated.
six, *card.* six; **tous les --**, all six (x pronounced as s).
sixième, *ord.* sixth (x pronounced as z).
Skouliani, Skuleni (town on the Russo-Rumanian frontier).
snobisme, *m.* snobbishness, snobbism.
sobriété, *f.* sobriety.
social, -e, *adj.* social.
société, *f.* society, company.
soeur, *f.* sister.
sofa, *m.* sofa.
soi, *refl. pr.* oneself, itself (indefinite).
soie, *f.* silk.
soierie, *f.* silk-trade; *pl.* silks.
soif, *f.* thirst.
soigneusement, *adv.* carefully.
soigneux, -euse, *adj.* careful.
soi-même, *refl. pr.* oneself (indefinite).
soin, *m.* care, attention; *pl.* care, attentions, aid.
soir, *m.* evening; **le --**, the evening, in the evening; **hier au --**, yesterday evening.
soirée, *f.* evening, evening entertainment.
soit, *adv.* be it so, so be it, whether; -- **que ... -- que**, either because ... or because.
soixante, *card.* sixty (x pronounced as s).
soixante-douze, *card.* seventy-two.
soixante-huit, *card.* sixty-eight.
sol, *m.* soil, ground, floor.
soldat, *m.* soldier.
Soldatenthal, town in the former French department of Meurthe.
solde, *f.* soldier's pay.
soleil, *m.* sun, sunlight.
solennellement, *adv.* solemnly (*len* pronounced: *lan*).
solide, *adj.* strong, steady, firm.
solitude, *f.* solitude.
solive, *f.* rafter, joist.

solliciter, *v.* to solicit, ask for.
solliciteur, -euse, *m., f.* solicitor, solicitor, one who asks assistance.
sollicitude, *f.* solicitude.
solo, *m.* solo.
sombre, *adj.* somber, dark, gloomy.
somme, *f.* sum.
somme, *m.* nap.
sommeil, *m.* sleep.
sommeiller, *v.* to slumber, doze.
sommer, *v.* to summon, call upon.
somnambule, *adj. and s.* somnambular, somnambulist.
somnoler, *v.* to be overcome with sleep, drowse.
somptueux, -euse, *adj.* sumptuous.
son, *m.* sound.
son, sa (ses, pl.), *poss. adj. pr.* his, her, its.
songe, *m.* dream, illusion.
songer, *v.* to dream, muse; think; **mais songez**, but just think.
songeur, -euse, *adj.* dreamy, thoughtful.
sonner, *v.* to ring, ring out or for, strike.
sonnette, *f.* small bell; **coup de --**, ring; **donner un coup de --**, to ring.
sonore, *adj.* sonorous.
sorbet, *m.* sherbet.
sordide, *adj.* sordid, dirty, filthy.
sornette, *f.* idle story, nonsense.
sort, *m.* lot, fate; **le -- en est jeté**, the die is cast.
sorte, *f.* sort, kind; **en quelque --**, in some way, in a way;
en -- que, *conj.* so that.
sortie, *f.* going out, exit, egress, release, departure.
sortir, *v.* to go out, come out, get out, stick out, put or take or be out, leave, project, graduate.
sot, -te, *adj. and s.* foolish, stupid, fool.
sottise, *f.* foolishness, foolish act or remark, stupidity; **avoir la -- de**, to be foolish enough to.
sou, *m.* sou, cent; **gros --**, two cent piece; **cent sous**, five francs, dollar (familiar); **une pièce de vingt sous**, a franc.
souche, *f.* stump, log.
souci, *m.* care, anxiety, concern.
soucier, *v.* to disturb; **se --**, care, be concerned.
soucieux, -euse, *adj.* anxious, care-worn.
soucoupe, *f.* saucer.
soudain, -e, *adj. and adv.* sudden, suddenly.

soude, *f.* soda.
souder, *v.* to solder, weld.
souffle, *m.* breath, breathing.
souffler, *v.* to blow, blow out or up, breathe, puff.
soufflet, *m.* bellows, box (on the ear).
souffleter, *v.* to buffet.
souffrance, *f.* suffering.
souffrir, *v.* to suffer; **souffrant**, **-e**, *adj.* ill.
soufre, *m.* sulphur.
souhait, *m.* wish; **à --**, as one would wish.
souhaiter, *v.* to wish.
souiller, *v.* to soil, sully.
soulagement, *m.* relief.
soulager, *v.* to relieve.
soulever, *v.* to raise, lift; **se --**, raise oneself, rise.
soulier, *m.* low shoe.
soulot, *m.* drunk (slang).
soumettre, *v.* to submit, subject; **soumis**, **-e**, *adj.* submissive.
soupçon, *m.* suspicion.
soupçonner, *v.* to suspect.
soupe, *f.* soup.
soupeute, *f.* loft, garret.
souper, *v.* to take supper, eat supper; *m.* supper.
soupir, *m.* sigh.
soupirail, *m.* air-hole, venthole, cellar window.
soupirer, *v.* to sigh.
souple, *adj.* supple.
souplesse, *f.* suppleness, flexibility.
source, *f.* source, spring.
sourcil, *m.* eye-brow.
sourd, **-e**, *adj.* deaf, muffled, dull, hollow.
sourire, *v.* to smile; *m.* smile.
souris, *f.* mouse.
sournois, **-e**, *adj.* sly, cunning.
sous, *prep.* under, beneath, in; -- **votre respect**, save your respect.
sous-commission, *f.* sub-committee.
sous-lieutenant, *m.* second lieutenant.
sous-officier, *m.* non-commissioned officer.
sous-préfet, *m.* sub-prefect (head of an arrondissement).
sous-préfecture, *f.* sub-prefecture (house, function, district, etc., of a sub-prefect).
soutache, *f.* braid (narrow).
soutane, *f.* cassock.

soutenir, *v.* to sustain, bear, maintain, support, keep up.
souterrain, -e, *adj. and m.* subterranean, subterranean passage, tunnel.
soutien, *m.* support, prop, defender.
souvenir (se), *v.* to remember; **il vous en souvient**, you remember it; *m.* memory, recollection, remembrance, souvenir.
souvent, *adv.* often.
Spandau, city and fortress near Berlin.
spasme, *m.* spasm.
spécial, -e, *adj.* special.
spectacle, *m.* spectacle, show, play, display, sight.
spéculer, *v.* to speculate.
squelette, *m.* skeleton.
stalactite, *f.* stalactite.
staroste, *m.* starost (Polish nobleman, or in Russia = bailiff, head of a commune).
station, *f.* stop, station, stand.
statue, *f.* statue.
stature, *f.* stature.
steppe, *m. or f.* steppe (great treeless tract in Russia and Siberia).
stéréotyper, *v.* to stereotype;
stéréotypé, *m.* stereotyped character.
stoïque, *adj.* stoic.
stratagème, *m.* stratagem.
strident, -e, *adj.* strident, shrill.
stupéfaction, *f.* stupefaction.
stupéfait, -e, *adj.* stupefied, astonished.
stupeur, *f.* stupor.
stupide, *adj.* stupid, stupefied.
suave, *adj.* suave, sweet, gentle.
subir, *v.* to undergo.
subit, -e, *adj.* sudden.
subitement, *adv.* suddenly.
sublime, *adj.* sublime.
succéder, *v.* to succeed, follow.
succès, *m.* success.
sucre, *m.* sugar; -- **en poudre**, powdered sugar.
sucrer, *v.* to sugar, sweeten; **sucré, -e**, *adj.* sweet.
sucrerie, *f.* sugar-refinery; *pl.* sweetmeats, candy.
sud, *m.* south (*d* pronounced).
suer, *v.* to sweat.
sueur, *f.* sweat.

suffire, *v.* to suffice, be enough; **suffisant**, **-e**, sufficient.
suffoquer, *v.* to suffocate, choke.
suggestion, *f.* suggestion.
suif, *m.* tallow.
suiffeux, *m.* fat and greasy fellow (slang, derived from **suif**); **gros -- à ne rien faire**, big fat good-for-nothing.
Suisse, *f. and adj.* Switzerland, Swiss (written *suisse* when *adj.*).
suite, *f.* following, retinue, succession, result, rest; **tout de --**, immediately; **par --**, in consequence; **par -- de**, because of; **à la -- (de)**, after, behind; **de --**, in succession.
suivre, *v.* to follow, study.
sujet, *m.* subject; **au -- de**, about.
sultan, **-e**, *m., f.* sultan, sultana.
superbe, *adj.* superb, splendid.
supérieur, **-e**, *adj.* superior, upper.
superstitieux, **-euse**, *adj.* superstitious (second *ti* pronounced as *ci*).
superstition, *f.* superstition.
supplication, *f.* supplication, entreaty.
supplier, *v.* to supplicate, beg.
supporter, *v.* to support, tolerate.
supposer, *v.* to suppose, suggest.
supposition, *f.* supposition.
suprême, *adj.* supreme, last.
sur, *prep.* on, upon, over, near, about, toward, to; **prendre --**, to take from; **-- -le-champ**, at once, on the spot; **sauter -- ses pieds**, to leap to his feet;
rouler -- l'or, roll in money.
sûr, **-e**, *adj.* sure, certain; **pour -- (que)**, surely.
suranné, **-e**, *adj.* superannuated, antiquated.
sûreté, *f.* safety.
surexciter, *v.* to overexcite.
surface, *f.* surface.
surgir, *v.* to rise, spring up.
surhumain, **-e**, *adj.* superhuman.
surmonter, *v.* to surmount.
surnaturel, **-le**, *adj.* supernatural.
surnuméraire, *m.* supernumerary, one not yet receiving a salary.
surpasser, *v.* to surpass.
surplis, *m.* surplice (outer white garment of the clergy).
surplus, *m.* surplus; **au --**, moreover, besides, however.
surprendre, *v.* to surprise, take by surprise.

surprise, *f.* surprise.
sursaut, *m.* start, shock; **en --**, with a start.
surtout, *adv.* above all, especially.
surveillant, **-e**, *m., f.* watcher, watchman, guard, guardian.
surveiller, *v.* to watch.
survenir, *v.* to come on or up unexpectedly.
survivant, *m.* survivor.
suspect, **-e**, *adj.* suspicions, suspected (*ct* pronounced).
suspendre, *v.* to suspend, hang.
syllabe, *f.* syllable.
symbolique, *adj.* symbolic.
symétriquement, *adv.* symmetrically.
sympathie, *f.* sympathy.
sympathiser, *v.* to sympathize.
symptôme, *m.* symptom.
système, *m.* system.

T

t', *see te*.
ta, *see ton*.
tabac, *m.* tobacco (*c* not pronounced).
tabatière, *f.* snuff-box.
table, *f.* table.
tableau, *m.* picture, diagram.
tableau, scene, board.
tablette, *f.* tablet, shelf.
tablier, *m.* apron.
tache, *f.* stain, spot, taint.
tâche, *f.* task.
tacher, *v.* to stain.
tâcher, *v.* to try.
taciturnité, *f.* taciturnity.
taffetas, *m.* taffeta (formerly a heavy silk, now a thin, glossy silk; *s* not pronounced).
taille, *f.* cut, figure, size, waist.
tailler, *v.* to cut, cut out, carve; at *faro*: to hold the cards and play alone against all, deal.
taire, *v.* to suppress, keep quiet; **se --**, be or become silent, keep quiet.
talent, *m.* talent.
talonner, *v.* to be close on the heels of.

talus, *m.* embankment, bank, slope (s not pronounced).
tambour, *m.* drum, drummer.
tan, *m.* tan (bark).
tandis, *adv.* meanwhile; -- **que**, *conj.* whereas, white.
tanière, *f.* den, lair.
tanner, *v.* to tan.
tanneur, *m.* tanner.
tant, *adv.* so much, so many; -- **que**, *conj.* so long as, as much as, so much, as many; -- **bien que mal**, as well as possible, fairly well.
tante, *f.* aunt.
tantôt, *adv.* soon, a little ago, before long, just now; -- ... --, now ... now.
tapage, *m.* uproar, noise, disturbance.
tapageur, **-euse**, *adj. and s.* roistering, noisy, uproarious, riotous, brawler, roisterer, noisy fellow.
tape, *f.* rap, slap.
taper, *v.* to slap, strike, stamp; -- **de l'oeil**, drop off (asleep).
tapir (se), *v.* to crouch; **tapi**, **-e**, crouching.
tapis, *m.* carpet, rug, table-cover, cloth; -- **vert**, green baize (of the table).
tarabuca, *f.* used by Gautier as the name of an Arab air, probably erroneously derived from darabukke (Arahic), a kind of tambourine or hand-drum.
Tarascon, town on the Rhone, north of Arles.
Tarbes, town in the department of Hautes-Pyrénées.
tard, *adv.* late.
tarder, *v.* to be late, be slow in, be long in; il lui tardait de, he was anxious to.
tardif, **-ive**, *adj.* tardy.
tarir, *v.* to dry up, exhaust; **ne point -- en**, never get tired making.
tas, *m.* pile, heap.
tasse, *f.* cup.
tâter, *v.* to feel, feel of.
tâtons (à), *adv.* groping, feeling one's way.
taudis, *m.* hovel, dirty hale.
te, *conj. pr.* (familiar), you, to you (occasionally: thee, to thee).
Te Deum, *m.* Te Deum (a hymn sung as a service of thanksgiving; pronounced as in Latin).
teigneux, **-euse**, *adj.* scurvy.
teindre, *v.* to dye.
teint, *m.* dye, tint, complexion.

teinte, *f.* tint, tinge, hue, coloring.
tel, -le, *adj.* such; **un --**, such a, such and such a one, so and so;
connu pour --, known as
such, known to be so.
téléphoner, *v.* to telephone.
tellement, *adv.* so, to such a degree.
téméraire, *adj.* rash.
témoigner, *v.* to witness, show.
témoin, *m.* witness.
tempe, *f.* temple (of the head).
tempête, *f.* tempest.
temps, *m.* time, weather; **dans le --**, in former times; **dans les premiers --**, at first
(pronounced as the adverb **tant**).
tendon, *m.* tendon, sinew.
tendre, *adj.* tender.
tendre, *v.* to stretch, stretch out, extend, band, bang, drape; --
l'oreille, listen intently.
tendrement, *adv.* tenderly.
tendresse, *f.* tenderness, fondness, affection.
ténèbres, *f. pl.* darkness.
tenir, *v.* to hold, keep, get, keep to, stick to, be contained in;
tiens!, tenez!, wait!, see!, there!,
here!, ah!; -- **à**, insist on, be attached to, cling to, cherish, be
anxious about, deliver (a speech)
to; -- **dans**, hold in, be contained in; **il n'y tint plus**, he could
not stand it any longer; **se --**,
remain, keep, stand, be; **je ne (me) tiens plus sur mes**
jambes, I cannot stand up any
longer; **faire -- à**, have sent to.
tentation, *f.* temptation.
tentative, *f.* attempt.
tenter, *v.* to tempt, attempt.
tenue, *f.* bearing, carriage, dress, full dress, form, formality; **en**
grande --, in full dress;
-- **de soirée**, evening clothes.
terme, *m.* term, expression.
terminer, *v.* to termina to, end, finish; **se --**, end, etc.
terne, *adj.* dull, lusterless, gloomy.
ternir, *v.* to tarnish.
terrain, *m.* soil, piece of land, ground.
terrasse, *f.* terrace, flat roof of an Oriental house.
terre, *f.* earth, land, cultivated land, ground, earthenware; **par**
-- , on the ground or floor; **à --**,

to the ground or floor.
terrestre, *adj.* terrestrial.
terreur, *f.* terror.
terrible, *adj. and m.* terrible, terrible side of thing.
terriblement, *adv.* terribly.
terrier, *m.* terrier, hole, burrow.
territoire, *m.* territory.
terroir, *m.* soil.
terroriser, *v.* to terrorize.
tertre, *m.* hillock, mound.
tes, *see ton.*
tête, *f.* head, top, expression; **en --**, at the head, in front; -- **de**
lettre, letter-head; **tenir -- à**,
to resist, oppose.
téter, *v.* to suck; **donner à --**, nurse.
Thann, town in Alsace.
théâtre, *m.* theater.
Thèbes, Thebes (reference in the text is to the celebrated
ancient Egyptian city, not to the
Greek village).
théologien, *m.* theologian.
thermomètre, *m.* thermometer.
ti, dialectic particle used in questions: **je sais- --?**, do I know?
tic-tac, *m.* tick-tack, ticking.
tiers, *m.* third.
tige, *f.* stem, shaft, stick, club.
tigre, *m.* tiger.
timbre, *m.* bell, hand-bell, tone, sound, stamp.
timbré, -e, *adj.* stamped; **papier --**, officially stamped paper
(with the revenue stamp).
timide, *adj.* timid.
timidité, *f.* timidity.
tintement, *m.* tinkling.
tinter, *v.* to tinkle, ring, toll.
tir, *m.* shooting, shooting-gallery, shooting-grounds.
tirade, *f.* tirade (long speech in a drama).
tirailler, *v.* to pull about, plague.
tiraillieur, *m.* sharp-shooter, skirmisher.
tirer, *v.* to draw, pull, draw lots, attract, pull off, extricate, get
out, shoot, tire, arouse; **s'en --**,
get oneself out, manage, get along; -- **au sort à qui ...**, draw
lots to see who....
tireur, *m.* puller, shot (person).
tiroir, *m.* drawer.

tisserand, *m.* weaver.
titre, *m.* title, claim, right; **à -- de**, by virtue of being.
toast, *m.* toast (pronounced: *tost*).
toi, *disj. and conj. pr.* (familiar), you, to you (occasionally: thou, thee, to thee); **à --**, your turn.
toile, *f.* cloth, canvas, linen, web.
toilette, *f.* toilet, dress, dressing.
Toine (abbreviation of **Antoine**), Tony.
toise, *f.* fathom (6 feet).
toiser, *v.* to size up, measure, eye from head to toot.
toison, *f.* fleece.
toit, *m.* roof.
tôle, *f.* sheet-iron.
tolérer, *v.* to tolerate; -- **que**, bear to have.
tomate, *f.* tomato.
tombe, *f.* tomb, grave.
tombeau, *m.* tomb, tombstone.
tombeki, *m.* kind of tobacco raised chiefly in Persia (usually written *tombéki*).
tomber, *v.* to fall, fall down, drop; **faire --**, make fall, empty (ashes, etc.); **le jour tombe**, it grows dark; **à la nuit tombante, au jour tombant**, at nightfall.
Tombouctou, Timbuktu (African town on the upper Niger).
ton, *m.* tone.
ton, ta (tes, pl.), *poss. adj. pr.* (familiar), your (occasionally: thy).
Toni, Tony.
Tonkin, *m.* Tonkin (French protectorate in Indo-China, definitively conquered in 1885).
tonne, *f.* tun, hogshead.
tonneau, *m.* cask, barrel, ton.
tonner, *v.* to thunder.
toque, *f.* Hat cap, toque (the French judge's toque suggests a cylinder flaring at the top).
torche, *f.* torch.
tordre, *v.* to twist, wring; **se --**, writhe, laugh convulsively.
torrent, *m.* torrent, flood.
tors, -e, *adj.* twisted, crooked.
torse, *m.* trunk (of a person), body.
tort, *m.* wrong, harm, stigma; **avoir --**, to be wrong; **à --**, wrongly.
Tortillard, proper name suggesting tortiller.
tortiller, *v.* to twist.

tortu, -e, *adj.* crooked, gnarled.
tortue, *f.* tortoise, turtle.
torture, *f.* torture, torment; **mettre l'esprit à la --**, to rack one's brains.
torturer, *v.* to torture, torment.
tôt, *adv.* soon, early.
toucher, *v.* to touch, touch on; -- **à**, touch, meddle with, border on, draw near; **touchant, -e**, touching, pathetic.
touffe, *f.* tuft, clump, cluster.
toujours, *adv.* always, all the time, continuously, ever, still, nevertheless, at any rate.
tour, *f.* tower.
tour, *m.* turn, circuit, trip around, trick, feat; **faire le -- (de)**, to make the circuit, fun around; -- **à --**, in turn.
tourbillon, *m.* whirlwind, whirlpool, swarm.
tourbillonner, *v.* to whirl.
tourelle, *f.* turret; **escalier en --**, winding turret stairway.
tourmenter, *v.* to torment.
tournant, *m.* turn, corner.
ournée, *f.* turn, tour, trip, round.
tourner, *v.* to turn, flank, turn around or over or the corner of, turn out, wind, twist, bend, circle; **se --**, turn oneself, turn, turn around; **mal --**, take a turn for the worse, turn out badly;
mal tourné, badly formed or built, homely; -- **au plafond**, encircle the ceiling.
Tournevent, imaginary town.
tournoiement, *m.* turning, winding.
tournoyer, *v.* to turn, whirl.
tournure, *f.* shape, figure, form, appearance.
Tours, city on the Loire.
tourterelle, *f.* turtle-dove.
tous, *see tout*.
tousser, *v.* to cough.
tout, -e (tous, toutes, pl.), *adj., adv. and s.* all, every, everything, everyone, wholly, quite, very, wide (open), any; --**le jour**, all day; **tous les jours**, every day; **en -- cas**, in any case; -- **à fait**, wholly, entirely, altogether, wholeheartedly; -- **de même**, all the same; **pas du --**, not at all;
rien du --, nothing at all; -- **au plus**, at the very most; **c'est -- au plus si je pourrais**, at the

very most I could only; **avoir de --**, to have something of everything; -- **un jour**, an entire day; **comme --**, as everything, as anything; **toute fée que je sois**, fairy though I be; -- **en**, while, all the time (with participle); **le --**, all (when **tous** stands alone, without a noun, s is pronounced). **toutefois**, *adv.* however, still, yet, nevertheless. **tout-puissant, -e**, *adj.* all-powerful, omnipotent. **Tramasset (Édouard)**, Coppée's cousin, to whom he dedicated *Le Louis d'Or*. **tracasser**, *v.* to vex, plague, annoy. **trace**, *f.* trace, mark, track. **tracer**, *v.* to trace. **tradition**, *f.* tradition. **traduction**, *f.* translation. **traduire**, *v.* to translate. **tragediante**, *m.* tragedian (Italian). **tragédie**, *f.* tragedy. **tragique**, *adj.* tragic. **trahir**, *v.* to betray. **train**, *m.* pace, rate, bustle, course, train, raft, train of boats; **en -- de**, in the act of, about to; -- **de bateaux**, line of boats, tow. **traînée**, *f.* trail. **trainer**, *v.* to drag, draw, drawl; **se --**, drag oneself along. **trait**, *m.* trace, shaft, trait, feature, draught. **traité**, *m.* treaty, agreement. **traiter**, *v.* to treat, treat of; -- **de**, treat as, call. **traîtreusement**, *adv.* treacherously. **trajet**, *m.* journey, trip, distance, way. **tramway**, *m.* tramway, street-car. **tranche**, *f.* slice. **trancher**, *v.* to cut, cut off or out, stand out, form a contrast; **tranchant, -e**, *adj.* cutting, sharp. **tranquille**, *adj.* tranquil, quiet; **laisser --**, to let alone, let be; **vivre --**, live quietly (*Il* in this and the next three words is not liquid). **tranquilleusement**, *adv.* tranquilly, quietly. **tranquilliser**, *v.* to tranquilize, quiet, make easy. **tranquillité**, *f.* tranquillity, quiet, ease (of mind). **transcrire**, *v.* to transcribe. **transe**, *f.* fright, pang. **transformer**, *v.* to transform. **transi, -e**, *adj.* chilled, benumbed.

transparent, -e, *adj.* transparent.
transpiration, *f.* perspiration, transpiration.
transport, *m.* transportation, transport, rapture.
transporter, *v.* to transport, convey, carry.
trappe, *f.* trap-door.
trapu, -e, *adj.* thick-set, dumpy.
traquer, *v.* to track, hunt, pursue (closely).
travail, *m.* work, labor, laboring; **instrument de --**, tool.
travailler, *v.* to work, till, plow through, torment; **travaillé, -e**, worked, wrought.
travers, *m.* breadth, width; **à --**, through, across; **au -- de**, through; **en --**, crosswise; **en -- de**, across, through; **de --**, awry, not on straight, crooked, crosswise, sidewise, askance, wrong.
traversée, *f.* crossing, passage.
traverser, *v.* to cross, pass through, traverse.
trébucher, *v.* to stumble, trip.
treillis, *m.* trellis, lattice.
treize, *card.* thirteen.
tremblement, *m.* trembling.
trembler, *v.* to tremble; **tremblant, -e**, trembling, quaking, shaking.
tremper, *v.* to soak.
trentaine, *f.* about thirty.
trente, *card.* thirty.
trente-cinq, *card.* thirty-five.
trente-deux, *card.* thirty-two.
trente-quatre, *card.* thirty-four.
trente-sept, *card.* thirty-seven.
trente-six, *card.* thirty-six.
trépignement, *m.* stamping.
trépigner, *v.* to stamp.
très, *adv.* very, very much.
trésor, *m.* treasure.
tressaillir, *v.* to start, jump, thrill.
tretous (dialectic, = **très tous**), *m. pl.* all indeed, quite all.
triangle, *m.* triangle.
tribu, *f.* tribe.
tribunal, *m.* tribunal, court.
tricorne, *m.* three-cornered hat.
tricot, *m.* knitting, knitted vest.
tricoter, *v.* to knit.
trinquer, *v.* to touch glasses before drinkingo
triolet, *m.* triolet, triplet.

trionphal, -e, *adj.* triumphal.
trionphalement, *adv.* triumphantly.
trionphe, *m.* triumph.
trionpher, *v.* to triumph; **trionphant**, -e, triumphant.
tripe, *f.* tripe, bowels, stomach.
triple, *adj.* triple.
tripler, *v.* to triple.
tripot, *m.* gambling-house.
trique, *f.* cudgel.
triste, *adj.* sad, gloomy, dismal, wretched.
tristement, *adv.* sadly.
tristesse, *f.* sadness.
trois, *card.* three.
troisième, *ord.* third; **chambre du --**, fourth-story room.
tromper, *v.* to deceive, disappoint; **se --**, be mistaken, make a mistake.
tronc, *m.* trunk, tree-trunk.
tronçon, *m.* fragment, stump.
trône, *m.* throne.
tronquette, *f.* girl, lass (popular).
trop, *adv.* too, too much; **pas --**, not too much, not very much.
trot, *m.* trot; **petit --**, slow trot.
trottoir, *m.* sidewalk.
trou, *m.* hole.
trouble, *m.* trouble, embarrassment, confusion, disturbance, distress.
troubler, *v.* to trouble, disturb, confuse, excite; **se --**, be disturbed, become troubled.
trouer, *v.* to make a hole in, pierce; **troué**, -e, pierced, full of holes.
troupe, *f.* troop, crowd, brood (of chickens), litter (of pigs); **de la --**, soldiers.
troupeau, *m.* flock, herd.
troupier, *m.* trooper.
trousse, *f.* case; aux trouses (de), at one's heels.
trousseau, *m.* trousseau, outfit.
trouver, *v.* to find, consider, discover, hit on; **se --**, find oneself, be found, chance to be, be, find that one has, offer an opportunity; **s'en -- bien**, find it good for one.
truffe, *f.* truffle.
truie, *f.* sow.
truisse, *f.* clump of trees (used especially in La Vendée).
trumeau, *m.* pier (of a wall), pier-glass.

tu, *conj. pr.* (familiar), you (occasionally: thou).
Tubingue, Tübingen (town in Württemberg).
tuer, *v.* to kill.
tumulte, *m.* tumult, uproar.
tumultueusement, *adv.* tumultuously, riotously.
tumultueux, -euse, *adj.* tumultuous, riotous.
tunique, *f.* tunic, coat (of a uniform).
turban, *m.* turban; **valeurs à --**, Turkish stocks (financial vernacular).
turc, turque, *adj. and s.* Turkish, Turk (written **Turc** when s.).
turco, *m.* turco (Algerian soldier in the French service).
turne, *f.* wretched room, shanty (familiar).
tuyau, *m.* tube, pipe, flue.
typographe, *m.* printer; adjectively: printer's.

U

uhlan, *m.* uhlan (German lancer; no elision before this word).
un, -e, *card. and indef. art.* one, a, an; **l'--**, one; **les uns ... les autres**, some ... others;
les uns les autres, one another; **les uns aux autres**, to one another; **l'-- et l'autre**, both;
se regarder l'-- l'autre, to look at each other.
uni, -e, *adj.* united, smooth, uniform.
uniforme, *m.* uniform.
union, *f.* union.
unique, *adj.* unique, only.
uniquement, *adv.* only.
usage, *m.* usage, use, custom.
user, *v.* to use up, wear out, use, -- **de**, make use of.
usine, *f.* factory.
utile, *adj.* useful.

V

vacance, *f.* vacancy, vacation.
vacarme, *m.* uproar, hubbub.
vache, *f.* cow.
vaciller, *v.* to vacillate, reel, totter, shake.

va-et-vient, *m.* going and coming.
vagabond, *m.* vagabond, vagrant.
vague, *f.* wave, sea.
vague, *adj.* vague, indistinct.
vaguement, *adv.* vaguely.
vaillant, *-e, adj. and s.* valiant, strong, brave.
vain, *-e, adj.* vain, empty, useless.
vaincre, *v.* to conquer, vanquish; **vaincu**, *-e, adj. and s.* conquered, one conquered.
vainement, *adv.* vainly.
vainqueur, *m.* victor, conqueror; adjectively: victorious.
vaisseau, *m.* vessel, ship.
valet, *m.* valet, man-servant, farm-hand; -- **de chambre**, man-servant.
valetaille, *f.* pack of footmen (derogatory).
valeur, *f.* value; *pl.* bills, paper (commercial).
valise, *f.* valise.
vallée, *f.* valley.
vallon, *m.* little valley, vale.
valoir, *v.* to be worth; -- **mieux**, be worth more, be better.
Van den Berg, name of the Doyen in *la Montre du Doyen* (*van* is the Dutch prefix corresponding to the German *von*, *Berg* = mountain, in German).
vanité, *f.* vanity.
vaniteux, *-euse, adj.* vain.
vanter, *v.* to boast of, brag about, extol.
vanvole, *see* venvole.
vapeur, *f.* vapor, steam, fume, mist; *m.* steamer.
vaquer, *v.* to be vacant; -- **à**, attend to, go about.
vareuse, *f.* jumper, pea-jacket.
variation, *f.* variation.
varier, *v.* to vary.
vase, *m.* vase.
vaste, *adj.* vast, immense.
va-t-au-nord, *m.* shift to the north (popular).
va-t-au-sud, *m.* shift to the south (popular).
veau, *m.* calf, veal.
végétation, *f.* vegetation, vegetable growth, plant.
véhémence, *f.* vehemence.
veille, *f.* eve, clay before.
veiller, *v.* to watch, sit up; -- **à**, watch over; **veille sur toi**, look out for yourself.
veine, *f.* vein, good luck.

velours, *m.* velvet.
velouté, *-e, adj.* velvety.
vendange, *f.* vintage.
vendetta, *f.* vendetta, blood-feud (in Italian, = **vengeance**; *en* pronounced as in *bien*).
vendeur, *m.* vendor, seller.
vendre, *v.* to sell; **à --**, for sale.
vendredi, *m.* Friday.
vénéral, *adj.* venerable.
vénération, *f.* veneration; **avoir en --**, to worship.
vengeance, *f.* vengeance.
venger, *v.* to avenge.
venir, *v.* to come; **-- de**, come from, have just; **-- à**, come to, happen; **s'en --**, come away or along; **venu**, *m.* come.
vent, *m.* wind; **au --**, in the wind, flying.
vente, *f.* sale.
ventre, *m.* belly, stomach, hull, body.
ventrebleu, *interj.* by heaven!, etc.
ventru, *-e, adj.* big-bellied, pot-bellied.
venue, *f.* coming.
Vénus, Venus; **cheveux de --**, kind of maidenhair fern.
venvole (à la), *adv.* heedlessly, lightly (obsolescent; formerly and incorrectly written **vanvole**, the word is derived from **vent**).
verdir, *v.* to make or turn green.
verdure, *f.* verdure, green vegetables.
vergue, *f.* yard (of a ship).
vérification, *f.* verification.
véritable, *adj.* veritable, true, real.
véritablement, *adv.* veritably, really.
vérité, *f.* truth.
vermeil, *-le, adj.* vermilion, bright red, rosy.
vermoulu, *-e, adj.* wormeaten.
vernir, *v.* to varnish, polish.
vernis, *m.* varnish, polish.
verre, *m.* glass; **petit --**, small glass of brandy.
verrou, *m.* bolt.
vers, *m.* verse.
vers, *prep.* toward.
verser, *v.* to pour, pour forth or out, shed.
verset, *m.* verse (of a hymn, of the Koran, etc.).
verste, *f.* verst (Russian measure, about one kilometer).
vert, *-e, adj. and m.* green.

vertige, *m.* vertigo, giddiness, dizziness.
vertu, *f.* virtue.
verve, *f.* animation, spirit.
veste, *f.* short coat, jacket.
vestibule, *m.* vestibule.
vestige, *m.* vestige, trace.
veston, *m.* jacket, short coat.
vêtement, *m.* garment, piece of clothing; *pl.* clothes.
vétéran, *m.* veteran.
vêtir, *v.* to clothe, dress, cover.
vétusté, *f.* oldness, antiquity, decay.
veuf, veuve, *m., f.* widower, widow.
viager, -gère, *adj.* for life; *rente viagère*, life annuity.
viande, *f.* meat.
vibrer, *v.* to vibrate, quiver; **vibrant, -e**, vibrating, resounding, quivering, tremulous.
vice, *m.* vice.
victime, *f.* victim.
victoire, *f.* victory.
vide, *adj.* empty.
vider, *v.* to empty; **se --**, be emptied, empty oneself.
vie, *f.* life, living.
vieillard, *m.* old man.
vierge, *f. and adj.* virgin; **la sainte Vierge**, the Holy Virgin.
vieux (vieil, before vowels), vieille, *adj. and s.* old, old man or woman.
vif, vive, *adj.* lively, alive, keen,
brisk, bright, vivid, living.
vigne, *f.* vine, vineyard.
vignette, *f.* vignette (small ornamental engraving in a book, on letter-paper, etc.).
vigoureux,-euse, *adj.* vigorous.
vigueur, *f.* vigor, strength, force.
vil, -e, *adj.* vile, despicable, base.
vilain, -e, *adj.* mean, dirty, nasty, coarse, wretched, ugly, scandalous.
villa, *f.* villa (in this and in the next four words *ll* is not liquid).
village, *m.* village.
villageois, -e, *adj. and s.* rustic, villager.
ville, *f.* city, town; -- **forte**, stronghold.
Villemomble, village 8 miles east of Paris.
vin, *m.* wine; -- **du Rhin**, Rhine wine.
vingt, *card.* twenty.
vingtaine, *f.* score.

vingt-cinq, *card.* twenty-five (*t* pronounced).
vingt-deux, *card.* twenty-two (*t* pronounced as *d*).
vingt-huit, *card.* twenty-eight.
vingtième, *ord.* twentieth.
vingt-trois, *card.* twenty-three (*t* pronounced in *vingt*).
violemment, *adv.* violently (*em* pronounced as *am*).
violence, *f.* violence, force.
violent, **-e**, *adj.* violent.
violier, *v.* to violate.
violet, **-te**, *adj.* violet.
violette, *f.* violet.
violon, *m.* violin, violinist.
violoncelliste, *m.* violoncellist.
vindicatif, **-ive**, *adj.* vindictive.
virer, *v.* to turn.
visage, *m.* visage, countenance, face.
viser, *v.* to aim at, visé.
visible, *adj.* visible.
visiblement, *adv.* visibly.
visière, *f.* visor.
vision, *f.* vision.
visite, *f.* vigil.
visiter, *v.* to vigil, inspect.
visiteur, **-euse**, *m., f.* visiteur.
vite, *adv.* quickly.
vitesse, *f.* speed.
vitre, *f.* window-pane.
vitrier, *v.* to glaze; **vitré**, **-e**, *adj.* glass.
vitreux, **-euse**, *adj.* glassy.
vivacité, *f.* vivacity.
vivement, *adv.* quickly, briskly, heartily, intensely, keenly.
vivre, *v.* to live, be alive; **pour --**, live, live on; **vive!**; long live!;
vivant, **-e**, living, alive.
vociférer, *v.* to vociferate, bawl.
voeu, *m.* vow, wish.
voici, *prep.* here is, here are, ago, you see here, etc.; **le --**, here he (it) is.
voie, *f.* way; **en bonne --**, on the road to recovery.
voilà, *prep.* there is, there are, you see there, that's it, that's how it is, there you have it, here is, etc.; **le --**, there he (it) is; **-- que**, suddenly, it happened that, now; **-- deux jours que**, for two days; **-- qui est bien**, that's right.
voile, *m.* veil, sail; **toile à --**, sail-cloth.

voiler, *v.* to veil.

voir, *v.* to see; **voyons**, let us see, come now!; **voyez-vous**, just see, you see; -- **la chose**,

see the thing, see about the matter; **faire --**, show; nous verrons cela, we'll see about that; **bien**

vu, in favor; **vu que**, *conj.* seeing that; **vu**, *prep.* seeing, in view of.

voisin, **-e**, *adj. and s.* neighboring, adjoining, bordering, neighbor.

voisinage, *m.* neighborhood; **de --**, neighborly.

voiture, *f.* carriage.

voix, *f.* voice; **d'une -- rauque**, hoarsely.

vol, *m.* theft.

vol, *m.* flight, flock; **à -- d'oiseau**, bird's-eye view.

volaille, *f.* fowl, poultry.

volant, *m.* shuttlecock, pump handle.

volcan, *m.* volcano.

voler, *v.* to teal, rob.

voler, *v.* to fly.

volet, *m.* shutter.

voleur, **-euse**, *m., f.* thief, robber.

volontaire, *adj.* voluntary.

volontairement, *adv.* voluntarily.

volonté, *f.* will, wish.

volontiers, *adv.* willingly.

voltiger, *v.* to hover, flutter, flit.

volumineux, **-euse**, *adj.* voluminous, bulky.

volupté, *f.* pleasure, delight.

voluptueux, **-euse**, *adj.* voluptuous.

voracement, *adv.* voraciously, ravenously.

vos, *see votre.*

Vosges (les), *m. pl.* the Vosges (chain of mountains in north-eastern France and

south-western Germany. parallel with the upper Rhine; pronounced: *voge*).

vote, *m.* vote.

voter, *v.* to vote.

votre (vos, pl.), *poss. adj. pr.* your.

vôtre, *poss. adj. pr.* (usually with the article), yours.

vouer, *v.* to devote, consecrate, dedicate.

vouloir, *v.* to wish, will, be willing, require, decree, start, expert; -- **bien**, be willing, be willing

to, accept; -- **bien de**; be willing to accept; -- **dire**, mean; **en --**

à, have a grudge against, be

angry with; **que voulez-vous?**, what do you wish?, what do you expect?; **veuillez**, be good enough to.

vous, *conj. and disj. pr.* you, to you.

vous-même (s), *pr.* you, yourself, yourselves.

voûte, *f.* vault, arch.

voûter, *v.* to vault.

voyage, *m.* voyage, journey, trip, traveling, travels.

voyager, *v.* to travel.

voyageur, *m.* traveler.

vrai, -e, *adj.* true, real; **bien --**, really; **dire --**, to speak the truth.

vraiment, *adv.* truly, really.

vraisemblance, *f.* likelihood, probability (s pronounced as in **sembler**).

vue, *f.* view, sight; **perdre de --**, to lose sight of.

vulgaire, *adj.* vulgar, low, common.

vulnérable, *adj.* vulnerable.

W

w, this letter does not belong to the French alphabet, it occurs only in foreign words.

wachtman, *m.* watchman (German).

wagon, *m.* railway-car; -- **à minerais**, ore or mining car.

Walewska, *see* Gallitzin.

Wilfrid, Wilfrid.

Y

y, *adv. and conj. pr.* there, to or at or in it, to or at or in them, about it, to him, etc., here.

ya, *adv.* yes (German).

yatagan, *m.* yataghan (long Turkish dagger).

yeux, *see* **oeil**.

Ypsilanti (Alexandre), Alexander Ypsilanti (or Hypsilanti), a Greek who became an officer in the Russian army; in 1820 he became the head of the Greek Hetereria, a secret society

founded in Odessa for the purpose of liberating Greece from the Turks, and in 1821 he led an insurrection against the Turks in the Danube provinces and inaugurated the Greek war for independence; after a number of mistakes (*cf. the déroute de Skouliani*) and humiliating defeats, and after having been dismissed from the Russian army, he died in poverty (1792-1828).

Z

Zaatcha, Algerian oasis near Biskra (captured by the French in 1849).

Zâhn, proper name (*Zahn* = tooth, in German).

zebeks (zebecks or zebecs), *m. pl.* there is a Turkish word (*zebek; or zebeik;*) with an obscene meaning, probably Gautier found this unknown word and thought that it meant "attendant," it should be so translated. There is a similar word in Turkish (*zibek or zeibek*, with a different *k*), which means "vagabond" or "people living in the mountains."

Zette (abbreviation of **Suzette**), Susie.

Zidore, abbreviation of **Isidore**.

Zimmer, proper name (*cf. Zimmer*, room, in German).

zingueur, *m.* zinc-worker.

End of Project Gutenberg's Contes Français, by Douglas Labaree Buffum

*** END OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK CONTES FRANÇAIS ***

***** This file should be named 12949-h.htm or 12949-h.zip *****
This and all associated files of various formats will be found in:
<http://www.gutenberg.net/1/2/9/4/12949/>

Produced by Renald Levesque

Updated editions will replace the previous one--the old editions will be renamed.

Creating the works from public domain print editions means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg-tm electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG-tm concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for the eBooks, unless you receive specific permission. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the rules is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. They may be modified and printed and given away--you may do practically ANYTHING with public domain eBooks. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

*** START: FULL LICENSE ***

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg-tm mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase "Project Gutenberg"), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg-tm License (available with this file or online at <http://gutenberg.net/license>).

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg-tm electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg-tm electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg-tm electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg-tm electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. "Project Gutenberg" is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg-tm electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See

paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg-tm electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg-tm electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation ("the Foundation" or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg-tm electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is in the public domain in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg-tm mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg-tm works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg-tm name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg-tm License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg-tm work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country outside the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg-tm License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg-tm work (any work on which the phrase "Project Gutenberg" appears, or with which the phrase "Project Gutenberg" is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.net

1.E.2. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is derived from the public domain (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase "Project Gutenberg" associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg-tm trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg-tm License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg-tm License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg-tm.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg-tm License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg-tm work in a format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg-tm web site (www.gutenberg.net), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg-tm License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg-tm works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg-tm electronic works provided that

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg-tm works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg-tm License. You must require such a user to return or

destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg-tm works.

- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg-tm works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg-tm electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from both the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and Michael Hart, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread public domain works in creating the Project Gutenberg-tm collection. Despite these efforts, Project Gutenberg-tm electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg-tm electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH F3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to

receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS' WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg-tm electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg-tm electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg-tm work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg-tm work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg-tm

Project Gutenberg-tm is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need, is critical to reaching Project Gutenberg-tm's goals and ensuring that the Project Gutenberg-tm collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg-tm and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation web page at <http://www.pgla.org>.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification

number is 64-6221541. Its 501(c)(3) letter is posted at <http://pglaf.org/fundraising>. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's principal office is located at 4557 Melan Dr. S. Fairbanks, AK, 99712., but its volunteers and employees are scattered throughout numerous locations. Its business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887, email business@pglaf.org. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's web site and official page at <http://pglaf.org>

For additional contact information:

Dr. Gregory B. Newby
Chief Executive and Director
gbnewby@pglaf.org

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg-tm depends upon and cannot survive without wide spread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit <http://pglaf.org>

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg Web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: <http://pglaf.org/donate>

Section 5. General Information About Project Gutenberg-tm electronic

works.

Professor Michael S. Hart is the originator of the Project Gutenberg-tm concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For thirty years, he produced and distributed Project Gutenberg-tm eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg-tm eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our Web site which has the main PG search facility:

<http://www.gutenberg.net>

This Web site includes information about Project Gutenberg-tm, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.